



**HAL**  
open science

# Le facteur culturel/civilisationnel dans la politique étrangère : les relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan

Nabat Garakhanova

## ► To cite this version:

Nabat Garakhanova. Le facteur culturel/civilisationnel dans la politique étrangère : les relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. Science politique. Université de Strasbourg, 2018. Français. NNT : 2018STRAC006 . tel-01861052

**HAL Id: tel-01861052**

**<https://theses.hal.science/tel-01861052>**

Submitted on 24 Aug 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**UNIVERSITÉ DE STRASBOURG**



**ÉCOLE DOCTORALE DES HUMANITÉS ED 520**

**Groupe d'études orientales, slaves et néo-helléniques (GEO) – EA 1340**

Thèse présentée par

**NABAT GARAKHANOVA**

soutenue le : 15 Mai 2018

pour obtenir le grade de

**Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline/spécialité : études turques (culture et politique)

# **Le facteur culturel/civilisationnel dans la politique étrangère : les relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan**

**THÈSE dirigée par :**

**M. Paul DUMONT**, Professeur émérite des universités (université de Strasbourg)

**RAPPORTEURS :**

**Mme Rena MIRZAZADEH**, Professeur à l'Université d'Etat de Bakou et doyenne de l'Institut de Philosophie de l'Académie Nationale des Sciences d'Azerbaïdjan

**M. Didier FRANCFORT**, Professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Lorraine

**AUTRES MEMBRES DU JURY :**

**Mme Vefa KURBAN**, Doçent Doktor à l'Université des Sciences Economiques d'Izmir

**M Stéphane de TAPIA**, Professeur à l'Université de Strasbourg, directeur du Département d'études turques



## REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer mes plus vifs remerciements à Prof.Dr. Paul Dumont qui fut pour moi un directeur de thèse très attentif aux moindres détails, et qui a accepté de travailler sur un sujet qui a beaucoup d'importance pour moi,

J'adresse toute mon affection aux deux Nécibe de ma vie, ma mère et ma fille, qui m'ont soutenue du début à la fin,

J'exprime tous mes remerciements à mon ami Araz Aslanli qui m'a aussi soutenue durant toutes les étapes de mon travail,

Je remercie aussi Doc.Dr. Yusuf Tekin et Selim Uyar qui m'ont encouragée à entamer cette étude,

Et finalement, je remercie Ibrahim Caglar, ancien président de la Chambre de Commerce d'Istanbul, qui est décédé en décembre 2017. Il était impatient de voir la réalisation de ce travail. Je suis très contente et fière d'avoir achevé cette étude que je dédie à lui. Je suis certaine qu'il est aussi content.



## Table des matières

Remerciements	3
Dédicace	7
Introduction	9

### PREMIÈRE PARTIE

#### Les théories des relations internationales appliquées à la Turquie et à l'Azerbaïdjan

CHAPITRE PREMIER : Les principales théories des relations internationales	23
1. Le libéralisme	23
2. Le réalisme	26
3. Le néoréalisme	29
4. Le néolibéralisme	33
CHAPITRE II : Les traits généraux de la politique étrangère de la Turquie	37
1. Les principaux axes de la politique étrangère turque	37
2. La politique étrangère turque et le réalisme	38
3. La politique étrangère turque et le libéralisme	40
CHAPITRE III : Les traits généraux de la politique étrangère de l'Azerbaïdjan	49
1. La politique étrangère de l'Azerbaïdjan et le libéralisme	50
2. La politique étrangère de l'Azerbaïdjan et le réalisme	54
CHAPITRE IV : La culture et le fait identitaire dans les relations internationales et la politique étrangère	61
1. La définition de la culture	61
2. La culture dans les théories de relations internationales	63
3. La théorie de Huntington : le « choc des civilisations »	68
4. La théorie du <i>soft power</i> de Joseph Nye	72
5. Politique étrangère, culture et identité	77
CHAPITRE V : L'identité en Azerbaïdjan et en Turquie	85
1. L'identité en Turquie	87
2. L'identité en Azerbaïdjan	91
3. Culture et identité dans la politique étrangère de la Turquie	100
4. Culture et identité dans la politique de l'Azerbaïdjan	113
Conclusion de la première partie	121

## DEUXIÈME PARTIE

### Les relations entre l'Azerbaïdjan et la Turquie : du passé au présent

CHAPITRE VI : L'arrière-plan historique et les dynamiques fondamentales	129
1. Une histoire commune	129
2. Ottomans et Séfévides	133
3. Les relations turco-azéries à l'époque du Front Populaire d'Azerbaïdjan et de la République indépendante	140
4. Les relations turco-azéries depuis l'invasion russe de 1920 jusqu'en 1990	151
CHAPITRE VII : La dimension politique des relations turco-azerbaïdjanaises depuis 1990	171
1. Le cadre général des relations turco-azerbaïdjanaises après la guerre froide	171
2. De la lutte pour l'indépendance à la présidence d'Aboulfaz Eltchibeï	174
3. La courte mandature d'Aboulfaz Eltchibeï	175
4. Les relations bilatérales à partir de l'arrivée au pouvoir de Heydar Aliyev	178
5. L'impact des relations entre la Turquie de l'AKP et l'Arménie	186
CHAPITRE VIII : Les aspects économiques et militaires des relations bilatérales	191
1. La coopération turco-azerbaïdjanaise dans le domaine économique	191
2. La dimension militaire des relations entre les deux pays	193
Conclusion de la deuxième partie	201

## TROISIÈME PARTIE

### Le poids de la proximité culturelle dans les relations turco-azerbaïdjanaises

CHAPITRE IX : Culture et civilisation : retour sur un débat historique	207
CHAPITRE X : Les relations bilatérales dans le domaine culturel	221
1. Les bases juridiques des relations culturelles entre l'Azerbaïdjan et la Turquie	221
2. Les principaux secteurs de la confluence culturelle	233
3. Les relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan à l'époque soviétique	234
4. La chute de l'URSS : l'intensification des relations culturelles	242
5. La coopération culturelle : un aspect majeur des relations entre les deux pays	246
6. Quelques facteurs de différenciation	261
Conclusion de la troisième partie	269
CONCLUSION GENERALE	273
BIBLIOGRAPHIE	277
1. Travaux en langues occidentales	277
2. Travaux en turc	283
3. Travaux en azerbaïdjanais	286
4. Ressources électroniques	287
ANNEXES	299
1. Chronologie des relations turco-azerbaïdjanaises (1918-2014)	299
2. Photographies et autres documents	304

## **DEDICACE**

Je suis une Azerbaïdjanaise. Je vis en Turquie depuis 23 ans.

Pendant toute cette période, j'ai observé la fraternité et la solidarité entre les deux peuples.

Les gouvernements changent et la tension dans les relations augmente dans certaines périodes, à cause de la conjoncture. Mais j'ai remarqué que la fraternité est la seule réalité invariable.

J'espère que mon travail contribuera à la fraternité entre les deux États.





## Introduction

Les études scientifiques traitent généralement les aspects politique, économique, énergétique et militaire des relations entre l'Azerbaïdjan et la Turquie. L'expression «une nation deux États» et d'autres expressions similaires utilisées dans les relations sont considérées émotionnelles. Même si on accepte l'existence d'un passé commun, de valeurs culturelles communes, de croyances communes et d'autres faits communs à la base de ces relations, ces dimensions n'ont pas beaucoup de place dans les études académiques.

L'étude vise à aborder la place du fait culturel dans les relations Turquie – Azerbaïdjan. L'objectif est de savoir si la culture constitue seulement un aspect émotionnel au niveau social dans les relations bilatérales, ou si elle influence l'aspect politique et les autres aspects des relations. Des recherches scientifiques ont été menées sur ce sujet jusqu'à maintenant. Ces études, qui ne sont d'ailleurs pas nombreuses, ont presque toutes été effectuées en Turquie et en Azerbaïdjan. Les études sur les relations culturelles, examinent les données relatives à une seule période seulement. En outre, elles n'abordent pas beaucoup l'aspect historique et n'énoncent aucun fondement théorique. L'impact des relations culturelles sur les relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan ne sont pas beaucoup abordées. Les sources rédigées en divers langues, sont insérées dans notre travail.

En effet, l'influence des relations culturelles sur les relations entre les États ne font pas partie des sujets les plus analysés dans le monde. Les aspects politique, économique et militaire des relations sont plus préférés dans ces études. On s'intéresse au fait culturel seulement avec l'augmentation de l'importance de la notion de «softpower» dans les relations internationales et dans le cadre de nouvelles approches nées dans les relations internationales après la Guerre Froide.

L'étude abordera les relations entre la fin du 20ème siècle et le début du 21ème siècle. Autrement dit, l'étude se consacre aux relations culturelles à partir de l'indépendance de l'Azerbaïdjan en 1991 jusqu'en 2014. Puisque l'aspect culturel des relations constitue le centre

de notre étude, les périodes précédentes sont aussi importantes pour nous. Ainsi, ces périodes ont aussi été analysées en cas de nécessité.

Le travail se développe en quatre parties pour une analyse correcte. La première partie intitulée «Le facteur de culture en relations internationales / en politique étrangère: Approche théorique» traite le fondement théorique du sujet. Dans la section A, nous analysons les théories des relations internationales, puis les relations entre les deux pays dans le cadre de ces théories. Cette section porte sur le développement de la politique extérieure de la Turquie durant la République, donc des relations avec l'URSS dont l'Azerbaïdjan a fait partie pendant longtemps, et de la politique durant la période d'Atatürk et de la Guerre Froide, pour noter ensuite que la politique extérieure de la Turquie est entrée dans une période de recherche après la Guerre Froide notamment. Nous observons que la politique extérieure turque était dominée par le pragmatisme et le réalisme durant la Guerre Froide, et dans la période d'après, cette politique circulait entre le réalisme et l'idéalisme. Les périodes où Turgut Ozal (ANAP) et Recep Tayyip Erdogan (AK Parti) étaient au pouvoir, ont été marquées par des changements dans la politique extérieure.

Dans la même partie, la politique extérieure de l'Azerbaïdjan est analysée parallèlement aux changements de pouvoir dans le pays, en quatre étapes (période d'Ayaz Muttalibov, période d'Aboulfaz Eltchibeï, période de Haïdar Aliyev et période d'Ilham Aliyev). Plusieurs facteurs incitent à évaluer la politique extérieure de l'Azerbaïdjan en tenant compte des changements au pouvoir, indépendamment des changements mondiaux. L'Azerbaïdjan venait de proclamer son indépendance et le système international n'a pas connu beaucoup de changements. La politique extérieure de l'Azerbaïdjan s'est plutôt transformée suivant les priorités des dirigeants au pouvoir, à cause des problèmes internes hérités de la période soviétique et du fait que les événements mondiaux n'affectent pas beaucoup la politique étrangère des pays du Caucase du Sud.

Durant les mandats du premier président de l'Azerbaïdjan, Ayaz Muttalibov, et de son successeur, Aboulfaz Eltchibeï, les approches idéologique, émotionnelle ou des fois libérales ont primé sur les intérêts pragmatistes. Au cours de la présidence de Muttalibov, l'approche idéologique (dans le cadre soviétique) a déterminé la politique extérieure de l'Azerbaïdjan, alors que la présidence d'Eltchibeï a été marquée par l'approche idéologique nationaliste et l'approche émotionnelle, et parfois l'approche libérale du ministre des Affaires étrangères, Tefvik Qasimov. La présidence d'Eltchibeï reposait sur les points suivants surtout :

- a. Le Panturquisme, la Turquie et le monde turc
- b. L'Azerbaïdjan du sud (L'Azerbaïdjan uni)
- c. L'Occidentalisme et les valeurs démocratiques
- d. L'approche anti-Russie et anti-Iran, dans l'ensemble, contre les administrations anti-démocratiques

Cependant, pendant le mandat de Haïdar Aliyev, une politique extérieure réaliste a été adoptée comme axe principal. Pour certains, Haïdar Aliyev menait une politique extérieure loin du réalisme au début. Cela à cause de la politique pro-russe contre l'Occident menée au début du mandat de Haïdar Aliyev, qui découlerait de son passé soviétique et de ses contacts. Mais pour plusieurs, le but principal de cette politique était d'atténuer la réaction russe pendant la présidence d'Aboulfaz Eltchibeï. Donc il est plus convenable d'évaluer cette politique dans le cadre du réalisme. À partir de la fin de 1993, la politique extérieure de l'Azerbaïdjan a trouvé son équilibre, et le fait que l'administration azerbaïdjanaise ait agi suivant ses intérêts pragmatistes à l'égard de la Russie et de l'Iran, démontre justement notre thèse que les projets énergétiques visaient les marchés occidentaux malgré la pression russe.

Tout comme dans la période de Haïdar Aliyev, la politique extérieure durant la présidence d'Ilham Aliyev peut être aussi considérée réaliste. Malgré l'usage de discours idéalistes de temps à autres, et l'importance accordée à la coopération, les traits réalistes de la politique n'ont pas changé.

Dans la section B de la première partie, «La Culture et le Fait Identitaire dans les Théories des Relations Internationales et dans la Politique Étrangère» sont analysés, avant de passer à l'analyse de la place du fait de la culture dans les politiques étrangères de la Turquie et de l'Azerbaïdjan. Nous essayons d'abord de comprendre la relation entre les relations internationales et la culture dans le cadre des ressemblances et des différences entre ces notions. La «culture» évoque ici la puissance créative de l'être humain, la valeur positive, les normes et les visions, la capacité discursive et esthétique, et la restructuration des moyens pour un mode de vie digne de l'être humain. De l'autre côté, la notion de «relations internationales» va plutôt de pair avec les mots tels que la «force», l'«intrigue», l'«État», la «diplomatie», le «commerce», les «bombes» et les «missiles» qui font allégation plutôt au côté négatif de l'ambition humaine.

La thèse souligne bien que la culture n'est pas un élément récent des relations internationales (il est considéré que le facteur de la «culture» a été évoqué pour la première fois dans la première théorie de la discipline, soit le libéralisme; par contre, le réalisme [classique],

l'une des premières théories, ne tient pas vraiment compte de ce facteur), mais note également que «La Fin de l'histoire» (1989) de Francis Fukuyama, qui a essayé de formuler l'avenir des relations et du système internationaux après la Guerre Froide en prévalant les éléments culturels, puis «Le Choc des civilisations» (1993) de Samuel Huntington, ont joué un rôle important dans ce sens. Surtout la thèse du «Choc des civilisations» analyse les civilisations et les cultures, l'influence de la culture sur les relations et le changement de l'équilibre des puissances, l'universalisme occidental, le radicalisme musulman, l'émergence prétentieuse de la Chine et les conflits internationaux enflammés par les luttes sur les failles. Huntington essaie d'expliquer le système international à travers les notions de civilisation et de culture.

La théorie de «softpower» de Joseph Nye – qui était l'un des principaux représentants de l'approche néolibérale des relations internationales – est une approche qui souligne bien la place de la culture dans les relations internationales. La théorie de «softpower» a été évoquée avec la fin de la Guerre Froide. Selon cette théorie, la Guerre Froide est terminée, le système international s'est transformé dans le cadre du multilatéralisme et de l'interdépendance, et la définition de la puissance pour la politique mondiale a donc changé. Pour Nye, la puissance est divisée en deux, soit douce soit forte, et la première est composée de la culture, de l'idéologie et des institutions.

Dans la deuxième section de la première partie, nous essayons d'expliquer les principaux axes de l'aspect culturel des politiques extérieures de la Turquie et de l'Azerbaïdjan (autrement dit, l'importance qu'ils accordent à la puissance douce). La culture jouait un rôle dans la politique extérieure turque bien avant, mais a acquis plus d'importance après la Guerre Froide, et l'ancien ministre turc des Affaires étrangères et l'ancien Premier ministre Ahmet Davutoğlu a systématiquement souligné son importance stratégique. Dans son ouvrage intitulé « Profondeur Stratégique : La position internationale de la Turquie », Ahmet Davutoğlu énumère la « culture » parmi les indices invariables des éléments de la puissance nationale. Parallèlement à la hausse de l'influence d'Ahmet Davutoğlu sur la politique étrangère de la Turquie, le fait de la culture a occupé davantage de place dans la politique étrangère (insistant surtout sur l'héritage et la mission historiques).

La culture dans la politique extérieure de l'Azerbaïdjan, est aussi jeune que la politique extérieure même du pays. Le degré d'importance de la culture dans la politique extérieure a varié durant chaque pouvoir, que ce soit dans le discours ou dans la pratique. Si on laisse de côté la période limitée d'Ayaz Muttalibov, le discours idéologique utilisé durant la présidence d'Aboulfaz Eltchibeï attire plus l'attention. Ceci dit, la culture est devenue un facteur

systematique de la politique étrangère durant les mandats de Haïdar Aliyev et d'Ilham Aliyev. Le discours officiel insiste beaucoup sur les relations avec l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO) et l'Organisation islamique pour l'éducation, les sciences et la culture (ISESCO).

La Première dame Mihriban Aliyeva a été désignée Ambassadrice de Bonne Volonté par l'UNESCO le 13 août 2004 puis par l'ISESCO le 24 novembre 2006. Sa contribution aux activités culturelles internationales en Azerbaïdjan et à l'étranger, grâce à ces nouveaux contacts, a eu des résultats positifs pour les relations extérieures culturelles de l'Azerbaïdjan. Le président Ilham Aliyev a pris des mesures supplémentaires concernant la Commission nationale de l'Azerbaïdjan à l'UNESCO le 15 septembre 2005, soit une des premières décisions qui démontrent la place de la culture dans la politique extérieure.

Par ailleurs, les réunions de «dialogue entre les cultures» organisées dans la capitale Bakou confirment également la place de la culture dans la politique extérieure de l'Azerbaïdjan. Par exemple, le palais Gulistan à Bakou a accueilli, les 10 et 11 juin 2008, le forum international sur «le renforcement du rôle des femmes dans le dialogue entre les cultures». Plus de 300 représentants de nombreux pays, surtout les Premières dames, le Directeur général de l'ISESCO, et les ambassadeurs de Bonne Volonté de l'UNESCO ont participé au forum. Des chefs d'État, des Premiers ministres, des intellectuels et des représentants d'institutions internationales ont participé aux autres éditions de ce forum.

La deuxième partie se concentre sur le cadre général des relations entre l'Azerbaïdjan et la Turquie. D'abord le développement historique de ces relations, puis la situation après la Guerre Froide sont expliqués. Ensuite, les relations bilatérales sont évaluées dans des sections, dont «les relations bilatérales politiques», «les relations bilatérales économiques» et «les relations bilatérales militaires».

Nous insistons surtout sur le «fait de l'histoire commune» (qui est important pour les relations culturelles entre les deux pays) dans les relations bilatérales. Les Turcs constituent la majorité des populations turque et azerbaïdjanaise. Autrement dit, les ancêtres de ces deux peuples ont vécu ensemble pendant très longtemps. Les entités mises en place au Caucase et en Anatolie (les beylicats, les khanats, les États) ont regroupé les populations de toutes les deux régions. Les Seldjoukides, les Ilkhanides, les Qara Qoyunlus et les Aq Qoyunlus sont de bons exemples. Nous aborderons, dans la deuxième partie, ces entités et les régions où elles étaient créées pour mieux expliquer l'idée d'histoire commune et les divergences.

Après l'histoire commune et la divergence entre les Séfévides et les Ottomans, nous passerons à la République populaire d'Azerbaïdjan, très importante pour comprendre les relations Turquie-Azerbaïdjan dans la période d'après 1991. Suite à l'invasion de l'Azerbaïdjan par la Russie le 27 avril 1920, Moscou a éliminé, au fur et à mesure, la politique étrangère de l'Azerbaïdjan, et ce n'est que durant la chute de l'Union soviétique que la politique étrangère de l'Azerbaïdjan s'est dynamisée. En outre, les relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan ont été très limitées entre le 27 avril 1920 et l'année 1991. Les relations culturelles ont été l'élément primordial dans les relations dans cette période. Mais que ce soit culturel ou autre, les relations passaient par Moscou.

Les relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan après 1991 seront traitées suivant les mandats présidentiels en Azerbaïdjan, car les points de vue personnels des dirigeants ont été plus influents que les événements régionaux et mondiaux, sur la politique étrangère Azerbaïdjan qui était alors dans le processus d'institutionnalisation. La politique extérieure durant la présidence de Haïdar Aliyev est suivie par Ilham Aliyev, d'où le début d'une institutionnalisation de cette politique.

La troisième partie porte sur l'aspect culturel des relations entre l'Azerbaïdjan et la Turquie, en se basant sur le cadre théorique et historique énoncé dans les deux premières parties. La section A dans la troisième partie a une perspective historique sur l'aspect socio-culturel des relations bilatérales, et la section B porte sur le rôle du fait de culture/ de culture commune. Ainsi, les notions de culture et de civilisation, et la conception d'identité dans les deux pays sont discutées, outre les impacts positifs et négatifs de divers facteurs sur les relations culturelles Azerbaïdjan-Turquie. La conception d'identité et la civilisation ont une place importante dans les relations culturelles entre les deux pays.

Les notions de civilisation et de culture, et la conception d'identité sont différentes en Turquie et en Azerbaïdjan. Les scientifiques, les dirigeants politiques et les écrivains ont défini différemment ces éléments. Les débats qui se sont accentués à la fin du 19ème siècle se poursuivent. Ces débats portent sur les relations culturelles Turquie-Azerbaïdjan et les relations dans l'ensemble. Par exemple, le bassin de civilisation et la conception d'identité où le peuple turc se sent appartenir, influence la politique extérieure de la Turquie et donc ses relations avec l'Azerbaïdjan, et vice-versa.

Les relations bilatérales constituent une partie importante des relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. Les relations multilatérales et les relations au sein des organisations

internationales constituent l'autre aspect. Ainsi, nous évaluerons d'abord la base juridique des relations culturelles bilatérales, puis analyserons ces relations en matière d'art, de littérature, d'éducation et d'individus. Les intellectuels ont fait les premiers pas à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème siècle, dans les relations culturelles bilatérales. Entre 1918 et 1922 (la période de la République populaire d'Azerbaïdjan et d'après l'occupation russe) nous constatons les premiers pas au niveau institutionnel (au niveau des États). En effet, les relations culturelles actuelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan avaient été fondées durant l'ère soviétique, où il n'y avait aucune relation politique et économique. Les dirigeants qui ont fondé les relations après 1991 avaient en mémoire les informations datant de l'ère soviétique. Il faut absolument tenir compte du fait que les relations Turquie – Azerbaïdjan se sont développées parallèlement aux fluctuations dans les relations turco-soviétiques. Pour formuler autrement, les relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan étaient mises à terme lorsque les relations turco-soviétiques se sont détériorées.

Durant la fin de la Guerre Froide et la chute de l'Union Soviétique, les relations entre l'Azerbaïdjan et la Turquie, et surtout les relations culturelles ont commencé à se développer rapidement. Des documents ont été signés pour fonder la base juridique, des visites réciproques se sont intensifiées, et les relations culturelles après 1991 ont joué un rôle solide dans les relations bilatérales.

La thèse met l'accent sur l'impact de différents facteurs sur les relations culturelles entre l'Azerbaïdjan et la Turquie. Il a été estimé qu'une analyse de ces relations culturelles qui se base uniquement sur les valeurs communes, les discours des dirigeants politiques et les activités culturelles conjointes et réciproques, sera très restreinte. Ainsi, l'influence de divers facteurs et de tierce partie sur les relations culturelles entre les deux pays, pour fournir un point de vue plus large. Il est profitable d'aborder les facteurs et les dimensions qui mettent en avant les divergences. Il est certainement possible d'évoquer plusieurs facteurs et dimensions. Mais pour généraliser, on peut énumérer ces facteurs :

Différence entre les États et les régions (différentes régions et différents États, différents systèmes, différentes priorités et objectifs – leur impact sur les cultures locales – son impact sur les relations bilatérales culturelles)

Différence confessionnelle (Différence entre le chiisme et le sunnisme et le facteur iranien)

Influence de la Russie tsariste et de l'ère soviétique sur l'Azerbaïdjan (culture soviétique)



## Influence arabe et européenne sur la Turquie

La troisième partie du travail traite l'effet de ces facteurs sur les relations culturelles et les relations dans l'ensemble. En outre, nous abordons aussi certains sujets qui influencent les relations culturelles, dont la question du Haut Karabagh.

Les personnalités et les ouvrages culturels communs sont aussi importants pour les relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. Dans ce cadre, leur contribution a été traité dans le travail, à travers des exemples.

Les relations culturelles Turquie-Azerbaïdjan ont aussi été analysées à l'échelle multilatérale et au sein des institutions internationales. Le travail évoque donc les activités conjointes des pays turcophones, les institutions qu'ils ont fondées conjointement dont TURKSOY, et l'impact des activités au sein de ces institutions, sur les relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan.

Les émissions de télévision mutuelles et la diffusion d'œuvres culturelles sont aussi importantes pour les relations culturelles entre les deux pays. À partir des années 1990, les chaînes de télévision turques ont commencé à diffuser en Azerbaïdjan ; la TRT, Kanal D et Samanyolu Tv ont été ajoutées aux chaînes diffusant via satellites. Dans les années 2000, la chaîne nationale d'État azerbaïdjanais AzTv a commencé à diffuser en Turquie. Toutes ces démarches ont intensifié l'interaction culturelle.

Les séries télévisées turques sont devenues de plus en plus populaires en Azerbaïdjan, dans les années 2000. Ces séries ont été d'abord diffusées sur les chaînes turques. Par la suite, leur diffusion sur les chaînes azerbaïdjanaises a permis le rapprochement culturel.

La méthodologie principale du travail porte sur l'examen des sources actuelles. Dans le cadre de ce travail, nous avons rassemblé des ouvrages sur les approches théoriques dans les relations internationales, des ouvrages sur la culture et la politique étrangère, sur les politiques extérieures de l'Azerbaïdjan et de la Turquie, sur l'élément de la culture dans leur politique extérieure, et sur les relations culturelles entre les deux pays.

Des documents d'archive ont aussi été utilisés pour le travail. Les archives ont été sollicitées directement, ainsi que des ouvrages découlant des recherches réalisées dans ces archives.

Des quotidiens et des sites internet ont aussi permis de recueillir des informations. La nouvelle presse azerbaïdjanaise et celle de l'ère soviétique, de même que la presse turque, ont

été parcourues. Certaines sources médiatiques sont utilisées pour la première fois dans un travail scientifique, récemment. Ils voient le jour maintenant, grâce à cette étude. Les informations tirées des sources officielles et des sites internet des institutions officielles ont été insérées dans le travail. Les sources étaient diffusées en langues azerbaïdjanaise, turque, russe, anglaise et française.



**PREMIÈRE PARTIE**  
**Les théories des relations internationales**  
**appliquées à la Turquie et à l’Azerbaïdjan**



La première partie consiste en la base théorique de cette étude. Dans le but de mieux comprendre certains sujets qui seront expliqués dans les parties à venir, cette partie traite en général des politiques extérieures de la Turquie et de l'Azerbaïdjan ainsi que de leurs politiques culturelles dans un cadre théorique. Ce sujet sera détaillé dans le cadre des relations bilatérales de ces deux pays et surtout leurs relations culturelles (deuxième et troisième parties). Cette première partie essaie de présenter le cadre théorique général et la place que la culture y occupe. Néanmoins, après une évaluation concernant le cadre théorique général afin de soutenir les autres parties, les politiques étrangères de la Turquie et de l'Azerbaïdjan seront traitées d'une manière basée sur ce cadre théorique. De la même façon, une fois le sujet de la culture en relations internationales traité, la place de la culture dans les politiques étrangères de la Turquie et de l'Azerbaïdjan sera généralement discutée.



## CHAPITRE PREMIER

### Les principales théories des relations internationales

#### 1. Le libéralisme

Le libéralisme (appelé “l’idéalisme” dans la littérature académique américaine) est considéré comme la première théorie qui essaye d’expliquer les relations internationales. Le processus d’émergence de cette théorie est étroitement lié à la Première Guerre Mondiale<sup>1</sup>. La théorie s’est émergée en Grande Bretagne au lendemain de la Première Guerre Mondiale. La situation catastrophique créée par la Guerre et le but d’éliminer la répétition potentielle des conflits ont joué un grand rôle dans l’émergence de l’approche libérale<sup>2</sup>. Les recherches scientifiques qui ont été faites dans le cadre de cette théorie ont indiqué certains résultats importants pour expliquer l’émergence des guerres ; comme l’existence des régimes autoritaires dans certains pays, l’absence de responsabilité démocratique chez les leaders, le manque et l’inefficacité des mécanismes internationaux qui peuvent éliminer le renforcement et la multiplication des différends et conflits interétatiques<sup>3</sup>. Ces résultats qui ont été obtenus grâce à ces recherches suggèrent le besoin de la réalisation des réformes internes et aussi internationaux. Les efforts de réforme ont accentué les idées de la constitution des régimes démocratiques dans les pays au lieu de régimes autoritaires et absolutistes, du remplacement des “la diplomatie secrète” par la diplomatie ouverte, du renforcement du droit international et de l’établissement des organisations internationales<sup>4</sup>.

La théorie libérale qui est apparue avec ces objectifs et besoins mentionnés, trouve sa base philosophique dans les idées de Renaissance, les doctrines et théories de John Locke, Montesquieu, Voltaire, David Hume, Jean-Jacques Rousseau, Adam Smith, Jeremy Bentham et

---

<sup>1</sup>T. DUNNE, « Liberalism », in J. BAYLIS et S. SMITH (eds.), *The Globalization of World Politics: An Introduction to International Relations*, New York, Oxford University Press, 2008, p. 186.

<sup>2</sup>C. REUS-SMIT, « The Strange Death of Liberal International Theory », *EJIL*, 2001, vol.12, n°3, p. 573.

<sup>3</sup>A. ERALP, « Uluslararası İlişkiler Disiplininin Oluşumu: İdealizm-Realizm Tartışması », in A. ERALP (ed.), *Devlet, Sistem Kimlik: Uluslararası İlişkilerde Temel Yaklaşımlar*, Ankara, İletişim, 1996, p.63.

<sup>4</sup>*Ibid.*



John Stuart Mill<sup>5</sup>. En outre, les idées de certains philosophes comme Emmanuel Kant, Hugo Grotius et Emerich de Vattel ont strictement influencé la théorie libérale, surtout dans ses thèses principales comme la paix internationale et les droits de l'homme. Dans la constitution des bases théoriques de libéralisme, beaucoup des théoriciens comme Sir Alfred Zimmern, S.H. Bailey, Philip Noel-Baker et David Mitrany (de l'Angleterre), le Président Woodrow Wilson, James T. Shortwell, Pittman Potter et Parker T. Moon (des États-Unis) étaient les fondateurs<sup>6</sup>. Dans les années 1970, les théoriciens Robert Keohane, Joseph Nye et Ernst Hass ont occupé une place assez importante dans l'émergence du courant "néolibéralisme" (une version nouvelle du libéralisme). Surtout dans le processus du gain de l'actualité de la théorie libérale dès 1991, les intellectuels conservatifs américains comme Robert D. Kaplan, Max Boot, Robert Kagan et aussi les thèses de Samuel Huntington et Francis Fukuyama étaient assez influents<sup>7</sup>.

Généralement, l'approche libérale aussi appelée la théorie libérale internationale a accepté la Renaissance (entre 1688-1789) comme un point de départ et la raison et la rationalité (accentuées par les idées de Renaissance) comme les facteurs principaux du développement. Dans ce cadre, la théorie libérale essaye d'indiquer les méthodes pour la paix et la coopération dans les relations internationales en prenant comme base le point de vue humaniste et l'approche individualiste de la théorie libérale classique. Cette approche considère l'être humain comme un être naturellement rationnel et bienveillant, il associe l'existence des guerres avec la structure autoritaire et absolutiste des États.

Le libéralisme accepte la coopération comme la thèse principale du système international et selon ce courant, la protection du droit international, la coopération économique et la généralisation des régimes démocratiques sont les moyens principaux de l'assurance de la paix mondiale. Selon le libéralisme, la politique étrangère d'un État est déterminée par le système politique du pays, c'est-à-dire par son régime et non par le système international. Dans ce cadre, l'approche libéral utilise "La Théorie de la Paix Démocratique" en expliquant le

---

<sup>5</sup>M. DOYLE et S. RECCHIA, *Liberalism and International Relations*, [consulté le 18 décembre 2017, 15:57], disponible sur : [http://www.mwpweb.eu/1/137/resources/publication\\_1040\\_1.pdf](http://www.mwpweb.eu/1/137/resources/publication_1040_1.pdf), p. 1.

<sup>6</sup>J.A. VASQUEZ, *The power of power politics: from classical realism to neotraditionalism*, Cambridge University Press, 1998, p. 34.

<sup>7</sup>A. MORAVCSIK, *Liberalism and International Relations Theory*, Cambridge: Harvard University, [consulté le 16 décembre 2017, 19:03], disponible sur :

[https://www.princeton.edu/~amoravcs/library/liberalism\\_working.pdf](https://www.princeton.edu/~amoravcs/library/liberalism_working.pdf) ;

*Id.*, « Taking Preferences Seriously: A Liberal Theory of International Politics », *International Organization*, 1997, vol.51, n°4, p.513-553; П.А ЦЫГАНКОВ, *Теория международных отношений*, Moscou, Ordariki, 2003 p.106-109; D. ATEŞ, « Uluslararası İlişkiler Disiplininin Oluşumu: İdealizm / Realizm Tartışması ve Disiplinin Özerkliği », *Doğuş Üniversitesi Dergisi*, 2009, vol.10, n°1, p. 11-25.

système international et souvent on accepte “La Théorie de la Paix Démocratique” comme l’une de thèses les plus importantes de l’approche libérale<sup>8</sup>. Les libéraux expliquent cette théorie avec l’argument selon lequel les démocraties libérales avec une société démocratique et un système capitaliste économique n’ont aucun conflit entre elles<sup>9</sup>.

Cette approche influence aussi l’opinion de la théorie libérale envers les acteurs dans les relations internationales. La théorie libérale internationale propose trois thèses fondamentales concernant ce sujet. Selon le libéralisme, les acteurs principaux de la politique ne sont pas seulement les États, mais aussi les ONGs et les individus jouent un rôle assez important dans ce processus.<sup>10</sup> Deuxièmement, les administrations ne représentent qu’une partie de la société, et dans ce cas, ce groupe social, sa forme de représentation et ses intentions sont importants. Troisièmement, le conflit et la coopération dans le système international est le résultat des comportements et des préférences des États.<sup>11</sup>

Le libéralisme revendique que le but principal de la politique étrangère d’un État est toujours d’assurer la paix mondiale. Afin de réaliser ce but, le libéralisme donne une importance spécifique au développement et au renforcement des organisations internationales et du droit international.

On peut parler de trois formes différentes de la théorie libérale, chacune appartient à l’époques différentes et il s’agit certaines différences entre elles. Ce sont les approches idéalistes, néolibéral et commercial. Dans l’approche idéaliste qui s’est émergé dans un premier temps, le libéralisme vise à attirer l’attention aux questions de la guerre et de la paix, à éliminer la guerre et à fonder la paix mondiale soutenue par la démocratie dans le système international. L’approche idéaliste s’est émergée et a maintenu son importance dans la période entre la Première Guerre et la Seconde Guerre mondiale, alors entre les années 1918-1940<sup>12</sup>. Le néolibéralisme est né dans les années 1970 et a pris comme la base le concept du libéralisme de Kant et l’idéalisme de Wilson (le néolibéralisme sera discuté sous une partie séparée dans cet

---

<sup>8</sup>S.M. WALT, *International relations: One world, many theories*, Foreign Policy, Washington : [consulté le 20 décembre 2017, 11:17], disponible sur :

[http://www.columbia.edu/itc/sipa/S6800/courseworks/foreign\\_pol\\_walt.pdf](http://www.columbia.edu/itc/sipa/S6800/courseworks/foreign_pol_walt.pdf) , p. 3.

<sup>9</sup>J.A. VASQUEZ, *The power of power politics: from classical realism to neotraditionalism*, *op. cit.*, p. 383.

<sup>10</sup>*Ibid.*, p. 166.

<sup>11</sup> O. KIRKELUND, *Free Trade, Public Goods, and Regime Theory: A theoretical discussion of the links between trade theory and IR-theory*, [consulté le 16 décembre 2017, 19:37], disponible sur :

[http://forskning.ruc.dk/site/files/57417696/Free\\_trade\\_public.pdf](http://forskning.ruc.dk/site/files/57417696/Free_trade_public.pdf) ,p.30-38.

<sup>12</sup>M. AYDIN, « Uluslararası İlişkilerde Yaklaşım, Teori Ve Analiz », Ankara, *Ankara Üniversitesi SBF Dergisi*, 1996, vol.51, n°1, 90 p.

étude).

Enfin, le libéralisme commercial souligne l'importance des FMNs, des mouvements sociaux et des acteurs de société civile dans les relations internationales et selon le libéralisme commercial, la participation active de ces acteurs va faire une contribution importante aux principes et buts du libéralisme.<sup>13</sup>

Le libéralisme est critiqué pour certaines raisons. Les premières raisons des critiques pour la théorie sont l'absence de liens entre les différentes thèses et la caractéristique principale "occident-centrique" de la théorie. En outre, la prépondérance des États dans les relations internationales est proposée et défendue malgré tout, pour cette raison, l'acceptation des OI et des autres acteurs comme les acteurs principaux du système international a été critiquée et considérée comme erronée.

## 2. Le réalisme

Le réalisme est souvent considéré comme "la seule théorie des Relations Internationales" grâce à sa grande compétence d'explication des relations internationales. Cette théorie s'est émergée dans les années 1930 où une conjoncture assez spécifique régnait. Si on se rappelle, cette période était assez compliquée, dans laquelle le chaos politique s'augmentait dans le monde, les régimes dictatoriaux sont arrivés au pouvoir dans certains pays, la Société des Nations restait totalement ineffective face aux évolutions internationales, le désespoir et les idées pessimistes régnaient parmi les théoriciens de Relations Internationales et on attendait une grande catastrophe comme le futur aussi montrera<sup>14</sup>. L'acceptation de la théorie réaliste (qui s'est émergée dans une période si spécifique) comme la théorie la plus importante (et parfois la seule théorie) des Relations Internationales pour longtemps (et même aujourd'hui) est strictement liée au fait que cette théorie contribuait à la fondation de la discipline de Relations Internationales séparément de celles de la philosophie, l'histoire et du droit et aussi que la théorie réaliste suggérait les concepts théoriques assez importants qui ont créé les grands débats

---

<sup>13</sup>A. MORAVCSIK, *Liberal International Relations Theory: A Social Scientific Assessment*, Cambridge: Weatherhead Center for International Affairs, Harvard University, [consulté le 12 décembre 2017, 09:22], disponible sur : [https://web.archive.org/web/20140720171455/http://dev.wcfia.harvard.edu/sites/default/files/607\\_\\_Moravsci\\_k.pdf](https://web.archive.org/web/20140720171455/http://dev.wcfia.harvard.edu/sites/default/files/607__Moravsci_k.pdf), p. 14.

<sup>14</sup>M. AYDIN, « Uluslararası İlişkilerde Yaklaşım, Teori Ve Analiz », *op. cit.*, p. 92.

à l'époque<sup>15</sup>.

Même si les bases du réalisme ont été jetées dans les années 1930, on peut énumérer Thucydide, Machiavel et T. Hobbes parmi les pères fondateurs (historiques) de ce courant<sup>16</sup>. Edward Carr et Hans Morgenthau sont acceptés comme les théoriciens fondateurs du réalisme. En outre, John Hertz, Raymond Aron, Hedley Bull, Kenneth Waltz, Martin Wight, Arnold Wolfers, Norman Graebner et Reinhold Niebuhr sont connus pour leurs contributions importantes au développement de la théorie réaliste. Parmi les théoriciens de la géopolitique, Karl Haushofer, Harold Mackinder, Alfred Mahan et Nicholas Syvkman sont considérés comme les représentants du réalisme. Les idéologues principaux de la Guerre froide, le diplomate américain George Kennan et l'ancien Ministre des Affaires Etrangères des États-Unis, Henry Kissinger ont aussi joué un grand rôle dans le processus du développement théorique et politique du réalisme.

Le premier point qui peut être évoqué dans le cadre de la théorie réaliste, c'est la qualification négative attribuée à la nature humaine<sup>17</sup>. La théorie réaliste voit l'être humain comme un être égoïste qui pense toujours à maximiser son intérêt et n'a aucune chance pour s'échapper de ses faiblesses naturelles.

Les réalistes attribuent une importance spécifique à la sécurité nationale et la survie de l'État. Selon la théorie réaliste, l'acteur principal et le plus important de la politique internationale est l'État. Les États sont indépendants et leur fonction fondamentale est la protection de leurs intérêts nationaux qui sont déterminés dans le cadre du concept de puissance. Selon les réalistes, l'intérêt national le plus important, c'est l'assurance de la survie étatique et dans ce cadre, la puissance est cruciale. L'accent sur l'importance de la puissance suggère le concept de la guerre.

Il y a les raisons spécifiques de l'attribution d'une importance assez grande au fait de la puissance dans la théorie réaliste. Les réalistes affirment que le système international est

---

<sup>15</sup>Conférer également pour plus de détails sur l'émergence du Réalisme, ses fondateurs et leurs thèses:

- R.L. PFALTZGRAFFS, *Contending Theories of International Relations A Comprehensive Survey*, 5eme édition, New York, 2001, p. 63-148;
- S. BURCHILL, "Realism an Neo-realism", in S. BURCHILL, A. LINKLATER (eds.), *Theories of International Relations*, London, Palgrave, 1996, p. 67-92;
- П.А. ЦЫГАНКОВ., *Теория международных отношений*, Moskva, Qardariki, 2003, p.109-112;
- M.AYDIN, "Uluslararası İlişkilerin Gerçekçi Teorisi: Kökeni, Kapması, Kritiği", *Uluslararası İlişkiler*, vol. 1, n° 1, Printemps 2004, p. 33-60.

<sup>16</sup>J. DONNELLY, *Realism and International Relations*, Cambridge University, [consulté le 21 décembre 2017, 11:44], disponible sur : <http://catdir.loc.gov/catdir/samples/cam032/99053676.pdf> , p. 13.

<sup>17</sup>M. AYDIN, « Uluslararası İlişkilerin Gerçekçi Teorisi: Kökeni, Kapması, Kritiği », *op. cit.*, p. 38-39.

anarchique par sa nature, pour cette raison, les États doivent assurer leur sécurité avec leurs propres moyens, afin d'assurer leur sécurité ils doivent préparer les stratégies optimales et prendre les mesures nécessaires. Pour parvenir à ce but, la question fondamentale est l'obtention de la puissance.

Puisque selon les réalistes, la politique internationale est une lutte pour la puissance, la possession de la puissance, surtout de la puissance militaire est le moyen principal pour la survie et l'assurance de la sécurité nationale de l'État.

Les réalistes s'opposent à l'analogie entre la politique intérieure et la politique étrangère et évaluent le rôle des structures similaires aux celles de la politique intérieure dans la politique internationale d'une manière méfiante. La théorie réaliste défend que les États déterminent leur politique étrangère d'une manière rationnelle.

Selon la théorie réaliste, pour les États, dans l'arène internationale l'objectif principal est l'assurance de la sécurité nationale. Selon le réalisme, afin de protéger son existence, l'État doit faire attention surtout aux affaires politiques et militaires, en d'autres termes à "la haute politique" (high politics).

Dans la terminologie réaliste, l'autre concept important est "l'intérêt national". L'un des fondateurs du réalisme, Hans Morgenthau utilise le concept de "la puissance" en expliquant le concept de "l'intérêt national".<sup>18</sup> Selon lui, le but principal des États est d'acquérir du pouvoir et la notion de pouvoir est le but principal des relations internationales.<sup>19</sup> D'après la théorie réaliste qui établit un lien direct entre ces deux termes, l'intérêt national signifie la stabilité et la durabilité pour les États dans les politiques internationales, et le pouvoir signifie la souplesse et le changement.

La théorie réaliste qui s'appuie sur la puissance est vivement critiquée à cause de sa structure conservatrice, de la difficulté d'évaluer la puissance d'une manière exacte, de la grande importance attribuée aux concepts d'État et de l'intérêt national dans les analyses réalistes. Mais la théorie réaliste peut maintenir sa position forte en se renouvelant tout le temps, en développant les nouvelles méthodes.

Malgré toutes les critiques, on peut considérer le réalisme comme la théorie la plus

---

<sup>18</sup>H.J. MORGENTHAU, *Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace* 5ème édition, révisée, New York, Alfred A. Knopf, 1978, [consulté le 16 décembre 2017, 11:58], disponible sur : <https://www.mtholyoke.edu/acad/intrel/morg6.htm> , p. 4-15.

<sup>19</sup>J. DONNELLY, *Realism and International Relations*, Cambridge University, [consulté le 21 décembre 2017, 11:44], disponible sur : <http://catdir.loc.gov/catdir/samples/cam032/99053676.pdf> , p. 7-8.

acceptée. Le facteur le plus important qui explique la position du réalisme est le fait qu'elle a aidé les relations internationales à se faire accepter comme une branche scientifique. En outre, on peut dire que la théorie réaliste a une structure systématique, simple et facile.

Ses thèses étaient en outre facilement appréhendées par les hommes d'État et les diplomates. La théorie réaliste leur a érigé un cadre permettant de prendre des décisions plus facilement.

Le contexte où le réalisme a émergé, est aussi un facteur important. Il est né après la Seconde Guerre Mondiale, quand les États-Unis étaient prêts à jouer un rôle actif dans le monde. Les institutions étatiques et les institutions de la société civile ont soutenu la théorie par des recherches scientifiques, et de plus, elles s'aidaient de cette théorie pour expliquer et former un cadre de la politique extérieure des États-Unis.<sup>20</sup>

Il est donc possible de dire que le réalisme a une nature pluraliste. Cela lui a permis de développer plusieurs méthodes, d'élargir son cadre et de se garder vif.

Si on regarde d'une manière générale, il existe des différentes formes du réalisme comme le réalisme classique, le néolibéralisme, le réalisme passif (défensif), le réalisme actif (offensif) et le réalisme néoclassique, ces différents types du réalisme continuent à soutenir le principe selon lequel l'État-nation est l'acteur fondamental, mais ils suggèrent les thèses différentes concernant autres sujets.

### **3. Le néoréalisme**

La théorie décrite comme le néoréalisme ou le réalisme structurel s'est émergé à la fin des années 1970 et a créé certains changements au sein du réalisme classique. Dans la construction du néoréalisme, les recherches de certains hommes scientifiques au premier lieu du fondateur Kenneth Waltz, et aussi de Randall L. Schweller, Herbert Butterfield, Nicholas Wheeler, Ken Booth, Dale Copeland, Barry Buzan ont été essentielles et influentes.

Différemment du réalisme classique qui se spécialise sur la lutte de puissance émanant des efforts des États pour la conquête de puissance, le néoréalisme se spécialise sur la structure anarchique du système international. Dans le cadre du néoréalisme, la menace sécuritaire est

---

<sup>20</sup>S. HOFFMANN, *An American Social Science: International Relations*, MIT Press, vol. 106, No.3, Été, 1977, [consulté le 11 décembre 2017, 9:52], disponible sur : <http://www.jstor.org/pss/20024493> , p. 41-60.

née à cause de l'atmosphère anarchique dans la structure internationale et l'ordre de self-help, non pas des volontés étatiques pour la conquête de la puissance<sup>21</sup>. Ici, la différence importante est la caractéristique déterminante de la structure internationale anarchique dans la constitution des menaces sécuritaires et non pas sa caractéristique stimulante comme admise dans le réalisme classique. Le concept de l'anarchie est accepté non seulement par les réalistes mais aussi par toutes les théories. La signification de l'anarchie n'est pas la souveraineté acceptée du chaos dans la politique internationale, en utilisant le concept de l'anarchie, l'absence d'une haute autorité pour la régulation des relations internationales est indiquée. Pour cette raison, l'objectif primordial des États, c'est l'assurance de la sécurité et de la survie. Selon Kenneth Waltz, dans la politique internationale l'anarchie est le principe régulateur du système et elle est définie comme l'absence d'une "puissance supérieure dotée par l'autorité nécessaire et la compétence d'agir par elle-même" contre toutes éventualités de l'usage de force par un État contre un autre<sup>22</sup>.

Dans le système de "self-help", l'absence d'une telle autorité qui peut dissuader les États de l'usage de force contre autres rend plus possible l'usage de force entre les États. De ce point de vue, dans un système où le principe de self-help existe, le souci principal des États est la sécurité contre la possibilité existante de l'usage de force<sup>23</sup>. Alors, le système de self-help constitue une atmosphère de l'insécurité où personne n'a confiance à l'autre. À cause de l'imposition du système de self-help, tous les États se préoccupent de leur sécurité. Il y a les différentes approches des théoriciens néoréalistes concernant le système anarchique et le souci de sécurité. Selon Schweller, il y a deux hypothèses du néoréalisme. Ce sont la structure internationale anarchique et la question de la sécurité des États. Dans ses études, Schweller discute et examine le souci sécuritaire des États indépendamment de la structure anarchique. Selon la conséquence qui a été tirée des interprétations de Schweller, "les États ont une motivation de souci de la sécurité et cette motivation est totalement indépendante de la structure anarchique"<sup>24</sup>.

Différemment de Schweller, Waltz affirme que le souci étatique de la sécurité est un reflet naturel de la structure internationale anarchique. Sans la structure anarchique, il est impossible d'avoir la question de la sécurité pour les États. Selon les opinions de Waltz, "Dans

---

<sup>21</sup>R.L. SCHWELLER, « Neorealism's Status Quo Bias: What Security Dilemma? », *Security Studies*, Printemps 1996, vol.5, n°30, p. 90.

<sup>22</sup>K. WALTZ, *Theory of International Politics*, New York, McGraw-Hill, 1979, p. 79.

<sup>23</sup>*Ibid.*, p. 105.

<sup>24</sup>R.L. SCHWELLER, « Neorealism's Status Quo Bias: What Security Dilemma? », *op. cit.*, p. 91.

tous les systèmes de self-help, les États ont se préoccupent naturellement pour leur sécurité; cette préoccupation forme leurs comportements”<sup>25</sup>. Et les États qui ont une préoccupation de la sécurité, commencent à accroître leurs puissances militaires afin de protéger leurs propres existences. “La structure internationale anarchique oriente les États à produire les stratégies en s’appuyant seulement à leur propre puissance et à prendre les mesures afin d’assurer leur sécurité”<sup>26</sup>. Le dilemme de sécurité à l’origine du concept néoréaliste de menace de la sécurité s’est émergé directement dans ce point.

Dans le système international anarchique, le fait qu'un État augmente son pouvoir cause l'insécurité chez un autre État qui n'est pas sûr des intentions du premier, cela provoque donc un dilemme sécuritaire inévitable. Butterfield indique : « ... Vous savez que vous ne voulez pas nuire à l'autre, mais l'autre ne peut pas savoir ce que vous avez dans la tête, donc il est impossible que vous compreniez que l'autre n'aura jamais confiance à vos intentions ». <sup>27</sup> Wheeler/Booth se focalisent sur l'élément de méfiance lorsqu'ils expliquent le dilemme sécuritaire. «On parle de dilemme de sécurité lorsque l'acquisition de pouvoir d'un État, ses préparations militaires, provoquent une ambiguïté chez un autre État qui ne comprend pas si ce sont des actes de défense ou d'attaque». <sup>28</sup> Autrement dit, le dilemme de sécurité est inévitable lorsqu'un État ne sait pas si les actes d'un autre relèvent de défense ou d'attaque.

On attend à ce que le dilemme de sécurité qui découle du système international anarchique, aie un caractère stable, dans le néoréalisme. Selon le réalisme de Waltz, l'anarchie a des conséquences différentes suivant les pôles, dans le cadre du principe des pôles. <sup>29</sup> Pour Waltz, il est fort probable que le dilemme de sécurité aboutisse à une guerre dans les systèmes multipolaires, alors qu'il est plutôt dans la stabilité dans les structures bipolaires. Selon Dale Copeland, « Depuis que Waltz a lancé le néoréalisme en 1979, on considère que les systèmes bipolaires sont beaucoup plus stables que les systèmes multipolaires. » <sup>30</sup> Waltz ne peut pas expliquer, à l'aide des variables structurelles de sa théorie, pourquoi, comment et quand les États font usage de force lorsqu'on ne tient pas compte d'un État révisionniste.

La théorie néoréaliste est centrée sur l'État et accepte l'État comme l'acteur principal des

---

<sup>25</sup>*Idib.* 23.

<sup>26</sup>M. AYDIN, « Uluslararası İlişkilerin Gerçekçi Teorisi: Kökeni, Kapsamı, Kritiği », *op. cit.*, p. 38.

<sup>27</sup>H. BUTTERFIELD, *History and Human Relations*, London, Collins, 1951 p. 21.

<sup>28</sup>N. WHEELER et K. BOOTH, “The Security Dilemma”, in J. BAYLIS et N.J. RENGGER (eds.), *Dilemmas of World Politics: International Issues in a Changing World*, Oxford, Clarendon Press, 1992, p. 30.

<sup>29</sup>Conférer pour les idées de WALTZ sur le sujet de polarité: K. WALTZ, *op. cit.*, p. 161-193.

<sup>30</sup>D. COPELAND, « Neorealism and the Myth of Bipolar Stability: Toward a New Dynamic Realist Theory of Major War » in B. FRANKEL (ed.), *Realism: Restatements and Renewal*, London, Frank Cass, 1996, p. 29.



relations internationales. L'une des caractéristiques importantes de la théorie néoréaliste est que l'État est supposé être rationnel. En d'autres termes, l'État est un processus holistique qui prend une décision rationnelle. L'adoption de la politique internationale comme l'acteur principal de l'État, l'idée que l'État est une structure unitaire qui prend des décisions rationnelles sont les hypothèses et caractéristiques communs du réalisme classique et du néoréalisme. Selon les néoréalistes, l'existence d'un système anarchique international forcera les États à donner le même combat pour exister. L'un des caractéristiques qui différencient le néoréalisme du réalisme est la considération sur la demande de sécurité des États, selon le néoréalisme, cette demande trouve ses origines dans la structure anarchique du système international et non pas dans la nature humaine. L'autre différence entre le néoréalisme et le réalisme classique est sur la perception du concept de la puissance. Dans le néoréalisme, la puissance n'est pas un objectif à parvenir, mais un moyen qui peut être utilisé pour l'assurance de la sécurité étatique. Alors, l'objectif principal est la sécurité et la puissance est seulement un moyen pour l'assurance de cet objectif. Dans le néoréalisme, en partant de l'hypothèse selon laquelle l'objectif principal des États est la protection de leur existence dans le système international, on peut dire que «la puissance militaire» est le facteur principal de la puissance nationale. Autrement dit, « les États veulent du pouvoir militaire pour de larges fins sécuritaires et pour leur propre défense ». <sup>31</sup> Les néoréalistes donnent assez de l'importance aux sujets de la sécurité internationale, ils dénomment ces sujets comme «la haute politique» (high politics) et au second rang, ils donnent moins d'importance aux relations économiques internationales qu'ils dénomment «la basse politique» (low politics). Selon cette hypothèse néoréaliste, la puissance économique gagne de l'importance si elle peut être transformée à la puissance militaire.

Puisque les néoréalistes examinent la puissance sur la base du conflit et des facteurs militaires, ils affirment naturellement que dans le système international l'émergence de la coopération interétatique est une possibilité assez rare. La critique des idées néoréalistes a constitué le point de convergence des théories néolibérales et les études néolibérales qui analysent les relations internationales et le fait de la puissance dans un cadre économique commencent à se généraliser.

---

<sup>31</sup>B. BUZAN, *People, States and Fear*, New York, Harvester Wheat Sheaf, 1991, p.146.

#### 4. Le néolibéralisme

Ce courant de pensée s'est émergé à la fin de Guerre froide avec l'addition du préfixe "néo-nouveau" au libéralisme. Dans l'émergence du néolibéralisme, il est important que les États-Unis n'aient pas pu maintenir sa supériorité économique et politique face à ses nouveaux concurrents. Quand surtout l'Allemagne, l'Europe intégrée et le Japon ont commencé à défier les États-Unis dans les domaines économique et politique dès les années 1960, le néolibéralisme a été apporté contre ce nouvel système de concurrence. Les théoriciens principaux du néolibéralisme sont Friedrich Hayek, Milton Friedman et Arnold Harberger. L'approche institutionnaliste néolibéral qui est apparu comme une réponse aux structures telles que la stabilité hégémonique et aux approches institutionnalistes néoréalistes est liée à l'École de Chicago<sup>32</sup> en économie et elle défend surtout la coopération multilatérale et les règlements institutionnels dans la résolution des problèmes internationaux. Dans les années 1970, cette approche a été popularisée par Milton Friedman et a trouvé son expression politique dans les gouvernements de Reagan, Thatcher et Kohl, respectivement aux États-Unis, en Grande Bretagne et en Allemagne, après ce courant politique a été exporté partout dans le monde.

Les racines intellectuelles du néolibéralisme ont été développées par Hayek. Il est possible de résumer les idées d'Hayek dans une telle direction : Selon Hayek, la liberté politique n'est pas une composante nécessaire de la liberté individuelle. Il faut déconnecter les deux. Hayek affirme que l'État ne doit pas avoir une compétence sans limitation sous prétexte d'assurer l'égalité sociale, parce que c'est dangereux. La compétence légitime (le droit) d'État pour l'intervention illimitée restreint sérieusement les droits et les libertés d'individu. Afin d'assurer la liberté d'individu et d'atténuer l'intervention étatique, Hayek affirme l'importance de la liberté du marché, en d'autres termes, de la liberté économique. La protection des libertés individuelles exige l'atténuation, alors la limitation de l'intervention et de l'autorité étatique. Cette protection peut seulement être assurée par l'intermédiaire de la souveraineté des lois. Selon Hayek, "L'État doit être contraint de respecter une série de lois et son autorité doit être limitée afin d'éliminer son usage arbitraire des lois pour élargir la zone d'influence de la bureaucratie"<sup>33</sup>. Pour Hayek, l'objectif principal est la liberté individuelle et ce qui garantissent cette liberté, ce sont la liberté économique et la liberté du marché qui s'appuyé à l'entreprise libre. La démocratie est un moyen effectif pour la protection de la liberté individuelle. Dans le

---

<sup>32</sup>T.I. PALLEY, *Keynesçilikten Neoliberalizme: İktisat Biliminde Paradigma Kayması, (Neoliberalizm: Muhalif Bir Seçki İçinde)*, trad. par T. ÖNCEL et Ş. BAŞLI, İstanbul, Yordam Kitap, 2008, p. 2.

<sup>33</sup>C. MOUFFE, "Demokrasi ve Yeni Sağ", *Kriz, Neoliberalizm ve Reagan Dosyası*, (ed.) R. ZARAKOLU, İstanbul, Alfa, 1985, p. 71.

cas où la démocratie limite et menace la liberté de l'individu, la liberté individuelle doit être préférée<sup>34</sup>. Selon les opinions d'Hayek, l'identification et la comparaison des concepts du libéralisme et de la démocratie ne sont pas justes. "Même si le libéralisme et la démocratie sont les concepts proches, ils ne sont pas identiques", selon Hayek. Le libéralisme dépend aux limites de la puissance du gouvernement, tandis que la démocratie dépend du maître de la puissance. Quand on perçoit les contraires de ces concepts, on voit la différence plus clairement : Le contraire du libéralisme est (l'État) totalitaire, le contraire de la démocratie est (l'État) autoritaire. Alors, un gouvernement démocratique peut être aussi totalitaire et un gouvernement autoritaire peut agir selon les principes libéraux.<sup>35</sup>

Selon le néolibéralisme, dans les pays où l'idéologie libérale n'est pas l'idéologie fondamentale adoptée par la majorité de la communauté internationale à un moment donné, ni la prospérité ni la stabilité, ni la technologie, ni la paix intérieure, ni la démocratie ne peuvent se développer. Selon le néolibéralisme, c'est une idée fausse générale que la démocratie est considérée comme plus qu'un instrument en termes de réalisation d'une assemblée libre. Toute société doit avoir un but fondamental de liberté et une société peut préserver sa liberté si elle atteint la liberté de son but fondamental. Si Hayek résumait les caractéristiques communes de toutes les nouvelles approches de droite, La seule façon d'accroître la liberté individuelle est d'appliquer toutes les règles du marché libre et d'affirmer que l'autorité de l'État s'affaiblit. La liberté est utilisée dans le même sens que l'égalité des chances - en améliorant le pouvoir économique et politique des individus. Par conséquent, l'inégalité qui se manifestera dans la répartition du revenu et de la richesse devient inévitable.<sup>36</sup>

L'un des théoriciens néolibéraux, Friedman a suggéré l'interdépendance entre la liberté politique et économique et il a défendu la nécessité de la liberté économique dans le processus du développement de la liberté politique. Selon les critiques adressées à Friedman, il est possible de rassembler l'autorité économique et l'autorité politique dans les mêmes mains dans un capitalisme compétitif, c'est-à-dire de contrôler le pouvoir politique du pouvoir économique. C'est le marché qui va le faire : le pouvoir croissant de la libéralisation économique et du marché le transforme en un outil qui l'utilisera à ses propres fins et pour les intérêts de la société, où il développera les libertés politiques et la liberté individuelle. Selon Macpherson, ceux qui ont le

---

<sup>34</sup>*Idib.* 33.

<sup>35</sup>F. A. HAYEK, "The Principles of a Liberal Social Order", (ed.) F.A. HAYEK, *Studies in Philosophy, Politics and Economics*, London, Routledge et Kegan Paul, 1967, p. 161.

<sup>36</sup>W. S. GRAMM, "Chicago Economics: From Individualism True to Individualism False", *Journal of Economic Issue*, vol. 9, no 4, Décembre 1975, p.754.

pouvoir économique sont le centre du pouvoir et ceux qui ont le pouvoir politique ne sont pas soumis à eux et ils commencent à les soutenir. Selon Macpherson, «il n'y a pas de lien logique entre le capitalisme concurrentiel et la liberté politique ».<sup>37</sup>

Même si le néolibéralisme accepte l'hypothèse sur la structure internationale anarchique du néoréalisme, les néolibéraux n'acceptent pas l'idée néoréaliste selon laquelle cette structure anarchique influence négativement la construction d'une coopération interétatique. Les néolibéraux affirment qu'aujourd'hui la coopération renforce l'interdépendance entre les États de plus en plus, surtout concernant les affaires économiques. Différemment des néoréalistes, les néolibéraux donnent plus d'importance à la dimension économique de la puissance (que la dimension militaire) et dans ce cadre, selon eux, la coopération économique entre les États augmente toujours.<sup>38</sup> Selon Joseph S. Nye, à l'époque contemporaine on observe « un éloignement de la puissance militaire en matière des sources de pouvoir. Aujourd'hui, l'éducation, la technologie et la croissance économique commencent à devenir des facteurs importants dans l'évaluation de la force internationale, et l'influence, la géographie sont des facteurs qui perdent leur importance.<sup>39</sup> Ainsi, les Etats ont perdu « leur liberté de décider et agir indépendamment des autres Etats » pour maximiser leurs propres intérêts, comme défendent les néoréalistes.

Une autre différence se produit dans le néoréalisme du néolibéralisme, quand on compare la puissance, la puissance est pas toujours une somme nulle. Selon l'idée de base qui soutient Néoréalisme, cela signifie d'être un Etat fort à la faiblesse absolue de l'autre Etat. Donc, le pouvoir est toujours une somme nulle. Néoréaliste comme l'un des facteurs qui font obstacle à la coopération entre les États dans le système international, « les gains relatifs » Ils soulignent l'importance. Selon néoréaliste avant d'aller à une coopération de l'Etat à un autre Etat « combien vais-je gagner ? » Beaucoup plus que « combien l'autre partie va gagner ? » Traite de la question. L'autre partie n'est pas le cas, vous gagnerez plus rationnel de coopérer, parce que la puissance de l'Etat dans l'avenir sera l'ennemi de cette coopération ne cesse d'augmenter en tant que parent. Contrairement aux néolibéraux néoréaliste « le résultat dilué » au lieu de « gains absolus » Ils se tiennent debout sur, soutiennent que le rationnel, la coopération va gagner moins que l'État. Selon le néo-libéralisme « interdépendance » tous les Etats de la présence de

---

<sup>37</sup>C. B. MACPHERSON, *Demokrasinin Gerçek Dünyası*, trad. par L. KÖKER, Ankara, Birey ve Toplum Yayınları, 1984, p. 134.

<sup>38</sup>A. STEIN, "Coordination and Collaboration Regimes in An Anarchic World", D.A. BOLDWIN, (ed.), *Neorealism and Neoliberalism*, p. 29-59.

<sup>39</sup>J. S. NYE, "The Changing Nature of World Power", C.W. KEGLEY ve E.R. WITKOPF (eds.), *The Global Agenda: Issues and Perspectives*, New York, McGraw-Hill, 1992, p. 117.

contraintes sont interdépendantes. En d'autres termes, la coopération avec d'autres perturber la conduite d'un Etat, il sera trop coûteux et nuisible à l'Etat. Mais le problème que les néolibéraux ont manqué est le fait que cette dépendance n'est pas toujours égale.

S'il faut résumer le sujet, tandis que le néoréalisme attribue plus d'importance aux sujets liés à la sécurité, le néolibéralisme se spécialise sur les relations économiques. Cette différence entre deux théories des Relations Internationales a causé aussi une différence entre leurs définitions de la puissance et leurs idées sur le contenu de la puissance.

## CHAPITRE II

### Les traits généraux de la politique étrangère de la Turquie

#### 1. Les principaux axes de la politique étrangère turque

Dans cette partie du travail, la politique étrangère turque sera examinée sur la base des théories et des instruments de politique étrangère (en particulier, la culture, la religion, la langue, les liens ethniques, etc.). En fait, quand on regarde la politique étrangère turque en général, on peut constater que la République a traversé plusieurs étapes importantes depuis la fondation de la République, mais ces phases sont une succession significative les unes des autres. Dans ce contexte, il n'y a pas de différences significatives et strictes entre les politiques étrangères mises en œuvre en termes de périodes, mais il y a des changements significatifs. Ceux-ci proviennent des développements régionaux et mondiaux, ainsi que de l'évolution de la politique intérieure turque et de la démocratisation (attentes du public, activités du public dans différentes périodes).

Compte tenu des théoriciens des relations internationales, différents analystes ont des opinions différentes concernant l'évaluation de la politique étrangère turque dans ces périodes. La politique étrangère dans une période, considérée par certains comme idéaliste, peut être considérée comme réaliste par un autre groupe. Cela est dû en partie à des approches idéologiques et, dans une certaine mesure, à la nature de la politique étrangère. Il n'est plus facile d'expliquer la politique étrangère menée dans telles ou telles périodes avec une théorie de politique purement étrangère et presque chaque politique étrangère contient des éléments liés à diverses théories de politique étrangère. Par exemple, alors que certains analystes décrivent la période jusqu'à l'AK Parti comme idéologique, et la période d'après comme réaliste, d'autres affirment que la Turquie était réaliste avant l'AK Parti, et que l'AK Parti s'est « éloigné de la réalité en se perdant dans l'idéologie islamiste ». Pour cette raison, nous ferons attention à ne pas aborder profondément ces discussions mais à révéler l'image générale de la politique étrangère turque.

## 2. La politique étrangère turque et le réalisme

Depuis l'instauration de la République, la politique étrangère menée par la Turquie était basée sur le principe de « Paix dans la patrie, paix dans le monde » du fondateur de la République, Mustafa Kemal Atatürk, et fut qualifiée de « statu quo » par la plupart des chercheurs<sup>40</sup>. Ceci avait de raisons importantes. Les paradigmes déterminants de la politique étrangère de la République turque installée à la suite de la Guerre d'Indépendance furent la garantie de l'intégrité territoriale et nationale, le maintien de la paix régionale, les lignes rouges précis et le point de vue réaliste<sup>41</sup>.

Il est possible de voir dans la politique étrangère turque, presque toutes les traces de la vision réaliste focalisée sur l'État et la sécurité. Le souci de sécurité fut l'un des facteurs principaux déterminant la politique étrangère de la Turquie agit délicatement depuis sa naissance, lorsqu'il est question de son indépendance et de son intégrité territoriale.<sup>42</sup> Ce souci s'enracine même dans le dernier siècle de l'Empire Ottoman. Étant donné que la source du danger perçu fut pareil dans les années suivant l'instauration de la République, les perceptions du personnel des affaires étrangères de l'ère républicaine issu de l'école de l'équilibre des pouvoirs, affectaient la politique étrangère. De ce fait, puisque l'Occident était la source du danger après Lausanne, tout comme durant la Lutte Nationale, la politique étrangère turque essaya d'établir de bonnes relations avec l'Union Soviétique dans le cadre des règles du système d'équilibre des pouvoirs. Mais entre 1923 et 1930, ayant résolu ses problèmes datant de Lausanne, la Turquie a choisi de nouer des relations solides avec les pays de l'Occident.<sup>43</sup> Ce point de vue réaliste fut mis en pratique durant la période d'Atatürk et l'on accepte en général que cette politique étrangère fut relativement réussie.<sup>44</sup>

L'approche réaliste continua d'être la ligne principale de la politique étrangère turque durant et après la Seconde Guerre Mondiale. Durant la guerre, la Turquie qui subit d'intenses pressions de la part des belligérants (des pays de l'Alliance et de l'Axe) qui la voulaient dans leur camp du fait de sa position géographique, essaya de se protéger des attaques en restant en

---

<sup>40</sup>B. ORAN (ed.), *Türk Dış Politikası: Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar*, İstanbul, İletişim, 2001, vol. 2, p. 29.

<sup>41</sup>Ü.N. HAZIR, *Küreselleşen Dünyada Türkiye'nin Öncelikleri*, [consulté le 17 décembre 2017, 13:46], disponible sur : <http://www.ekopolitik.org/public/printnews.aspx?id=5692>

<sup>42</sup>H. ÜLMAN, "Türk Dış Politikasına Yön Veren Etkenler", *SBF Dergisi*, Septembre 1968, vol. 23, n° 3, p. 244-245.

<sup>43</sup>Y. SARINAY, *Atatürk'ten Günümüze Türk Dış Politikası Hakkında Genel Bir Değerlendirme*, Atatürk Araştırma Merkezi, [consulté le 15 décembre 2017, 14:11], disponible sur : <http://www.atam.gov.tr/dergi/sayi-48/ataturkten-gunumuze-turk-dis-politikasi-hakkinda-genel-bir-degerlendirme>

<sup>44</sup>İ. KAMRAN, *Dış Politika*, İstanbul, Ötüken Yayınları, 1993, p. 44-45.

dehors du conflit et en menant la politique d'être un élément d'équilibre entre les grands États.<sup>45</sup> Mais la Turquie demeura sous les pressions intenses des États occidentaux durant la guerre à cause de cette politique.

Les choix de la Turquie pendant la Guerre froide aussi furent plutôt réalistes. Par exemple, la présence de la République turque dans le Bloc occidental se basait en grande partie sur des intérêts. Les raisons principales étaient les menaces des Soviétiques concernant l'intégrité territoriale et la souveraineté politique, et le besoin aux aides économiques extérieurs pour se remettre sur ses pieds après la guerre.<sup>46</sup>

En réalité, bien que la Turquie s'écartât avec sa propre politique de status-quo du reste du monde dominé par un status-quo durant la Guerre froide, elle intervint militairement à Chypre en 1974, sous une vision réaliste.<sup>47</sup>

Même si elle se définit occidentale, d'un côté les intérêts réalistes (les problèmes vécus avec l'Occident après l'intervention à Chypre) et les valeurs idéologiques des partenaires gouvernementaux de l'autre, vers la fin des années 1970, la République turque se définit dans un programme du gouvernement, pour la première fois, comme un pays du Moyen Orient.<sup>48</sup>

Certaines études précisent que la Turquie a dû quitter la politique étrangère réaliste par conséquence à des processus politiques (et également militaires) internes. Par exemple, l'on souligne que la politique étrangère turque tendit à (fût obligée de) s'éloigner du réalisme après le coup militaire de 1980.<sup>49</sup> Le Président Kenan Evren et son gouvernement, arrivés au pouvoir par un coup d'État, furent critiqués par les pays européens, demeurèrent dépendants des relations avec les États-Unis et firent des pas non réalistes en termes de politique étrangère (surtout au sujet des relations avec la Grèce) dans le but de se légitimer.

Après la fin de la Guerre froide, le poids du réalisme diminua dans la politique étrangère de la Turquie et une autre ligne de politique extérieure explicable par d'autres théories attira l'attention. Des études (et plus souvent des critiques) mettent en avant que la politique étrangère actuelle de la Turquie ne soit pas réaliste non plus. Quand même, si l'on prend en compte

---

<sup>45</sup>A. SOFUOĞLU, *Atatürk Sonrası Türkiye Dış Politika (1938-1995)*, Ankara: Hacettepe Üniversitesi, [consulté le 16 décembre 2017, 13:20], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20150417050133/http://www.ait.hacettepe.edu.tr:80/egitim/ait203204/III2.pdf>

<sup>46</sup>N.Y. ATEŞ, « Cumhuriyet Dönemi Türk Dış Politikası ve Hükümet Programları », in İ. BAL (ed.), *21. Yüzyılda Türk Dış Politikası* 2<sup>e</sup> éd, Ankara, Nobel Yayınları, 2003, p. 37.

<sup>47</sup>B. ORAN (ed.), *op. cit.*, p. 80.

<sup>48</sup>N.Y. ATEŞ, « Cumhuriyet Dönemi Türk Dış Politikası ve Hükümet Programları », in İ. BAL (ed.), *21. Yüzyılda Türk Dış Politikası* 2<sup>e</sup> éd, *op. cit.*, p. 44.

<sup>49</sup>M. FIRAT, « 12 Eylül Döneminde İkili İlişkiler ve Kıbrıs Gelişmeleri », B. ORAN (ed.), *Türk Dış Politikası: Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar*, *op. cit.*, p. 105.



l'importance que Ahmet Davutoğlu, l'auteur de la politique étrangère actuelle de l'AKP, accorde au pouvoir, cette politique peut être plus ou moins évaluée dans un cadre réaliste mais, la stratégie de politique extérieure de Ahmet Davutoğlu est aussi qualifiée d'idéaliste du fait qu'elle contient des paradigmes idéalistes, qu'elle attribue de l'importance au *softpower*. Par exemple, dans son livre intitulé « La profondeur stratégique, la position internationale de la Turquie », Davutoğlu met au premier plan les valeurs morales, insiste souvent sur l'histoire, la culture et le vécu communs dans l'axe d'interdépendance.<sup>50</sup> C'est pourquoi l'on analysera de manière plus détaillée Ahmet Davutoğlu, son œuvre célèbre et la politique étrangère turque du gouvernement AKP dans la partie concernant le libéralisme.

Certaines études sur la politique étrangère de la Turquie, qualifient celle-ci de néoréaliste.<sup>51</sup> D'autres, cependant, l'analysent dans le cadre du réalisme, du libéralisme et de l'identité constructiviste, affirment que le réalisme se trouve à la base de la politique extérieure actuelle, mais que la perspective libérale aussi est prise en compte, et que de temps à autre mène-t-on une politique centrée sur l'identité.<sup>52</sup>

### 3. La politique étrangère turque et le libéralisme

La lignée libérale qui toujours eut une place dans la politique étrangère turque, se fit sentir plus à partir des années 1980. Dès la fin de la Guerre froide même, le libéralisme se consolida. Mais jusqu'à cette période, il fut possible d'observer parfois les traits du libéralisme et parfois du néolibéralisme. Par exemple, même pendant la présidence d'Atatürk, l'idée que les outils culturels et autres (qui entrèrent plus tard dans la littérature des relations internationales en tant que *soft power*) pourraient être utilisés existait, même si qu'au niveau théorique. Dans ce contexte, l'on cite souvent ce discours fait par Atatürk en 1933, lors d'une activité durant les fêtes du dixième anniversaire de la République : « l'Union Soviétique est aujourd'hui notre ami,

---

<sup>50</sup>A. DAVUTOĞLU, *Stratejik Derinlik, Türkiye'nin Uluslararası Konumu*, İstanbul, Küre Yayınları, 2001, p. 52, 65, 79, 120, 151, 316, 327, 458.

<sup>51</sup>Ç. ÖZDEMİR, *The 'New' Turkish Foreign Policy In The 21st Century: A Neorealist Assessment Of The Rationale Behind It*, Edinburgh: The University of Edinburgh, [consulté le 16 décembre 2017, 12:31], disponible sur :

[https://www.academia.edu/388443/The\\_New\\_Turkish\\_Foreign\\_Policy\\_in\\_the\\_21st\\_Century\\_A\\_Neorealist\\_Assessment\\_of\\_the\\_Rationale\\_Behind\\_It](https://www.academia.edu/388443/The_New_Turkish_Foreign_Policy_in_the_21st_Century_A_Neorealist_Assessment_of_the_Rationale_Behind_It)

<sup>52</sup>F. SARAÇ, *Turkish Foreign Policy in Theory and Practice*, Maryland : The Washington Review of Turkish & Eurasian Affairs, [consulté le 20 décembre 2017, 19:24], disponible sur :

<https://web.archive.org/web/20111117032443/http://www.thewashingtonreview.org/articles/turkish-foreign-policy-in-theory-and-practice.html>

notre allié. Nous avons besoin de cette amitié. Mais personne ne peut prédire d'ici demain. Elle peut éclater comme l'Empire Ottoman, comme l'Empire Austro-hongrois. Les nations qu'elle détient si étroitement aujourd'hui, peuvent s'échapper. Le monde peut atteindre un nouvel équilibre. Ainsi la Turquie doit savoir ce qu'elle doit faire... Nous devons être prêts à protéger à nos frères ayant la même langue, la même confession, la même racine. Être prêt ne signifie pas se taire et attendre ce jour. Il faut se préparer. Comment les nations se préparent-elles ? En gardant solides les ponts moraux. La langue est un pont... La religion est un pont... L'histoire est un pont. Nous devons remonter nos origines et nous intégrer dans notre histoire que les événements ont divisée. Nous ne pouvons pas attendre qu'ils s'approchent de nous. Nous, nous devons nous rapprocher d'eux. »<sup>53</sup>

Certains affirment cependant, en tenant compte des relations approfondies de temps à autre avec l'URSS, que le cadre général de la politique étrangère de la Turquie durant la Guerre froide fut la dépendance mutuelle.<sup>54</sup> De l'autre côté, les problèmes vécus avec l'Iran après 1979 découlaient plutôt du conflit idéologique que des intérêts réalistes.<sup>55</sup>

Mais en général, la tendance de libéralisation de la politique étrangère turque fut parallèle à l'arrivée à terme de la Guerre froide. Outre les événements globaux importants (affectant le caractère du système global), par suite des tentatives de démocratisation et de libéralisation en politique intérieure dans les années 1980, l'on dépassa les modèles idéologiques de la Guerre froide.<sup>56</sup> À cette époque, le rôle de la structure politique intérieure formulée par suite du coup du 12 Septembre était important aussi. Surtout le Premier Ministre Turgut Özal (qui devint plus tard Président de la République aussi) fut qualifié par les analystes, et alors et après, d'un leader qui non seulement orientait la politique extérieure et intérieure de la Turquie, mais aussi les événements régionaux. Les actes réalisés durant sa période constituaient une première transformation sérieuse de la ligne que l'on suivait depuis longtemps.<sup>57</sup>

---

<sup>53</sup> *Avrasya Arkeoloji Enstitüsü*, [consulté le 19 décembre 2017, 13:11], disponible sur :

[https://web.archive.org/web/20101114115216/http://www.istanbul.edu.tr:80/edebiyat/edebiyat/dekanlik/arastirma\\_merkezleri/avrasya\\_arkeoloji\\_enstitusu.htm](https://web.archive.org/web/20101114115216/http://www.istanbul.edu.tr:80/edebiyat/edebiyat/dekanlik/arastirma_merkezleri/avrasya_arkeoloji_enstitusu.htm) ;

A. TUNA, *Atatürk Hakkında Özbekistan'da Yayınlanan Bir Kitap: « Türk Halkının Büyük Evladı Atatürk »*, [consulté le 17 décembre 2017, 15:14], disponible sur :

<https://web.archive.org/web/20130926025926/http://atam.gov.tr:80/ataturk-hakkinda-ozbekistanda-yayinlanan-bir-kitap-turk-halkinin-buyuk-evladi-ataturk/>

<sup>54</sup>S. BAKAN, « Teoriler Işığında Dış Politika », sous la dir. de İ. BAL, *21. Yüzyılda Türk Dış Politikası (Turkish Foreign Policy in the 21. Century)*, *op. cit.*, p. 25-26.

<sup>55</sup>B. ORAN (ed.), *op. cit.*, p.152-153.

<sup>56</sup>*Idib.* 54, p. 10.

<sup>57</sup>*Idib.*, p. 28-30;

İ. BAL, « Soğuk Savaş Sonrası Türk Dış Politikası için Türk Cumhuriyetleri'nin Önemi », sous la dir. de İ. BAL,

En réalité, l'on discuta longtemps si le caractère principal de la politique d'Özal était réaliste, idéaliste, structuraliste ou d'interdépendance mutuelle. Selon Baskın Oran, par exemple, Turgut Özal était pragmatiste.<sup>58</sup> Mais l'opinion générale est que la période d'Özal peut être étudiée dans le cadre des théories libérale et néolibérale. Ainsi par exemple, Özal souligna que les relations en politique internationale s'appuyaient sur l'intérêt mutuel et qu'à l'intérieur de celui-ci, les éléments commerciaux gagnaient de l'importance. Et cette idée coïncidait largement avec le libéralisme en termes de théorie de relations internationales. Même, selon Özal, la politique extérieure de la Turquie devait être formulée de façon à ce qu'elle nourrisse son commerce extérieur. Également, la dimension économique ne devait pas être négligée dans les politiques sécuritaires, et même, devait occuper le premier rang.<sup>59</sup> Du fait de ce point, outre le libéralisme, d'autres chercheurs ont lié la période d'Özal avec le fonctionnalisme.<sup>60</sup> Il est aussi possible d'expliquer certains aspects de la politique étrangère turque sous Özal, dans le cadre de l'idée de *soft power*.<sup>61</sup>

La fin de la Guerre froide et l'éclatement de l'URSS eurent de grands impacts sur la politique étrangère turque. Des occasions et risques émergèrent pour la Turquie. D'un côté, l'importance du pays diminua, tandis qu'elle augmenta dans certains sujets.<sup>62</sup> Avec la chute de l'Union, la Turquie s'est non seulement débarrassée d'une grande menace venant de l'est, mais de nouvelles zones virent le jour à l'est (l'ancien territoire soviétique) et au nord (l'ex-Yougoslavie). Une partie importante de ces régions avaient des liens historiques, culturels, religieux, linguistiques etc. avec la Turquie et ceci offrait un potentiel important à la Turquie pour qu'elle y rayonne. En outre, les instabilités au Caucase, au Moyen Orient et aux Balkans faisaient pression sur la politique étrangère de la Turquie.<sup>63</sup> Dans les politiques régionales qu'a menées la Turquie dans les années 1980 et 1990, l'on observe que le libéralisme et le néolibéralisme gagnaient de l'importance, que les liens historiques, culturels et ethniques jouaient un rôle de plus en plus important à côté des raisons stratégiques.<sup>64</sup>

---

*op. cit.*, p. 366.

<sup>58</sup>*Idib.* 54, p. 51-52.

<sup>59</sup>S. LAÇINER, « Özal Dönemi Türk Dış Politikası », T. GÖKSU (ed.) et al., *1980-2003 Türkiye'nin Dış, Ekonomik, Sosyal ve İdari Politikaları*, Ankara, Siyasal Kitabevi, 2003, p. 27-30.

<sup>60</sup>N. Y. LAÇINOK, « Turgut Özal », in A.F. DEMİR, *Türk Dış Politikasında Liderler Süreklilik ve Değişim Söylem ve Eylem*, İstanbul, Bağlam Yayınları, 2007, p. 554-565.

<sup>61</sup>İ. UZGEL, *Ulusal Çıkar ve Dış Politika: Türk Dış Politikasının Belirlenmesinde Ulusal Çıkarın Rolü*, 1983-1991 Ankara, İmge, 2004, p. 344-346.

<sup>62</sup>B. ORAN (ed.), *op. cit.*, p. 232.

<sup>63</sup>M. AYDIN, « Kafkasya ve Orta Asya'yla İlişkiler », B. ORAN (ed.), *Türk Dış Politikası: Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar*, *op. cit.*, p. 366-368 et 380.

<sup>64</sup>İ. UZGEL « Balkanlarla İlişkiler », B. ORAN (ed.), *Türk Dış Politikası: Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar*, *op. cit.*, p. 167 et 170.

Même si une politique extérieure libérale devint plus difficile à mener à cause de la terreur accroissant du PKK séparatiste durant les années 1990, l'axe libéral continua d'être l'un des traits principaux de la politique étrangère de la Turquie.

L'on peut utiliser plus intensément les affirmations similaires pour les gouvernements du Parti pour la Justice et le Développement (AK Parti ou AKP comme l'appellent ses opposants). En effet, la situation juste avant l'arrivée au pouvoir de AK Parti, c'est à dire, les événements du 11 Septembre et tout ce qui est vécu après (l'invasion de l'Irak, les événements touchant aux relations avec les États-Unis, l'arrestation des soldats turcs etc.) signifiaient une nouvelle ère pour une Turquie qui ne sut totalement s'adapter à la période d'après-Guerre froide. Cette ère engendra une remise en cause – non pas seulement du monde d'après-Guerre froide, mais des relations de la Turquie avec les États-Unis et la Russie, du rôle qu'elle peut jouer entre l'Occident et l'Orient, et des tentatives de Dialogue entre les Civilisations (l'Alliance des Civilisations) contrairement à la théorie du Choc des Civilisations.

C'est AK Parti, ayant des traits similaires avec ANAP de Turgut Özal (surtout du fait qu'il s'adresse aux masses libérales, nationalistes et conservatrices) qui remporta les élections législatives réalisées en Octobre 2002.<sup>65</sup> Suite à ces élections, l'aventure de politique extérieure de AK Parti et de la Turquie commença, aventure qui se transforme continuellement, mais s'éloigne des théories réalistes et s'approche considérablement des théories libérales à chaque transformation (il faut surtout souligner que tous ne partagent pas l'idée que AK Parti glisse vers le libéralisme en s'éloignant du réalisme. Sympathisants ou opposants, certains chercheurs affirment que AK Parti est en réalité totalement réaliste mais qu'il cache les politiques qu'il mène derrière un masque « émotionnel » pour atteindre les intérêts qu'il s'est défini). À ce stade, les dynamiques intérieures et extérieures ont joué un rôle important au même moment. Car la politique étrangère de AK Parti qui, au début, ne paraissait que comme la suite de ce qui la précédait et n'avait pas de traits propres à elle, subit de sérieuses transformations avec la consolidation et la précision de la position de AK Parti dans la politique intérieure et l'augmentation du poids du Ministre des Affaires étrangères Ahmet Davutoğlu.

Son œuvre intitulée « La profondeur stratégique, la position internationale de la Turquie », dans lequel est exprimé le cadre général de son approche aux sujets deux ans avant l'arrivée au pouvoir de AK Parti (le livre est publié en Avril 2001), gagna de l'importance quand Ahmet Davutoğlu fut d'abord conseiller auprès du Premier Ministre, puis Ministre des Affaires

---

<sup>65</sup>BELGEnet , *AKP tek başına iktidar*, [consulté le 13 décembre 2017, 12:25], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20121029002839/http://www.belgenet.com/secim/3kasim.html>

étrangères à partir de 2009.<sup>66</sup> Dans ce livre dont l'on cite des passages ci-dessous, sont analysés le système global et les événements, le cadre théorique général relatif à la géopolitique, la position géopolitique de la Turquie, les pouvoirs qu'elle détient, ses relations actuelles en général et à l'échelle régionale, la politique extérieure et ce qui devrait être fait. Ce livre est perçu comme le cadre général et la base théorique de la politique étrangère de la Turquie ces dernières années.

Outre cela, née peu avant l'arrivée d'Ahmet Davutoğlu au poste de ministre et répétée plus intensément après, la mentalité de « zéro problèmes avec les voisins » gagna de l'importance.<sup>67</sup> D'abord sa faisabilité, puis aujourd'hui ses succès questionnés, cette politique a aussi causé des troubles dans les relations Azerbaïdjan – Turquie qui font aussi objet de cette étude. Surtout cette approche chère à Davutoğlu se distinguait de la mentalité essentielle du réalisme (l'anarchie du système international, son approche en général aux notions comme l'État, le système international, le pouvoir etc.) et reflétait exactement l'esprit du libéralisme. Mais Ahmet Davutoğlu, surtout en répondant aux critiques qu'attire sa politique ses derniers temps, affirme que ses thèses n'ont pas changé, que le problème ne découle pas de ses politiques mais de l'attitude des pays voisins. Par exemple par son discours intitulé « La Politique Étrangère Turque dans le Monde qui Change » le 14 Juillet 2002 lors de la 48<sup>ème</sup> réunion annuelle de Ditchley, fondation intellectuelle près de la ville d'Oxford en Angleterre, il affirma ainsi : « Les personnes qui critiquaient la politique de zéro problème, la soutiennent maintenant. 'Cette politique était très bonne, mais pourquoi avez-vous aujourd'hui des problèmes avec la Syrie ?' nous disent-ils. Pour garantir zéro problème avec la future Syrie, nous avons des problèmes avec la Syrie actuelle. Si nous avons de bonnes relations avec Bachar al-Assad aujourd'hui, le régime d'après Assad ne nous sera pas amical. »<sup>68</sup>

Pour mieux comprendre la politique étrangère turque actuelle et illuminer les analyses des relations avec l'Azerbaïdjan que l'on traitera plus tard, il serait efficace d'analyser de manière détaillée Ahmet Davutoğlu et la politique étrangère de la Turquie sous les

---

<sup>66</sup>A. DAVUTOĞLU, *op. cit.*, 2001.

<sup>67</sup>M. YETKİN, « Dış siyasette Davutoğlu dönemi », *Radikal*, 14 Mars 2010; CNNTÜRK, *Komşularla Sıfır Sorun ne vaat ediyor?*, [consulté le 15 décembre 2017, 11:50], disponible sur : <https://www.cnnturk.com/2010/cnn.turk.tv/09/08/komsularla.sifir.sorun.ne.vaat.ediyor/589133.0/index.html>

<sup>68</sup>A DAVUTOĞLU, *Davutoğlu: 'Değişen Dünyada, Değişen Türk Dış Politikası'*, [consulté le 18 décembre 2017, 12:25], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20120720033137/http://www.abhaber.com/haberler/haber/haberler/davutoglu-degisen-dunyada-degisen-turk-dis-politikasi-044326> ;

*Id.*, « Turkish FM delivers a lecture at Ditchley Foundation in Britain », [consulté le 19 décembre 2017, 13:17], disponible sur : <http://aa.com.tr/en/turkey/turkish-fm-delivers-a-lecture-at-ditchley-foundation-in-britain/355401>

gouvernements d'AK Parti, dans le cadre théorique. Comme dit précédemment, le livre de Davutoğlu intitulé « La profondeur stratégique, la position internationale de la Turquie » met l'accent sur les valeurs morales et insiste souvent sur l'histoire.<sup>69</sup> D'un côté, l'on attire l'attention au *soft power* – aux mécanismes de caractère économique et culturel<sup>70</sup>, de l'autre, l'on mentionne l'importance du principe d'interdépendance.<sup>71</sup>

La politique étrangère turque sous Davutoğlu fut l'objet d'évaluations importantes. Si ceci est lié au « séisme » que provoqua Davutoğlu en politique extérieure, il est aussi lié à l'importance croissant du Proche Orient dans la politique globale, région dont la Turquie fait partie, et aussi à la position que la Turquie occupe dans l'actualité mondiale.

Selon Doç. Dr. Davut Ateş, l'idéalisme substitua le réalisme dans la politique étrangère de la Turquie sous les gouvernements d'AK Parti et ceci est risqué. Pourtant, la politique extérieure centrée à l'Occident attarda la chute de l'Empire Ottoman. Pareillement, l'Occidentalisme permit à la jeune République turque de s'émanciper en sûreté à l'intérieur de ses frontières : « Car gagner la confiance de et ne pas faire face à l'Occident qui est politiquement, économiquement et militairement fort, constitue l'une des pierres fondamentales de la politique étrangère turque. Mais depuis ces dix dernières années, il est question d'un glissement du réalisme à l'idéalisme, parallèlement à l'élimination peu à peu de l'Occidentalisme. Et ce changement est radical. »<sup>72</sup>

Une idée similaire est aussi mise en avant par d'autres chercheurs. D'après ces idées, le « Status quo » et « l'Occidentalisme » constituent les deux principes et modèles de comportement fondamentaux ; et le « Réalisme » et le « Pragmatisme » constituent les caractères principaux.<sup>73</sup> Avec l'acquisition du pouvoir en Turquie par AK Parti, l'on vit des assouplissements et même des ruptures atteignant leur pique certaines fois, en ce qui concerne les modèles de principe et de comportement et les caractères de la politique étrangère turque.<sup>74</sup>

---

<sup>69</sup>A. DAVUTOĞLU, *Stratejik Derinlik, Türkiye'nin Uluslararası Konumu*, op. cit., p. 52, 65, 79, 120, 151, 316, 327 et 458.

<sup>70</sup>*Idib.*, p. 146.

<sup>71</sup>*Idib.*

<sup>72</sup>D. ATEŞ, *Türk Dış Politikasında On Yılda Neler Değişti, Neden Değişti?*, Ankara : ORSAM, [consulté le 18 décembre 2017, 14:51], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20120305214845/http://www.orsam.org.tr:80/tr/yazigoster.aspx?ID=3257>

<sup>73</sup>Pour plus d'informations, cf.; B. ORAN (ed.), *Türk Dış Politikası: Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar*, vol. 1(1919-1980), éd. B. ORAN, İstanbul, İletişim Yayınları, 2001, p. 17-53.

<sup>74</sup>B. ŞENER, *Milli Güvenlik ve Dış Politika*, Ankara : 21. Yüzyıl Türkiye Enstitüsü, [consulté le 19 décembre 2017, 14:10], disponible sur : <http://www.21yzyt.org.tr/arastirma/milli-guvenlik-ve-dis-politika-arastirmalari-merkezi/2011/12/20/6416/turk-dis-politikasinda-akp-romantizmi-ya-da-stratejik-derinlikte-yuvarlanmalar-turk-dis-politikasi-islamilesiyor-mu>

Malgré cela, Prof. Dr. Bülent Aras, toujours au poste de Président du Centre de Recherches Stratégiques auprès du Ministère des Affaires étrangères, critique les périodes précédentes et affirme qu'avec l'arrivée de AK Parti, la Turquie a laissé derrière le risque de se replier sur soi, que grâce à la normalisation de la politique et la démocratisation à l'intérieur du pays, la politique extérieure a rejoint une sphère de manœuvre et une souplesse inconnue, et le plus important, que AK Parti a intégré la Turquie dans l'actualité mondiale en agrandissant l'échelle depuis 2002.<sup>75</sup>

Bien que la politique extérieure actuelle de la Turquie porte les traits de l'idéalisme, elle est aussi critiquée pour avoir fait des pas contradictoires même par ceux qui la supportent. Par exemple, selon Şahin Alpay du quotidien Zaman, l'idéalisme du gouvernement d'AK Parti est positif. Mais ce discours idéaliste contredit la pratique. En termes de politique en Afrique, surtout. Pour illustrer, ses relations avec Omar el-Béchar qui prit le pouvoir par un coup d'État militaire et exécuta une politique de purification ethnique contre les musulmans non-arabes à Darfour, et celles avec le Président de Zimbabwe Robert Mugabe qui arriva au pouvoir par les élections et annonça sa dictature en changeant la constitution, furent critiquées.<sup>76</sup>

L'une des plus grandes controverses concernant la politique étrangère turque sous Davutoğlu porte sur « le changement d'axe ». Il se trouve des analyses que la Turquie quitte ses politiques « centrées sur l'Occident » pour se tourner vers l'Orient, vers le monde de l'Islam, qu'elle fait maintenant du Néo ottomanisme. D'après ces recherches, le rapprochement à l'axe occidental et l'adhésion à l'UE ne constituent plus la seule priorité pour la politique étrangère turque. Cette priorité unique est substituée par des priorités qui se soutiennent et se déclenchent. La politique étrangère turque est dans un changement radical ayant pour but de s'adapter à la nouvelle structure globale multilatérale.<sup>77</sup> Ces mêmes chercheurs affirment que la Turquie doit établir un bon équilibre entre le réalisme et l'idéalisme pendant cette période.

Pour d'autres chercheurs répondant à ces critiques, l'on pourrait plutôt parler d'une nouvelle orientation que l'on peut définir comme « la politique réaliste axée sur des valeurs » au lieu d'un changement d'axe.<sup>78</sup>

D'après Cengiz Çandar, les débats sur l'identité de la Turquie et son inclination en

---

<sup>75</sup>B. ARAS, « İç Politika, Dış Politika », *Sabah*, 27 Janvier 2010.

<sup>76</sup>Ş. ALPAY, « Dış politikada realizm ve idealizm », *Zaman*, 04 Octobre 2008.

<sup>77</sup>Stratejik Araştırmalar Enstitüsü, *İdealizmden Realizme; Türkiye İçin Ortadoğu'yu Yeniden Düşünmek*, Mar. 2009, p. 6.

<sup>78</sup>N. YILMAZ, *Değer Eksenli Realist Dış Politika ve Eksen Kayması*, Ankara: SETA, [consulté le 15 décembre 2017, 11:12], disponible sur : <http://www.setav.org/deger-eksenli-realist-dis-politika-ve-eksen-kaymasi/>

politique étrangère ne freinent pas, malgré les réponses que donnent les leaders turcs aux arguments de changement d'axe : « Il est vrai qu'un processus de transformation est en question dans la politique étrangère turque. Mais ce processus de changement ne doit pas être perçu comme quoi la Turquie se lie à l'Orient en s'éloignant de l'Occident. Nous avons ici plutôt les résultats d'un transfert de pouvoir inévitable causé par la fin de la Guerre froide et une réalité du nouveau siècle. »<sup>79</sup>

Surtout à l'Occident, l'on affirme que Davutoğlu mène une politique juste, que cette politique possède un cadre rationnel et qu'elle n'est pas anti-occidentale malgré l'expression des doutes au niveau de l'objectif, l'intention et le caractère réaliste de la politique étrangère turque actuelle, l'activisme diplomatique de la politique étrangère intensifié au Moyen Orient et l'attitude fortement anti israéliite.<sup>80</sup>

La coopération est l'un des éléments sur lequel le Ministère des Affaires étrangères insiste le plus lorsqu'il évalue sur son site officiel la politique étrangère turque, sous le titre de « Perspective Générale ».<sup>81</sup> De plus, il est important que les deux premiers sujets sous le titre « Les Principaux Points de la Politique Étrangère » sont « La Résolution des Conflits et la Médiation » et « L'Alliance des Civilisations ».<sup>82</sup> Il semble que la Turquie met ainsi l'accent sur la fidélité à l'idéalisme qui est l'essence de la conception de politique étrangère de Davutoğlu.

---

<sup>79</sup>C. ÇANDAR, « Türk Dış Politikasında « Eksen » Tartışmaları: Çok Kutuplu Dünya İçin Yeni Bir Vizyon », *SETAV*, Jan. 2010, n°16.

<sup>80</sup>E. F. KEYMAN, Türk Dış Politikasında « Eksen » Tartışmaları: Küresel Kargaşa Çağında Realist Proaktivizm, n° 15, Janvier 2010.

<sup>81</sup>Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Turkey, *Genel Görünüm*, [consulté le 16 décembre 2017, 11:53], disponible sur : <http://www.mfa.gov.tr/dis-politika-genel.tr.mfa>

<sup>82</sup>Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Turkey, *Temel Dış Politika Konuları*, Ankara : [consulté le 23 janvier 2012], disponible sur : <http://www.mfa.gov.tr/sub.tr.mfa?eddda31b-595f-4e2d-b1d7-78ef1d689583>





## CHAPITRE III

### Les traits généraux de la politique étrangère de l'Azerbaïdjan

Dans cette partie du travail, l'on analysera la politique étrangère de l'Azerbaïdjan en se basant sur les théories de relations internationales et les outils de politique étrangère (surtout la culture, la religion, la langue, les liens ethniques etc.). Du fait de sa nature, la politique étrangère azerbaïdjanaise est étudiée en quatre étapes parallèles aux changements de pouvoir en Azerbaïdjan (la présidence d'Ayaz Muttalibov, celle d'Aboufaz Eltchibeï, de Heydar Aliev puis de İlham Aliev). Il se trouve plusieurs raisons pour lesquelles la politique étrangère azerbaïdjanaise, différemment de la politique étrangère de la Turquie, est analysée indépendamment des événements globaux importants mais que parallèlement aux changements de pouvoir. Les principales raisons sont la jeune indépendance de l'Azerbaïdjan et l'absence en cette période de véritables changements relatifs au système global, la formation de la politique étrangère azerbaïdjanaise majoritairement en fonction des priorités des gouvernements, à cause des facteurs externes découlant de la faiblesse des événements intérieurs et internationaux héritant de l'ère soviétique à influencer les politiques étrangères des pays de la Transcaucasie.

Encore comme nous l'avons dit pour la politique étrangère de la Turquie, puisqu'elle n'est pas notre sujet principal, celle de l'Azerbaïdjan ne sera également traitée que largement, l'on ne touchera qu'à ses aspects qui illumineront notre propos réel. De plus, l'un des éléments que l'on doit prendre en compte est la réalité que la politique étrangère de l'Azerbaïdjan, comparée à celle de la Turquie, possède une histoire plus courte et moins de changements de ligne.

## **1. La politique étrangère de l'Azerbaïdjan et le libéralisme**

L'on doit certainement souligner les deux facteurs qui influencent nécessairement le cadre théorique de la politique extérieure de l'Azerbaïdjan. Le premier est la lutte pour l'indépendance entamée à la seconde moitié des années 1980, le deuxième est le fait que ce pays fit face aux revendications territoriales puis aux attaques arméniennes même lors de la lutte. À cause des attaques arméniennes, la lutte d'indépendance de l'Azerbaïdjan alla de pair avec la lutte pour la protection de son intégrité territoriale. Un autre sujet affectant la politique extérieure de l'Azerbaïdjan est la position géopolitique du pays et les ressources naturelles qu'il possède. En réalité, ces facteurs devraient prendre forme dans le cadre du réalisme de la politique étrangère azerbaïdjanaise. Mais dans la pratique, il fut un peu différent. Durant les mandats du premier Président de l'Azerbaïdjan Ayaz Muttalibov puis d'Aboufaz Eltchibeï qui le suivit, les approches parfois idéologiques, parfois émotionnelles et parfois libérales primèrent toujours sur les intérêts pragmatistes. Sous la présidence d'Ayaz Muttalibov, ce fut son approche idéologique (dans le cadre des modèles soviétiques) ; sous la présidence d'Aboufaz Eltchibeï, ce fut son approche idéologique (nationaliste), émotionnelle et parfois libérale, et l'approche libérale du Ministre des Affaires étrangères Tevfik Kasımov qui déterminèrent la politique étrangère de l'Azerbaïdjan.

D'autre part, l'on doit tenir en compte que les dernières périodes de la lutte d'indépendance constituèrent les premières périodes de la politique étrangère. À ces moments, les perceptions acquises en Azerbaïdjan ont naturellement influencé la politique extérieure dans les périodes qui ont suivi. Au processus de détermination de la politique extérieure par les perceptions, les rapides changements de pouvoir ajoutés, l'instabilité fut inévitable pour la politique extérieure azerbaïdjanaise.

Quand Azerbaïdjan obtint son indépendance, Ayaz Muttalibov était au poste de président depuis l'ère de l'Union Soviétique et avait été le Premier Secrétaire de l'Azerbaïdjan du Parti Communiste. Influencé par les traces de l'époque précédente et de ses liens, Muttalibov ne pouvait pas évaluer correctement la nouvelle ère, ne pouvait pas lire les événements. Muttalibov était loin de l'idée centrée sur le pouvoir et l'État (d'abord l'acquisition de l'indépendance de l'Azerbaïdjan, puis l'Azerbaïdjan indépendante) qui sont les faits essentiels du réalisme. Il ne pensait même pas à faire la plupart des choses nécessaires dans le cadre de l'idée focalisée sur l'État d'Azerbaïdjan, à cause du système idéologique dans lequel il fut élevé. Dans le contexte des modèles d'idéologie soviétique, il croyait que « tout ce qui est nécessaire sera fait en tout cas par Moscou ». En même temps, divisé entre protéger son pouvoir et protéger

les intérêts de l'Azerbaïdjan, il écoutait Moscou au lieu des intérêts de l'Azerbaïdjan.

La politique timide que Muttalibov mena envers la Russie et sa résistance contre la formation d'une armée officielle pour la protection de l'intégrité territoriale du pays, furent vivement critiquées par les indépendantistes en Azerbaïdjan. Par exemple, pour Muttalibov, la Russie détenait la solution du problème du Haut-Karabagh. De ce fait, il signa l'Accord d'Alma-Ata le 21 Décembre 1991 pour s'adhérer la Communauté des États Indépendants (CEI).<sup>83</sup> Mais cet accord fut rejeté par le Parlement dominé par l'opposition. Muttalibov qui proclama l'indépendance de l'Azerbaïdjan sous la pression de l'opposition voyait les relations avec la Russie comme l'élément primaire de sa politique étrangère ; et attendait une aide de la part de ce pays dans la résolution du problème de l'occupation des terres azerbaïdjanaises par l'Arménie.<sup>84</sup> Pourtant, la Russie n'a longtemps pas reconnu l'indépendance de l'Azerbaïdjan.

Muttalibov a fait des efforts pour établir de bonnes relations avec la Turquie qui avait des liens importants avec l'Azerbaïdjan et avec qui il devait avoir un bon dialogue. Muttalibov a visité la Turquie les 23 et 24 Janvier 1992 et les deux pays ont signé ainsi un Traité d'Amitié et de Coopération de 11 articles visant le développement de bonnes relations dans tous les domaines sauf militaire.<sup>85</sup> Mais ce traité fut plus tard refusé par le Parlement azerbaïdjanais. L'on suggéra comme raisons, le bouillonnement en politique interne en Azerbaïdjan et sa crainte d'attirer la réaction de la Russie.

Malgré tous ses efforts, la politique de Muttalibov de partager le même couloir avec la Russie s'effondra avec le rôle actif joué par le 366ème régiment de l'armée russe dans le massacre de Khodjaly.<sup>86</sup> Les événements en début Mars 1992 ont résulté d'abord dans la démission de Muttalibov du poste de président à condition que le gouvernement pro-Moscou y demeure, mais plus tard en Mai 1992, ce gouvernement perdit le pouvoir. Le 14 Mai 1992, par la tentative ratée de retourner à la présidence, Muttalibov espérait prendre place dans les ajustements régionaux sous la protection de Moscou.

De manière générale, il est dur d'évaluer la politique étrangère de l'Azerbaïdjan sous la présidence d'Ayaz Muttalibov dans le cadre d'une théorie de relations internationales précise. Car cette période fut marquée par des ambiguïtés et ne dura que très courte. Ayaz Muttalibov n'a d'une part pas su se libérer de son identité d'ancien dirigeant soviétique, prétendu être réaliste

---

<sup>83</sup>E. ISMAYILOV *et al.*, *Azərbaycan Tarihi*, Baku, Öğretmen Yayınevi, 1995, p. 341.

<sup>84</sup>N. CAFERSOY, *Eyalet-Merkez Düzeyinden Eşit Statüye; Azerbaycan-Rusya ilişkileri (1991-2000)*, Ankara, ASAM, 2000, p. 9.

<sup>85</sup>*Xalq Qezeti*, 29 Janvier 1992.

<sup>86</sup>*Ibid.* 84, p. 10.

dans la mesure où il sut se libérer, mais n'y arriva pas vraiment à cause de son problème d'identité et de conscience.

À la suite de la démission d'Ayaz Muttalibov, l'on vit un moment d'instabilité, puis Aboufaz Eltchibeï fut élu le nouveau président de l'Azerbaïdjan aux élections présidentielles le 7 Juin 1992. Différemment de Muttalibov, Eltchibeï accordait de l'importance à l'idée de l'État centré sur l'Azerbaïdjan. Par exemple, la consolidation de l'indépendance, la garantie de l'intégrité territoriale et la sécurité furent les objectifs principaux de la politique étrangère de la première période suivant l'indépendance. Dans ce contexte, l'évacuation de l'armée russe de l'Azerbaïdjan ; le retrait du problème du Haut-Karabagh du monopole de la Russie; l'attitude envers la CEI et l'exploitation et le partage des pétroles azerbaïdjaniens furent parmi les problèmes prioritaires à résoudre. L'administration Eltchibeï évacua du pays l'armée russe qu'elle considérait dangereuse pour la consolidation de l'indépendance et continua de résister à l'adhésion à la CEI. Les initiatives pour libérer du monopole russe le sujet de l'occupation des terres azerbaïdjanaises par l'Arménie, ont donné des résultats, même s'ils ne sont pas au niveau désiré.

Mais le système de raisonnement idéologique d'Eltchibeï (son nationalisme, ses objectifs non réalistes, son point de vue idéaliste etc.), raisonnement remontant dans l'époque de l'Union Soviétique (au moins allait dans les années 1970), reflétait sur la politique étrangère de l'Azerbaïdjan. Bien qu'il pense différemment d'Eltchibeï au sujet du nationalisme, la présence d'un Ministre des Affaires étrangères (Tevfik Kasimov) réfléchissant dans le cadre de la théorie idéaliste comme lui, fait que la politique extérieure azerbaïdjanaise peut être analysée dans la perspective de la théorie idéaliste (libérale) plutôt. Les dimensions principales de la politique étrangère de l'Azerbaïdjan sous le Président Eltchibeï étaient composées de :

- a. Le Panturquisme, la Turquie et le monde turc
- b. L'Azerbaïdjan du Sud (L'Azerbaïdjan Uni)
- c. L'Occidentalisme et les valeurs démocratiques
- d. L'Anti-Russie, l'anti-Iran ; en général, les administrations non anti-démocratiques

Avec l'arrivée d'Eltchibeï à la présidence, l'on vit une transformation stratégique dans la politique étrangère de l'Azerbaïdjan et la Turquie occupa une place spéciale dans cette politique étrangère. Eltchibeï était nationaliste turc d'idéologie. Dans le cadre de cette conception, pendant le gouvernement du Front National de l'Azerbaïdjan est menée une politique de développement des relations avec la Turquie et même la création d'un « partenariat stratégique ».

Après sa prise de fonction, il a effectué sa première visite officielle en Turquie entre les 24 et 27 Juin 1992. Le 25 Juin, il a signé à İstanbul la Déclaration de l'Organisation de coopération économique de la Mer Noire (OCEMN) et des Détroits.<sup>87</sup> De plus, lors de son discours à la Grande Assemblée Nationale de Turquie, Eltchibeï affirma que leur pays suivait Mustafa Kemal et qu'ils acceptaient la Turquie comme modèle.<sup>88</sup>

La conception idéaliste de politique étrangère d'Eltchibeï se manifesta clairement aux sujets du Haut-Karabagh et d'énergie. Croyant que le problème de Karabakh peut être résolu par l'aide des organisations internationales, il mit en avant la coopération, la paix et d'autres valeurs similaires. D'ailleurs, sous la présidence d'Eltchibeï, pour la première fois parmi les républiques soviétiques, ce fut en Azerbaïdjan (même pas dans les pays de l'Europe orientale ou en Turquie) qu'une loi fut acceptée pour protéger les minorités et leur attribuer certains droits.

Dans les traités d'énergie signés à cette époque, les équilibres de pouvoir globaux et régionaux furent largement négligés et les approches idéologiques furent prises en compte.

La politique étrangère de l'Azerbaïdjan sous le Président Eltchibeï est marquée par les relations irano-azerbaïdjanaises tendues.<sup>89</sup> La conception d'Azerbaïdjan Unie d'Eltchibeï, sa vision politique laïque, l'importance qu'il accorde à la Turquie dans la politique étrangère et ses efforts pour établir de bonnes relations avec les États-Unis et l'Israël ont sérieusement dérangé l'Iran.<sup>90</sup> Du fait d'environ 30 millions de Turcs azerbaïdjanais et son état de puissance, les relations avec l'Iran constituent l'un des sujets principaux de la politique étrangère de l'Azerbaïdjan.<sup>91</sup>

Ayant de graves problèmes d'un côté avec la Russie et de l'autre avec l'Iran, l'administration d'Aboufaz Eltchibeï n'ayant pas pu atteindre la stabilité en politique intérieure, a dû faire face à des tentatives de coups d'État. À la suite de l'augmentation des agitations dans le pays après ces tentatives, Heydar Aliev est invité à Bakou, alors Président de la Haute Assemblée de la République Autonome de Nakhitchevan.<sup>92</sup> L'intensification des attaques

---

<sup>87</sup>“Anadolu Toprağında Görüşmeler”, *Xalq Gezeti*, 30 Juin 1992.

<sup>88</sup>*Ibid.*

<sup>89</sup>E. BAYIR-A. ASLANLI, “Tehdit Merkezli Bir Dış Politika: İran'ın Azerbaycan Politikası”, *Stratejik Analiz*, Tome 2, n° 18, Octobre 2001, p. 50.

<sup>90</sup>*Ibid.*, p. 50.

<sup>91</sup>N. CAFERSOY, « Bağımsızlığın 10. Yılında Azerbaycan-Rusya İlişkileri », *Avrasya Dosyası, Azerbaycan Özel*, Printemps 2001, vol.7, n°1, 21 p.

<sup>92</sup>F. BAĞIROV, *Azerbaijan on the 20th anniversary of regaining independence*, Ankara : Today's Zaman, [consulté le 19 décembre 2017, 12:39], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20120307232934/http://www.todayszaman.com/news-260506-azerbaijan-on-the-20th-anniversary-of-regaining-independence.html>

arméniennes, l'émergence du séparatisme dans certaines régions et leur inélimination ont joué rôle dans le changement de pouvoir.

Enfin, l'on peut expliquer la politique étrangère de l'Azerbaïdjan sous le Président Eltchibeï, dans le cadre de l'idéalisme (libéralisme) en termes de théorie de relations internationales. Ce fait est illustré par la remise en cause par l'Azerbaïdjan des pays plus fort que lui-même, sans tenir compte du pouvoir et en négligeant parfois les intérêts de l'État, par la négligence des équilibres (la contestation de la Russie pendant la guerre contre l'Arménie, les revendications territoriales envers l'Iran, les politiques qui dérangent la Chine du fait des Ouïgours turcs en Turkestan oriental), et par les problèmes vécus avec l'Ouzbékistan qui fait partie de la stratégie du Monde Turc, en donnant la priorité non seulement en théorie mais aussi en pratique aux valeurs comme les droits de l'Homme, la démocratie, dans la politique étrangère. Et Eltchibeï, et le Ministre des Affaires étrangères Tevfik Kasimov, ayant ignoré les équilibres de pouvoir et accordé trop d'importance aux institutions internationales, crurent que le problème de Haut-Karabagh allait sûrement être résolu le plus tôt possible par l'aide des organisations internationales. En termes de son approche au système global, aux problèmes et aux relations avec les pays voisins, Eltchibeï fut une personnalité loin du réalisme, ignorant les équilibres de pouvoir et courant derrière des objectifs idéalistes et, d'une manière, fut victime de sa politique.

Dans la pratique à partir de l'été 1993, puis officiellement à partir de l'automne 1993, Heydar Aliev devint Président de la République. Bien que l'on vive des traits libéraux de temps à autre, il est correct d'étudier cette période de Heydar Aliev et celle d'İlham Aliev après, dans la perspective de la théorie réaliste des relations internationales.

## **2. La politique étrangère de l'Azerbaïdjan et le réalisme**

Comme expliqué précédemment, l'on peut voir les effets du réalisme et des tentatives réalistes de politique étrangère jusqu'à la présidence de Heydar Aliev. Mais la politique étrangère réaliste fut acceptée comme le principal trait de politique extérieure qu'avec l'arrivée de Heydar Aliev. Selon certains, l'on mena une politique étrangère loin du réalisme au début de la présidence de Heydar Aliev (l'on affirma que la politique anti-Occidentaliste et pro-Russe menée d'abord à l'arrivée de Heydar Aliev, découlait du passé et des liens soviétiques de Heydar Aliev). Mais l'opinion générale est que l'objectif principal de cette politique fut d'atténuer la réaction de la Russie lors de la présidence d'Eltchibeï. C'est pourquoi, il serait convenable d'étudier cette

politique sous l'angle du réalisme.

Le 15 Juin 1993, Heydar Aliev devient Président de l'Assemblée, puis le 3 Octobre 1993, il obtient environ 99% des votes lors des élections présidentielles et devient le Président de la République d'Azerbaïdjan. La ligne de politique étrangère de l'administration de Heydar Aliev était exprimée de la manière suivante : « établir des relations pacifiques avec tous les pays et la résolution des problèmes sans recours à la force, le non-interventionnisme, établir des relations diplomatiques directes avec les autres pays et être représenté dans les institutions internationales ». De plus, l'on affirmait que l'Azerbaïdjan allait se comporter en fonction des principes suivants dans les relations régionales et internationales <sup>93</sup>

Respect mutuel entre les États envers leur indépendance ; leurs méthodes de développement politique, sociale et économique ; leurs stratégies de développement formulées dans le cadre des méthodes démocratiques ;

Dans le cadre des règles du droit international, ne pas permettre que les frontières des États soient transformées par la force et que leur indépendance soit menacée, la résolution des conflits relatifs par des moyens pacifiques ;

Sur le plan international, approfondir les relations sociales, économiques et culturelles dans le cadre de l'intérêt commun et des principes de sécurité mutuelle ;

- Agir convenablement aux règles du droit international dans les accords bilatéraux ;
- Respecter le droit à l'autodétermination et protéger les droits de l'Homme ;
- Contribuer aux travaux communs afin de résoudre les problèmes internationaux.

Heydar Aliev s'approchait dans le cadre de la théorie réaliste aux deux points qu'il considérait prioritaires, le Haut-Karabagh et l'énergie. Concernant ces deux sujets, Heydar Aliev prit en considération aux équilibres de pouvoir, essaya de ne pas trop dépendre des institutions internationales si importantes pour l'idéalisme, même s'il ne négligea pas leur rôle. Vraisemblablement, c'est la raison pour laquelle l'Azerbaïdjan eut des conflits sur certains sujets de politique intérieure et extérieure avec les pays de l'Occident et les institutions internationales. L'on observe que Heydar Aliev ne recula pas si facilement devant ces problèmes.

Heydar Aliev croyait tout d'abord à la nécessité d'une politique d'équilibre en politique étrangère afin de résoudre le problème du Haut-Karabagh. Dans ce but, les Présidents des

---

<sup>93</sup>A. HASANOV, *Azerbaycan'ın Dış Politikası: Avrupa devletleri ve ABD (1991-1996)*, Bakou, Azerbaycan Devlet Neşriyatı, 1998, p. 16.



Assemblées de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan et les représentants des communautés arméniennes et turques azerbaïdjanaises de la Région Autonome du Haut Karabakh se sont retrouvés à Bichkek les 4 et 5 Mai 1994 par la médiation de la Russie et signèrent le Protocole de Bichkek qui entre en vigueur le 12 Mai<sup>94</sup>. Heydar Aliev a dévoué une importante partie de sa politique étrangère à la résolution de ce problème et à mettre fin à l'occupation, a également essayé d'attirer l'attention sur le problème de l'occupation des terres azerbaïdjanaises par l'Arménie chaque fois qu'il a reçu des délégations étrangères et à chaque visite qu'il a rendue. Le dossier est actualisé dans toutes les institutions internationales que l'Azerbaïdjan fait partie et même, certaines ont pris des décisions là-dessus.

La politique de Heydar Aliev sur les ressources naturelles tenait aussi compte de l'élément d'équilibre. Des études étaient aussi réalisées avant l'arrivée de Heydar Aliev, des tactiques excluant totalement la Russie et pro-occidentales étaient préférées. Heydar Aliev savait très bien que le pétrole était très important pour la vie économique et politique de l'Azerbaïdjan et qu'il fallait tenir compte du facteur de pétrole dans les relations internationales du pays. De ce fait, l'accord fut réarrangé en invitant la Russie au consortium des négociations sur la production de pétrole et son transport sur les marchés internationaux, et l'action de 10% de la part de la Compagnie Nationale Pétrolière d'Azerbaïdjan – SOCAR fut transmise à LUKoil.<sup>95</sup> Finalement le 20 Septembre 1994, au Palais de Gulistan à Bakou, SOCAR et AIOC (Azerbaïdjan International Operating Company) ont signé ce que l'on appelle « L'Accord du Siècle » ou le « Méga Projet », c'est à dire « l'Accord sur l'exploitation commune des gisements pétroliers d'Azéri, Çirag et Güneşli qui se trouvent dans le secteur azerbaïdjanais de la Mer Caspienne et sur le partage des parts », accord qui a autorisé AIOC à rechercher et exploiter le pétrole des régions citées.<sup>96</sup> En avril 1995, SOCAR a transféré 5% de sa part à l'entreprise américaine Exxon et, à la même date, l'autre 5% à TPAO.<sup>97</sup> Ainsi, la part de TPAO dans le projet s'éleva à 6,75%. Au consortium, l'on fit attention en général à refléter la politique d'équilibre qui est le principe fondamental de la politique étrangère et que presque toutes les puissances importantes soient représentées proportionnellement à leur pouvoir. Les années suivantes, les autres accords sur les réserves de pétrole et de gaz sont réalisés en faisant attention à ce principe

---

<sup>94</sup>N. MELVIN, "Regional Foreign Policies in the Russian Federation", *Journal-Post-Soviet Business Form*, Londres, Royal Institute of International Affairs, 1995, p. 139-153.

<sup>95</sup>A. ASLANLI, İ. HESENOV, *Heydar Aliyev Dönemi Azerbaycan Dış Politikası*, Ankara, Platin, 2005, p. 89-90.

<sup>96</sup>N. SAGHEB and M. CAVAIID, « Azerbaijan's 'Contract of the Century' Finally Signed with Western Oil Consortium », *Azerbaijan International Magazine*, Hiver 1994, p. 27.

<sup>97</sup>E. MEMMEDOV, « Asrın Müğavilesi Azerbaycan Neft Senayesinin İnkişafında Mühüm Merheledir » in M. MERDANOV *et al.*, *Azerbaycan Neftinin Düneni, Bugünü ve Sabahı*, Bakou 1997, p. 48-50.

mentionné ci-dessus.

L'on planifia de porter ces ressources sur les marchés internationaux via les oléoducs de Bakou-Novorossiysk, Bakou-Supsa et Bakou-Ceyhan.<sup>98</sup> Ceci fut une politique qui tient compte de l'équilibre des puissances international et régional.

Il est possible de voir le même tableau lorsque l'on regarde les relations bilatérales de l'Azerbaïdjan avec les pays importants durant la présidence de Heydar Aliyev.<sup>99</sup> L'Azerbaïdjan s'est appliqué au maximum pour protéger l'équilibre dans les relations entre les États-Unis, l'UE, la Russie, la Turquie, l'Iran et la Chine. Même si, dans les relations avec la Turquie, la Russie et l'Iran, les liens historiques et institutionnels, avec la Turquie et l'Iran, la religion et les valeurs partagées, avec la Turquie, la langue, l'ethnie, les valeurs culturelles, avec l'Occident, l'énergie, et des fois le souci de sécurité commune ont joué un rôle primaire, les intérêts réels ont toujours dominé. De ce fait, l'Azerbaïdjan réagit sévèrement par exemple contre la Turquie à cause des événements de Ruşen Cavadov<sup>100</sup>, contre la Russie, l'Iran et certains pays de l'Occident à cause de leur soutien à l'Arménie qui envahit le territoire azerbaïdjanais. L'on pourrait qualifier de réaliste la politique étrangère de l'Azerbaïdjan sous le Président Heydar Aliev.

İlham Aliev devint le quatrième Président de l'Azerbaïdjan en gagnant les élections présidentielles du 15 Octobre 2003. La ligne de politique étrangère de l'Azerbaïdjan du Président İlham Aliev peut être définie comme la suite de celle de Heydar Aliev. Déjà, que ce soit quand il a prêté serment ou dans ses affirmations après sa prise de fonction, le Président actuel İlham Aliev a exprimé qu'il suivra le trait de Heydar Aliev. Le Président İlham Aliev a annoncé ses opinions sur le sujet dans un discours qu'il a fait à la cérémonie d'investiture pour son premier mandat présidentiel : « le 15 Octobre, le peuple azerbaïdjanais a voté pour les politiques de Heydar Aliev en venant voter dans les centres électoraux. Il a voté pour la paix, à la sérénité, au progrès, au développement, à la stabilité. Il n'y a point d'alternatives à cette politique en Azerbaïdjan... L'Azerbaïdjan a atteint une position propre à elle dans l'arène internationale, sa puissance a augmenté. Tous les projets internationaux dans la région sont réalisés avec la présence de l'Azerbaïdjan, en prenant en compte ses intérêts nationaux ».<sup>101</sup>

---

<sup>98</sup>O.N. ARAS, *Azerbaycan'ın Hazar Ekonomisi ve Strateji*, İstanbul, DER, Septembre 2001, p. 88.

<sup>99</sup>Pour plus de détails sur les relations de l'Azerbaïdjan avec les États-Unis, l'UE, la Russie, la Turquie, l'Iran et la Chine dans cette période, consultez : A. ASLANLI, İ. HESENOV, *op. cit.*

<sup>100</sup>Le commandant des unités spéciales de police attachée au Ministre de l'Intérieur, Rusen CEVADOV, fut l'auteur d'une tentative ratée de soulèvement et l'on affirma qu'il eut le soutien matériel, technique et politique de la Turquie.

<sup>101</sup>Azərbaycan Prezidenti, *Prezident İlham Heydər oğlu Aliyevin andiçme merasiminde nitqi*, [consulté le 31 Octobre 2003], disponible sur : [http://president.az/articles.php?item\\_id=20070816113145063&sec\\_id=11](http://president.az/articles.php?item_id=20070816113145063&sec_id=11)

İlham Aliev souligna dans ses affirmations que la politique étrangère de l'Azerbaïdjan se fonde sur les intérêts nationaux, que l'État exécute sa politique étrangère de manière convenable aux intérêts nationaux du peuple azerbaïdjanais, que la puissance et le rôle de l'Azerbaïdjan dans les institutions internationales ont augmenté. L'un des buts principaux de cette politique étrangère ne fut guère le combat au niveau international et régional mais la création d'un domaine de coopération et la résistance absolue à l'intervention aux affaires intérieures.<sup>102</sup>

Bien que la référence à la coopération dans les discours du Président İlham Aliev convient à l'idéalisme, l'insistance répétée à l'intérêt national, l'approche centrée sur l'État et le pouvoir est plus dominante. Dans ce contexte-ci, il est possible de lire la politique étrangère d'İlham Aliev dans la perspective réaliste (en effet, néoréaliste).

Le multilatéralisme fut l'une des priorités de la politique étrangère azerbaïdjanaise sous le Président İlham Aliev. Fondé d'abord pendant le mandat de Heydar Aliev, ce multilatéralisme fut le résultat logique de la position géopolitique de l'Azerbaïdjan et du fait qu'il est un petit pays concernant sa puissance dans le système international.<sup>103</sup> Le premier Document de Sécurité Nationale adopté le 23 Mai 2007 sous le mandat d'İlham Aliev, décrit l'Azerbaïdjan comme « se trouvant sur une géographie où se rejoignent l'Est et l'Ouest, partageant les valeurs fondamentales de l'Europe et étant un maillon inséparable de la construction de sécurité euro-atlantique et en même temps, faisant partie du monde de l'Islam ».<sup>104</sup> Dans ce Document de Sécurité Nationale, l'on souligne aussi que « pour la coopération dans la région caspienne-caucasienne, l'Azerbaïdjan est très important, la plupart du temps, est un pays clé, et joue un rôle incomparable dans la réalisation des projets d'énergie et de logistique ».

Les pays qu'İlham Aliev visita pendant sa présidence sont l'exemple le plus clair de sa stratégie de politique étrangère multilatérale. Seulement les premières deux années et demi de son mandat, le Président Aliev a visité les cinq membres permanents du Conseil de Sécurité de l'ONU. D'autre part, comme son père Heydar Aliev, İlham Aliev aussi a rendu sa première visite

---

<sup>102</sup> Azərbaýcan Prezidenti, *Yaponiya Beynəlxalq Münasibətlər İnstitutunda Azərbaycan Prezidenti İlham Əliyevin çıxışı*, [consulté le 18 décembre 2017, 11:13], disponible sur : [https://web.archive.org/web/20071022133114/http://www.president.az/articles.php?sec\\_id=11&item\\_id=20070816114228941](https://web.archive.org/web/20071022133114/http://www.president.az/articles.php?sec_id=11&item_id=20070816114228941) et Azərbaýcan Prezidenti, *Azərbaycan Respublikasının diplomatik xidmət orqanları rəhbərlərinin ikinci müşavirəsində Prezident İlham Əliyevin nitqi*, [consulté le 14 Août 2006], [http://president.az/articles.php?item\\_id=20070817112740285&sec\\_id=11](http://president.az/articles.php?item_id=20070817112740285&sec_id=11)

<sup>103</sup> Xalq Qezeti, 7ème Septembre 2006.

<sup>104</sup> Azərbaýcan Prezidenti, *Azərbaycan Respublikasının Milli Təhlükəsizlik Konsepsiyası*, [consulté le 22 décembre 2017, 13:04], disponible sur : [https://az.wikisource.org/wiki/Azərbaycan\\_Respublikasının\\_Milli\\_Təhlükəsizlik\\_Konsepsiyası/Azərbaycan\\_Respublikasının\\_milli\\_təhlükəsizlik\\_siyasətinin\\_əsas\\_istiqamətləri](https://az.wikisource.org/wiki/Azərbaycan_Respublikasının_Milli_Təhlükəsizlik_Konsepsiyası/Azərbaycan_Respublikasının_milli_təhlükəsizlik_siyasətinin_əsas_istiqamətləri), p. 1.

officielle à la France qui est non seulement membre du Conseil de Sécurité, mais est aussi considérée comme un élément d'équilibre dans le jeu international entre les États-Unis-Grande Bretagne et Russie-Chine.<sup>105</sup>

Sous le Président İlham Aliev, le pragmatisme se renforça encore plus et ce renforcement eut des impacts non seulement sur les sujets de politique étrangère les plus importants que sont le Haut-Karabagh et l'énergie, mais aussi aux relations bilatérales dans ce cadre-là.

İlham Aliev utilisa un trait qui affirme plus sévèrement que le problème de Karabakh sera résolu dans le cadre de l'intégrité territoriale de l'Azerbaïdjan. Même, il a insisté sur le fait que l'Arménie ne devrait rien espérer de la prolongation du processus de résolution du conflit et des efforts de protéger le status quo en disant que « l'Arménie ne doit pas s'envier en vain, ni aujourd'hui, ni demain, ni même 100 ans plus tard, elle ne pourra pas créer le second État arménien sur les territoires de l'Azerbaïdjan ». İlham Aliev exprima plusieurs fois qu'il soutient la résolution pacifique en premier lieu pour la libération des territoires occupés, mais il affirme également que s'ils n'obtiennent aucun résultat, il ne serait pas exceptionnel qu'ils consultent les autres méthodes, et insista sur le fait de puissance.

Malgré les bonnes relations avec la Turquie, des courtes et non officielles périodes de froideur sont vécues suite aux annonces que l'on ouvrira les frontières Turquie-Arménie. L'on remarque cette même attitude dans les relations avec la Russie et l'Occident. Les relations avec la Russie sont refroidies lorsqu'une aide d'arme est faite à l'Arménie, et refroidies avec l'Occident lorsqu'un soutien technique, financière et politique est donné.

L'Azerbaïdjan a développé ses relations avec les États-Unis et l'Occident de manière pragmatique sous le Président İlham Aliev.<sup>106</sup> Les réactions iraniennes aux relations Azerbaïdjan-Israël et Azerbaïdjan-États-Unis sont évaluées encore d'un point de vue réaliste dans le cadre de l'équilibre des puissances international et régional présent.

Lorsqu'on évalue de manière générale, l'on peut qualifier la politique étrangère azerbaïdjanaise sous le Président İlham Aliev, comme chez Heydar Aliev, de politique étrangère réaliste.<sup>107</sup> Même si un discours idéaliste est utilisé certaines fois, et la coopération vient au

---

<sup>105</sup>A. ASLANLI, "İlham Aliyev Dönemi Azerbaycan Dış Politikası", *EkoAvrasya*, 9 Septembre 2011.

<sup>106</sup>Atlantic Council, *US-Azerbaijan Relations and Outlook for the South Caucasus: Transcript - 12/22/11*, [consulté le 18 décembre 2017, 15:13], disponible sur : <http://www.atlanticcouncil.org/news/transcripts/usazerbaijan-relations-and-outlook-for-the-south-caucasus-transcript-12-22-11>

<sup>107</sup>ADA University, *Azerbaijanis Revisit 2011 and Gaze Ahead Into 2012: A Survey*, Baku: ADA Biweekly,

premier plan, la ligne réaliste de la politique étrangère n'a jamais changé.

---

[consulté le 18 décembre 2017, 13:20], disponible sur :  
[http://biweekly.ada.edu.az/vol\\_5\\_no\\_2/Azerbaijanis\\_revisit\\_2011\\_and\\_gaze\\_ahead\\_into\\_2012\\_A\\_survey.htm](http://biweekly.ada.edu.az/vol_5_no_2/Azerbaijanis_revisit_2011_and_gaze_ahead_into_2012_A_survey.htm)

## CHAPITRE IV

### La culture et le fait identitaire dans les relations internationales et la politique étrangère

#### 1. La définition de la culture

Dans le sens épistémologique, le concept de “culture” dérive du mot latin *colere* dont le sens est de construire, de broder, de s’occuper<sup>108</sup>. En fait, la culture est un concept sociologique dont il y a plusieurs définitions. Même si ces définitions ne sont pas intrinsèquement en contradiction les uns les autres, elles reflètent les différentes approches concernant les limites de “culture”.

Il est possible d’expliquer la multiplicité des définitions de “culture” avec certaines raisons.<sup>109</sup> Premièrement, puisque la culture est un concept social, c’est difficile de trouver une définition commune pour tout le monde. Deuxièmement, les différences politiques et économiques peuvent s’émerger comme la différence d’épistème et elles peuvent influencer la définition du concept de “culture”. Troisièmement, le concept de “culture”, ensemble avec autres concepts, à une compétence de produire les nouvelles approches avec beaucoup d’associations d’idées. Enfin, il y a une accumulation intellectuelle qu’un théoricien a constituée dans ses domaines d’intérêt.

Dans le cadre des explications qu’on fait au-dessus, certaines définitions différentes de culture peuvent être détaillées. L’une de ces définitions les plus détaillées a été faite par l’anthropologue anglais Edward Tyler en 1871. Selon Tyler, “la culture est un ensemble complexe qui a été constitué par le savoir, la croyance, l’art, la moralité, le droit, les coutumes, les traditions et les compétences d’être humain qu’il a acquis comme étant le membre d’une société”<sup>110</sup>. Pareillement selon T.S. Eliot, on peut considérer la culture comme une mode de vie

---

<sup>108</sup>Historyplex, *7 Major Characteristics of Culture That are Essential for Life*, [consulté le 18 décembre 2017, 13:50], disponible sur : <http://www.buzzle.com/articles/characteristics-of-culture.html>

<sup>109</sup>N. BOSTANCI, “Toplum ve Kültür”, İ. SEZAL, *Sosyolojiye Giriş*, Ankara, Martı Kitap ve Yayın evi, p. 109-110.

<sup>110</sup>B. M. THARP, *Defining “Culture” and “Organizational Culture”: From Anthropology to the Office*, Haworth, [consulté le 15 décembre 2017, 20:58], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20101227124915/http://www.haworth.com/en-us/Knowledge/Workplace->

dans son ensemble, comme la croyance d'un peuple qu'il possède de sa naissance jusqu'à sa mort, de matin jusqu'à la nuit, même dans le sommeil<sup>111</sup>. De nouveau, Bronislaw Malinowski définit la culture comme une somme totale de biens, de biens de consommation, de documents constitutionnels constitués de divers groupements sociaux, de pensées et de compétences, de croyances et de coutumes artificielles.<sup>112</sup> Selon C. Wiesler, la culture est "le mode de vie d'une communauté" ; selon E. Sapir elle est "le total des valeurs matérielles et immatérielles qui sont l'héritage des ancêtres" ; selon R. Thurnwald, la culture est "un ensemble harmonique qui a été constitué par les coutumes et traditions, les modes de comportement et les institutions au sein d'une communauté". L'intellectuel turc Ziya Gökalp affirme que la culture (ou "hars" selon sa définition) s'est formée par les traditions, les tendances, les coutumes, la littérature écrite et orale et les produits esthétiques et économiques d'un peuple. Il existe plusieurs exemples de définition de culture dans cette thèse<sup>113</sup>.

Dans la littérature académique, un autre concept important qui rattache au concept de "culture", c'est la civilisation. Dans le sens étymologique, le concept de civilisation a tiré son origine du mot latin "civilis" qui signifie le citoyen ou la cité-État<sup>114</sup>. Aujourd'hui, la civilisation est un concept qui est utilisé pour signifier la dimension matérielle et instrumentale des pratiques complexes sociales comme la technologie, la division du travail et la science. Dans ce sens, la civilisation peut être considérée comme la phase ou la version avancée de la culture<sup>115</sup>. Alors, la culture est un mode de vie, l'accumulation intellectuel, la caractéristique des comportements qui facilitent la vie d'une nation, tandis que la civilisation est une forme plus concrète et précise de cette culture.

Brièvement, la civilisation peut être définie comme 'l'ensemble des approches, comportements et moyens sociaux qui montent au niveau des valeurs communes internationales'. La culture a une position plus spécifique, mais la position de la civilisation est assez générale. Ziya Gökalp a détaillé la divergence entre ces deux concepts et il a signifié la culture comme 'hars'. Selon Gökalp, il existe plusieurs différences entre la civilisation et la culture<sup>116</sup>. Premièrement, la civilisation est un concept international tandis que la culture (hars)

---

[Library/Documents/Defining-Culture-and-Organizationa-Culture\\_5.pdf](#)

<sup>111</sup>*Idib.* 109.

<sup>112</sup>N. BOSTANCI, *op. cit.*, p. 110.

<sup>113</sup>C. ÇELİK, "Gökalp'in Bir Değişim Dinamiği Olarak Kültür-Medeniyet Teorisi", *Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi*, vol. 21, 2006, n° 2, p. 46-47.

<sup>114</sup>L. E. SULLIVAN, *The SAGE Glossary of the social and behavioral sciences*, SAGE Publishing, 2009 p. 73.

<sup>115</sup>Z. MAJIE, *Contemporary Culture and International Relations*, [consulté le 19 décembre 2017, 17:12], disponible sur : [https://web.archive.org/web/20130614082514/http://www.cryp.org:80/book/Series03/III-20/chapter\\_i.htm](https://web.archive.org/web/20130614082514/http://www.cryp.org:80/book/Series03/III-20/chapter_i.htm)

<sup>116</sup>Conférer pour les idées de Gökalp sur sujet: C. ÇELİK, "Gökalp'in Bir Değişim Dinamiği Olarak Kültür-

est nationale. Deuxièmement, la civilisation peut se transférer d'une société à l'autre, mais la culture ne peut pas. Troisièmement, une nation peut changer sa civilisation mais pour elle, il est impossible de changer sa propre culture. Quatrièmement, la civilisation est obtenue par l'intermédiaire de la raison et la méthode, mais la culture s'est développée grâce à l'inspiration et l'intuition. Enfin, la civilisation est le total des idées économiques, juridiques, religieuses et morales ; d'autre part la culture est le total des opinions esthétiques, morales et religieuses.

## **2. La culture dans les théories de relations internationales**

Les relations entre les relations internationales et la culture s'apparaissent au premier plan comme les différences et les similarités dans le cadre des définitions de deux concepts<sup>117</sup>. En fait, les différences révèlent que ces deux concepts signifient les approches multiples contradictoires. C'est-à-dire quand on parle de "culture", on parle de force créative humaine dans un sens positif, par exemple de valeurs positives, de normes, de visions que l'être humain a créé et de sa puissance d'expression esthétique et langagière ; de plus on parle de réformation des opportunités afin de constituer un mode de vie convenable pour l'être humain. En revanche, "les relations internationales" sont souvent énoncées ensemble avec des termes comme "la puissance", "l'intrigue", "l'État", "la diplomatie", "le commerce", "les bombes" et "les missiles" qui accentuent le côté négatif de l'ambition humaine. Le paradigme idéaliste et les approches normatifs peuvent être considérés comme les efforts pour dépasser ce côté négatif des Relations Internationales. D'autre part, il faut parler du côté similaire de "culture" et "relations internationales". Ces deux concepts sont utilisés afin d'expliquer les approches sociales et les vastes dimensions de l'existence humaine.

La relation bilatérale entre la culture et les relations internationales engendre l'intérêt de la littérature académique de Relations Internationales. Cet intérêt se révèle dans le point de la vue culturel des approches théoriques qui essaient d'examiner les relations internationales. Surtout de nos jours, le gain d'importance du facteur culturel dans la politique mondiale et les relations internationales a fait augmenter l'intérêt pour ce sujet. En effet, après l'effondrement du système bipolaire idéologique dans la période entre 1989-1991, le facteur culturel a gagné une importance sérieuse pratiquement et aussi théoriquement comme étant un facteur important

---

Medeniyet Teorisi", *Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi*, *op. cit.*, p. 43-63.

<sup>117</sup>R. B. J. WALKER, « The Concept of Culture in the Theory of International Relations », in J. CHAY (ed.), *Culture and International Relations*, New York, Praeger, 1990, p. 3.



de domaines de politique intérieure et de relations internationales.

Les thèses de Francis Fukuyama, “La Fin de l’Histoire” (1989) et de Samuel Huntington, “Le Choc des civilisations” (1993) ont eu une grande influence dans le renforcement de cette tendance, puisque dans la période d’après la Guerre froide ces thèses essayaient d’expliquer le futur du système international et des relations internationales en accentuant les éléments culturels. Cette tendance a renforcé son efficacité pratique après les attentats du 11 septembre. De plus, après cette période, l’actualisation d’approche de “L’Alliance des civilisations” a augmenté l’importance pratique du facteur culturel.

Dans ce contexte, on peut observer que les approches de “culture” et de “civilisation” gagnent une nouvelle dimension et de plus en plus d’importance dans les théories de Relations Internationales. En fait, le libéralisme était la première théorie (aussi la première théorie de la discipline) qui a attribué de l’importance au facteur culturel (même si cette attribution était partielle). En premier lieu, les origines philosophiques de la théorie libérale s’inspirent de Renaissance qui représente un changement radical dans le domaine culturel ; et cette situation peut montrer l’importance attribuée au facteur culturel au sein de cette théorie. Deuxièmement, le but effectif d’éliminer la guerre et d’assurer la paix dans le processus de fondation de cette théorie peut être considérée comme l’indicateur indirect de l’importance attribuée à la culture. Troisièmement, le but libéral d’assurer la domination des normes morales dans les relations internationales peut indirectement montrer l’importance attribuée au facteur culturel au sein de cette théorie. Enfin, on peut dire que le libéralisme défend que les acteurs politiques ne se sont pas limités aux États et que les objectifs, les demandes et les valeurs des couches sociales différentes doivent avoir un rôle dans le processus politique ; ce point de vue du libéralisme nous montre qu’il n’ignore pas les sujets liés à la culture.

Il est possible de dire que l’un des théories initiales de Relations Internationales, le réalisme (classique) n’a pas donné beaucoup d’importance au facteur culturel. On peut analyser le point de vue réaliste sur ce sujet dans certaines dimensions. Premièrement, comme on a mentionné avant, le réalisme a une mentalité qui ignore les dynamiques au sein d’État. Cette situation met le facteur culturel au second plan, puisque la culture est considérée comme une dynamique étatique interne. Deuxièmement, le réalisme attribue de l’importance maximum aux sujets militaires relatifs à la sécurité et cette situation prouve son ignorance concernant la culture. Troisièmement, l’hypothèse philosophique réaliste sur la nature humaine mauvaise est un autre facteur qui réduit l’importance du facteur culturel. Quatrièmement, le réalisme ne tient pas compte de normes morales et affirme l’impossibilité d’application de ces normes dans le

domaine politique ; cette situation peut être considérée comme un facteur qui met la culture en arrière. Enfin, le réalisme affirme la légitimité de la guerre et la guerre constitue un facteur négatif à l'égard de la destruction de culture. Mais de l'autre côté, il existe certaines preuves qui montrent que la culture n'est pas ignorée totalement dans certaines situations. Dans ce contexte, "l'intérêt national" comme étant un ensemble de valeurs représente d'une manière indirecte le facteur culturel au sein de la théorie réaliste. De plus, plusieurs théoriciens réalistes, surtout le fondateur de théorie Hans Morgenthau, en accentuant les valeurs morales au sein du facteur de puissance, acceptent indirectement la position de culture dans les relations internationales<sup>118</sup>. En fait, Morgenthau a fait l'attention aux sujets relatifs à l'approche culturelle, morale et idéologique.

Aussi la théorie néoréaliste comme la théorie réaliste classique ignore fondamentalement le facteur culturel dans les relations internationales. On peut aussi voir que la théorie néoréaliste donne la priorité à la sécurité, accepte l'État comme l'acteur principal de relations internationales et accepte la structure intégrale d'État et de ce point de vue, cette théorie ignore aussi le facteur culturel.

Le néolibéralisme (qui s'est émergé comme une nouvelle interprétation de la théorie libérale) accepte partiellement l'importance attribuée à la culture par son prédécesseur. En outre, le néolibéralisme donne une importance spécifique aux concepts comme "la liberté" et "l'idéologie" qui peuvent être considérés comme les facteurs culturels. Surtout, l'approche de "soft power" de théoricien néolibéral Joseph S. Nye est une théorie assez importante afin d'expliquer la place de la culture dans les relations internationales, cette approche va être examinée plus profondément dans cette partie.

La place du facteur de culture au sein de la théorie constructiviste représente une différenciation sérieuse par rapport aux autres théories mentionnées et dans ce cadre, on peut dire que cette théorie attribue une vraie importance à la culture. En premier lieu, la théorie constructiviste affirme que l'État est une entité sociale et alors le domaine de Relations Internationales est un domaine social. L'un des fondateurs de la théorie, Alexander Wendt déclare que les États et systèmes étatiques sont des structures sociales qui se sont fondées par les concepts sociaux, les pratiques sociales des hommes et de la société<sup>119</sup>. Wendt considère les

---

<sup>118</sup>Pour les opinions de Hans MORGENTHAU sur ces sujets, conférer: H. MORGENTHAU, *Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace*. 7e éd, 2005, p. 143-155 et 217-251.

<sup>119</sup>Yu XINTIAN, *Combining Research on Cultural Theory and International Relations*, [consulté le 18 décembre 2017, 19:32], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20120320101731/http://www.crvp.org/book/Series03/III-21/chapter-1.htm>

mentalités sociales communes comme les facteurs fondateurs qui assurent le dynamisme du système international. Wendt précise la position fondatrice des concepts sociaux dans la constitution de la puissance et de l'intérêt, il donne l'exemple des relations entre Danemark et l'Allemagne. Wendt affirme que la différence de puissance entre ces deux pays était pareil dans les années 1940 et 2000 ; mais il détermine qu'il y avait une grande différence entre les niveaux de relation de ces pays dans ces années. En 1940, l'Allemagne a attaqué et occupé le Danemark, mais Wendt affirme que ces deux pays collaboraient en 2000. Wendt explique cette situation avec le changement du concept allemand relatif à sa puissance, ses intérêts et ses relations avec les autres pays. En outre, en expliquant les concepts comme "l'anarchie" et "la souveraineté", Wendt donne une importance spécifique à l'infrastructure culturelle. Il utilise trois cultures anarchiques en expliquant le système international : la culture hobbesienne (ou machiavélienne/réaliste), la culture lockéenne (ou grotienne/rationaliste) et la culture kantienne (ou radicale/révolutionnaire)<sup>120</sup>. Selon la première culture anarchique qu'il classe dans la culture hobbesienne, «l'ennemi» influence les relations mutuelles entre les États du système international. Dans le second type de culture anarchique, que l'on décrit comme une culture lockéenne, le phénomène «concurrent» est le déterminant des relations mutuelles entre les États. Selon la troisième situation, analysée comme la culture kantienne, «l'amitié» est le facteur le plus important dans les relations entre les États. Ainsi, dans le cadre de cette approche, Wendt soutient que différents concepts et cultures créent différents types de modèles anarchiques dans le système international, soulignant ainsi l'importance du facteur culturel dans les relations internationales.<sup>121</sup>

Puisque la théorie critique décrit la théorie de Relations Internationales comme une thèse de la société moderne et elle voit les Relations Internationales non pas seulement comme les relations entre des États, mais aussi comme un processus qui comprend les liens entre l'État et la société civile ; clairement, elle attribue de l'importance au facteur culturel. De plus, à cause de l'importance attribuée à la dimension normative, l'importance de culture s'augmente. Enfin, l'école critique considère la relation entre l'identité et la différence comme la base de la théorie et cette situation aussi montre la place accordée à la culture au sein de cette approche. De ce point de vue, l'école affirme que les relations internationales constituent un point d'articulation entre les groupes sociaux (les identités), les États et l'ordre mondial, aussi elle essaye de montrer la structure culturelle capitaliste, occidentaliste et patriarcale du système international.

---

<sup>120</sup>A. WENDT, *Social Theory of International Politics*, Cambridge, 1999, p. 257.

<sup>121</sup> Cf. Pour plus de détails: Alexander WENDT, *Social Theory of International Politics*, *op. cit.*, p. 246-313.

Dans ce cadre général, il est possible de trouver la place accordée à la culture dans la théorie critique dans les idées d'Antonio Gramsci et Robert Cox qui sont les représentants importants de cette théorie. Ces deux théoriciens ont des approches culturelles qui ont été constituées sous l'influence de leur concept de "hégémonie"<sup>122</sup>. L'hégémonie fonde un système où les autres éléments participent par la persuasion, les partenariats et la coopération et non pas par l'usage de force ou le commandement.

Dans son œuvre "Carnets de prison", Gramsci affirme la supériorité de relations sociales principales sur les relations internationales et il déclare qu'un changement organique dans la structure sociale provoque un changement organique dans les relations internationales absolues ou relatives<sup>123</sup>. Alors, l'approche gramscienne accepte la validité d'une considération intégrée dans laquelle l'économie mondiale, le système interétatique et les structures de classe ont été traités ensemble, mais selon Gramsci, ces relations sont assez complexes et multidimensionnelles, donc elles ne peuvent pas être expliquées d'une manière simple avec le déterminisme économique.

Cette approche gramscienne qui a pris une place dans ses études a été maintenue par ses poursuivants dans les domaines de Relations Internationales et de l'Économie politique internationale. Robert Cox a été considéré comme le représentant principal d'école gramscienne et il affirme que le concept d' "hégémonie" a un sens plus profond que celui de la domination d'une superpuissance mondiale<sup>124</sup>. Selon Cox, l'hégémonie est un ordre créé par un État dominant et cet ordre s'appuie idéologiquement sur le consentement, il fonctionne conformément aux principes généraux qui assurent la supériorité de l'État dominant et donnent un certain contentement aux autres. Dans un tel système, les économies de certains pays deviennent interdépendantes par l'intermédiaire de mécanismes variés. Les classes dominantes du pays hégémonique trouvent les alliés au sein des classes des autres pays. Conformément aux intérêts réciproques et à la perspective idéologique commune, ils constituent un bloc global (un bloc historique). Cox souligne que les pays ayant le pouvoir et la capacité de devenir des hégémons sont avant tout des pays qui ont réalisé leurs révolutions sociales et économiques en leur sein. En réponse à l'exemple de Gramsci de la Révolution française, Cox a proposé les exemples américains et soviétiques pour le 20ème siècle. Dans ces États aussi, les

---

<sup>122</sup> Consulter pour les opinions de GRAMSCI et de COX: M. GRIFFITHS, S. C. ROACH, M. S. SOLOMON, *Fifty Key Thinkers In International Relations*, Londres et New York, Routledge, 2009, p. 186-192 et 163-171.

<sup>123</sup> A. GRAMSCI, *Selections From the Prison Notebooks*, édité et traduit par Q. HOARE et G. N. SMITH, 10ème édition, New York, International Publishers, 1989, p. 176.

<sup>124</sup> R. W. COX, *Production, Power, and World Order: Social Forces in the Making of History*, New York, Colombia University Press, 1987.

développements qui ont eu lieu au niveau national (et l'ordre hégémonique au niveau national établi par certains groupes sociaux) ont eu tendance à s'étendre au-delà de leurs frontières au fil du temps pour devenir un phénomène international.<sup>125</sup>

La caractéristique commune de toutes approches mentionnées jusqu'ici, c'est la place accordée à la culture ; parfois dans un sens positif et parfois négatif. Mais il existe certaines approches dans Relations Internationales, ceux qui ont développé leurs propres approches en partant de concepts "culture" et "civilisation". D'une manière commune, ces approches défendent que le facteur culturel et/ou de civilisation soit le principe déterminant dans la compréhension des relations internationales. On peut dénommer l'approche de Samuel Huntington ("Le Choc des civilisations") et celle de Joseph Nye ("soft power") parmi ces approches.

### **3. La théorie de Huntington : le « choc des civilisations »**

La thèse du Choc des civilisations a été publiée pour la première fois sous la forme d'un article dans le magazine Foreign Affairs dans l'été du 1993<sup>126</sup>. En 1996, le théoricien américain Samuel Huntington a écrit et publié son livre "Le Choc des civilisations" (en anglais *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*) en développant sa thèse qui a provoqué plein de débats. En expliquant la thèse du Choc des civilisations d'Huntington, ce livre inclut les analyses concernant les civilisations et les cultures, l'influence de culture sur les relations de puissance et sur le changement d'équilibre des puissances, l'universalisme occidental, le radicalisme islamiste, l'ascension de la Chine et les conflits internationaux qui ont été stimulés par les luttes dans les lignes de faille.

Dans sa thèse, Huntington essaye d'expliquer le système international en partant des concepts "culture" et "civilisation". Selon cette thèse, dans un monde d'après la Guerre froide, les modèles de compromis, de différenciation et du conflit ont été déterminés et formés par les civilisations et les identités culturelles<sup>127</sup>. Selon la thèse, les relations entre les civilisations n'ont pas un caractère conciliatoire, elles ont un caractère tout à fait conflictuel. La thèse a été

---

<sup>125</sup>*Id.*, "Gramsci, Hegemony and International Relations: An Essay in Method," in S. GILL (ed.), *Gramsci, Historical Materialism, and International Relations*, New York, Cambridge University Press, 1993, p. 59.

<sup>126</sup>Pour le texte intégral de cet article: S. P. HUNTINGTON, « The Clash of Civilizations? », *Foreign Affairs*, Été 1993, vol.72, p. 22-49.

<sup>127</sup>S. P. HUNTINGTON, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, Simon & Schuster., p. 20.

détaillée dans la livre et elle a été expliquée par l'intermédiaire de quelques hypothèses, mentionnées au-dessous. En premier lieu, Huntington affirme que la modernisation est différente de l'occidentalisation et la modernisation n'assure pas automatiquement une occidentalisation. Deuxièmement, le théoricien déclare que la civilisation de l'Occident est en train de décliner, tandis que les civilisations de l'Asie (Asie extrême) et de l'Islam s'élèvent. La troisième hypothèse affirme l'émergence d'un nouvel ordre mondial où les États avec les civilisations similaires coopèrent et ceux avec les civilisations différentes polarisent. Quatrièmement, selon Huntington, la revendication d'universalité de l'Occident provoque des conflits entre l'Occident et les autres civilisations, surtout les civilisations de l'Islam et de la Chine. La cinquième hypothèse de la thèse déclare que la survie de la civilisation occidentale (de l'Occident) dépend des États-Unis qui constituent l'État central de cette civilisation. À ce point, Huntington affirme que l'identité des États-Unis est plus spécifique qu'universelle. Finalement, la thèse accepte le caractère pluraliste de la politique mondiale et suggère que la paix mondiale puisse être garantie.

Huntington définit le concept de "civilisation" grâce aux éléments communs objectifs comme la langue, l'histoire, la religion, les traditions et les institutions et aux formes sous lesquelles les hommes se définissent subjectivement.<sup>128</sup> En fait, dans un cadre strict, le théoricien considère les civilisations comme les identités les plus vastes et il affirme que les civilisations sont les phénomènes culturels qui sont nées, grandissent et sont morts comme tous les autres vivants. En dehors de certaines valeurs morales universelles de base, Huntington ne pense pas qu'il y ait quelque chose comme la culture ou la civilisation quotidienne. En outre, les cultures occidentales ne croient pas qu'elles puissent être universelles.

Dans l'approche d'Huntington, la religion est considérée comme la caractéristique déterminante des civilisations. Alors, on peut observer que pour les sept ou huit civilisations mentionnées par Huntington, le facteur de la religion est déterminant. La thèse du Choc des civilisations divise le monde en huit civilisations ; occidentale (juive-chrétienne), latino-américaine, islamique, chinoise, hindoue, orthodoxe, bouddhiste et japonaise. L'Afrique est considérée comme une région candidate pour pouvoir produire une civilisation<sup>129</sup>.

Dans le livre, les analyses se spécialisent surtout sur les relations entre les civilisations occidentales (juive-chrétienne), islamiques, chinoises et indiennes.<sup>130</sup> Selon Huntington,

---

<sup>128</sup>*Idib.* 127, p. 43.

<sup>129</sup>B. RUSSETT, « Liberalism », in T. DUNNE, M. KURKI et S. SMITH (eds.), *International Relations Theories: Discipline and Diversity*, Oxford, Oxford University Press, 2016, p. 105.

<sup>130</sup>Pour une analyse plus détaillée sur ce sujet: M. GRIFFITHS, S. C. ROACH, M. S. SOLOMON, *Fifty Key Thinkers*

chaque civilisation est représentée par un État central qui a les caractéristiques principales culturelles, sociales et politiques de cette civilisation et qui s'appuie sur la puissance économique, technologique et militaire. Mais Huntington déclare que les civilisations latino-américaines, islamique et africaine ne possèdent pas un tel État central.<sup>131</sup> Dans la thèse, qui attire l'attention sur le fait que les blocs de civilisation sont actifs dans la formation de l'ordre international, il est dit que les états des mêmes héritiers de la civilisation forment des cercles généralement concentrés autour des états centraux, et la densité ici reflète le niveau d'intégration dans le bloc.<sup>132</sup> Toujours selon Huntington, les caractéristiques communes aux pays facilitent la coopération et la solidarité, tandis que les différences culturelles produisent des conflits et des frictions.<sup>133</sup> Par exemple, la Russie et sa zone d'influence ainsi que la Chine et sa prospérité affectent de telles régions de concentration.

Une autre contribution académique de la thèse du Choc des civilisations est son analyse sur "le pays déchiré" (torn country). Dans un pays déchiré, la culture dominante appartient à une civilisation, tandis que l'élite de gouverneurs veut participer à une autre civilisation.<sup>134</sup> Par exemple, même si la Turquie et la Russie ont un potentiel d'être l'État central de leur propre civilisation, leurs gouverneurs ont une idée différente sur la voie qu'ils vont suivre. D'autre part, le concept de ligne de faille par Huntington<sup>135</sup> est une analyse assez importante qui explique les conflits entre les pays voisins de deux civilisations et qui sert à faire des estimations. Les conflits entre le Pakistan et l'Inde, la Turquie et la Grèce, l'Arménie et l'Azerbaïdjan, la Palestine et Israël sont évalués dans le cadre de cette analyse.

La théorie du "Choc des civilisations" est critiquée à cause de ses certaines dimensions, même si elle est l'une des approches les plus importantes dans la période d'après-guerre froide.<sup>136</sup> Dans ce contexte, Huntington affirme que les États-nations continueront à être les acteurs principaux de la politique internationale et cette idée conteste à l'hypothèse selon

---

*In International Relations, op. cit.*, p. 30-36.

<sup>131</sup>S. P. HUNTINGTON, *op. cit.*, p. 264.

<sup>132</sup>*Idib.*, p. 155.

<sup>133</sup>*Id.*, « The Clash of Civilizations? », *Foreign Affairs*, été 1993, vol.72, p. 25 et 28.

<sup>134</sup>Conférencier: HUNTINGTON, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order; op. cit.*, p. 139-154.

<sup>135</sup>HUNTINGTON, "The Clash of Civilizations?", *op. cit.*, p. 29.

<sup>136</sup>Pour les débats et critiques au sujet de la thèse de Huntington, conférencier: F. AJAMI, "The Summoning", *Foreign Affairs*, vol. 72, n° 4, Septembre-Octobre 1993, p. 2-9.

M. S. ALAM, *A Critique of Samuel Huntington: Peddling Civilizational Wars*, Boston: Northeastern University, [consulté le 18 décembre 2017, 11:58], disponible sur :

<https://web.archive.org/web/20110805040716/http://www.counterpunch.org/alampeddle.html> ;

J.H. HOGE, *The Clash of Civilizations: The Debate*. 2e éd, New York, CFR, 2010;

M. YILMAZ (ed.), *Medeniyetler Çatışması*, Ankara, Vadi Yayınları, 1997.

laquelle le système international va être déterminé dans le cadre des civilisations<sup>137</sup>. Alors, Huntington a ignoré la puissance et l'efficacité des organisations supranationales comme Union Européenne et Nations Unies, mais plusieurs États ont transféré une partie de leur souveraineté à ces organisations. En outre, Huntington déclare que les intérêts, les relations et les conflits des États-nations sont déterminés de plus en plus par les facteurs de culture et de la civilisation, mais avec cette hypothèse, Huntington a des difficultés pour pouvoir expliquer l'adhésion de la Grèce orthodoxe à l' Union Européenne, le rapprochement de la Géorgie orthodoxe avec la Turquie et non pas avec la Russie, la coopération économique et politique entre la Turquie et la Russie qui ont lutté depuis des siècles, le soutien iranien pour l'Arménie pendant le conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, même si l'Iran et l'Azerbaïdjan sont deux pays majoritairement chiites.

Il est également remarquable que la vision critique de Huntington du culte islamique, et du fondamentalisme islamique dans ce contexte, et les structures politiques autoritaires et totalitaires des porteurs de cette civilisation, se rapportent à cette nature culturelle.<sup>138</sup> En fait, son approche a conduit à des parallèles entre les politiques mondiales et islamiques des États-Unis axées sur le monde, en particulier après le 11 septembre, par la théorie du choc des civilisations.<sup>139</sup>

---

<sup>137</sup>S.P. HUNTINGTON, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, op. cit., p. 35.

<sup>138</sup>Conférer pour les idées de HUNTINGTON sur ce sujet: HUNTINGTON, *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, p.109-119 et 174-182.

<sup>139</sup>Conférer pour des exemples sur ce sujet: M. B. SALTER, *The Clash of Civilisations and the War on Terror(ists): An Imperialist Discourse*, Global Dialogue; American Empire?, [consulté le 18 décembre 2017, 18:23], disponible sur : <http://connection.ebscohost.com/c/essays/58598825/clash-civilisations-war-terror-ists-imperialist-discourse> ;

M. DUNN, *The 'Clash of Civilizations' and the 'War on Terror', 49th Parallel*, [consulté le 19 décembre 2017, 15:7], disponible sur : <https://fortyninthparalleljournal.files.wordpress.com/2014/07/2-dunn-clash-of-civilisations.pdf> ;

E. I. ERDEM, *The 'Clash of Civilizations': Revisited after September 11*, Florida : Florida International University, [consulté le 18 décembre 2017, 11:16], disponible sur : <https://ssrn.com/abstract=2656534> ;

A. AL-AHSAN, *The Clash of Civilizations and International Politics Today*, [consulté le 21 décembre 2017, 11:33], disponible sur : [http://www.ssig.gov.my/ssig/kcent/material/civilisation\[1\].pdf](http://www.ssig.gov.my/ssig/kcent/material/civilisation[1].pdf) ;

S. TARAKU, *Are "civilizations" in collision?*, [consulté le 25 mars 2012], disponible sur : [https://web.archive.org/web/20110317085633/http://www.donika.com:80/sylosays/clash\\_of\\_civilizations.htm](https://web.archive.org/web/20110317085633/http://www.donika.com:80/sylosays/clash_of_civilizations.htm)



#### 4. La théorie du *soft power* de Joseph Nye

La théorie de “Soft power” (Puissance douce) a été constituée par Joseph Samuel Nye qui est l’un des théoriciens les plus importants du courant néoréaliste, après la fin de la Guerre froide. Nye (qui était professeur de Science politique dans Harvard Kennedy School aux États-Unis) a utilisé ce concept pour la première fois dans son livre publié en 1990 ; “Bound to Lead : The Changing Nature of American Power” (“Naissance et déclin des grandes puissances : transformations économiques et conflits militaires entre 1500 et 2000”)<sup>140</sup>.

Dans la section “Soft Power” de son ouvrage “Bound to Lead : The Changing Nature of American Power”, Nye déclare que la Guerre froide est finie, le système international se reforme dans les cadres de multilatéralisme et d’interdépendance et le sens de puissance dans la politique internationale se change<sup>141</sup>. Selon Nye, le concept classique de puissance n’est pas statique et il change<sup>142</sup>, dans ce cadre, la notion de “puissance” s’évolue vers “l’information” (riche en information) au lieu de capital/argent (riche en capital)<sup>143</sup>. Dans le sens général, Nye parle de deux types de puissance, le hard power (la puissance forte) et le soft power (la puissance douce). Il déclare que le soft power est constitué par la culture, l’idéologie et les institutions<sup>144</sup>.

En outre, dans ce travail, Nye suggère que les États-Unis ne sont pas seulement militaires et économiques, mais aussi la puissance douce.<sup>145</sup>

Avec son livre “ Soft Power: The Means to Success in World Politics” publié en 2004, Nye développe le concept du soft power et fonde une théorie assez détaillée qui a l’ambition d’orienter la politique étrangère américaine. Au début du livre, Nye, qui était à l’avant-garde du pouvoir du « Prince » de Machiavelli<sup>146</sup>, révèle dans le premier chapitre la nature changeante du concept de pouvoir dans le système international et explique pourquoi le soft power est plus important que l’ancien.

---

<sup>140</sup> Canadian Defense Organization, *Soft Power*, [consulté le 18 décembre 2017, 14:40], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20110915170840/http://www.cda-cdai.ca/cdai/uploads/cdai/2009/04/serbu05.pdf>

<sup>141</sup> Pour plus de détails: J. S. NYE, *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power*, New York: Basic Books, 1990, p. 153-171. ou J. S. NYE, “Soft Power”, *Foreign Policy*, n° 80, Automne 1990, p. 153-171.

<sup>142</sup> J. S. NYE, Jr., “The Changing Nature of World Power”, C. W. KEGLEY, Jr. et E. R. WITTKOPF (ed.), *The Global Agenda: Issues and Perspectives*, New York, McGraw-Hill, 1992, p. 117.

<sup>143</sup> *Id.*, *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power*, *op. cit.*, p. 164.

<sup>144</sup> F.C. BURANELLI, *Joseph S. Nye, Jr. and soft power*, Warsaw University, [consulté le 15 décembre 2017, 11:37], disponible sur :

[http://kcl.academia.edu/FilippoCostaBuranelli/Papers/1187125/A\\_Comment\\_on\\_Nyes\\_Concept\\_of\\_Soft\\_Power](http://kcl.academia.edu/FilippoCostaBuranelli/Papers/1187125/A_Comment_on_Nyes_Concept_of_Soft_Power) et NYE, *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power*, *op. cit.*, p. 167.

<sup>145</sup> *Idib.*, p.171.

<sup>146</sup> *Id.*, *Soft Power: The Means to Success in World Politics*, New York: Public Affairs, 2004, p. 1.

Avant de décrire le concept de « soft power » et son rôle dans la définition de la politique étrangère américaine, le scientifique se penche sur le concept de « pouvoir » et parle d'éléments complémentaires du pouvoir avant d'expliquer dans plusieurs exemples comment il peut influencer la politique étrangère américaine. Selon Nye, le pouvoir peut être défini comme « la capacité à pénétrer le comportement de quelqu'un d'autre ou de quelqu'un d'autre afin d'atteindre les résultats souhaités ». <sup>147</sup> Cependant, c'est une approche inadéquate pour expliquer cette capacité de pénétration seulement en utilisant la force physique, la répression et les sanctions. Selon l'auteur, comprendre le pouvoir et voir que la meilleure façon de tirer le meilleur parti du pouvoir est de voir qu'il existe deux types de pouvoir, le pouvoir dur et le pouvoir doux, et souligner en même temps l'importance de ces deux puissances. <sup>148</sup>

Selon Nye, “Soft power” gagne de plus en plus d'importance de nos jours et afin de constituer cette puissance, “un centre attractif doit être constitué en s'appuyant sur une culture qui possède une identité souhaitable, sur les valeurs et institutions politiques et les politiques légitimes avec une base morale ; après, la puissance de ce centre doit parvenir à une compétence de déterminer les préférences des autres par voie de persuasion” <sup>149</sup>. D'autre part, selon le théoricien, si un pays veut utiliser sa réputation et son attrait international en profitant de sa puissance douce, le contexte culturel doit aussi avoir les conditions convenables pour l'utilisation de cette puissance. Nye considère la culture comme l'une des sources les plus importantes du soft power <sup>150</sup> et ici, il fait une distinction de la haute culture et la culture populaire <sup>151</sup>. Selon Nye, l'éducation américaine et les études scientifiques et académiques américaines sont dans la catégorie de la haute culture, tandis que les moyens de communication de masse américaine, le cinéma, la musique et le fast-food sont dans la catégorie de la culture populaire.

Nye essaie d'expliquer avec l'exemple américain le fait que même le plus grand pays ne peut pas avoir un pouvoir absolu. Le scientifique souligne que les Etats-Unis ne peuvent pas accéder au pouvoir absolu, malgré les ressources superficielles et souterraines, les forces armées équipées de haute technologie et une économie compétitive qui permet à une société riche

---

<sup>147</sup> *Idib.*, p. 3.; F.C. BURANELLI, *Soft Power Discourse and the Significance of European Union Foreign Policy Methods*, Dalhousie University, [consulté le 16 décembre 2017, 8:24], disponible sur : [http://euce.dal.ca/Files/Colson\\_paper\\_May\\_2008.pdf](http://euce.dal.ca/Files/Colson_paper_May_2008.pdf), p. 5.

<sup>148</sup> Forum Scpo, *The concept of soft power*, [consulté le 22 décembre 2017, 12:25], disponible sur : <http://www.forum-scpo.com/geopolitique/concept-soft-power.htm>

<sup>149</sup> J.S. NYE, *Soft Power: The Means to Success in World Politics*, *op. cit.*, p. 11.

<sup>150</sup> J.S. NYE, *Think Again: Soft Power, Foreign Policy*, [consulté le 20 décembre 2017, 11:21], disponible sur : [http://www.foreignpolicy.com/articles/2006/02/22/think\\_again\\_soft\\_power](http://www.foreignpolicy.com/articles/2006/02/22/think_again_soft_power)

<sup>151</sup> Pour plus des détails: J.S. NYE, *Soft Power: The Means to Success in World Politics*, *op. cit.*, p. 44-55.

d'émerger.<sup>152</sup> Nye illustre l'échec des Etats-Unis à affaiblir le Vietnam, qui est beaucoup plus faible que les Etats-Unis eux-mêmes, afin de renforcer cette analyse, et l'échec du réseau Al-Qaïda à empêcher les attentats du 11 septembre.

Faisant référence aux discussions sur la redéfinition de la politique étrangère américaine après le 11 septembre, Nye considère que la nouvelle approche conservatrice est efficace dans l'administration du républicain George W. Bush, surtout au premier mandat, le concept de «soft power» ne comprend pas l'importance de la stabilité internationale.<sup>153</sup> Aux yeux de Nye, il est urgent que l'administration américaine attache de l'importance à la notion de «soft power» afin de pouvoir éviter une fracture de type septembre, créée seulement par la tendance de l'armée ou de la matière à se supporter.<sup>154</sup>

Nye pense qu'il existe de nombreuses réalisations scientifiques et culturelles que les Etats-Unis peuvent fièrement mentionner en matière de soft power, et qu'une politique externe et interne qui peut être construite sur ces acquis peut amener les Etats-Unis à un avenir sûr. L'écrivain américain illustre la musique pop, les productions hollywoodiennes, les sociétés mondiales géantes, les iPods, les universités académiques à succès, les think-tanks stratégiques d'observations analytiques de la politique internationale comme exemples du soft power des États-Unis.<sup>155</sup> Cependant, selon Nye, le pouvoir de l'hégémonie américaine ne peut être influencé que par la mesure dans laquelle le pays et les cultures qu'elle essaie de tolérer. La familiarité de l'Europe centrale et occidentale avec les cultures anglo-saxonnes, les échanges du Japon qui se nourrissent de son partenariat multilatéral avec les Etats-Unis, apportent au maximum la capacité de la région à digérer le capital culturel américain, mais en revanche, dans les zones où elle a du mal à se faire « comprendre » et à se faire « accepter », comme au Moyen-Orient et en Russie, la politique étrangère américaine connaît de graves problèmes.

À ce stade, Nye souligne l'importance d'établir une vision réaliste de l'importance du

---

<sup>152</sup>*Idib.*

<sup>153</sup>Conférer pour ce sujet: J.S. NYE, « The Future of Soft Power in US Foreign Policy », in I. PARMAR et M. COX (eds.), *Soft Power and US Foreign Policy: Theoretical, Historical and Contemporary Perspectives*, New York, Routledge, 2010, p.5-11 ;

*Id.*, *Think Again: Soft Power*, Foreign Policy, [consulté le 20 décembre 2017, 11:21], disponible sur : [http://www.foreignpolicy.com/articles/2006/02/22/think\\_again\\_soft\\_power](http://www.foreignpolicy.com/articles/2006/02/22/think_again_soft_power)

<sup>154</sup>Conférer pour ce sujet: J.S. NYE, *Soft Power: The Means to Success in World Politics*, *op. cit.*, p. 127-145.

<sup>155</sup>Conférer pour les idées profonde de NYE sur "soft-power" des États-Unis: J.S. NYE, *Barack Obama and Soft Power*, Huffington Post, [consulté le 16 décembre 2017, 11:58], disponible sur :

[https://www.huffingtonpost.com/joseph-nye/barack-obama-and-soft-pow\\_b\\_106717.html](https://www.huffingtonpost.com/joseph-nye/barack-obama-and-soft-pow_b_106717.html) ;

*Id.*, "The Future of Soft Power in US Foreign Policy", p.5-11;

*Id.*, *Soft Power: The Means to Success in World Politics*, p.33-72;

*Id.*, *American Power in the Twenty-First Century*, China-U.S. Friendship Exchange, [consulté le 11 décembre 2017, 19:01], disponible sur : <http://www.chinausfriendship.com/article1.asp?mn=189>

pouvoir de la force adverse pour qu'un État réussisse à imposer son pouvoir dans un autre État, et insiste que le processus de décision dans un pays où la pression publique et le pouvoir du parlement se font sentir, diffère du processus de décision dans un pays où un dirigeant autoritaire concentre le pouvoir dans sa personnalité. Dans le premier groupe, Nye met la Turquie dont le Parlement a rejeté à majorité le mémorandum soumis en 2003, et dans le deuxième groupe, il met l'Ouzbékistan qui a ouvert ses bases à la disposition de l'administration américaine mobilisée contre le régime des Talibans en Afghanistan.

Nye adopte une approche comparative du concept de « soft power » et évalue le soft power américain à travers l'URSS, l'Europe, l'Asie et les acteurs non étatiques. Selon l'auteur, bien que l'URSS ait fait d'importantes percées culturelles et scientifiques, ces réalisations n'ont pas été transférées à l'environnement culturel populaire et n'ont pas été largement internalisées par le public international.<sup>156</sup> Par exemple, l'URSS n'a pas pu faire sortir une Madonna ou une institution académique reconnue internationalement. L'auteur souligne que l'UE peut jouer un rôle positif dans la résolution des problèmes mondiaux, attirant l'attention sur le fait que les puissances européennes pourront rivaliser avec la puissance américaine et les perçoit comme des blocs basés sur des valeurs similaires pouvant coopérer avec les États-Unis.<sup>157</sup> Décivant l'UE comme une structure dotée d'une puissance douce en dehors des États-Unis, notamment la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne et l'Espagne, l'auteur souligne que les éléments de démocratie et de droits humains et la menace d'Al-Qaïda sont des sujets importants de coopération.<sup>158</sup>

Dans le chapitre sur l'Asie, Nye met en avant la Chine, l'Inde et le Japon en tant qu'acteurs « pivots ». Nye attache une importance particulière à la puissance douce du Japon, suggérant que ce pays a modernisé ses racines culturelles et que l'expérience japonaise permet à ses potentiels de puissance douce d'être plus prometteurs que ceux des concurrents de la région.<sup>159</sup> Malgré l'énorme budget pour l'impressionnante performance économique et l'infrastructure technologique en Chine et en Inde, Nye affirme que la corruption dans laquelle ils sont basés est clairsemée et que les faiblesses dans la résolution de problèmes de sécurité

---

<sup>156</sup>Conférer pour ce sujet: NYE, *Soft Power: The Means to Success in World Politics*, op. cit., p.73-82.

<sup>157</sup>*Idib.*, p.78.

<sup>158</sup>*Id.*, *Europe's Soft Power*, Washington : Globalist, [consulté le 19 décembre 2017, 17:35], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20061120042832/http://www.theglobalist.com/StoryId.aspx?StoryId=3886>

<sup>159</sup>*Id.*, *Soft Power Matters in Asia*, Harvard University, [consulté le 19 décembre 2017, 09:41], disponible sur : <https://www.belfercenter.org/publication/soft-power-matters-asia> ; *Id.*, *Soft Power: The Means to Success in World Politics*, op. cit., p.85.

comme Taiwan et le Cachemire sont des points faibles.<sup>160</sup>

Joseph Nye, qui compte les Nations Unies, Greenpeace et les organisations terroristes marginales parmi les acteurs non étatiques, souligne que l'administration américaine doit investir davantage dans le soft power pour contrôler l'utilisation du pouvoir constructif et destructeur de ces acteurs dans les années à venir, et cela en « écoutant et en sympathisant » avec les autres.<sup>161</sup>

Nye, qui décrit les relations internationales comme un « jeu 3D d'échecs », affirme que le pouvoir politique et militaire constitue la première dimension, le pouvoir économique la deuxième dimension et le pouvoir ultra national la troisième dimension. Nye déclare que dans ce contexte, la gravité économique des États-Unis et la capacité politique et de défense des États-Unis ne peuvent être significatives que si l'opinion publique internationale considère les décisions de politique étrangère des États-Unis comme « légitimes ». Étant donné que l'utilisation de la puissance pure, ignorant le soft power, ne peut permettre aux États-Unis d'atteindre leurs propres objectifs politiques, l'auteur décrit l'équilibre parfait entre ces deux forces interconnectées comme « smart power »<sup>162</sup> et soutient que les gouvernements américains ont observé un tel équilibre dans le passé, et il pense qu'ils pourront le chercher encore.<sup>163</sup>

La théorie de Nye est critiquée pour ne pas parvenir à expliquer ce qu'est le « soft power », et de ne pas pouvoir faire une théorie sur les mécanismes par lesquels elles se transforment en puissance et l'utilisation de la puissance.<sup>164</sup> De même, la principale raison pour laquelle cette théorisation ne peut être faite est que Nye a conçu ce concept pour qu'il soit plus centré sur l'Amérique et orienté vers un but.<sup>165</sup>

---

<sup>160</sup>*Idib.*, p. 88-89.

<sup>161</sup>*Idib.*, p. 98.

<sup>162</sup>Conférer pour les idées profonde de NYE sur ce sujet: P. CAMMACK, « Smart Power and US Leadership: A Critique of Joseph Nye », *49th Parallel*, 2008, vol.22, p. 4-20.

<sup>163</sup>*Id.*, *Soft Power: The Means to Success in World Politics*, op. cit., p.147.

<sup>164</sup>Conférer pour quelques idées sur ce sujet: K. CHUNG, *Critical Analysis on "Soft Power and Global Politics, 4th Media*, [consulté le 20 décembre 2017, 15:22], disponible sur : <http://www.4thmedia.org/2012/01/critical-analysis-on-soft-power-and-global-politics/> ;

K. OGOURA, *The Limits of Soft Power*, [consulté le 12 décembre 2017, 13:22], disponible sur : <http://ics-www.leeds.ac.uk/papers/vp01.cfm?outfit=pmt&folder=7&paper=3076> ;

P. Cammack, , « Smart Power and US Leadership: A Critique of Joseph Nye », op. cit, p..4-20.

<sup>165</sup>Kadir AYHAN, « Yumuşak Güç » Kavramı ve Türkiye'nin Yumuşak Gücünden Bahsetmek, [consulté le 12 décembre 2017, 10:22], disponible sur :

[http://www.bilgesam.org/tr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=1879:yumuak-guenc-kavram-ve-tuerkiyenin-yumuak-guecuenden-bahsetmek&catid=178:analizler-sosyo-kultur](http://www.bilgesam.org/tr/index.php?option=com_content&view=article&id=1879:yumuak-guenc-kavram-ve-tuerkiyenin-yumuak-guecuenden-bahsetmek&catid=178:analizler-sosyo-kultur)

## 5. Politique étrangère, culture et identité

La notion de « politique étrangère » est considérée comme celle la plus importante de la discipline des relations internationales<sup>166</sup>. Il est possible de dire qu'il existe deux tendances principales concernant la définition de la politique étrangère. Les définitions appartenant au premier groupe se focalisent sur la notion de « politique ». Selon cette conception, les stratégies développées par les faiseurs de politique envers les autres États ou acteurs du système international forment l'ensemble des comportements planifiés et des efforts de réussites. Le second groupe se centre sur la dimension extérieure de la politique étrangère : il définit toute la sphère internationale restant en dehors de la souveraineté interne de l'État extérieur, c'est à dire tous les autres États ou la sphère en dehors d'un État. L'importance de la notion extérieure découle du fait qu'elle est externe à l'autorité ou la compétence de l'État.

Tandis que cette notion est utilisée au quotidien pour signifier les relations internationales, les académiciens ont des points de vue divergents sur la définition de cette notion. Malgré ces divergences, il est possible d'énoncer quelques définitions reconnues relatives à la politique étrangère<sup>167</sup>. Par exemple, George Modelski détermine la politique étrangère comme « le système d'activités que développent les sociétés pour transformer les comportements des autres États ou pour adapter leurs propres comportements au contexte international ». Kalevi Holsti qualifie de politique étrangère les comportements des États relatifs au monde extérieur. Patric J. McGowan décrit la politique étrangère comme « les comportements que les gouvernements nationaux ou centraux développent envers les acteurs en dehors de leur souveraineté légale »<sup>168</sup>. Une autre définition dit que c'est « la somme des relations extérieures officielles établies par un acteur indépendant sur l'arène internationale »<sup>169</sup>. Selon Manfred G. Schmidt, la politique étrangère est le processus de prise de décision d'un État ayant pour objectif de déterminer ses relations avec les autres États ou les organisations internationales ou supranationales »<sup>170</sup>. Ernst Otto-Czempiel, en parlant de deux dimensions de la politique, nomme politique intérieure celle qui a lieu dans les sociétés-mêmes des États, et nomme politique étrangère celle qui a lieu entre les sociétés des différents États<sup>171</sup>.

---

<sup>166</sup>R. GÖZEN, « Dış Politika Nedir », in İ. Bal (ed.), *21. Yüzyılın Eşiğinde Türk Dış Politikası*, op. cit., p. 3-4.

<sup>167</sup>Cf. pour les définitions: M. F. TAYFUR, « Dış Politika », A. ERALP (ed.), *Devlet ve Ötesi, Uluslararası İlişkilerde Temel Kavramlar*, op. cit., p. 77.

<sup>168</sup>P. J. MCGOWAN, « Introduction », Beverly Hills, *Sage International Yearbook of Foreign Policy Studies*, 1973, vol.1, p. 11-12.

<sup>169</sup>C. HILL, *The Changing Politics of Foreign Policy*, New York, Palgrave Macmillan, 2003 p. 3.

<sup>170</sup>M. G. SCHMIDT, *Wörterbuch zur Politik*, Kröner Verlag, Stuttgart 1995, p. 84.

<sup>171</sup>G. KRELL, *Weltbilder und Weltordnung, Einführung in die Theorie der Internationalen Beziehungen*, Nomos,

Appartenant à la tradition néolibérale comme Czempiel, Cert Krell définit la politique étrangère comme « le reflet au monde extérieur, par l'outil étatique, des priorités et préférences des acteurs sociétaux internes ». D'après ce point de vue, les principaux acteurs des relations internationales ne sont pas les États mais les groupes sociaux y organisés dessous. Le rôle des États dans la politique étrangère n'est que limité à la réflexion au système international des priorités des plus actifs parmi ces groupes.<sup>172</sup> La définition de politique étrangère que fait Reimund Seidelmann en disant que c'est « le comportement par lequel les sociétés organisées en États souverains réalisent leurs intérêts par rapport à leur entourage », peut être qualifiée de la synthèse des définitions de politique étrangère faites par les deux auteurs de l'école libérale, et du point de vue de la tradition réaliste.<sup>173</sup> Seidelmann, pour qui l'objectif de la politique étrangère est d'assurer la sécurité et le développement, parle de deux formes importantes de la politique étrangère. Tandis que la première se présente comme la politique de force, la seconde apparaît comme la politique étrangère recherchant la coopération et la réconciliation.<sup>174</sup> Si l'on donne une définition inclusive à la lumière de ces explications, il est possible de dire que « la politique étrangère est l'ensemble des comportements et politiques menés par les États envers les autres États dans le système international par l'intermédiaire des institutions compétentes et des représentants ». <sup>175</sup>

Il est possible de mentionner une large littérature sur la politique étrangère dont les racines sont très anciennes. Bien que des analyses sur la politique étrangère ne soient pas faites sous la discipline de relations internationales comme on le comprend aujourd'hui, les analyses sur les politiques qu'ont menées les sociétés envers les autres sont traitées par la discipline d'histoire et dans les biographies diplomatiques, tandis que les commentaires sur la politique à suivre firent d'abord partie de la philosophie, puis de la science politique.<sup>176</sup>

Quand la politique étrangère commença d'être analysée sous une discipline à partir de la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, les efforts pour formuler une définition augmentèrent. Bien qu'on ne trouve pas beaucoup d'analyses théoriques sur la politique étrangère seule<sup>177</sup>, toutes les approches développées dans le contexte de la nouvelle discipline de relations internationales

---

Baden Baden 2004, p. 190.

<sup>172</sup>G. KRELL, *op. cit.*, p. 191.

<sup>173</sup>R. SEIDELMANN, « Aussenpolitik », in A. BOECKH (ed.), *Lexikon der Politik. Internationale Beziehungen*, Munich, C.H. Beck Verlag, 1994, vol.6 p. 42.

<sup>174</sup>*Idib.*, p. 43-44.

<sup>175</sup>M.F. TAYFUR, « Dış Politika », *op. cit.*, p.73.

<sup>176</sup>M. WIGHTS, « Why is There No International Theory », in J.D. DERIAN (ed.), *International Theory, Critical Investigations*, London, Macmillan Press, 1995, p. 17-18.

<sup>177</sup>G. ROSE, « Neoclassical Realism and Theories of Foreign Policy », *World Politics*, Octobre 1998, vol.51, n°1 p. 145.

la définirent différemment.

De ce fait, le courant idéaliste qui apparût après la Première Guerre mondiale décrivait la politique étrangère comme les relations entre les acteurs, en plaçant la paix mondiale au centre. Selon ce courant, ils allaient former les politiques étrangères des États en vue d'assurer la sécurité collective et allaient s'abstenir des activités politiques nuisibles à la sécurité internationale. L'idéalisme de l'entre-deux-guerres défendait la limitation des politiques étrangères des États par le système international au nom de la sécurité collective et la Société des Nations jouait un rôle important concernant ce sujet<sup>178</sup>.

Quant au courant réaliste, il décrivait la politique étrangère comme « la politique menée par l'acteur principal qu'est l'État, envers les autres acteurs, en vue de maximiser son intérêt ». D'après le réalisme, la politique étrangère constituait les politiques qu'exécutent les États pour défendre leurs intérêts. Par cette approche, la politique étrangère est définie comme « les actes rationnels réalisés par les États envers les autres, au nom de leurs propres intérêts », c'est à dire comme le produit d'un acte rationnel<sup>179</sup>.

Selon le point de vue des réalistes classiques, la politique étrangère possédait quatre caractéristiques importantes : elle est un acte réalisé que par les États; les décisions relatives à la politique étrangère sont prises sur une base rationnelle ; les décisions rationnelles prises constituent la décision de l'autorité suprême du fait que l'État est un ensemble et finalement, l'objectif principal de la politique étrangère est de surveiller l'intérêt national de l'État<sup>180</sup>. Dans ce contexte, la politique étrangère est la mise en œuvre du choix optimal devant les problèmes rencontrés, après avoir évalué les autres, pour pouvoir survivre dans un entourage international dangereux et ennemi. La théorie réaliste qualifie la politique étrangère de « politique suprême » lorsqu'elle distingue les politiques interne et externe. Elle conçoit la politique étrangère comme un comportement de gouvernement assez différent. Suivant ces conceptions, elle égale la politique étrangère à la sphère de sécurité nationale à laquelle la politique interne ne doit pas intervenir et avec les valeurs et intérêts principaux de l'État<sup>181</sup>.

Dominant les relations internationales pendant près de vingt ans à partir de la Seconde Guerre mondiale, le réalisme et son concept de politique étrangère centré autour du rationalisme,

---

<sup>178</sup>T. DUNNE, « Liberalism », in J. BAYLIS et S. SMITH (eds.), *The Globalization of World Politics: An Introduction to International Relations*, New York, Oxford University Press, 2001, p. 167.

<sup>179</sup>B. WHITE, « Analysing Foreign Policy: Problems and Approaches », in C. Michael et B. White (éds), *Understanding Foreign Policy: The Foreign Policy Systems Approach*, Edward Elgar Publishing Limited, 1995, p. 11.

<sup>180</sup>H.J. MORGENTHAU, *Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace*. 7e éd, 2005, p. 4-16.

<sup>181</sup>M.F. TAYFUR, *op. cit.*, p. 74-75.



cohérence, intérêt national et la focalisation extérieure commencèrent à être remis en cause par les études des behavioristes dans les années 1960 dans le cadre d'analyse de politique étrangère. L'approche behavioriste affirmait que la politique étrangère ne dépend pas des valeurs comme le disent les réalistes, que seules les analyses faites d'après les données observables permettent de définir la politique étrangère en se basant sur les événements et précisent que, dans ce contexte, la politique étrangère est la somme de « qui fait quoi à qui et comment ». Les behavioristes, essayant de déduire des généralités relatives à la politique étrangère en faisant la somme des données, supposaient que le résultat obtenu était objectif du fait que cette méthode ne dépend pas des valeurs mais qu'une généralisation est faite en prenant comme base les vécus. C'est à dire qu'il serait possible d'énoncer des thèses scientifiques, objectives et universelles grâce à l'utilisation de techniques quantitatives à la place des hypothèses idéologiques, objectives et historiques relatives à la politique étrangère. Selon les behavioristes, les généralisations faites d'après les faits observables concernant le comportement de politique étrangère allaient permettre la prévisibilité des pas suivants. Comme ils ont exclu d'analyse les non-observables en vue de solidifier cette prévisibilité, les behavioristes ont aussi refusé de prendre en compte dans leur analyse les notions de force et d'intérêt national du Réalisme, pourvu qu'elles étaient beaucoup floues.

Cette conception d'analyse prenant en main la politique étrangère comme variante dépendant, a actualisé les approches bureaucratiques et psychologiques encore utilisées dans la discipline de relations internationales. Dans ce cadre, d'après le modèle bureaucratique suggéré par Graham T. Allison, les décisions de politique étrangère sont prises à la fin des processus comme la concurrence ou la coopération entre différents groupes existant au sein de l'État, et puisque différents États ont différentes structures bureaucratiques, l'effet de la structure interne sur la politique étrangère et de ce fait, les politiques étrangères divergent<sup>182</sup>. Ceci explique largement les différences de politique étrangère entre les États démocratiques et les États non démocratiques.

Bien que les idées d'Allison fussent vivement critiquées, l'approche bureaucratique obtint peu à peu un rôle important dans les analyses de politique étrangère. L'importance attribuée à cette approche accrût avec la visibilité croissante, grâce à la mondialisation, de l'effet des acteurs bureaucratiques de l'État sur la politique étrangère et les relations basées sur la

---

<sup>182</sup> Consulter pour plus de détails: G.T. ALLISON, *Conceptual Models and the Cuban Missile Crisis*, *The American Political Science Review*, [consulté le 12 décembre 2017, 9:19], disponible sur : <http://www3.nccu.edu.tw/~lorenzo/Allison%20Conceptual%20Models.pdf>

coopération ou la concurrence entre ces acteurs (indépendamment de l'État) et d'autres groupes des différents États. L'approche psychologique concernant la prise de décision en politique étrangère fut pour la première fois, durant la deuxième moitié des années 1950, incluse dans les analyses de politique étrangère par Harold Sprout et Margaret Sprout et leur distinction célèbre, « *karar verici* ». Néanmoins, c'est avec les analyses de Robert Jervis que cette approche devint importante pour les études de politique étrangère<sup>183</sup>. Selon Jervis, au moment de déterminer son comportement, chaque acteur essaie de deviner comment celui d'en face se comporterait et comment ce comportement affectera le sien. Cette estimation peut être juste aussi bien que faux et plusieurs facteurs s'y trouvent derrière l'erreur que fait un acteur au sujet des actes et intentions de l'autre. Avec ce constat, Jervis critique l'hypothèse des Réalistes que l'État se comporte de la manière la plus rationnelle possible. D'après lui, plusieurs facteurs comme les attentes des preneurs de décisions, leur ouverture aux nouvelles informations, leurs expériences, les informations sur l'autre acteur influencent la décision de politique étrangère à prendre. C'est pourquoi un preneur de décision est loin de prendre « la décision optimale qu'un autre prendrait s'il était à sa place ».

L'importance accordée à la psychologie dans les analyses de politique étrangère fut constamment accroissant jusqu'aujourd'hui. Les études faites dans les années 1970, dans le cadre de l'approche psychologique, considéraient les individus non pas comme des acteurs ordinaires mais comme des acteurs qui résolvent des problèmes, tandis que les études des années 1980 se focalisèrent sur la manière dont la motivation, la capacité de conception et les expériences des leaders affectaient les décisions de politique étrangère.

L'approche néoréaliste qui marqua les années 1970, différemment de son précédent, affirme que ce n'est pas la conception rationnelle mais la structure anarchique du système international qui pousse les États à mener une politique étrangère précise<sup>184</sup>. Acceptant la politique étrangère comme un acte que le système impose et la positionnant en place secondaire, le néoréalisme essaie d'abord d'expliquer pourquoi les États possédant des idéologies et systèmes différents ont des comportements de politique étrangère. Kenneth Waltz, le fondateur de cette théorie, explique cette situation par le fait que le système qui présente un caractère anarchique oblige les États voulant survivre en son sein, à mener des politiques étrangères

---

<sup>183</sup> Pour plus de détails: R. JERVIS, « Perception and the Level of Analysis Problem », in R. JERVIS (ed.), *Perception and Misperception in International Relations*, Princeton, Princeton University Press, 1976, p. 13-31.

<sup>184</sup> R. BAUMANN, V. RITTBERGER ve W. WAGNER, « Neo-Realist Foreign Policy Theory », in V. RITTBERGER (ed.), *Germany Foreign Policy Since Unification: Theories and Case Studies*, Manchester, Manchester University Press, 2001, p. 37; Bu konuda ayrıca bakınız: G. ROSE, *op. cit.*, p. 144-172.

semblables<sup>185</sup>. Bref, d'après la théorie néoréaliste, le système est perçu comme un élément qui détermine la politique étrangère et c'est pourquoi il la forme et la restreint.

Pour Waltz, la fonction primaire du système est de sélectionner et il la remplit en récompensant les actes de certains États, c'est à dire leur politique étrangère, et en sanctionnant celle d'autres. Dans ce contexte, même si les objectifs et les efforts des acteurs divergent, la fonction sélectionniste du système les force à se comporter selon la récompense ou la sanction qu'il leurs accordera. Ainsi l'interaction entre l'État et le système est plutôt bilatéral qu'unilatéral et les comportements des États déterminent le système et vice-versa<sup>186</sup>. De ce fait, puisque chaque État est souverain, quelconque État peut recourir à la force à un moment quelconque pour exécuter ses politiques. Ainsi, tous les États doivent être prêts à y réagir par la force également ou à payer le prix de leur faiblesse<sup>187</sup>.

Dans une structure anarchique où existe une interaction mutuelle entre l'État et le système, se trouvent deux facteurs que l'on peut qualifier de petits et selon Waltz, tandis que le combat se fait entre les grandes puissances, les petites suivent le politique positionnement à côté de l'une d'entre elles. Puisque les grandes puissances sont les acteurs actifs du système, c'est leur caractère et leur nombre qui le dessine. Tandis que le système dominant la Guerre Froide présentait une image bipolaire constituée de deux grandes puissances et de nombreuses petites puissances choisissant entre leurs politiques, les 18ème et 19ème siècle avaient une structure multipolaire avec de nombreuses grandes puissances<sup>188</sup>. De ce fait, chez l'approche néoréaliste, même si le système joue un rôle clé dans la détermination des comportements des États, la politique étrangère d'un État ne peut pas s'expliquer par la seule nature anarchique du système. Ainsi, un deuxième élément est nécessaire : la capacité.

Dans le système anarchique donné, c'est la capacité, c'est à dire la puissance de l'État qui détermine s'il mènera une politique hégémon ou dépendante, s'il est une grande ou petite puissance<sup>189</sup>. Les néoréalistes qui insistent, différemment des réalistes classiques, que le concept de force ne signifie pas la seule force militaire et que des facteurs comme l'économie ou l'état technologique sont aussi importants, affirment que la capacité/la force fait partie des

---

<sup>185</sup> A. LINKLATER, « Neorealism in Theory and Practice », in K. BOOTH et S. SMITH (eds.), *International Relations Theory Today*, Cambridge, Polity Press, 1997, p. 243.

<sup>186</sup> K. WALTZ, « « Realist Thought and Neo-Realist Theory », *Journal of International Affairs*, Printemps 1990, vol.44, n°1, p. 29.

<sup>187</sup> *Id.*, « Explaining War », in P.R. VIOTTI et M.V. KAUPPI (eds.), *International Relations Theory: Realism, Pluralism, Globalism, and Beyond*, New York, Macmillan Press, 1993, p. 45.

<sup>188</sup> F. HALIDAY, *Rethinking International Realitions*, Vancouver, UBC Press, 1994, p. 33.

<sup>189</sup> K. WALTZ, « Realist Thought and Neo-Realist Theory », *op. cit.*, p. 36.

déterminants les plus importants de la place de l'État dans le système et ainsi, de ses comportements de politique étrangère. Par conséquent, même si un État ne conçoit pas comme objectif une politique étrangère précise, sa force / capacité l'obligera, « qu'il veuille ou pas », à mener des politiques de grande puissance dans la structure internationale donnée<sup>190</sup>. Waltz soutient son idée via l'exemple du Japon qui est attiré au centre des événements régionaux et globaux du fait de sa force économique qui fit de lui une grande puissance.

Quant aux États faibles, ils possèdent deux alternatives au sujet de la politique étrangère à mener ; ou bien, obéir à l'une des grandes puissances, ou bien, équilibrer la grande puissance en « accumulant sa propre force et en s'alliant avec les autres puissances »<sup>191</sup>. Mais selon les néoréalistes, étant un reflet de la structure anarchique dominant le système, ces deux alternatives peuvent à n'importe quel moment, changer la politique étrangère d'un État et un pays menant aujourd'hui une politique étrangère dépendante, peut demain jouer à devenir une puissance dominante. C'est pourquoi les néoréalistes voient le monde unipolaire d'après-guerre Froide comme une situation temporaire et croient qu'émergera un État qui accumule sa capacité pour équilibrer la puissance hégémonique présente.

La théorie néoréaliste affirme que la priorité d'un État qui formule sa politique étrangère est d'être avantageuse devant ses semblables. Pour dire autrement, chaque État préfère le jeu qui lui offre moins de perte par rapport à son concurrent, à la place du jeu qui lui offre un gain égal à celui de l'autre. C'est la structure du système international qui incite l'État à faire un tel choix<sup>192</sup>. Au lieu de maximiser le gain commun dans un système où ils n'ont pas d'amis, les États préfèrent d'approfondir ou de combler le creux de force qu'ils ont avec les autres<sup>193</sup>. Autrement dit, l'État qui fait constamment des calculs de gain et coût a pour objectif principal de politique étrangère de transformer le système international en fonction de son propre intérêt. Dans ce contexte, la théorie néoréaliste suggère de ne pas attendre des États de se comporter autrement que de rechercher un gain relatif dans un système où les objectifs et intérêts sont « flous et imprévisibles ». Un système où l'État est obligé de rechercher un gain relatif empêche naturellement les États de choisir la coopération comme politique étrangère.

Fondé principalement sur les idées de Waltz, le néoréalisme est divisible en différentes sous-parties du fait de son développement durant ses derniers vingt ou trente ans. Cette

---

<sup>190</sup> *Id.*, « Structural Realism after the Cold War », *International Security*, Été 2000, vol.25, n°1., p. 33.

<sup>191</sup> *Idib.*, p. 28.

<sup>192</sup> *Id.*, « Anarchic Orders and Balances of Power », in G.J. IKENBERRY (ed.), *American Foreign Policy*, Addison-Wesley Educational Publisher Inc., p. 63.

<sup>193</sup> *Id.*, *Structural Realism after the Cold War*, op. cit., p. 40.

transformation de la théorie engendra naturellement la transformation concernant la politique étrangère aussi. La première et probablement la principale, est le Réalisme Structurel représenté par Barry Buzan, Ricard Little et Charles Jones<sup>194</sup>. D'après les auteurs du Réalisme Structurel, la structure politique internationale ne forme pas seulement une situation anarchique où le gouvernement central est absent, mais comporte aussi une structure hiérarchique en son sein<sup>195</sup>. Bien qu'ils acceptent l'idée chère à Waltz que le système est anarchique, les Réalistes structurels déduisent que la coopération est aussi probable que la concurrence dans le système international, car ils supposent que, comme le système, les acteurs aussi influencent les comportements et la politique étrangère. Bref, le système n'oblige pas l'acteur à concurrencer, mais ce dernier pourra aussi prendre en compte les chances de coopérations grâce à sa propre raison.

Une autre distinction concernant la théorie néoréaliste peut être faite en prenant comme point de départ les constats relatifs au choix de comportements / politique étrangère que feront les États pour survivre et solidifier leur place dans un système anarchique. Plutôt proche des idées de Waltz et dont John Mearsheimer est admis comme le père fondateur, l'approche néoréaliste offensive affirme que les États forment leur politique étrangère à la base d'affaiblir leurs ennemis potentiels et d'accroître leur force par rapport aux autres États<sup>196</sup>. D'après cette approche pour laquelle les relations internationales ressemblent au dilemme du prisonnier, les États augmentent toujours leur capacité, ils risquent sinon de céder leur place à une autre puissance.

Selon l'approche néoréaliste défensive de Robert Jervis et Jack Snyder, les États savent très bien que le coût de la guerre dépasse son gain, c'est pourquoi, au moment d'accroître leur force, ils décalent leurs actes de politique étrangère à d'autres sphères que la guerre<sup>197</sup>. Mais cette vision de politique étrangère n'incite pas les États à coopérer de manière permanente, comme l'affirment les théoriciens néolibéraux. Car, d'après les néoréalistes défensifs, deux obstacles comme le dilemme de sécurité et la divergence des intérêts nationaux l'empêchent.

---

<sup>194</sup> Pour plus d'informations: B. BUZAN, C. JONES, et R. LITTLE, *Neorealism to Structural Realism*, New York, Columbia University Press, 1993.

<sup>195</sup> J. E. DOUGHERTY et R. L. PFALTZGRAFF, *Contending Theories of International Relations A Comprehensive Survey*, p. 85-86.

<sup>196</sup> Pour plus de détails: J. J. MEARSHEIMER, « The False Promise of International Institutions », *International Security*, Hiver 1994, vol.19, n°3, p. 5-49; *Id.*, *The Tragedy of Great Power Politics*, New York, Norton, 2001.

<sup>197</sup> Pour plus de détails: R. JERVIS, « Realism, Neoliberalism, and Cooperation: Understanding the Debate », *International Security*, 1999, vol.24, n°1, p. 42-63.

## CHAPITRE V

### L'identité en Azerbaïdjan et en Turquie

Que ce soit pour la compréhension de la politique étrangère de l'Azerbaïdjan et de la Turquie ou des relations qu'elles ont entre elles, il est utile d'analyser le sujet sous l'angle de l'identité. De ce fait, l'on étudie dans cette partie les identités de l'Azerbaïdjan et de la Turquie, puis l'on essaie dans la suivante de comprendre la relation entre les politiques étrangères de ces deux pays. N'étant pas notre sujet principal, l'on ne le traitera que de manière générale, mais l'impact de l'identité sur les relations turco-azerbaïdjanaises sera analysé de façon plus détaillée dans la Seconde Partie (Les Différents Aspects des Relations Turco-Azerbaïdjanaises Des Origines à Nos Jours) et la Troisième Partie (La Culture dans les Relations Turco-Azerbaïdjanaises).

En général, ses conditions géographiques, son histoire, sa position et ses voisins jouent plus ou moins mais forcément un rôle dans le processus de formation d'identité d'un pays. Également, des facteurs historiques comme le processus historique, les tournants, les événements importants, les héros nationaux influencent le processus de construction d'identité et les discussions sur l'identité.

L'identité est construite sur les valeurs communes et l'« autrui ». Que l'identité soit un fait social montre qu'il existe par le fait d'altruisme (de différence).<sup>198</sup> Autrement dit, l'appartenance ou l'identité est définie et signifiant par l'altruisme et l'autre. Il est important de définir aussi l'autre afin de se définir soi-même et se positionner. L'existence des éléments communs comme la langue, la religion, la géographie, la culture, l'histoire est importante, mais l'existence de l'« autre » est autant importante et c'est peut-être même lui qui définit les valeurs communes.

Un autre détail important sur l'identité, c'est sa multi dimensionnalité, sa continuité et son dynamisme. Tout cela engendre la pluralité identitaire, c'est à dire que les individus ont

---

<sup>198</sup>A. ERALP, *Avrupa ve Türkiye, Ankara, İmge, 1997*, p. 20.

plusieurs identités.<sup>199</sup> Bien que considérés différemment par différents chercheurs, l'on cite en général la famille, la tribu, le groupe ethnique, la communauté, le pays / la patrie, la nation, la civilisation, la classe, la religion, l'identité sexuelle et d'autres identités. Parmi ces catégories d'identité, celle qui est importante pour notre sujet, est l'identité nationale. Le célèbre scientifique Anthony Smith affirme que ce que signifie l'identité nationale nécessite un groupe politique, même si faiblement.<sup>200</sup> Selon lui, faire partie d'un groupe politique commun veut dire pour tous les individus de ce groupe l'existence d'au moins des institutions communes, d'une seule législation concernant les droits et devoirs. À part ceci, il est aussi question d'un endroit commun, d'une parcelle de terre dont les frontières sont plus ou moins définies, auxquels les individus du groupe s'identifieront, auront un sentiment d'appartenance.

L'un des éléments à préciser, c'est que si l'on différencie ou pas de l' « ethnie » ou d'une identité plus large, lorsqu'on définit l'identité nationale. Par exemple, selon Ernest Gellner, la nation est la situation où les individus qui n'ont pas de frontières culturelles et dont les frontières linguistiques et d'histoire commune sont identiques, partagent de forts sentiments ethniques (ethomy).<sup>201</sup> Quand à Ernest Renan, il ne tient pas compte de l'ethnie dans sa définition de la nation.<sup>202</sup> De même, Ernest Renan affirma, en faisant référence à l'expérience ottomane et à d'autres, que la tentative de construction d'identité sur les fondements religieux ne fut qu'un échec.

Célèbre plutôt pour ses travaux sur le multiculturalisme, Charles Taylor affirme que l'identité moderne est l'élément fondamental qui forme non seulement l'histoire moderne, mais aussi toute la société et culture modernes. Charles Taylor souligne que le respect à l'identité culturelle et la reconnaissance de cette identité est un élément humain très important et déterminant.<sup>203</sup>

Généralement, les informations essentielles qu'il faut avoir sur l'identité sont que l'identité a des bases comme « celui qui l'obtient » et « celui qui la donne », que chaque identité a ses « autrui », mais que les valeurs communes n'étant pas que définies par l'autrui et exprimant une appartenance sont importantes aussi, que le processus d'acquisition d'une identité est

---

<sup>199</sup> A.D. SMITH, *Milli Kimlik*, İstanbul, İletişim Yayınları, 1999, p. 16-17.

<sup>200</sup> *Idib.*, p. 24.

<sup>201</sup> E. GELLNER, *Milliyetçiliğe Bakmak*, trad. par S. COŞAR, İstanbul, İletişim Yayınları, 1998, p. 59.

<sup>202</sup> E. Renan, *What is a nation?*, [consulté le 16 décembre 2017, 09:47], disponible sur :

[http://ucparis.fr/files/9313/6549/9943/What\\_is\\_a\\_Nation.pdf](http://ucparis.fr/files/9313/6549/9943/What_is_a_Nation.pdf)

<sup>203</sup> Cf. pour plus de détails: C. TAYLOR, *The Sources of The Self: The Making of the Modern Identity*, Harvard University Press, 1989; *Id.*, *Modern Toplumsal Tahayyüller*, Trad. par H. KOYUKAN, Metis Yayınları, İstanbul, 2006.

multidimensionnel, dynamique et continu, et que l'identité même est « plurielle » (c'est à dire que l'on peut avoir plusieurs identités en même temps), que le changement d'identité est possible, que le changement d'une ou dans une identité peut engendrer d'autres identités ou d'autres changements dans d'autres identités.

## 1. L'identité en Turquie

L'identité turque est un sujet que l'on étudie beaucoup, mais l'on ne cesse jamais de discuter dessus. Dans cette partie, l'on donnera des informations générales sur l'identité turque en partant de la perspective historique et partiellement géographique, dans la partie suivante, l'on étudiera de manière plus détaillée l'identité azérie. Les raisons principales sont que l'Azerbaïdjan vit ce processus avec des ruptures plus sérieuses comparées à la Turquie et que l'identité azérie est moins étudiée.

Depuis les réformes de Tanzimat (Hatt-i Sharif de Gülhane), l'on discute pour savoir quels sont les dynamiques fondamentales de l'identité turque, même qui sont els « Turcs ». <sup>204</sup> La recherche identitaire fut exprimée par des slogans comme le Constitutionnalisme, l'Ottomanisme, le Libéralisme, le Panturquisme, l'Indépendance, l'Anatolisme, le Réformisme, le Modernisme, le Républicanisme, le Touranisme, la Démocratie, le Développementisme, l'Unitarisme national, l'Occidentalisme, l'Islamisme, le Laïcisme etc. Les débats continuent encore surtout à l'heure actuelle. Dans l'œuvre intitulée « L'identité turque : Les Ressources de l'Histoire de la Culture » écrite par Bozkurt Güvenç et considérée comme fondamentale parmi les œuvres sur l'identité turque, l'on pose les questions suivantes avant de définir l'identité turque : « Nous les Turcs, sommes-nous de l'Orient, ou de l'Occident ? Sommes-nous Asiatiques ou Européens ? Ruraux, ou urbains ? Nomades, ou émigrés ? Sommes-nous les conquérants de l'Anatolie ou les conquis ? Sommes-nous les petits-enfants de Fatih, ou les enfants de Mustafa Kemal ? Sommes-nous les orphelins de l'Empire ottoman ou les gardiens de la République ? » <sup>205</sup> Ces questions sont très importantes du fait qu'elles démontrent l'amplitude du cadre concerné par ces débats sur l'identité turque.

---

<sup>204</sup>Y. ERCAN, Türkiye'de Azınlık Sorununun Kökeni (Osmanlı'dan Cumhuriyet'e Gayrimüslimler), [consulté le 20 décembre 2017, 14:27], disponible sur : <http://dergiler.ankara.edu.tr/dergiler/19/1335/15451.pdf> ; "İslah Olmayan Kim'likler: Tanzimat'ın 170. Yılı'nda", *Umrans*, 2009, p. 1, [consulté le 20 décembre 2017, 12:21], disponible sur : <http://www.umrandergisi.com/u/umran/pdf/183-1334059547.pdf>

<sup>205</sup>B. GÜVENÇ, *Türk Kimliği: Kültür Tarihinin Kaynakları*, Boyut Kitapları, İstanbul, 2010, 2nde édition.



Dans l'opinion générale, les régions où ont vécu les Turcs, l'histoire qui forma leur conscience nationale et l'espace socio-culture dont ils ont l'expérience, ont une très grande place dans le développement de l'identité turque. L'on affirme que les Turcs qui vivaient dans la région d'Altaï dans les années 2000 avant J.-C., envahirent la Sibérie du sud, et devinrent une nation constituant la culture dominante dans la région depuis les Monts Oural jusqu'à la Chine.<sup>206</sup> Formant une culture et une civilisation avec comme centre l'Oural-Altaï, les Turcs immigrèrent vers plusieurs directions durant l'histoire. L'Europe, le Moyen Orient, l'Inde, la Chine furent les régions qui attirèrent les flux Turcs. L'existence turque émergeant dans les nouvelles régions sous forme de conquête et de société dominante, constituèrent une histoire harmonieuse avec la culture et les peuples locaux.<sup>207</sup>

La conversion des Turcs à l'Islam lors de leur migration vers l'Occident et leur installation en Anatolie marquèrent gravement le processus identitaire.<sup>208</sup> L'Islam est encore aujourd'hui une pièce fondamentale des définitions de l'identité turque. De plus, la région anatolienne fut dans toute l'histoire le carrefour des grandes puissances, cultures et civilisations. Dans cette région où prirent lieu les grands événements marquant l'histoire après l'installation des Turcs, l'identité turque prit forme avec l'histoire. Quand ils s'installèrent en Anatolie, gardant largement leur propre identité d'avant et en apportant leurs mœurs et coutumes qu'ils possédaient au Turkestan, ils turquifièrent la région et aussi, sans assimiler les peuples locaux et ni en s'assimilant, purent protéger durant des siècles leur identité qu'ils transportèrent depuis l'Asie Centrale.<sup>209</sup> Durant les croisades, les expéditeurs occidentaux appelèrent l'Anatolie de « Turquie » du fait de son peuple parlant la langue turque.<sup>210</sup> Par contre, les Turcs d'Anatolie, eux, n'utilisèrent pas ce nom jusqu'au début du 20<sup>ème</sup> siècle.

Un facteur important du développement de l'identité turque fut l'extension de l'Empire ottoman, sa composition par des peuples de différentes religions et d'identités ethniques et l'interaction culturelle. Un autre facteur, ce fut la volonté d'occidentalisation et les réformes réalisées dans ce domaine, qui commencèrent aux dernières périodes de l'Empire ottoman et continuèrent aussi après l'instauration de la République.

Il est impossible de parler d'une identité turque à l'Empire ottoman, comme l'on

---

<sup>206</sup>B. ÖGEL, *İslamiyetten Önce Türk Kültür Tarihi*, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1991, p. 4.

<sup>207</sup>M. YETİŞGİN, «Tarih, Coğrafya ve Sosyo-Kültürel Ortamın Türk Kimliğinin Gelişmesine Etkileri», *Akademik İncelemeler*, vol 2, No 1, 2007, p. 39.

<sup>208</sup>E. AKTOPRAK, *Bir 'Kurucu Öteki' Olarak: Türkiye'de Gayrimüslimler*, Ankara, 2010.

<sup>209</sup>M. YETİŞGİN, «Tarih, Coğrafya ve Sosyo-Kültürel Ortamın Türk Kimliğinin Gelişmesine Etkileri», *op. cit.*, p. 43.

<sup>210</sup>B. LEWIS, *Modern Türkiye'nin Doğuşu*, trad. par M. KIRATLI, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1991, p. 1.

comprend aujourd'hui. Même, d'après une opinion commune, le mot « Turc » était utilisé péjorativement par l'élite du palais. D'autre part, plutôt qu'une identité générale couvrant tout le monde, l'on avait déjà « la dynastie ottomane » et les « sujets ».

Une autre opinion répandue lors de ce processus identitaire du début 20<sup>ème</sup> siècle fut la « trilogie » que l'on abordera dans la partie sur l'identité azérie. Selon cette idée, « je suis de nationalité turque, de communauté musulmane, de civilisation occidentale ». D'après le penseur célèbre Ziya Gökalp, l'Islam constitue l'essence du peuple, la civilisation occidentale sa vision, le Turkism le nom et l'idéal de l'existence nationale.<sup>211</sup>

L'étape la plus critique du processus identitaire en Turquie fut certainement l'instauration de la République. Dans cette période, les idées du père de la République Mustafa Kemal Atatürk furent déterminantes. Atatürk définit l'identité turque de la façon suivante, qui trouvera sa place dans la Constitution de la République turque : « Le peuple qui instaura la République de Turquie s'appelle Turc ».<sup>212</sup> Dans la définition de la nation, Atatürk mentionna l'unité politique, linguistique, l'unité du pays, d'ethnie et d'origine, l'histoire et les éléments moraux.<sup>213</sup>

L'on observe qu'Atatürk réagit contre la religion dans ses définitions d'identité. Surtout dans son œuvre « Informations Civiles pour le Citoyen » que nous citons souvent, il affirme souvent que la religion n'est pas un créateur d'identité mais le contraire, et qu'elle est « un fait qui éloigne le Turc de sa propre identité » : « Certains affirment aussi que l'unité religieuse est efficace dans la création d'une nation. Mais nous voyons le contraire au tableau de la nation turque que nous avons sous les yeux.

Les Turcs étaient aussi une nation puissante avant la conversion à l'Islam. Après l'avoir acceptée, cette religion n'unit les Turcs ni avec les Arabes, ni les Perses. Au contraire, elle décontracta les liens nationaux du peuple turc ; elle désensibilisa ses sentiments nationaux, son enthousiasme national ».<sup>214</sup>

Dans le but de former une identité, Atatürk fit créer l'Institut de l'Histoire Turque, l'Institut de la Langue Turque, la Faculté de Langue, de Géographie et d'Histoire. Il réalisa le Congrès de l'Histoire Turque à Ankara en 1932. Au congrès, l'on accepta les thèses que « les

---

<sup>211</sup>Ş. GÜRSOY, İ. ÇAPCIOĞIU, «Bir Türk Düşünürü Olarak Ziya Gökalp: Hayatı, Kişiliği ve Düşünce Yapısı Üzerine Bir İnceleme», *AÜİFD*, vol. 47, 2006, No 2, p. 95.

<sup>212</sup>M. K. ATATÜRK, *Vatandaş İçin Medeni Bilgiler*, p. 1.

<sup>213</sup>*Idib.*, p. 3-4.

<sup>214</sup>*Idib.*, p. 3.

Turcs sont une nation blanche, née à l'Asie Centrale qui est le berceau de toute la civilisation humaine » et que « les Sumériens et Hittites qui sont les pionniers de toutes les civilisations étaient turcs ». Cette thèse qui est un mélange de la réalité, de la semi-réalité et de l'erreur, fut annoncée comme doctrine officielle et les groupes de recherches se mirent à la prouver. D'une part l'effet de ces études sur le processus identitaire, le rôle du fait religieux (l'Islam) dans l'identité augmenta après Atatürk.

L'on peut parler de deux lourds débats sur l'identité en Turquie : le premier après le coup d'État de 1960, le second après celui de 1980. Surtout dans les années 1980, la curiosité des intellectuels turcs sur le sujet dépendait d'une part des discussions sur « la dépression identitaire » en France et de l'autre, de l'escalade du problème kurde.

L'on parle de six propositions d'identité dans les argumentations actuelles sur l'identité en Turquie.<sup>215</sup> Nous avons ainsi « Anatolie », « Turco-islamique », « Kémaliste », « Synthèse Contemporaine de Culture », « Nomade » et « Turkiyeli (de la Turquie) ». Surtout ces derniers temps, l'on voit que les débats sur la notion « Turkiyeli » s'intensifient dans le contexte du problème kurde.

Généralement, le processus identitaire de la Turquie s'appuie sur la composition d'une géographie s'étalant de l'Asie Centrale à l'Anatolie, de l'histoire basée sur divers empires depuis l'Antiquité à nos jours, de différentes confessions. Notamment, l'Empire ottoman, la proclamation de la République, le dilemme kurde et l'Islamisme sont les facteurs les plus remarquables. L'on peut noter que parmi les définitions de l'identité turque, celle la plus adéquate est faite par Nevzat Köseoğlu. Selon Köseoğlu, « les individus qui ont la culture turque, porte l'identité turque ; c'est à dire qu'ils sont Turcs. Les tensions que crée cette appartenance donnent naissance au sentiment nationaliste. Je vis en Turquie, je suis citoyen turc, mes ancêtres ont vécu sur ces territoires pendant des milliers d'années et en tant que citoyen de cet État, je parle turc, je suis musulman, j'aime les chansons folkloriques (« türkü »), les chansons, je suis donc Turc ».<sup>216</sup>

---

<sup>215</sup>R. ERCAN, "Türkiye'de Ulusal Kültür Tartışmaları Bağlamında Çağdaş Uygarlık Sorunu", *C.Ü. Sosyal Bilimler Dergisi*, Mai 2001 Volume 25, Numéro 1, p. 115.

<sup>216</sup>N. KÖSOĞLU, *MİLLÎ KİMLİK*, [consulté le 18 décembre 2017, 16:12], disponible sur : <http://www.yusufiye.net/modules.php?name=News&file=article&sid=528>

## 2. L'identité en Azerbaïdjan

Concernant les débats sur l'identité en Azerbaïdjan, il faut d'abord regarder sa géographie et son histoire. Avec une superficie de 86.600 km<sup>2</sup>, se trouvant entre le Grand Caucase et le Petit Caucase, la République d'Azerbaïdjan fait partie de la région que l'on qualifie de Caucase du Sud (Transcaucasie, *Zakavkazya* dans les sources russes). D'après le dernier recensement en 2009, elle compte 8.9 millions d'habitants (L'estimation de 2012 est de 9.3 millions).<sup>217</sup> Elle possède des frontières territoriales avec la Russie, la Géorgie, l'Arménie et l'Iran et est aussi voisine du Kazakhstan et du Turkménistan à travers la Mer Caspienne.

Du fait qu'elle se trouve sur la route de passage à l'Asie et à l'Europe (de nos jours, et en axe Ouest-Est, et en Nord-Sud), l'Azerbaïdjan a été, dans l'histoire, le carrefour de civilisation importantes et des activités commerciales, économiques et politiques. Étant l'un des pays par lequel passait la Route de la Soie, l'Azerbaïdjan est en voie de devenir aujourd'hui un centre important d'économie, de commerce et de culture.

La région qui reste entre le sud du Koura (fleuve) et l'affluent droite de l'Araxe s'appelle « Aran », la région au nord du Koura s'appelle « Şirvan », le sud de la confluence de l'Araxe et du Koura s'appelle « Muğan ». Les noms de ces régions ont également abrité les structures communes durant le processus historique, puis ont été mentionnés comme des noms d'identité. Surtout, au début et à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle, d'autres identités comme « être de Muğan » ou « être de Şirvan » ont même été parfois plus importantes que l'identité nationale.

L'idée est répandue que le nom d'Azerbaïdjan est utilisé à partir du 4<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. L'on trouve différents points de vue sur l'étymologie du mot Azerbaïdjan<sup>218</sup> :

1. Le nom de l'État construit par Atropat, un leader régional dans l'Antiquité, s'appelait Atropaten (Atropotenes) ; ce nom se prononçait Aderbadagan chez les Persans et Aderbaïdjan chez les Arabes.

2. Le nom vient des anciens As (ou Az) et veut dire « la patrie des Azer ».

3. Le nom vient du mot « Azer » qui veut dire le feu et signifie « le pays des feux ». Azerbaïdjan découle des mots Azer et Baïdjan (Baycan), ce dernier signifiant la patrie, le pays (il est possible que cette idée provienne des ressources de gaz naturel qui brûlent spontanément

---

<sup>217</sup> *Azərbaycanın Əhalisi*, [consulté le 18 décembre 2017, 10:27], disponible sur : <http://www.stat.gov.az/source/demography/ap/#001>

<sup>218</sup> M. İSMAYILOV, *Azərbaycan Tarixi*, Bakou, Azərənşr, 1993, p. 3; T. SWIETOCHOWSKI, *Müslüman Cemaatten Ulusal Kimliğe Rus Azerbaycanı 1905-1920*, İstanbul, Bağlam, 1988, p. 19; Z. BÜNYADOV *et al.*, *Azərbaycan Tarixi*, vol. 1, Bakou, Azərbaycan Dövlət Nəşriyyatı, 1994, p. 17-19.

dans les territoires de l'Azerbaïdjan depuis l'antiquité. Le Mont Od près de Bakou est exemplaire avec son gaz naturel brûlant. D'autres sources de gaz naturel brûlant se trouvent près d'Ourmia).

Comme nous l'avons précisé dans la partie concernant l'étymologie du mot « Azerbaïdjan », l'État d'Atropatène est considéré comme une base fondamentale, même si depuis l'Antiquité, d'autres civilisations et États ont existé, comme les Cimmériens, les Scythes, les Massagètes et les Caspiens, l'État Manéen, l'État Médéen<sup>219</sup> et l'Aghbanie<sup>220</sup>. Même, considéré comme l'une des sources historiques les plus importantes de l'Azerbaïdjan, écrit par le comité que présidait Ziya Bünyadov, le livre intitulé « L'Histoire de l'Azerbaïdjan » contient un chapitre nommé « l'État d'Aderbaygan (Atropatena) »<sup>221</sup>, abordant ce sujet. Dans cette œuvre, l'histoire de l'État d'Atropatena est racontée comme « la création de l'État indépendant d'Azerbaïdjan ».

À partir du 7<sup>ème</sup> siècle, les deux facteurs que sont les Arabes et l'Islam commencèrent à jouer un rôle important dans l'histoire de l'Azerbaïdjan. L'Azerbaïdjan est envahi par les Arabes à partir des années 640 et à la fin d'une longue lutte, le califat domina pleinement l'Azerbaïdjan. Les tentatives d'invasion des Arabes en Azerbaïdjan furent très violentes et sanglantes. Outre les conflits entre les Caspiens et les Arabes, surtout les Khurramites sous leur chef Babek ont longtemps lutté contre les Arabes dans la région de Bezz. Le grand succès des Khurramites contre le califat arabe et la faiblesse du califat pendant 61 ans dans cette lutte, constituent un détail important pour l'histoire de l'Azerbaïdjan. Notamment, ce conflit que Babek gagna par les guerres faites entre les années 816 et 833, où les armées du Califat ont perdu 100.000 hommes, aida à la lutte de répandre sa réputation dans d'autres régions aussi.<sup>222</sup> Mais dans la période qui suivit, considérant le sujet comme prioritaire, le Califat envoya ses plus fortes armées et c'est ainsi que Babek et ses armées commencèrent à perdre les batailles. Capturé vers la fin de l'année 837, Babek fut exécuté en 838.<sup>223</sup>

Les Khurramites et Babek ont une place importante dans l'histoire de l'Azerbaïdjan en termes d'identité. Ce sujet affecte surtout la chance qu'a l'Islam de devenir potentiellement important dans le processus de formation d'identité. L'idée que l'Azerbaïdjan fut converti par la

---

<sup>219</sup>*Ibid*, p. 107.

<sup>220</sup>A. L. ALTSTADT, *The Azerbaijani Turks-Power and Identity Under Russian Rule*, Stanford: Hoover Institution Press, 1992, p. 3; F. MAMEDOVA, "On Historical Geography of Caucasian Albania, Armenia and the Albanian Ethnos", *History of the Caucasus*, The Scientific-Public Almanac, p. 9; İ. BABAYEV, "Atropatene ve Alban Dövlətləri", *Azərbaycan Tarixi-Uzaq Keçmişdən 1870-ci illərə qədər*, éd. S. ELİYARLI, p. 92-93;

<sup>221</sup>Z. BÜNYADOV *et al.*, *op. cit.*, p. 138.

<sup>222</sup>*Ibid.*, p. 272-274.

<sup>223</sup>*Ibid*, p. 278.

force, l'expression d'«islamisé par l'épée », la lutte de Babek contre l'Islam et les Arabes et l'étude de cette idée surtout dans la période de l'Union Soviétique, la réalisation de films racontant le héroïsme de Babek, affaiblissent la position de l'Islam dans le processus de formation de l'identité.

Aux 10<sup>ème</sup> et 11<sup>ème</sup> siècles, les Turcs devinrent le groupe ethnique dominant dans la région. Le Sultan Seldjoukide Tuğrul Bey (Toghrul Beg) contrôla une partie importante d'abord de l'Iran actuel dans les années 1020 et de l'Azerbaïdjan en 1054, et son successeur Alp Arslan contrôla à son tour la totalité des territoires azerbaïdjanais.

Même si avec le règne des Seldjoukides, le pouvoir politique fut transféré aux Turcs, ni le turc ni l'arabe ne furent utilisés comme langue d'État, d'éducation et de littérature, mais le persan. La littérature persane se développa, certains sultans seldjoukides écrivirent des poèmes en persan.<sup>224</sup> Ce facteur rend sérieux l'influence persane aujourd'hui dans les débats sur l'identité en Azerbaïdjan, en étudiant directement les œuvres et en débattant sur les origines des personnalités historiques que l'on considère fondamentales dans le processus de formation d'identité (par exemple, les principaux représentants de la littérature azerbaïdjanaise, Mehseti, Feleki, Hakani, Nizami et autres, contribuèrent dans la naissance et le développement de la littérature persane).

Plus tard, sous les souverainetés des Qara Qoyunlu (1380-1468) puis des Aq Qoyunlu (1340-1514), l'identité et la littérature turque se développèrent en Azerbaïdjan. La traduction du Coran en Turc est faite à cette époque sous l'ordre d'Uzun Hasan.<sup>225</sup> Ensuite, la création et la consolidation de l'État Safavide sur les territoires azerbaïdjanais eurent de l'importance dans le processus identitaire.<sup>226</sup> Le chiisme se répandit sur les territoires de l'Azerbaïdjan lorsqu'il fut proclamé le secte / la confession officiels par les Safavides. Ainsi, le chiisme devint une identité importante pour les Azerbaïdjanais (les Turcs d'Azerbaïdjan). L'extension sur une grande région de l'État créé par les Safavides, maintint vif chez le peuple azéri le fait « d'être une nation qui put créer un grand État ».

Les guerres qui commencèrent vers la fin du 15<sup>ème</sup> siècle entre les Safavides et l'Empire Ottoman continuèrent à intervalles pendant environ 150 années, surtout la victoire du Sultan Selim 1<sup>er</sup> à Tchaldiran (Çaldıran) en 1514 contre le Chah Ismaïl, qui aboutit à l'annexe de Tabriz

---

<sup>224</sup>N. NESİBLİ, “Azerbaycan'ın Milli Kimlik Sorunu”, *Avrasya Dosyası*, Numéro Spécial Azerbaïdjan, Printemps 2001, p. 134-135.

<sup>225</sup>*Idib.*

<sup>226</sup>Z. BÜNYADOV *et al.*, *op. cit.*, p. 421.

et des territoires de l'Azerbaïdjan du sud à l'Empire Ottoman, fut un fait important dans le processus identitaire. La mort du souverain safavide Nâdir Châh en 1747, termina le règne des Safavides en Azerbaïdjan.<sup>227</sup> Les 50 années suivantes témoignèrent de la concurrence politique et des conflits civils en Azerbaïdjan. Car différentes dynasties indépendantes l'une de l'autre luttèrent pour le partage des terres. Au nord se placèrent les dynasties de Nakhitchevan, d'Erevan, de Karabakh, de Chaki, de Gandja, de Bakou, de Derbend, de Kouba et de Lenkeran ; et au sud (que sont les territoires iraniens actuels) les dynasties d'Ardebil, d'Ourmia, de Tabriz, de Khoi, de Maraga et de Makou. Chacune de ces dynasties (khanates) furent la raison de la création d'une sous-identité et de ce que l'on considère aujourd'hui comme l'un des plus grands obstacles devant le processus de formation d'une identité nationale commune, c'est à dire du régionalisme (khanisme).

Depuis le début du 19<sup>ème</sup> siècle, la Russie s'orientant sérieusement vers le Caucase du Sud et envahissant un par un les khanates azéris, changea le destin de la région, et affecta de même le processus identitaire de l'Azerbaïdjan.<sup>228</sup> En conséquence de ces guerres, le Traité de Golestan signé en 1813 entre la Russie tsariste et la dynastie Kadjar, divisa les territoires de l'Azerbaïdjan en deux. Le 21 février 1828, les deux camps signèrent le Traité de Turkmanchai. Avec ces traités, la Russie tsariste prit les khanates de Gandja, de Chaki, de Bakou, de Derbend, de Karabakh, de Kouba et de Lenkeran, tandis que les Kadjars prirent les khanates de l'Azerbaïdjan du sud.<sup>229</sup>

Ce processus est très important pour l'identité azérie. Le fait d'être divisé, la formation d'une identité sous la domination de deux souverainetés différentes (russe et iranienne) sont encore influents aujourd'hui. Les massacres faits par les Russes durant l'invasion de l'Azerbaïdjan laissèrent une mauvaise impression des Russes, et firent absolument naître un « autrui » en matière de l'identité azérie. Une autre importance du processus de division est peut-être parce qu'il est le commencement de la formation de l'identité azérie actuelle.<sup>230</sup> Véritablement, hormis les autres sous ou supra-identités au Caucase et en Iran actuel (Caucasien, Musulman, Turc etc.), la domination par la Russie tsariste de l'Azerbaïdjan du nord fut importante juste au sujet du début du rassemblement sous « l'identité azérie ».

---

<sup>227</sup>A. L. ALSTADT, *op. cit.*, p. 8.

<sup>228</sup>M. İSMAYILOV, *op. cit.*, p. 201-202.

<sup>229</sup>T. SWIETOCHOWSKI, *Russia and Azerbaijan: a Borderland in Transition*, New York: Columbia University Press, 1995, p. 5.

<sup>230</sup>G. G. ÖZDOĞAN, *Sovyetler Birliği'nden Bağımsız Cumhuriyetler'e: Uluslaşmanın Dinamikleri*, (ed.) B.ERSANLI; *Bağımsızlığın ilk yılları: Azerbaycan, Kazakistan, Kırgızistan, Özbekistan ve Türkmenistan*, TC Kültür Bakanlığı HAGEM Yayınları, 1994, p. 97.

D'une part, la Russie réalisa des réformes administratives (la confiscation des pouvoirs des khanates et unification en goubernias) pour dominer totalement les territoires conquis, de l'autre elle essaya d'éliminer les anciennes valeurs suprêmes toujours importantes, notamment l'influence culturelle et politique des Kadjars et des Ottomans, et dans ce contexte, elle interdit l'utilisation du persan dans les institutions locales en 1870. Dans le but de bâtir une nouvelle classe d' « outchitel » (de professeurs), dans le cadre de la politique de russification menée par l'État, les Musulmans furent autorisés à accéder aux écoles russes.<sup>231</sup> Avec les études qu'il fit à l'Université de Kazan et ses succès, Mirza Muhammed Ali Kazımbey est une personnalité illustrant l'accès des Turcs azéris au système éducatif russe.<sup>232</sup>

Au dernier quart du 19<sup>ème</sup> siècle, la nouvelle étape du réveil culturel dans l'opinion social azérie débuta.<sup>233</sup> L'une des choses les plus importantes fut la publication du premier journal local intitulé « Ekinçi » (Paysan) en azéri en 1875, par un intellectuel azéri nommé Hasan Bey Zerdabi.<sup>234</sup> Les essais de l'ouverture d'une école, l'écriture et la présentation des pièces de théâtre, l'écriture et la présentation au début du 20<sup>ème</sup> siècle du premier opéra de l'Orient en Azerbaïdjan, tout cela en turc azéri, furent aussi très importants.

À cette époque, la recherche d'une identité nationale en Azerbaïdjan fut plutôt un courant culturel et se centra sur l'usage du turc azéri dans la presse, la libération de l'administration religieuse qui était sous le contrôle de la police, la création des institutions d'éducation et de solidarité entre les Musulmans, l'accord aux Musulmans des droits d'élection et d'autres droits.<sup>235</sup> La presse commença à se poser la question « qui sommes-nous ? ». Par exemple, dans le premier numéro du journal « Hayat » daté de 7 Juin 1905, un intellectuel célèbre du monde azéri et turc, Ali Bey Huseyinzade, soulignait directement la quête identitaire : « Seules les nations attachées à leur identité, leur langue, leur religion, leur histoire, leurs coutumes et mœurs, leurs valeurs morales, bref, à leur passé et à leur futur, avancent vers le bonheur ».<sup>236</sup>

L'idée chère à Ali Bey Huseyinzade de « Soyons turc de sang, Musulman de confession, Français de vêtement ! » fut un facteur qui contribua beaucoup au processus et elle devint un slogan national.<sup>237</sup> Dans cette période, parallèlement au renforcement de l'idéologie panturkiste,

---

<sup>231</sup>N. NESİBLİ, *op. cit.*, p. 141.

<sup>232</sup>A. L. ALSTADT, *The Azerbaijani Turks: Power and Identity under Russian Rule*, *op. cit.*, p. 51-52.

<sup>233</sup>S. ELİYARLI, "Azerbaycan Milli Hareketinin İlk Dönemleri", *Yeni Forum*, Décembre 1991, p. 35-40.

<sup>234</sup>*İdib*. 231, p. 29-30.

<sup>235</sup>M.E. RESULZADE, *Bir Türk Milliyetçisinin Stalin'le İhtilal Hatıraları*, İstanbul, Turan Yayıncılık, 1997, p. 16.

<sup>236</sup>N. Nesibli, *op. cit.*, p. 142.

<sup>237</sup>T. SWIETOCHOWSKI, *Müslüman Cemaatten Ulusal Kimliğe Rus Azerbaycanı 1905-1920*, İstanbul, Bağlam, 1988, p. 88.



l'on discuta si l'identité azérie en faisait partie ou si l'on devrait parler d'une identité « Azerbaïdjanaise » distincte.<sup>238</sup>

Lorsque l'on instaurait la République démocratique d'Azerbaïdjan le 28 Mai 1918, l'identité de Turc azéri musulman et contemporain se trouvait à la base de la politique de l'État, au drapeau tricolore et l'on fit des pas dans la voie du développement de la culture nationale.<sup>239</sup> Mais la création d'une nouvelle identité ne dura que 23 mois du fait de l'invasion de l'Azerbaïdjan par la Russie.<sup>240</sup> Quand même, tout ce qui est vécu pendant ce temps et le résultat naturel qu'est la RDA, constituent l'expérience et la source les plus importantes. Des années après l'invasion par les Russes, Resulzade explique ainsi l'importance de ces moments : « L'appellation de « Turc » donnée aux Musulmans sous la souveraineté russe, est aujourd'hui une lutte gagnée. Non seulement le mot « Turc », mais « Azerbaïdjan » est gagné aussi ».

L'identité « azérie » que l'on essaya de construire durant l'invasion par la Russie bolchévique et après, faisait partie de l'opinion idéologique en URSS sur le sujet de l'identité.<sup>241</sup> Ayant une approche qui met au premier plan le nom du pays plutôt que les sous-identités dans les définitions de « nation » (État-nation), mais appelant parfois « Tatars » les Turcs azéris aussi<sup>242</sup>, Staline décida du nom d' « Azerbaïdjanais ». Selon certains historiens, voici comment les choses se déroulèrent. En réalité, les passeports soviétiques de 1932 contenaient une partie d' « appartenance » qui pouvait signifier « nationalité », où l'on marquait « Turc » pour les Azéris. Mais en Janvier 1936, en recevant l'administration d'Azerbaïdjan, Staline pose la question suivante : « Je en comprends pas. Pourquoi les habitants de la Géorgie marquent « Géorgien », ceux d'Arménie « Arménien », mais ceux d'Azerbaïdjan préfèrent marquer « Turc » ? ». Cette question contenait en effet la réponse obligatoire de comment se définissaient les habitants d'Azerbaïdjan. À partir de 1937, l'on commença à marquer « Azerbaïdjanais » sur les cartes d'identité. Le nom de la langue parlée en Azerbaïdjan fut changé du « turc » en « azerbaïdjanais ». L'on ajouta les suffixes *-ov* et *-iev* aux noms de famille des Azéris (en dehors des Russes de l'URSS possédant déjà ces suffixes dans leurs noms, ceci ne fut appliqué que pour les peuples Musulmans et Turcs, les noms de famille des Slaves ne changèrent pas). Tout élément relevant des origines ethniques fut interdit.<sup>243</sup> Afin de l'arracher

---

<sup>238</sup>*Idib.*, p. 89-90.

<sup>239</sup>*Idib.* 238, p. 143.

<sup>240</sup>E. SULEYMANOV, *Azerbaijan, Azerbaijanis and the Search for Identity*, [consulté le 17 décembre 2017, 16:57], disponible sur : <http://www.azerbaijan.com/azeri/elin1.txt>

<sup>241</sup>E. SÜLEYMANLI, *Milletleşme Sürecinde Azerbaycan Türkleri*, Istanbul: Ötügen Neşriyat, 2006, p. 146-147.

<sup>242</sup>J. V. STALIN, *Marxism and the National Question*, [consulté le 17 décembre 2017, 16:57], disponible sur : <http://www.marx2mao.com/Stalin/MNQ12.html#c0>

<sup>243</sup>N. Nesibli, *op. cit.*, p. 144.

du monde musulman et turc, l'alphabet azéri fut changé de l'arabe en latin. Avec l'adoption de l'alphabet latin en Turquie en 1928, la vision de l'Union Soviétique changea encore et elle adopta l'alphabet cyrillique.<sup>244</sup>

À cette époque, l'on essayait de fondre l'existence indépendante de l'Azerbaïdjan à l'intérieur de la structure soviétique. C'est pourquoi, toute fête nationale et jours importants, éléments importants de l'identité, furent interdits, le rôle de la religion dans la société fut limité au point d'être réduite qu'aux cérémonies condoléances.

Prof. Dr. Nesib Nesibli affirme qu'une chose très importante en termes d'identité, occura au sein de la diaspora qui essayait de faire vivre l'idée d'une Azerbaïdjan indépendante. Selon Nesibli, l'exode politique montra avant tout en analysant l'expérience historique, qu'il était impossible pour les Turcs du monde entier de se réunir dans un État unique, mais que la mission essentielle de cet exode est de réparer les relations perdues entre ceux-ci.<sup>245</sup> Dans les œuvres des penseurs importants comme Mehmmet Emin Resulzade, Mirze Bala Mehmetzade, l'on observe des essais de prévention de la confusion au sujet de l'identité et à la notion du « Nouveau Touran ». <sup>246</sup> Selon l'idée du Nouveau Touran, les peuples turcs doivent créer leurs propres États indépendants et doivent tisser de forts liens entre eux. Dans la doctrine du Nouveau Touran, le panazerbaïdjanisme n'est pas opposé au panturquisme mais complémentaire.

L'attitude des intellectuels azéris joua un rôle majeur dans le processus identitaire durant l'ère soviétique. Même s'ils ne dessinèrent pas nettement une attitude en termes de politique, ils travaillèrent pour la défense du patrimoine national de l'Azerbaïdjan en littérature et en sciences sociales, pour donner une conscience nationale à la nouvelle génération. La présence extérieure des Turcs et des Musulmans (et le sujet de l'Azerbaïdjan du sud) que l'Union Soviétique ne put éliminer malgré tous ses efforts, soutenait la cause aussi. Au lendemain de la Deuxième Guerre mondiale, la tentative de la création d'un État indépendant au nord de l'Iran (en Azerbaïdjan du sud) et la probabilité d'unification de cet État avec l'Azerbaïdjan se trouvant à l'intérieur des frontières soviétiques, aidèrent à la survie de l'identité nationale azérie.<sup>247</sup>

D'importants événements relatifs à l'identité nationale de l'Azerbaïdjan occurrèrent suite

---

<sup>244</sup>B. SHAFFER, *Borders and Brethern: Iran and the Challenge of Azerbaijani Identity*, Cambridge: MIT Press, 2002, p. 65 ; E. SÜLEYMANLI, *Milletleşme Sürecinde Azerbaycan Türkleri*, İstanbul: Ötüken Neşriyat, 2006, p. 158-162.

<sup>245</sup>*Idib.* 245, p. 145.

<sup>246</sup>Cf. pour plus d'informations: M. B. MEHMETZADE, *Milli Azerbaycan Hareketi*, (préparé par: A. KARACA), Ankara, Azerbaycan Kültür Derneği, 1991.

<sup>247</sup>B. SHAFFER, *op. cit.*, p. 66.

à la mort de Staline. Le premier fut, dans une atmosphère relativement adoucie, l'écriture des œuvres par les intellectuels azéris mettant l'accent sur l'identité, et la seconde fut la réglementation de la langue dans la Constitution par le Haut Conseil de la République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan.<sup>248</sup> De plus, Newroz inclus, les fêtes nationales furent autorisées.

Durant ces années, les travaux en littérature, en art, au cinéma ont largement contribué au processus identitaire.<sup>249</sup> La « légende de Dede Korkut » et d'autres œuvres similaires longtemps interdites pour leur caractère panturkiste, commencèrent à être accueillies avec modération.<sup>250</sup> L'on inclut des chapitres renforçant l'identité azérie dans les livres d'histoire. L'œuvre « Golestan » de Bahtiyar Vahabzade fit grand écho lorsqu'elle fut publiée dans un journal local.<sup>251</sup> Mais les activités concernant le Panturquisme politique et l'Azerbaïdjan indépendant d'Aboulfaz Eltchibeï qui devint président et de son petit entourage, eurent davantage de répercussions.<sup>252</sup>

Les années 1980 marquèrent le processus identitaire car elles témoignèrent la lutte d'indépendance et l'écriture de nombreux œuvres sur l'existence turque azérie. Dans les études faites à cette époque, l'on souligna souvent dans le discours politique que les origines des Azéris sont Turcs.<sup>253</sup> Le journaliste turc Taha Akyol qui alla à Bakou ces années-là, parla d'une « boom de turkisme » en Azerbaïdjan.<sup>254</sup> Presque toute l'organisation politique et culturelle récemment créée utilisait ces idées. Le sujet de l'Azerbaïdjan du sud qui contribua fortement aux notions d'Azerbaïdjan et de Turc d'Azerbaïdjan, redevint populaire.

Durant cette période, en dehors de l'identité turque, l'identité chiite et d'autres identités locales émergèrent aussi. Certaines études montrent mêmes que les masses populaires arrivaient aux manifestations en tant que « de Bakou », « de Chaki », « de Nakhitchevan » et la quittaient avec une supra-identité (Azéri). L'on sait alors que le dernier secrétaire du Parti Communiste d'Azerbaïdjan et le premier Président de la République d'Azerbaïdjan, Ayaz Muttalibov, utilisa le régionalisme comme ses prédécesseurs pour protéger sa souveraineté, qu'en confrontant les

---

<sup>248</sup>B. SHAFFER, *op. cit.*, p. 67-68; E. SÜLEYMANLI, *Milletleşme Sürecinde Azerbaycan Türkleri*, İstanbul: Ötüken Neşriyat, 2006, p. 182.

<sup>249</sup>R. RUSTAMOV, *AZERBAYCAN DIŞ POLİTİKASINDA KİMLİK, TEHDİT ALGILAMASI VE GÜVENLİK YAKLAŞIMLARI*, Thèse de Doctorat Non Publiée, ANKARA ÜNİVERSİTESİ SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ, Ankara, 2008, p. 158-159.

<sup>250</sup>A. L. ALSTADT, *The Azerbaijani Turks: Power and Identity under Russian Rule*, Stanford: Hoover Institution Press, 1992, p. 171.

<sup>251</sup>F. TÜRKMEN, «BAHTİYAR VAHABZADE (1925-2009)», *Türk Dünyası İncelemeleri Dergisi / Journal of Turkish World Studies*, Tome IX, Numéro 1, p. 173-176.

<sup>252</sup>B. SHAFFER, *op. cit.*, p. 68.

<sup>253</sup>E. Süleymanlı, *op. cit.*, p. 250-252.

<sup>254</sup>T. AKYOL, *Azerbaycan, Sovyetler ve Ötesi*, İstanbul, Burak Yayınları, 1990, p. 16-17.

habitants de Bakou à ceux qui ne le sont pas, en organisant ces premiers, essaya d'affaiblir le mouvement de liberté nationale et de démocratie. Dans les manifestations pour l'indépendance, même si surgirent des discours et actions mettant au premier plan la secte chiite, la mentalité d'identité nationale basée sur le Turkisme prima sur ces deux remarques. Mais malgré cela, l'on sait que l'identité chiite et les identités locales continuent d'exister dans le cadre du pluralisme identitaire, et même qu'elle est encore l'identité principale pour certaines fractions, que l'on organise des visites depuis Azerbaïdjan à Nadjaf, Kerbala et <sup>255</sup>Mashhad considérés comme les lieux saints chiites.

La guerre contre l'Arménie pendant la lutte pour l'indépendance, la disparition temporaire des frontières entre les deux Azerbaïdjan (officiellement l'URSS et la République islamique d'Iran) et le massacre du 20 Janvier contribuèrent lourdement dans le processus identitaire. Les Turcs d'Azerbaïdjan dans l'URSS qui ne surent guérissant comment se définir lorsque les frontières entre l'URSS et l'Iran disparurent le 31 Décembre 1989, virent que leurs congénères de l'autre côté de la frontière les avaient déjà définis comme « Turc ». <sup>256</sup>

Les massacres faits par la Russie le 20 Janvier 1990 à Bakou (et dans d'autres régions les jours suivants) afin d'empêcher l'acquisition de l'indépendance, creusa de plus en plus le fossé entre l'Azerbaïdjan et l'Union Soviétique (et du coup l'identité russe) et engendra des ruptures. <sup>257</sup> Cet événement aida au renforcement d'une autre identité azérie (et d'une mesure, l'identité turco-azérie).

L'identité azérie continua de se formuler dans le cadre historique dessiné ci-dessus, même après l'indépendance. L'on passa à l'alphabet latin Décembre 1991, après l'élection d'Aboulfaz Eltchibeï comme Président en Juin 1992, d'abord par la loi sur l'usage de la langue azérie dans les institutions de l'État, puis par la loi parlementaire du 22 Décembre 1992 sur La Langue Officielle, l'on décida que le nom de la langue soit changé en « Turc ». <sup>258</sup>

---

<sup>255</sup>A. P. MORENO, *THE CREATION OF THE AZERBAIJANI IDENTITY AND ITS INFLUENCE ON FOREIGN POLICY*, [consulté le 19 décembre 2017, 11:17], disponible sur :

<http://www.redalyc.org/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=76712470008>

<sup>256</sup>T. SWIETECHOWSKI, *Russia and Azerbaijan: a Borderland in Transition*, New York: Columbia University Press, 1995, p. 202-203.

<sup>257</sup>A. A. ARSLAN, *Dar Geçit (Azerbaycan'ın Demokrasi Yolundaki Çilesi)*, Yeni Düşünce Yayınları, Ankara, 1991, p. 145-148 ; A. L. ALSTADT, *The Azerbaijani Turks: Power and Identity under Russian Rule*, Stanford: Hoover Institution Press, 1992, p. 213-219; B. SHAFFER, *Borders and Brethern: Iran and the Challenge of Azerbaijani Identity*, Cambridge: MIT Press, 2002, p. 140.

<sup>258</sup>R. İBRAHİMOV, “*Türk Dış Politikasında Yeni Dönem ve Türki Cumhuriyetleri ile İlişkiler: Bağımsızlıktan sonra ilk Dönem-Romantik İlişkiler – 2*”, [consulté le 15 décembre 2017, 10:01], disponible sur : <http://tr.caspianweekly.org/ana-kategoriler/tuerk-d-politikas/3085-turk-dis-politikasinda-yeni-donem-ve-turki-cumhuriyetleri-ile-iliskiler-bagimsizlikten-sonra-ilk-donem-romantik-iliskiler-2.html>

Son successeur Haydar Aliev qui fit attention à la place de l'Azerbaïdjan dans la région et les facteurs internes et externes, ouvrit le débat sur la langue de la nation et de l'État, lors de l'adoption de la nouvelle Constitution de la République d'Azerbaïdjan (Novembre 1995), tout cela dans le but de ne pas confronter la Russie, d'obtenir l'appui de l'élite politique, de surmonter la crise identitaire durant la stabilisation du pays. Par conséquent, l'on ajouta au 23<sup>ème</sup> article du projet constitutionnel, la clause que la langue officielle de l'État est désormais « l'Azerbaïdjanais ». Pour que cet article puisse être accepté au référendum, l'on discuta le sujet dans les institutions du pays et à l'Académie des Sciences et finalement, « l'Azerbaïdjanais » fut officiellement accepté.<sup>259</sup> En même temps, l'usage de la devise « une nation – deux États » par Heydar Aliev pour décrire les relations avec la Turquie, fut considéré comme un signe de la volonté de l'Azerbaïdjan pour trouver la voie commune.

Bien que la société utilise dans l'ensemble l'identité azérie, la majorité se définit d'origine Turc, Musulman, tourné vers l'Europe (vers l'objectif de civilisation contemporaine). L'on observe ceci très facilement dans la vie quotidienne, dans la politique, dans l'art, dans l'éducation et dans d'autres domaines.

### **3. Culture et Identité dans la politique étrangère de la Turquie**

Nous avons étendu en détail sur la notion 'culture', sa théorie des relations internationales et sa relation avec la politique étrangère jusqu'ici. Nous avons considéré que la place de la culture est différente dans la politique étrangère pour ce qui est des théories variées des relations internationales et des différentes périodes de l'histoire. Ceux qui sont liés à la théorie procédaient des approches des penseurs. Cependant, ceux qui sont liés à la pratique étaient en corrélation avec le processus de la formation de la politique étrangère à la fois en général et à cause des pays. Aujourd'hui, la place de la culture dans la politique étrangère procède des préférences individuelles ou de groupes des décideurs (à la fois de leurs idéologies et de leurs choix stratégiques), des attentes de l'opinion publique selon le niveau de démocratisation de la politique étrangère dans ce pays et des activités culturelles naturelles réalisées indépendamment de la politique étrangère planifiée. Néanmoins, peu importe que la culture soit dans une position supérieure toute seule, elle doit être politisée pour être définitive. Selon ce point de vue, la possibilité de créer une conscience commune de la culture commune et la civilisation est faible

---

<sup>259</sup>N. NESİBLİ, *op. cit.*

sans les intérêts politiques partagés. “La culture peut faire de l’effet à la politique mais elle ne peut pas être définitive. Parce que le principal facteur dirigeant la politique internationale est la lutte pour la pouvoir et les intérêts stratégiques exprimés politiquement”.<sup>260</sup>

Dans la politique étrangère turque, l’augmentation de l’impact de la l’opinion publique nationale sur la politique étrangère et l’existence des décideurs de la politique étrangère parmi les sources de motivation tout seul jouent le rôle le plus important en augmentation du rôle de la culture dans la politique étrangère. Au-dessous, la place de la culture dans la politique étrangère turque seront analyses par donnant des exemples en donnant des exemples de différentes époques.

En fait, l’indispensabilité de la culture pour Turquie en termes de la politique étrangère est considérée par nombreux auteurs. Par exemple, Prof. Dr. Ahmet Davutoğlu, Le Ministre des Affaires Etrangères turc qui est le propriétaire du cadre idéologique de la politique étrangère actuelle en Turquie et l’un des architectes de la politique étrangère en général, considère aussi ‘la culture’ comme l’un des données concrètes parmi les éléments du pouvoir national dans son livre “Stratejik Derinlik, Türkiye’nin Uluslararası Konumu (Le Profondeur Stratégique, La Position International de la Turquie)” auquel nous avons touché par instants aux sections précédentes.<sup>261</sup> Selon Davutoğlu, la culture qui se forme des éléments constitutifs psychologiques, sociologiques, politiques et économiques basés sur le monde des valeurs qu’un certain facteur humain (la population) a produit par son identité et son sentiment d’appartenance dans un certain lieu (la géographie) et une certaine dimension de temps(l’histoire) est le facteur le plus important qui lie les données du pouvoir concrète aux données du pouvoir potentiel.<sup>262</sup>

Davutoğlu donne un exemple intéressant quand il souligne l’importance du lien culturel au regard de la politique étrangère turque. Selon lui, par exemple, Bosnie-Herzégovine est encore un avant-poste culturel de la Turquie lequel atteint à l’Europe central.<sup>263</sup>

Davutoğlu déclare aux discussions sur Jérusalem que la vue rationnelle réaliste diplomatique a commencé à laisser sa place à une guerre psychologique dont laquelle les facteurs culturels/historiques devient une part.<sup>264</sup> En fait, selon certains, il est possible de voir les traces de ceci à la politique étrangère turque au Moyen-Orient.

---

<sup>260</sup> H. ÖZDEMİR, “Ulusal Dış Politikalar Ve Jeostrateji Bağlamında "Avrupa'nın Anlamı", *Avrupa Çalışmaları Dergisi*, Ankara, Tome: 7, No:1 (2007), p. 100.

<sup>261</sup> A. DAVUTOĞLU, *Stratejik Derinlik, Türkiye'nin Uluslararası Konumu*, *op. cit.*, p. 17.

<sup>262</sup> *Idib.*, p. 23.

<sup>263</sup> *Idib.*, p. 317.

<sup>264</sup> *Idib.*, p. 393.

Le facteur historique et géopolitique est raisonné en détail à l'évaluation de la politique étrangère sur chaque région dans "Stratejik Derinlik (Le Profondeur Stratégique)" d'Ahmet Davutoğlu. Aussi bien, l'un des notions les plus soulignées durant le livre est la notion "géoculture".<sup>265</sup>

Selon Prof. Dr. İdris Bal, l'un des experts les plus importants en politique étrangère, les facteurs structurels comme les caractéristiques culturelles, le caractère national, les caractéristiques des leaders du peuple sont toujours efficaces sur la formation de la politique étrangère. Dans ce contexte, le patrimoine historique est l'un des facteurs qui doivent être pris en compte. İdris Bal pense que l'identité de la Turquie telle que sa géographie est l'un des facteurs les plus importants qui jouent d'un rôle en détermination de la politique étrangère turque: "Entourée sur trois cotes par la mer, faire l'intermédiaire entre les continents de l'Europe et de l'Asie, avoir des détroits, être le point de passage d'Anatolie, être un élément de liaison morale et temporel entre l'Europe-Les Balkans et Moyen-Orient/Asie, adopter l'identité de l'Europe alors qu'en mettant l'accent sur l'identités islamiques et turques et avoir une position indécise qui crée une sorte de problème de l'identité dans une manière culturelle et sociale dans ce contexte sont déterminants et jouent des rôles importants en détermination de sa politique étrangère".<sup>266</sup>

D'ailleurs, selon Muhittin Ataman, La Turquie est obligée de prendre le patrimoine historique, les éléments culturels, la position géographique, les choix politique et les besoins économique en considération pour la tendance de la politique étrangère. Avec son économie de marché relativement avancé et son système démocratique politique, La Turquie peut être culturellement et ethniquement un centre régional d'attraction dans les domaines de la culture, l'éducation, les arts et le sport pour les peuples et les pays qui sont sympathisant de la Turquie.<sup>267</sup>

En regardant l'évolution historique d'elle, au cours de l'Empire Ottoman dont les cendres la République Turque est née ou dont elle est l'héritier, sauf pour de courtes périodes exceptionnelles, il n'est pas mentionné que le phénomène 'culture' (en mettant à part la motivation religieuse) a sa place dans la politique étrangère parce que la politique étrangère

---

<sup>265</sup> *Idib.*, p. 23, 130, 135, 235, 292, 331, 448, 449, 450, 451, 453, 461, 472, 546, 547, 550, 561, 563.

<sup>266</sup> İ. BAL, *Türk Dış Politikasının 87 Yıllık Analizi*, [consulté le 16 décembre 2017, 08:44], disponible sur : <http://dispolitikadakrizyonetimi.blogspot.com.tr/2011/03/turk-ds-politikasnn-87-yllk-analizi.html>

<sup>267</sup> M. ATAMAN, *Türkiye'nin Orta Doğu'daki Politikalarını Belirleyen Temel Unsurlar*, Abant İzzet Baysal Üniversitesi, [consulté le 17 décembre 2017, 20:59], disponible sur : [https://web.archive.org/web/20130313065811/http://www.stradigma.com:80/turkce/aralik2003/makale\\_09.html](https://web.archive.org/web/20130313065811/http://www.stradigma.com:80/turkce/aralik2003/makale_09.html)

était au monopole de Sultan tout seul ou avec à moins une ou deux personnes.<sup>268</sup> Pendant la fondation et les premiers étapes de la République, la gestion d'Atatürk a aussi eu des applications similaires (en prenant les conditions de la période d'avant La Guerre d'Indépendance et La Première Guerre Mondial en considération). Durant cette période, "les valeurs républicaines" et "civilisation contemporaine" de l'Ouest ont remplacé le phénomène 'religion' qui était la source de motivation à l'époque ottomane. Mais on ne parle pas de l'utilisation particulière de la culture comme un outil de la politique étrangère.

On peut dire que la période après la Guerre Mondial II a eu des caractéristiques semblables pendant longtemps. Quand la crise du pétrole en 1973 a été ajoutée à l'effet de la Lettre de Johanson en 1965 et l'opération de Chypre en 1974 sur la politique étrangère de la Turquie en concernant les relations avec l'Occident, La République de la Turquie a commencé à questionner sa politique étrangère.<sup>269</sup> D'autre part, le coup d'Etat militaire du 12 Septembre 1980 a donné lieu à l'obligation de la distance aux relations avec l'Occident et le progrès aux relations avec les pays de Moyen-Orient. Dans ce cadre, la religion et la culture ont commencé à venir au premier plan en termes de la politique étrangère, même si elles étaient dans un certain contexte<sup>270</sup>. Tant et si bien, dans ce processus, le Conseil des ministres de la République de la Turquie a approuvé "L'organisation Rabıtat-ul Alam-ul Islam (Rabıta) donnera le salaire des Imams turcs au lieu de L'Etat Turc." avec le décret N° 8/2838 en 28 Avril 1981. Le décret a été caché de l'opinion publique en ne pas ayant été publié à la Gazette officielle mais alors, il a été fait ressortir par Uğur Mumcu, le journaliste du Journal Cumhuriyet.<sup>271</sup> Au gouvernement de Turgut Özal construit après les élections de Novembre 1983, Vahit Halefoğlu qui pouvait parler la langue arabe très bien et qui était un sympathisant de Moyen-Orient a été nommé à la charge 'Ministère des Affaires Etrangères'. Dans cette période, les liens et les valeurs religieuse-culturelle-historiques ont été misés en évidence aussi aux relations de la Turquie avec l'Organisation de la Conférence Islamique et son approche au problème de Palestine.<sup>272</sup> Pour la même période, il est possible de voir que les liens culturels et historiques étaient misés en évidence aussi dans la politique étrangère de la Turquie aux Balkans.

Du côté de la Turquie, la culture et l'identité ont eu une importance non seulement

---

<sup>268</sup> Ö. KÜRKÇÜOĞLU, "Dış Politika" Nedir? Türkiye'deki Dünü Ve Bugünü, p. 320-322.

<sup>269</sup> H. ÖZDAL, O. B. DİNÇER, M. YEĞİN, *Mülakatlarla Türk Dış Politikası*, Cilt 1, Ankara, USAK Yayınları, 2009, p. 125-126.

<sup>270</sup> B. ORAN (ed.), *Türk Dış Politikası: Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar*, Tome II, İstanbul, İletişim 2001, p.124-125.

<sup>271</sup> Conférencier pour plus d'informations: Uğur MUMCU, *Rabıta*, Vol. 10, İstanbul, Tekin Yayınevi, 1993

<sup>272</sup> B. Oran (ed.), *op. cit.*, p. 126-128.



concernant les faits actuels, mais aussi les objectifs. Selon certains écrivains, l'objectif de l'identité de « Turc européen » est en effet l'un des facteurs touchant directement à l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne. En adhérant l'UE, la Turquie non seulement vise ne pas rester isolée dans le système international, mais aussi essaie de réaliser l'Européanisation qu'elle perçoit comme un projet de modernité et une identité. Selon cette opinion, l'on peut dire que cette politique menée par la Turquie continue depuis les réformes de Tanzimat.<sup>273</sup>

Le rôle dominant de la culture à la politique étrangère de la Turquie est en fait le processus de la fin de la Guerre Froide et la période après cela. Durant cette période, les changements importants qui avaient lieu aux régions lesquels avaient des liens culturels et historiques avec la Turquie, l'émergence des nouveaux états indépendants et aussi des communautés qui promouvront des relations à l'exemple des sujets fédéraux dans la Fédération de Russie offraient des nouvelles opportunités pour la République de la Turquie. Comme il est mentionné dans les sections précédentes, dans cette période, d'une part la stratégie de bénéficier des opportunités offertes à la Turquie par les nouvelles conditions régionales et globales et d'autre part le processus de démocratisation en politique étrangère de la Turquie ont ouvert la porte à l'augmentation du facteur 'culture' dans la politique étrangère turque. Alors, les nouvelles Républiques indépendantes causaient la résurgence des approches idéologiques dans la politique intérieure de la Turquie et l'augmentation des excitations et des attentes. Quand la position renforcée des partis conservateurs et la pression croissante de l'opinion publique nationale dans ce sens ont devenu combinées avec la démocratisation en politique étrangère, l'augmentation du rôle du facteur 'culture' devenait inévitable. A cet égard, il est possible de dire que le phénomène 'culture' joue le rôle supérieur à la politique turque dans la Caucase et l'Asie centrale. Parce que, le sentiment de solitude longue pour la Turquie a fini soudainement avec ce déroulement et les communes liens culturels, linguistiques et religieux de la Turquie avec la plupart des états gagné leur indépendance dans la région de la Caucase - l'Asie centrale sont commencés à être soulignés dans a la fois l'intérieur et l'extérieur de la Turquie comme les facteurs qui augmenteront l'importance de la Turquie dans cette région.

Maintenant, en utilisant ces liens culturels et historiques, il y avait des zones pour gagner des avantages politiques et économiques devant la Turquie. Lorsqu'il évaluait la situation pendant son discours au Conseil au 1 Septembre 1991, le Président de la Turquie de cette

---

<sup>273</sup>G. KOÇER, "Türkiye'nin Avrupa Birliği Politikası: Uluslararası İlişkiler Açısından Bir Analiz", *Uluslararası İktisadi ve İdari İncelemeler Dergisi/ International Journal of Economic and Administrative Studies*, Année 1, Volume 1, Numéro 2, Hiver 2009, p. 38, 41-44.

période, Turgut Özal ont dit que la fin de la Guerre Froide et l'effondrement de l'URSS ont fourni une chance historique pour les Turcs de devenir les leaders de la région et qu'il n'a pas fallu manquer cette chance qui avait émergé pour la première fois depuis 400 ans.<sup>274</sup>

Dans ce processus, le rôle du facteur 'culture' a augmenté constamment à la politique de la Turquie dans le Moyen-Orient. Aussi bien, les points de vue des chercheurs l'appuyaient. Il était considéré que suivre les politiques sensibles contre les élaborations régionales en appropriant l'héritage ottoman a la région et développer des relations en utilisant les valeurs culturelles communes apporterait des privilèges à la Turquie dans la plate-forme internationale.  
275

La Turquie a répondu l'émergence de ces Républiques avec plaisir et elle a considéré leur être de la même origine et leur avoir des liens en termes de la langue et la culture comme un avantage.<sup>276</sup>

Le Premier Ministre de la Turquie en cette période, Süleyman Demirel parlait de l'augmentation des responsabilités régionales et internationale de la Turquie "qui se trouve au centre de nouvel structure politique et économique avec sa spécifique position culturelle, géographique et historique" en attirant l'attention au rôle de la Turquie dans les relations d'elle avec les pays de la région.

Donc, Demirel, en effet, attirait l'attention au rôle de la culture en termes de nouvelle politique étrangère turque en ajoutant aussi le phénomène 'culture' parmi les éléments les plus importants de la source de nouvelle position de la Turquie.<sup>277</sup>

Dans cette période, la thèse que les valeurs culturels et religieux n'étaient pas l'élément auxiliaire des relations économique et politique et aussi des relations entre la Turquie et les nouvelles républiques mais ils étaient la source des eux était exprimée.<sup>278</sup>

La Turquie a commencé à développer des relations sociales et culturelles avec les Républiques turques à l'Asie centrale ce qu'elle n'a pas pu développer ou négliger longtemps

---

<sup>274</sup> B. ORAN (ed.), *op. cit.*, p. 370.

<sup>275</sup> M. ATAMAN, "Türkiye'nin Orta Doğu'daki Politikalarını Belirleyen Temel Unsurlar, Abant İzzet Baysal Üniversitesi, [consulté le 17 décembre 2017, 20:59], disponible sur : [https://web.archive.org/web/20130313065811/http://www.stradigma.com:80/turkce/aralik2003/makale\\_09.html](https://web.archive.org/web/20130313065811/http://www.stradigma.com:80/turkce/aralik2003/makale_09.html)

<sup>276</sup> İ. BAL, "Soğuk Savaş Sonrası Türk Dış Politikası İçin Türk Cumhuriyetlerinin Önemi", İ. BAL (ed.), 21. *Yüzyılda Türk Dış Politikası*, Nobel Yayınları, Ankara, 2004, p. 368-375.

<sup>277</sup> B. ORAN (ed.), *op. cit.*, p. 381.

<sup>278</sup> M. AKDIŞ, *Orta Asya Türk Cumhuriyetleri İle Ekonomik Sosyal Kültürel İlişkiler-Bölgeye Yabancı İlgisi Ve Beklentiler, Denizli : Pamukkale Üniversitesi*, [consulté le 11 décembre 2017, 13:30], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20141220121926/http://makdis.pamukkale.edu.tr:80/Mak5.htm>

à partir qu'ils ont commencé à gagner leur indépendance. Ceci doit être la mission naturelle de la Turquie qui a des liens linguistiques, religieux et culturels. Même si les scientifiques étrangères indiquent que la Turquie est le centre culturel d'attraction avec sa langue et culture.<sup>279</sup>

La thèse que non seulement la relation avec la Turquie et les Républiques turques mais aussi les relations parmi les Républiques turques même sont basés sur la culture était aussi prétendu. Selon ce point de vue, la Turquie a pris l'initiative de ces relations culturelles parmi des Républiques turques.<sup>280</sup>

İsmail Cem, le Ministre des Affaires Etrangères de la période du gouvernement de Bülent Ecevit, attirait l'attention à l'effet de la culture sur la politique étrangère pendant son discours au Parlement turc.<sup>281</sup> Selon quelques vues dans le cadre de ceux qui sont exprimés au-dessus, le gouvernement d'AK Parti, en effet, applique une politique similaire aux gouvernements précédents qui ont ajouté une dimension culturelle, historique, économique, militaire et artistique et qui s'adressent à l'histoire ottomane.<sup>282</sup> Mais l'opinion générale indique que la nouvelle période est plus intense en termes du phénomène du pouvoir culturel et doux. À la nouvelle période (le gouvernement d'AK Parti, particulièrement la période dont Ahmet Davutoğlu était en mission), on peut dire que la place des valeurs historiques et la culture a la politique étrangère ont un cadre plus théorique que la période peu après la Guerre Froide (elle ressemblait censément la réaction présentée au nom de s'adapter à la nouvelle période). Le Ministre des Affaires Etrangères de cette période, Ahmet Davutoğlu soutenait aussi bien ce cadre quand il présentait ses points de vue en termes de la politique étrangère pondérée aux relations culturelles.<sup>283</sup>

En considérant les 10 dernières années, tout le monde sait que la politique étrangère turque a subi un changement sérieux. Un autre changement radical qui appui tous ces changements structurellement est la transportation de l'héritage historique à la politique étrangère. Comme il était promis au Lausanne, la nouvelle République qui a rompu tous les liens avec l'Ottoman Empire a ignoré l'héritage de l'Empire dans ses relations étrangères par

---

<sup>279</sup> G. FULLER, "Turkey Faces East," 1992, p.36; Y. BİNGÖL, "Sovyet Sonrası Orta Asya Karşısında Türkiye'nin Politikası Fırsatlar ve Çözülmesi Gereken Meseleler", *Revue des Études d'Eurasie*, Vol.14, 1998, p.7.

<sup>280</sup> S. GÖMEÇ, "Türkiye-Türk Cumhuriyeti İlişkileri Üzerine Bir Değerlendirme," *Revue des Recherches Sociales Internationales*, Vol.1, 2007, p.119.

<sup>281</sup> İsmail CEM, son discours fait pendant la session générale de l'Assemblée, TBMM Tutanak Dergisi, Tome 47, 24. Conférence, [consulté le 17 décembre 2017, 10:46], disponible sur : <https://www.tbmm.gov.tr/tutanak/donem21/yil3/bas/b024m.htm>

<sup>282</sup> E. DOĞAN, *Kamu Diplomasisi ve Türkiye*, İstanbul: Marmara Üniversitesi, [consulté le 19 décembre 2017, 12:08], disponible sur : <http://www.kamudiplomasisi.org/pdf/kamudiplomasisiveturkiye.pdf>

<sup>283</sup> A. DAVUTOĞLU, "Türk Dış Politikasında Stratejik Teori Yetersizliği ve Sonuçları", *Yeni Türkiye*, Année 1, Vol. 3, Mars-Avril 1995, p.497-501.

la force de cela pour assurer la sécurité de la Turquie. Au cours de temps, ce changement qui peut être compris dans les premières années qu'elle était fondée a devenu l'un de ses habitudes fondamentales de la République. Mais au cours de 10 dernières années, cet héritage historique a été apporté au domaine de la politique étrangère. Alors, l'héritage historique a commencé à devenir l'un des nouveaux fonds de la communication parmi les pays régionaux. Ce développement est aussi un changement radical, car il apporte les équilibres régionaux et le fond de légitimité des régimes dans les pays régionaux au forum de discussion.<sup>284</sup>

Le Ministère des Affaires Etrangères de la Turquie a conclu de nouvelles recherches pour s'adapter aux conditions de la période après la Guerre Froide. En ajoutant aux études au Ministère des Affaires Etrangères, une structure qui s'appelle l'Agence de Développement de Coopération Turque (TİKA) a été fondé.<sup>285</sup> Après l'effondrement de l'URSS, Instituts de Recherche de la Culture Turque qui a été travaillé au sein du Ministère de la Culture, le Ministère de l'Education, la Société de l'Histoire Turque, la Société de la Langue Turque, le Centre d'Atatürk et plusieurs universités avec des activités dans la politique turque et particulièrement au sein du Ministère des Affaires Etrangère aux relations avec les Républiques Turques joue un rôle important dans les activités effectuées par des fondations déversées et autres institutions.<sup>286</sup>

L'objectif de la TİKA est ; de contribuer aux développements des pays développantes en prenant les pays dans lesquels la langue turque est parlée et les pays voisins de la Turquie en considération, et développer la coopération dans le domaine de la culture et l'éducation comme les autres domaines avec ces pays.<sup>287</sup>

Parmi les unités de l'organisation de TİKA, le Chef du Département de la Coopération de l'Education, de la Culture et Sociale se trouvent. D'autre part, faire l'organisation nécessaire pour performer des programmes de la coopération aux domaines de l'éducation et de la culture à travers des Centres de la Culture Turque à l'étrangères à une place particulière parmi les missions de TİKA. Encore, les projets de la conservation du patrimoine commune historique et

---

<sup>284</sup> D. ATEŞ, *Türk Dış Politikasında On Yılda Neler Değişti, Neden Değişti?*, Ankara : ORSAM, [consulté le 18 décembre 2017, 14:51], disponible sur :

<https://web.archive.org/web/20120305214845/http://www.orsam.org.tr:80/tr/yazigoster.aspx?ID=3257>

<sup>285</sup> TİKA, *TİKA Tarihiçesi*, [consulté le 18 décembre 2017, 11:52], disponible sur :

<https://web.archive.org/web/20141121010011/http://www.tika.gov.tr:80/tika-hakkinda/tarihce/1>

<sup>286</sup> Y. KALAFAT, , « Türkiye Türk Cumhuriyetleri Kültür İlişkileri », in İ. Bal (ed.), *21. Yüzyılda Türk Dış Politikası*, Ankara, Nobel Yayınları, 2004, p. 473-481.

<sup>287</sup> Ş. ADIYAMAN, *TİKA: Türkiye'nin Küresel Dış Politika Enstrümanı*, BİLGESAM, [consulté le 13 décembre 2017, 17:57], disponible sur : [https://web.archive.org/web/20121028045221/http://www.bilgesam.org:80/tr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=1500:tka-tuerkiyenin-kueresel-d-politika-enstrueman&catid=168:ortadogu-analizler](https://web.archive.org/web/20121028045221/http://www.bilgesam.org:80/tr/index.php?option=com_content&view=article&id=1500:tka-tuerkiyenin-kueresel-d-politika-enstrueman&catid=168:ortadogu-analizler)

culturel, de l'expansion de l'utilisation de la langue turque, du développement des relations culturelles, de la fourniture d'être informé par les activités de la promotion et la publication de l'information ont aussi une place particulière parmi les projets de TİKA.

TİKA qui a intensifié ses activités après 1995, a construit des écoles et des centres culturels au Caucasic et l'Asie centrale dans le cadre de la coopération culturelle et de l'éducation. En 1999, avec le but d'accroître l'éducation de la langue turque, le projet de Turcologie a été commencé. TİKA a obtenu de la construction des Centres de la langue turque dans 30 universités aux 18 pays. 10.542 experts ont été éduqués sur des secteurs variés dans les domaines comme la statistique, la finance, la fiscalité, la culture et la sante. On a construit 112 écoles, restauré 105 écoles et fournit les matériels des 448 écoles dans les pays développant. TİKA a donné une éducation aux presque 10 mille étudiants jusqu'à présent. Néanmoins, il éduqué 3500 étudiants par an avec le but de la protection de notre patrimoine culturelle, de l'expansion de la langue turque et la présentation de la culture turque.<sup>288</sup>

A nos jours, TİKA a devenu l'opérateur le plus important des projets sociales et culturels de la politique étrangère turque en organisant des formations, cours et éducation au contexte du développement des infrastructures et du main-d'œuvre qualifiée en apportant des personnes de différentes régions et cultures ensemble avec les programmes d'échange d'étudiants et en répondant les nécessites fondamentales des gens avec ses projets de la santé et la location. La revitalisation du patrimoine historique-culturel dans les pays ou les projets et les activités sont performes en considérant les pays ou la langue turque est parlée au premier plan est une expression de la notion de la politique étrangère active et multidimensionnelle.<sup>289</sup>

Cependant, dans le cadre d'importance donnée au « pouvoir doux » à la politique étrangère dans la période d'AK Parti, une institution qui s'appelle Cabinet de la Diplomatie Publique du Premier Ministre a été construite. Selon l'information du site web de l'institution, l'un de ses objectifs les plus importants est d'augmenter l'efficacité et la visibilité de la Turquie dans l'opinion internationale.<sup>290</sup> Avec les autres éléments, l'institution évalue ses activités de diplomatie publique qui disperse aux domaines comme le tourisme, la culture, l'art et le media comme les nouvelles activités qui fera les nouveaux potentiels de la Turquie être connus par l'opinion mondiale.

---

<sup>288</sup> *Idib.*

<sup>289</sup> T. KARDAŞ, R. ERDAĞ, Bir Dış Politika Aracı Olarak TİKA, *Akademik İncelemeler Dergisi (Journal of Academic Inquiries)* Tome 7, Vol.1, 2012 , p. 172.

<sup>290</sup> "Vizyon & Misyon" (Vision et Mission) , [consulté le 15 décembre 2017, 14:22], disponible sur : <http://kdk.gov.tr/kurumsal/vizyon-misyon/8>

Le président de l'institution, İbrahim Kalın déclare dans son œuvre qui s'appelle "Türk Dış Politikası ve Kamu Diplomasisi (La Politique Étrangère Turque et La Diplomatie de Publique)" que la Turquie qui essaye de récompenser avec son histoire et sa géographie fait ces deux éléments –le temps et le lieu- devenir une valeur stratégique et elle laisse rapidement les séparations réductionnistes et unidimensionnelles derrière.<sup>291</sup> Selon Kalın, la capacité mince du pouvoir de la Turquie peut être considérée comme le résultat de son histoire, sa géographie, sa profondeur culturelle, sa puissance économique et les opportunités offerte par sa démocratie : " La capacité mince du pouvoir de la Turquie qui s'étend des Balkans à l'Asie centrale est due à son profondeur de culture et histoire dont elle a hérité plutôt que son supériorité militaire et technologique. Les valeurs, l'accumulation historique et la profondeur culturelle que la Turquie représente dans cette région activent les dynamiques régionales à une part et d'autre part, ils permettent l'émergence des nouveaux domaines d'interaction."

L'information dans le site web du Ministre des Affaires Étrangères ont aussi importance en termes de tirer les vues officielles de la Turquie concernant le sujet. Comme il était indiqué aux sections précédentes, "Alliance des civilisations" se trouve parmi les sujets fondamentaux de la politique étrangère et "Promotion à l'Étrangère et des Affaires Culturelles" se trouve parmi les domaines d'activités fondamentales dans le site web du Ministère des Affaires Étrangères.

292

"L'Essai de l'Alliance des Civilisations" est l'un des indicateurs le plus importants d'utilisation des phénomènes 'la culture' et 'la civilisation' à la politique étrangère turque. La Turquie a eu des activités dans le processus de "Alliance des Civilisations" pour à la fois attirer l'attention au danger créé par le conflit des civilisations surtout après 11 Septembre pour l'humanité et contribuer au but d'être une puissance régionale et globale ce qui s'est renforcé avec le gouvernement probable d'AK Parti. L'Alliance des Civilisations a été commencée par Le Président d'Espagne, Zapatero et Le Président de la Turquie, Erdoğan en 2005 et elle a devenu une interférence de l'ONU en étant adoptée par Secrétaire Général de l'ONU.<sup>293</sup>

---

<sup>291</sup> İ. KALIN, *Türk Dış Politikası ve Kamu Diplomasisi*, Ankara : Republic of Turkey, Prime Ministry Office of Public Diplomacy , [consulté le 15 décembre 2017, 14:22], disponible sur :

<https://web.archive.org/web/20110304163601/http://kdk.gov.tr:80/sag/turk-dis-politikasi-ve-kamu-diplomasisi/20>

<sup>292</sup> Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Turkey, *Temel Dış Politika Konuları*, Ankara : [consulté le 19 décembre 2017, 12:05], disponible sur : <http://www.mfa.gov.tr/sub.tr.mfa?eddda31b-595f-4e2d-b1d7-78ef1d689583>

<sup>293</sup>Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Turkey, *Medeniyetler İttifakı Girişimi*, [consulté le 19 décembre

Sous le titre de la Promotion à l'Étrangère et des Affaires Culturelles, l'information donnée avec le sous-titre de "La Promotion de Notre Pays à l'étrangère" révèle clairement de l'importance de la culture en termes de la politique étrangère de la Turquie : " Les activités de promotion dans les domaines internationaux jouent un rôle très important en termes de l'image d'un pays au monde, son dignité et donc l'efficacité de sa politique étrangère projeté ... La promotion, surtout la promotion culturelle, est une partie intégrale de la politique étrangère et elle doit suivre les priorités de la politique étrangère...

...Notre pays a devenu le berceau et le pont des nombreuses civilisations, il a hérité les traditions et les cultures des civilisations anciennes, il a créé sa propre culture et l'a présentée à l'utilisation des autres peuples et pays. Naturellement, les autres sociétés seront intéressées à cette culture riche et à cette belle région qui l'ont. La condition préalable de s'intéresser aux eux est d'être conscient des eux... Il est croit que les relations culturelles non seulement renforce la compréhension mutuelle mais aussi crée un fond commun pour le mouvement commun et qu'elles sont les indicateurs de l'application de la diplomatie publique à travers de l'établissement des nouveaux réseaux. ”<sup>294</sup>

Comme on peut le voir ici, d'une part l'acceptation de la gravité du rôle de culture en termes de la politique étrangère par la Turquie est soulignée et d'autre part la pratique de cette opinion est réalisée par les informations donnée.

Les informations données au sous-titre "Les Affaires Culturelles" au site web du Ministère des Affaires Étrangères montre que les activités culturelles réalisées par la République de la Turquie couvrent combien de domaines. Ces sont généralement les Traités avec des pays étrangères dans les domaines culturels, de l'éducation, du science, de la jeunesse et du sport, les Centres de culture turque ; les Départements de la langue turque et les Centres de l'éducation de la langue turque, Bourses de Gouvernement, dimensions culturelles ont été éducative des organisations internationales, les Contrats multilatérales culturelles dont la Turquie est une partie, le Patrimoine turc à l'étrangère, les expositions des Monuments historiques organisées à l'étrangère, les activités culturelles et artistiques organisées à l'étrangère, les expositions organisées dans la salle d'exposition de Suna Çokgür Ilıcak. <sup>295</sup>

---

2017, 12:05], disponible sur : <http://www.mfa.gov.tr/medeniyetler-ittifaki.tr.mfa>

<sup>294</sup> Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Turkey, "Ülkemizin Yurtdışında Tanıtımı" (*La Présentation du Pays à l'étranger*), [consulté le 19 décembre 2017, 12:05] <http://www.mfa.gov.tr/ulkemizin--yurtdisinda-tanitimi.tr.mfa>

<sup>295</sup> *Id.*, "Kültür İşleri" (*Les affaires culturelles*), [consulté le 19 décembre 2017, 12:05], disponible sur : <http://www.mfa.gov.tr/sub.tr.mfa?57a66466-ce7f-4a60-9587-cb1ff64b06cb>



La Turquie a signé des Accords de Coopération Culturelle, Scientifique et une Accord d'Echange Culturelle avec 8 pays à partir de 2009. Néanmoins, Les Centres de la Culture Turque ont été fondés dans des pays variés (l'Allemagne, l'Iran, l'Iraq, l'Israël, le Kuwait, la Syrie, la Turkménistan, la Jordanie) pour contribuer aux relations entre la Turquie et des autres pays et présenter sa langue et son art à l'étranger.<sup>296</sup> À la suite de la réflexion de l'importance donnée au sujet surtout dans la période d'AK parti, la Loi de Yunus Emre Fondation est entrée en vigueur en 2007. Conformément à cette loi, les Centres culturels turques de Yunus Emre ont été commencer à être construit par l'Institute de Yunus Emre qui est fondé pour présenter le patrimoine culturel, la langue, la culture et l'art de la Turquie, développer l'amitié de la Turquie avec les autres pays, renforcer d'échanges culturels, fournir des documents et d'information sur cela à l'intérieur et l'extérieur de la Turquie au bénéfice du monde, servir aux personnes ceux qui veulent faire des études à l'étranger.<sup>297</sup> Il est prévu que tous les centres culturels liés au Ministère des Affaires Etrangères seront transformés aux Centres Culturelle Turques de Yunus Emre.

La fondation de la Direction des Turcs à l'étrangère et les Communautés Relatifs est un autre résultat de la réflexion de la partie relative à la culture de nouvelle politique étrangère à la structure institutionnelle. La loi prescriptible de la fondation de Direction des Turcs à l'étrangère et les Communautés Relatifs a été accepté par Grand Assemblée National de la Turquie et passe dans la loi à la date de 23 Mars 2010.<sup>298</sup> La loi a prescrit que la Directeurat étudiera sur les citoyens à l'étrangère, produire des solutions pour leurs problèmes, performer des activités pour les communautés parente et relatives afin de développer leurs liens sociaux, culturelles et économiques.

A l'information située dans le site web de la nouvelle institution, deux unités qui s'appellent "la Directeurat des Relations culturelle et sociaux" et "La Commission de l'Evaluation de Coopération sur Relations culturelles et sociaux" attirent l'attention.<sup>299</sup>

---

<sup>296</sup> Id. "Türk Kültür Merkezleri, Türk Dili ve Edebiyatı Bölümleri ve Türkçe Eğitim Merkezleri" (Les Centres de culture turque, les Département de la langue et la littérature turque, les Centres d'éducation) , [consulté le 19 décembre 2017, 12:05], disponible sur : [http://www.mfa.gov.tr/turk-kultur-merkezleri\\_\\_\\_-turk-dili-ve-edebiyati-bolumleri-ve-turkce-egitim-merkezleri.tr.mfa](http://www.mfa.gov.tr/turk-kultur-merkezleri___-turk-dili-ve-edebiyati-bolumleri-ve-turkce-egitim-merkezleri.tr.mfa)

<sup>297</sup> Yunus Emre Enstitüsü, *Yunus Emre Enstitüsü*, Ankara : [consulté le 16 décembre 2017, 11:22], disponible sur : <http://yee.org.tr>

<sup>298</sup> Yeni Şafak, "Yurtdışı Türkleri Başkanlığı kuruldu" (Le Directeurat des Turcs à l'étranger a été fondé), [consulté le 20 décembre 2017, 10:28], disponible sur : <https://www.yenisafak.com/politika/yurtdisi-turkleri-baskanligi-kuruldu-248485>

<sup>299</sup> Yurtdışı Türkler ve Akraba Topluluklar Başkanlığı , *Yurtdışı Türkler ve Akraba Topluluklar Başkanlığı* , Ankara : [consulté le 15 décembre 2017, 12:31], disponible sur : <https://www.ytb.gov.tr>



Aux fonds sur La Commission de l'Évaluation de Coopération sur Relations culturelles et sociaux, l'importance de l'institution est indiquée en termes de sa structure et ses missions.<sup>300</sup>

Par exemple, sa formation avec l'administration du Première Ministre ou le Ministre relatif et avec la participation du Président, les représentants au moins au niveau de gestionnaire des Ministères de la Justice, des Affaires Intérieures, des Affaires Etrangères, de l'Éducation Nationale, de la Transportation, des Sources Naturelles et d'Énergie et de la Culture et la Tourisme et le Secrétariat du Commerce extérieur, le Directeur des Affaires Religieuses, les représentants au moins au niveau de directeur générale ou président de Directeur Générale de la Corporation de la Radio-Télévision de la Turquie, le Chef de la Coopération et du Développement de la Turquie, les représentants de l'Administration commune de la Culture et des Arts turque (TÜRKSOY), au moins cinq membres sélectionnés par le Ministre et l'approbation du Ministère des universités, des groupes de réflexion, des centres de recherche et des associations qui travaillent sur le sujet et des autres autorités approuvé par le Ministre, et la prédiction de la création des comités spécialisées et des comités haut et bas sont remarquables.

Parmi les missions de Conseil, il y a de préparer des fonds sur le développement et la protection des relations sociaux, culturelles, économique et d'autres domaines des communautés parentés et relatives, et déterminer des stratégies communes des travaux sur lesquels les organisations et les institutions travailleront. Ceci, en effet, est un indicateur d'une apparition monté une approche stratégique relative au phénomène de culture dans la politique étrangère et de donner importance à la coordination en termes d'augmenter de productivité pour appliquer des stratégies.

Les études faites au cadre des institutions internationales relatives en termes de la Turquie jouent des rôles importants en termes de l'utilisation de la culture comme un instrument de la politique étrangère. Dans ce cadre, beaucoup de travaux se performent dans le cadre du Conseil d'Europe, L'Organisation de Coopération économique (EİT), l'Institutions de l'Éducation-Culture-Science, l'Organisation de Conférence Islamique, TÜRKSOY, UNESCO et l'Union Européenne. Parmi tous, l'Administration Commune de la Culture et des Arts turcs, fondée par un accord entre l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan, le Turkménistan et la Turquie a une importance stratégique et elle est l'institution qui est l'un des

---

<sup>300</sup> Yurtdışı Türkler ve Akraba Topluluklar Başkanlığı , *Kültürel ve Sosyal İlişkiler Eşgüdüm Değerlendirme Kurulu*, Ankara : [consulté le 15 décembre 2017, 12:52], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20121104154507/http://www.ytb.gov.tr:80/index.php/tr/kultuerel-ve-sosyal-likiler-egueduem-deerlendirme-kurulu>

facteurs les plus importants à la relation entre la Turquie et l'Azerbaïdjan.<sup>301</sup>

#### **4. Culture et Identité dans la politique de l'Azerbaïdjan**

Comme l'indépendance de l'Azerbaïdjan est récente, différemment de la Turquie, et sa politique étrangère, et spécialement la place de la culture dans la politique étrangère sont des faits nouveaux. C'est pourquoi il est impossible de la traiter aussi largement que l'on a fait pour l'exemple de la Turquie. Néanmoins, si l'on évalue une vingtaine d'années d'indépendance environ, l'on comprend que surtout ces dernières années, la culture est devenue un outil plus ou moins important dans la politique étrangère.

Comme expliqué dans les parties précédentes, la priorité de la politique étrangère azerbaïdjanaise depuis la période de lutte d'indépendance jusqu'aujourd'hui, furent l'acquisition et la protection de l'indépendance et l'intégrité territoriale. Le sujet le plus important en dehors de ceux-ci fut le sujet de l'énergie, sujet qui se développa parallèlement aux deux premiers, avec lesquels il fut en interaction. Il ne faut pas oublier que les pays qui accordent le plus d'importance à la culture dans leur politique étrangère sont ceux qui ont des objectifs régionaux et internationaux précis, pour qui l'image et la présentation sont très importantes, qui veulent se servir de la culture comme un soft power et que, du côté de la politique étrangère de l'Azerbaïdjan, il n'est pas question d'une telle situation.

Même le Front Populaire d'Azerbaïdjan (FPA), l'organisation la plus importante de l'époque de la lutte d'indépendance, donnait une place à la culture dans son propre règlement. Dans ce document, le FPA prévoyait la préparation et la mise en place d'un programme pour le développement de la culture nationale dans les domaines de culture, éducation et science, l'accord d'autonomie culturelle aux minorités et la garantie qu'elles aient une éducation en leur langue, l'apprentissage de la culture et l'histoire de l'Azerbaïdjan comme une partie de la culture turque générale, l'apprentissage de la culture et de l'histoire turques, la réanimation de tradition de l'alphabet commun et la langue littéraire, l'augmentation de l'échange d'informations et la construction d'un système de télévision commun avec les autres représentants de cette culture, dans le but de garantir l'unité nationale et culturelle entre les Turcs d'Azerbaïdjan, la

---

<sup>301</sup>TÜRKSOY, *TÜRKSOY Hakkında*, Uluslararası Türk Kültürü Teşkilatı, [consulté le 15 décembre 2017, 14:15], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20120913073244/http://www.turksoy.org.tr:80/TR/belge/1-73883/hakkimizda.html>

consolidation des relations économiques, politiques, religieuses, scientifiques etc. entre l'Azerbaïdjan et l'Iran (« l'Azerbaïdjan du Sud »), la consolidation des relations avec les Turcs d'Azerbaïdjan à l'étranger, proclamation du 31 Décembre comme « Journée Mondiale de Solidarité Nationale des Turcs d'Azerbaïdjan », la garantie d'une éducation obligatoire gratuite par l'État et la prise des mesures nécessaires pour le développement scientifique.<sup>302</sup>

De plus, une coopération ferme dans tous les domaines avec les autres États turcs, la recherche relative du système des valeurs nationales et morales et l'assurance de la construction de l'unité générale turque pour pouvoir protéger ces valeurs en vue de les transmettre aux générations futures, faisaient aussi partie des priorités importantes.<sup>303</sup> L'on était curieux à quel point ces éléments allaient se refléter sur la politique étrangère du nouvel État indépendant, du fait de leurs caractères idéologiques.

Ayaz Muttalibov était au pouvoir pendant l'acquisition de l'indépendance. Comme sa politique générale, la politique culturelle du gouvernement d'Ayaz Muttalibov portait des traits flous. Mais malgré cela, Ayaz Muttalibov a souligné aussi le facteur de la culture lors de ses visites en Iran et en Turquie. Ayaz Muttalibov essaya de le faire sans déranger l'Iran et même en LA rassurant.<sup>304</sup> Il évita un discours spécialement idéologique.

Ayaz Muttalibov a rendu visite en Turquie les 23-24 Janvier 1992 et pendant ces visites, un Traité d'Amitié et de Coopération de 11 articles relatifs au développement des relations bilatérales hormis le domaine militaire est signé entre les deux pays.<sup>305</sup> Ce traité prévoyait le développement des relations culturelles aussi outre les autres domaines (hormis les relations militaires).

Dans la politique étrangère sous Aboulfaz Eltchibeï dont le mandat dura environ un an, le sujet de la culture était un élément positif dans les relations avec la Turquie mais posait problème dans les relations avec l'Iran. Déjà pendant sa candidature à la présidence, Aboulfaz Eltchibeï en donna les signes dans son programme officiel. Dans son Programme d'Élections, Aboulfaz Eltchibeï affirmait qu'il était nécessaire de protéger et de développer les relations économiques et culturelles traditionnelles en prenant comme bases l'égalité et le gain mutuel, la non-violabilité des frontières et le non-interventionnisme dans les relations avec les États

---

<sup>302</sup>AHC *Meramname ve Nizamnamesi*, V. Partie sur la Culture, l'Éducation, la Science, Articles 1, 4, 5, 6, 7, 8 et 10, Bakou, 1992, p. 15-18.

<sup>303</sup>AHC *Meramname ve Nizamnamesi*, I. Partie Politique, Article 8, p. 7-8, Bakou, 1992.

<sup>304</sup>N. NESİBLİ, *Azerbaycan Jeopolitiği ve Petrol*, Bakou, Presse Universitaire de Khazar, 2000, p. 143.

<sup>305</sup>*Xalq Qezeti*, 29ème Jan. 1992.

ayant obtenu leur indépendance vis-à-vis de l'URSS.<sup>306</sup>

De plus, l'établissement d'institutions communes qui rechercheront l'histoire commune, la littérature, l'art et la vie socio-économique et politique contemporaine des Turcs d'Azerbaïdjan, faire des efforts pour que le Turc qui est proclamé langue officielle, obtienne ce statut véritablement, le développement des relations avec les Azerbaïdjanais à l'étranger, dans le but de former l'unité ethnique et culturelle entre les Turcs d'Azerbaïdjan du nord et du sud, faisaient partie des promesses.<sup>307</sup>

C'est pourquoi, durant la présidence d'Aboulfaz Eltchibeï, quand la sympathie culturelle, ethnique et linguistique envers la Turquie est soutenue par des discours turkistes, ce pays gagna plus d'importance dans la politique étrangère. L'importance donnée à « l'intégration culturelle des Azerbaïdjanais du monde » et le sujet de l'Azerbaïdjan du sud posent problème dans les relations avec l'Iran.

Le facteur de culture a toujours occupé une place au premier plan dans les priorités de la politique officielle annoncée sous le mandat de Heydar Aliev. Peu après être invité à Bakou par Aboulfaz Eltchibeï avant d'être président, Aliev en avait donné les premiers signes lors de sa candidature pour la Présidence de l'Assemblée Nationale d'Azerbaïdjan. Dans le discours qu'il a fait au Parlement d'Azerbaïdjan le 15 Juin 1993, Heydar Aliev avait également souligné : « avec tous les États autrefois membre de l'Union Soviétique, aujourd'hui indépendants – avec l'Ukraine, la Biélorussie, la Géorgie, les États de l'Asie Centrale, le Kazakhstan, les États baltes, la Moldavie, nous devons établir des relations mutuelles plus larges. Ceci nous est très nécessaire. Sans doute, notre politique de développer les relations basées sur ces liens contribuera au progrès de l'Azerbaïdjan comme un État indépendant. »<sup>308</sup>

Heydar Aliev insistait sur la culture quand il défendait l'idée de développer les relations avec la Russie, dans ses discours pendant sa Présidence au Parlement d'Azerbaïdjan.<sup>309</sup> Il mettait le lien culturel au premier rang parmi les liens qu'a l'Azerbaïdjan avec la Russie.<sup>310</sup>

La culture occupait une place importante aussi dans les priorités de politique étrangère sous le mandat présidentiel de Heydar Aliev. Les principes de comportement fondamentaux dans les relations régionales et internationales, qu'il a annoncés officiellement, incluaient « le

---

<sup>306</sup>« Azerbaycan Devlet Başkanı Adayı Ebilfez Elçibey'in Seçim Programı », *Azadlıq*, 3ème Juin 1992.

<sup>307</sup>*Ibid.*, VI. Etnik İlişkiler.

<sup>308</sup>*Heydər Əliyev: Müstəqilliyimiz əbədidir (çıxışlar, nitqlər, bəyanatlar, müsahibələr, məktublar, müraciətlər, fərmanlar)*, Azərənəşr, Bakou, 1993, Volume 1, p. 9.

<sup>309</sup>«Ostankino Devletlerarası Televizyon Şirketine demeci», *Azerbaycan*, 6 Juillet 1993.

<sup>310</sup>«Yazar Aleksandr Prokhanov'un Yaptığı Ropörtaj», *Azerbaycan*, 12 Août 1993.

développement des relations sociales, économiques et culturelles au plan international, dans le cadre d'intérêt mutuel et les principes de sécurité mutuelle ».<sup>311</sup> L'on peut observer une approche semblable dans la visite en France que Heydar Aliev a rendue en tant que Président<sup>312</sup> et dans les affirmations concernant la Turquie<sup>313</sup>.

Dans son discours lors de la réception des participants à la réunion de TÜRKSOY réalisée à Bakou le 16 Janvier 2001, Heydar Aliev insista sur le fait que dans les relations avec les États turcs, la culture était plus importante que les autres éléments. Heydar Aliev a également dit qu' « il peut y avoir du commerce ou non, mais les liens culturels sont permanents, leurs racines sont plus anciennes », a rappelé que les chefs d'État des républiques turques ne se sont réunis que six fois jusqu'alors, tandis que TÜRKSOY a réalisé quinze sommets.<sup>314</sup>

Élu Président après Heydar Aliev, İlham Aliev a continué la politique étrangère générale et également la politique culturelle de son père. L'on a donné les informations nécessaires sur le sujet dans les parties précédentes. Presque dans toutes ses visites extérieures et ses réceptions des chefs d'État étrangers, İlham Aliev a attiré l'attention sur l'importance de la dimension culturelle dans les relations bilatérales.

Durant la présidence d'İlham Aliev, de nouveaux outils sont inclus dans le processus concernant le rôle joué par la culture dans la politique étrangère azerbaïdjanaise. La création de la Fondation de Heydar Aliev et qu'elle est présidée par Mihriban Alieva, l'épouse du Président İlham Aliev, constituent les premières caractéristiques de la nouvelle période. Grâce aux efforts personnels de Mihriban Alieva, la fondation a contribué beaucoup à la politique étrangère de l'Azerbaïdjan en organisant des activités culturelles dans le pays et à l'étranger.

La désignation de Mihriban Alieva comme Ambassadeur de bonne volonté auprès de l'UNESCO le 13 Août 2004, puis de l'ISESCO le 24 Novembre 2006 et sa contribution à la réalisation des activités culturelles internationales en Azerbaïdjan et à l'étranger grâce aux nouveaux liens, ont eu des effets positifs sur les relations culturelles étrangères de l'Azerbaïdjan.<sup>315</sup>

---

<sup>311</sup>A. HASANOV, *Azerbaycan'ın Dış Politikası: Avrupa devletleri ve ABD (1991-1996)*, Azerbaycan Devlet Neşriyatı, Bakou, 1998, p. 16.

<sup>312</sup>Azerbaycan Respublikası Prezidentinin İşlər İdarəsi, *Azərbaycan - YUNESKO*, Prezident Kitabxanası, , [consulté le 16 décembre 2017, 11:03], disponible sur : [http://files.preslib.az/projects/republic/az/azr2\\_4.pdf](http://files.preslib.az/projects/republic/az/azr2_4.pdf)

<sup>313</sup>"Heydər Əliyev: Müstəqilliyimiz əbədidir" (çıxışlar, nitqlər, bəyanatlar, müsahibələr, məktublar, müraciətlər, fərmanlar) - Azərənəşr, Bakou, 1993, Volume 1, p. 9.

<sup>314</sup>"Azerbaycan Prezidenti Heydar Aliyev TÜRKSOY Toplantısı İştirakçılarını Qəbul Etmişdir", *Heyder Eliyev ve Medeniyet*, Bakou, Nurlar, 2008, p. 380-381.

<sup>315</sup>M. ALIYEVA, *MEHRIBAN ALIYEVA*, [consulté le 19 décembre 2017, 15:51], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20141106023048/http://www.mehriban-aliyeva.org/en/article/item/4>

Concernant le rôle d'outil que joue la culture dans la politique étrangère d'azerbaïdjanaise, l'adhésion de l'Azerbaïdjan aux institutions internationales et la coopération avec d'autres furent importantes. D'après les informations qui se trouvent sur le site officiel du Ministère des Affaires Étrangères d'Azerbaïdjan, la République d'Azerbaïdjan coopère avec l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture), l'ISESCO (Organisation islamique pour l'éducation, les sciences et la culture), le Conseil de l'Europe et d'autres organisations internationales et régionales. Azerbaïdjan est devenu un membre de l'UNESCO le 6 Juin 1992.<sup>316</sup> Azerbaïdjan adhéra l'ISESCO qui pour lui est important, en 1991.<sup>317</sup>

L'une des premières décisions du Président İlham Aliev relatives au rôle de la culture dans la politique étrangère concernait la Commission Nationale de l'UNESCO. Le 15 Septembre 2005, en tenant compte du niveau de développement des relations mutuelles entre l'UNESCO et la République d'Azerbaïdjan, İlham Aliev a signé un décret sur les mesures supplémentaires au sujet de la Commission Nationale de la République d'Azerbaïdjan à l'UNESCO.<sup>318</sup>

Suite au décret, le Ministre des Affaires étrangères de la République d'Azerbaïdjan Elmar Memmedyarov arriva à la tête de la Commission.

Une Journée d'Azerbaïdjan sous le nom de « Azerbaïdjan – le carrefour des civilisations et des cultures » est organisée le 19 Octobre 2006 au siège général de l'UNESCO, dans le cadre de la semaine de « dialogue entre les civilisations » dédiée au 60<sup>ème</sup> anniversaire de l'UNESCO.<sup>319</sup>

Les 10-11 Juin 2008 au Palais de Gulistan à Bakou, un forum international est organisé à propos de « Le renforcement du rôle des femmes dans le dialogue entre les civilisations ». À la fin du forum sont signées la Déclaration de Bakou et la Première Déclaration des Femmes.<sup>320</sup>

Dans son discours lors de la cérémonie d'ouverture du second Forum de Dialogue entre les Civilisations, organisé le 7 Avril 2011 à Bakou, İlham Aliev a insisté sur l'importance du

---

<sup>316</sup>UNESCO, Azerbaijan, [consulté le 17 décembre 2017, 14:10], disponible sur :

<http://www.unesco.org/new/en/unesco/worldwide/europe-and-north-america/azerbaijan/>

<sup>317</sup>ISESCO, *Membership of ISESCO*, [consulté le 22 décembre 2017, 12:28], disponible sur :

[http://www.isesco.org.ma/index.php?option=com\\_k2&view=item&layout=item&id=6&Itemid=60&lang=en](http://www.isesco.org.ma/index.php?option=com_k2&view=item&layout=item&id=6&Itemid=60&lang=en)

<sup>318</sup>Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Azerbaijan, *Azərbaycan Və Unesco*, Baku : [consulté le 19 décembre 2017, 12:10], disponible sur :

<https://web.archive.org/web/20150317161819/http://mfa.gov.az/?options=content&id=556>

<sup>319</sup>*Idib.*

<sup>320</sup>Azərbaycan Respublikası Prezidentinin İşlər İdarəsi, *Azərbaycan beynəlxalq arenada*, [consulté le 16 décembre 2017, 11:03], disponible sur : [http://files.preslib.az/projects/republic/az/azr2\\_4.pdf](http://files.preslib.az/projects/republic/az/azr2_4.pdf) , p. 26.

dialogue entre les civilisations pour le bon fonctionnement du système des relations internationales.<sup>321</sup>

Azerbaïdjan est très actif dans plusieurs projets internationaux dans le domaine de la culture. Parmi eux la Campagne des Journées Européennes du patrimoine (EHDs), initiative commune du Conseil de l'Europe et de l'Union Européenne.<sup>322</sup> Azerbaïdjan a rejoint ce projet en 2000 et du 26 au 28 Septembre 2003 est organisée en Azerbaïdjan les Journées Européennes du patrimoine culturel du Conseil de l'Europe.

Azerbaïdjan a également participé au projet « stage » (Support for Transition in the Arts in Greater Europe), un autre projet important dans le domaine de la culture, cher au Conseil de l'Europe. Dans ce projet se trouvent les trois pays de la Transcaucasie (Azerbaïdjan, Arménie et Géorgie). L'objectif principal du projet est le développement d'une politique culturelle nouvelle et dynamique dans ces trois pays et le soutien à l'échange culturel.

En Mai 2008, un certain nombre de concerts d'enfants et une exposition composée des œuvres des jeunes artistes sont organisés à Paris, à Strasbourg et à Bruxelles en dédicace au 90<sup>ème</sup> anniversaire de la République Populaire d'Azerbaïdjan.

De la place du facteur de culture dans la politique étrangère de l'Azerbaïdjan, les circonstances spéciales de l'Azerbaïdjan attirent l'attention. Par exemple, sur le site du Ministère des Affaires étrangères de l'Azerbaïdjan et dans les affirmations de l'autorité azerbaïdjanaise, la situation du patrimoine culturel azerbaïdjanais dans les territoires occupés par l'Arménie est constamment rappelée. Les efforts d'établir un lien avec cette dimension du sujet lorsque l'on parle de la politique étrangère azerbaïdjanaise, des accords signés, attirent l'attention. L'Azerbaïdjan a signé le Traité de La Haye de 1954 sur « la protection des monuments culturels pendant les conflits militaires », le Traité de Paris de 1970 sur « la protection du patrimoine culturel mondial », la Convention de Paris de 1970 sur « les mesures à prendre pour interdire et empêcher l'importation, l'exportation et le transfert de propriété illicites des biens culturels » et la Convention Unidroit de 1995 sur « les biens culturels volés ou illicitement exportés ».<sup>323</sup>

L'on ajoute aussi les Journées de Culture Azerbaïdjanaise organisées dans les pays

---

<sup>321</sup>Azərbaycan Prezidenti, *İlham Aliyev attended the opening ceremony of the World Forum on Intercultural Dialogue*, [consulté le 18 décembre 2017, 11:13], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20170518092328/http://en.president.az:80/articles/1845>

<sup>322</sup>Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Azerbaijan, *Kültür ve eğitim alanlarında işbirliği*, Baku : [consulté le 16 décembre 2017, 14:47], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20150317045347/http://mfa.gov.az/?options=content&id=120>

<sup>323</sup>*Idib.*

étrangers, le Festival International d'Art de Kız Kulesi, le Festival International de Musique de Geble, le Festival International de Musique de Uzeyir Hadjibeyli ces dernières années, les Festivals de Internationaux de Mstislav Rostropovitch, et des expositions nommées « Vol à Bakou. L'art contemporain d'Azerbaïdjan » dans les capitales principales (Londres, Paris, Moscou etc.).<sup>324</sup> Finalement, l'organisation de l'Eurovision à Bakou suite à la victoire de l'Azerbaïdjan en 2011 constitue un exemple d'utilisation de la culture comme un outil de politique étrangère.<sup>325</sup>

Si l'on évalue d'une manière large, la culture fut un outil important de la politique étrangère et pour la Turquie et pour l'Azerbaïdjan. Puisque la Turquie pense dans un cadre plus large du fait de ses liens historiques, ses objectifs régionaux et internationaux, et puisqu'elle possède une tradition de politique étrangère plus ancienne et dispose de plus d'outils, la culture occupe plus de place dans la politique étrangère turque. Le facteur de culture dans la politique étrangère pour la Turquie est aussi une pièce d'une théorie précise et d'un concept stratégique.

De l'autre côté, puisqu'Azerbaïdjan est un État relativement plus jeune et qu'il se focalise sur des priorités différentes, la culture ne trouva guère une place importante dans la politique étrangère. Le rôle de la culture dans la politique étrangère azerbaïdjanaise a grandi avec l'intégration de nouvelles institutions et de personnes importantes dans le processus durant la présidence de İlham Aliev.

Même si pas de niveau égal, tous les deux pays gardent aujourd'hui une place importante de leur politique étrangère à la culture.

En plus de ce que nous avons cité ci-dessus, si l'on regarde du point identitaire à la politique étrangère de l'Azerbaïdjan, l'on observe que le processus identitaire fut très important pour la politique étrangère. Le fait d'être « divisé » est le facteur principal dans les relations avec l'Iran et la Russie ; l'invasion et les massacres, avec la Russie ; des facteurs similaires avec l'Arménie ; l'histoire commune et l'identité turque avec la Turquie. Le pro-Occidentalisme dans le processus identitaire permit à l'intégration à l'Occident de demeurer toujours l'objectif principal de la politique étrangère.

Si l'on évalue en général, et pour la Turquie et pour l'Azerbaïdjan, l'identité fut un facteur

---

<sup>324</sup>H. ALIYEV, *Fəaliyyətin Əsas İstiqamətləri: Mədəniyyət Sahəsi*, [http://www.heydar-aliyev-foundation.org/index\\_a.html](http://www.heydar-aliyev-foundation.org/index_a.html)

<sup>325</sup> Foreign Policy, *Power Ballad*, [consulté le 20 décembre 2017, 14:29], disponible sur : [http://www.foreignpolicy.com/articles/2012/05/24/power\\_ballad\\_eurovision\\_pop\\_azerbaijan](http://www.foreignpolicy.com/articles/2012/05/24/power_ballad_eurovision_pop_azerbaijan) ; Economist, *Baku in her finest*, [consulté le 22 décembre 2017, 14:39], disponible sur : <https://www.economist.com/blogs/easternapproaches/2012/05/eurovision-2012-diary>



important, et la culture un outil important pour la politique étrangère. Puisque la Turquie réfléchit dans un cadre plus large à cause de ses liens historiques, ses objectifs régionaux et globaux et qu'en même temps, possède une tradition de politique étrangère plus ancienne et dispose plus d'outil, la place de la culture dans la politique étrangère de la Turquie attire plus d'attention. Le fait culturel dans la politique étrangère fait partie d'une théorie et d'un concept stratégique précis.

Au contraire, l'Azerbaïdjan étant un État relativement plus jeune et se concentrant sur d'autres priorités, la culture ne joua pas un rôle important longtemps dans sa politique étrangère. L'augmentation du poids de la culture dans la politique étrangère est observée plutôt sous le Président İlham Aliiev où l'on vit la montée sur scène de nouvelles institutions et de personnalités remarquables.

## Conclusion de la première partie

Nous constatons que le rôle de la culture dans les relations turco-azerbaïdjanaises et les théories des relations internationales, est un fait nouveau dans les études académiques. Au terme d'une étude sur les politiques étrangères menées par la Turquie et l'Azerbaïdjan, nous observons que les politiques étrangères de ces deux pays ont traversé certaines phases et des approches différentes ont été adoptées dans certaines périodes.

La politique étrangère de la Turquie présente plusieurs étapes depuis la fondation de la République. Il y a eu des changements importants entre ces étapes, bien qu'ils ne soient pas très distincts. Ces changements découlent des événements régionaux et mondiaux ainsi que des développements dans la politique étrangère de la Turquie et de la démocratisation (attentes du public, l'ampleur du rôle de l'opinion publique durant certaines périodes).

Le réalisme a été la théorie qui a longtemps dominé la politique étrangère turque à partir de la fondation de la République de Turquie. Cela est valable aussi pour la période entre la fondation de la République et la 2<sup>ème</sup> Guerre mondiale, aussi pour la période de la Guerre froide. Mais nous constatons aussi des exemples relevant du libéralisme ou du néolibéralisme. Les historiens turcs se réfèrent souvent au discours prononcé par Atatürk en 1933, lors d'une cérémonie tenue pour célébrer le dixième anniversaire de la République de Turquie. Nous avons largement abordé ce discours précédemment. Dans ce discours, Atatürk évoque les peuples frères vivant dans l'Union soviétique, notant que la Turquie est unie avec eux en matière de langue et de croyance, et doit être prête à les protéger. Selon Atatürk, il faut des ponts émotionnels solides pour être prêt à cela: «La langue est un pont. La croyance est un pont. L'Histoire est un pont. Nous devons remonter à nos racines et nous unifier dans notre Histoire interrompue par tel ou tel événement.»

Plusieurs pensent que les facteurs de la puissance douce ont été plus utilisés dans la politique intérieure et extérieure pendant le mandat de Turgut Özal. Durant cette période, grâce à la chute de l'URSS, non seulement la Turquie s'est débarrassée d'une menace importante à

l'Est, mais de nouveaux territoires vides ont émergé à l'Est (ancien territoire soviétique) et au nord (ancienne Yougoslavie) de la Turquie. Une partie importante de ces zones dispose de liens historiques, culturels, religieux, linguistiques etc. importants avec la Turquie, et cela offrait un potentiel important à la Turquie pour qu'elle renforce son influence dans ces régions. Autrement dit, les facteurs de puissance douce voyaient le renforcement de leur importance pour la politique étrangère turque. Dans cette période et dans la suite, des institutions telles que le TÜRKSOY et la TİKA ont commencé à jouer un rôle important quant à la culture dans la politique étrangère turque.

Les facteurs de la puissance douce et surtout le fait de la culture ont accumulé d'importance dans la politique étrangère turque durant les pouvoirs de l'AK Parti. Nous constatons ici l'importance du discours idéologique de l'AK Parti (surtout à caractère religieux) et l'approche personnelle de Ahmet Davutoğlu ainsi que son rôle intensifié au sein du gouvernement.

Étant donné que l'Azerbaïdjan est un pays indépendant plus jeune que la Turquie, sa politique étrangère et la place de la culture dans cette politique, est nouveau pour lui. Comme nous l'avons précédemment expliqué de manière détaillée, la politique étrangère azerbaïdjanaise a accordé la priorité à assurer puis préserver son indépendance, depuis la période de lutte pour l'indépendance. À part cela, la question énergétique a été le sujet le plus important qui a d'ailleurs évolué de manière parallèle à l'indépendance. Après l'étude de la période d'indépendance de 25 ans, nous constatons que la culture est considérée un outil important de la politique étrangère en Azerbaïdjan, surtout ces dernières années.

Même si le fait de culture a été plutôt un élément du discours idéologique durant le mandat d'Aboufaz Eltchibeï, un discours plus rationnel a été adopté durant la présidence de Haydar Aliyev. Dans cette période, l'Azerbaïdjan a adopté une politique étrangère plus équilibrée et le fait de culture a été considéré comme un outil de cette politique d'équilibre. Ainsi dans les discours qu'il avait prononcés alors qu'il était président du Parlement, Haydar Aliyev défendait le renforcement des relations avec la Russie, mettait l'accent sur le fait de culture, et soulignait le lien culturel de l'Azerbaïdjan et la Russie. Mais après que l'Azerbaïdjan s'est solidifié et est devenu davantage indépendant, il a adopté le discours de «une nation-deux États» dans les relations avec la Turquie. Parmi les principes d'action officiels dans les relations régionales et internationales annoncés par l'Azerbaïdjan, se trouve «le renforcement, au plan international, des relations sociales, économiques et culturelles, suivant le principes d'intérêt commun et de confiance mutuelle». Pendant la première visite officielle qu'il a effectuée en

France en tant que président de la République, Haydar Aliyev a évoqué la culture. Par la suite, on observe le rôle du fait de culture dans la politique étrangère de l'Azerbaïdjan, à travers l'importance accordée aux relations avec le TÜRKSOY.

Durant la présidence d'Ilham Aliyev, de nouveaux outils ont été inclus concernant le rôle de la culture dans la politique étrangère azerbaïdjanaise. La mise en place de la Fondation Haydar Aliyev, et la désignation de Mihriban Aliyeva, épouse du président Ilham Aliyev, à la tête de cette fondation, ont signalé le caractère de la nouvelle période. Cette fondation a réalisé plusieurs réunions culturelles en Azerbaïdjan et à l'étranger, contribuant ainsi à la politique étrangère culturelle du pays. La désignation de Mihriban Aliyeva comme ambassadeur de bonne volonté de l'UNESCO et de l'ISESCO, et son acquisition de nouveaux contacts ainsi, a eu des conséquences très positives sur les relations culturelles de l'Azerbaïdjan.

La tenue du forum international sur «le renforcement du rôle des femmes dans le dialogue interculturel» à Bakou, puis la tenue régulière de ce forum dans cette ville, les discours d'inauguration prononcés par le président azerbaïdjanais, Ilham Aliyev, et le fait qu'il ait insisté sur l'importance du dialogue interculturel pour le fonctionnement du système des relations internationales, peuvent être considérés comme des exemples du renforcement de la place de la culture dans la politique étrangère azerbaïdjanaise.

En conséquence, autant pour la Turquie que pour l'Azerbaïdjan, l'identité a été un facteur et la culture a été un outil important de la politique étrangère. La part du fait de culture dans la politique étrangère de la Turquie est plus remarquable, car la Turquie a une perspective plus large grâce à ses liens historiques et ses objectifs régionaux et mondiaux, elle dispose de plus d'outils et d'une tradition de politique étrangère plus ancienne. Pour la Turquie, le fait de culture dans la politique étrangère est un élément de théorie et de concept stratégique.

L'Azerbaïdjan étant un État relativement jeune et ayant d'autres priorités, la culture n'a pas été un élément essentiel de la politique étrangère, pendant longtemps. Le rôle de la culture dans la politique étrangère de l'Azerbaïdjan s'est intensifié durant le mandat d'Ilham Aliyev, avec l'intervention de nouvelles institutions et personnes influentes.

Même si ce n'est pas au même degré, les deux pays accordent aujourd'hui une place importante au fait de culture, dans leur politique étrangère.



**DEUXIÈME PARTIE**  
**Les relations entre l’Azerbaïdjan et la Turquie :**  
**du passé au présent**



Le but de cette partie est d'énoncer le cadre général des relations Azerbaïdjan-Turquie. Ainsi, nous aborderons d'abord le processus historique des relations (origine ethnique commune, histoire commune et divergence Ottomans-Séfévides) puis nous insisterons sur le fait d'histoire commune. Ensuite, nous passerons à la période de rapprochement à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème siècle, ainsi qu'aux aides diplomatiques militaires en Anatolie, durant la République populaire d'Azerbaïdjan.

Les relations bilatérales durant l'ère soviétique étant « très restreintes », nous n'y insisterons pas beaucoup. Les relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan ont pris leur forme actuelle surtout après la Guerre Froide. Donc ces relations bilatérales seront traitées suivant les « relations politiques bilatérales », « les relations économiques bilatérales » et les « relations militaires bilatérales ».





## CHAPITRE VI

### L'arrière-plan historique et les dynamiques fondamentales

#### 1. Une histoire commune

Les relations entre l'Azerbaïdjan et la Turquie dépassent en effet une relation bilatérale ordinaire entre deux pays, du fait de ses fondements historiques et du principe d' « une nation-deux États » que répètent souvent les responsables d'État. C'est pourquoi, il faut ne pas perdre de vue la dimension historique, la perception mutuelle et les liens sociaux en analysant les aspects politique, économique, militaire, culturel et les autres aspects des relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan.

Les populations de la Turquie et de l'Azerbaïdjan sont majoritairement constituées de Turcs. C'est-à-dire que les générations que les deux sociétés considèrent leurs ancêtres, ont vécu sous le même toit pendant très longtemps. Mais au cours du processus d'étatisation, ces deux sociétés ont formé de différents États et ont commencé à vivre séparément. Les structures (beylicats, khanats, États) ont en général inclus des peuples de toutes les deux géographies. Parmi eux, Les Seldjoukides (les Grands Seldjoukides), les Ilkhanides, les Qara Qoyunlus (les Moutons noirs) et les Aq Qoyunlus (les Moutons blancs) sont les plus importants. La séparation s'est renforcée à partir de l'ère Ottoman-Séfévides, puis de nouvelles périodes de déstabilisation sont survenues. Pour mieux comprendre la conception d'histoire commune et les éléments de rupture, nous aborderons brièvement ces structures et les géographies qu'elles ont occupées.

Les Grands Seldjoukides sont l'un des États importants de la conception d'histoire commune. Ayant existé entre les années 1040 et 1157, les Grands Seldjoukides ont régné au cours de leur apogée, sur ce qui est aujourd'hui l'Azerbaïdjan, l'Iran, l'Arménie et la majorité de l'Asie centrale, de l'Anatolie, de l'Irak et de la Syrie.<sup>326</sup> On affirme même que l'Anatolie de l'Est

---

<sup>326</sup> Cf. Pour plus d'information: M. A. KÖYMEN, “Büyük Selçuklu İmparatorluğu'nun Kuruluşu I.”, *Ankara*

est rattachée au sultan d'Azerbaïdjan dans cette période.<sup>327</sup> Les Seldjoukides ont commencé à se disloquer à partir de la mort de Malik Shah en 1092, qui était considéré le souverain le plus important. L'État a ensuite rapidement commencé à s'effondrer suite à sa défaite par les Kara-Khitans à la bataille de Katvan en 1141.<sup>328</sup> Le Sultan seldjoukide Sanjar a été captivé en 1153 par les nomades Oghuz qui s'étaient révolté à cause des problèmes économiques grandissants. Même s'il s'est enfui en 1155, le Sultan est mort en 1157 avant qu'il n'ait pu rétablir son autorité. Ainsi, les Grands Seldjoukides se sont écroulés.<sup>329</sup>

L'Empire ilkhanide<sup>330</sup> (également nommé Houlagides dans certaines sources en Azerbaïdjan), est un État constitué par Houlagou Khan, le petit-fils de Gengis Khan, en 1256 en Azerbaïdjan, avec Tabriz comme capitale. Une grande partie de l'Anatolie leurs appartenait, c'est pourquoi un grand nombre de Turcomans a émigré de l'Asie centrale à l'Anatolie. L'Empire ilkhanide s'est disloqué en 1336 à cause des problèmes intérieurs qui avaient émergé dès le début du 14<sup>ème</sup> siècle.

Il est estimé que les Ahis, qui avaient une influence en Anatolie dans cette période, et qui disposaient même d'une «sorte de république», proviennent de la région d'Azerbaïdjan (actuellement ville de Khoy en Iran).<sup>331</sup> La majorité des Ahis sont fiers d'être les descendants du onzième imam chiite. Ce détail est important car il permet de comprendre l'interaction Anatolie-Caucase de l'époque, et démontre que la base en Azerbaïdjan était plus favorable au chiisme, lors de la divergence entre le sunnisme et le chiisme.

Les Turcomans Moutons noirs, descendant des clans d'Oghuz, ont émigré depuis Turkestan vers l'Anatolie de l'est, lorsque Gengis Khan s'avancait vers l'ouest. L'on suppose que les Turcomans Moutons noirs descendent des tribus Yıva ou Bayındır, parmi les 24 tribus d'Oghuz. Au début, les Moutons noirs ont servi aux Jalayirides qui avaient Bagdad pour capitale

---

*Üniversitesi Dil ve Tarih-Coğrafya Fakültesi Dergisi*, Tome 15, p. 1-3, et 97-108. éd.: G. Ö. BEZER, *Büyük Selçuklu Tarihi*, Eskişehir, Anadolu Üniversitesi, 2013.

<sup>327</sup> C. CAHEN, *Osmanlılardan Önce Anadolu*, (Orijinal Adı: *La Turquie pré-ottomane*), İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 2012, p.46.

<sup>328</sup> G. Ö. BEZER, *op. cit.*, Eskişehir, Anadolu Üniversitesi, 2013, p. 109-112.

<sup>329</sup> "Türk İslam Devletleri", [consulté le 22 décembre 2017, 11:30], disponible sur :

<http://www.etarikh.com/tarih/ekitap/Tarih-1/05.pdf>, p. 154;

G. Ö. BEZER, *Büyük Selçuklu Tarihi*, Eskişehir, Anadolu Üniversitesi, 2013, p. 114-116.

<sup>330</sup> Cf. pour plus d'information : O. EFENDİYEV, *Azərbaycan tarixi*, Yeddi cildə, Tome III (XIII-XVIII əsrlər), Bakou, Elm, 2007, p. 19-23; A. CAFEROĞLU, *Kafkasya Türkleri*, Ankara, 1983 p. 56-57.

<sup>331</sup> C. CAHEN, *Osmanlılardan Önce Anadolu*, (Orjinal Adı: *La Turquie pre-ottomane*), İstanbul: Tarih Vakfı Yurt Yayınları, 2012, p. 163.

et régnaient sur l'est de l'Anatolie.<sup>332</sup> Mais ils ont constitué l'État des Qara Qoyunlus en 1365, après avoir envahi les alentours d'Erzurum, d'Erciş et de Mossoul sous la direction de Bayram Khodja.<sup>333</sup>

Les Qara Qoyunlus ont rapidement pris les contrôles des territoires qui s'étalent depuis Erzurum, Khoy et Nakhitchevan (en Azerbaïdjan) jusqu'à Mossoul au sud. En 1390, ils se sont emparés de Tabriz et l'on proclamé leur capitale. Les Qara Qoyunlus sont devenus un État très puissant pendant le règne de Qara Yûsuf (1390 – 1420). Mais l'État a commencé à s'affaiblir quand Qara Yûsuf fût vaincu par Tamerlan et a dû se réfugier au souverain Ottoman, Bayezid. Cet événement a abouti à la guerre d'Ankara, déclarée par Tamerlan aux Ottomans qui avaient refusé de lui rendre Qara Yûsuf. Lorsque Tamerlan, vainqueur de la Guerre d'Ankara en 1402, est mort en 1405 après être retourné dans son pays, Qara Yûsuf a relancé une lutte pour récupérer ses territoires. Il a récupéré ainsi Diyarbakır, Tabriz, Erzincan, Qazvin et d'autres territoires de l'Anatolie et de l'Azerbaïdjan.<sup>334</sup> Bien qu'ils aient vu des périodes déstabilisées par la suite, les Qara Qoyunlus ont constamment élargit leurs frontières et se sont étendus sur ce qui est de l'Azerbaïdjan et de l'Arménie et une partie de la Turquie, l'Iran, l'Irak et la Géorgie aujourd'hui. Les Qara Qoyunlus ont disparu à cause d'un coup lourd qu'ils ne s'attendaient pas du tout. Ils considéraient les Ottomans et les Timourides comme leurs adversaires mais une attaque soudaine des Moutons blancs (Aq Qoyunlus) le 11 novembre 1467, sous le règne d'Hassan le Grand (*Uzun Hasan*), a éliminé les Qara Qoyunlus dont le souverain Shah Jihan fut tué.

Les Turcomans Moutons blancs<sup>335</sup> sont arrivés de Khorasan en Azerbaïdjan vers la fin du 13<sup>ème</sup> siècle, sous le règne d'Argoun Khan (1284 – 1291), et se sont installés dans la région d'Azerbaïdjan, de Kharpout et de Diyarbakır vers la fin du 14<sup>ème</sup> siècle.<sup>336</sup> À l'époque, les chefs

---

<sup>332</sup> “AKKOYUNLULAR VE KARAKOYUNLULAR”, *ÇAĞDAŞ TÜRK VE DÜNYA TARİHİ 1-2*, [consulté le 20 décembre 2017, 09:24], [https://web.archive.org/web/20120523132014/http://egitek.meb.gov.tr/aok/Aok\\_Kitaplar/AolKitaplar/CagdasTurk\\_DunyaTarihi/6.pdf](https://web.archive.org/web/20120523132014/http://egitek.meb.gov.tr/aok/Aok_Kitaplar/AolKitaplar/CagdasTurk_DunyaTarihi/6.pdf), p. 127.

<sup>333</sup> Cf. pour plus d'information : O. EFENDİYEV, *Azərbaycan tarixi*, Yeddi cildə, Tome 3 (XIII-XVIII əsrlər), Bakou, Elm, 2007, p. 71-76.

<sup>334</sup> “AKKOYUNLULAR VE KARAKOYUNLULAR”, *ÇAĞDAŞ TÜRK VE DÜNYA TARİHİ 1-2*, [consulté le 20 décembre 2017, 09:24], [https://web.archive.org/web/20120523132014/http://egitek.meb.gov.tr/aok/Aok\\_Kitaplar/AolKitaplar/CagdasTurk\\_DunyaTarihi/6.pdf](https://web.archive.org/web/20120523132014/http://egitek.meb.gov.tr/aok/Aok_Kitaplar/AolKitaplar/CagdasTurk_DunyaTarihi/6.pdf), p. 128.

<sup>335</sup> Cf. pour plus de détails O. EFENDİYEV, *Azərbaycan tarixi*, Yeddi cildə, Tome III (XIII-XVIII əsrlər), Bakou, Elm, 2007, p. 79-89.

<sup>336</sup> O. EFENDİYEV, *op. cit.*, p. 79.

de cette tribu étaient Kutlug Bey, le fils de Tugrul Bey, puis son fils à lui, Ahmed Bey<sup>337</sup>. Le fondateur de l'État est en effet Qara Osman, le frère d'Ahmed Bey.

Les Aq Qoyunlus étaient d'abord créés avec capitale Diyarbakır.<sup>338</sup> Plus tard, sous le règne de Qara Yuluk Uthman, ils ont également pris le contrôle de l'Anatolie de l'est, à savoir Erzurum, Erzincan, Bayburt, Karahisar, Urfa, Kharpout et Mardin.<sup>339</sup> Les membres de la dynastie ont consolidé leur souveraineté en Anatolie de l'est malgré les luttes pour le trône d'un côté et les conflits avec les Qara Qoyunlus de l'autre. À l'époque d'Hassan le Grand, leur souverain le plus célèbre et le plus fort, ils ont su contrôler une partie de l'Anatolie de l'est, et les régions importantes de l'Iran et de l'Irak.<sup>340</sup> Les Aq Qoyunlus qui avaient choisi d'abord Diyarbakır comme capitale, ont ensuite déplacé le centre de l'État à Tabriz, en 1469.<sup>341</sup>

Mais quand les Aq Qoyunlus ont perdu la bataille d'Otlukbeli contre les Ottomans en 1473, l'État a connu une instabilité intérieure, des luttes pour le trône et par conséquent, un affaiblissement. Les Séfévides, régnes par le Shah Ismail, ont détruit en 1502 l'État des Aq Qoyunlus qui n'a pas su retrouver son ancienne force et son pouvoir à partir de 1490.<sup>342</sup>

Les études concernant cette période (surtout les onzième et treizième siècles) élucident les relations culturelles entre l'Azerbaïdjan et la région anatolienne. Les travaux sur la culture anatolienne estiment que l'émergence de la culture anatolienne musulmane (turque) provient de l'Azerbaïdjan. Selon Claude Cahen, tous les architectes et artistes connus, à part certains, sont tous venus de l'Azerbaïdjan. Ils étaient des musulmans d'Azerbaïdjan. De ce fait, l'art seldjoukide anatolien est une branche de l'art seldjoukide iranien (d'Azerbaïdjan).<sup>343</sup>

Les trois périodes évoquées ci-dessus sont les périodes pendant lesquelles des structures s'étaient érigées sur les territoires communs de la Turquie et de l'Azerbaïdjan. De ce fait, ces périodes renforcent la perception d'histoire commune. Durant les périodes qui ont suivi, les relations s'étaient tendues et de longues guerres se sont éclatées, en conséquence de l'émergence de plus forts États en Anatolie et en Azerbaïdjan. Ainsi, l'époque Ottoman-Séfévides peut être

---

<sup>337</sup> İ. H. UZUNÇARŞILI, *Anadolu Beylikleri ve Akkoyunlu, Karakoyunlu Devletleri*, Türk Tarih Kurumu Basımevi 1984, p. 188.

<sup>338</sup> M. H. YINANÇ, "Akkoyunlular". *İslam Ansiklopedisi Tome I*, İstanbul, MEB, 1993, p. 254.

<sup>339</sup> F. SÜMER, "Akkoyunlular", *İslam Ansiklopedisi, Tome II*, İstanbul, Türkiye Diyanet Vakfı, 1989, p. 271.

<sup>340</sup> İ. H. UZUNÇARŞILI, *op. cit.*, p. 190-191.

<sup>341</sup> H. KELEŞ, "ANADOLU'DA AKKOYUNLU KÜLTÜR MİRASI: TARİHİ ESERLER", *Hacı Bektaş Veli Dergisi*, Vol.38, Ankara, 2006, p. 1.

<sup>342</sup> İ. H. UZUNÇARŞILI, *op. cit.*, p. 197.

<sup>343</sup> C. CAHEN, *op. cit.*, p. 238-239.

considérée comme une période qui a influencé la création de différentes identités, plutôt qu'une histoire commune.

## 2. Ottomans et Séfévides

L'Empire ottoman est un État turc qui a existé entre les années 1299 et 1923.<sup>344</sup> Son fondateur Osman Gazi, aussi l'ancêtre de la dynastie ottomane, est un descendant du clan Kayı de la tribu Bozok, une des branches des Oghuz. Il a pris le contrôle d'un vaste territoire dont la Turquie, ainsi que ceux de l'Azerbaïdjan, l'Iran et l'Arménie actuels, de temps à autre.

Les Séfévides, eux, ont existé entre 1501 et 1736 et ont contrôlés les territoires d'Azerbaïdjan, d'Iran, d'Arménie, d'Irak, d'Afghanistan et de l'est de la Turquie.<sup>345</sup> Le caractère chiite des Séfévides, accentué par l'adhésion des clans turkmènes qui ont été présents en Azerbaïdjan, a joué un rôle important dans le schisme entre l'Empire ottoman et les Séfévides, et ce caractère est aussi le fondement idéologique et politique de l'État iranien actuel.

Les relations entre les Séfévides et les Ottomans ont toujours été marquées par des tensions et des guerres. Le sultan ottoman Bayezid a longtemps empêché qu'İsmail accumule son pouvoir<sup>346</sup>, mais puisqu'il a échoué, il a finalement reconnu Shah İsmail comme le shah officiel de l'Azerbaïdjan en 1504. Les choses ont changé sous le règne de Sélim 1<sup>er</sup> (Yavuz Sultan Selim, 1512 – 1520). Les accusations mutuelles entre Sélim 1<sup>er</sup> et Shah İsmail, ont abouti à la bataille de Tchaldiran le 22 août 1514.<sup>347</sup> Les Ottomans ont vaincu et le Sultan Sélim est entré dans la capitale séfévide, Tabriz, le 6 septembre 1514.<sup>348</sup> Le traité de paix signé en 1515 a laissé une partie importante de l'Anatolie de l'est aux Ottomans. Dans la période suivant la bataille de Tchaldiran, les Séfévides et les Ottomans ont continué de se battre pour conquérir de nouveaux territoires. Alors que les Ottomans s'avançaient vers l'ouest, les Séfévides se sont orientés vers le nord. Mais la tension a augmenté de nouveau, lorsque les Ottomans se sont

---

<sup>344</sup>Cf. pour plus d'information: İ. H. UZUNÇARŞILI, *OSMANLI TARİHİ (4 Tomes)*, Ankara, Atatürk Kültür, Dil ve Tarih Yüksek Kurumu, 1988.

<sup>345</sup>Cf. pour plus d'information: O. ƏFƏNDİYEV, *Azərbaycan Səfəvilər dövləti*, Bakou, Şərq-Qərb, 2007.

<sup>346</sup>B. DEDEYEV, "Səfəvi Tarikəti və Osmanlı Devleti İlişkileri", *Uluslararası Sosial Araştırmalar Dergisi, The Journal of International Social Research*, Volume 1/5 Automne 2008, p. 216-217.

<sup>347</sup>O. EFƏNDİYEV, *Azərbaycan tarixi*, Yeddi cildə, Tome 3 (XIII-XVIII əsrlər), Bakou, Elm, 2007, p. 178.

<sup>348</sup>O. EFƏNDİYEV, *Azərbaycan Səfəvilər dövləti*, Bakou, Şərq-Qərb, 2007, p. 60-64; İ. H. UZUNÇARŞILI, *Osmanlı Tarihi, Tome 2*, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1988, p. 256-257.

retournés vers l'est, avec le traité qu'ils avaient signé avec l'Autriche le 23 juillet 1533.<sup>349</sup>

Des avancées ont été faites en 1555 pour cesser la lutte entre les Ottomans et les Séfévides. Un traité de paix a été signé le 29 mai 1555, suites aux négociations réalisées à Amasya.<sup>350</sup> D'après ce traité, les provinces de Mingrèlie et de Gourie (qui appartiennent actuellement à la Géorgie) ont été annexées à l'État ottoman, et ceux de Meskhi, de Kartl et de Kakhétie (qui appartiennent eux aussi à la Géorgie actuelle) aux Séfévides. L'ouest d'Erevan (actuellement en Arménie) a été annexé aux Ottomans, et l'est aux Séfévides.

Ce traité a rétabli le calme entre les Séfévides et l'Empire ottoman jusqu'en 1578. La lutte a recommencé après la mort du Shah Tahmasp. Les conquêtes de Kazan<sup>351</sup> et d'Astrakhan par la Russie respectivement en 1552 et en 1556, ont incité les Ottomans à se tourner vers le Caucase.

En 1578, l'Empire ottoman a conquis la Géorgie et une partie importante de l'Azerbaïdjan du nord et de l'ouest.<sup>352</sup> Les contre-attaques des Séfévides ont obligé les Ottomans à quitter Chamakhi. Même le frère du Khan de Crimée, qui s'était battu au côté des Ottomans, a été captivé. Plus tard, en 1584, les troupes criméennes ont commencé à s'attaquer depuis le Caucase du nord vers l'Azerbaïdjan. Les Qizilbash qui étaient alors préoccupés les luttes intérieures, n'ont pas pu prendre leur garde et donc, les troupes criméennes qui se sont alliées à Osman Pasha, ont repris le contrôle de Bakou et de Chamakhi. Les Ottomans se sont également emparés de Tabriz en 1585.<sup>353</sup> Les troupes du sultan Mourad III ont su contrôler une grande partie des territoires de l'Azerbaïdjan, entre 1586 et 1589. De plus en plus affaiblis, les Séfévides ont résigné et un traité de paix conforme au statu quo, a été signé en 1590. Les Séfévides ont ainsi promis de ne pas insulter les trois premiers califes, l'épouse du prophète, Ayşe, et les sunnites en général.<sup>354</sup>

Mais quand les conditions ont changé, de nouvelles guerres ont éclaté et un nouveau

---

<sup>349</sup>İ. H. UZUNÇARŞILI, *op. cit.*, p. 451.

<sup>350</sup>İ. H. UZUNÇARŞILI, *op. cit.*, p. 420 ; Y. M. MAHMUDOV, K. K. ŞÜKÜROV, *Azərbaycan Beynəlxalq Münasibətlər və Diplomatiya Tarixi, Dövlətlərarası Müqavilələr və Digər Xarici Siyasət Aktları 1639-1828*, Tome 1, Bakou 2009, Azərbaycan Milli Elmlər Akademiyası, A.A.BAKIXANOV adına Tarix İnstitutu, p. 23.

<sup>351</sup>J. H. MEYER, *Turks Across Empires: Marketing Muslim Identity in the Russian-Ottoman Borderlands, 1856-1914*, Oxford University Press, 2014, p. 51.

<sup>352</sup>C. IMBER, *The Ottoman Empire, 1300-1650: The Structure of Power*, Palgrave Macmillan, 2009, p. 176, p. 290.

<sup>353</sup>İ. H. UZUNÇARŞILI, *Osmanlı Tarihi*, Tome 3, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1988, p. 75.

<sup>354</sup>Y. M. MAHMUDOV, K. K. ŞÜKÜROV, *op. cit.*, p. 24.

traité de paix a été signé. Surtout au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, les batailles avec l'Autriche à l'ouest et avec les Séfévides à l'est, se sont terminées par la défaite des Ottomans, presque dans les mêmes périodes. Le 14 septembre 1603, les armées du chef séfévide Shah Abbas, ont quitté Ispahan pour Tabriz. Elles y sont arrivées au bout de deux semaines. Pendant ce temps, des émeutes ont éclaté à Tabriz. La ville a été retirée de l'Empire ottoman le 21 octobre 1603.<sup>355</sup> Ceci a abouti à la reprise de presque tout le territoire azerbaïdjanais de l'Empire ottoman. Plus tard, les khanats de Nakhitchevan et d'Erevan, puis ceux de Karabakh et de Şirvan ont été reconquis. Les troupes séfévides ont conquis Van en 1605, Gandja en 1606, Bakou, Derbent et Chamakhi en 1607.<sup>356</sup>

Ainsi, le Shah Abbas a reconquis les terres qu'il avait perdues avec le traité de 1590. Bien que les Ottomans aient attaqué plusieurs fois pour récupérer ces terres en 1610 – 1611, ils ont échoué. Le Shah Abbas a accueilli les représentants ottomans venus en été 1612 pour proposer un accord de paix. Puis une délégation séfévide a rendu visite à Istanbul. Un accord de paix a été signé le 17 octobre 1612. Avec cet accord, les conditions prévues dans le Traité d'Amasya datant de 1555 ont été réanimées.<sup>357</sup>

Malgré ce traité, le sultan ottoman ne pouvait pas digérer le fait d'avoir perdu l'Azerbaïdjan. C'est pourquoi, il considérait cet accord de 1612 comme provisoire. En été 1616, les troupes ottomanes ont commencé à se mobiliser à partir d'Erzurum. Le Khanat d'Erevan a été assiégé. Mais le Shah Abbas a utilisé, encore une fois, les anciennes tactiques guerrières, et les troupes ottomanes affaiblies ont dû quitter la région assiégée.

Les suivantes attaques ottomanes ont abouti de la même façon. À cause des défaites en 1617 – 1618, surtout après la défaite des forces ottomanes dans la bataille près de Serap, a fait que Halil Pasha aille proposer de faire la paix à Shah Abbas. Les deux ont signé un traité à Marand le 26 septembre 1618, traité dont certaines ressources intitulent par erreur « Traité de Serap ».<sup>358</sup>

L'un des documents les plus importants des relations entre les Ottomans et les Séfévides est le Traité de Qasr-i-Chirin, signé en 1639, et souvent cité aujourd'hui dans les relations turco-iraniennes. Le Traité de Marand a en effet partagé le même destin que ses précédents. Une

---

<sup>355</sup>O. EFENDIYEV, *Azərbaycan tarixi, op. cit.*, p. 233.

<sup>356</sup>C. IMBER, *op. cit.*, p. 62-63.

<sup>357</sup>Y. M. MAHMUDOV, K. K. ŞÜKÜROV, *op. cit.*, p. 25.

<sup>358</sup>İ. H. UZUNÇARŞILI, *op. cit.*, p. 82 ; O. EFENDIYEV, *Azərbaycan tarixi, op. cit.*, p.239.



nouvelle guerre s'est déclenchée en 1623.<sup>359</sup> Cette guerre portait largement sur le contrôle du territoire actuel de l'Irak. Durant cette lutte, les Séfévides ont vaincu de temps à autre, ainsi que les Ottomans. Suite à une série de négociations, les deux camps ont signé le Traité de Qasr-i-Chirin, le 17 mai 1639. Certains changements apportés par ce traité ont assuré la validité des conditions pacifistes du traité de 1612. La frontière turco-iranienne repose en effet en grande partie sur les lignes définies dans ce traité qui a mis fin aux guerres entre les Ottomans et les Séfévides.<sup>360</sup>

Au 18<sup>ème</sup> siècle, les politiques expansionnistes de la Russie ont incité l'Empire ottoman à de nouvelles recherches. Après l'invasion de Derbent par la Russie, l'Empire ottoman a réalisé des opérations militaires dans les années 1720, en quête de reconquérir les anciennes terres séfévides. Lorsque le risque de guerre entre l'Empire ottoman et la Russie s'est aggravé, un traité de paix fut signé le 12 juin 1724 à İstanbul, grâce à la médiation diplomatique de la France. Ce texte composé d'un préambule, de six articles et d'une conclusion, régleme non seulement les relations russe-ottomanes mais aussi la situation de l'administration de l'Azerbaïdjan du sud (administration du Shah Tahmasp).<sup>361</sup>

Par ailleurs, même si la période depuis le Traité de Qasr-i-Chirin de 1639 jusqu'aux débuts des 1720 était relativement calme pour les relations Ottomans – Séfévides, ces dernières avaient été touchées par les politiques actives que menait l'Empire ottoman à cause de l'expansionnisme russe et de la crise intérieure de l'État séfévide dans les années 1720. Les opérations militaires menées par l'Empire ottoman sur le territoire d'Azerbaïdjan entre 1723 et 1727, ont abouti en octobre 1727 au Traité de Hamedan. Naturellement, l'Empire ottoman voulait que sa diplomatie reflète sa supériorité militaire, et il a essayé d'arracher des concessions aux Séfévides.<sup>362</sup>

Les guerres qui avaient commencé au début des années 1730 – 1732 ont été conclues par le Traité de Kermanshah qui date de 10 juin 1732. Mais Nadir Shah, qui ne reconnaissait pas ce traité signé par Shah Tahmasp II au nom des Séfévides, a redémarré les opérations militaires et a provoqué la signature d'un meilleur accord à Bagdad en décembre 1733, grâce à

---

<sup>359</sup> C.M. KORTEPETER, "Complex Goals of the Ottomans, Persians and Muscovites in the Caucasus, 1578–1640", *New Perspectives on Safavid Iran: Empire and Society*, London and New York: Routledge, 2011, p. 70.

<sup>360</sup> Y. M. MAHMUDOV, K. K. ŞÜKÜROV, *op. cit.*, p. 25-26.

<sup>361</sup> *Idib.*, p. 78.

<sup>362</sup> T. KODAMAN, E. Y. AKÇAY, "Kuruluştan Yıkılışa Kadar Osmanlı Diplomasi Tarihi ve Türkiye'ye Bıraktığı Miras", *SDÜ Fen Edebiyat Fakültesi Sosyal Bilimler Dergisi*, Décembre 2010, Vol:22, p. 87.

ses réussites militaires. Ce traité lui a permis de récupérer les terres contrôlées par les Ottomans depuis les dix dernières années (1723 – 1733) et les frontières ont été redéfinies suivant le traité de 1639.<sup>363</sup>

La guerre a recommencé vers le milieu de l'année 1734 quand les Ottomans ont refusé de ratifier le traité. Nadir Shah, arrivé au pouvoir par un coup d'État en 1736, a mis fin au règne des Séfévides (la structure étatique a continué mais les Séfévides ont été remplacés par les Afshârs) et il a signé le Traité d'Istanbul avec l'Empire ottoman, le 17 octobre 1736. Mais la paix n'a encore une fois, pas été durable entre les deux États. Nadir Shah a déclaré la guerre contre les Ottomans en 1743.<sup>364</sup> En résultat, les camps ont signé un nouveau traité à Kurdan (dans le nord-ouest de Téhéran), le 4 septembre 1746.<sup>365</sup>

L'assassinat de Nadir Shah en 1747 a provoqué la chute de son empire. L'Azerbaïdjan s'est divisé en plusieurs khanats.<sup>366</sup> Mais l'Azerbaïdjan du sud fut marqué par une forte administration. Celle-ci a tenté plusieurs fois de rétablir le contrôle sur les territoires au nord de l'Azerbaïdjan mais elle a plutôt échoué, à cause de la Russie qui est devenue de plus en plus puissante.

Les États créés à l'intérieur des frontières de l'Iran actuel après la chute des Séfévides (les Kadjars ont vécu le plus longtemps) ont quelques fois lutté contre les Ottomans, et se sont quelques fois alliés à ces dernières faces à la menace russe. La diplomatie menée par le Royaume-Uni et la France a particulièrement aidé l'Iran et l'Empire ottoman à s'allier devant la Russie, lors de la guerre entre la Russie et l'Iran de 1804 à 1813, et lors de la guerre entre la Russie et l'Empire ottoman de 1806 à 1812. En juin 1809, le shah même d'Iran (Kadjar) a fait des avancées vis-à-vis des khanats d'Azerbaïdjan, au nord, pour unir ses forces à la Turquie. Même si le Royaume-Uni l'a réussi, cette alliance n'a pas duré longtemps. D'ailleurs au début, le Shah Kadjar a envoyé des ordonnances aux chefs et peuples des petits États du Caucase, en guise d'appel à agir de manière unie.<sup>367</sup> Mais plus tard, au contraire, les Ottomans ont fait la guerre entre 1821 et 1823, contre les États créés sur les territoires séfévides. Ces guerres dont la Russie avait beaucoup profité, ont été cessées par l'accord d'Erzurum signé le 28 juillet

---

<sup>363</sup>O. EFENDİYEV, *Azərbaycan tarixi, op. cit.*, p. 346.

<sup>364</sup>İ. H. UZUNÇARŞILI, *op. cit.*, p. 304-305.

<sup>365</sup>Y. M. MAHMUDOV, K. K. ŞÜKÜROV, *op. cit.*, p. 149.

<sup>366</sup>O. EFENDİYEV, *Azərbaycan tarixi, op. cit.*, p. 356;  
Y. M. MAHMUDOV, K. K. ŞÜKÜROV, *op. cit.*, p. 170.

<sup>367</sup>M. İSMAYILOV, *AZƏRBAYCAN TARİXİ: XIX Əsr*, vol. 4, Bakou, Elm, 2007, p. 25.

1823.<sup>368</sup>

Au début du 19<sup>ème</sup> siècle, l'Azerbaïdjan a été une zone de lutte et voire même de guerre entre les États centrés en Russie, en Turquie et en Iran.<sup>369</sup> Pendant ce temps, l'invasion de l'Azerbaïdjan par la Russie tsariste a initié une période complexe et ambiguë pour les khanats et peuples habitant ces territoires. Les khans avaient remarqué qu'ils ne pourraient pas résister tous seuls devant la Russie et l'Iran. La tendance était d'accepter la souveraineté de celui qui accorde plus d'indépendance. La Russie promettait qu'elle reconnaîtrait et protégerait l'indépendance des khanats. Dans ce contexte, les peuples ont confronté la complexité aussi. Ils réfléchissaient sur la satisfaction des besoins des forces souveraines sur les territoires ottomans (Turquie actuelle) et kadjars (Iran actuel), avec lesquels ils pensaient partager les mêmes valeurs. Mais le consensus entre la Russie tsariste et les khanats, et ses succès militaires face aux Kadjars et aux Ottomans, a engendré des dilemmes.<sup>370</sup>

Des événements similaires sont survenus pendant le printemps de l'année 1829. La veille d'une possible guerre avec l'Empire ottoman, les représentants de la Russie tsariste faisaient pression sur les khanats d'Azerbaïdjan pour qu'ils la soutiennent. L'Empire ottoman, qui essayait de réformer son armée avec l'appui des Anglais et des Français<sup>371</sup>, avait pour sa part décidée de contacter les khanats d'Azerbaïdjan et de Daghestan et avait envoyé ses représentants dans cette région. Certains khans s'attiraient à l'idée de soutenir l'Empire ottoman du fait des liens communs, mais aussi des intérêts personnels (pour renforcer leur propre souveraineté). En effet, avec la défaite le 1er mai 1829, de l'Empire ottoman devant la Russie dans la guerre qui avait éclaté dans la partie sud est des territoires actuels de la Géorgie, les khanats ont fui le « problème de choix ».

L'éclatement d'une nouvelle guerre entre la Russie tsariste et l'Empire ottoman en 1877 – 1878 a eu des impacts sur l'Azerbaïdjan que contrôlait la Russie. L'administration tsariste a appliqué la censure sur le premier journal de l'Azerbaïdjan, « Ekinçi », qui serait source de « danger » de sympathie pour les Ottomans (Turcs). Les publications sur les sujets politiques ont été strictement interdites. Et en septembre 1877, les autorités de la Russie tsariste ont décidé

---

<sup>368</sup>Y. M. MAHMUDOV, K. K. ŞÜKÜROV, *op. cit.*, p. 311.

<sup>369</sup>M. İSMAYILOV, *op. cit.*, p. 23-24.

<sup>370</sup>*Idib.*, p. 13.

<sup>371</sup>M. KOCAOĞLU, "THE REVOLT OF CAVALLAN MEHMET ALI PASHA", *OTAM (Ankara Üniversitesi Osmanlı Tarihi Araştırma ve Uygulama Merkezi Dergisi)*, 1994, vol. 5, p. 209-226.

de suspendre la publication du journal.<sup>372</sup>

Comme il est visible donc, une fois qu'il a été fondé en Anatolie, l'Empire ottoman a fait la guerre contre les États créés en Azerbaïdjan, dès qu'ils ont augmenté leur puissance. Cette étape marque la divergence entre les deux parties. La lutte politique a provoqué la naissance de certains traits entre les deux peuples, avec l'ajout de la dimension confessionnelle durant l'ère ottomane-séfévide.

Mais quand ces États étaient affaiblis, cette fois-ci, l'Empire ottoman et les autres pays (la Russie, plutôt) commencent à se lutter pour partager le pays affaibli. En outre, à partir du 20<sup>ème</sup> siècle, des événements qualifiables d'une page blanche dans les relations bilatérales, sont survenus. Une partie de ces événements découlent des conditions et des résultats de la Première Guerre mondiale, mais des développements idéologiques qui n'en ont aucun rapport, sont aussi survenus. Nous aborderons les rapprochements idéologiques au début des années 1900, puisque les développements après la Première Guerre mondiale seront traités ultérieurement.

Pour Jacob Landau, « les Turcs d'Azerbaïdjan ont été les détracteurs les plus affirmés parmi les groupes antirusse après la révolution de 1905. Ils se sont mis à ouvrir des écoles, ils ont fondé leurs propres quotidiens en langue turque majoritairement, et leur propre parti politique. Ils se sont éloignés de l'Empire russe pour se rapprocher de l'Empire ottoman »<sup>373</sup>

Au début des années 1900, des intellectuels turcs du Caucase, de l'Asie centrale, de la Crimée et d'autres endroits sont partis en Turquie, contribuant au renforcement des liens entre leur région de provenance et la Turquie, et guider les mouvements panturquistes en Turquie et ailleurs. Parmi ces personnalités se trouvent Ali Bey Huseyinzade, Ahmet Agaoglu, Mehmet Emin Resulzade, d'origine azerbaïdjanaise. Resulzade, qui guidera par la suite la lutte d'indépendance de l'Azerbaïdjan, est parti à Istanbul en 1911, pour établir des relations étroites avec les Turcs de Caucase et de Crimée.<sup>374</sup> Pour sa part, Ali Bey Huseyinzade a prononcé un discours lors d'une conférence à l'École militaire de Médecine à Istanbul. Le poème intitulé « Turan » écrit par Huseyinzade est devenu le manifeste des panturquistes.<sup>375</sup> La formule qu'il a exprimée dans le quotidien Hayat qu'il diffusait à Tbilissi, « Turquisition, Islamisation,

---

<sup>372</sup> M. İSMAYILOV, *op. cit.*, p. 283.

<sup>373</sup> J. M. LANDAU, *Pantürkizm*, İstanbul, Gündüz Basım, 1999, p. 27.

<sup>374</sup> S. AFFANESYAN, *L'Arménie, L'Azerbaïdjan et la Géorgie de L'inde pendance à l'instauration du Pouvoir Soviétique 1917+1923*, par Editions L'Harmattan Paris, 1981

<sup>375</sup> *Idib.* 371, p. 56.

Européanisation », a inspiré ensuite Ziya Gökalp qui dira, lui « Turquisation, Islamisation, Modernisation ». <sup>376</sup> Diplômé de droit à Saint-Pétersbourg et à Paris, Ahmet Agaoglu a dû s'exiler en Turquie à cause de la pression russe et de son excitation pour la révolution des Jeunes Turcs de 1908. Ahmet Agaoglu a reçu la citoyenneté ottomane et est devenu l'un des principaux idéologues du panturquisme grâce à ses articles dans les revues *Türk Yurdu*, *İctihad ve Halka Doğru*. Agaoglu et Huseyinzade étaient des membres actifs de l'Association *Türk Yurdu* (*Türk Talebe Yurdu-Foyer des Etudiants Turcs*). <sup>377</sup> Mais quelques mois plus tard, les membres importants de cette association sont passés à la nouvelle Association *Türk Ocağı*, et le Foyer est devenu inactif. Ahmet Agaoglu était l'un des quatre fondateurs de la *Türk Ocağı*. <sup>378</sup> Élu député d'Afyonkarahisar en 1914, Ağaoglu est devenu membre du centre général de *İttihat ve Terakki* en 1915, et est parti au Caucase comme attaché politique de l'Armée islamique du Caucase (ses activités en Azerbaïdjan seront traitées ultérieurement).

### **3. Les relations turco-azéries à l'époque du Front Populaire d'Azerbaïdjan et de la République indépendante**

Bien que l'Azerbaïdjan ait officiellement proclamé son indépendance le 28 mai 1918, son intégration au système de relations internationales du sud du Caucase a été plus tôt. Les conditions créées par la Première guerre mondiale et la Révolution bolchévique en Russie avaient donné l'occasion au Caucase du Sud pour se détacher de la Russie.

La hausse exponentielle du besoin d'essence dans la dernière étape de la Première guerre mondiale, avait engendré les camps à s'intéresser davantage au Caucase, et avait rendu Bakou très attractif dans la lutte pour le pétrole. Le Caucase du Sud et surtout l'Azerbaïdjan n'avaient pas pu échapper aux conséquences des événements complexes au front du Caucase et aux échos de la Révolution russe de 1917. Touchant le destin du pays, les événements incitaient les intellectuels de l'Azerbaïdjan à s'engager activement dans la politique et les événements militaires, politiques et diplomatiques accéléraient la lutte pour l'indépendance.

---

<sup>376</sup> R. COŞKUN, «Türk Aydınlanma Girişimi Olarak Turancılık Hareketi: Özgünlüğü ve Günümüze Yansımaları», *Türk Dünyası Araştırmaları*, no. 221, avril 2016, p. 18.

<sup>377</sup> *İdib*, 371, p. 62.

<sup>378</sup> *Türk Ocağı, Kurucularımız*, [consulté le 17 décembre 2017, 12:21], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20170103233701/http://turkocaklari.org.tr:80/sayfa/3491/kurucularimiz.html>

Durant l'année 1917, pendant laquelle l'actualité sur le Caucase du Sud était très intense, les conférences de Batoumi et de Trébizonde avaient été organisées, et les leaders de l'Azerbaïdjan avaient donc eu une expérience diplomatique avant l'indépendance.<sup>379</sup> Ces deux conférences ont déterminé le destin du Caucase du Sud, la politique turque à l'égard de la région, et les relations Turquie – Azerbaïdjan. Ce sujet sera détaillé ultérieurement.

À la suite de la Première guerre mondiale, beaucoup plus d'événements qu'attendus sont survenus en Russie. Le tsar a été renversé au bout de la Révolution de février 1917, et des mouvements nationaux et des luttes d'indépendance se sont éclatés dans la Russie appelée « prison des nations ». Par exemple, Mehmet Emin Resulzade affirmait que « la Révolution de février 1917 donnerait la liberté aux classes emprisonnées et l'autonomie aux nations emprisonnées ».<sup>380</sup>

Le premier travail réalisé par le gouvernement provisoire arrivé après la Révolution de février 1917, portait sur l'administration du Caucase du sud. Dans ce but, le Comité spéciale de Transcaucasie a été créé le 9 mars, par les membres de la Douma de l'État de Russie, se trouvant au Caucase du sud.<sup>381</sup>

Au Congrès pour les musulmans en Russie, entre le 1<sup>er</sup> et le 11 mars 1917 à Moscou, Mehmet Emin Resulzade, Elimerdan bey Topçubaşov et les autres représentants de l'Azerbaïdjan ont soutenu l'idée qu'il était impossible de continuer sur l'ancienne structure de la Russie tsariste, et qu'il fallait absolument une restructuration culturelle et politique.<sup>382</sup> 446 participants ont voté pour et 271 ont voté contre l'idée de Mehmet Emin Resulzade, de la séparation des musulmans de la Russie ou au moins, d'acquisition de leur autonomie.<sup>383</sup>

La Révolution d'octobre 1917 a accéléré ce processus. Le 11 novembre 1917 à Tbilissi, les organisations politiques dans le Caucase du sud se sont réunies. Les représentants ont décidé de créer un Commissariat du Caucase du sud jusqu'aux élections le 15 novembre 1917.<sup>384</sup> Le groupe d'Azerbaïdjan, dirigé par Resulzade, se trouvait aussi dans le Commissariat.

Le Commissariat du sud avait pour but de protéger l'intégrité territoriale et le plus que possible, l'indépendance du Caucase du sud. Ceci était un sujet important général pour le

---

<sup>379</sup>C. HASANLI, *Azərbaycan Xalq Cümhuriyyətinin xarici siyasəti (1918-1920)*, p. 19.

<sup>380</sup>M.E. RESULZADE, *Azərbaycan Cumhuriyyəti*, Bakou, Elm, 1990, p. 26.

<sup>381</sup>*İdib.* 377, p. 19-20.

<sup>382</sup>Ş. HÜSEYNOV, *Mehmed Emin Resulzade Eserleri 1917-aprel 1918*, Bakou, Qanun, 2013, p. 178, et 186-187

<sup>383</sup>M. İSMAYILOV, N. MAKSVELL, *AZƏRBAYCAN TARİXİ 1900-1920-ci illər*, vol. 5, Bakou, 2008, p. 227-228.

<sup>384</sup>C. HASANLI, *op. cit.*, p. 24.

Commissariat, mais particulier pour les relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. En tout cas, ce détail allait s'avérer dans les périodes qui avaient suivi.

Le groupe des musulmans (au nom de l'Azerbaïdjan) dans le parlement provisoire, réfutait absolument la guerre avec la Turquie. La Géorgie ne voulait pas de guerre. L'Arménie, pour sa part, craignait une attaque provenant de la Turquie qui voudrait se venger d'elle.<sup>385</sup>

Dans ce contexte, le Commissariat dans lequel se trouvait l'Azerbaïdjan aussi, a signé son premier accord international avec la Turquie. Des négociations avaient été faites, à partir de novembre 1917, avec le Commandement du Caucase du sud, grâce aux démarches d'Enver Pacha. Une délégation s'est rendue à Erzurum dans le cadre d'une décision commune prise par le Commissariat. Il y avait aussi des représentants de l'Azerbaïdjan dans la délégation.<sup>386</sup> le 18 décembre 1917 (qui équivaut à 5 décembre 1917 dans l'ancien système), les parties ont signé un accord de paix composé de 14 articles.<sup>387</sup> Mais malgré cet accord, le Commissariat n'avait pas adopté une approche au regard de l'indépendance totale et les relations avec la Turquie. Azerbaïdjan était le plus désireux en ce qui concerne l'indépendance totale et les relations avec la Turquie, sans doute, en raison de l'histoire et de la géopolitique. L'Arménie et pour certains sujets, la Géorgie, continuer de réagir contre le traité de Brest-Litovsk signé entre la Russie et l'Allemagne et assouissant certaines demandes de l'Empire ottoman en ce qui concerne l'Anatolie de l'est et le Caucase du sud.

Tous ces événements ont incité la Turquie à mener de nouveau une diplomatie active vis-à-vis du Caucase du sud, au début de l'année 1918. Selon certaines approches, la raison principale du fait que la Turquie ne voulait pas qu'une structure totalement indépendante soit créée dans le Caucase du sud, était le but de se former une région tampon avec la Russie. C'est pourquoi, la Turquie a non seulement reconnu le Commissariat du Caucase du sud, mais elle a aussi fait beaucoup d'efforts pour qu'il soit reconnu par les « empires centraux » (Allemagne, Autriche-Hongrie et Bulgarie) et par la Russie.<sup>388</sup>

---

<sup>385</sup>G.d.MALEVIL, *Armyanskaya tragediya 1915 goda* (En russe), Bakou, 1990, p. 66-98.

<sup>386</sup>M.E.RESULZADE, "Sülh etrafında Türkiye ile mütarike", *Açıq Söz gazetsi* 14,15,16 Janvier 1918, in, Ş. HÜSEYNOV, *op. cit.*, p. 178 et 186-187.

<sup>387</sup>Atatürk Araştırma Merkezi, "Brest-Litovsk Barış Konferansında Sovyet Rusya'nın Ermeni Politikası", [consulté le 19 décembre 2017, 12:46], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20130921002609/http://atam.gov.tr/brest-litovsk-baris-konferansinda-sovyet-rusyanin-ermeni-politikasi/> ;

N. NESİBZADE, *AZƏRBAYCAN XARİCİ SİYASƏTİ (1918-1920)*, "Ay-Ulduz" nəşriyyatı, Bakou, 1996, p. 27; C. HASANLI, *op. cit.*, p. 26-27.

<sup>388</sup>C. HASANLI, *op. cit.*, p. 36-37.

Par ailleurs, la création d'un parlement à pleine compétence se trouvait au cœur des débats à l'intérieur du Commissariat du Caucase du sud. Les parties géorgiennes ont proposé de créer un parlement similaire à celui en Pologne, appelé le « Seïm ». Les Bolchéviques ont d'abord soutenu l'idée puis l'ont réfutée. Les Dachnak, eux non plus, n'ont pas soutenu l'idée du Seïm. Grâce au soutien du groupe de l'Azerbaïdjan, le projet de Seïm des Menchéviques géorgiennes a été accepté et le parlement du Caucase du Sud a finalement été ouvert le 23 février 1918. La création de cet organe était importante pour les négociations avec la Turquie. Car le premier sujet que Seïm a négocié avait été la paix avec la Turquie.<sup>389</sup>

À ce stade-là, le Seïm, qui pensait qu'un consensus entre la Russie et l'Allemagne pourrait renforcer les empires centraux et que ceux-ci pourraient avoir de bons résultats face aux pays de l'entente en déplaçant leurs forces vers les autres fronts, a proposé d'être plus méfiant vis-à-vis de la Turquie. Même, le membre d'origine arménien du Seïm, Alexandre Khatisyan, a affirmé qu'il était facile d'établir des relations pacifiques entre la Turquie et l'Arménie et a même évoqué la possibilité d'unir les républiques du Caucase du sud avec la Turquie.<sup>390</sup> La partie azerbaïdjanaise, réfutant absolument l'idée d'une guerre avec la Turquie, n'acceptait pourtant pas une unification avec la Turquie et défendait l'indépendance totale.<sup>391</sup> L'entretien le plus important sur les relations avec la Turquie a été réalisé le 1<sup>er</sup> mars 1918 et la décision qui adoptait les principes fondamentaux des relations, a été acceptée.<sup>392</sup>

Les entretiens les plus importants entre la Turquie (l'État ottoman) et le Caucase du Sud se sont tenus à Trabzon et Batoumi. La conférence qui a débuté le 14 mars 1918 à Trabzon a duré un mois.<sup>393</sup>

L'Azerbaïdjan a poursuivi son approche vis-à-vis de la Turquie. Quand le Seïm du Caucase du sud a déclaré le 5 avril 1918 qu'il ne reconnaissait pas le traité de Brest-Litovsk, la Turquie a donné un ultimatum le lendemain au Caucase du sud et lui a demandé d'annoncer sa

---

<sup>389</sup>A. N. KURAT, *Türkiye ve Rusya*, Ankara, Kültür Bakanlığı, 1990, p. 466; Cemil Hasanlı, *op. cit.*, p. 41-42 ; N. NESİBZADE, *op. cit.*, p. 28.

<sup>390</sup>F. KAZEMZADEH, *The Struggle for Transcaucasia 1917-1921*, Hyperion Press, 1981, p. 90.

<sup>391</sup>T. SWIETOCZOWSKI, *Russian Azerbaijan 1905-1920: The Shaping of a National Identity in a Muslim Community*, Cambridge University Press 2004, p. 121.

<sup>392</sup>“Türkiye Cumhuriyeti Devlet Arşivleri Genel Müdürlüğü, Fon No: 930 1 0 0 – Boite numéro: 3 - Dossier Numéro: 39 – Rang Numéro: 1”;

Cf.: “Dokumenti i materialı po vneşney politike Zakavkaziya i Gruzii, p. 83-84” in C. HASANLI, *Azərbaycan Xalq Cümhuriyyətinin xarici siyasəti (1918-1920)*, p. 36-37.

<sup>393</sup>S. AFFANESYAN, *op. cit.*



décision finale sur le traité dans un délai de 48 heures.<sup>394</sup> Dans ce contexte tendu, les représentants de l'Azerbaïdjan ont insisté sur leur approche et ont affirmé que les demandes de la Turquie découlaient d'un accord international, qu'il fallait le traité avec compréhension, mais qu'il fallait négocier pour l'intégrité territoriale du Caucase du sud, sur les sujets stratégiques comme Batoumi.<sup>395</sup> Le Seïm du Caucase du sud a décidé de déclarer la guerre contre la Turquie malgré les objections du groupe de l'Azerbaïdjan et les Menchéviques géorgiens ont demandé l'appui de la Russie (la lettre envoyée indiquait même « la volonté de ne pas se détacher de la Russie »), auquel le groupe de l'Azerbaïdjan s'était vivement opposé. Mehmet Emin Resulzade, lui, avait indiqué qu'ils refusaient que le Caucase du sud ne soit soumis de nouveau à la Russie sous n'importe quelle forme et qu'il était possible de demander le soutien de la Turquie.<sup>396</sup>

Les représentants de l'Azerbaïdjan dans la délégation qui était arrivée à Trabzon pour les négociations entre le Commissariat du Caucase du sud et la Turquie, se sont entretenus avec Enver Pacha le 22 avril 1918.<sup>397</sup> Ils ont discuté de l'avenir des relations entre l'Azerbaïdjan et la Turquie, ainsi que le soutien militaire que peut fournir la Turquie afin de mettre fin aux massacres par les Bolchéviques et les groupes de bandits ethniques ultranationalistes. Enver Pacha a indiqué qu'ils pouvaient former entre la Turquie et l'Azerbaïdjan, une structure similaire à celle en Autriche-Hongrie. Mais les représentants de l'Azerbaïdjan préféraient un Azerbaïdjan totalement indépendant.<sup>398</sup>

Les pourparlers à Trabzon n'ayant pas abouti dans la manière escomptée, Tchenkeli a envoyé un télégramme à la partie turque le 26 avril 1918, demandant que les discussions se poursuivent à Batoumi.<sup>399</sup> La conférence de Batoumi a débuté le 11 mai 1918 et s'est terminée le 4 juin 1918 par la signature d'accords bilatéraux. Quand l'idée d'un Caucase indépendant conjoint n'a pas pu rassembler trois républiques, chacun a décidé de créer des États indépendants. Ainsi, les membres azerbaïdjaniens du Seïm du Caucase du sud ont décidé de créer un Conseil national provisoire. Mehmet Emin Resulzade est élu président du Conseil.<sup>400</sup> En approuvant la Déclaration sur l'Indépendance de l'Azerbaïdjan le 28 mai 1918, le Conseil

---

<sup>394</sup>A. N. KURAT, *op. cit.*, p. 472.

<sup>395</sup>N. NESİBZADE, *op. cit.*, p. 31-32; C. HASANLI, *op. cit.*, p. 60-66.

<sup>396</sup>“Seymin bütün Müselman fraksiyasının Birge iclasının protokolu. 06.04.1918.//Azerbaycan Cumhuriyeti Devlet Arşivi f. 970, s. 1, i. 1, v. 17”, in C. HASANLI, *op. cit.*, p. 63.

<sup>397</sup>M. TƏKLƏLİ, M. RIHTİM, *Qafqaz İslam Ordusunun Xronologiyası*, Bakou, Nurlar, 2008, p. 9.

<sup>398</sup>C. HASANLI, *op. cit.*, p. 68-69.

<sup>399</sup>S. AFFANESYAN, *op. cit.*

<sup>400</sup>M. İSMAYİLOV, N. MAKSVELL, *op. cit.*, p. 259.

national a proclamé la République populaire d'Azerbaïdjan.<sup>401</sup>

Après être créée, la République d'Azerbaïdjan a signé son premier accord international avec la Turquie (l'Empire ottoman). Cette dernière a signé le 4 juin 1918, des accords de paix et d'amitié avec trois républiques nouvellement créées. Le traité entre l'Azerbaïdjan et l'Empire ottoman a été signé par le Ministre des Affaires étrangères de l'Azerbaïdjan M. Hacinski et le Président du Conseil national M.E. Resulzade (au nom de l'Azerbaïdjan) et le Ministre de la justice turc Halil Mentеше et le Commandant du front de Caucase Ferit Mehmet Vehip Pacha (au nom de la Turquie).<sup>402</sup> Ce traité à plus tard joué un rôle important dans le développement des relations entre l'Azerbaïdjan et l'Empire ottoman, et la libération du Bakou.

Le traité datant du 4 juin 1918 indiquait les points suivants<sup>403</sup>:

« Le gouvernement ottoman et le gouvernement de la République d'Azerbaïdjan indépendante se sont mis d'accord pour établir des relations amicales basées sur un fondement politique, juridique, économique et intellectuel. »

Le premier article du traité indiquait que l'Empire ottoman et la République d'Azerbaïdjan allaient toujours avoir des relations de pacifiques et fortement amicales. L'article 2 déterminait les frontières entre l'Empire ottoman et l'Azerbaïdjan, ainsi que celle entre la Géorgie et l'Arménie. L'article 3 prévoyait la signature le plus vite possible, d'un protocole entre l'Azerbaïdjan, la Géorgie et l'Arménie, le renseignement de l'Empire ottoman sur le sujet, et que ce protocole soit une partie de ce traité. L'article 4, le plus important pour l'Azerbaïdjan, indiquait que l'Empire ottoman allait soutenir militairement la République d'Azerbaïdjan pour renforcer la paix et le calme dans le pays et pour assurer sa sécurité. Selon l'article 5, le gouvernement de l'Azerbaïdjan était responsable de désamorcer ou d'expulser les groupes de bandits armés, créés dans les proximités de ses frontières.

---

<sup>401</sup> M.E. RESULZADE, *Azerbaycan Cumhuriyeti*, Bakou, Elm, 1990, p. 32; N. NESİBZADE, *op. cit.*, p. 37; M. İSMAYILOV, N. MAKSVELL, *op. cit.*, p. 259-261.

<sup>402</sup> S. YEL, "Azerbaycan Cumhuriyeti Devleti'nin Kuruluşunda Türkiye'nin Yardımları İlhak Amacına mı Yönelikti?", *Ankara Üniversitesi Türk İnkılâp Tarihi Enstitüsü Atatürk Yolu Dergisi*, Vol 24, novembre 1999-2003, p. 568, [consulté le 16 décembre 2017, 15:29], disponible sur : , <http://dergiler.ankara.edu.tr/dergiler/45/800/10219.pdf>;

Ç. BENHÜR, "TÜRK BİRLİKLERİNİN AZERBAYCAN'I TAHLİYE ETMESİ (1918)", *Sosyal Bilimler Dergisi*, Vol: 21, 2009, p. 26, [consulté le 19 décembre 2017, 14:46], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20100821162130/http://yordam.manas.kg:80/ekitap/pdf/Manasdergi/sbd/sbd21/sbd-21-03.pdf>

<sup>403</sup> "Osmanlı imparatorluğu hükümeti ile Azerbaycan Cumhuriyeti arasında dostluk anlaşması, 04.06.1918.//Azerbaycan Cumhuriyeti Devlet Arşivi f. 894, s. 2, i. 88, v. 1" in C. HASANLI, *op. cit.*, p. 98-99.

L'article 6 indiquait la responsabilité des parties dans le transport ferroviaire ; l'article 7, la préparation du Contrat de Consulat, du traité de commerce et d'autres réglementations ; l'article 8, la libre-circulation ; l'article 9, les relations internationales de poste et de télégraphe avec l'Azerbaïdjan ; et l'article 10, la validité pour les parties, du traité de Brest-Litovsk, conforme au traité présent. L'onzième et le dernier article précisait que le traité devait être approuvé dans un mois et que les documents signés devaient être échangés à Istanbul. Mirze Bala Memmedzade, l'un des principaux témoins de l'époque, l'auteur de l'œuvre intitulée « La Lutte Nationale de l'Azerbaïdjan », a affirmé au journal turc *Milliyet*, des années plus tard, que l'Azerbaïdjan avait pu transformer son indépendance juridique en indépendance concrète grâce à l'appui de la Turquie.<sup>404</sup>

Suite au déménagement à Gendjé le 16 juin 1918 du Conseil national qui dirigeait l'Azerbaïdjan, (Bakou, aspiré comme ville capitale, était alors envahi), certains groupes islamistes, qui défendaient l'unification de l'Azerbaïdjan avec l'Empire ottoman, avaient influencé le commandant des troupes turques en Azerbaïdjan, Nouri Pacha. Nouri Pacha s'habitua de plus en plus à cette idée. Mais les chefs du Conseil national réfutaient cette idée d'unification. Lorsque le conseiller politique de l'Armée caucasienne de l'Islam d'origine azéri avait affirmé qu'il fallait instaurer un gouvernement de la façon que désirait Nouri Pacha, les responsables de l'Azerbaïdjan avaient vivement réagi. Ils ont souligné qu'un nouveau gouvernement pouvait être instauré, mais que le Conseil national allait le faire.<sup>405</sup> D'ailleurs, c'est ainsi que le processus s'est déroulé. Même si les intellectuels et dirigeants azerbaïdjanais partageaient des opinions panturquistes à cette époque, Ahmet Agaoglu et Ali Bey Huseyinzade vivant en Turquie avaient des idées plutôt centrées sur Azerbaïdjan et aucunement panislamiste. C'est pourquoi ils n'étaient pas vraiment en faveur d'une intégration avec l'Empire ottoman.

Les représentants venant de Batoumi se sont renseignés auprès du représentant du Conseil national, N. Usubbeyov, et des représentants de plusieurs régions, et ont ensuite décidé de chercher l'appui de l'Empire ottoman, suivant l'article 4 du traité de 4 juin.<sup>406</sup> C'est dans ce contexte que le chef du Conseil national M.E. Resulzade et le Ministre des Affaires étrangères M.H. Hacinski s'étaient entretenus avec les représentants turc pour un soutien militaire en Azerbaïdjan. Ils s'étaient référés aux responsabilités découlant du traité, pour demander qu'une

---

<sup>404</sup>M. BALA, "Azerbaycan'ın İstiklal Günü", *Milliyet*, 10 janvier 1953.

<sup>405</sup>H. BAYKARA, *Azerbaycan İstiklal Mücadelesi Tarihi*, Bakou, 1992, p. 20.

<sup>406</sup>M. TƏKLƏLİ, M. RIHTİM, *op. cit.*, p. 12.

armée ottomane soit envoyée en Azerbaïdjan.<sup>407</sup>

La politique intérieure de l'Azerbaïdjan a passé un mois de juin tourmenté. Ces troubles ont abouti à la décision de dissoudre le Conseil national et de constituer une assemblée constituante. Lors de sa dernière réunion avant d'être dissout (le 17 juin 1918), le Conseil national a approuvé le traité du 4 juin et a renseigné la partie turque le 2 juillet 1918.<sup>408</sup>

Lors de la dernière réunion avant la suppression du Conseil national, le deuxième gouvernement de l'Azerbaïdjan avait été instauré et une délégation avait été désignée pour aller aux entretiens internationaux en Turquie. Cette délégation avait rencontré les représentants ottomans à Istanbul vers la fin de l'année 1918, ainsi qu'avec les représentants étrangers et les missions diplomatiques.<sup>409</sup> Le président de la délégation à Istanbul, Mehmet Emin Resulzade, avait envoyé une lettre à Bakou, au Ministre des Affaires étrangères Mehmet Hasan Hacinski, pour décrire les difficultés présentes à Istanbul et la lutte qu'ils menaient pour obtenir le soutien afin de garantir l'indépendance de l'Azerbaïdjan.<sup>410</sup>

Un événement particulier, qui peut démontrer le caractère des relations entre l'Azerbaïdjan et l'Empire ottoman, était survenu à Istanbul le 6 septembre 1918. Le sultan Mehmet VI accueillait ce jour-ci les délégations étrangères au palais, à l'occasion de sa désignation comme sultan, et l'invitation de la délégation de l'Azerbaïdjan contribuait pleinement à la présentation de l'Azerbaïdjan au monde. De plus, le Sultan Mehmet VI avait fait un geste à cette délégation en l'appelant elle, d'abord, parmi les autres. Ses membres étant M.E. Resulzade, H. Hasmemmedov et A. Sefikürdski, la délégation avait été accueillie par Enver Pacha, puis emmenée au Sultan. Félicité par la délégation de l'Azerbaïdjan, le Sultan ottoman avait fait un discours après Resulzade, pour exprimer qu'il « était très joyeux » d'être félicité d'abord par la délégation de l'Azerbaïdjan. De plus, Sultan Mehmet avait souligné que l'Empire ottoman allait faire tout ce qui était nécessaire pour assurer l'indépendance de l'administration turque et musulmane qui s'était délibérée (autrement dit, l'Azerbaïdjan) et qu'il

---

<sup>407</sup> A. N. KURAT, *op. cit.*, p. 530.

<sup>408</sup> C. HASANLI, *op. cit.*, p. 112.

<sup>409</sup> T. SWIETOCZOWSKI, *Russia and Azerbaijan: Russia and A Borderland In Transition*, New York, Columbia University Press, 1995, p. 71.

<sup>410</sup> «Türkiye Cumhuriyeti Devlet Arşivleri Genel Müdürlüğü, Fon No: 930 1 0 0 – Boite numéro: 3 - Dossier Numéro: 39 – Rang Numéro: 1” ; N. NESİBZADE, *op. cit.*, p. 43-44;

“Azerbaycan’ın İstanbul’daki temsilciliğinin başkanı M.E.Resulzade’nin Dışişleri Bakanı M.H.Hacinski’ye mektubu. 28.06.1918.//Azerbaycan Cumhuriyeti Devlet Arşivler ARPIİ SPİHDA, f277, s.2, i. 7, v. 52-53.” in C.HASANLI, *op. cit.*, p. 115.

considérait ceci comme une mission sacrée.<sup>411</sup> Ce pas fut un exemple important, plus tard, dans les relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan.

La visite que le représentant de l'Azerbaïdjan Eli Merdan Bey Topçubaşov, avait rendue au Sultan Mehmet en octobre 1918, avait été elle aussi, très émouvante. Topçubaşov avait dit que « les Azerbaïdjanais ne craignaient pas leurs ennemis, car ils savaient qu'ils avaient de très bons amis », pour être ensuite corrigé par le Sultan Mehmet qui avait ajouté en disant « pas des amis, mais il faut plutôt dire des frères », pour poursuivre : « car nous vous avons toujours considérés comme des frères, et nous y continuerons ainsi... Croyez bien que les Turcs ottomans vous aideront pour toujours ».<sup>412</sup>

L'un des événements majeurs des relations turco-azerbaïdjanaises dans cette période avait été le rôle de la Turquie dans la libération de Bakou. Les officiers turcs qui avaient contribué dans la formation et le renforcement de l'armée de l'Azerbaïdjan, avaient aussi pris part dans la libération de Bakou.<sup>413</sup> Comme nous l'avons précisé précédemment, Mirze Bala Memmedzade avait qualifié dans son article, la libération de Bakou le 15 septembre de « jour de triomphe ».<sup>414</sup>

Un autre fait majeur de cette période avait été le rôle que les troupes turques qui avaient aidé l'Azerbaïdjan, auraient pu jouer dans la politique intérieure. Même si certains représentants ottomans ou allemands ou encore, austro-hongrois avaient l'intention de faire pression sur l'Azerbaïdjan, les demandes faites par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie pour le pétrole de l'Azerbaïdjan, avaient été réfutées en raison d'intervention à l'indépendance. De l'autre côté, les commandants turcs, sous l'influence de la réponse qu'ils avaient reçue en juin, s'efforçaient d'être plus respectueux à l'indépendance de l'Azerbaïdjan. Tout de même, la moindre action considérée comme une ingérence aux affaires intérieures, était sévèrement répliquée. Seules des interventions sous l'intention de contribution militaire étaient possibles<sup>415</sup>

La délégation de l'Azerbaïdjan, se trouvant à İstanbul lors des préparations pour la Conférence de Paris, vers la fin de l'année 1918, utilisait cette ville comme base diplomatique et s'entretenait avec les missions étrangères pour que les trois pays du Caucase soient eux aussi

---

<sup>411</sup>*Idib.*

<sup>412</sup>Les notes de E.M.Topçubaşov sur le contenu de l'entretien avec le Sultan de la Turquie, lors de son accueil 10.11.1918.//Azerbaycan Cumhuriyeti Devlet Arşivi f. 970, s. 1, i. 158, v. 1” in C.HASANLI, *op. cit.*, p. 160

<sup>413</sup>M. TƏKLƏLİ, M. RIHTİM, *op. cit.*, p. 31-35.

<sup>414</sup>M. BALA, “Azerbaycan’ın İstiklal Günü”, *Milliyet*, 10 janvier 1953.

<sup>415</sup>T. SWIETOCZOWSKI, *op. cit.*, p. 140.

représentés à la conférence. Même, dans la lettre qu'il avait écrit d'Istanbul à Bakou le 16 décembre 1918, E.M.Topçubaşov avait souligné qu'il fallait mettre au courant l'Arménie et la Géorgie de l'importance de l'action collective pour la libération du Caucase du sud et pour empêcher qu'il ne soit envahi de nouveau par la Russie, et avait indiqué que ces trois pays devaient surmonter les petits problèmes qu'ils rencontraient entre eux.<sup>416</sup> Plus tard, la délégation de l'Azerbaïdjan, qui voulait partir de Bakou à Paris, était d'abord arrivée à İstanbul, où elle avait dû faire ses préparations, faute de l'accord des visas.

La République d'Azerbaïdjan, sur la voie de développer ses relations diplomatiques, avait ouvert sa première ambassade permanente à İstanbul et avait désigné Yusuf Vezir Çimen le 24 décembre 1919 comme le chef de la mission diplomatique à İstanbul.<sup>417</sup> Par ailleurs, les autorités de l'Azerbaïdjan avaient décidé le 7 janvier 1920, d'ouvrir des ambassades dans les pays de l'Occident, les États-Unis, la Pologne et les nouveaux États sur l'ancien territoire de la Russie tsariste. Avant l'intervention russe le 27 avril 1920, les ambassades permanentes en Turquie, en Arménie, en Géorgie, en Iran, au Turkestan (Asie centrale) étaient déjà en activités, et des préparations étaient en cours pour l'ouverture d'ambassades en France, au Royaume-Uni, aux États-Unis, en Russie, en Italie, en Suisse, dans les Républiques Baltiques et dans les pays de l'Europe orientale. La raison pour laquelle une ambassade n'avait pas été encore ouverte dans le pays voisin qu'est la Russie, était le refus de reconnaissance par cette dernière que les républiques du Caucase du sud étaient désormais des États indépendants, et d'établir des relations avec ces jeunes États. En outre, les ambassades de la France, du Royaume-Uni, de l'Italie, de l'Arménie, de la Géorgie, des États-Unis et de certains autres pays, étaient déjà ouvertes et actives en Azerbaïdjan.<sup>418</sup>

Un autre point majeur des relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan avait été l'invasion de ce dernier par la Russie bolchévique le 27 avril 1920 et le rôle joué par les Turcs anatoliens lors de la dislocation de la République populaire d'Azerbaïdjan, et l'attitude des autorités azerbaïdjanaises envers l'aspect Turquie du sujet. Trois idées avaient émergé à l'époque, à cause de la pression qu'exerçait la Russie. Un groupe préférait se rapprocher avec la Turquie, un autre

---

<sup>416</sup>“Azerbaycan Cumhuriyeti Olağanüstü ve Yetkili Bakanı E.B.Topçubaşov’un Bakanlar Konseyi Başkanı F.H.Hoyski’ye mektubu, 16.12.1918, Azerbaycan Cumhuriyeti Devlet Arşivi f. 894, s. 10, i. 66, v. 3” in C.HASANLI, *op. cit.*, p. 211.

<sup>417</sup>M. KEMALOĞLU, “Yusif Mirbaba Oğlu Vezirov-Çemenzemimli”, *Akademik Bakış Dergisi*, vol. 37, juillet-août 2013; C. HASANLI, *op. cit.*, p. 531.

<sup>418</sup>C. HASANLI, *op. cit.*, p. 476-477.

défendait l'indépendance totale et le dernier groupe aspirait à une annexion à la Russie. De grands débats avaient surgit au Parlement, lorsque la Russie avait donné un ultimatum après son invasion le 27 avril 1920, que le pouvoir devait être transféré. Un groupe avait émis l'idée que l'armée russe était entrée dans les frontières de l'Azerbaïdjan pour aller en Anatolie, soutenir la lutte organisée par Mustafa Kemal Atatürk.<sup>419</sup> Mais M.E. Resulzade avait répliqué ces idées ainsi : «Messieurs, nous faisons face à un ultimatum violent. On parle de se rendre. Mais messieurs, que signifie se rendre ? À qui nous rendons nous ? Ils nous disent qu'il y a un commandant turc du nom de Nicati, à la tête de l'armée qui vous a envahi'. Cette armée violente qui vient de la Russie assure que l'on s'efforce pour redresser la Turquie qui lutte pour sa survie. C'est du mensonge. C'est l'armée russe qui est arrivée. Même si le commandant est un Turc, l'armée est russe. C'est l'armée d'invasion. Ce qu'elle veut, c'est de retourner aux frontières de 1914. Cette armée d'invasion qui est entrée dans notre pays sous prétexte qu'elle va partir au secours de l'Anatolie, ne va plus jamais quitter notre sol... Il n'est pas nécessaire de supporter l'infamie de se soumettre l'ultimatum qui va céder le gouvernement aux bolchéviques. Nous devons réfuter cette violente attaque. »<sup>420</sup> Donc, même si il accordait beaucoup d'importance aux relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan, il considérait son pays comme totalement indépendant.

Mais les Bolchéviques annonçaient qu'ils allaient attaquer le Parlement et que l'armée russe allait envahir Bakou, s'ils n'étaient pas dotés du pouvoir jusqu'à 19 heures. Ils assuraient également que l'armée russe n'allait absolument pas envahir Bakou si on leurs donnait le pouvoir. Ainsi, le Président du Parlement M. Y Ceferov avait soumis l'ultimatum au vote, trois membres s'étaient abstenus et la majorité avait voté pour le transfert du pouvoir aux Bolchéviques, à condition que :

- L'armée russe n'entre pas à Bakou et porte de l'aide en Anatolie
- L'indépendance et l'intégrité territoriale de l'Azerbaïdjan soient assurées
- L'on ne touche pas l'armée de l'Azerbaïdjan
- La liberté et les droits des partis politiques de l'Azerbaïdjan soient assurés

---

<sup>419</sup>«Parlamentin yüz qırx beşinci son ilcası, 27 aprel 1920-ci il», *Azərbaycan Xalq Cümhuriyyəti Parlament stenografik hesabatlar (tutanaklar) Vol 2*, Bakou, Azərbaycan nəşriyyatı, 1998, p. 735-738.

<sup>420</sup>N. YAGUPLU, «Azərbaycan'da Bağımsızlığın İlanı ve Milli Demokratik Devletin Kuruluş Sürecinde M. E. Resulzade'nin Rolü», *Azərbaycan Türk Kültür Dergisi*, Juillet 2008, Année: 56, Vol: 374, p. 62.

- Les membres du gouvernement précédent et les membres élus ne soient pas politiquement accusés

Les conseils d'Azerbaïdjan qui se réuniront en toute liberté, définissent le type d'administration du gouvernement.<sup>421</sup>

#### 4. Les relations turco-azéries depuis l'invasion russe de 1920 jusqu'en 1990

L'invasion de l'Azerbaïdjan par la Russie bolchévique a ouvert une période difficile. Contrairement aux promesses faites par les communistes au début, l'indépendance de l'Azerbaïdjan est graduellement supprimée. Les Bolchéviques se sont d'abord emparé des jeunes institutions étatiques, puis ont arrêté leur fonctionnement. Les richesses du pays avaient été pillées et les personnes riches et les opposants avaient été attaqués. Même certains dirigeants communistes avaient réagi contre ces événements. Connu pour ses relations étroites privées avec Lénine et surnommé « Lénine de l'Orient », Nariman Narimanov avait attiré l'attention sur la gêne et les réactions évoquées par le peuple à cette époque, dans ses lettres écrites à Moscou.<sup>422</sup> Après l'invasion russe, les fondateurs de la jeune République populaire d'Azerbaïdjan avaient été mis en détention préventive, exilés ou massacrés, certains ont pu fuir à l'étranger.<sup>423</sup> Les soldats et les responsables diplomatiques anglais, français et turcs qui se trouvaient à Bakou à cette époque, ont abordé ce sujet dans les lettres qu'ils avaient envoyées à leurs pays et dans les mémoires qu'ils avaient rédigés.<sup>424</sup>

C'est pourquoi, en effet, nous ne pouvons pas véritablement parler d'une « politique étrangère de l'Azerbaïdjan » ou des « relations Azerbaïdjan – Turquie » entre le 27 avril 1920

<sup>421</sup>“HAKİMİYYƏTİN KOMMUNİSTLƏRƏ TƏHVİL VERİLMƏSİ HAQQINDA MÜSAVAT PARLAMANININ QƏRARI”, *Azərbaycan Xalq Cümhuriyeti Parlament stenoqrafik hesabatlar (tutanaklar) Tome 2*, Bakou, "Azərbaycan" nəşriyyatı, 1998, p. 735-738.

<sup>422</sup>“N.Nerimanov, “B.Şahtinskiye mektubu, Août 1920” et N.Nerimanov, “Azərbaycan'da Sovyet Yapılanmasının Sonuçlarına İlişkin Olarak Lenin'e Yazdığı Rapor, 15 octobre 1921”, in C. HASANLI, *Sovet Dövründə Azərbaycanın Xarici Siyasəti (1920-1939)*, Bakou, ministère des Affaires étrangères de l'Azerbaïdjan, 2012, p. 37-38.

<sup>423</sup>*AZƏRBAYCAN XALQ CÜMHURİYYƏTİ - 90 (1918 – 1920)*, Bakou, Azərbaycan Kültür və Turizm Bakanlığı, 2008, p. 8; C. GULİYEV, *Azərbaycan Tarixi*, 7 Cildə, Tome VI, Bakou, Elm, 2008, p.77.

<sup>424</sup>“G. Spoyer, Politicheskiy doklad o bolşevitskom dvijeni v Azerbaydjane. Konfidentsialny otçet 29.07.1920” in N. MAKSVELL, *Azerbaydjanskaya Demokratiçeskaya Respublika. Arxivnie dokumenti Velikobritanii*. Bakou, 2011, p. 568; A. ALPOUD, *Hayatının Hikâyeleri*, Bakou, 2011, p. 179; “Telegramme de Martel Tiflis Constantinople, le 26 juillet 1920.// Ministre des Affaires Etrangere de France, Archives Diplomatique, vol. 639, folio 140” in C. HASANLI, *op. cit.*, p. 27.



et l'indépendance de l'Azerbaïdjan. Car, comme nous l'expliquerons par des exemples, l'Azerbaïdjan est largement contrôlé par Moscou durant cette période (et presque totalement entre 1924 et la fin des années 1980) et n'a pas eu de relations extérieures. Quand les Bolchéviques se sont renforcés, ils ont d'abord mis fin au travail des missions diplomatiques étrangères, puis les ont mis en détention préventive. Les représentants diplomatiques français, britanniques, italiens et polonais et certains étrangers étaient mis en garde à vue à partir de mai 1920. Surtout la détention des diplomates britanniques avait posé un très grand problème. Les longues négociations entre le Royaume-Uni et les Bolchéviques à Bakou, intéressaient de près la Turquie. Car les Bolchéviques d'Azerbaïdjan proposaient, avec l'accord de Moscou, de libérer les diplomates britanniques en échange des Turcs détenus à Malte par le Royaume-Uni. Mustafa Kemal Atatürk a apprécié et loué l'Azerbaïdjan qui avait refusé de libérer les diplomates anglais à moins que les prisonniers turcs à Malte seraient rendus. Mustafa Kemal a écrit et a demandé que le nécessaire soit fait<sup>425</sup> :

« Je vous présente la copie confirmée de la note diplomatique qui doit être transmise à la haute délégation par le député d'İzmir, Mahmut Esat Bey, en guise de remerciement à la réponse de l'Azerbaïdjan au gouvernement anglais qu'il ne rendrait pas les captifs britanniques jusqu'à ce que nos citoyens à Malte soient libérés. » En effet, deux événements étaient survenus en Turquie et en Azerbaïdjan, en avril 1920. La Grande Assemblée Nationale de Turquie a été ouverte le 23 avril 1920<sup>426</sup>, et peu de temps après, la Russie bolchévique a envahi l'Azerbaïdjan (le 27 avril 1920) et a instauré une administration communiste (bolchévique) dans ce pays le lendemain de l'invasion. Il faut ici souligner deux points : tout d'abord, il faut examiner le rôle de la Turquie dans les processus d'invasion de l'Azerbaïdjan par les Russes et de mise en place d'une nouvelle administration. La Turquie considérait comme menaces l'administration en Azerbaïdjan et les jeunes républiques du Caucase qui étaient fortement en désaccord avec la Russie et préféraient coopérer avec l'Occident, car elle était en guerre avec certains pays de l'Occident à cette époque, elle considérait surtout le Royaume-Uni comme une menace et était plus ouverte, de ce fait, à une coopération avec la Russie. C'est pourquoi la Turquie a considéré profitable la mise en place d'une administration communiste en Azerbaïdjan (car elle serait loin des Britanniques), et a même soutenu certaines idées. Dans ce contexte, l'on considère

---

<sup>425</sup>B. DOSTER, *Atatürk, 2004: Türk Dünyası ve Mazlum Milletler*, İstanbul, Toplumsal Dönüşüm Yayınları, p. 230

<sup>426</sup>ATATÜRK KÜLTÜR, DİL VE TARİH YÜKSEK KURUMU ATATÜRK ARAŞTIRMA MERKEZİ, *Atatürk'ün söylev ve demeçleri I*, Ankara, 2006, p.13.

important que les soldats et officiers turcs aient joué un rôle à Bakou, et que Mustafa Kemal Atatürk ait envoyé une lettre à Vladimir Ilitch Lénine indiquant qu'il était convenable que le Caucase passe sous le contrôle de la Russie en échange d'aide militaire et financière. Mais il est aussi connu que les soldats et officiers turcs à Bakou hésitaient pour une coopération avec la Russie. Par exemple, Halil Kut Pacha qui a joué un rôle durant cette période, avait indiqué d'une part que la Turquie profiterait du rapprochement de l'administration soviétique jusque ses frontières, mais d'autre part, qu'ils ne pourraient jamais digérer que l'Azerbaïdjan perde son indépendance, (car il soulignait qu'ils étaient prêts à sacrifier leur vie pour renforcer l'indépendance de l'Azerbaïdjan, mission pour laquelle ils se trouvaient au Caucase.)<sup>427</sup>

Atatürk a écrit sa lettre à Lénine suite à la décision prise par la Grande Assemblée Nationale de Turquie le 26 avril 1920. La lettre indiquait<sup>428</sup> :

« 1- Nous acceptons la collaboration et la coopération avec les Russes bolchéviques qui ont pour but de faire une opération contre les gouvernements impérialistes le 26 avril 1920 et de sauver les personnes qu'ils ont opprimées.

2- Si les forces bolchéviques opèrent en Géorgie ou qu'elles assurent que ce pays fera partie de l'alliance bolchévique grâce à la politique qu'elle va mener et son influence, en évacuant les forces britanniques, le gouvernement turc acceptera de faire une opération militaire contre le gouvernement arménien impérialiste et d'intégrer l'Azerbaïdjan dans le groupe des pays bolchéviques.

3- Tout d'abord, afin d'expulser les forces impérialistes qui ont envahi nos territoires nationaux, et d'organiser nos forces intérieures qui se mobiliseront plus tard contre l'impérialisme, pour notre lutte commune, nous prions que l'Union soviétique verse en premier lieu cinq millions d'or et fournisse les équipements militaires et sanitaires, les armes etc., et des aliments uniquement pour les troupes qui opèreront dans l'est. »

Comme l'indique la lettre, Atatürk a précisait que la Turquie était ouverte à une coopération avec la Russie et qu'ils allaient permettre la mise en place d'une administration bolchévique en Azerbaïdjan et dans le Caucase, en échange de la mise à terme du contrôle britannique dans ces régions par la Russie, et d'aide militaire et financière russe.<sup>429</sup> Mustafa

---

<sup>427</sup>H. PAŞA, *İttihat ve Terakki'den Cumhuriyet'e Bitmeyen Savaş*, İstanbul, Kamer,1997, p. 324.

<sup>428</sup>ATATÜRK KÜLTÜR, DİL VE TARİH YÜKSEK KURUMU ATATÜRK ARAŞTIRMA MERKEZİ, *Atatürk'ün Tamim, Telgraf ve Beyannameleri*, Ankara, 2006, p. 318.

<sup>429</sup>P. DUMONT, *Mustafa Kemal-Çağdaş Türkiye'nin Doğuşu*, (Orjinal Adı: 1919-1924 Mustafa Kemal, *Inventa*

Kemal avait une idée centrée sur l'Anatolie, contrairement aux idées pantouranistes d'Enver Pasha. Ceci est lisible dans les déclarations de Ahmet Agaoglu, faites à un journaliste français, alors qu'il était directeur de la presse à Ankara, en juin 1921: «Ankara est un nationaliste qui rejette l'orgueil de l'ancien Empire ottoman. Ankara souhaite la création d'une patrie turque modérée, dont les frontières sont turques. Pour cela, il a besoin de paix». <sup>430</sup> Mustafa Kemal cherchait à sauver la Turquie et pour cela, il considérait bénéfique, la coopération avec les Russes bolchéviques. Cette coopération signifiait un soutien militaire et économique pendant la Lutte d'Indépendance, l'élimination d'un front (mise à terme de la guerre dans le front oriental), et l'acquisition d'une marge de manœuvre dans les relations avec les pays de l'Ouest. Pour ce faire, il faisait même des efforts pour faire créer un parti communiste turc, pas pour que la Turquie devienne communiste, mais pour développer la coopération avec la Russie à l'aide de ce parti. <sup>431</sup>

Certains chercheurs affirment qu'Atatürk avait échangé l'Azerbaïdjan avec le soutien de la Russie, et que la République populaire d'Azerbaïdjan était ainsi envahie par la Russie bolchévique. Ces débats continuent encore aujourd'hui. Bien qu'Atatürk mène ces politiques pour développer les relations avec la Russie de temps à autres, il est clair que l'invasion de l'Azerbaïdjan par la Russie n'a pas de lien direct avec cette politique. D'ailleurs, les archives officielles démontrent bien que cette lettre était arrivée à Moscou en début juin 1920, soit plus d'un mois après l'invasion. <sup>432</sup>

L'administration turque, ayant une approche plus modérée par rapport à la République populaire d'Azerbaïdjan vis-à-vis de la nouvelle administration soviétique, a commencé à faire des avancées pour la mise en place de délégations. Halil Kut Pacha a été le premier à indiquer que le manque d'un représentant officiel en Azerbaïdjan posait de grands problèmes, et a demandé que la Turquie établisse immédiatement des relations politiques avec l'Azerbaïdjan, dans une lettre à Kazim Karabekir Pacha. <sup>433</sup> Mustafa Kemal Pacha a choisi Memduh Sevket Bey pour cette mission. <sup>434</sup> Memduh Sevket Bey est nommé représentant et délégué en Azerbaïdjan et le Capitane Omer Lutfu Efendi est nommé attaché militaire par la Grande

---

*la Turquie Moderne*), İstanbul: Remzi Kitabevi, 2005, p. 82.

<sup>430</sup> J. M. LANDAU, *op. cit.*, p. 114.

<sup>431</sup> *Idib*.

<sup>432</sup> M. SOFİYEYEV, *Güney Qafqaz Respublikaları sovet-türk elaqelerinde*, Bakou, 2000, p. 19.

<sup>433</sup> K. KARABEKİR, *İstiklal Harbimizin Esasları*, İstanbul, Emre Yayınevi, 2004, p. 810–812.

<sup>434</sup> B. ŞİMŞİR, *Bizim Diplomatlar*, İstanbul, Bilgi Yayınları, 1996, p. 72.

Assemblée Nationale de Turquie le 15 août 1920.<sup>435</sup>

Mustafa Kemal Atatürk a souligné ces éléments dans les directives qu'il avait énoncées à Memduh Sevket Bey :

« Vous allez en effet exécuter votre mission en Azerbaïdjan ; la zone entre les Mers Caspienne et Noire avaient été un centre pour de nombreux peuples auparavant, elle est aujourd'hui le centre des gouvernements azéri, géorgien et arménien, où surgissent de violents différends et de vagues problèmes à propos des frontières, et ceux-ci ont un lien très visible avec la Turquie, c'est pourquoi il ne faut pas se contenter de suivre la situation uniquement en Azerbaïdjan mais tous les événements qui surviennent dans l'ensemble de la région, et il faut suivre de près et analyser les événements importants au mieux possible, et renseigner le haut représentant des Affaires étrangères le plus rapidement possible.

Voici les explications sur la mission :

a. Comment le gouvernement actuel en Azerbaïdjan avait été formé et organisé, est-ce réussi ?

b. Qui sont les personnes à la tête du pouvoir aujourd'hui, quelles idées soutiennent-elles, sont-elles des divergences entre elles, si oui, de quoi s'agit-elle, quel est le poids des partis de l'opposition et qui sont les membres de ces partis ?

c. Que dit-on de la Turquie et des Turcs ottomans dans les endroits de réunion en Azerbaïdjan ?

d. Quels sont les problèmes actuels et potentiels entre l'Azerbaïdjan, la Géorgie et l'Arménie ?

e. Quelle est la situation économique et financière de l'Azerbaïdjan, la Géorgie et l'Arménie ?

f. Quelles sont les préoccupations des Turcs ottomans qui vivent en Azerbaïdjan en ce moment ?

g. De quoi s'agissent les relations entre l'Union soviétique et ces gouvernements ?

h. Comment éliminer les différends qui posent problème à l'établissement de relations

---

<sup>435</sup>E. DAYI, "Atatürk ve Türk Dünyası", *Atatürk 4. Congrès International (25-29 octobre 1999, Turkestan et Kazakhstan)*, Vol 1, Ankara, Atatürk Araştırma Merkezi Yayınları, 2000, p. 519.

entre la Turquie et l'Azerbaïdjan, l'Arménie et la Géorgie, et quelle est l'ampleur des provocations anglaises ?

i. Y'a-t-il une relation entre les Turcs du nord de l'Iran et l'Azerbaïdjan, si oui, de quoi s'agit-elle ? Si non, comment l'établir ?

Il n'est pas nécessaire de préciser qu'il faut évidemment ajouter à cette analyse, les détails de la situation en Iran, au Turkestan et à la Russie. »<sup>436</sup>

Ainsi, même si le gouvernement de la Grande Assemblée Nationale de Turquie désirait développer ses relations avec la Russie bolchévique et l'Azerbaïdjan où était mise en place une administration soviétique, il n'avait pas beaucoup de renseignement sur la situation au Caucase et en Azerbaïdjan et sur l'équilibre des puissances, et avait des inquiétudes.

Memduh Sevket Bey avait rapidement plu à l'entourage du gouvernement d'Azerbaïdjan et au peuple azéri, « avait noué des amitiés en obtenant la confiance des Turcs azéris et avait su régler plusieurs problèmes grâce à ces relations amicales. »<sup>437</sup>

L'un des événements qui ont marqué les relations turco-azerbaïdjanaises est le premier Conseil des Peuples de l'Orient à Bakou. La participation d'Enver Pacha à cette réunion a changé l'actualité à Bakou dans une façon inattendue par les Bolchéviques. Déjà à Berlin, en mars 1920, le but d'Enver Pacha était de partir à Moscou pour « travailler pour des accords de paix ou d'alliance avec le gouvernement soviétique, à condition que le Caucase du Nord et du Sud et le Turkestan soient inclus ». <sup>438</sup> Il planifiait aussi obtenir un soutien pour l'Anatolie, et coordonner cela avec Mustafa Kemal, et par ainsi, assurer sa position dans l'avenir de la Turquie. Mais Mustafa Kemal était gêné par son panturquisme. <sup>439</sup> Il est estimé que, dans cette période, les Bolchéviques et Mustafa Kemal ont essayé de profiter d'Enver Pacha, mais ne le considéraient pas pour un long terme.

Même si Memduh Sevket Pacha, que le gouvernement de la Grande Assemblée Nationale de Turquie avait désigné représentant et souhaitait qu'il participe au Conseil, n'avait pas pu participer, les bonnes impressions qu'Enver Pacha avait laissées à Bakou démontraient que le potentiel des relations entre les deux pays était très élevé. D'ailleurs, le paysage après

---

<sup>436</sup>B. ŞİMŞİR, *Atatürk ve Yabancı Devlet Başkanları*, Ankara, Türk Tarih Kurumu Yayınları, 1993, p. 397- 399.

<sup>437</sup>B. ASLAN, *Türkiye-Azerbaycan İlişkileri ve İbrahim Abilov (1920-1923)*, İstanbul, Kaynak, 2004, p. 168.

<sup>438</sup>A. İNAN, *Enver Paşa'nın Özel Mektupları*, İmge Kitabevi, Ankara 1997, p. 73.

<sup>439</sup>T. ASLAN, «Enver Paşa'nın Yurt Dışına Çıkması Ve Bolşeviklerle Temasa Geçmesi», [consulté le 19 décembre 2017, 10:08], disponible sur : <http://edu.e-history.kz/en/publications/view/461>

l'arrivée de Memduh Sevket Pacha à Bakou, avait davantage gêné les Bolchéviques. Surtout, les critiques qu'avaient faites les « nationalistes communistes » autour de Nariman Narimanov lors de leur entretien avec Memduh Sevket Bey, à propos de la politique de russification forcée, et leur idée que l'Azerbaïdjan « ne pourrait se libérer de la sujétion de l'impérialisme rouge, qu'à travers le soutien de la Turquie confrère », les avaient gênés encore plus.<sup>440</sup> Les échos de la victoire de la Turquie dans le front occidental en 1922 et les messages de félicitation envoyés à Ankara par les représentants communistes d'Azerbaïdjan, avaient été la goutte qui fait déborder le verre.<sup>441</sup> Durant le processus vers la structuration de l'URSS, le rôle de Bakou dans la politique étrangère – qui était déjà restreint – a été davantage restreint, puis supprimé. Ainsi, l'ambassade de Turquie à Bakou a été transformée en consulat le 31 mars 1924.<sup>442</sup>

En outre, compte tenu sa propre volonté et les souhaits de l'administration à Ankara, l'Azerbaïdjan a inauguré une délégation diplomatique en Turquie. Mais avant, l'Azerbaïdjan et la Turquie ont négocié, et la Turquie et la Russie ont signé l'accord de Moscou.

En début décembre 1920, il a été question de la signature des accords entre la Russie et la Turquie et entre l'Azerbaïdjan et la Turquie (la Turquie et l'Arménie avaient signé le Traité d'Alexandropol le 2 décembre 1920). L'Azerbaïdjan avait surtout rappelé le sujet discuté à Alexandropol par Behbud Bey Sahtatinski et Kazim Karabekir et la Turquie l'avait traité très positivement.<sup>443</sup>

Le projet de traité Azerbaïdjan – Turquie que Kazim Pacha avait envoyé à Ankara et Behbud Bey Sahtatinski à Bakou, comprenait sept articles. Dans l'article un, les deux pays assurent qu'ils mobiliseront toutes leurs forces contre l'Entente jusqu'à ce que les peuples de l'Orient obtiennent leur indépendance ; dans l'article deux, si la Turquie doit se mettre d'accord avec les pays de l'Entente, elle ne devrait tout de même pas abandonner la défense de l'Orient révolutionnaire via ses propres représentants ; d'après l'article trois, si la Turquie signe un accord avec les pays de l'Entente, elle devra fournir assez de troupes rebelles sous l'ordre de l'Azerbaïdjan. C'est l'Azerbaïdjan qui se chargerait de toutes les dépenses de ces troupes rebelles ; d'après l'article quatre, l'Azerbaïdjan doit soutenir la lutte pour l'indépendance ;

---

<sup>440</sup> A. AHMEDOV, *Natsionalnoe Dvijenie parti i obşestvennie deyateli Azerbaydjana v 1918-1925 godah glazami oşevidtsa*, Bakou, Nurlan, 2006, p. 72-79.

<sup>441</sup> B. ŞİMŞİR, *Azerbaycan Azerbaycan 'in Yeniden Doęuş Sürecinde Türkiye-Azerbaycan İlişkileri*, Ankara, Bilgi Yayınevi, 2011, p. 63.

<sup>442</sup> C. HASANLI, *Sovet Dövründe Azərbaýcanın Xarici Siyasəti (1920-1939)*, *op. cit.*, p. 276.

<sup>443</sup> "B.Şahtatinskiyin M.D. Hüseynova telegramı. 07.12.1920.//Rusya Devlet Siyasal Sosial Tarih Arşivi, fasıl 85, sayfa 13, i. 143, v.1" in C. HASANLI, *op. cit.*, p. 315-316.

d'après l'article cinq, l'Azerbaïdjan n'est pas autorisé à s'accorder avec les pays de l'Entente sans que la Turquie ne permette, tout au long du mouvement révolutionnaire ; d'après l'article six, si les pays de l'Entente attaquent, la Turquie doit fournir de l'aide à l'Azerbaïdjan ; d'après le dernier article, l'Azerbaïdjan doit envoyer une quantité – qui sera fixée par une commission spéciale – de pétrole et de produits pétroliers à la Turquie, tant que celle-ci prend part dans le mouvement révolutionnaire à l'est.

Mais au bout des négociations, la Russie soviétique n'a pas considéré convenable la signature d'un accord entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. G. Tchitchérin a signalé, dans ses télégrammes adressés à G. Ordjonikidzé le 8 décembre, et à Mdivani et Kazim Karabekir le 9 décembre, la participation d'un représentant d'Azerbaïdjan au sein de la délégation soviétique, lors de la réunion de Moscou, et a indiqué donc qu'une signature directe entre l'Azerbaïdjan et la Turquie n'était pas utile. Les responsables russes refusaient tout entretien qui aurait lieu à Bakou. Ils étaient convaincus qu'une réunion à laquelle participerait l'Azerbaïdjan, devrait se tenir à Moscou. Car à Moscou, « les responsables soviétiques diraient le dernier mot ». C'est pourquoi l'insistance de la partie turque de tenir une réunion à Bakou a échoué. Tchitchérin a prétendu qu'il n'avait absolument pas le temps pour participer à des réunions à Bakou.

La délégation turque envoyée à Moscou a tout de même rendu visite et eu des entretiens Tbilissi et Bakou. Elle est arrivée à Bakou le 29 janvier 1921.<sup>444</sup> À la gare de Bakou, Dadas Bunyadzade, le commissaire de l'Éducation de la République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan, Alihaydar Garayev, le commissaire des Forces navales militaires, Behbud Sahtatinski, le représentant de l'Azerbaïdjan à Moscou, A. Gekker, le commandant de la 11<sup>ème</sup> Armée rouge, S. Eliava et Y. Vesnik, membres du Conseil militaire de la Révolution, et d'autres responsables officiels ont accueilli la délégation. Un détachement militaire de cérémonie les a accompagnés afin de montrer le respect aux invités. Le même jour, Nariman Narimanov, le président soviétique des commissaires du peuple d'Azerbaïdjan (le chef de l'administration du pays) et Ordjonikidzé, membre du Conseil militaire de la Révolution de la 11<sup>ème</sup> Armée rouge, ont reçu la délégation. Le soir, un concert composé d'œuvres de la musique orientale a été organisé en leur honneur au théâtre national et Narimanov a organisé un banquet au nom de l'État d'Azerbaïdjan en l'honneur des invités venus de la Turquie. Bien qu'Ordjonikidzé a fait des efforts pour que la délégation turque aille rapidement à Moscou, celle-ci a pu rester quelques

---

<sup>444</sup>S. SÜRMEĻİ, *Türk-Gürcü ilişkileri (1918-1921)*, Ankara, Atatürk Araştırma Merkezi, 2001, p. 615.

jours à Bakou et échanger des idées avec le gouvernement d'Azerbaïdjan. Nariman Narimanov a donné quelques conseils à la délégation turque lors des entretiens à Bakou. Il a critiqué la « politique d'Orient » de Tchitchérin et a souligné que les erreurs qu'il faisait souvent, pourraient poser des problèmes à la délégation turque. De ce fait, Narimanov a fait remarquer l'importance de la réunion de la délégation turque avec Lénine, et qu'en cas échéant, Staline pourrait l'aider.<sup>445</sup>

Mais la délégation turque n'était pas satisfaite des entretiens à Bakou. Certains comportements froids de la part des responsables azéris ont été probablement provoqués par la pression et les insinuations de l'administration de Moscou. Néanmoins, les entretiens qu'avaient faits les Turcs à Bakou, leur avaient parfaitement préparés pour la réunion de Moscou.

Narimanov avait d'ailleurs envoyé une lettre à Lénine à propos des réunions à faire avec la délégation turque. Behbud Sahtatinski, le représentant d'Azerbaïdjan qui partait à Moscou (le Représentant d'Azerbaïdjan en Russie) avec la délégation turque, a remis cette lettre.<sup>446</sup> Dans cette lettre, Narimanov a donné des détails de son entretien avec la délégation turque ainsi que des conseils à Lénine.<sup>447</sup> Ces conseils soulignaient surtout « la sensibilité des Turcs à propos des Arméniens », les éventuels gains d'une action commune de la Russie soviétique avec la Turquie, et le risque que les Turcs pourraient nuire à la Russie en se voulant les chefs des Musulmans de l'Orient, si il n'y a pas de convergence au bout de la réunion.

Les longs entretiens de la délégation turque à Moscou ont abouti à la signature du Traité de Moscou entre la Turquie et la Russie. L'article trois et l'annexe 1(V) de ce traité portait sur le Nakhitchevan. Ils déterminaient les frontières du Nakhitchevan et ordonnaient qu'il reste attaché à l'Azerbaïdjan, sans être rattaché à un troisième État.<sup>448</sup>

La signature du Traité de Moscou a fait écho en Azerbaïdjan. Immédiatement après la signature de ce traité, le Commissaire des Affaires étrangères de la république soviétique socialiste d'Azerbaïdjan, Husseïnov, avait envoyé une télégramme au commandant du front oriental, Kazim Karabekir, à G.Tchitchérin, G.Ordjonikidzé, B.Sahtahtinski, au Commissaire des Affaires étrangères de la république soviétique socialiste de Géorgie, Oraxelashvili, et au

---

<sup>445</sup>C. HASANLI, *Azerbaycan Xarici Siyaseti 1920-1939*, *op. cit.*, p. 322-323.

<sup>446</sup>H. ADIGÜZEL, *Atatürk-Nerimanov ve Kurtuluş Savaşımız*, İstanbul, İleri Yayınları, 2006, p.103-107.

<sup>447</sup>“Neriman Nerimanov’un Vladimir Lenin’e mektubu, 19.02.1921. // Rusya Devlet Sosyal-Siyasal Tarih Arşivi”  
*in* C. HASANLI, *op. cit.*, p. 338-339.

<sup>448</sup>C. HASANLI, *op. cit.*, p. 368.



représentant diplomatique de la Turquie à Bakou, Memduh Sevket, pour exprimer son appréciation vis-à-vis du Traité de Moscou.<sup>449</sup> Le gouvernement d'Azerbaïdjan soviétique a envoyé trente citernes de pétrole, deux citernes d'essence et huit citernes d'huile de gaz, en guise d'aide à la Turquie républicaine, en les transférant via le chemin Bakou-Tbilissi-Kars.

Suite à la signature du Traité de Moscou, la délégation turque est partie pour Bakou le 1er avril 1921, pour signer un accord avec l'Azerbaïdjan. Elle est arrivée à Bakou le 8 avril 1921, où elle a fait plusieurs entretiens jusqu'au 19 avril 1921, mais il a été impossible de signer un accord entre la Turquie et l'Azerbaïdjan à cause des insinuations et de la pression de Moscou.<sup>450</sup> L'administration de Moscou refusait absolument la signature d'un traité à part entre l'Azerbaïdjan et la Turquie, et supposait que s'il fallait signer un accord, il devrait être signé entre toutes les républiques du Caucase et la Turquie. Moscou craignait qu'un accord à part permette une zone de manœuvre et attribue une supériorité à l'Azerbaïdjan.<sup>451</sup>

Mais l'envoi d'aides par Bakou à la Turquie après le Traité de Moscou, démontrait l'importance qu'accordait l'Azerbaïdjan à la Turquie. Par exemple, les initiatives de la Turquie auprès du Commissaire des Affaires étrangères, Husseinov, avaient débouché le 2 avril 1921, sur l'octroi d'un million de rouble à la délégation en Azerbaïdjan du gouvernement de la Grande Assemblée nationale de Turquie.<sup>452</sup> En outre, 100 000 ors ottomans ont été donnés à Kazim Karabekir Pacha, au nom de la République soviétique d'Azerbaïdjan.<sup>453</sup>

Peu après la signature du traité d'amitié avec la Russie, Mustafa Kemal Pacha a noté les points suivants dans la direction secrète qu'il a envoyée au Commandant du Front oriental Kazim Karabekir Pacha, à ce que les représentants turcs dans les pays du Caucase et en Russie fassent attention<sup>454</sup> :

« Nous sommes en faveur du fait que l'Azerbaïdjan devienne un État totalement et sérieusement indépendant, et pour ce fait, il faudra agir de façon à ne pas attrister et inquiéter les Russes. Ainsi, il faudra agir de la même façon en ce qui concerne la possession du pays des ressources économiques comme le pétrole etc. Il faut s'efforcer de montrer aux Russes que le monde musulman s'unira pour contrer leurs actions en Azerbaïdjan.

---

<sup>449</sup> *Idib.*, p. 370.

<sup>450</sup> *Idib.*, p. 378.

<sup>451</sup> *Idib.*, p. 379-383

<sup>452</sup> K. KARABEKİR, *İstiklâl Harbimizde Enver Paşa ve İttihat ve Terakki Erkânı*, p.168.

<sup>453</sup> E. KARAKOÇ, *Atatürk'ün Dış Türkler Politikası, İstanbul*, IQ Kültür Sanat Yayıncılık, 2002, p. 78.

<sup>454</sup> M. SARAY, *Yeni Türk Cumhuriyetleri Tarihi*, Ankara, 1996, p. 40-43.

Il faut traiter le problème du Caucase en termes de frontière, de transport etc., tout en tenant compte des intérêts de l'Azerbaïdjan dans le Caucase du nord, et il faut travailler pour la suppression des articles qui nuisent à l'Azerbaïdjan dans le traité signé entre l'Arménie et la Russie le 10 août 1920, et garantir que les endroits notamment dominés par les Turcs comme le Karabakh etc., soient rattachés à l'Azerbaïdjan, dans le cadre du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. »

Ainsi, même si la Turquie était pour la mise en place en Azerbaïdjan d'une administration soviétique qui s'entend bien avec la Russie, elle a prôné jusqu'au bout, la protection de l'indépendance totale de l'Azerbaïdjan.

Les événements qui ont ensuite marqué les relations entre l'Azerbaïdjan et la Turquie avaient été la signature du Traité de Kars incluant les requêtes de Moscou, et l'ouverture de l'ambassade d'Azerbaïdjan à Ankara. Durant cette période, les activités des égalitaristes en Turquie gênaient Moscou. C'est pourquoi a-t-on rapidement décidé de l'envoi d'un représentant azéri en Turquie. À l'issue des discussions durant mai et juin 1921 entre Bakou et Moscou, İbrahim Ebilov a été désigné ambassadeur.<sup>455</sup>

Le huitième article de la décision prise lors de la réunion de l'organisation au Caucase du Comité du Centre du Parti communiste (bolchévique) de Russie le 3 septembre 1921, İbrahim Ebilov devait immédiatement partir à Ankara.<sup>456</sup> Le 11 octobre 1921, la délégation diplomatique azérie est arrivée à Ankara. L'ambassadeur Ebilov avait alors indiqué dans sa lettre que la délégation avait été accueillie dans toutes les villes et que les représentants d'Atatürk l'avaient accueillie à l'entrée de la ville d'Ankara.<sup>457</sup>

Mustafa Kemal Atatürk a reçu İbrahim Ebilov le 14 octobre 1921.<sup>458</sup> Dans cette réunion durant laquelle une lettre de confiance avait été livrée, Atatürk et İbrahim Ebilov ont fait des discours soulignant l'importance des relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. Atatürk a conclu en disant « je souhaite que les Turcs azéris ne soient jamais captivés et dénudés de leur droit. Le malheur et le bonheur de l'Azerbaïdjan sont les nôtres. »

Le 18 novembre 1921, un drapeau a été hissé devant le bâtiment de la délégation

---

<sup>455</sup> C.HASANLI, *op. cit.* p. 396-397.

<sup>456</sup> *İdib.*, p. 420.

<sup>457</sup> « İ.Ebilovun M.D.Hüseynova mektubu. 28.09.1921.//ARPIİ SSA, f.609, s.1, i.94, v.130 » et « İ.Ebilovun G.Orconikidzeye mektubu. 16.11.1921.//RDSSTA, f. 85, s.c/Türkiye, i.96, v.45 » in C.HASANLI, p. 445.

<sup>458</sup> B.ASLAN, *Türkiye-Azerbaycan ilişkileri ve İbrahim Ebilov (1920-1923)*, İstanbul, 2004, p. 186-188.

d'Azerbaïdjan à la place Hamamonu, dans le quartier Cebeci à Ankara. Le journal « Hakimiyet-i Milliye » a lancé cet événement ainsi : « Drapeau d'Azerbaïdjan dans les cieux d'Ankara ». Le journal a indiqué, « le drapeau d'Azerbaïdjan avait été hissé par notre Commandant en chef-même » et a largement détaillé la cérémonie.<sup>459</sup> La dépêche a également comparé les drapeaux azéri et turc et a noté : « Le drapeau rouge des confrères, qui n'a pas de différence du drapeau ottoman à part le faux et le marteau pour symboliser le paysan et l'ouvrier, flotte dans le ciel. »

Pendant la cérémonie du hissage du drapeau, le représentant azéri İbrahim Abilov a fait un discours. Ensuite le président de la Grande Assemblée Nationale de Turquie, aussi commandant en chef, Mustafa Kemal Atatürk s'est exprimé, et a hissé lui-même le drapeau d'Azerbaïdjan devant le bâtiment de la délégation.

Devant l'ambassade d'Azerbaïdjan, Mustafa Kemal Atatürk a dit : « Je vous remercie au nom du gouvernement de la Grande Assemblée Nationale et moi-même, d'avoir apporté chez nous cet air de fête. Cette journée de fête a un autre aspect joyeux pour moi, c'est le fait que j'ai eu l'occasion de hisser moi-même ce drapeau du gouvernement de Conseil d'Azerbaïdjan.

Messieurs, on voulait hisser le drapeau grec, le drapeau de l'ennemi à Ankara. Dieu merci, nos ennemis n'ont pas pu saisir une telle occasion. Voici que nous sommes heureux de hisser le drapeau de nos confrères. »

En outre, la Turquie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Géorgie ont signé un traité d'Amitié à Kars, pendant que le représentant d'Azerbaïdjan, İbrahim Ebilov, rendait visite à Ankara le 13 octobre 1921.<sup>460</sup> Avec le Traité de Kars signé dans le cadre de l'Accord de Moscou du 16 mars 1921, les frontières orientales de la Turquie ont été fixées. Ainsi, les trois pays du Caucase du Sud, c'est à dire l'Azerbaïdjan, l'Arménie et la Géorgie ont reconnu les frontières du Misaki Milli (Traité national) de la Turquie. L'Azerbaïdjan a approuvé le Traité de Kars le 3 mars 1922, la Turquie le 16 mars 1922, l'Arménie le 20 mars 1922 et la Géorgie le 14 avril 1922.

Donc, comme indiqué ci-dessus, durant le processus vers la création de l'Union soviétique, les représentants extérieurs de l'Azerbaïdjan et les délégations étrangères en Azerbaïdjan étaient limités. Suite à la création du Conseil d'Union du Caucase du sud en mars 1922, il a été décidé, le 18 avril 1922, de l'exil de toutes les missions diplomatiques qui se

---

<sup>459</sup> B. ŞİMŞİR, “Ankara’da Açılan İlk Azerbaycan Temsilciliği”, *İrs*, [consulté le 16 décembre 2017, 13:17], disponible sur : <http://irs-az.com/new/pdf/201312/1386944848824816094.pdf>, p. 32.

<sup>460</sup> *Treaty of Kars*, [consulté le 19 décembre 2017, 11:42], disponible sur : <http://groong.usc.edu/treaties/kars.html>

trouvent en Azerbaïdjan sans que ce dernier ait un accord avec le pays en question.<sup>461</sup> Bien qu'il y ait eu des rumeurs sur la fin de la mission d'Ibrahim Ebilov à partir de l'été 1922, Ebilov les a démenti lui-même.<sup>462</sup> Ibrahim Ebilov est resté à son poste jusqu'à sa mort le 23 février 1923. Après son décès, la représentation diplomatique de l'Azerbaïdjan en Turquie est fermée.<sup>463</sup>

En 1922, avec la visite qu'a rendue Resulzade en Turquie, les études sur l'Azerbaïdjan se sont intensifiées. Le Centre national d'Azerbaïdjan a été créé, le bureau extérieur du Parti d'équilibre a été inauguré. Des magazines intitulés « Le Nouveau Caucase », « le Turc Azéri », « la Patrie à feu » ont été publiés sur l'Azerbaïdjan. Donc un deuxième centre d'immigration a émergé, à part Paris. La diaspora en Turquie accordait de l'importance à la célébration du Jour de l'Indépendance le 28 mai et du Jour de Commémoration de l'invasion par la Russie, le 27 avril. Les organes de presse turcs diffusaient sur le sujet.<sup>464</sup> Les activités de la diaspora azérie en Turquie a provoqué des tensions, de temps à autre, entre la Turquie et l'administration soviétique. Déjà dans les années 1930, parallèlement aux événements qu'ont connus les relations turco-soviétiques, la majorité des immigrés politiques et une partie des immigrés azéris avaient été expulsés de la Turquie.<sup>465</sup> Même, le 20 juin 1974, le ministère des Affaires étrangères de l'URSS a transmis une note diplomatique à Ankara, en raison des activités de l'Association culturelle d'Azerbaïdjan.<sup>466</sup>

Le consulat turc à Bakou a été fermé précisément en 1938 (ainsi que les consulats soviétiques à İzmir et à Kars).<sup>467</sup>

Avant, durant et après la Seconde Guerre mondiale, les relations Turquie-URSS avaient été assez tendues. Pendant la marche vers la Seconde Guerre et durant même la guerre, les parties ont fait une très grande pression pour s'allier avec la Turquie (surtout l'URSS et l'Allemagne). Au début, la France et le Royaume-Uni ont critiqué l'Azerbaïdjan pour avoir transporté son pétrole en Allemagne, dans le cadre de l'accord d'alliance que cette dernière avait conclue avec l'URSS. La France a même désiré empêcher le transfert de pétrole vers l'Allemagne et affaiblir la force militaire de la Russie en bombardant les réserves de pétrole de

---

<sup>461</sup>M. GASIMLI, "Azerbaycan Xalq Cumhuriyeti Xarici İşler Nazirliyinin bağlanması ve 'yeni xarici siyaset xetti' (1920-1922)", *Diplomatiya Alemi*, 2009, vol 23, p. 74.

<sup>462</sup> B. ASLAN, *op. cit.*, p. 266.

<sup>463</sup> C. HASANLI, *op. cit.*, p. 549.

<sup>464</sup> M. BALA, "Azerbaycan İstiklal Bayramı", *Milliyet*, 30 mai 1953.

<sup>465</sup> M. GASIMLI, *SSRİ-Türkiye münasibetleri*, Tome 1, Bakou, Adiloğlu, 2007, p. 9.

<sup>466</sup>"Rusya Türkiye'yi protesto etti", *Milliyet*, 22 juin 1974.

<sup>467</sup> M. GASIMLI, *op. cit.* p. 24.

Bakou.<sup>468</sup> Les idées de bombarder les réserves de pétrole de Bakou ou d'arrêter le transfert de pétrole en saisissant Batoum, idées chères à la France, ont impliqué la Turquie dans l'affaire. La Turquie n'a d'abord pas réagi à ces plans français, mais n'a pas donné son autorisation officielle de passage non plus. Le plus grand facteur ayant empêché la mise en œuvre du plan, a été l'idée du Royaume-Uni de ne pas inclure la Russie dans la guerre dont l'allure n'était déjà pas bonne.<sup>469</sup>

Puis, l'attaque de l'Allemagne par l'Union soviétique a changé l'allure de la Guerre. Suite à la signature d'un accord le 12 juillet 1941 entre le Royaume-Uni et l'Union soviétique, le ministre des Affaires étrangères allemand, Joachim Von Ribbentrop, a fait pression sur l'ambassadeur turc d'Allemagne que les forces allemandes puissent faire une opération dans le Caucase en passant par la Turquie, et a même assuré le rattachement à la Turquie de certains territoires Balkans et d'une île égéenne.<sup>470</sup> L'importance des pétroles de Bakou rendait une alliance avec la Turquie davantage importante.<sup>471</sup> Avec la participation de la Bulgarie comme alliée à l'Allemagne le 1<sup>er</sup> mai 1941, l'arrivée de l'Allemagne dans les Balkans et le renseignement de la Turquie par Hitler sur les revendications soviétiques aux détroits, l'Union soviétique a commencé à faire des avancées envers la Turquie, et même à se comporter amicalement.<sup>472</sup>

Les plans de l'Allemagne à propos du Caucase, intéressaient les « Touranistes » en Turquie. La défaite qu'avait connue l'Union soviétique au début de la guerre et la victoire de l'Allemagne avaient même poussé non seulement les Touranistes, mais tout le peuple turc, pour un moment, à s'intéresser à leurs confrères en URSS et spécialement en Azerbaïdjan. Les Allemands pensaient pouvoir se servir des personnalités qu'ils considéraient des anciens « pan-touranistes » en Turquie, comme Nuri Pacha, l'historien et l'ancien Président de la République de Bachkirie, Zeki Velidi Togan, l'écrivain Ahmet Caferoğlu, l'ancien ambassadeur de Turquie à Bakou, Memduh Sevket, le fondateur du Parti d'équilibre Mehmet Emin Resulzade et son

---

<sup>468</sup>K. GÜRÜN, *Türk-Sovyet İlişkileri (1920-1953)*, Ankara, Türk Tarih Kurumu, 1991, p. 215.

<sup>469</sup>C. ŞEN, *Stalin Döneminde Türk-Sovyet İlişkileri (1923-1953)*, [consulté le 14 décembre 2017, 12:20], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20160223195712/http://eprints.sdu.edu.tr/324/1/TS00488.pdf> , p. 130-131.

<sup>470</sup>U. MUMCU, *40'ların cadı kazanı*, Uğur Mumcu Araştırmacı Gazetecilik Vakfı, 1994, p. 51-52.

<sup>471</sup>V. AGAYEV, F. AKHUNDOV, F. T. ALİYEV et M. AGARUNOV, "World War II and Azerbaijan", *Azerbaijan International*, Été 1995, [consulté le 16 décembre 2017, 14:57], disponible sur : [http://www.azer.com/aiweb/categories/magazine/32\\_folder/32\\_articles/32\\_ww22.html](http://www.azer.com/aiweb/categories/magazine/32_folder/32_articles/32_ww22.html)

<sup>472</sup>A. Sofuoğlu, *Atatürk Sonrası Türkiye Dış Politika (1938-1995)*, Ankara: Hacettepe Üniversitesi, [consulté le 16 décembre 2017, 13:20], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20150417050133/http://www.ait.hacettepe.edu.tr:80/egitim/ait203204/III2.pdf>

adjoint qui avait aussi eu des missions au sein de l'armée turque, Mirza Bala Mehmetzade.

Mais malgré toutes ces revendications et cette pression, la Turquie a résisté à l'entrée dans la guerre et a essayé de mener une politique d'équilibre. Le Président turc de l'époque, İsmet İnönü, aurait dit aux Allemands : « Je ne suis pas Enver Pacha. Ils ne pourront pas m'entraîner dans la guerre ». <sup>473</sup>

Les revendications territoriales de la part de l'URSS envers la Turquie et le sujet des détroits, vers la fin de la guerre et même après, ont tourmenté les relations entre les deux pays, et la Turquie était longtemps menacée d'être attaquée de son nord-est. <sup>474</sup> L'un des problèmes pendant et après la guerre a été la diffusion des groupes communistes proches de l'URSS, à l'encontre de la Turquie, via la chaîne de radio Bizim Radio, et les activités des groupes antisoviétiques, dans les pays occidentaux. Surtout, puisque certains citoyens de l'URSS captivés par les Allemands durant la guerre sont après passés lutter aux cotés des Allemands, l'administration Staline avait choisi de sanctionner tous ceux qui réussissaient de s'échapper des Allemands et de rentrer (même s'ils avaient résisté jusqu'au bout contre les Allemands). La majorité des citoyens de l'URSS ont refusé de rentrer dans leur pays, quand ils sont libérés après la défaite des Allemands. Ils ont préféré de rester en Occident, par crainte qu'ils seraient sanctionnés s'ils rentrent. La plupart des captifs d'origine turque (y compris les Azéris) ont voulu rester en Turquie. Mais en échange de certains gestes de l'URSS (comme l'expulsion de quinze Turcs faisant une diffusion à la radio à l'encontre de la Turquie), la Turquie a apaisé l'URSS en rendant les captifs réfugiés en Turquie et qui comptent plus de 1000. L'on indique que ces personnes sont fusillées juste après leur passage à l'autre côté de la frontière, à l'URSS. <sup>475</sup> Mais nous avons déjà indiqué que certains groupes opposants à l'URSS étaient restés en Turquie et continuaient leurs activités, ce qui augmentait la tension entre la Turquie et

---

<sup>473</sup>Pour plus de détails, conférez: G. ÖZDOĞAN, "II. Dünya Savaşı Yıllarındaki Türk-Alman İlişkilerinde İç ve Dış Politika Aracı Olarak Pan-Türkizm", in F.SÖNMEZOĞLU, *Türk Dış Politikasının Analizi*, İstanbul, Der Yayınları, 1994.

<sup>474</sup> O. YALÇIN, "İKİNCİ DÜNYA SAVAŞI SONRASINDA SOVYET TEHDİDİ KARŞISINDA KALAN TÜRKİYE'NİN BATI İLE İŞBİRLİĞİ YAPMA SÜRECİ", *Turkish Studies, International Periodical For the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic*, Volume 8/5 Printemps 2013, p. 919-920, [consulté le 15 décembre 2017, 16:38], disponible sur : [http://www.turkishstudies.net/Makaleler/1618207308\\_49Yalçın%20Osman%20trh-919-958.pdf](http://www.turkishstudies.net/Makaleler/1618207308_49Yalçın%20Osman%20trh-919-958.pdf)

<sup>475</sup>M.A. EREN, "Savaşın faturasını odeyen turkler", 31 mai 1997, *Aksiyon*, [consulté le 18 décembre 2017, 11:53], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20120131172133/http://www.aksiyon.com.tr:80/aksiyon/haber-2639-26-savasin-faturasini-odeyen-turkler.html>

l'URSS de temps en temps.<sup>476</sup>

Après la mort de Staline, les relations ont commencé à s'améliorer peu à peu. L'Union soviétique a donné une note diplomatique à la Turquie le 30 mai 1953 pour annoncer que les Républiques soviétiques d'Arménie et de Géorgie avaient renoncé aux territoires qu'elles réclamaient en 1946 et que l'Union soviétique ne revendiquait plus aucun territoire de la Turquie.<sup>477</sup> Les relations ont ainsi commencé à s'améliorer mais l'événement principal est survenu après « la lettre de Johnson » de la politique étrangère turque. C'est pourquoi le net progrès des relations turco-soviétiques n'est observable qu'après 1964. Tout ceci a influencé les relations Turquie-Azerbaïdjan qui n'ont que très peu de moyens de se développer.

La visite qu'a rendue Suat Hayri Urguplu, le Président du Sénat de la TBMM (la TBMM avait alors deux chambres dont la haute s'appelait le Sénat), à l'Azerbaïdjan dans le cadre de son programme d'URSS en 1963, était très importante. La délégation qui comprenait six sénateurs et neuf députés, comptait partir à Moscou, à Leningrad (actuellement Saint Pétersbourg), à Logograd et aussi en Azerbaïdjan et en Ouzbékistan. Le Comité central du Parti communiste de l'Azerbaïdjan a discuté du programme de la délégation turque et l'a approuvé le 31 mai 1963. Les invités sont arrivés à Bakou le 1<sup>er</sup> juin 1963. Ils ont rencontré des hauts responsables, des scientifiques, sont allés à l'opéra et aux facilités industrielles, jusqu'au 4 juin.<sup>478</sup>

Entre le 30 octobre et le 6 novembre 1964, le ministre des Affaires étrangères turc, Feridun Cemal Erkin, a rendu visite à Bakou, lors de sa visite à l'Union soviétique. Erkin s'est entretenu avec son homologue Tahire Tahirova et d'autres responsables.<sup>479</sup>

L'une des visites réalisées durant cette période où les relations turco-soviétiques se sont améliorées, a été celle rendue par N.V. Podgorni, président de la Haute Soviet de l'URSS (Parlement de l'Union soviétique) en Turquie. Arrivée en Turquie le 4 janvier 1965, la délégation présidée par Podgorni comprenait également des députés azéris, membres du

---

<sup>476</sup>“Rusya Türkiye`yi protesto etti”, *Milliyet*, 22 juin 1974.

<sup>477</sup>M.E. YILMAZ, *SOĞUK SAVAŞ SONRASI DÖNEMDE TÜRK-RUS İLİŞKİLERİ*, [http://www.bjmer.net/Makaleler/828608403\\_27-42%20muzaffer.PDF](http://www.bjmer.net/Makaleler/828608403_27-42%20muzaffer.PDF); A. KAMEL, *İkinci Dünya Savaşı'nın Bitiminden Günümüze Kadar Türk - Rus İlişkileri*, [consulté le 16 décembre 2017, 09:03], disponible sur : [https://web.archive.org/web/20150710181034/http://www.dispolitika.org.tr:80/dosyalar/akamel\\_p.htm](https://web.archive.org/web/20150710181034/http://www.dispolitika.org.tr:80/dosyalar/akamel_p.htm)

<sup>478</sup>M. GASIMLI, *op. cit.*, p. 67-68.

<sup>479</sup>“Otçet o rabote Ministerstvo İnostrannıx Del Azerbaydjanskoy SSR za 1969 god”, *Azerbaycan Cumhuriyeti Devlet Arşivi*, fasıl 28, siy. 12, iş 35, yaprak 9-10 in M. GASIMLI, *op. cit.*, p. 107 et p. 110.

Parlement soviétique.<sup>480</sup>

Suat Hayri Urguplu a rendu visite en URSS en été 1965. Mais cette fois-ci, avec le titre de Premier ministre de la République de Turquie. Urguplu avait affirmé aux journalistes soviétiques, avant cette visite, qu'il voulait également visiter l'Azerbaïdjan, en dehors de Moscou.<sup>481</sup> Mais ce souhait ne s'est pas réalisé et l'Azerbaïdjan n'a pas fait partie de son programme du 9 au 16 août 1965.<sup>482</sup> Néanmoins, le ministre d'État turc Ocak Kamil a pu rendre visite à Bakou vers la fin de l'année 1965. Débutant sa visite en URSS le 13 décembre 1965, Ocak Kamil est venu à Bakou le 19 décembre. Il a été accueilli par le Vice-Premier ministre azéri, R.N. Sadikov. Ocak Kamil a eu des entretiens à Bakou, a visité les facilités industrielles, a allé au théâtre et est rentré à Moscou le 22 décembre.<sup>483</sup>

En mars 1967 (peu de temps après la visite d'A.N. Kosigin, le Président du Conseil des ministres de l'URSS), une délégation turque est partie en URSS pour discuter des sujets économiques. La délégation présidée par l'ambassadeur Hasan Işık a aussi rendu visite en Azerbaïdjan du 6 au 8 mars 1967. Cette délégation a été reçue à Bakou par le Président du Conseil des ministres de l'Azerbaïdjan, Enver Elihanov, et par le ministre des Affaires étrangères azéri, Tahire Tahirova. La délégation a ensuite visité les facilités industrielles et pétrolières, a regardé du ballet, a visité les sites historiques et les musées et est rentrée à Moscou, comme les délégations précédentes.<sup>484</sup>

La visite du Président turc Suleyman Demirel a été très importante pour les relations Azerbaïdjan-Turquie. Le Président Demirel a rendu visite dans l'Union soviétique, en compagnie d'une délégation nombreuse, le 19 septembre 1967. Après d'importantes réunions à Moscou, la délégation est d'abord partie à Tachkent le 23 septembre, puis à Bakou le 25 septembre. Le ministre des Affaires étrangères azéri, Tahire Tahirova, le Président du KGB d'Azerbaïdjan, Heydar Aliyev, le Président du Conseil des ministres de l'Azerbaïdjan, Enver Elihanov, et d'autres hauts représentants ont accueilli Demirel et sa délégation à l'aéroport à Bakou. Cet accueil amical a touché au cœur de la délégation.<sup>485</sup> Un drapeau turc avait été hissé

---

<sup>480</sup>M. GASIMLI, *op. cit.*, p.123.

<sup>481</sup>“Drujit po zakonam dobrogo sosodstva. Intervyu korrespondenta İzvestiya sorun premyer-ministrom Turtsii gospadinom Suatom Xayri Uryuplu”, *İzvestiya*, 1965, 24 juillet, vol. 173 (Volume général: 14952).

<sup>482</sup>“Türk-Sovyet görüşmeleri devam ediyor”, *Adalet* (Journal), 13 août 1965.

<sup>483</sup> M. GASIMLI, *op. cit.*, p. 171.

<sup>484</sup> “Reşenie sekretariata Tsentralny Komitet Kommunističeskoe Partii Azerbaydjana ot 6 Marta 1979 goda” in M.GASIMLI, *op. cit.*, p. 252-253.

<sup>485</sup> “Demirele Azerbaycandaki Türkler sevgi gösterisinde bulundular”, *Adalet*, 27 septembre 1967.



devant le bâtiment numéro 1 où séjournait Demirel. C'était un signe symbolique du renouveau des relations Turquie-Azerbaïdjan qui avaient affaibli puis disparu avec la création de l'URSS. La délégation de Demirel a eu de longues discussions avec les responsables azéris.<sup>486</sup>

Une délégation guidée par Suleyman Demirel a rendu visite dans des facilités industrielles et pétrolières à Bakou, et sa femme Nazmiye Demirel s'est rendue dans une école et un hôpital. Les délégations étaient toujours accueillies non seulement par les responsables officiels mais aussi par une foule. La visite s'est terminée le 27 septembre et la délégation est rentrée à Moscou.

Ali Karci, le président de la Commission du pétrole au sein de la Grande Assemblée Nationale de Turquie, a rendu visite en Azerbaïdjan pendant sa visite d'URSS, du 24 au 29 juin 1969. Ali Karci a également rendu visite dans la région Gouba, en dehors de ses entretiens avec les hauts responsables de l'Azerbaïdjan.<sup>487</sup>

Une visite de haut niveau est réalisée en fin 1969, de la part de la Turquie vers l'Azerbaïdjan. Le Président turc Cevdet Sunay s'est rendu dans l'Union soviétique du 12 au 21 novembre 1969, accompagné d'une délégation nombreuse.<sup>488</sup> Cevdet Sunay est parti en Azerbaïdjan les 18 et 19 novembre. Des responsables azéris et environ 200 autres personnes ont participé à la cérémonie d'accueil de Cevdet Sunay et portaient les drapeaux de l'URSS, de l'Azerbaïdjan et de la Turquie.<sup>489</sup> Memmed İsgenderov, le Président du Conseil de présidence de la Haute soviét d'Azerbaïdjan, s'est exprimé lors du dîner à Bakou en l'honneur de Cevdet Sunay, et a dit qu'ils étaient honorés d'accueillir le Président turc en Azerbaïdjan, et que « le peuple azéri saluait son confrère turc »<sup>490</sup>.

Les relations Azerbaïdjan-Turquie ne progressaient pas que via les visites rendues par les responsables officiels, mais aussi partiellement par celles des représentants de l'opposition turque. La visite rendue par le chef de l'opposition de l'époque, Bulent Ecevit, en URSS en 1976, était importante dans ce cadre-là. Ecevit s'est rendu en URSS le 11 juin 1976 et est passé à Bakou le 14 juin 1976. Les responsables lui ont appliqué un protocole de haut niveau, le ministre de la Culture Z. Bagirov l'a toujours accompagné. Ecevit a rencontré le Président du

---

<sup>486</sup> "Demirel", *Milliyet*, 27 septembre 1967.

<sup>487</sup> M. GASIMLI, *op. cit.*, p. 292-293.

<sup>488</sup> "Sunayı Moskovada Podgornı ve Kosıgın karşıladı", *Cumhuriyet*, 13 novembre 1969.

<sup>489</sup> M. GASIMLI, *op. cit.*, p. 306-307.

<sup>490</sup> "Türk heyeti üyeleri Baküde 'Mustafa Kemal Paşa' ile dansetti", *Cumhuriyet*, 20 novembre 1969.

Haut Soviet d'Azerbaïdjan à Bakou, Kurban Khalilov.<sup>491</sup> Il a aussi discuté avec des intellectuels azéris. Il a expliqué, à Bakou et à Moscou, que l'Azerbaïdjan constituait « le pilier du progrès des relations turco-soviétiques ».<sup>492</sup>

Le fait que l'Azerbaïdjan était totalement sous le contrôle de Moscou à cette époque, atténuait à néant l'éventualité d'initiatives dans les relations avec la Turquie. Cependant, des avancées qui pouvaient contribuer aux relations Azerbaïdjan-Turquie étaient faites, dans le domaine culturel. Par exemple, le ballet intitulé «La Légende d'Amour », que le compositeur azéri Arif Melikov avait composé sur les paroles de Nazim Hikmet, a été mis en scène le 20 mai 1981, et beaucoup apprécié. Le Président du Conseil de Sécurité nationale, Kenan Evren, qui dirigeait alors le pays en pratique depuis le coup d'État de 1980, se trouvait là pour regarder la présentation.<sup>493</sup>

Pendant les visites des autorités religieuses de l'Union soviétique en Turquie, le religieux azéri, le chef adjoint du Caucase du sud, Sabir Husseïnov, avait aussi accompagné cette délégation.<sup>494</sup>

En juin 1987, la délégation du ministère de la Culture de l'URSS, sous l'égide du ministre de la Culture azéri Zakir Bagirov, a rendu visite en Turquie.<sup>495</sup> La délégation s'est entretenue avec le ministre de la Culture turc, Mesut Yilmaz.

La vraie dynamisation des relations Azerbaïdjan-Turquie s'est faite avec les transformations internes de l'Union soviétique et le lancement de la lutte d'indépendance de l'Azerbaïdjan. Même avant la chute de l'Union soviétique, il a été question de l'ouverture d'une mission azérie à Ankara après l'adoption de la loi d'indépendance partielle en septembre 1989, mais ne s'est pas réalisée du fait de la structure de l'URSS.<sup>496</sup> Le Vice-Premier ministre azéri de l'époque, Rehim Husseïnov s'est exprimé au correspondant du quotidien *Milliyet*, Cenk Baslamis, et a dit qu'ils attendaient les investisseurs turcs. Le sujet a fait échos dans la presse turque, et même l'entourage du gouvernement turc a affirmé que « si Moscou faisait le feu vert », ils seraient prêts à l'idée de l'ouverture d'une mission.<sup>497</sup>

---

<sup>491</sup> "Ecevit", *Milliyet* (journal), 16 juin 1976.

<sup>492</sup> "Ecevit, SSCB Parlamento Grup Başkanı ile görüştü", *Milliyet*, 17 juin 1976.

<sup>493</sup> *Idib.* 487, p. 131.

<sup>494</sup> "Sovyetler Birliği'ndeki 70 milyon Müslümanın dini lideri Türkiye'de", *Milliyet*, 26 octobre 1984.

<sup>495</sup> M.GASIMLI, *Azerbaydjan v mejdunarodnih kulturnih svyazah (1946-1990)*, Tbilissi, 2005, p. 62.

<sup>496</sup> "Ankara'ya Azerbaycan Temsilciliği", *Milliyet*, 9 octobre 1989.

<sup>497</sup> "Azerbaycan'a sıcak bakış", *Milliyet*, 10 octobre 1989.

Après longtemps, la première visite de haut niveau en Turquie a été réalisée en début 1990. Le 6 janvier 1990, le Premier ministre de l'Azerbaïdjan, Aïaz Muttalibov a d'abord rendu visite à İstanbul, puis à Ankara et a eu des entretiens avec de hauts responsables.<sup>498</sup>

---

<sup>498</sup> “Muttalibov'a Yılmaz'dan yemek”, *Milliyet*, 7 janvier 1990; “Azerbaycan'da Türklere imkan çok”, *Milliyet*, 9 janvier 1990.

## CHAPITRE VII

### La dimension politique des relations turco-azerbaïdjanaises depuis 1990

#### 1. Le cadre général des relations turco-azerbaïdjanaises après la guerre froide

Les relations entre l'Azerbaïdjan et la Turquie ont repris l'élan après la restructuration en URSS, « Glasnost » (transparence) et « Perestroïka » (restructuration), lancée par Mikhaïl Gorbatchev, et le processus de l'arrivée à terme de la Guerre Froide. L'opinion publique et les médias turcs a suivi de près le mouvement d'indépendance en Azerbaïdjan et les revendications arméniennes à propos des territoires en Azerbaïdjan, de plus que les responsables de la République turque ont adopté une approche prudente, en craignant la réaction de l'URSS. Les responsables turcs ont essayé de faire des « avancées convenables » pour développer les relations avec l'Azerbaïdjan, autant que les contextes globaux et régionaux le permettaient.

La première grave crise alors a été le massacre du 20 janvier. Dans le but d'étouffer la lutte d'indépendance, l'administration de Moscou a fait une expédition militaire à Bakou par les voies terrestres, aériennes et maritimes, et 137 personnes ont été tuées et 800 autres blessées par les tirs de fusil sur les manifestants civils.<sup>499</sup> Cet événement a été important qui a marqué la création d'une identité en Azerbaïdjan, et la divergence entre pays «amis» et «non amis». À partir de la deuxième moitié des années 1980, l'aspiration à l'indépendance d'un certain groupe, la réaction contre le régime d'oppression et la dégénération du système établi par l'Union Soviétique, l'idée que l'administration de Moscou se base sur «l'exploitation», les revendications de l'Arménie sur les terres azerbaïdjanaises et le sentiment que Moscou était injuste face à ces revendications, font partie des principaux dynamiques de la lutte

---

<sup>499</sup> “Azerbaijan Remembers Black January Tragedy”, <http://www.azembassy.org.uk/index.php/mainnewsmenu/79-azerbaijan-remembers-black-january-tragedy>

d'indépendance en Azerbaïdjan. Des centaines de milliers de personnes ont manifesté sur la Place Lénine à Bakou. Les manifestants scandaient des slogans d'abord contre les revendications arméniennes et pour la justice à l'administration de Moscou, mais plus tard, ils ont réclamé l'indépendance. Entre décembre 1989 et janvier 1990, les administrations soviétiques dans certaines zones d'Azerbaïdjan étaient renversées, des attaques réciproques avaient causé la mort d'Arméniens et d'Azerbaïdjanais à Bakou, et une partie de la frontière perso-soviétique passant par l'Azerbaïdjan avait été démolie. Selon certains, l'administration soviétique a permis ces manifestations, pour ouvrir la voie à une intervention militaire à Bakou. Après le massacre du 20 janvier, l'état d'urgence en Azerbaïdjan, les gardes à vue et l'interdiction des manifestations, la lutte d'indépendance de l'Azerbaïdjan a été gravement atténuée par Moscou pour un certain moment, mais a émergé de nouveau en s'intensifiant.<sup>500</sup> Les martyrs du massacre du 20 janvier sont commémorés comme les héros de l'indépendance.

Quand les informations sur le massacre à Bakou ont été transmises en Turquie, des manifestations contre l'URSS ont été organisées dans plusieurs villes en Turquie.<sup>501</sup> En outre, les responsables turcs ont exprimé leur gêne dans leurs discours et les entretiens réalisés avec l'ambassadeur de Turquie en URSS, à propos de ce massacre.<sup>502</sup> L'agence officielle de l'URSS, TASS, a publié des dépêches accusant la Turquie de se mêler des affaires intérieures de l'Union soviétique.<sup>503</sup>

Deux éléments attirent l'attention dans la politique de Caucase qu'a menée la Turquie pendant la chute de l'URSS (la lutte d'indépendance de l'Azerbaïdjan) et dans la période d'après. Premièrement, le rôle qu'aurait pu jouer la Turquie au Caucase et dans l'Asie centrale, afin de renforcer son importance qui risquait de disparaître aux yeux de l'Occident, après la fin de la Guerre Froide. La Turquie aurait pu être la voie (la plus courte et fiable) vers le Caucase et l'Asie centrale, pour l'Occident, et aussi un modèle occidental convenable vu les valeurs communes qu'elle partage avec les peuples de cette région. Les tendances idéologiques en Turquie ont influencé la politique étrangère turque en général, et plus spécialement l'approche

---

<sup>500</sup> «Le 25e anniversaire de la tragédie du Janvier Noir commémoré à Paris», créée à 20/01/2015, <https://www.azambassade.fr/actualite-408> ; N. CAFERSONY, «20 Ocak 1990 Yanvar Katliamı», [consulté le 16 décembre 2017, 09:57], disponible sur : , <http://www.turksam.org/tr/haberin-yorumu-detay/1220-20-ocak-1990-yanvar-katliami>

<sup>501</sup> «Azerbaycan olaylarını protesto», *Milliyet*, 29 janvier 1990.

<sup>502</sup> «Türk-Sovyet ilişkilerinde gerginlik, Moskova'ya uyarı», *Milliyet*, 22 janvier 1990; «Yılmazla konuştu, suratı değişti», *Milliyet*, 23 janvier 1990; «Başbakan Akbulut: Gerekeni yaparız», *Milliyet*, 23 janvier 1990.

<sup>503</sup> «TASS ajansı Türk parlamentosunu eleştirdi», *Milliyet*, 25 janvier 1990.

de la Turquie à l'Azerbaïdjan. Ainsi, le Parti de Travail nationaliste (devenu Parti d'action nationaliste après un changement de nom) à discours nationaliste et le Parti de la prospérité (Refah Partisi en turc, il a changé de nom plusieurs fois en raison de fermeture, actuellement il continue en tant que le Parti pour la Justice et le Développement et le Parti de la félicité) à discours religieux, ont développé un discours basé sur les valeurs nationales et religieuses envers la région et ont donc essayé de mettre en place des politiques.

Le 14 septembre 1990, l'Azerbaïdjan a rendu une deuxième visite au niveau du Premier ministre, en Turquie.<sup>504</sup> Le Premier ministre de l'Azerbaïdjan, Hasan Hasanov, a eu d'importants entretiens pendant son séjour de cinq jours en Turquie.<sup>505</sup> De plus, vers la fin de 1990, l'URSS et la Turquie se sont mises d'accord sur l'ouverture d'un consulat turc à Bakou.<sup>506</sup>

À cette époque, même si le Président de la République, Muttalibov, menait en général une politique pro-russe, il a fait des efforts pour le développement des relations avec la Turquie qu'ils considéraient très important pour l'Azerbaïdjan.<sup>507</sup> Le Président turc de l'époque, Turgut Ozal, a rendu visite en Azerbaïdjan le 15 mars 1991.<sup>508</sup> La visite d'Ozal en Azerbaïdjan après la signature d'un Traité d'amitié, de bon voisinage et de coopération avec Moscou, démontrait à quel point la politique menée par la Turquie était équilibrée. Muttalibov avait affirmé qu'ainsi, une coopération dans plusieurs domaines était désormais plus facile à entamer.<sup>509</sup>

La Turquie a été le premier pays à reconnaître l'indépendance totale de l'Azerbaïdjan le 18 octobre 1991. Les différentes étapes des relations Turquie-Azerbaïdjan peuvent être limitées aux administrations en Azerbaïdjan, puisque l'Azerbaïdjan a connu d'importantes instabilités les premiers temps de son indépendance et celles-ci ont largement affecté sa politique extérieure. Car les trois premiers présidents d'État de l'Azerbaïdjan avaient des conceptions de politique extérieure différentes et la politique extérieure n'avait pas connue une institutionnalisation continue. Le fait que les relations aient passé à une étape différente lorsque la Turquie a essayé de mener de différentes politiques sous le pouvoir d'AK Parti, constitue une petite exception, et l'unique, concernant les relations Turquie-Azerbaïdjan.

Quatre étapes se dessinent dans ces relations après l'indépendance :

---

<sup>504</sup> Fikret Bila, "Azerbaycan'la bir dizi anlaşıma", *Milliyet*, 15 septembre 1990.

<sup>505</sup> "Özal, Hasanov'u kabul etti", *Milliyet*, 18 septembre 1990.

<sup>506</sup> J. P. NICHOL, *Diplomacy in the Former Soviet Republics*, Greenwood Publishing Group, 1995, p. 149.

<sup>507</sup> F. SÖNMEZOĞLU, *Değişen Dünya ve Türkiye*, Ankara, Bağım Yayınları 1999, p. 227.

<sup>508</sup> *Idib*. 504.

<sup>509</sup> M. SARAY, *Azerbaycan Türkleri Tarihi*, İstanbul, Nesil Yayıncılık, 1993, p. 69-150.

- a. Période depuis la lutte d'indépendance jusqu'à la présidence d'Aboulfaz Eltchibeï,
- b. Mandat d'Aboulfaz Eltchibeï,
- c. Les périodes de Heydar Aliyev et d'İlham Aliyev,
- d. La période suivant les avancées de du gouvernement d'AK Parti de normaliser les relations avec l'Arménie.

## **2. De la lutte pour l'indépendance à la présidence d'Aboulfaz Eltchibeï**

Durant cette période entre début 1990 et le 7 juin 1992, d'abord Aïaz Muttalibov, jusqu'au 6 mars 1992, puis Yagub Mamadou en tant que Vice-Président pour trois mois, ont administré le pays.

La Turquie a ouvert son consulat à Bakou le 25 mai 1991 et son ambassade le 14 janvier 1992. Dans le cadre des efforts à partir de janvier 1992, le Président Aïaz Muttalibov a reçu la délégation présidée par l'ambassadeur de Turquie Bilal Simsir, le 14 janvier 1992, et les deux parties ont décidé de l'établissement des relations diplomatiques et l'ouverture des ambassades.<sup>510</sup> Invité officiellement en Turquie lors de cette réunion, Muttalibov a rendu visite en Turquie les 23 et 24 janvier 1992 et a signé un accord d'amitié et de coopération de onze articles, dans le but de développer les relations bilatérales militaires. Dans la préambule, les signataires promettent ne pas s'ingérer réciproquement dans leur affaires intérieures, respecter l'intégrité territoriale et l'indépendance, suivre les objectifs et principes de la Charte des Nations Unies et l'Acte final de Helsinki, des documents adoptés lors de la Conférence de sécurité et de coopération en Europe, afin de développer la coopération et les relations amicales, estimant que tout cela constitue le fondement du développement des relations qui découlent d'une histoire et d'une culture commune, des similarités entre les traditions et les langues. Les signataires ont aussi insisté sur la fidélité à l'Accord de Kars du 13 octobre 1921 qui détermine la frontière entre les deux pays. Les parties se sont dit convenues de développer la coopération dans les domaines de la politique, l'économie, le commerce, l'agriculture, la science, la technique, la culture, l'information, le tourisme et le sport, suivant le bien mutuel et la confiance.<sup>511</sup> Mais cet

---

<sup>510</sup> “Azerbaycan-Türkiye: Diplomatik İlişkiler Tekrar Kuruldu”, *Xalq Qezeti*, 15 janvier 1992.

<sup>511</sup> TBMM, *Türkiye Cumhuriyeti ile Azerbaycan Cumhuriyeti Arasında Dostluk, İşbirliği ve İyi Komşuluk Anlaşmasının Onaylanmasının Uygun Bulunduğuna Dair Kanun Tasarısı ve Dışişleri Komisyonu Raporu*,

accord n'a pas été approuvé par le parlement azéri. L'on indique que l'Azerbaïdjan, secoué par un tourment politique interne, craignait d'attirer les critiques de la Russie.

### **3. La courte mandature d'Aboulfaz Eltchibeï**

Avec l'arrivée au pouvoir d'Aboulfaz Eltchibeï par l'élection présidentielle du 7 juin 1992, la préférence stratégique de la politique extérieure de l'Azerbaïdjan a changé et la Turquie a pris une position exceptionnelle dans la politique étrangère de l'Azerbaïdjan. Indiquant qu'il est nationaliste d'idéologie politique et exprimant souvent son admiration pour Atatürk, le président Eltchibeï a émis l'importance qu'il accordait à la Turquie, en disant que « la Turquie est à la tête de la politique étrangère de l'Azerbaïdjan ». <sup>512</sup> En outre, Aboulfaz Eltchibeï a précisé que l'Azerbaïdjan considérait la Turquie comme un partenaire stratégique, et qu'ils essayaient de mener leur politique étrangère sans aller à l'encontre des intérêts stratégiques de la Turquie.

Dans cette perspective, une politique de développement des relations avec la Turquie et même la formation d'un « partenariat stratégique » a été menée. Le premier pas vers le renforcement des relations a été fait en juin 1992. Eltchibeï a rendu sa première visite officielle du 24 au 27 juin 1992, en Turquie. Il a signé la Coopération économique dans la mer Noire et la Déclaration des détroits le 25 juin à Istanbul. <sup>513</sup> De plus, le 26 juin, Eltchibeï a déclaré que l'Azerbaïdjan suivait la lignée de Mustafa Kemal et prenait comme modèle la Turquie, lors de son discours à la Grande Assemblée Nationale de Turquie. <sup>514</sup>

En soulignant les dimensions idéologiques, il ne faudrait pas négliger les objectifs stratégiques des relations durant la présidence d'Eltchibeï. Car en raison de la politique prudente menée contre la Russie et l'Iran durant le mandat d'Eltchibeï, la Turquie a été le seul allié principal, et le pays fiable, concernant la résistance contre les attaques invasionnistes de l'Arménie et l'établissement des relations avec les pays de l'Occident.

En revanche, les objectifs principaux de la politique étrangère de la Turquie en

---

[consulté le 18 décembre 2017, 13:18], disponible sur :

<https://www.tbmm.gov.tr/tutanaklar/TUTANAK/TBMM/d19/c032/tbmm19032080ss0123.pdf>

<sup>512</sup> “*Moskovskie Novosti*, no 23, 1992” in E. FULLER, “Türkiye Orta Asya ve Trans Kafkasya’da Nüfus sahibi olmak için güreşiyor”, *Yeni Forum*, août 1996, p. 8.

<sup>513</sup> “Anadolu Toprağında Görüşmeler”, *Xalq Gezeti*, 30 juin 1992.

<sup>514</sup> *Idib*.



Azerbaïdjan ont été<sup>515</sup> :

1. d'avoir un vrai allié stratégique dans le Caucase, avec l'indépendance totale et légale de l'Azerbaïdjan ;

2. d'atteindre les républiques turcophones via l'Azerbaïdjan, de réaliser l'idée du « Grand Turkisme » émis depuis des siècles, et d'intégrer ces pays dans la zone d'intérêt de la Turquie ;

3. d'empêcher que l'Iran élargisse ses intérêts en Azerbaïdjan, via une politique en suivant la conjoncture dans ce dernier, et d'empêcher également que l'Azerbaïdjan retombe dans la zone d'influence de la Russie ;

4. d'assumer le rôle de pont dans les accords de pétrole et d'énergie que l'Azerbaïdjan et les républiques turcophones signeront avec les pays de l'Occident, et de renforcer sa position stratégique dans la région.

Comme exprimé précédemment, le sujet le plus important pour les relations Azerbaïdjan-Turquie dans cette période, a été l'éventuelle l'aide que fournirait la Turquie à l'Azerbaïdjan contre les attaques de l'Arménie. Parallèlement à l'approche prudente de l'Azerbaïdjan contre la Russie et l'Iran et son rapprochement avec la Turquie, la Russie et l'Iran ont commencé à établir de bonnes relations avec l'Arménie, pour ne pas perdre de leur influence dans la région. Ce qui a permis à l'Arménie d'obtenir un grand soutien économique et militaire.<sup>516</sup> Dans ce contexte, l'administration d'Eltchibeï et le peuple azéri attendaient eux aussi, le soutien militaire et économique de la Turquie. Mais malheureusement, il est observé que la Turquie menait une politique passive et légère en ce sens. La Turquie n'a pas pu soutenir l'Azerbaïdjan suffisamment pour équilibrer l'appui de la Russie à l'Arménie, pendant l'invasion des territoires de l'Azerbaïdjan par cette dernière. Pendant 1992 et 1993, Ankara a fréquemment affirmé « nous agirons ensemble avec le monde en Azerbaïdjan »<sup>517</sup> et « il n'est pas question d'une intervention unilatérale de la part de la Turquie »<sup>518</sup>. Malgré tout cela, l'on ne peut pas dire que la Turquie n'a pas du tout aidé l'Azerbaïdjan dans cette lutte.

La Turquie a évité d'intervenir unilatéralement, comme indiqué ci-dessus. Pour la Turquie, la cessation des attaques invasionnistes de l'Arménie et la solution au problème

---

<sup>515</sup> P.Ş. SAFAROV, *90'lı yıllarda Azərbaycan'ın Uluslararası Durumu ve Dış Politikası*, Bakou, 1999, p. 15.

<sup>516</sup> G. K.BERTSCH, *et al.*, *Crossroads and Conflict*, New-York et London, 2000, p.40.

<sup>517</sup> C. ÇANDAR, "Elçibey için ileri", *Sabah*, 19 juin 1993.

<sup>518</sup> Ş. ELEKDAĞ, "Şaşkınlığın Daniskası", *Milliyet*, 27 juin 1993.

reposait toujours sur les entretiens à faire sous l'égide des organisations internationales. Lorsque la tension augmentait dans la région, la Turquie a d'une part porté le problème devant le Conseil de l'OTAN en février 1992<sup>519</sup>, et a fait en sorte que soient tenu la Conférence de Minsk pour l'établissement de la paix, lors du Sommet d'Helsinki de l'OSCE en mars 1992, et créé le Groupe de Minsk, composé de 11 États dont la Turquie, de l'autre.<sup>520</sup> Pendant ce temps, la Turquie a émis un plan de paix le 11 mars 1992 mais n'a pas réussi. Avec les efforts de la Turquie, l'OSCE a décidé que « les frontières sont intouchables et ne peuvent pas être modifiées unilatéralement », le 28 février 1992.<sup>521</sup> De plus, après l'invasion de Karvachar, la Turquie a joué un rôle important dans la prise de décision par le Conseil de Sécurité de l'ONU, sur l'évacuation de Karvachar, et elle a préparé une motion conjointe avec les États-Unis et la Russie pour l'évacuation de cette raison. Si l'on analyse l'approche que la Turquie avait adoptée sur le problème d'invasion des territoires de l'Azerbaïdjan par l'Arménie, nous pourrions voir les divergences entre le Président de la République et le Premier ministre de l'époque. Alors Président de la République, Turgut Ozal répétait à chaque fois que « la Turquie était à côté de l'Azerbaïdjan »<sup>522</sup> et qu'« il ne fallait pas abuser de la patience du peuple turc », et indiquait que la Turquie interviendrait militairement si nécessaire. Ozal avait même affirmé, dans cette période, que l'intervention de la Turquie dans le conflit Arménie-Azerbaïdjan était un enjeu de courage, et a rappelé que la Turquie avait déjà en fait preuve avec l'intervention en Chypre.<sup>523</sup> Contrairement à ces explications, le Premier ministre turc de l'époque, Suleyman Demirel, a affirmé que la Turquie « n'allait pas user de sa force militaire » contre les attaques invasionnistes de l'Arménie en Azerbaïdjan.<sup>524</sup>

En dehors de ces événements, les relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan ont commencé à refroidir. La raison en est que la Turquie a commencé à se rapprocher de l'Arménie, sous la pression de l'Occident. Ainsi, la Turquie avait adopté une attitude amicale vers l'Arménie, en acceptant le passage transit de l'aide à l'Arménie la volonté de la Turquie d'envoyer, elle-même, du blé et de fournir de l'électricité à l'Arménie, sous prétexte d'aide humanitaire, soutenant ou acceptant l'adhésion de l'Arménie aux instances internationales, voulant que

---

<sup>519</sup> C. TAŞKIRAN, *Geçmişten Günümüze Karabağ Meselesi*, Ankara, Genelkurmay Basımevi, 1995, p. 166.

<sup>520</sup> *Idib.*, p. 171.

<sup>521</sup> “Dışişlerinin Başarısı”, *Sabah*, 3 mars 1992.

<sup>522</sup> “Türkiye Her Zaman Azerbaycan’ın Yanındadır”, *Azerbaycan*, 15 avril 1993.

<sup>523</sup> “Turgut Özal: ‘Türkiye’nin Müdahalesi Cesaret Örneği Olabilir’”, *Azerbaycan*, 9 avril 1993.

<sup>524</sup> M. BUDAK, “Azerbaycan-Ermenistan ilişkilerinde Dağlık Karabağ meselesi ve Türkiye’nin Politikası”, *Kafkas Araştırmaları*, 1996, vol 2, p. 135.

l'Arménie participe à l'Accord de coopération économique dans la mer Noire.

L'Azerbaïdjan a critiqué ces initiatives turques.<sup>525</sup> Le ministre des Affaires étrangères de l'Azerbaïdjan, Tofiq Qasimov, avait qualifié le protocole d'énergie signé entre la Turquie et l'Arménie, d'un « coup de poignard dans le dos de l'Azerbaïdjan ». La politique que menait le gouvernement de Demirel avait été considérée à l'encontre de Bakou par l'Anavatan Partisi, le parti principal de l'opposition en Turquie, et le gouvernement de Demirel a reculé devant les critiques et a préféré de ne pas mettre en vigueur cet accord.<sup>526</sup>

#### **4. Les relations bilatérales à partir de l'arrivée au pouvoir de Heydar Aliyev**

Cette sous-partie analyse largement la période des pouvoirs de Heydar Aliyev et d'İlham Aliyev. La raison en est que les mandats de Heydar Aliyev et d'İlham Aliyev créaient une entité en termes de politique étrangère, et notamment en termes de relations avec la Turquie.

Il faut émettre la conjoncture politique de cette période et traiter brièvement la position de la Russie, l'acteur extérieur le plus important des événements politiques en Azerbaïdjan, pour pouvoir évaluer les relations Azerbaïdjan-Turquie sous le mandat de Heydar Aliyev. Car lorsque Heydar Aliyev, qui est arrivé au pouvoir sous des conditions politiques très difficiles, définissait le cadre général de sa politique extérieure, devait compter la Russie comme le facteur principal, étant donné qu'elle voyait l'Azerbaïdjan comme son jardin de derrière. La Russie critiquait déjà la politique pro-occidentale d'Aboufaz Eltchibeï. C'est pourquoi elle provoquait des troubles intérieures en Azerbaïdjan, et avait même organisé le coup du 4 juin 1993.

L'on peut parler de deux différentes périodes dans la politique étrangère de l'Azerbaïdjan après l'arrivée au pouvoir de Heydar Aliyev, comme nous l'avons indiqué dans la première partie. Premièrement, la période entre juin 1993 et février 1994, que l'on peut qualifier de la période d'apaisement de la Russie, et deuxièmement, la période entre février 1994 jusqu'à la fin du mandat de Heydar Aliyev, que l'on peut dire d'une période de ne pas énerver la Russie tout en continuant la politique de rapprochement avec l'Occident, hérité de l'administration précédente. Le premier signe de rapprochement avec l'Occident est la visite rendue par le

---

<sup>525</sup> *Idib.*

<sup>526</sup> E.FULLER, *op. cit.* p. 9.

Président de l'Azerbaïdjan Heydar Aliyev, du 8 au 10 février 1994 en Turquie.<sup>527</sup>

Dans la première période, l'administration du Front populaire d'Azerbaïdjan a fait des concessions afin d'apaiser la Russie qui était très gênée par la politique d'Azerbaïdjan de sortir de l'aire d'influence russe. Heydar Aliyev a fait une première avancée pour apaiser la Russie, en soulignant l'importance du développement des relations avec la Russie, dans son discours lors de l'élection de la présidence du parlement.<sup>528</sup> Après être élu comme Président du Parlement, Heydar Aliyev a déclaré la suspension des activités des entreprises occidentales en Azerbaïdjan et le gel de leurs comptes, le 23 juin 1993.<sup>529</sup> Ensuite, Heydar Aliyev a commencé à rendre des visites à Moscou. Pendant ces visites, Heydar Aliyev a déclaré au Président de la Fédération de Russie, Boris Yeltsin, au Premier ministre Tchernomyrdine et aux autres responsables, qu'il allait mener une politique différente de son prédécesseur et renforcer les relations avec la Russie, et qu'il souhaitait intégrer la CEI.<sup>530</sup> Mais puisque la Russie n'a pas arrêté les invasions des territoires de l'Azerbaïdjan par l'Arménie et l'invasion de six régions par l'Arménie en octobre 1993 suite aux attaques, l'administration de Heydar Aliyev a dû quitter sa politique d'apaisement.

Quand elle a perdu l'espoir contre la Russie dans le sujet du Haut Karabakh, l'administration de Heydar Aliyev a relancé les négociations pétrolières avec les entreprises occidentales à partir du début 1994 et la visite rendue en Turquie du 8 au 10 février 1994, a révélé la politique de rapprochement avec l'Occident.

En outre, les pays occidentaux et surtout la Turquie s'inquiétaient, au début, de la politique de l'administration de Heydar Aliyev, qui tenait compte de la Russie et prévoyait un rapprochement avec ce pays. La Turquie a intensifié son soutien à l'administration Aliyev pour empêcher cette orientation de l'Azerbaïdjan et pour atténuer la pression de la Russie sur ce pays. Les responsables d'État ont rendu des visites à Bakou pour affirmer qu'ils reconnaissaient l'administration d'Aliyev. Dans ce contexte, Özdem Sanberk, le sous-secrétaire du ministère des Affaires étrangères turc, qui a rendu une série de visites à Bakou le 28 août 1993, a affirmé que « la Turquie considérait que la solution au problème que faisait face l'Azerbaïdjan, était la disparition de l'instabilité interne de ce pays » et que « dans ce contexte, le référendum qui allait

---

<sup>527</sup>A. ASLANLI, İ. HESENOV, *Heydar Aliyev Dönemi Azerbaycan Dış Politikası*, Ankara, Platin, 2005, p.144-145.

<sup>528</sup> 'Haydar Aliyev'in 15 Haziran 1993'de Azerbaycan Parlamentosunda yaptığı konuşma' in N. CAFERSOY, *Eyalet-Merkez Düzeyinden Eşit Statüye Azerbaycan-Türkiye İlişkileri*, Avrasya Stratejik Araştırmalar Merkezi (ASAM) Yayınları, Ankara, Octobre 2000, p. 22.

<sup>529</sup> *Azerbaycan*, 29 juin 1993.

<sup>530</sup> N. NESİBLİ, "Azerbaycan ve Moskova-Erivan-Tahran İttifakının Jeopolitik Kuşatması", *Stratejik Analiz*, tome 1, Volume 4, août 2000, p. 65.

se tenir sur la fin du mandat du Président d'État Eltchibeï, est une avancée positive », dans le discours qu'il a fait de retour en Turquie, à l'aéroport Esenboğa d'Ankara.<sup>531</sup>

L'administration de Heydar Aliyev a pris des initiatives pour atténuer les inquiétudes de la Turquie sur le rapprochement de l'Azerbaïdjan avec la Russie. Ainsi, assumant le poste de président d'Azerbaïdjan par intérim, le Président du Parlement Heydar Aliyev, s'est entretenu avec la Première ministre turque, Tansu Ciller, le 8 septembre 1993 à l'ambassade de Turquie à Moscou, à l'occasion de sa visite en Russie. Le ministre des Affaires étrangères Hikmet Çetin et son homologue azéri, Hasan Hasanov, ont également participé à cette réunion. À l'issue de la réunion, Ciller a déclaré à la presse que « la Turquie ne pourrait pas rester indifférente face à l'invasion de l'Azerbaïdjan par l'Arménie. Elle porterait toute sorte d'aide au pays confrère qu'est l'Azerbaïdjan. La Turquie a décidé de faire toutes les avancées pour la coopération avec la Russie. »<sup>532</sup>

Lorsque le ministre des Affaires étrangères azéri, Hasan Hasanov était venu à Ankara en novembre 1993, la Turquie lui a exprimé ses inquiétudes vis-à-vis de sa politique de rapprochement avec la Russie.<sup>533</sup> Pendant ce temps, la Turquie n'a pas cessé de soutenir l'administration en Azerbaïdjan. L'une des aides les plus importantes que la Turquie a portées en Azerbaïdjan a été celle au Président Heydar Aliyev, pour son ouverture vers l'Occident. Sous l'égide de Suleyman Demirel, Heydar Aliyev a rendu visite à Paris en décembre 1993. C'était la première visite rendue à l'Occident par le nouveau Président d'Azerbaïdjan. Ensuite, Heydar Aliyev a rendu une série de visites dans les capitales européennes.

La transformation réelle dans les relations a commencé avec la visite qu'a rendue Heydar Aliyev à Ankara, en février 1994. Comme il a été dit avant, cette visite signifiait l'abandon par étape de l'administration Heydar Aliyev, de sa politique de rapprochement avec la Russie, et un rapprochement avec l'Occident et donc avec la Turquie. Pendant une visite de trois jours en Turquie du 8 au 10 février 1994, Heydar Aliyev a signé un traité d'amitié et de coopération pour dix années et quinze autres accords prévoyant une coopération commerciale, scientifique, culturelle et sur les investissements, avec le Président turc Demirel.<sup>534</sup> La Turquie a surtout

---

<sup>531</sup> T. АТМАСА, *Yirminci Yüzyılın Sonunda Azerbaycan ve Türkiye Münasebetleri (1993-1999)*, Ankara, 1999, p.199.

<sup>532</sup> *Idib.* 529.

<sup>533</sup> E. FULLER, *op. cit.*, p. 8.

<sup>534</sup> “Азербайджано-турецкие отношения”, [consulté le 16 décembre 2017, 15:56], disponible sur : <http://lib.aliyev-heritage.org/ru/4610295.html>; E. FULLER, *op. cit.*, p. 8.

donné des messages sur la démocratie et le pétrole à Azerbaïdjan, dans les entretiens.<sup>535</sup> Avec les accords et les protocoles, ils ont essayé de fonder la base de la coopération bilatérale, et ont insisté sur les sujets qui auront la priorité dans l'avenir. Le 9 février 1994, Heydar Aliyev et Suleyman Demirel ont confirmé le « Traité pour le développement de l'amitié et de la coopération multilatérale » signé pour dix ans, et l'offre du pétrole de l'Azerbaïdjan aux marchés extérieurs via la Turquie, comme l'avait accepté l'administration d'Aboulfaz Eltchibeï auparavant. L'accord a inclus la clause que « si l'une des parties est attaquée par un ou des troisièmes pays, l'autre partie fera attention à prendre des précautions et mesures nécessaires pour éliminer cette attaque et pour garantir la défense ». Dans l'explication qu'il a faite avant la signature de l'accord, Aliyev a indiqué que les deux pays avaient tourné une nouvelle page grâce aux accords et protocoles signés pendant sa visite en Turquie, et a dite : « l'amitié avec la Turquie est éternelle. Nous y serons fidèles, nous développerons les relations. Aucune force ne pourra nous détourner de notre chemin ».<sup>536</sup> L'accord sur les consultations politiques et l'accord sur l'incitation et la protection des investissements réciproques ont eu des conséquences ultérieures importantes.

Mais la tension politique augmentait de temps à autre, dans les relations entre les deux pays. Par exemple, la méfiance mutuelle a dominé les relations pendant une période, lorsque le Président d'Azerbaïdjan Heydar Aliyev a accusé le Service secret turc, en octobre 1995, d'avoir tenté un coup d'État. Néanmoins, les relations entre le Président d'Azerbaïdjan Heydar Aliyev et le Président de la République turque Suleyman Demirel, étaient assez bonnes. De plus, c'était le Président de la République turque qui avait averti Heydar Aliyev à propos de l'éventuel coup d'Etat qui l'attendait.

En outre, le Président de la République, Suleyman Demirel, est allé en Azerbaïdjan comme l'invité officiel du Président d'Azerbaïdjan Heydar Aliyev, le 7 décembre 1995. S'exprimant à l'aéroport de Bakou, le Président Suleyman Demirel a rappelé que les deux pays étaient confrères et que les bonnes relations allaient perdurer.<sup>537</sup>

Le trafic des entretiens diplomatiques entre les parties s'est intensifié à partir de 1996. Le 14 avril 1996, le Premier ministre turc, Mesut Yilmaz, est allé en Azerbaïdjan pour une visite officielle. Durant son entretien avec le Président d'Azerbaïdjan Heydar Aliyev, le Premier

---

<sup>535</sup> “Aliyev'e iki mesaj”, *Milliyet*, 9 février 1994.

<sup>536</sup> T. ATMACA, *op. cit.*, p. 201.

<sup>537</sup> *Azərbaycan Dövlət Qəzeti*, 8 décembre 1995.

ministre Yilmaz a assuré l'Azerbaïdjan que la porte-frontière d'Alican entre la Turquie et l'Arménie n'allait pas s'ouvrir tant qu'Erevan se retire des territoires qu'il a occupés en Azerbaïdjan.<sup>538</sup>

Heydar Aliyev a rendu une nouvelle visite en Turquie du 5 au 8 mai 1998. Lors de son séjour, en dehors des entretiens réalisés à Ankara avec le Président de la République de Turquie, le Premier ministre et la visite à l'École militaire terrestre, Heydar Aliyev a reçu un doctorat honoraire de l'Université 9 Eylül à İzmir et l'Université Fatih à İstanbul. Le 6 mai 1997, la construction du nouveau bâtiment de l'ambassade d'Azerbaïdjan à Ankara a démarré, et Heydar Aliyev s'est exprimé à la Grande Assemblée Nationale de Turquie, le jour même. Dans le cadre de cette visite, la Turquie et l'Azerbaïdjan ont signé une multitude d'accords et de protocoles sur le transport maritime, les industries petite et moyenne, le transport aérien, l'énergie électrique et la sécurité dans la vie professionnelle et sociale.<sup>539</sup> L'un des documents permet par exemple à la compagnie aérienne d'Azerbaïdjan AZAL de desservir plusieurs destinations en Turquie, dont Izmir et Adana, ainsi que les vols Istanbul-Londres et Istanbul-Frankfurt. L'accord sur la Navigation entre les deux gouvernements prévoit le développement des relations maritimes entre les parties, une meilleure coordination de la navigation, la sécurité maritime, l'utilisation commune des complexes de construction et réparation de navires, et la restauration et la modernisation de ports en Azerbaïdjan. Ces documents faisaient en sorte que la coopération ne se limite pas aux domaines militaires, politiques et économiques, et que les visites réciproques augmentent.

L'événement survenu en janvier 2000 est l'un des exemples du soutien politique et diplomatique que la Turquie donnait contre la pression russe. Le Président d'Azerbaïdjan, Heydar Aliyev, a soudainement rendu visite à Ankara pour deux jours, les 9 et 10 janvier 2000, pour atténuer la pression russe sur son pays accusé par la première du problème Tchétchène.<sup>540</sup> Pendant la visite, Heydar Aliyev a discuté des derniers événements survenus dans le Caucase avec le Président Suleyman Demirel.<sup>541</sup> Bien que le prétexte de la visite a été annoncé comme

---

<sup>538</sup> *Hürriyet*, 15 avril 1995.

<sup>539</sup> Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Azerbaijan, *İkitərəfli iqtisadi münasibətlər*, [consulté le 16 décembre 2017, 13:01], disponible sur : [https://web.archive.org/web/20081019215252/http://www.mfa.gov.az:80/az/foreign\\_policy/inter\\_affairs/econom/iki\\_muqavile.shtml](https://web.archive.org/web/20081019215252/http://www.mfa.gov.az:80/az/foreign_policy/inter_affairs/econom/iki_muqavile.shtml)

<sup>540</sup> N.CAFERSOY, "Bağımsızlığın Onuncu Yılında Azerbaycan-Rusya İlişkileri (1991-2001)", *Avrasya Dosyası*, Printemps 2001, tome 7, volume 1, p. 313.

<sup>541</sup> A.ASLANLI, İ. HESENOV, *op. cit.*, p. 152.

la discussion des douanes entre Bakou et Ceyhan, l'entretien d'Aliyev avec le Chef d'État-major turc Hüseyin Kivrikoglu, puis la visite de Demirel en Géorgie pour proposer le Pacte de stabilité au Caucase, démontrent en effet que cette visite soudaine d'Aliyev avait pour but de trouver les moyens d'atténuer la pression russe sur l'Azerbaïdjan et la Géorgie, cherchant l'appui de la Turquie.<sup>542</sup> Ainsi, la proposition faite par le Président Demirel le 15 janvier 2000 en Géorgie, suivant la visite rendue par Aliyev, sur la création du Pacte de stabilité au Caucase sous l'égide de l'OSCE pour établir la stabilité dans la région, visait les menaces russes à la sécurité régionale, tout en excluant l'IRAN qui est pourtant un pays de l'OSCE.<sup>543</sup>

Faisant un discours devant la Grande Assemblée Nationale de Turquie (TBMM, en turc) le 13 mars 2000, le Président d'Azerbaïdjan, Heydar Aliyev, a indiqué que la Turquie n'était pas seulement importante pour lui, mais aussi pour le monde turc et l'Azerbaïdjan.<sup>544</sup> Souvent interrompu par des applaudissements, Aliyev a affirmé que la Turquie et l'Azerbaïdjan, en intensifiant leur relation, étaient devenus deux partenaires stratégiques, ce qui serait profitable pour les États mais aussi aux peuples. Soulignant que la Turquie est pour l'Azerbaïdjan un confrère, un ami et un soutien, Aliyev a affirmé : « tenant compte de la structure géographique de l'Azerbaïdjan, la région où nous nous situons est extrêmement importante. Notre allié et ami principal est la Turquie. Nous avons besoin de l'aide de la Turquie ». <sup>545</sup>

Ensuite, les visites mutuelles ont continué en s'intensifiant. Des entretiens de haut niveau ont été réalisés et des accords importants ont été signés pendant ces visites. Voici une partie de ceux-ci, dans l'ordre chronologique.

Le processus de développement des relations Azerbaïdjan-Turquie s'est accéléré avec la visite rendue par Ahmet Necdet Sezer, le Président de la République, les 11-12 juillet 2000.

Le Président d'Azerbaïdjan Heydar Aliyev a rendu visite en Turquie du 12 au 17 mars 2001. Il est revenu en Turquie peu de temps après, les 26 et 27 avril 2001, à l'occasion du 7<sup>ème</sup> Sommet des Présidents des pays turcophones, à İstanbul.

---

<sup>542</sup> N. CAFERSOY, *Eyalet-Merkez Düzeyinden Eşit Statüye Azerbaycan-Türkiye İlişkileri*, Avrasya Stratejik Araştırmalar Merkezi (ASAM) Yayınları, Ankara, octobre 2000, p. 41.

<sup>543</sup> N. CAFERSOY, "Tarihden Günümüze Kafkas Evi Girişimleri ve Türkiye", *Stratejik Analiz*, tome 1, volume 7, novembre 2000, p. 33.

<sup>544</sup> Zaman, *Stratejik Ortak*, [consulté le 16 décembre 2017, 12:29], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20050914144806/http://www.zaman.com.tr:80/2001/03/14/dishaberler/dishaberlerdevam.htm>

<sup>545</sup> *Idib.*



Dans cette période, le Caucase dans l'ensemble, et l'Azerbaïdjan spécialement, avaient beaucoup d'importance pour l'Iran et de ce fait, l'Iran considérait les relations Azerbaïdjan-Turquie comme une menace.<sup>546</sup> L'Iran était surtout gêné des avantages créés par les relations Azerbaïdjan-Turquie pour l'Occident, et le transport des ressources naturelles azéries à travers la Turquie. À cette époque (juillet-août 2001) où la tension entre l'Azerbaïdjan et l'Iran augmentait, la Turquie a transmis une note diplomatique à l'Iran et a soutenu l'Azerbaïdjan militairement.<sup>547</sup>

Du 6 au 10 février 2002, le Président de la Grande Assemblée Nationale de Turquie, Omer İzgi, a rendu visite en Azerbaïdjan, sur l'invitation de son homologue Murtuz Aliskerovo. La délégation parlementaire comptait aussi cinq députés. Les deux parlements ont discuté de la coopération et des sujets économiques et militaires, durant la visite.<sup>548</sup>

Le 8 septembre 2003, le Premier ministre azéri, aussi Vice-Président (également l'un des candidats à l'élection présidentielle), İlham Aliyev a rendu une visite officielle en Turquie. Il s'est entretenu avec le Premier ministre Recep Tayyip Erdoğan et a animé un point de presse. Les deux dirigeants ont espéré que l'élection présidentielle d'octobre 2003 contribue à la stabilité et aux relations bilatérales.<sup>549</sup>

Comme indiqué dans la première partie, İlham Aliyev a été élu le quatrième Président d'Azerbaïdjan en remportant l'élection présidentielle du 15 octobre 2003. La politique étrangère d'İlham Aliyev peut être largement décrite comme la continuation de celle de Heydar Aliyev. De plus que, et pendant sa campagne électorale et pendant sa cérémonie de prise du serment (également pour les cérémonies de troisième et quatrième période), İlham Aliyev avait annoncé sa volonté de poursuivre la politique étrangère et intérieure de Heydar Aliyev.

Après l'élection d'İlham Aliyev à la présidence, une grande délégation turque de haut niveau, est venue pour les funérailles de Heydar Aliyev.

Les 11 et 12 janvier 2004, le ministre des Affaires étrangères, aussi Vice-Premier

---

<sup>546</sup> A. ASLANLI, *Yeni Küresel Mücadelede Kafkasya ve Karabağ Sorunu*, Ankara, EkoAvrasya Yayınları, 2013, p. 19.

<sup>547</sup> Hürriyet, *Türkiye'den İran'a Azerbaycan notası*, [consulté le 20 décembre 2017, 13:35], disponible sur : <http://hurarsiv.hurriyet.com.tr/goster/printnews.aspx?DocID=9732>

<sup>548</sup> Hürriyet, «İzgi Azeri meclisinde konuştu», [consulté le 18 décembre 2017, 16:39], disponible sur : <http://www.hurriyet.com.tr/izgu-azeri-meclisinde-konustu-53382>

<sup>549</sup> Hürriyet, *Başbakan Erdoğan, İlham Aliyev ile görüştü*., Hürriyet, [consulté le 22 décembre 2017, 13:11], disponible sur : <http://www.hurriyet.com.tr/basbakan-erdogan-ilham-aliyev-ile-gorustu-170102>

ministre, Abdullah Gül a rendu visite en Azerbaïdjan. Du 13 au 15 avril 2004, İlham Aliyev a rendu sa première visite officielle en Turquie, sous le titre de Président d'Azerbaïdjan.

Le 24 novembre 2004, le Président İlham Aliyev a reçu la délégation guidée par le Commandant en chef de la Gendarmerie turque, le Général Fevzi Türker. Le lendemain, le 25 novembre 2004, İlham Aliyev a reçu cette fois-ci le ministre des Transports turc, Binali Yıldırım, en Azerbaïdjan.

Du 6 au 9 février 2005, le Président de la Grande Assemblée Nationale de Turquie, Bulent Arınç, a rendu visite en Azerbaïdjan. En échange, les 10 et 11 février 2005, le ministre des Affaires étrangères azéri, Elmar Memmedyarov a fait une visite officielle en Turquie.

Les 24 et 25 mai 2005, le Président de la République turc, Ahmet Necdet Sezer, a participé à la cérémonie d'inauguration de la section Azerbaïdjan de l'oléoduc Bakou-Tbilissi-Ceyhan, en Azerbaïdjan.

Les 29 et 30 juin 2005, le Premier ministre turc, Recep Tayyip Erdoğan, est allé en Azerbaïdjan. Le Président de la République, Ahmet Necdet Sezer, en a fait de même du 4 au 6 avril 2006.

Les 12 et 13 juillet 2006, le Président İlham Aliyev s'est rendu en Turquie pour participer à la cérémonie d'inauguration de l'oléoduc Bakou-Tbilissi-Ceyhan.

Le Président de la République turc, Abdullah Gül, a rendu une visite officielle en Azerbaïdjan du 6 au 8 novembre 2007. C'était sa première visite officielle à l'étranger, et révélait en effet la tradition chez les présidents turcs de rendre leur première visite officielle en Azerbaïdjan.

Ce type de visites ont continué les années suivantes. L'intensité mutuelle des visites des hauts responsables de l'Azerbaïdjan et de la Turquie attire toujours l'attention.

Après l'élection d'İlham Aliyev à la présidence le 15 octobre 2003, les relations avec la Turquie ont continué de la même façon que sous l'administration Heydar Aliyev, mais elles sont passées à un stade différent en raison des événements survenus dans les relations Turquie-Arménie.

## 5. L'impact des relations entre la Turquie de l'AKP et l'Arménie

Les relations Azerbaïdjan-Turquie qui ont plutôt progressé pendant le gouvernement d'AK Parti, ont connu deux différents processus dans les cinq dernières années. Elles ont connu des problèmes à cause des efforts de normalisation des relations Turquie-Arménie, mais des décisions avaient été prises pour développer davantage les relations, après avoir surmonté ces problèmes.

Traitons d'abord les relations Turquie-Arménie et leurs impacts sur les relations Turquie-Azerbaïdjan. À partir de 2008, les relations Turquie-Arménie ont avancé très rapidement.<sup>550</sup> L'un des événements majeurs a été la visite rendue par le Président Abdullah Gül à Erevan en septembre 2008, dans le cadre de la « diplomatie de football ». <sup>551</sup>

Mais l'événement le plus important des relations Turquie-Arménie est survenu après la visite qu'a rendue le Président des États-Unis, Barack Obama, en Turquie.<sup>552</sup> Cependant, les déclarations alors faites par les responsables arméniens aux médias arméniens et occidentaux, ont démontré que leur perspective officielle n'avait pas changé. Néanmoins, il y a eu une large série de dépêches que les deux pays allaient ouvrir leurs frontières, au cours des premiers mois de 2009, puis la pression faite par l'opposition en Turquie et les fortes objections de l'Azerbaïdjan ont incité les autorités à déclarer que ceci n'avait jamais été planifié. Le Premier ministre turc, Recep Tayyip Erdoğan, a fait l'explication la plus claire, lors de la visite qu'il a rendue en Azerbaïdjan pour régler ces problèmes justement.<sup>553</sup> Cependant, la politique extérieure de l'Azerbaïdjan a pris un caractère anti-occidental, les relations dans le domaine de

---

<sup>550</sup> M. AKGÜN, "Azerbaycan ipoteği kalkıyor mu?", *Referans*, 23 juillet 2008 ; "Eriyan'la görüşme trafiği çok önemli", *Hürriyet*, 18 juillet 2008.

<sup>551</sup> S. KINZER, "Turkish-Armenian football diplomacy", 3 septembre 2008  
<http://www.guardian.co.uk/commentisfree/2008/sep/03/turkey.armenia> ;

"Eriyan'da gece mesaisi", *Sabah*, 8 septembre 2008;

"Turkish president's football visit turns political", [consulté le 21 décembre 2017, 13:14], disponible sur :  
<https://web.archive.org/web/20081002043813/http://www.france24.com:80/en/20080906-turkey-president-football-visit-armenia-sarkisian-gul> ; Dorian Jones, "Football Match Provides Opening for Healing Turkish-Armenian Relations", 19 décembre 2008, <http://www.voanews.com/english/archive/2008-12/2008-12-19-voa26.cfm?moddate=2008-12-19>

<sup>552</sup> A.F. DEMİR, "Ermenistan ile ilişkiler değişiyor mu?", *Taraf*, 14 avril 2009.

<sup>553</sup> İ. KARAGÜL, "Erdoğan Bakü'ye tam güvence verdi", *Yeni Şafak*, 14 mai 2009;

Radikal, *Erdoğan: İşgal sona ermeden Ermenistan sınırı açılmaz*, [consulté le 19 décembre 2017, 13:47], disponible sur : <http://www.radikal.com.tr/Radikal.aspx?aType=RadikalDetay&Date=13.5.2009&ArticleID=935713>;

E. USLU, *Erdogan Reassures Azerbaijan on Turkey's Border Policy with Armenia*, [consulté le 16 décembre 2017, 09:31], disponible sur :

[http://www.jamestown.org/single/?no\\_cache=1&tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=34986](http://www.jamestown.org/single/?no_cache=1&tx_ttnews%5Btt_news%5D=34986);

Abdullah Karakuş "Erdoğan'dan sınır garantisi", *Milliyet* 14 mai 2009.

l'énergie avec la Turquie se sont partiellement tendues et tout ceci a engendré la signature d'un accord de gaz naturel entre l'Azerbaïdjan et la Russie et la participation uniquement au niveau ministériel, à la cérémonie de NABUCCO à Ankara.<sup>554</sup>

Avant la visite du Premier ministre Erdoğan, la presse azérie avait pris un air fortement contre la Turquie, notamment contre l'AK Parti, et les délégations azéries venues en Turquie adoptaient de temps à autre une approche contre le gouvernement, pour influencer la politique intérieure de la Turquie. Par ailleurs, il y a eu des assertions que la Turquie aurait fait un accord secret avec l'Arménie, et que le service secret russe aurait transmis cette information au Président de l'Azerbaïdjan, İlham Aliyev. Les responsables turcs ont insisté et démenti ces assertions et ont rappelé que l'Azerbaïdjan avait été informé sur les négociations réalisées avec l'Arménie.

La visite rendue par Erdoğan à Bakou et les affirmations des autorités turques ont atténué la tension dans les relations Turquie-Azerbaïdjan, et des indices vers la fin du mois d'août ont signalé la survenue de nouveaux événements dans les relations Turquie-Arménie. Le 28 août, le Premier ministre Erdoğan a appelé le Président azéri İlham Aliyev pour le renseigner, et a fait envoyer le lendemain à Bakou, le sous-secrétaire Sinirlioğlu et l'ambassadeur Ünal Ceviköz pour qu'ils donnent plus d'information. Le 31 août, les autorités turques, arméniennes et suisses ont déclaré, sur leurs sites officiels des ministères des Affaires étrangères, qu'elles avaient consenti sur la démarche des entretiens de politique interne, et la paraphe de deux protocoles (« Protocole sur l'établissement des relations diplomatiques » et « Protocole sur le développement de la relation bilatérale ») au bout des négociations sous l'intermédiation de la Suisse. Les documents non-officiels des protocoles ont été publiés par les sources arméniennes.

L'Azerbaïdjan n'a pas fermement réagi durant cette période, mais l'opposition, surtout le CHP et le MHP, et les organes de société civile turque ont vivement critiqué le gouvernement. L'un des points essentiels de ces critiques avait été le paraphe de ces protocoles en effet le 22 avril, c'est à dire avant le discours du Premier ministre Erdoğan, devant le Parlement d'Azerbaïdjan, et avant même la première déclaration sur le sujet (selon le CHP, la date est le 2 avril, mais une recherche plus large démontre que quel que soit, c'est entre les 1 et 3 avril). Ces détails sont importants pour savoir si l'Azerbaïdjan n'avait pas été informé correctement, ou s'il

---

<sup>554</sup> C. KOLTER, *Frontière turco-arménienne et conflit du Haut Karabagh : la normalisation, une géopolitique?*, [http://www.caucas.com/home/breve\\_contenu.php?id=496&PHPSESSID=2d7a481ceaf6b1d6066c7b9943c7b239](http://www.caucas.com/home/breve_contenu.php?id=496&PHPSESSID=2d7a481ceaf6b1d6066c7b9943c7b239)

l'avait été, mais faisait le trouble-fête.

Le 10 octobre 2009, la démarche attendue s'est réalisée et les protocoles paraphés par la Turquie et l'Arménie, avaient été signés avec une grande cérémonie en Suisse.<sup>555</sup>

La signature des protocoles a été vivement critiquée non seulement en Arménie et par la diaspora arménienne, mais aussi en Turquie (par l'opposition) et en Azerbaïdjan. Le ministère des Affaires étrangères de l'Azerbaïdjan a immédiatement indiqué dans une déclaration, que la normalisation des relations entre la Turquie et l'Arménie avant que cette dernière n'évacue les territoires d'Azerbaïdjan qu'elle avait occupés, irait à l'encontre des intérêts de l'Azerbaïdjan et aux promesses faites par les responsables turcs, et qu'également, cette normalisation ne convenait pas à l'esprit des relations Turquie – Azerbaïdjan, menaçant les efforts de paix et de sécurité régionales.<sup>556</sup> L'organisation non-gouvernementale appelée l'Organisation de la libération du Karabakh (l'une des organisations les plus importantes sur le problème de Karabakh) est allée plus loin et a déclaré Gül, Erdoğan et Davutoğlu comme « persona non grata », et qu'elle les protesterait pendant leurs éventuelles visites en Azerbaïdjan.<sup>557</sup> Mais peu de temps après, le 13 mai 2010, le Premier ministre turc Erdoğan a totalement apaisé l'Azerbaïdjan avec son discours au Parlement d'Azerbaïdjan.<sup>558</sup>

Ensuite, les deux pays ont signé un accord de coopération stratégique et ont créé un conseil pour organiser ces activités. D'abord, « l'accord de coopération stratégique et de soutien mutuel entre l'Azerbaïdjan et la Turquie » a été signé entre les deux pays, lors de la visite officielle en Azerbaïdjan qu'a rendue le Président de la Turquie, Abdullah Gül, les 16 et 17 août.<sup>559</sup> Plus tard, lors du 10<sup>ème</sup> Sommet des Chef d'Etats Turcophones à Istanbul les 15 et 16

---

<sup>555</sup> BBC News, *Armenia and Turkey normalise ties*, [consulté le 16 décembre 2017, 11:32], disponible sur : <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/8299712.stm> ;

CBC News, *Turkey, Armenia agree to forge ties*, [consulté le 21 décembre 2017, 10:27], disponible sur : <http://www.cbc.ca/news/world/story/2009/10/10/turkey-armenia.html>

<sup>556</sup> ANS Press, *Rəsmi Bakıdan Türkiyə-Ermənistan protokollarına şərt etiraz*, [consulté le 15 décembre 2017, 13:42], disponible sur : <http://www.anspress.com/index.php?a=2&lng=az&nid=6142>

<sup>557</sup> ANS Press, *Gül, Erdoğan və Davudoğlu Azərbaycan üçün arzuolunmaz şəxslər elan edildi*, [consulté le 19 décembre 2017, 09:07], disponible sur : <http://www.anspress.com/index.php?a=2&lng=az&nid=6166>

<sup>558</sup> SamanyoluHaber, *Erdoğan'ın 13 Mayıs 2009'da Azerbaycan Parlamentosunda yaptığı konuşma*, [consulté le 15 décembre 2017, 10:09], disponible sur : <https://web.archive.org/save/http://www.shaber3.com/gundem/Erdogani-Bkizdiran-iftira-B/228769> ;

A. ARSLANLI, *Azerbaycan-Türkiye ilişkileri: nerede kalmıştık? – 3*, [consulté le 14 décembre 2017, 16:27], disponible sur : <http://www.qafsam.org/index.php?page=page&id=323&lang=az&lang=en&lang=az>

<sup>559</sup> TBMM, *Türkiye Cumhuriyeti ile Azerbaycan Cumhuriyeti Arasında Stratejik Ortaklık ve Karşılıklı Yardım Anlaşmasının Onaylanmasının Uygun Bulduğuna Dair Kanun Tasarısı ile Dışişleri Komisyonu Raporu (1/979)*, [consulté le 16 décembre 2017, 12:54], disponible sur : <http://www.tbmm.gov.tr/sirasayi/donem23/yil01/ss645.pdf>;

septembre 2010, le Premier ministre turc, Recep Tayyip Erdoğan et le Président azéri, İlham Aliyev, ont décidé de créer le Haut Conseil de coopération stratégique.<sup>560</sup> La première réunion du Haut Conseil s'est tenue le 25 octobre 2011 à İzmir, en Turquie, avec la participation des présidents et des ministres de Défense de tous les deux pays.<sup>561</sup> La deuxième réunion du Haut Conseil s'est tenue le 11 septembre 2012 à Qabala, et le troisième le 13 novembre 2013 à Ankara, avec le Premier ministre de la République de Turquie, Recep Tayyip Erdoğan, et le Président de la République d'Azerbaïdjan, İlham Aliyev, comme co-présidents.<sup>562</sup>

---

*Azərbaycanla Türkiyə Arasında Strateji Tərəfdaşlıq Və Qarşılıqlı Yardım Haqqında Müqavilənin Mətni*, [consulté le 21 décembre 2017, 11:59], disponible sur :

<https://web.archive.org/web/20121113043054/http://www.mediaforum.az/az/2010/12/15/AZƏRBAYCANLA-TÜRKİYƏ-ARASINDA-STRATEJİ-TƏRƏFDƏŞLİQ-054430699c02.html>

<sup>560</sup> “Türkiye-Azerbaycan arası stratejik imza atıldı”, *Hürriyet*, 15 septembre 2010;

“Azerbaycan ile Yüksek Düzeyli Stratejik İşbirliği Konseyi Kuruluşu Anlaşması imzalandı”, *Zaman*, 15.09.2010,

<sup>561</sup> EkoAvrasya, *Erdoğan: Azerbaycan'a müteşekkirimiz*, <http://www.ekoavrasya.net/Manset.aspx?pid=48&lang=TR&Ara=Ciz> ; *Azərbaycan-Türkiyə sənədləri imzalanmışdır*, [consulté le 17 décembre 2017, 14:30], disponible sur : <http://www.president.az/articles/3391>

<sup>562</sup> Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Turkey , *Türkiye Cumhuriyeti ile Azerbaycan Cumhuriyeti Arasında 13 Kasım 2013 Tarihinde Düzenlenen Yüksek Düzeyli Stratejik İşbirliği Konseyi Üçüncü Toplantısı Sonuçlarına İlişkin Ortak Açıklama, 13 Kasım 2013*, [consulté le 21 décembre 2017, 14:35], disponible sur : <http://www.mfa.gov.tr/turkiye-cumhuriyeti-ile-azerbaycan-cumhuriyeti-arasinda-13-kasim-2013-tarihinde-duzenlenen-yukse-duzeyli-stratejik-isbirligi-ko.tr.mfa>



## CHAPITRE VIII

### Les aspects économiques et militaires des relations bilatérales

#### 1. La coopération turco-azerbaïdjanaise dans le domaine économique

Environ 150 accords et protocoles de coopération touchant une multitude de domaines et constituant le fondement légal des relations économiques et commerciales ont été signés entre la Turquie et l'Azerbaïdjan après l'indépendance du dernier, mais la plupart de ces documents ne sont pas entrés en vigueur à cause de diverses raisons.<sup>563</sup> Surtout, « l'Accord de coopération commerciale et économique » qui date du 1<sup>er</sup> novembre 1992, « l'Accord sur la promotion et la protection mutuelles des investissements » et « l'Accord sur la prévention de la double fiscalité entre l'Azerbaïdjan et la Turquie », entrés en vigueur respectivement le 31 juillet 1996 et le 1<sup>er</sup> janvier 1998, étaient importants pour la relation économique bilatérale.

La réunion de la première période de la Commission économique mixte (CEM), une organisation importante pour la relation économique bilatérale, s'est tenue le 25 février 1997, et les parties ont décidé de développer davantage leur relation. La deuxième réunion n'a longtemps pas eu lieu pour plusieurs raisons. Elle n'a pu se tenir que le 29 mars 2001, et dans un contexte de confrontation mutuelle qui a aussi préoccupé la presse, dans un climat assez tendu.<sup>564</sup> Les deux pays ont fait des avancées plus positives dans le domaine économique après avoir surmonté cette période. L'Azerbaïdjan et la Turquie ont d'abord signé l'accord de coopération économique de long terme le 13 avril 2004, puis le protocole de coopération pour développer la coopération, lors de la réunion de la troisième période de la CEM le 15 avril 2005. La réunion de la quatrième période de la CEM s'est tenue les 27 et 28 juillet 2006 et les deux pays ont signé un nouveau protocole concernant le développement de la coopération

---

<sup>563</sup> S. OĞAN, "Azerbaycan'ın Tanımlanamayan Ekonomisi ve Türkiye ile Ekonomik İlişkileri", *Avrasya Dosyası Azerbaycan Özel*, printemps 2000, tome 7, volume 1, p. 75.

<sup>564</sup> *Idib.* 561, p. 75.



économique.

La réunion de la cinquième période de la CEM a été organisée à Istanbul le 11 avril 2008. Aussi dans cette réunion, la conjoncture économique d'alors a été traitée et les parties se sont mis d'accords sur des sujets importants concernant leur futur. En effet, durant toutes les réunions de la CEM, les parties ont fait l'éloge des efforts de coopération mais elles ont aussi exprimé leurs exigences vis-à-vis de l'autre. Parmi celles-ci, la création d'une chambre de commerce conjointe, la suppression de visa par l'Azerbaïdjan à la Turquie, la résolution de certains problèmes touchant les camions turcs, le développement de la coopération entre les deux pays au sujet des sources d'énergie renouvelable, la fonctionnalité du Forum de commerce Turquie-Azerbaïdjan.

La sixième réunion de la Commission a eu lieu à Bakou le 22 janvier 2012.<sup>565</sup> S'exprimant à la réunion, le vice-Premier ministre de l'Azerbaïdjan, Abid Sharifov, a noté que les entreprises turques avaient réalisé de grands projets en Azerbaïdjan, et a donné comme exemple l'aqueduc Oghuz-Gebele-Bakou et le dépôt d'eau à Semkir, dont les constructions avaient été faites par les entreprises turques. Sharifov a souligné également l'importance du chemin de fer Bakou-Tbilissi-Kars, dont la construction est elle aussi en cours de réalisation.

La réunion a donné comme résultat la signature du Protocole de la 6<sup>ème</sup> réunion de la Commission économique mixte intergouvernementale Azerbaïdjan-Turquie. Le protocole a été signé par le vice-Premier ministre de l'Azerbaïdjan, Abid Sharifov, et le ministre de l'Energie et des ressources naturelles turc, Taner Yildiz. Le document indiquait la nécessité de la création d'un forum d'énergie conjoint.

Les deux pays étaient mutuellement importants pour leur commerce extérieur. L'exportation turque vers l'Azerbaïdjan, la reconnaissance de ces produits exportés dans ce pays destinataire, la faiblesse de la qualité des produits iraniens comparés aux produits turcs, bien que l'Iran soit l'un des partenaires commerciaux les plus importants de l'Azerbaïdjan, la non utilisation du chemin de fer du Caucase du nord, entre l'Azerbaïdjan et la Fédération de Russie, l'importation de l'Azerbaïdjan depuis la Turquie à travers les bureaux d'entreprises turques localisées en Azerbaïdjan, et le marketing de ces produits dans le marché intérieur, est donc en

---

<sup>565</sup> Milli.Az, *Bakıda Azərbaycan-Türkiyə hökumətlərarası birgə komissiyasının altıncı iclası başlayıb*, [consulté le 17 décembre 2017, 15:35], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20110127134755/http://www.milli.az/news/economy/33883.html>

une hausse continue depuis 1983. Mais à cause de douanes élevées, le commerce extérieur de ces deux pays est encore loin de son vrai potentiel.

La Russie détient un avantage important dans l'importation de l'Azerbaïdjan, du fait qu'elle exporte des produits sans douanes. Le Kazakhstan est un autre pays important dans les domaines de blé et de gaz naturel. Le Royaume-Uni grâce au BP et les États-Unis grâce aux investissements pétroliers. Notre pays maintient son importance grâce à la diversité de ses produits.

Même si les statistiques ne reflètent pas tout exactement à cause du commerce de valise et de la frontière, le commerce entre les deux pays à un potentiel de hausse très important pour les années qui viennent. L'exportation de la Turquie vers l'Azerbaïdjan en 2009, comparée à 2008, a atteint 1,4 milliard de dollars avec une baisse de 16%, à cause de la crise financière globale et la baisse de la demande interne du pays. Le volume commercial Turquie-Azerbaïdjan a atteint environ 2,15 milliards de dollars en 2009. En 2012, le volume commercial s'est approché de 3 milliards de dollars.

## **2. La dimension militaire des relations entre les deux pays**

La dimension militaire des relations officielles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan n'a été sujet de débat qu'à partir d'une question qu'Aïaz Muttalibov avait répondu lors d'une conférence de presse à Ankara le 25 janvier 1992.<sup>566</sup> Muttalibov a noté qu'ils devaient immédiatement créer une armée pour défendre l'Azerbaïdjan, qu'il en avait parlé avec les autorités turques et qu'elles avaient accepté d'y aider.<sup>567</sup> Mais ce ne fut pas plus loin qu'un discours et ne s'est jamais réalisé.

Lors de ses entretiens en Turquie le 3 novembre 1992, le président azéri Aboulfaz Eltchibeï a déclaré le développement de la coopération militaire entre les deux pays. Durant le mandat d'Aboulfaz Eltchibeï, les officiers retraités turcs avaient contribué au processus de formation de l'armée azérie et deux cents étudiants azéris avaient été envoyés en Turquie pour recevoir une formation dans les écoles militaires.<sup>568</sup>

---

<sup>566</sup> T. ATMACA, *op. cit.*, p. 220.

<sup>567</sup> A. ASLANLI, *Türkiye-Azerbaycan askeri ilişkileri-1*, [consulté le 21 décembre 2017, 13:18], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20120513142809/http://1news.com.tr/yazarlar/20110411124133719.html>

<sup>568</sup> N. CAFERSOY, *Elçibey Dönemi Azerbaycan Dış Politikası (Juin 1992-Juin 1993)*, ASAM Yayınları, Ankara 2001, p. 124.

Les relations militaires se sont véritablement institutionnalisées pendant le mandat de Heydar Aliyev. Après la visite rendue en Azerbaïdjan par une délégation de l'État-major turc, les deux parties ont signé le « Traité de coopération militaire, technique et scientifique », le 10 juin 1996.<sup>569</sup> Le traité a été signé par le chef d'État-major İsmail Hakkı Karadayı au nom de la Turquie et par le ministre de la Défense Sefer Ebiyev au nom de l'Azerbaïdjan. Le chef d'État-major turc a indiqué dans son discours, que les relations turco-azéries occupaient une place exceptionnelle. Sefer Ebiyev a affirmé pour sa part que le traité signé était un événement historique pour le peuple et les Forces armées azéris. Par la suite, en 1997, les deux pays ont signé un protocole pour régler le vol des véhicules aériens civils et militaires dans une zone de dix kilomètres de loin des deux côtés de la frontière Azerbaïdjan – Turquie, et une déclaration conjointe sur l'élargissement de la coopération stratégique.

Les relations turco-azéries étant qualifiées d'exceptionnelles, il manquait longtemps la signature d'un traité à caractère politico-militaire, prévoyant une large coopération militaire entre les deux pays.

Les relations militaires ont longtemps demeuré limitées à la formation des officiers azéris dans les écoles militaires turques, à l'enseignement donné par les experts turcs dans les écoles militaires azéris et au financement des bataillons azéris opérant sous la Force de maintien de la paix au Kosovo.<sup>570</sup>

La presse a écrit les messages donnés par le chef d'État-major turc Hakkı Karadayı, lors de sa visite en Azerbaïdjan à partir du 10 avril 1999, que des soldats turcs pourraient être déployés en Caucase. Il y a eu des assertions que le président azéri Heydar Aliyev et le chef d'État-major turc Hakkı Karadayı auraient discuté du transfert du pétrole caspien, et dans ce cadre-là, de la contribution d'Ankara à la sécurité des oléoducs et donc, par conséquent, de l'éventualité d'un déploiement des soldats turcs dans la région.<sup>571</sup>

La dimension militaire de la relation bilatérale est entrée dans une nouvelle période dès le début 1999. C'est la proposition faite par Vefa Guluzade, le conseiller aux Affaires étrangères du président de l'Azerbaïdjan, de « déplacer la base de l'OTAN d'İncirlik en Turquie à la péninsule d'Apchéron, car l'Azerbaïdjan a besoin de coopérer militairement avec l'Occident

---

<sup>569</sup> T. ATMACA, *op. cit.*, p. 220-221.

<sup>570</sup> A. VELIYEV, «Treugolnik İzrail-Turtsiya -Azerbaydjan:Realnost i Perspektivi», *Tsentralnaya Aziya i Kavkaz*, volume 8, 2000.

<sup>571</sup> C. BAŞLAMIŞ, «Kafkasya'ya Türk Askeri», *Milliyet*, 16 avril 1999.

pour assurer sa propre sécurité », qui a accéléré l'entrée dans cette période.<sup>572</sup> Les autorités azéries et turques avaient été d'abord prudentes envers cette proposition du fait de la Russie, mais à partir de 2000, de plus en plus de représentants officiels ont commencé à se pencher sur le sujet. Lors de sa visite à Ankara en janvier 2000, le ministre de la Défense azéri, Sefer Ebiyev, a signalé la possibilité de « la signature d'un traité d'alliance militaire entre Bakou et Ankara. » İbrahim Tulun, le commandant des Forces logistiques de l'État-major turc et Orhan Tiryaki, le chef du département logistique des Forces terrestres, ont rendu visite à Bakou pour s'entretenir avec des responsables.

Invité à Bakou par le ministre de la Défense azéri Sefer Ebiyev, le commandant des Forces terrestres turc Atilla Ateş est arrivé le 17 juin 2000 afin de discuter avec le président azéri Heydar Aliyev et le ministre Sefer Ebiyev, à propos des projets pour le développement des Forces armées de l'Azerbaïdjan. La Turquie aurait donné deux navires militaires à l'Azerbaïdjan.

Le 1<sup>er</sup> mars 2001, Sefer Ebiyev s'est entretenu avec la délégation présidée par le chef du département de Planification et de Gestion de ressources de l'État-major turc, Şerafeddin Telyazan. Ebiyev a souligné la nécessité de développer les relations militaires entre les deux pays ; à l'issue de cet entretien, « l'accord d'aide entre les gouvernements d'Azerbaïdjan et de la Turquie » et « le protocole d'aide financière entre le ministère de la Défense d'Azerbaïdjan et l'État-major de Turquie », ont été signés.<sup>573</sup> Ces accords prévoyaient que la Turquie fasse une aide de 3 millions de dollars aux Forces armées de l'Azerbaïdjan.

Un autre événement qui a marqué les relations, a été la participation du chef d'État-major de l'époque, Hüseyin Kıvrıkoğlu, et les Etoiles Turques, à la première cérémonie de remise des diplômes de l'École supérieure militaire d'Azerbaïdjan, le 25 août 2001.<sup>574</sup> Le spectacle fait par les Etoiles Turques le 24 août 2001 aux côtes de la mer Caspienne à Bakou, a attiré des millions de spectateurs qui étaient descendus dans les rues et les places.<sup>575</sup> Cet événement qui était survenu pendant la période de tension entre l'Azerbaïdjan et l'Iran, a été lu comme un soutien de la part de la Turquie à l'Azerbaïdjan face à l'Iran, et de commentaires

---

<sup>572</sup> A. VELIYEV, *op. cit.*

<sup>573</sup> Media AZ, créée à 01 mars 2001, <https://web.archive.org/web/20010410035839/http://bizimasr.media-az.com:80/xeb.html>

<sup>574</sup> Kara Harp Okulu, *Azerbaycan*, [consulté le 17 décembre 2017, 13:33], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20030919023132/http://www.kho.edu.tr:80/yayinlar/cizgi/ocak2003/07/>

<sup>575</sup> X. KAZIMLI, "Könül Fatehleri", *Yeni Müsavat*, 27 août 2001.

semblables avaient été faits en Turquie et par les analystes étrangers.<sup>576</sup>

Ensuite, le 14 septembre 2001, des établissements de cours privés ont été ouverts au Nakhitchevan par les Forces armées turques, dans le cadre de l'accord signé entre la Turquie et l'Azerbaïdjan sur la coopération éducative, technique et scientifique.<sup>577</sup> Le lendemain, toujours en référence à cet accord, les Forces armées turques ont livré 80 véhicules militaires et quatre tracteurs à la Commande du 5<sup>ème</sup> Corps d'armée de Nakhitchevan.<sup>578</sup>

La réunion de juin 2002 lors de la visite de Heydar Aliyev à l'État-major turc, a contribué aux relations militaires entre les deux pays. Pendant cette visite, Heydar Aliyev a donné une médaille d' « honneur » qui est le décor le plus supérieur de la République d'Azerbaïdjan, au chef d'État-major turc, Hüseyin Kıvrıkoğlu.<sup>579</sup>

Le chef d'État-major Hilmi Özkök a rendu visite en Azerbaïdjan, lui, les 10 et 11 juillet 2002. Pendant cette visite, Hilmi Özkök s'est entretenu avec le président Heydar Aliyev et le ministre de la Défense azéris Sefer Ebiyev, et a visité les troupes et écoles militaires.<sup>580</sup>

Par ailleurs, la tradition que les responsables turcs civils rendent leur première visite officielle à l'Azerbaïdjan était suivie par les responsables militaires aussi, ce qui doit être lu comme l'importance attribuées aux relations militaires entre les deux pays.

Pendant les périodes suivantes, les relations militaires entre l'Azerbaïdjan et la Turquie ont été continuées, à part des intensifications périodiques. Par exemple en 2007, le ministre Sefer Ebiyev a rendu visite en Turquie les 5 et 6 février et s'est entretenu avec le président Sezer, le Premier ministre Erdoğan, le ministre de la Défense Gonul et le chef d'État-major Buyukanit. Environ vingt jours plus tard, le chef d'État-major turc Ergin Saygun a rendu visite en Azerbaïdjan, pour discuter avec le président İlham Aliyev et les autres responsables d'État. Quelques dix jours plus tard, les 6 et 7 mars 2007, le commandant des Forces terrestres turques İlker Basbuğ a rendu visite en Azerbaïdjan.<sup>581</sup> Entre le 22 et 25 mai 2007, le ministre de la

---

<sup>576</sup> A.V. GENT, “Ankara Kafkasya’da Forsunu Gösteriyor”, *Neue Zürcher Zeitung*, 27 août 2001, [consulté le 15 décembre 2017, 11:00], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20070807090151/http://www.byegm.gov.tr:80/YAYINLARIMIZ/DISBASIN/2001/08/28x08x01.HTM>

<sup>577</sup> “TSK tarafından Nahçıvanda yaptırılan dersaneler hizmete açıldı”, *Zaman*, 15 septembre 2001.

<sup>578</sup> “Türk Silahlı Kuvvetleri’nden Nahçıvan’a Hibe Edilen Askeri Araç Gereç Törenle Teslim Edildi”, créée à 24 mai 2002, <http://www.byegm.gov.tr/YAYINLARIMIZ/ANADOLUYAHABERLER/AHA75.htm>..

<sup>579</sup> “Eliyevin Çoxşaxeli Seferi”, *Zaman*, 29 juin 2002.

<sup>580</sup> “Herbi Elaqler Daha da İnkişaf Etdirilecek”, *Zaman*, 11 juillet 2002.

<sup>581</sup> “K.K.K Orgeneral Başbuğ Bakü’de”, *Hürriyet*, 6 mars 2007.

Défense azéri est allé en Turquie pour participer au 8<sup>ème</sup> Salon international de l'industrie de la défense.

Une telle intensité est survenue dans les années suivantes. Par exemple, l'année 2011 est passée très abondante en termes de visite réciproque. La première visite de l'année a été rendue à l'Azerbaïdjan par le commandant de la Gendarmerie turque, Necdet Özel, les 17 et 18 janvier 2011. Plus tard, il a rencontré le président azéri İlham Aliyev, le ministre de la Défense Sefer Ebiyev et d'autres responsables.<sup>582</sup> Le Général Ozel a exprimé sa joie d'avoir rendu sa première visite en Azerbaïdjan depuis son arrivée au poste, et a affirmé que l'Azerbaïdjan était une seconde patrie pour les Turcs, et qu'ils évoquaient cette idée chez la nouvelle génération aussi.

L'un des événements les plus importants de l'année 2011 a été la visite rendue par le ministre de la Défense azéri, Sefer Ebiyev, à Ankara. Sefer Ebiyev s'est entretenu avec le Premier ministre turc Recep Tayyip Erdoğan et le chef d'État-major Işık Koşaner le 7 avril, puis avec le Président de la République turc Abdullah Gül et le ministre de la Défense Vecdi Gonul, le 8 avril.<sup>583</sup> Durant ces réunions, les parties ont réitéré leur propos sur la solidarité mutuelle et la coopération. Elles ont également souligné leur ambition au sujet du développement de la coopération militaire et industrielle.

Durant et après les réunions, le ministre de la Défense azéri, Sefer Ebiyev, a remercié la Turquie pour son soutien continu dans tous les domaines, et il a indiqué que les Forces armées de l'Azerbaïdjan s'étaient renforcées et étaient prêtes à évacuer les territoires occupés par l'Arménie, et que le nécessaire serait fait si l'Arménie ne quittait pas les territoires de l'Azerbaïdjan. L'affirmation du ministre de la Défense turc Vecdi Gonul, à l'issue de la réunion, que l'une des préoccupations principales dans le domaine militaire pour les deux pays était la discussion sur l'évacuation des territoires occupés de l'Azerbaïdjan, a attiré l'attention.

Le commandant des Forces terrestres de la République de Turquie, Erdal Ceylanoğlu, s'est entretenu avec les hauts responsables politiques et militaires à Bakou, les 18 et 19 avril 2011.

---

<sup>582</sup> Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Azerbaijan, *Türkiye ve Azerbaycan Arasında Yapılan Üst Düzey Ziyaretler*, [consulté le 18 décembre 2017, 12:54], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20160618135226/http://www.baku.emb.mfa.gov.tr:80/ShowInfoNotes.aspx?ID=170177>

<sup>583</sup> Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Azerbaijan, *Azərbaycan - Türkiyə münasibətləri*, [consulté le 18 décembre 2017, 12:45], disponible sur : <http://www.mfa.gov.az/files/file/Azərbaycan%20-%20Türkiyə%20munasibetleri.pdf>

La visite en Azerbaïdjan de la délégation turque présidée par le ministre de la Défense nationale turc İsmet Yılmaz, a commencé le 12 octobre 2011 (non seulement le sous-secrétaire de l'industrie de défense Murat Bayar, mais aussi les directeurs généraux de l'ASELSAN, du ROKETSAN et du MKEK ont fait partie de cette délégation).<sup>584</sup> Durant cette visite qui s'est terminée le 15 octobre, la délégation s'est réunie avec le Président de l'Azerbaïdjan İlham Aliyev, le ministre de la Défense azéri Sefer Ebiyev, le ministre de l'Industrie de défense Yaver Camalov, le ministre du Service aux frontières Eltchin Guliyev, le commandant de la Gendarmerie Zakir Hesenov et les autres hauts responsables. Les parties ont discuté de l'état du développement de la coopération dans les domaines militaires et militaro-techniques, ainsi que des moyens de la faire progresser, et de la participation de l'Azerbaïdjan à certains grands projets de l'industrie de la défense turque.

La première moitié de l'an 2012 a aussi été abondante en termes de visites. Suite à la visite du chef d'État-major turc Necdet Ozel entre les 6 et 9 février 2011, le commandant des Forces terrestres Hayri Kivrikoglu a rendu visite en Azerbaïdjan entre les 5 et 8 juin.<sup>585</sup> Pendant le séjour du général Hayri Kivrikoglu en Azerbaïdjan, la participation du ministre de l'Intérieur azéri, Ramil Usubov, aux funérailles en Turquie du capitaine turc tombé, Ercan Kurt, avait été considéré un indice symbolique important. Immédiatement après, le commandant de la Gendarmerie turc Bekir Kalyoncu s'est rendu en Azerbaïdjan entre les 10 et 13 juin, puis également le commandant des Garde-côtes turc Serdar Dülger entre les 19 et 22 juin. Les commandants s'étaient réunis avec le Président de l'Azerbaïdjan İlham Aliyev, le ministre de la Défense, Sefer Ebiyev, et avec d'autres hauts responsables. Durant ces réunions, les parties ont traité les perspectives de coopération entre les forces armées azéries et turques, ont mutuellement exprimé leur soutien, et ont signé quatorze accords au total. Trois de ces accords ont été signés entre les Garde-côtes des deux pays, trois entre les Gendarmeries et huit entre les Forces terrestres. Les trois dernières visites avaient été réalisées pendant la croissance des attaques verbales et des menaces militaires de l'Arménie contre l'Azerbaïdjan, et avaient été considérées, par conséquence, comme l'expression du soutien de la Turquie à l'Azerbaïdjan.

---

<sup>584</sup> Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Azerbaijan, *Türkiye ve Azerbaycan Arasında Yapılan Üst Düzey Ziyaretler*, [consulté le 18 décembre 2017, 12:54], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20160618135226/http://www.baku.emb.mfa.gov.tr:80/ShowInfoNotes.aspx?ID=170177>

<sup>585</sup> *İlham Əliyev Türkiyə Silahlı Qüvvələrinin Baş Qərargah rəisi Nejdət Əzəlin başçılıq etdiyi nümayəndə heyətini qəbul etmişdir*, [consulté le 22 décembre 2017, 10:17], disponible sur : <http://www.president.az/articles/4210>

L'ajout de la dimension d'industrie de défense aux relations, et la signature de l'accord de coopération stratégique qui souligne les sujets militaires, peuvent être considérés comme un effort de combler les vides dans les relations militaires entre l'Azerbaïdjan et la Turquie. Même la lecture des dépêches de la presse azérie des mois de mars et d'avril 2011 pourrait suffire pour comprendre le progrès réalisé dans très courte durée. Des responsables ont annoncé que la Turquie avait invité l'Azerbaïdjan au projet de fusil moderne d'infanterie le 26 mars 2011, qu'elles s'étaient entretenues le 29 mars sur l'achat par l'Azerbaïdjan, des systèmes de contrôle pour navires militaires de l'entreprise HAVELSAN turque, et des véhicules blindés Firtina le 30 mars. Ensuite, les autorités ont déclaré que deux entreprises du secteur d'industrie de la défense turque (Roketsan et Otokar), avaient réalisé une exportation de 270 millions de dollars vers l'Azerbaïdjan, en 2010.

Les autorités avaient déclaré, auparavant, que la Turquie contribuait au développement de l'industrie de défense azérie, et qu'elle s'intéressait également à certains de ses produits. Par exemple, lors de la visite rendue par les responsables du ROKETSAN en Azerbaïdjan en octobre 2010, les représentants de l'entreprise turque et du ministère de l'Industrie de défense de l'Azerbaïdjan s'étaient mis d'accord sur la production conjointe des fusées à courte portée (11 km et 40 km). Durant la Conférence et le Salon internationaux de Défense IDEX 2011, qui s'est tenu entre les 20 et 24 février 2011 dans la capitale des Emirats arabes unis, Abou Dabi, à National Exhibition Centre (ADNEC), ROKETSAN et le ministère de l'Industrie de défense d'Azerbaïdjan ont signé un protocole sur la production en Azerbaïdjan des modèles conjoints de fusées. Le ministre de la Défense nationale turc, Vecdi Gonul et le sous-secrétaire de l'industrie de défense, Murat Bayar, ont eux aussi participé à la signature. D'après la déclaration officielle du Sous-secrétariat de l'industrie de défense (dans le rapport d'évaluation de 2011), la signature d'un contrat d'exportation de produits d'industrie de la défense à un montant de 500 millions de dollars vers l'Azerbaïdjan pour 2011, dans le cadre de l'objectif d'un milliard de dollars fixé par MKEK, ROKETSAN et OTOKAR, a été soulignée.

Les relations militaires turco-azerbaïdjanaises ont aussi progressé, outre la dimension bilatérale directe, dans le cadre des organisations et activités internationales. L'Azerbaïdjan a pris part dans les opérations de maintien de la paix, mis en application par les décisions du Conseil de Sécurité de l'ONU et sous le leadership de l'OTAN, et dans ce cadre-là, il a participé à l'opération de maintien de la paix au Kosovo (KFOR-Kosovo Force) de l'OTAN entre 1998 et 1999. De plus, l'Azerbaïdjan a aussi été actif dans l'opération de la Force internationale



d'assistance et de sécurité (ISAF-International Security Assistance Force), en Afghanistan. Les troupes azéries ont participé sous la tutelle des troupes turques.

Dans le cadre du Programme de Partenariat pour la Paix, qui est un processus important pour le développement des relations entre l'Azerbaïdjan et l'OTAN, la Turquie aide à la formation des pays alliés, sous le toit de l'Organisation.

## Conclusion de la deuxième partie

De manière générale, les relations turco-azerbaïdjanaises reposent sur une origine ethnique commune, une culture et une histoire communes, et malgré certaines divergences et même des conflits dans le passé, la fin du 19ème siècle et le début du 20ème siècle ont été marqués par un rapprochement. La divergence s'est exprimée surtout après la création de différents États dans différentes régions, après les Seldjoukides, et a fait pique dans la période Ottomans-Séfévides. Dans cette période, les luttes et les guerres entre les Ottomans et les Séfévides ont plusieurs dynamiques dont principalement la question du sunnisme et du chiisme.

Après la chute des Séfévides, l'Azerbaïdjan n'a pas disposé d'une structure étatique solide, et consistait en une zone de lutte pour les États en Anatolie, en Iran et en Russie. L'on peut dire que le pantouranisme en Anatolie et en Azerbaïdjan à la fin du 19ème siècle et au début du 20ème siècle ont joué un rôle important dans le rapprochement. La création de la République populaire d'Azerbaïdjan après la Première Guerre mondiale et la révolution bolchévique, et le soutien des troupes militaires (Armée islamique du Caucase) ottomanes à l'Azerbaïdjan durant cette démarche, ont été importants non seulement pour l'époque, mais aussi pour les relations bilatérales actuelles.

Le fait que la République populaire d'Azerbaïdjan n'a vécu que 23 mois (28 mai 1918-28 avril 1920) et la naissance de la République de Turquie des cendres de l'Empire ottoman, a limité les relations bilatérales. Suite à l'invasion de l'Azerbaïdjan par la Russie bolchévique, les relations entre l'Azerbaïdjan et la Turquie ont demeuré limitées et de courte durée (sous le contrôle de Moscou). La création de l'URSS en 1922 a quasiment mis à terme les relations.

Il est impossible de parler des relations Turquie-Azerbaïdjan durant l'ère soviétique, car les républiques soviétiques ne peuvent pas mener une politique étrangère indépendante. C'est Moscou qui détermine et met-en

Œuvre la politique étrangère. Cependant, bien que limitée, les relations Turquie-

Azerbaïdjan ont quand même vu quelques exemples surtout dans le domaine culturel. Les relations Turquie-URSS étaient instables à cause du contexte de la Guerre Froide.

Pendant la lutte d'indépendance et l'indépendance même de l'Azerbaïdjan, les relations avec la Turquie ont progressé dans quasiment tous les domaines. Même si certains sujets prévalaient, les deux pays ont maintenu la stabilité.

L'aspect idéologique dans les relations bilatérales durant certaines périodes (les premières années d'indépendance, présidence d'Aboufaz Eltchibeï) ou l'aspect personnel (les premières années du mandat de Haïdar Aliyev) dominaient dans certaines périodes, mais les relations sont devenues institutionnelles au final. Pendant l'administration Ilham Aliyev, les relations ont gardé leur axe en connaissant cependant une rupture en 2008-2009. Par la suite, les relations se sont développées rapidement, un accord de coopération stratégique a été signé et le Conseil de Coopération stratégique de haut niveau a été mis en place. De nos jours, les relations se poursuivent en progressant dans les domaines politiques, économiques, militaires et autres.

**TROISIÈME PARTIE**  
**Le poids de la proximité culturelle dans les**  
**relations turco-azerbaïdjanaises**



L'intérêt pour la politique de culture de d'identité en relations internationales a augmenté surtout après la fin de la Guerre froide. Car les conditions et les pôles de la Guerre froide étaient plus rigides. Mais après la disparition du système bipolaire fondé sur la thèse de « lutte entre le capitalisme et le communisme », la culture et l'identité ont trouvé plus de place dans la politique extérieure, parallèlement à l'augmentation des conflits à base ethnique et religieuse. L'une des réalités de cette période a été l'établissement et le développement des relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan qui a obtenu son indépendance avec la chute de l'Union soviétique. Dans les parties précédentes, nous avons abordé l'aspect politique et les autres aspects des relations entre l'Azerbaïdjan et la Turquie. Cette partie portera sur la dimension culturelle de leur relation.

Dans ce cadre, nous examinerons d'abord les notions de culture et de civilisation, et la conception d'identité dans les deux pays, ainsi que leurs effets positifs et négatifs sur les relations culturelles entre les deux pays, puis nous évaluerons les différents aspects de la relation culturelle bilatérale. Car la conception d'identité et l'approche de civilisation ont une place importante parmi les faits qui se trouvent à la base des relations culturelles entre l'Azerbaïdjan et la Turquie. La relation bilatérale est une branche importante de la relation entre les deux pays, outre la deuxième branche, à savoir les relations multilatérales et celles au sein des organisations internationales. Ainsi, nous aborderons d'abord les fondements juridiques de la relation bilatérale culturelle, puis la relation bilatérale culturelle en elle-même, c'est à dire l'art, la littérature, l'éducation et les individus d'une culture commune.

Examinons d'abord les notions de culture et de civilisation en Turquie, le bassin de civilisation auquel le peuple turc se sent rattaché, et sa conception d'identité.



## CHAPITRE IX

### Culture et civilisation : retour sur un débat historique

Il n'y a pas de consensus établi sur les notions de « culture » et de « civilisation ». Une multitude de définitions ont été données sur ces deux notions, dans plusieurs pays. Certaines d'entre elles se ressemblent, d'autres sont très différentes l'une par rapport à l'autre. La « civilisation » dans la sphère scientifique, est utilisée pour signifier « l'éducation » dans la sphère sociale et l'usage quotidien, « l'art » dans la sphère esthétique, et la « production » dans la sphère technologique et biologique. On parle même de « révolution culturelle » ou de « guerres culturelles ». Le mot « culture » était utilisé en face du mot latin « colere » (labourer) qui donnait « moisson » en turc, et était utilisé pour signifier ainsi en français jusqu'au 17ème siècle. Voltaire a ajouté au mot, la signification de la formation, du développement et de glorification de l'esprit humain.<sup>586</sup> Le mot est passé en allemand aussi, pour donner le sens de civilisation et d'évolution culturelle. Mais jusqu'au premier trimestre du 20ème siècle, les Britanniques et les Français ont préféré le mot « civilisation » au mot « culture ».<sup>587</sup>

Le scientifique britannique Edward Burnett Tylor estime que la culture est un ensemble complexe qui comprend les connaissances, les croyances, l'art, le droit, la morale, les coutumes et toutes les habitudes dont l'individu s'approprie de la société.<sup>588</sup> Edward Burnett Tylor évoque plutôt la culture spirituelle que la culture concrète. Selon l'Américain Alfred Louis Kroeber, la culture est l'ensemble des réactions transmises, des habitudes, des techniques, des idées, des valeurs et des comportements encouragés.<sup>589</sup>

---

<sup>586</sup> M. ZILIOĞLU, *Antropoloji (İnsanbilimi)*, Eskişehir: Anadolu Üniversitesi, 1993, p. 28

<sup>587</sup> B. GÜVENÇ, *İnsan ve Kültür*, İstanbul: Remzi Kitabevi, 1991, p. 95-100

<sup>588</sup> E.B. TYLOR, *Primitive Culture: Researches Into the Development of Mythology, Philosophy, Religion, Art, and Custom*, Vol 1, Londres: John Murray, p. 1

<sup>589</sup> L.A. WHITE, "Kroeber's Configurations Of Culture Growth", *American Anthropologist*, vol. 48, no 1, [consulté le 19 décembre 2017, 14:18], disponible sur :

<http://onlinelibrary.wiley.com/doi/10.1525/aa.1946.48.1.02a00100/pdf>



Le scientifique Maurice Duverger a suivi la même approche que celle de Tylor pour qui la culture et la civilisation étaient synonymes. Duverger, selon qui la culture ou la civilisation englobaient les techniques d'idée physiques et intellectuelles, a estimé que la divergence entre la culture physique et la culture spirituelle n'est pas concrète, et ces deux ne sont pas des faits indépendants.<sup>590</sup>

Le penseur allemand Oswald Spengler a décrit la « culture » comme un fait social vivant et mouvant, et la « civilisation » comme des cultures « exterminées », qui ont disparu dans l'Histoire, et dont le patrimoine n'a plus rien à être évalué. Pour Oswald Spengler, chaque culture a sa propre civilisation : « la civilisation est le destin inévitable de la culture... C'est un résultat, celui en période de formation qui substitue celui qui a été formé, la mort qui vient après la vie, l'ère éclairée qui vient après les constructions en pierre, les villes mondiales qui suivent la Terre-Mère. » Spengler décrit la culture comme telle : « les cultures sont des organismes... et leur destin ressemble à celui des hommes : elles naissent, grandissent, se développent, mûrissent, se stabilisent et meurent. Lorsqu'elles meurent, donc lorsqu'elles ne peuvent plus produire pour l'humanité, elles deviennent une 'civilisation'. Selon Spengler, une culture émerge lorsqu'un grand esprit s'éveille ; lorsque l'esprit qui l'anime réalise tout ce qu'il peut, « elle devient rigide, son sang se caille, et elle s'affaiblit », et meurt. Cette mort survient lorsque la culture perd son action. Dans une crise de production, la culture devient une civilisation après une chute courte ou longue. De ce fait, la civilisation est l'ensemble des idées et sentiments exprimés par l'esprit de la culture. Elle a existé, mais elle est dépassée. Elle n'avance pas, même, elle s'efface dans le temps, et devient oubliée, pour ensuite disparaître. En revanche, la culture existe, bouge et vit. Autrement dit, la culture est toutes les « choses » faites et en cours d'être réalisées, et la civilisation est le total terminé de ces « choses »... Donc « chaque culture a sa propre civilisation ».<sup>591</sup>

Les notions de culture et de civilisation sont passées à la langue turque durant l'occidentalisation de l'État ottoman. Mustafa Reşit Pacha est la première personne à utiliser le mot « civilisation » tel que « sivilizasyon » en turc. M. Reşit Pacha qui n'a pas trouvé le sens de ce mot en turc, l'a décrit comme « l'éducation des individus et la mise en œuvre de l'ordre »

---

<sup>590</sup>M. DUVERGER, *Siyaset Sosyolojisi*, trad. par Ş. TEKELI, İstanbul: Editions Varlık, 1995, p. 85-86.

<sup>591</sup>K.v.KLEMPERER, "Spengler, Oswald", *International Encyclopedia of the Social Sciences*, vol.15, D.L. SILLS (éd), Londres, New York, The Macmillan Company & The Free Press, 1968, p. 129, [consulté le 19 décembre 2017, 10:40], disponible sur : [http://www.encyclopedia.com/topic/Oswald\\_Spengler.aspx](http://www.encyclopedia.com/topic/Oswald_Spengler.aspx)

(*terbiye-i nâs ve icrâ-yi nizâmât*) dans les lettres qu'il avait envoyées de Paris. Selon certains, Sadık Rıfat Pacha serait le premier à utiliser le mot tel que « medeniyet » en 1838, mais on le retrouve plus précisément dans l'édition de 1843 du dictionnaire français-turc de Bianchi. Tout comme en latin « civitas » qui signifie “de la ville”, le mot « medeniyet » évoque « medine » en arabe – qui signifie d'ailleurs la ville - a été rapidement adopté et couramment utilisé après 1845, inscrit dans les dictionnaires dans les années 1850, et a remplacé le mot « sivilizasyon » après les années 1860.<sup>592</sup>

Ziya Gökalp a été le premier intellectuel turc qui a abordé et débattu ces notions d'un point de vue sociologique.<sup>593</sup> Selon certains scientifiques turcs, ces deux notions utilisées dans des sens parfois similaires et parfois différents, sont passées au turc par différentes sources. L'une des sources est le français, et l'autre est l'anglais américain. Pour l'intellectuel turc Cemil Meriç, la « culture » en français signifie « la connaissance » en turc (*irfan*), et la « culture » en anglais américain signifie « la civilisation ».<sup>594</sup> Précédemment, Ziya Gökalp avait estimé que la culture et la civilisation sont des notions différentes, et a utilisé le mot « *hars* » pour définir la culture. « *İrfan* », mot d'origine arabe, veut dire « savoir, comprendre, saisir ». Avant la Première Guerre mondiale, Ziya Gökalp n'a pas souhaité utiliser les mots « *irfan* » et « *kültür* ». Au lieu d'utiliser le mot « *irfan* » pour décrire la « culture », Ziya Gökalp a opté pour le mot arabe « *hars* » qui signifie « culture » en effet, c'est à dire la moisson.<sup>595</sup> À partir de 1930, le mot « *kültür* » a aussi été utilisé en dehors du mot « *hars* », en Turquie. Il faut cependant noter que l'Institut de la langue turque a proposé comme alternative le mot « *ekin* » (moisson) à ces mots, en partant de l'idée qu'ils provenaient tous les deux d'une langue étrangère et étaient relatifs à l'agriculture. Mais le mot « *kültür* » a été le mot le plus accepté en langue turque.

Pour Ziya Gökalp, « *hars* » est l'ensemble des trains de vie sociaux relatifs à la religion, à la langue, au moral, à la raison, à l'esthétique, au droit, à l'économie et à la technique.<sup>596</sup> « *Hars* » est national, alors que la « civilisation » (*medeniyet*) est internationale.<sup>597</sup> Les

---

<sup>592</sup> M. BİLGE, “NURETTİN TOPÇU’NUN KÜLTÜR VE MEDENİYET ANLAYIŞI”, *Türkiye Sosyal Araştırmalar Dergisi*, Année: 13, Vol 1, avril 2009, p. 94-95.

<sup>593</sup> İ. ARSLANOĞLU, *Kültür ve Medeniyet Kavramları*, [consulté le 20 décembre 2017, 11:46], disponible sur : <http://w3.gazi.edu.tr/~iarslan/kulturvemedeniyet.pdf>

<sup>594</sup> C. MERİÇ, *Kültürden İrfana*, İstanbul, Editions İnsan, 1986, p.15.

<sup>595</sup> Z. GÖKALP, *Hars ve Medeniyet*, Bilgeoğuz Yayınları, 2013, p. 1.

<sup>596</sup> M.N. ÖZDENİZ, “ZİYA GÖKALP et TÜRKLEŞMEK”, *İstanbul Üniversitesi Sosyoloji Konferansları Dergisi*, 1976, Tome 14, Vol 1, p. 29, [consulté le 20 décembre 2017, 16:24], disponible sur : [http://www.arastirmax.com/system/files/dergiler/140014/makaleler/14/1/arastirmx\\_140014\\_14\\_pp\\_25-46.pdf](http://www.arastirmax.com/system/files/dergiler/140014/makaleler/14/1/arastirmx_140014_14_pp_25-46.pdf)

<sup>597</sup> Ziya Gökalp: *Hayatı, Şahsiyeti, Seçme Şiir ve Yazıları*, Edebiyat Yayınevi, 1968, p. 68.

institutions liant les individus d'une société sont celles de « *hars* » (culture). Dans ce cadre, le fait d'être Turc a lui aussi sa propre « *hars* ». Mais l'imitation l'a dégradée. La culture turque s'est sauvée de la civilisation chinoise pour être ensuite influencée par les civilisations arabe et iranienne. Maintenant, elle est sous l'influence de la civilisation européenne. La civilisation est l'ensemble des institutions communes entre les nations. Les sciences positives, la science, la technique et les arts sont les éléments de la civilisation. La culture (*hars*) est le total des sentiments religieux, moraux et esthétiques. La civilisation découle, pour sa part, des idées économiques, religieuses et juridiques.<sup>598</sup> Pour Ziya Gökalp, la civilisation est le total commun des vies sociales des nations appartenant à une même région. Par exemple, les nations européennes ont une « civilisation occidentale » commune. À l'intérieur de cette civilisation se trouvent la culture britannique, la culture française, la culture allemande etc..<sup>599</sup>

D'après Ziya Gökalp, la culture turque n'a vécu dans l'Empire ottoman uniquement au sein du peuple. La mission du turkisme était d'un côté rechercher et trouver la culture turque qui ne vivait uniquement au sein du peuple, et de l'autre, insinuer les techniques de la civilisation occidentale à la culture nationale, d'une manière vivante et complète. Ce fait est décrit la plupart du temps par « devenir Turc, devenir islamique, devenir contemporain ». « Je suis de la nation turque, je suis de la communauté musulmane et je suis de la civilisation occidentale », dirait-on. On sait que, avant Ziya Gökalp, Ali Bey Hüseyinzade avait formulé l'expression « soyons de sang turc, de religion islamique et de vêtement français ». <sup>600</sup> D'origine azérie, Ali Bey Hüseyinzade est un scientifique et un intellectuel qui a profondément marqué l'histoire intellectuelle et politique turque.

Cependant, il est possible de constater l'influence française dans certains points, des idées de Ziya Gökalp. Dans l'une des meilleures études réalisées dans ce domaine, Hilmi Ziya Ülken explique, en partant de l'exemple de Durkheim, comment les scientifiques turcs, dont Ziya Gökalp surtout, ont été influencés des intellectuels turcs.<sup>601</sup> Cela est visible surtout pour plusieurs scientifiques turcs, quand il s'agit de la définition de la nation et de l'idée du nationalisme. Parmi eux se trouve le professeur Rıza Filizok.<sup>602</sup>

---

<sup>598</sup> *Idib.* 597, p. 69.

<sup>599</sup> İ.ARSLANOĞLU, *op. cit.*

<sup>600</sup> M.E. RESULZADE, *Kafkasya Türkleri*, Türk Dünyası Araştırmaları Vakfı, 1993.

<sup>601</sup> Hilmi Ziya Ülken, Durkheim Et L'Endeignement Des Sciences Sociales En Turquie. *Sosyoloji Dergisi*, 1960, 2 (15), s. 9, 10, 15.

<sup>602</sup> Rıza Filizok, "Ziya Gökalp'a Göre Millet ve Milliyetçilik", <http://www.ege-edebiyat.org/docs/530.pdf>

Dans son ouvrage intitulé « Türkçülüğün Esasları », et surtout dans la section « Türklük nedir » du premier chapitre « Türkçülüğün Mahiyeti », il fait plusieurs fois référence aux intellectuels français et définit la notion de nation à travers la conception française.

Enfin, il déduit qu'il « n'y a plus d'autre solution que de reconnaître comme Turc tous ceux qui se disent Turcs, et de sanctionner ceux qui trahissent le fait d'être turc.<sup>603</sup>

Ziya Gökalp a beaucoup influencé le fondateur de la République de Turquie, Mustafa Kemal, et cette influence a contribué à la création de l'identité turque. Mustafa Kemal a été impressionné par l'idée de la récréation de l'identité turque par le leadership des élites. Mettant l'accent sur l'importance de la civilisation européenne, Ziya Gökalp prônait également l'industrialisation. Il estimait pouvoir atteindre cet objectif par un lien étroit entre les intellectuels et le peuple. Pour Ziya Gökalp, il fallait de plus abandonner les autres idéologies et se concentrer sur les objectifs nationaux : « les objectifs nationaux doivent primer sur les objectifs de classe, non pas uniquement durant la lutte politique, mais aussi durant la lutte économique ». Cette idée a déterminé l'approche politique de Kemal Atatürk après 1919, et a joué un rôle dans la fondation d'une Turquie moderne.<sup>604</sup>

Les opinions de Ziya Gökalp ont été d'une part acceptée par certains intellectuels et scientifiques turcs dans l'ensemble, mais ont aussi été critiquées de l'autre. Pour Cemil Meriç, la culture est une notion inconstante. On ne peut pas l'analyser, car ses éléments sont illimités. On ne peut pas la décrire car elle n'est pas stable. Lorsqu'on essaie de lui donner une signification par des mots, c'est comme si on tenait une poignée d'air. La culture a une multitude de sens, allant de l'agriculture à l'entraînement, de la pêche à la civilisation, qu'on peut imaginer et ne peut pas imaginer.<sup>605</sup>

La conception de civilisation d'Ahmet Ağaoğlu comprend la culture aussi. Pour Ağaoğlu, les civilisations sont un style de vie : « mais il faut prendre la notion de vie dans un sens large et vaste. Il faut inclure tous les événements physiques et spirituels de la vie. (...) Les éléments physiques sont par exemple les vêtements, la forme des bâtiments, la pratique religieuse et le style des rites etc... La partie spirituelle a une superficie plus large, car elle est relative aux idées et aux sentiments. On peut dire que, dans l'ensemble, chaque civilisation a sa

---

<sup>603</sup> Ziya Gökalp, *Türkçülüğün Esasları*, Ötüken Neşriyat, 2015, s. 32-36

<sup>604</sup>J. GLASNECK, *Kemal Atatürk et Çağdaş Türkiye*, Onur Yayınları, p. 25

<sup>605</sup>C. MERİÇ, *Umrandan Uygarlığa*, Editions İletişim, İstanbul, 2009, p. 81.

propre force de réflexion et son propre esprit. Elle a aussi son propre cœur, sa propre ouïe. De ce fait, elle a une morale commune, un sentiment de valeur, une opinion commune de ce qui est bien, mauvais, bel ou moche.<sup>606</sup>

L'architecte et sociologue turc, Bozkurt Güvenç ne différencie pas la culture et la civilisation, est la décrit comme « l'ensemble complexe qui englobe les savoirs, les arts, les traditions, les coutumes et les habitudes qu'apprend un individu en tant que membre de société. »<sup>607</sup>

Par ailleurs, le mot « *uygarlık* » est aussi couramment utilisé en turc. Ce mot est comme le synonyme originalement turc du mot « *medeniyet* ». Le mot « *uygar* » dérive des Ouïgour, la première tribu turque à passer à la vie sédentaire. Les Ouïgours étaient très différents des autres groupes turcs, du fait de leur propre civilisation. Ils ont rédigé plusieurs œuvres dans leur langue, par leur alphabet, publié des livres dans leur imprimerie et avancé dans l'urbanisation. L'alphabet créé par les Ouïgours a été utilisé longtemps par d'autres peuples asiatiques. Durant l'ère républicaine, on a créé le mot « *uygarlık* » en évoquant le niveau de civilisation atteint par les Ouïgours.<sup>608</sup>

Le courant d'anatolisme bleu a été une partie importante des débats sur la culture et la civilisation, et de la conception d'identité en Turquie. En effet, ce courant n'était pas le premier à souligner l'identité anatolienne. Au préalable, le courant d'anatolisme nationaliste (conservatrice) existait et considérait l'Anatolie comme le seul endroit d'activité du nationalisme turc.<sup>609</sup> Cette approche limitait en effet, par la géographie, l'idée du nationalisme au lointain du touranisme. Pour les anatolistes nationaux, les nations existent dans l'espace et le temps, et la lutte menée sur un sol défini attache des groupes d'individus au territoire en question, est fait d'eux une nation.<sup>610</sup> Ce courant a été représenté principalement par Yahya Kemal Beyatlı,

---

<sup>606</sup>Republic Of Turkey Ministry Of Culture And Tourism, *Kültür ve Medeniyet*, [consulté le 15 décembre 2017, 11:59], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20160926162855/http://ekitap.kulturturizm.gov.tr:80/TR,80231/kultur-ve-medeniyet.html>

<sup>607</sup>B. GÜVENÇ, *op. cit.*, p. 101.

<sup>608</sup>Erhan Afyoncu, "Uygar" kelimesini Uygurlar'dan ilham almıştık, *Bugün*, [consulté le 14 décembre 2017, 13:35], disponible sur : <http://www.bugun.com.tr/uygar-kelimesini-uygurlardan-ilham-almistik-yazisi-73998>

<sup>609</sup>Cf. pour plus de détails: F. HACISALİHOĞLU, *Türk Tarihçiliğinde Anadoluculuk Düşüncesi*, Mémoire de master non publié, Université d'Ankara Institut des Sciences sociales, Département d'Histoire (Histoire turque générale), 2005.

<sup>610</sup>M. S. ANAMUR, "Toprak et Tarih veya Milli Oluşun İki Şartı", *Çığır*, vol 83, issue: 1, 1939, transmis par Fuat Hacısalihoğlu de la p.161, *Türk Tarihçiliğinde Anadoluculuk Düşüncesi*, Mémoire de master non publié, Université d'Ankara Institut des Sciences sociales, Département d'Histoire (Histoire turque générale), 2005, p. 64.

Mükrimin Halil Yinanç, Hilmi Ziya Ülken et Nurettin Topçu.

Les racines du courant d'Anatolisme bleu a conceptualisé une idée de culture-civilisation basée sur les anciennes civilisations dans les régions côtières en Anatolie aux mers Égée et Méditerranée, et sur les légendes mythologiques, soit un lien du grec ancien avec les territoires anatoliens. Cevat Şakir Kabaağaçlı, célèbre par son pseudonyme « *Halikarnas Balıkçısı* » (Pêcheur de Halicarnasse – Kabaağaçlı avait choisi Halicarnasse comme pseudonyme, cela étant l'appellation antique de Bodrum, et avait exercé plusieurs métiers dont la pêche), guidait ce courant.<sup>611</sup> En dehors du pêcheur de Halicarnasse, la spécialiste des langues classiques et de la mythologie, Azra Erhat, le linguiste et critique, Sabahattin Eyüboğlu, le traducteur, critique, écrivain et éditeur Vedat Günyol, et le chercheur, traducteur et écrivain İsmet Zeki Eyüboğlu ont contribué au développement du courant d'Anatolisme bleu. Selon ces figures, il est faux de rechercher les origines de la culture turque en Asie centrale, ou de s'approprier complètement de la culture occidentale.<sup>612</sup> Ceux qui prônaient l'Anatolisme bleu défendaient l'idée que la culture turque est la synthèse raffinée de la somme culturelle créée par les sociétés qui avaient vécu en Anatolie. L'Anatolie était non seulement la source de la culture grecque, mais aussi de la culture occidentale.

La pensée humaniste était née en Anatolie, avant l'Occident. Le pêcheur d'Halicarnasse considérait l'Anatolie comme un entrepôt de civilisations, la source de l'idée philosophique et raisonnée, avant la Grèce (Ionie). Ils pensaient que l'Anatolie avait une philosophie matérialiste. Celle-ci aurait influencé la Grèce, d'où l'émergence de philosophes importants de cet endroit.<sup>613</sup> Les Anatolistes bleu ont protégé toutes les civilisations ayant vécu sur le sol anatolien.<sup>614</sup> Ils basaient le début de la conscience historique pour la société turque, sur les civilisations en Anatolie, au lieu de celles en Asie centrale.

Azra Erhat, l'une des figures importantes de l'Anatolisme bleu, est connue pour ses

---

<sup>611</sup>“Cevat Şakir Kabaağaçlı için neden Halikarnas Balıkçısı deniyor?”, *Radikal*, [consulté le 17 décembre 2017, 15:29], disponible sur :

[http://www.radikal.com.tr/hayat/cevat\\_sakir\\_kabaagacliya\\_neden\\_halikarnas\\_balikcisi\\_deniyor-1337816](http://www.radikal.com.tr/hayat/cevat_sakir_kabaagacliya_neden_halikarnas_balikcisi_deniyor-1337816)

<sup>612</sup> S.H. BOLAY, *Cumhuriyet Dönemi Düşünce Hayatı*, [consulté le 22 décembre 2017, 10:13], disponible sur : <http://www.tarihtarih.com/?Syf=26&Syz=355408>

<sup>613</sup> M. SIVRİ, S. KUŞÇA, “Halikarnas Balıkçısı'nın Eserlerinde Mitlerin İzleri Ve Karşılaştırmalı Mitolojiye Katkısı (Traces of Myths in the Works of Halikarnas Balıkçısı and Their Contributions to Comparative Mythology)”, *Millî Folklor*, 2013, année 25, vol 97, p. 46.

<sup>614</sup> B. ÖZÇELEBİ, “TÜRK EDEBİYATINDA HÜMANİST ELEŞTİRİ ANLAYIŞININ TEMELLERİ”, *38eme ICANAS 38. International Congress of Asian and North African Studies (10-15 Septembre 2007 ANKARA)*, vol. 3, Ankara: ATATÜRK KÜLTÜR, DİL VE TARİH YÜKSEK KURUMU, 2008, p. 1241 – 1242.

ouvrages intitulés l'Anatolie Bleue, le Voyage Bleu, l'Illiade et l'Odyssée. Dans ses œuvres, Azra Erhat a décrit l'humanisme comme « le fait que l'individu voie, trouve et aime, dans un autre individu qu'il se prend comme exemple, l'humanité, et réalise des avancées qui fera l'humanité progressé », et a abordé Yunus Emre, la personnalité la plus adéquate à ces paroles. Pour Azra Erhat, Yunus Emre qui était « la voix et la parole de l'Anatolie », a prononcé, dans ses poèmes, des paroles que les individus pourraient vivre à tout moment, tous les jours et partout, et même, il a « prononcé toutes les paroles de l'humanité ». <sup>615</sup>

Concernant les danses folkloriques turques, Sabahattin Eyüboğlu a dit, pour démontrer entre autres combien s'approprie-t-il de l'Anatolie avec son passé entier : « ce sont les danses de nos terres. Aucune ne provient de l'Iran et du Touran. Elles sont si différentes car l'Anatolie est un berceau de civilisations et aussi complexe et mixte que le peuple américain. » <sup>616</sup>

L'Anatolisme bleu est considéré comme un courant humaniste. Car il avait le but de former un nouveau citoyen sous la forme d'humanisme historique culturel, et ainsi de relier au turkisme anatolien. Ce courant d'idée nécessitait un niveau intellectuel jusqu'à pouvoir aller dans les profondeurs du passé et de l'histoire, de ce fait, il n'a pas pu s'étendre au peuple, et s'est limité à un mouvement d'intellectuels. Il a été entre autres critiqué de refuser tous les liens avec l'Asie centrale.

Actuellement, la société turque se présente par des notions telles que « Turc », « musulman », « anatolien » ou autre, et celles les plus utilisées - « Turc » et « musulman » sont aussi utilisés par la société azérie.

Dans la langue turque azérie, on utilise « mədəniyyət » pour signifier « culture » en turc, et « sivilizasiya » pour dire « medeniyet » en turc. Comme en Turquie, il s'agissait d'approches différentes envers les notions de culture et de civilisation en Azerbaïdjan. Les scientifiques et chercheurs ont pris ces mots pour des synonymes ou des antonymes. Dans l'ouvrage intitulé « l'Histoire et la Théorie de la Culture », imprimé comme manuel universitaire par le ministère azéri de l'Education nationale, il a été expliqué en détail, l'étymologie latine du mot, et le trajet qu'il a fait, ainsi que la comparaison des mots culture et civilisation. <sup>617</sup> Selon la définition donnée dans ce manuel, les notions de « culture » et la « civilisation » sont liées

---

<sup>615</sup>A. ERHAT, *İşte İnsan*, İstanbul: Editions Adam, 1996, p. 224.

<sup>616</sup>S. EYUBOĞLU, *Mavi ve Kara*, İstanbul: Editions Türkiye İş Bankası, 2002.

<sup>617</sup>M. MANAFOVA *et al.*, *Mədəniyyət tarixi və nəzəriyyəsi*, Bakou: Sabah, 2010, p. 8-9.

comme tel : la conception de culture est plus vaste que la conception de « civilisation ». La conception de culture peut non seulement s'attribuer à une société ou une communauté, et peut aussi avoir une échelle large. On peut parler par exemple de « la culture de l'Azerbaïdjan » ou de « la culture de l'Europe ».

Le manuel indique que la « culture », dans son essentiel, englobe, outre le progrès scientifique et technologique, le patrimoine spirituel et humanitaire transmis à travers des générations aussi, et la notion de « civilisation » met en relief la production matérielle.

Troisièmement, « la culture » évoque les caractéristiques nationales et ethniques d'une race ou d'un groupe d'individus en particulier, mais au contraire, « la civilisation » est une notion plus généralement humanitaire et mondiale. Quatrièmement, « la culture » comprend l'élément de religion mais cela n'est pas obligatoirement le cas pour « la civilisation ». En résumé, les scientifiques azéris estiment que les valeurs spirituelles et les idées sont à la base de « la culture », alors que les facteurs matériels sont à l'origine de « la civilisation ».<sup>618</sup>

Pour certains écrivains, il est erroné d'utiliser le mot azerbaïdjanais « mədəniyyət » pour signifier « la culture » en turc et non pas « medeniyet » (civilisation). Ils estiment que le mot « medeniyet » en azéri provient étymologiquement du mot arabe « medine », comme il est le cas pour le mot turc, et le mot « city » étymologiquement latin est plus convenable pour « la civilisation ». Donc il est faux d'utiliser « mədəniyyət » pour signifier « la culture ». On devrait, d'après cette idée, utiliser la notion azérie « mədəniyyət » pour dire « medeniyet » en turc. Selon ces écrivains, les mots azéris « ekin » (moisson) ou « culture » sont plus adéquats face au mot turc « kültür » (la culture).

En outre, certains défendent l'idée qu'il ne faut pas utiliser en Azerbaïdjan, le mot « uygarlık » (le fait d'être contemporain), inventé en Turquie durant l'ère républicaine et utilisé couramment par certains sociologues, pour dire « medeniyet » (civilisation).<sup>619</sup> Certains jeunes écrivains et chercheurs azerbaïdjanais utilisent le mot « uygarlık » (« uyqarlık » dans la langue turque azerbaïdjanaise) à la place du mot « medeniyet ».<sup>620</sup>

Les approches concernant l'identité et le bassin culturel a beaucoup évolué en Azerbaïdjan. Durant l'histoire, les habitants de la région azérie ont été décrits sous différentes

---

<sup>618</sup>M. MANAFOVA *et al.*, *op. cit.*, p. 10.

<sup>619</sup> Mədəni – şəhərli deməkdir”, 28.10.2014, <http://axar.az/news/yazarlar/33313.html>

<sup>620</sup> Güntay Gürcüstanəncalıp, “Alim Qasımov ifaçılığı üzərinə”, 12.11.2010, [http://www.varliginsesi.com/vs12/vs1231\\_1.htm](http://www.varliginsesi.com/vs12/vs1231_1.htm); Yalquzaq, “Cavabı olmayan sual”, 29.03.2012



identités. Récemment, les plus courants ont été Tatar (utilisé par les Russes pour dire les « Turcs »), Tatar musulman, musulman, chiite, Turc, caucasien, Azéri, citoyen soviétique, Azéri, Turc d'Azerbaïdjan et encore d'autres. Certaines de ces notions ont été utilisées au hasard, certaines ont reflété les politiques des puissances dominantes d'Azerbaïdjan et d'autres relevaient du choix conscient et délibéré des dirigeants et intellectuels azéris. Les débats sur l'identité en Azerbaïdjan se sont enflammés au début et à la fin du 20<sup>ème</sup> siècle. Au début de ce siècle, les identités turque (Turc d'Azerbaïdjan) et musulmane étaient plus soulignées. Selon le professeur Nesib Nesibli, la République populaire d'Azerbaïdjan était une expérience inégalable dans la formation d'une identité nationale.<sup>621</sup> Mehmet Emin Resulzade a expliqué l'importance de cette expérience en 1925, comme suit : « faire appeler 'Turc' les musulmans dirigés par la Russie, est une lutte gagnée. Pas uniquement le mot 'Turc', mais le mot 'Azerbaïdjan' aussi a été gagné. »<sup>622</sup>

La politique de création d'une identité a fait beaucoup de pression durant l'ère de l'Union soviétique : durant cette période, l'appellation de l'identité ethnique « Turc » a été changée en « Azerbaïdjanais », et « la langue turque » a été changée en « langue d'Azerbaïdjan ». Pour établir surtout une différence avec la Turquie en termes d'alphabet, l'alphabet a été changé d'abord en latin puis en cyrillique. Les débats animés surtout durant les pouvoirs d'Aboulfaz Eltchibéï et de Haydar Aliyev ont dû passer deux étapes, et perdurent maintenant sur certaines plateformes.

La lutte d'indépendance émergée durant la chute de l'Union soviétique a également entraîné des débats sur l'identité et le bassin culturel en Azerbaïdjan. Les débats portaient, du point de vue identitaire, sur les notions d'Azerbaïdjanais, d'Azéri, de Turc azéri, de Turc d'Azerbaïdjan et de Turc, et du point de vue idéologique, sur l'Azerbaïdjanisme, le Turkisme, l'Islam (aussi le chiisme) et le Caucasicisme. Ces débats ont été faits également au sein du Front populaire d'Azerbaïdjan, l'entité sociale et politique la plus puissante de l'époque. Mais une partie importante des dirigeants de ce front, surtout Aboulfaz Eltchibéï, avaient l'approche de Turkisme, et estimaient convenable l'utilisation de l'identité turque pour la majorité de la population d'Azerbaïdjan. Pendant la présidence d'Ayaz Muttalibov, aucune approche idéologique n'était adoptée en particulier. Mais durant le mandat présidentiel d'Aboulfaz Eltchibéï, une loi sur la langue de l'État a été adoptée le 22 décembre 1992. L'expression

---

<sup>621</sup>N. NESİBLİ, "AZERBAYCAN'IN MİLLİ KİMLİK SORUNU", *Avrasya Dosyası*, vol. 7, no 1, Printemps 2001, Ankara, p. 143.

<sup>622</sup>M.E.RESULZADE, *İstiklal Mefkuresi ve Gençlik*, Amedi matbaası, 1925, p. 6 in N. NESİBLİ, *op. cit.*, p. 143.

« langue turque » a été reprise deux fois dans le préambule de la loi sur la langue d'État de la République d'Azerbaïdjan (*Azərbaycan Respublikasında dövlət dili haqqında Azərbaycan Respublikasının Qanunu*), et l'article premier notait que « la langue turque est la langue de l'État de la République d'Azerbaïdjan ». <sup>623</sup> La loi prévoyait aussi les responsabilités des institutions étatiques en vue d'entamer les travaux nécessaires pour que les sous-identités (les autres groupes ethniques) apprennent leur langue maternelle dans les écoles (écoles maternelles et éducation secondaire etc.). En dehors de cela, un décret présidentiel a été promulgué le 6 septembre 1992 pour la régulation des droits des minorités en Azerbaïdjan. <sup>624</sup>

Avec l'arrivée au pouvoir de Haydar Aliyev, les débats sur l'identité sont allés dans un autre sens. Durant cette période, les difficultés que connaissait l'Azerbaïdjan, l'occupation des territoires azéris par l'armée arménienne, l'émergence de mouvements séparatistes dans d'autres régions de l'Azerbaïdjan avec le soutien de la Russie, démontraient tous que les problèmes de l'Azerbaïdjan à maintenir son indépendance et son intégrité territoriale étaient arrivés à leur limite. Haydar Aliyev a non seulement changé les politiques qu'il avait héritées de la période d'Elçibey, ainsi que la politique d'identité. Selon Aliyev, mettre l'accent sur le turkisme permettait aux mouvements séparatistes parmi les groupes ethniques au sein de la société azérie qui n'avait alors pas une conscience nationale solide. Par ailleurs, cela faisait en sorte que l'identité azérie demeure au deuxième plan. Pourtant, l'Azerbaïdjan et l'identité azérie faisaient partie de l'histoire. Bref, Haydar Aliyev pensait que les approches turkistes d'Elçibey ne reflétaient pas complètement la réalité, et provoquaient des conflits ethniques.

Après l'arrivée d'Aliyev au pouvoir, des débats sur la modification de la langue officielle ont également commencé. Aliyev souhaitait « la langue d'Azerbaïdjan » à la place du « turc ». De longs débats ont été tenus au Parlement avant de prendre la décision. La loi sur la langue a été modifiée par votes après les débats, et la « langue d'Azerbaïdjan » a été reconnue comme langue officielle, comme le souhaitait Aliyev.

Parallèlement, on a choisi de renforcer l'identité « d'Azerbaïdjanais ». Dans ce cadre, une politique qui mettait l'origine ethnique au deuxième plan a été menée, et

---

<sup>623</sup> *Azərbaycan Respublikasında dövlət dili haqqında Azərbaycan Respublikasının Qanunu*, [consulté le 14 décembre 2017, 16:21], disponible sur : <http://e-qanun.az/framework/7961>

<sup>624</sup> *Azərbaycan Respublikasında yaşayan milli azlıq, azsaylı xalq və etnik qrupların hüquq və azadlıqlarının qorunması, dil və mədəniyyətinin inkişafı üçün dövlət yardımı haqqında AZƏRBAYCAN RESPUBLİKASI PREZİDENTİNİN FƏRMANI*, [consulté le 21 décembre 2017, 14:29], disponible sur : [http://www.e-qanun.az/alpdata/framework/data/7/f\\_7762.htm](http://www.e-qanun.az/alpdata/framework/data/7/f_7762.htm)

« l'Azerbaïdjanisme » a été prôné.<sup>625</sup> La devise « je suis fier d'être Azerbaïdjanais » (« *Mən fəxr edirəm ki, Azərbaycanlıyam* ») prononcée par Haydar Aliyev a été le pic de cette politique. Cette devise est actuellement utilisée de manière courante par les intellectuels, les dirigeants politiques et les artistes d'Azerbaïdjan. Après avoir prononcé cette expression lors du Premier Conseil des Azerbaïdjanais du monde, le 10 novembre 2001, Aliyev a accordé une importance spéciale sur la notion d'Azerbaïdjanisme<sup>626</sup> : « l'idéologie fondamentale de l'État d'Azerbaïdjan indépendant est l'Azerbaïdjanisme. Tous les Azerbaïdjanais doivent être fiers de leur identité nationale et nous devons poursuivre l'Azerbaïdjanisme et la langue, la culture, les valeurs nationales et spirituelles, ainsi que les coutumes et traditions de l'Azerbaïdjan. »

Dans les périodes suivantes, les intellectuels et dirigeants politiques d'Azerbaïdjan ont commencé à étudier le sujet scientifiquement. L'un des ouvrages importants a été rédigé par Nizami Ceferov, député, aussi membre de l'Académie des sciences de l'Azerbaïdjan, intitulé « les principes de l'Azerbaïdjanisme ». Ceferov a abordé dans son œuvre, les notions d'Azerbaïdjanisme et d'être Azerbaïdjanais, et a mis l'accent sur l'identité turque comme l'élément important de l'identité azerbaïdjanaise.<sup>627</sup>

Le 10 avril 2006, Halk Gezeti, l'un des journaux officiels, a publié l'article intitulé « l'Idéologie d'azerbaïdjanisme » du professeur Nizameddin Şemsizade. L'article indiquait que l'Azerbaïdjan connaissait un problème d'intégrité territoriale, nécessitait l'unité nationale, et donc le développement d'une idéologie nationale afin d'assurer cette unité. Selon l'auteur, cette idéologie est l'azerbaïdjanisme, qui est une notion non pas géographique mais politique.<sup>628</sup>

Pour Nizameddin Şemsizade, l'azerbaïdjanisme repose sur trois principes : le turkisme, l'islam et le patriotisme. C'est à dire, je suis de nationalité turque, de communauté islamique et du pays d'Azerbaïdjan ! Mais « l'Azerbaïdjanisme est plus ancien que le turkisme ou même le chamanisme ».

L'article du membre de l'Académie des sciences d'Azerbaïdjan, aussi président de la direction de la présidence de la République d'Azerbaïdjan, Ramiz Mehdiyev, intitulé

---

<sup>625</sup>H. ƏLİYEV, *Dünya Azərbaycanlılarının Həmrəylik Günü Münasibətilə Azərbaycan Respublikasının Prezidenti Heydər Əliyevin Müraciəti*, 25 dekabr 1997-ci il, Diaspor, p. 17.

<sup>626</sup>“Dünya azərbaycanlılarının I qurultayında Azərbaycan Respublikasının Prezidenti Heydər Əliyevin nitqi”, *Dünya Azərbaycanlılarının I qurultayı*, [consulté le 14 décembre 2017, 10:28], disponible sur : <http://files.preslib.az/site/diaspora/gl2.pdf>

<sup>627</sup>N. CƏFƏROV, *Azərbaycanşünaslığın əsasları*, Bakou: Pedagogika, 2005, p. 3, 5, 7, 9, 10, 13.

<sup>628</sup>N.ŞƏMSİZADƏ, “Azərbaycançılıq ideologiyası”, *Xalq qəzeti*, 10 avril 2006.

« l'Azerbaïdjanisme – l'exemple parfait de l'idéologie nationale » a été plus populaire.<sup>629</sup> Après la diffusion de cet article, les médias et plateformes en Azerbaïdjan ont commencé à débattre la notion « d'azerbaïdjanisme », et les propos de Ramiz Mehdiyev ont été largement soutenus. Dans son article, Mehdiyev a défendu que ce courant englobait toutes les ethnies en Azerbaïdjan, et a ajouté : « en tant qu'idéologie, l'azerbaïdjanisme est enrichi de plusieurs éléments fonctionnels et leur caractère vise à protéger le pays des tentatives de l'affaiblir physiquement et moralement. Cette idéologie se focalise sur le renforcement et le développement de l'Azerbaïdjan en tant qu'Etat de Droit démocratique et unitaire. L'azerbaïdjanisme est la voie qui mènera l'Azerbaïdjan indépendant et inégalable parmi les autres pays civilisés. L'azerbaïdjanisme est une fortune historique que notre peuple a atteinte au prix de plusieurs douleurs, difficultés et tortures. C'est avant tout la base politique pour atteindre la vraie indépendance et pour protéger et renforcer l'Azerbaïdjan uni et indivisible. »

Dans l'article de Mehdiyev, la définition de la nation a un cadre adéquat plutôt au nationalisme français. On parle de « nation polyethnique » : de nos jours, l'azerbaïdjanisme englobe aussi l'expérience de lutte commune que connaîtront toutes les ethnies, en fraternité et comme destin commun, pour l'intégrité, le développement et la prospérité de l'Azerbaïdjan. L'idéologie d'azerbaïdjanisme reflète les intérêts communs du peuple polyethnique en vue de fonder l'État d'Azerbaïdjan, et la lutte commune pour la démocratie, la libre économie et le développement des conditions d'une vie sociale.

Actuellement, une partie importante des auteurs qui défendent ce courant, le basent à Haydar Aliyev. Mais on remarque cela dans les périodes précédentes aussi. Par exemple, le professeur Nizameddin Şemsizade, scientifique selon qui l'azerbaïdjanisme est une idéologie renforcée par Haydar Aliyev, attribuait le courant au début du 20ème siècle et à Mehmet Emin Resulzade.<sup>630</sup> Lorsque Haydar Aliyev formait l'idéologie étatique de la période d'indépendance, il a relancé l'azerbaïdjanisme comme idéologie étatique nationale dans le nouveau contexte historique, alors que cela était parallèle au turkisme chez les intellectuels du 20ème siècle, et a conçu l'idéologie des Azerbaïdjanais comme la doctrine d'unité nationale. Deux éléments ont été alors adoptés : 1. les traditions étatiques de la République populaire d'Azerbaïdjan ont été correctement abordées du point de vue historique ; 2. la lutte menée par les intellectuels d'Azerbaïdjan pour la langue maternelle au début du 20ème siècle, a été prise en compte.

---

<sup>629</sup>R. MEHDIYEV, “Azərbaycançılıq – milli ideologiyanın kâmil nümunəsi”, *Azərbaycan*, 9 novembre 2007.

<sup>630</sup>N.ŞƏMSİZADƏ, “Heydər Əliyev və azərbaycançılıq”, *Azərbaycan*, 4 may 2008.

Mehmet Emin Resulzade, l'un des hommes d'État distingués de la République populaire d'Azerbaïdjan, critiquait que le nom de l'État d'Azerbaïdjan ait été changé en « Caucasic » dans les cartes préparées par l'Empire russe. Lors de la session du Parlement d'Azerbaïdjan le 7 décembre 1918, Resulzade avait dit : « il n'y a aucune divergence entre les partis musulmans concernant l'idéal d'Azerbaïdjan. L'idée d'Azerbaïdjan est beaucoup renforcée dans l'esprit de notre peuple. Un drapeau hissé une fois, ne descendra plus ! »

Ainsi, les notions de « Turc » et d' « Azerbaïdjanais » ont primé dans l'expression de l'identité durant l'histoire proche en Azerbaïdjan, et l'élément « Turc » maintient son importance dans la notion d'Azerbaïdjanais admis officiellement. En effet, l'identité d' « Azerbaïdjanais » formé durant l'ère de l'Union soviétique était un amalgame des éléments caucasien local et iranien, auquel ont contribué aussi les Turcs. Durant et après la chute de l'Union soviétique, le contenu de cette identité d' « Azerbaïdjanais » avait été remis en cause et modifié. Cette nouvelle identité d' « Azerbaïdjanais » qui poursuit de se former et de se renforcer, est en effet le turkisme qui s'est approprié des éléments religieux et des éléments locaux de cette région. Les messages de fraternité délivrée par la Turquie en faveur de l'Azerbaïdjan dans la question du Haut-Karabagh, ont joué un rôle important dans la transmission de ce processus de remise en cause et d'évolution, du niveau intellectuel au niveau populaire.<sup>631</sup>

---

<sup>631</sup>K. AĞACAN, “Ermenistan'la Protokoller et Türkiye-Azerbaycan İlişkilerine Etkisi”, *21. YÜZYIL*, novembre 2009, [consulté le 18 décembre 2017, 16:57], disponible sur : <http://www.21yuzyildergisi.com/assets/uploads/files/150.pdf>

## CHAPITRE X

### Les relations bilatérales dans le domaine culturel

#### 1. Les bases juridiques des relations culturelles entre l'Azerbaïdjan et la Turquie

Dans cette partie, nous aborderons les documents juridiques et d'autres documents officiels qui sont à la base des relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. Selon les sources officielles, plus de 180 accords avaient été signés entre les deux pays, à arrêter au mois d'octobre 2013.<sup>632</sup> Avec ceux signés après cette date, on peut dire que deux centaines d'accords ont été signés jusqu'à maintenant.

La Turquie est le premier pays à reconnaître l'indépendance de l'Azerbaïdjan et à établir des relations diplomatiques avec lui. Le 9 novembre 1991, la Turquie a reconnu l'indépendance de l'Azerbaïdjan, et les premières relations diplomatiques ont été établies le 14 janvier 1992. Le premier accord signé après l'indépendance de l'Azerbaïdjan a été l'accord d' « Amitié, de Coopération et de Voisinage entre la République de Turquie et la République d'Azerbaïdjan, le 24 janvier 1992. » Signé durant la visite à Ankara du président de l'époque, Ayaz Muttalibov, cet accord a fait référence aux relations culturelles.<sup>633</sup> Dans le préambule de l'accord, on a indiqué que « les parties, à savoir la République de Turquie et la République d'Azerbaïdjan, qui respectent mutuellement leur souveraineté, leur indépendance et leur intégrité territoriale et souhaitent développer leur coopération et leur relation amicale suivant le principe de non-

---

<sup>632</sup>Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Azerbaijan, *Azərbaycan - Türkiyə münasibətləri*, [consulté le 18 décembre 2017, 12:45], disponible sur : <http://www.mfa.gov.az/files/file/Azərbaycan%20-%20Türkiyə%20munasibetleri.pdf>

<sup>633</sup>TBMM, *Türkiye Cumhuriyeti ile Azerbaycan Cumhuriyeti Arasında Dostluk, İşbirliği ve İyi Komşuluk Anlaşmasının Onaylanması Uygun Bulduğuna Dair Kanun Tasarısı ve Dışişleri Komisyonu Raporu*, [consulté le 18 décembre 2017, 13:18], disponible sur : <https://www.tbmm.gov.tr/tutanaklar/TUTANAK/TBMM/d19/c032/tbmm19032080ss0123.pdf>

ingérence aux affaires internes, confirment leur attachement aux principes et objectifs de la loi des Nations Unies, à l'Acte final d'Helsinki, à la loi de Paris pour une nouvelle Europe ainsi qu'aux documents adoptés lors du processus de la Conférence pour la Sécurité et la Coopération en Europe, et estiment que la proximité de l'histoire, de la culture, des traditions et de la langue des deux peuples, et les liens qu'ils ont, ont permis de former la base nécessaire pour développer une coopération multidimensionnelle... ». L'article premier de l'accord mettait l'accent sur la « culture » :

« Article 1 : les parties conviennent de développer et d'étendre les relations entre les deux pays, convenablement aux événements survenus dans les relations internationales, suivant les principes de profit, de confiance mutuelle et de coopération, dans les domaines de la politique, de l'économie, du commerce, de l'agriculture, des sciences, du transport technique, de la culture, de l'information, du tourisme, du sport et dans les autres domaines. »

L'article 7 de l'accord se focalise sur le sujet de la culture en détail : « Article 7 : les parties créeront les moyens nécessaires à leur peuple qui ont un patrimoine culturel commun, pour une meilleure connaissance mutuelle de leur style de vie, prôneront la coopération directe entre les milieux culturels et artistiques, et collaboreront pour l'ouverture de centres culturels dans leur pays. Les parties soutiendront les efforts en vue de protéger le patrimoine historique et culturel, et coopèreront avec les organisations internationales dans les domaines de la culture, de l'architecture et des arts. »

Déjà durant l'ère soviétique, l'Azerbaïdjan et la Turquie avaient signé, le 10 janvier 1990, le « Protocole d'échange culturel et scientifique ». Afin d'assurer que les gouvernements approfondissent le « Programme d'échange culturel et scientifique pour les années 1989 et 1990 » signé entre la Turquie et l'URSS, et pour renforcer la coopération culturelle et scientifique entre eux, la Turquie et la République soviétique socialiste d'Azerbaïdjan (RSSA) a signé ce protocole le 10 janvier 1990. Ismet Birsal, directeur général aux Affaires culturelles au ministère turc des Affaires étrangères, et Rüstəmzadə fils de Zaur Pacha, adjoint au bureau de représentation permanente du Conseil des ministres d'Azerbaïdjan au sein du Comité des ministres de l'URSS, ont signé le protocole sur « l'échange scientifique et culturel entre la République de Turquie et la République soviétique socialiste d'Azerbaïdjan.<sup>634</sup> Ce protocole

---

<sup>634</sup>T.E.ŞAHİN, F.Z.ESMERAY et M.AKGÜNEY, *Türkiye ile Türk Cumhuriyetleri ve Türk Topulukları Arasında Yapılan Anlaşmalar, İlişkiler ve Faaliyetler*, Ankara, 1992, vol 1, p. 13-20.

était le document principal formant la base juridique des relations culturelles turco-azéries à l'époque, et a encouragé d'importants travaux. De ce fait, nous aborderons en détail les articles de ce protocole. Les articles du protocole sur la science, l'éducation et la culture sont comme suit :

Les parties encourageront la coopération scientifique entre les institutions d'enseignement supérieur de la République de Turquie et de la République socialiste soviétique d'Azerbaïdjan, et contribueront à l'établissement et le développement de relations.

Les parties assureront l'échange de trois scientifiques pour une durée d'un mois, durant le protocole, pour qu'ils mènent des recherches dans divers domaines scientifiques et participent à des conférences.

La bibliothèque nationale de la République turque et les bibliothèques rattachées à l'Académie des sciences de la RSSA poursuivront l'échange des publications scientifiques.

Les parties exhorteront à l'échange des publications et bibliographies concernant les études de turcologie.

L'Institut d'Orient de l'Académie des sciences de la RSSA et les institutions turques relatives au sujet, échangeront des publications scientifiques.

Les parties signaleront l'une à l'autre les symposiums, congrès, conférences et autres organisations internationales qui seront organisées dans leur pays, et échangeront les rapports scientifiques issus de ces réunions. Les parties organiseront chaque année des réunions scientifiques sur la turcologie, entre des scientifiques. Pour ce fait, les parties échangeront cinq à sept scientifiques pour sept jours, durant le protocole.

Dans le but de présenter leur système d'éducation, les parties échangeront les informations, les documents et le personnel dans les domaines d'éducation élémentaire, secondaire, supérieure et de formation professionnelle technique.

Les parties échangeront des publications scientifiques, des experts et des enseignants dans les domaines de l'archéologie, de l'histoire des arts, et de la restauration de musées et de monuments historiques.

Les articles 10, 11, 12, 13 et 15 du protocole portaient sur l'octroi de bourses pour des recherches et l'éducation, sur l'échange d'étudiants, de formation interne, l'article 14 sur l'envoi de manuels et de matériaux éducationnels sur la langue et la littérature turque à l'Azerbaïdjan,



et l'article 16 sur la préparation d'un dictionnaire commun.

Selon l'article 18 du protocole, les parties devaient exhorter la participation des artistes et des groupes d'arts aux fêtes internationales de la musique, de danse et de folklore qu'elles organiseraient. L'article 19 prévoyait l'organisation mutuelle de festivals de culture et d'arts (semaine de Turquie et d'Azerbaïdjan), l'article 20 envisageait l'approfondissement des relations dans l'opéra et le ballet, par l'échange de chanteurs, d'artistes d'opéra et de ballet, d'orchestres, de chefs d'orchestre, de régisseurs, de chorégraphes et de décorateurs. L'article 21 prévoyait l'envoi mutuel d'artistes et de régisseurs chaque année, pour qu'ils prennent part dans la mise en scène d'œuvres de théâtre, d'opéra et de ballet, l'article 22 envisageait l'échange de délégations de théâtre, de régisseurs, de décorateurs et de comédiens pour une coopération dans le domaine du théâtre. Les articles 23, 24 et 25 appelaient les parties à échanger des enregistrements, des livres, des magazines, des journaux, des catalogues et des microfilms, pour le développement des relations bibliothécaires. Les congrès, conférences et symposiums internationaux dans le domaine du folklore, et l'invitation des scientifiques et des experts dans ce domaine, étaient fixés dans les articles 26 et 27. Le protocole prévoyait en outre la traduction mutuelle des ouvrages des auteurs turcs et azerbaïdjanais, pour renforcer les relations dans l'édition des livres.

Le 19 septembre 1990, la Turquie et la RSSA ont signé un protocole sur la coopération dans le domaine de l'éducation.<sup>635</sup> Mais certains articles du protocole portaient directement sur les relations culturelles. Par exemple, l'article 24 exhortait les scientifiques et les artistes à participer aux organisations réalisées en Turquie, l'article 25 prévoyait le développement des relations culturelles, ainsi que la présentation d'envergure des styles de vie, de la culture, des coutumes et traditions des peuples turc et azerbaïdjanais, à travers le contact et l'échange de délégations culturelles et scientifiques entre les deux pays. L'article 27 prévoyait des journées de culture d'Azerbaïdjan en Turquie avec la participation d'un grand nombre d'Azerbaïdjanais, l'article 28 exhortait l'augmentation des publications d'ouvrages mutuelles et la traduction des livres mutuelle.

Après l'indépendance de l'Azerbaïdjan, le ministre turc des Affaires étrangères, Hikmet Çetin, le ministre turc de l'Education nationale, Köksal Toptan et le ministre d'État, Şerif Ercan ont rendu visite en Azerbaïdjan les 28 et 29 février 1992. Durant cette visite, un nouveau protocole a été signé à Bakou. Ce protocole prévoyait la contribution de la Turquie à la

---

<sup>635</sup>*Idib.* 629, p. 77-78.

modification de l'alphabet et à la mise en œuvre de réformes d'éducation en Azerbaïdjan, l'ouverture en Azerbaïdjan, d'écoles enseignant dans la langue turque de Turquie, la satisfaction des besoins techniques de ces écoles, le transfert de manuels et d'autres matériaux scolaires, d'assurer que des élèves azerbaïdjanais puissent étudier en Turquie et [...] la visite d'une délégation turque en Azerbaïdjan pour aider à déterminer ces étudiants.<sup>636</sup>

Même s'il ne relevait pas directement du domaine culturel, l'accord sur « la coopération technique et scientifique entre la Turquie et l'Azerbaïdjan sur l'éducation, l'enseignement, les services d'expertise », signé le 3 mai 1992, a influencé les relations culturelles.<sup>637</sup> Dans la première partie de cet accord, les parties ont « réitéré leur conviction à ce que leur proximité en terme de langue, d'histoire, de culture et de tradition, forme une base solide pour le développement de la coopération multidimensionnelle », pour mettre en relief le fait de culture.

Durant la présidence d'Aboulfaz Eltchibeï, les ministères de la Culture et du Tourisme des deux pays ont signé un accord sur la coopération touristique, le 1er novembre 1992. Le Conseil de la recherche scientifique et technologique turc (TUBITAK) et l'Académie nationale des Sciences d'Azerbaïdjan ont signé, le 2 novembre 1992, un accord sur la coopération scientifique et technique.

L'accord de « Solidarité et de Coopération entre les Républiques de Turquie et d'Azerbaïdjan » signé le 2 novembre 1992 à Ankara, et l'accord d' « Amitié, de coopération et de bon voisinage entre les Républiques de Turquie et d'Azerbaïdjan » signé le 24 janvier 1992, contenaient des éléments similaires. Le préambule de l'accord mettait l'accent sur la culture avec l'expression de « l'estimation à ce que les liens d'histoire, de culture, de tradition, de langue et d'amitié découlant de la proximité et de la fraternité entre les deux nations, donnent la base nécessaire pour développer une coopération multidimensionnelle étroite ». L'article 8 de l'accord portait spécialement sur les relations culturelles : « Article 8 : dans le cadre du développement des relations étroites, les parties renforceront leur lien dans les domaines de la culture, des arts, de l'éducation et du tourisme, et exhorteront le libre-échange de l'information. Les parties signeront également des accords à ce sujet. Les parties soutiendront que les institutions publiques et privées coopèrent et entament des travaux communs. En outre, les parties feront des démarches pour l'ouverture mutuelle de centres culturels dans leur pays. »

---

<sup>636</sup>*Idib.* 630, p. 89.

<sup>637</sup>«Milletlerarası Antlaşma», *Resmi Gazete*, 14.07.1992, Vol: 21284 tome: 32.

Le protocole signé le 2 décembre 1992 à Bakou sur les programmes d'activité des ministères turcs et azerbaïdjanais de la Culture et du Tourisme, ont fourni des moyens pour les relations culturelles entre les deux pays.<sup>638</sup> Avec ce protocole signé à Bakou par le ministre turc de la Culture, Fikri Sağlar et son homologue azerbaïdjanais, Polad Bülbüloğlu, les deux pays ont assuré renforcer leurs travaux pour l'ouverture mutuelle de centres culturels, et s'efforcer que cela se réalise rapidement. Les parties ont aussi envisagé les activités suivantes pour l'année 1993, parlant d'organisations internationales culturelles et artistiques :

- La partie turque fera en sorte qu'une délégation formée d'enseignants de l'Ecole de chorégraphie de Bakou, de l'Orchestre de Philharmonique d'Enfants et des ateliers de peinture pour enfants, participe au symposium qui sera organisé sur « l'éducation esthétique des enfants ».

- Les artistes de l'Opéra et du Ballet d'État turc, mettront en scène l'œuvre intitulée « Meşedi İbad » de Üzeyir Hacıbeyov à Bakou.
- Les groupes de danse folklorique turque participeront au festival international de « Harı Bülbül ».
- Les virtuoses de ballet d'Azerbaïdjan mettront en scène certaines œuvres dans les provinces turques.
- Une soirée sera organisée à Istanbul en l'honneur du poète azerbaïdjanais Nizami Gencevi.
- La chorale d'Attika d'enfants et l'Orchestre de chambre de Tutsi d'Azerbaïdjan donneront des concerts en Turquie.
- Les intellectuels et les artistes des deux pays organiseront mutuellement des activités sur le thème de « deux sociétés – culture unique ».
- Les deux pays organiseront des expositions sur les arts plastiques et les instruments de musique.
- Les parties échangeront leur personnel des ministères de la Culture pour renforcer les liens.<sup>639</sup>

---

<sup>638</sup>T.E.ŞAHİN, F.Z.ESMERAY et M.AKGÜNEY, *Türkiye ile Türk Cumhuriyetleri ve Türk Topulukları Arasında Yapılan Anlaşmalar, İlişkiler ve Faaliyetler*, Ankara, 1993, vol 2, p. 148-149.

<sup>639</sup>*İdib.* 633, p. 148-149.

Pendant la présidence de Haydar Aliyev, l'accord sur « la coopération d'envergure dans les domaines scientifique, technique, social, culturel et économique », et le protocole sur « la coopération entre la Turquie et l'Azerbaïdjan sur la culture et les beaux-arts » ont été signés le 9 février 1994 à Ankara.<sup>640</sup> Le protocole a fourni des moyens assez vastes pour la coopération culturelle bilatérale et multidimensionnelle.<sup>641</sup>

D'après le site officiel du ministère azéri des Affaires étrangères, un protocole a été signé le 12 mars 2001 à Ankara entre les ministères de la Culture d'Azerbaïdjan et de Turquie, sur la coopération culturelle, mais a été annulé le 31 mars 2002. Des avancées importantes ont été réalisées pour les relations culturelles, durant la visite du président de la République d'Azerbaïdjan, Ilham Aliyev, en Turquie, du 13 au 15 avril 2004. Le 13 avril 2004, le « protocole sur la coopération culturelle » pour la période 2004-2006 a été signé à Ankara. Le document réglementait les éléments importants pour les relations culturelles. Par exemple, l'article premier prévoyait que les parties exhortent la participation des artistes et des groupes d'arts aux festivals et concours de musique, de chant, de danse et de danse folklorique, ainsi que l'organisation des « journées d'art » mutuelle.<sup>642</sup>

Les documents internationaux et régionaux signés par l'Azerbaïdjan et la Turquie jouent aussi un rôle dans les relations culturelles entre les deux pays. L'un d'entre eux a été l'accord de la Mer noire, sur la coopération dans les domaines de la culture, de l'éducation, des sciences et de l'information, signé le 6 mars 1993. L'accord a été signé entre l'Albanie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan, la Biélorussie, la Géorgie, la Moldavie, la Roumanie, la Russie, la Turquie et l'Ukraine.<sup>643</sup> Dans le cadre de cet accord (article 2), les pays signataires garantissaient la coopération pour entamer des projets conjoints entre les commissions nationales au sein de l'UNESCO, la contribution aux contrats scientifiques multilatéraux pour la protection et la recherche des monuments des anciennes civilisations, le contact direct sur la culture, l'éducation,

---

<sup>640</sup>Republic Of Turkey Ministry Of Culture And Tourism, *Yürürlükte Olan Kültür Anlaşmaları, Kültürel Değişim Programları ve Mutabakat Zaptları*, [consulté le 14 décembre 2017, 10:48], disponible sur :

<http://disiliskiler.kulturturizm.gov.tr/TR,22139/yururlukte-olan-kultur-anlasmalari-kulturel-degisim-pro-.html>

<sup>641</sup>TBMM, *Türkiye Cumhuriyeti ile Azerbaycan Cumhuriyeti Arasında Kültür ve Güzel Sanatlar Alanında İşbirliğine İlişkin Protokol*, [consulté le 17 décembre 2017, 12:08], disponible sur :

[https://www.tbmm.gov.tr/tutanaklar/kanunlar\\_kararlar/kanuntbmmc080/kanuntbmmc080/kanuntbmmc08004271.pdf](https://www.tbmm.gov.tr/tutanaklar/kanunlar_kararlar/kanuntbmmc080/kanuntbmmc080/kanuntbmmc08004271.pdf)

<sup>642</sup>“Türkiye Cumhuriyeti Kültür ve Turizm Bakanlığı ile Azerbaycan Cumhuriyeti Kültür Bakanlığı Arasında İmzalanan, Kültürel İşbirliği Protokolü'nün Onaylanması Hakkında Karar”, *Resmî Gazete*, 2 juin 2004, Vol: 25480.

<sup>643</sup>“Kültür, Eğitim, Bilim ve Enformasyon Alanlarında İşbirliğine İlişkin Karadeniz Sözleşmesinin Onaylanmasının Uygun Bulunduğuna Dair Kanun”, *Resmî Gazete*, 9 avril 1994, Vol: 219

la science et l'information entre leurs villes et régions. Dans l'article 4 de l'accord de la Mer noire, les parties ont assuré exhorter à la protection des richesses archéologiques, ethnologiques, historiques et culturelles, et à la coopération dans le domaine bibliothécaire.

Bien qu'il soit signé plus tard, l'accord de fondation de l'Organisation internationale de la culture turque (TURKSOY), un autre accord multilatéral, est plus important dans les relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. Cet accord a été signé le 12 juillet 1993 dans la capitale kazakh de l'époque, Almaty, entre l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan, la Turquie et le Turkménistan.<sup>644</sup> Les principes des relations culturelles entre les pays turcs ont été cités dans le préambule de l'accord<sup>645</sup> : « Les pays ayant signé cet accord, que nous appellerons désormais les 'parties', à savoir la République d'Azerbaïdjan, la République de Kazakhstan, la République de Kirghizistan, la République d'Ouzbékistan, la République de Turquie et le Turkménistan, - feront en sorte que les pays et peuples turcs, d'origine turque et turcophone se comprennent mieux, - tiendront compte du fait que la culture turque a un rôle important dans la formation de la civilisation de l'humanité entière et de la nécessité de la protection, de la réanimation et du développement des arts des pays et des peuples turcophones, - assureront la transmission des principes de la culture nationale aux générations suivantes afin de permettre le contact amical... ». TÜRKSOY est l'organisation la plus importante pour les relations culturelles multilatérales entre la Turquie et l'Azerbaïdjan, et nous aborderons ultérieurement les relations et les activités dans le cadre de cette institution.

Comme nous l'avons précisé, l'accord de Partenariat stratégique et d'Aide mutuelle a été signé le 16 août 2010 lors de la visite effectuée par le président turc Abdullah Gül en Azerbaïdjan.<sup>646</sup>

Cet accord est le document le plus important dans l'ensemble des relations Turquie – Azerbaïdjan (qui a donné un statut particulier aux relations). Cet accord contenait également des expressions qui constitueraient la base juridique des relations culturelles entre les deux pays.

---

<sup>644</sup>TÜRKSOY, *TÜRKSOY Hakkında*, Uluslararası Türk Kültürü Teşkilatı, [consulté le 15 décembre 2017, 14:15], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20120913073244/http://www.turksoy.org.tr:80/TR/belge/1-73883/hakkimizda.html>

<sup>645</sup> “Türksoy'un Kuruluşu ve Faaliyet İlkeleri Hakkında Anlaşmanın Onaylanmasının Uygun Bulduğuna Dair Kanun”, *Resmî Gazete*, 25 février 1994, Vol: 21860.

<sup>646</sup>TBMM, *Türkiye Cumhuriyeti ile Azerbaycan Cumhuriyeti Arasında Stratejik Ortaklık ve Karşılıklı Yardım Anlaşmasının Onaylanmasının Uygun Bulduğuna Dair Kanun Tasarısı ile Dışişleri Komisyonu Raporu (1/979)*, [consulté le 16 décembre 2017, 12:54], disponible sur : <http://www.tbmm.gov.tr/sirasayi/donem23/yil01/ss645.pdf>

L'article 15 de l'accord était comme suit :

« Dans le but de l'intégration sociale, les parties développeront la coopération dans les domaines de l'humanitaire, de la sécurité sociale, de la santé, de l'éducation, de la culture, de la jeunesse et du sport, tout en donnant le soutien d'État nécessaire, et exhortent à la présentation et le développement de leur langue, de leur valeurs sacrées et de leur patrimoine culturel qui sont d'ailleurs les éléments principaux des valeurs communes des deux peuples, et organiseront des activités conjointes afin de protéger leur patrimoine culturel et historique. Les parties sont convenues de l'établissement de centres de culture et des beaux-arts pour intensifier les activités artistiques dans les deux pays. »

La coopération culturelle était aussi reprise dans l'article 16 :

« Dans le but de renforcer le potentiel intellectuel, technique et scientifique, et pour former un espace commun scientifique et technique, les parties inciteront au renforcement des relations entre les organisations scientifiques, à la mise en œuvre des projets de recherche conjoints, et à la coopération pour l'utilisation et la mise en œuvre des réussites dans les domaines de la science et de la technologie. »

L'article 18 de l'accord portait également sur la diaspora à l'étranger :

« Les parties soutiendront, autant que permettent les réglementations nationales et les documents juridiques internationaux, les activités de leur diaspora pour la protection des intérêts nationaux des deux pays, pour attirer l'attention de la communauté internationale sur l'histoire et la civilisation de leurs peuples, pour la protection des droits de leurs confrères. »

Les dirigeants des deux pays ont prononcé des affirmations qui pourraient être fondamentales pour les relations culturelles, dans les entretiens privés ou points de presse conjoints durant les visites qu'ils effectuaient. Par exemple, le 27 juillet 2011, lors de la visite du Premier ministre turc Recep Tayyip Erdoğan en Azerbaïdjan, le président d'Azerbaïdjan, Ilham Aliyev a insisté que les relations Turquie – Azerbaïdjan qui ont un caractère stratégique, reposent sur les principes d'amitié et de fraternité : « nous sommes unis par nos origines historiques, nos relations culturelles, notre passé et nos intérêts politiques actuels. Nous nous réjouissons du développement rapide des relations Turquie – Azerbaïdjan. »<sup>647</sup>

---

<sup>647</sup>E. ƏHMƏDOV, “Azərbaycan-Türkiyə strateji tərəfdaşlığının yeni və dinamik inkişaf mərhələsi”, *Xalq Qəzeti*, 15 avril 2015.

D'importants documents ont été signés le 25 octobre 2011 entre le président d'Azerbaïdjan Olham Aliyev et le Premier ministre turc Recep Tayyip Erdoğan, lors de la première réunion du Conseil de coopération stratégique de haut niveau entre la Turquie et l'Azerbaïdjan.<sup>648</sup> Cette réunion a aussi été le théâtre de signature d'accords entre l'Agence de presse turque Anadolu (AA) et l'Agence de télégramme d'Azerbaïdjan (AzerTac). L'accord de coopération signé entre les agences de presse des deux pays a été signé par le président et directeur général de l'AA, Kemal Öztürk et l'ambassadeur d'Azerbaïdjan à Ankara, Faig Bagirov.<sup>649</sup> Après la réunion baptisée également « la réunion de Conseil des ministres commun des deux pays », les dirigeants ont abordé les relations culturelles aussi. Le président d'Azerbaïdjan a dit : « ces journées sont le 20ème anniversaire de l'indépendance de l'Azerbaïdjan. Ces 20 ans d'indépendance ont été également les 20 ans de la fraternité entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. La Turquie a été le premier pays nous reconnaître comme État indépendant. Elle a été de notre côté durant la première période de difficulté, et c'est le cas aujourd'hui aussi. Cette amitié et cette fraternité sont éternelles. Le passé commun et la culture commune unissent nos peuples. Ces deux sont des bases très solides. C'est le dialogue et l'amitié entre les individus qui rapprochent nos pays. C'est notre alliance stratégique qui nous rapproche. »<sup>650</sup>

La notion d'alliance stratégique a été soulignée dans ce discours, mais la culture et le passé communs ont été spécialement évoqués, et même considérés comme les principales bases de cette relation.

Dans la déclaration faite à l'issue de la troisième réunion du Conseil, le 13 novembre 2013, le fait de culture a été particulièrement abordé<sup>651</sup> : « la République de Turquie et la République d'Azerbaïdjan, rattachée l'une à l'autre par des liens culturel et historique, partageant le même destin, ont porté leur relation ... au niveau de partenariat stratégique. »

---

<sup>648</sup>« Azerbaycan ile Yüksek Düzeyli Stratejik İşbirliği Konseyi Kuruluşu Anlaşması imzalandı », *Zaman*, 15 septembre 2010.

<sup>649</sup> Anadolu Ajansı, *AA ile AzerTac arasında işbirliği*, [consulté le 18 décembre 2017, 09:53], disponible sur : <http://aa.com.tr/tr/kurumsal-haberler/aa-ile-azertac-arasinda-isbirligi-anlasmasi-imzalandi/70413>

<sup>650</sup> *Azərbaycan və Türkiyə prezidentlərinin mətbuat üçün bəyanatları*, [consulté le 22 décembre 2017, 12:57], disponible sur : <http://www.president.az/articles/3465>

<sup>651</sup> Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Turkey, *Türkiye Cumhuriyeti ile Azerbaycan Cumhuriyeti Arasında 13 Kasım 2013 Tarihinde Düzenlenen Yüksek Düzeyli Stratejik İşbirliği Konseyi Üçüncü Toplantısı Sonuçlarına İlişkin Ortak Açıklama, 13 Kasım 2013*, [consulté le 22 décembre 2017, 14:56], disponible sur : <http://www.mfa.gov.tr/turkiye-cumhuriyeti-ile-azerbaycan-cumhuriyeti-arasinda-13-kasim-2013-tarihinde-duzenlenen-yukse-duzeyli-stratejik-isbirligi-ko.tr.mfa>

Le fait de culture a été souvent repris dans parties suivantes de la déclaration, et le développement des relations culturelles a été décrit comme une priorité pour les administrations des deux pays : « Les parties...

- ont indiqué l'importance d'encourager les organisations symboliques dans les domaines de l'économie, de la politique et de la culture, de mener un travail actif pour les intérêts communs des deux pays ;

- se disent parmi les pionniers de la lutte internationale contre le terrorisme, déclarent soutenir les efforts de dialogue entre les civilisations, et se disent déterminés à lutter contre l'islamophobie, le racisme et toute autre discrimination. »

Les sujets culturels ont été également abordés dans les réunions de la Commission économique mixte qui se concentrait plutôt sur les sujets économiques, mais avait de l'importance dans les relations Turquie – Azerbaïdjan. De ce fait, le fait que le chapitre sur « la Coopération dans les domaines de la culture et du tourisme » occupe une place importante dans l'article 9 du protocole adopté à l'issue de la septième réunion de la Commission, les 10 et 11 juillet 2014, attirait l'attention.<sup>652</sup> Le sujet de la culture n'avait pas été tellement évalué dans les protocoles précédents. Dans le protocole mentionné, les parties ont mis en relief les liens enracinés et l'amitié étroite entre elles, et assuraient l'importance du renforcement de l'interaction socio-culturelle entre les deux peuples – y compris les diasporas. Dans la clause 2 de l'article 9 du protocole en question, « les parties sont convenues de créer un groupe de travail conjoint dans les domaines de la culture et du tourisme ». Mais dans la période suivante, aucune information n'a été partagée à ce sujet. Cette avancée peut être néanmoins considérée comme importante pour les relations culturelles bilatérales.

Même si elles ne relevaient pas directement du domaine culturel, les réunions du sommet des ministres d'État des pays turcophones, donnaient un cadre pour les relations culturelles Turquie – Azerbaïdjan. Le but principal et les missions de ces réunions étaient d'approfondir les liens politiques, économiques, culturels, sociaux entre ces États, de développer la coopération et de protéger le patrimoine historique commun. Cela signifiait donc l'approfondissement des relations entre les peuples turcs à la lumière des valeurs culturelles communes, renforcer les relations amicales et constructives entre les républiques turques,

---

<sup>652</sup>DEİK, *Türkiye Azerbaycan Karma Ekonomik Komisyon (KEK) 7. Dönem Toplantısı Protokolü*, [consulté le 19 décembre 2017, 10:50], disponible sur : <http://www.deik.org.tr/Contents/FileAction/4955>



développer un alphabet commun du monde turc, préparer un dictionnaire comparé des dialectes turcs, fonder l'Institut commun de l'histoire turc, protéger, restaurer et présenter les monuments historiques qui font partie du patrimoine culturel commun. Ces objectifs allaient également contribuer au développement des relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. La coopération entre les ministères de l'Éducation et les universités des deux pays, l'échange d'étudiants et la mise en place d'un programme d'éducation commun, sont importants pour le renforcement des liens culturels.<sup>653</sup>

Le développement des relations culturelles a aussi été souligné dans le site officiel et le document fondateur du Conseil de coopération des pays turcophones, autrement dit le « Conseil turc », établi lors du neuvième sommet des ministres d'État des pays turcophones, les 2 et 3 octobre 2009 à Nakhitchevan (ce conseil est la forme plus institutionnalisée des réunions des ministres d'État des pays turcophones).<sup>654</sup> « Le processus des Sommets qui constitue une plateforme puissante dans le cadre des liens fraternels étroits qui dérivent d'un passé, d'une culture, d'une langue et d'une identité communs... » A-t-on noté sur le site officiel du ministère turc des Affaires étrangères.<sup>655</sup> Dans le site officiel du Conseil turc, une partie à part a été consacrée aux relations culturelles dans la rubrique des objectifs : « la coopération au sein du Conseil turc se basera sur la solidarité spéciale entre les peuples turcophones qui partagent une histoire commune, une langue et une culture commune. »<sup>656</sup>

Par la suite, la création de l'Académie turque - basée au Kazakhstan, au sein du Conseil turc, et de la Fondation de la culture et du patrimoine turcs en Azerbaïdjan a marqué les relations culturelles.

---

<sup>653</sup>H. CABBARLI, “Azerbaycan Ve Türkiye Ortak Tarih Doktrini: Ermeni İddialarına Karşı Yeni Platform Oluşturulması”, in C.VELİYEV *et al.*, *Azerbaycan Türkiye İlişkileri Son 20 Yılda: Başarılar ve Olanaklar*, Editions Berikan, 2012, p. 185-186.

<sup>654</sup>TÜRKKON, *Türk Dili Konuşan Ülkeler İşbirliği Konseyi Kurulmasına Dair Nahçıvan Anlaşması*, [consulté le 20 décembre 2017, 11:37], disponible sur :

[http://www.turkkon.org/Assets/dokuman/Nahcivan\\_Anlasmasi\\_Turkce\\_20140417\\_193951.pdf](http://www.turkkon.org/Assets/dokuman/Nahcivan_Anlasmasi_Turkce_20140417_193951.pdf)

<sup>655</sup>223. Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Turkey,, *TÜRK KONSEYİ (Türk Dili Konuşan Ülkeler İşbirliği Konseyi)*, [consulté le 17 décembre 2017, 14:37], disponible sur : <http://www.mfa.gov.tr/turk-konseyi.tr.mfa>

<sup>656</sup>TÜRKKON, *Genel Bilgi*, [consulté le 20 décembre 2017, 11:37], [http://www.turkkon.org/tr-TR/genel\\_bilgi/1/10](http://www.turkkon.org/tr-TR/genel_bilgi/1/10)

## 2. Les principaux secteurs de la confluence culturelle

Les expressions les plus utilisées dans la discussion des relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan, sont l'origine ethnique, le passé commun, la langue et la religion commune. La période principale que nous visons à analyser, est celle d'après 1991. Avant, c'était une période de schisme partiel du fait du système confessionnel Ottoman – séfévide. On recourt à l'expression « schisme partiel » car on témoigne un conflit au niveau systémique mais le partenariat social est maintenu. Cette période a peu marqué les relations culturelles, et les relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan dans l'ensemble, tout d'abord parce que les hommes d'État et les intellectuels des deux pays ont refusé d'être influencés par les effets séparatistes de cette période, se sont efforcés de la laisser de côté, et aussi parce que les deux sociétés ont fait face aux mêmes menaces dans les périodes suivantes.

L'interaction s'est renforcée dans le domaine culturel au début du 20<sup>ème</sup> siècle, avec l'influence des événements politiques. L'un des aspects de cette interaction a été l'augmentation mutuelle des publications entre la Turquie et l'Azerbaïdjan, et l'autre a été les visites effectuées. Par exemple, l'un des poètes importants de l'Azerbaïdjan de l'époque, Muhammed Hadi évoquait de la sympathie pour les classiques européennes, mais connaissait également la littérature turque de long en large, et aimait les poèmes de Tevfik Fikret et de Namık Kemal en particulier. Outre la vie littéraire et intellectuelle en Turquie, Muhammed Hadi s'intéressait également aux processus politiques dans le pays. Il était parti à Istanbul en 1910 pour faire publier ses poèmes sur la liberté dans des revues et quotidiens turcs. Hadi a été exilé à Thessalonique, et était rentré à Bakou en 1914.<sup>657</sup> Pendant ce temps, les auteurs, les poètes et journalistes azerbaïdjanais abordaient l'oppression exercée par l'administration, les difficultés rencontrées par le peuple, et pas seulement celles vécues en Azerbaïdjan et en Russie tsariste, mais abordaient, et critiquaient même, l'ordre établi en Turquie.<sup>658</sup>

Les relations entre les médias constituaient un autre aspect de l'interaction culturelle. On dit par exemple que la revue « Molla Nasreddin » publiée en Azerbaïdjan était sous l'influence de la revue d'humour « Çam » de l'époque. En outre, les œuvres des écrivains et poètes turcs (Tevfik Fikret, Mustafa Suphi et autres) étaient publiées dans les journaux et revues

---

<sup>657</sup>M. İSMAYILOV et N. MAKSVELL, *Azərbaycan Tarixi: 1900-1920-ci illər*, vol 5, Azərbaycan Milli Elmlər Akademiyası A. Bakouyanov Adına Tarix İnstitutu, Bakou, Elm, 2008, p. 98-99.

<sup>658</sup>*Idib.*, p. 200.

d'Azerbaïdjan.<sup>659</sup>

La traduction des œuvres des auteurs turcs en turc d'Azerbaïdjan prenait part dans les relations culturelles. Mirze Fetali Ahundov qui travaillait comme enseignant au lycée Gandja, avait traduit l'œuvre intitulée « Patrie » de Namık Kemal, en turc d'Azerbaïdjan. Les œuvres de Namık Kemal et de Sami avaient été traduites par S.S. Ahundov, C.A. Şerifov et S.H. Ahundova aussi.<sup>660</sup>

Les relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan comprenaient également un aspect musical, plus précisément, les visites entre les musiciens. Des chantres, des musiciens et des chanteurs en provenance de la région de Karabakh d'Azerbaïdjan, avaient rendu visite en Turquie ainsi que dans des régions caucasiennes, pour mener des activités artistiques. Les chanteurs turcs Nübar Efendi et Melek Hanım avaient donné des concerts à Bakou en 1910.<sup>661</sup>

### **3. Les relations culturelles entre l'Azerbaïdjan et la Turquie sous la République populaire d'Azerbaïdjan**

L'époque de la République populaire d'Azerbaïdjan occupait une place importante autant pour les relations culturelles que la relation bilatérale entre les deux pays, dans l'ensemble. Des poètes turcs étaient arrivés, tout comme des soldats turcs, d'abord dans la région de Gandja de l'Azerbaïdjan puis à Bakou, en 1918. Ces poètes rédigeaient des œuvres abondantes et faisant l'éloge de la lutte pour l'indépendance de l'Azerbaïdjan. Ibrahim Şakir, Arif Üryan et d'autres poètes turcs partis à Bakou, avaient rédigé des poèmes qui prônaient les sentiments patriotiques du peuple d'Azerbaïdjan. Le poète célèbre d'Azerbaïdjan, également l'auteur de l'hymne national du pays, Ahmet Cevat avait rédigé un article sur l'arrivée des poètes turcs à Bakou, le 24 octobre 1918, dans le quotidien « Azerbaïdjan ».<sup>662</sup>

La reconnaissance de l'indépendance de la République populaire d'Azerbaïdjan sur la scène internationale a fait grand écho en Turquie, et le célèbre auteur et intellectuel turc Ömer Seyfettin a rédigé un article intitulé « À l'occasion de l'indépendance de l'Azerbaïdjan » pour la revue « Monde turc », dans lequel il a considéré l'indépendance d'Azerbaïdjan comme celle des

---

<sup>659</sup> *Idib.*, p. 215.

<sup>660</sup> *Idib.*, p. 217.

<sup>661</sup> *Idib.* 655, p. 219.

<sup>662</sup> İ. RƏSULİ, *Dramaturgiyamızda Türkiyə*, Bakou, "Tural-E" Yayıncılık Poliqrafiya Merkezi, 2001, p. 168.

Turcs entiers. Dans ce texte, Ömer Seyfettin notait particulièrement que la qualité artistique et littéraire en Azerbaïdjan était élevée : « les confrères azerbaïdjanais aiment l'art et la littérature plus que nous ; et respectent les artistes et écrivains plus que nous. La raison est claire : l'écrivain ou le poète là-bas, ne se distingue pas du peuple. Ils ne méprisent pas la langue du peuple et n'adoptent pas une langue artificielle de livre. Dans l'espace d'un an d'indépendance, les Azerbaïdjanais ont réalisé des choses que nous n'avons pas pu faire depuis des siècles. Ils ont rempli d'écoles les quatre coins du pays. Ils ont adopté la langue turque comme langue officielle et ouvert une école de théâtre. »<sup>663</sup>

Il est vrai que les travaux réalisés durant la nationalisation du système d'éducation sous la République populaire d'Azerbaïdjan, n'avaient pas pour objectif uniquement d'illuminer le peuple, mais aussi d'établir un pont plus solide entre l'Azerbaïdjan et la Turquie, ou plutôt le monde turc entier. Par exemple, le cours intitulé « l'histoire des peuples turcs » a été ajouté dans le programme d'éducation.

Le théâtre turc a contribué dans les relations entre l'Azerbaïdjan et ses pays voisins. Par exemple, en octobre 1918, un groupe de comédiens d'Azerbaïdjan ont lancé leur tournée à Istanbul pour trois jours uniquement. La délégation formée par S. Kirmanşahlı, M. Merdanov, Isfahanlı et d'autres responsables avaient mis en scène des performances.<sup>664</sup> Les artistes azerbaïdjanais avaient d'abord mis en scène des pièces à Istanbul pendant trois mois. Les médias turcs avaient fait l'éloge de ces performances à l'époque.

Les relations culturelles dans le domaine théâtral n'étaient pas limitées à cela. Durant la République populaire d'Azerbaïdjan, le Théâtre d'État avait aussi inclus dans son programme, les œuvres d'Azerbaïdjan ainsi que les œuvres turques. Par exemple, l'inauguration de la saison, le 24 octobre 1919, des œuvres d'Azerbaïdjan étaient mises sur scène, telles que « Nadir Şah » de Neriman Nerimanov, ou « Arşın Mal Alan » de Üzeyir Hacıbeyli.<sup>665</sup>

Dans le cadre de ces relations entre les deux pays, nous devons également citer les travaux des associations.<sup>666</sup> L'association « Türk Ocağı » fondée à Bakou en octobre 1918, avait pour but de développer les relations entre les Turcs d'Azerbaïdjan et de l'Empire ottoman, ainsi

---

<sup>663</sup>S. SOLTAN, "Yirminci yüzyılın başlarında Azerbaycan - Türkiye kültürel ilişkileri", *EcoVision*, mai 2013, Vol: 15, p. 62.

<sup>664</sup>M. İSMAYILOV et N. MAKSVELL, *op. cit.*, p. 405.

<sup>665</sup>*Azerbaycan*, 26 octobre 1919 in M. İSMAYILOV et N. MAKSVELL, *op. cit.*, p. 404.

<sup>666</sup>*Azerbaycan*, 6 novembre 1918 in M. İSMAYILOV et N. MAKSVELL, *op. cit.*, p. 406-407.

que les Turcs vivants sur le sol russe tsariste. En décembre 1919, le Comité de Bakou du Parti Müsavat a décidé de l'ouverture du club politique « Türk Ocağı ». Avec l'initiative des membres du Parti Müsavat, des « soirées turques » avaient été organisées, autrement dit des cérémonies et concerts. Les musiques d'Azerbaïdjan ainsi que des peuples turcs occupaient une place importante dans ces concerts, auxquels participaient des poètes, artistes et peintres de Tatarstan, d'Azerbaïdjan et de Turquie. Ces soirées accueillait également les pièces sur le thème d'« unité nationale » et du « monde de la Femme turque ». En outre, des expositions sur les thèmes de « Türk ocağı », du « voile turkmène » étaient également organisées.<sup>667</sup>

L'invasion de la République populaire d'Azerbaïdjan par la Russie soviétique a engendré un changement de régime et la perte de l'indépendance. Il serait plus convenable de parler d'une relation culturelle entre les individus plutôt qu'entre les institutions, durant l'ère de l'URSS. Comme cité précédemment, il est impossible de parler d'un État indépendant d'Azerbaïdjan, de sa politique extérieure indépendante ou de ses relations culturelles avec les pays étrangers, durant l'époque de l'URSS. Mais durant la fondation de l'URSS et dans la période suivante, les relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan ont été permises à un niveau et ces relations ont progressé. L'administration soviétique en Azerbaïdjan a mené des activités en Turquie, une fois les relations établies et l'ouverture d'une ambassade à Ankara. Une réunion d'aide organisée par le bureau de représentation diplomatique d'Azerbaïdjan à Ankara, est l'une de ces activités. Durant la réunion, des performances artistiques ont été délivrées et les dons collectés ont été transmis aux personnes en difficulté. La lettre d'invitation préparée disait :<sup>668</sup>

« Le 8 décembre jeudi soir pour monsieur et le vendredi pour dames.

L'Ambassadeur d'Azerbaïdjan, Ibrahim Ebilov, organise le "Programme de Nuit de l'Azerbaïdjan Kushad" organisé par nos frères azerbaïdjanais au profit de la communauté Himaye-i Etfal.

Hymnes spéciaux composés par Gazi Mustafa Kemal Pacha en Azerbaïdjan. »

Plus tard, des informations ont été données sur les pièces de théâtre et les opéras à exposer dans l'événement (en même temps, les joueurs pour exposer les jeux).

Dans les années 1920, après l'arrivée de Mehmet Emin Resulzade à Istanbul, la mise en

---

<sup>667</sup> *Azerbaycan*, 27 février 1920 et 28 février 1920, in M.İSMAYILOV et N.MAKSVELL, *op. cit.*, p. 407.

<sup>668</sup> J. GURBANOVA et M. PİRİYEV, *Azərbaycan – Türkiyə münasibətləri (1920 – 1922), Sənədlər və materiallar*, Bakou, AzAtam Yayınları, 2003, p. 84-87.

place d'un bureau étranger du Parti Müsavat dans cette ville a aussi exhorté les travaux sur l'Azerbaïdjan. À partir de 1923, des journaux et revues intitulés « Yeni Kafkasya (*Nouveau Caucase*) », « Azéri-Turc », « Information », « Istiklal (*Indépendance*) », et « Azerbaïdjan ». La même année, l'ouvrage « République d'Azerbaïdjan » de Mehmet Emin Resulzade, a été publié.<sup>669</sup>

L'une des avancées les plus importantes dans les relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan, a été sans doute le Premier Conseil de turcologie à Bakou en 1926. À cette époque, le Comité du nouvel alphabet turc d'Azerbaïdjan, et l'Institut d'Inspection et de Recherche d'Azerbaïdjan avait décidé d'organiser ce conseil conjointement. L'État a consacré 100 000 manats.<sup>670</sup> Le Conseil s'est déroulé du 26 février au 5 mars 1926. La Turquie a été représentée par l'intellectuel et scientifique Ali Bey Hüseyinzade, d'origine azérie, et Fuad Köprülü. La première réunion a accueilli 131 scientifiques, dans 17 sessions. Au total, 38 déclarations ont été présentées et sept problèmes principaux des langues turques ont été abordés :<sup>671</sup>

- L'alphabet
- L'orthographe
- La terminologie
- L'éducation et l'enseignement
- La relation des langues proches et voisines et l'interférence
- Les problèmes communs de langue littéraire des langues turques

La théorie de la langue suprême et les problèmes historiques des langues turques

A.E. Kırmski, N.N. Poppe, L. Lizetin et H. Aşmarin étaient des figures ayant participé au conseil, ainsi que des académiciens orientologues. Parmi les turcologues célèbres V.V. Bartold a abordé, par exemple, « la situation actuelle de l'histoire des peuples turcs », et Fuat Köprülü a abordé « le développement des langues littéraires des peuples turcs ».

Une démarche importante a été faite durant ce conseil, pour un alphabet convenable à

---

<sup>669</sup>C. QULİYEV, *Azərbaycan tarixi. Yeddi cildə. VI cild (aprel 1920 - iyun 1941)*, Bakou, "Elm". 2008

<sup>670</sup>Azərbaycan Cumhuriyeti Devlet Arşivi, f. 103, p. 3, i. 35, v. 3-4' in C. QULİYEV, *op. cit.*, p. 190.

<sup>671</sup>K.V.Nərimanoğlu *et al.*, *Latın əsəslə yeni türk əlifbası və I Bakou Türköloji Qurultayı: Bibliografiya*, Bakou, 2006, p. 15.

la langue turque (passage à l'alphabet commun) Le 26 février 1926, le sujet a été abordé durant le conseil, et les participants ont décidé que l'alphabet latin était convenable pour la langue turque. Ainsi, les communautés turques ont été appelées à adopter l'alphabet latin. À cette époque, l'Azerbaïdjan utilisait l'alphabet latin. Après le conseil, le gouvernement a fait les démarches nécessaires, avec les ordres de Mustafa Kemal Atatürk, pour la révolution d'alphabet, et on a créé le « comité linguistique » en juin 1928. La révolution des lettres a eu lieu le 1er novembre 1928 avec l'adoption de la loi « sur les lettres turques ». <sup>672</sup> Mais les politiques menées par Staline n'ont pas permis une unité d'alphabet, car l'Azerbaïdjan a été forcé à adopter l'alphabet cyrillique.

Le premier conseil de turcologie fût une base pour les relations culturelles et aussi pour les relations générales entre les États et communautés turcs, dans la période suivante. Mais le régime de Staline a augmenté ses oppressions, et le contexte mondial avant la Seconde Guerre, la détérioration des relations entre l'URSS et la Turquie, ont gravement influencé les relations entre l'Azerbaïdjan et la Turquie. Les personnes qui ont souhaité contribuer à ces relations ont été appelées « traîtres » et « panturquistes » et étaient forcées à l'exil, ou condamnées à la peine de mort. Dans la même époque, la Turquie a commencé à faire pression aux personnes et instituts soutenant ces relations, pour ne pas provoquer davantage l'URSS. Mais avec la chute du stalinisme dans les 1950, la turcologie s'est réanimée en URSS. Avec l'initiative d'un cadre au sein de l'Académie des Sciences de l'URSS, un symposium a été décidé à partir des 1950, sur « les problèmes de dialectologie des langues turques », prévu pour chaque trois ans. En outre, le Conseil de turcologie a été commémoré à son 40ème anniversaire, en 1966. <sup>673</sup>

La tension a atteint un niveau extrême entre la Turquie et l'URSS durant et après la Seconde Guerre mondiale. Les accusations de Staline contre la Turquie, les revendications territoriales des Soviétiques en Turquie, et les affirmations sur les détroits, ont haussé la tension, et des scénarios de guerre avaient été évoqués. L'adhésion de la Turquie à l'OTAN a renforcé cette tension, et il était devenu peu probable que les relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan se développent. Mais dans la période d'après Staline, l'amélioration des relations Turquie – URSS avec l'adoucissement des politiques intérieures et extérieures, a eu des effets sur les relations culturelles Turquie – Azerbaïdjan. Les visites mutuelles entre les deux pays, la

---

<sup>672</sup>İ. ACAR, *Türk Ocakları*, Balıkesir, 2004, p. 77-78.

<sup>673</sup>T. НАСИЙЕВ, *Советская Тюркология/Türkologiya*, [consulté le 15 décembre 2017, 12:11], disponible sur : <http://www.turkologiya.org/13.htm>

signature d'accords sur la culture, ont engendré le développement des relations.

Jusqu'à l'adoucissement des relations, les activités culturelles se limitaient aux travaux de certaines associations, à quelques journalistes et auteurs, et certaines pièces de théâtre et quelques films. Pour illustrer, l'édition 1er juillet 1951 du quotidien turc *Milliyet*, incluait un article intitulé « Uniquement 500 000 ? » qui portait sur l'exil des gens de Crimée, du Caucase et d'Azerbaïdjan, par Staline, à cause de leur origine ethnique et leur confession.<sup>674</sup> Les expressions utilisées dans la bande-annonce du film « Je suis le meurtrier » (1955) étaient aussi intéressantes : on le présentait comme « un drame d'amour avec des jeux caucasiens et des chansons et musiques azéries, du début à la fin ».<sup>675</sup> La prière faite à Istanbul en novembre 1955 pour les victimes exilées durant la lutte pour l'indépendance d'Azerbaïdjan, a fait écho en Turquie.<sup>676</sup> La participation de l'équipe de basketball d'Azerbaïdjan au tournoi en Turquie a été reprise dans les médias turcs en 1958, et le nom de l'équipe a été controversé, prononcé parfois « l'équipe russe-azerbaïdjanaise », « l'équipe d'Azerbaïdjan de la Russie », ou « l'équipe nationale de basketball d'Azerbaïdjan ».<sup>677</sup>

L'Association de Culture d'Azerbaïdjan a été fondée le 1er février 1949 par M.E. Resulzade. Elle a commencé à publier une revue intitulée *Azerbaïdjan* à partir du 1er avril 1952. De plus, 56 livres ont été publiés sur l'histoire, l'art et les entités politiques d'Azerbaïdjan, pour contribuer à une meilleure présentation du pays en Turquie. L'Association de Solidarité des Frères Azéris (changé en Association de Solidarité d'Azerbaïdjan) a été fondée à Istanbul. Ce type d'association menaient des activités culturelles et politiques, et des allégations ont été circulées de temps à autres, selon lesquelles les États-Unis d'Amérique et d'autres États essaieraient de les manipuler contre l'Union soviétique.

Les années 1960 ont été cependant marquées par une vraie réanimation des relations culturelles. L'accord sur les sujets culturels et scientifiques (signé durant la visite du ministre turc des Affaires étrangères de l'époque, Feridun Cemal Erkin, en URSS du 30 octobre à 6 novembre 1964) a joué un rôle important dans le développement des relations de 1964 à 1972.<sup>678</sup> Mais au préalable, avec les premiers signes de l'adoucissement, les artistes avaient

---

<sup>674</sup>«Yalnız beş yüz bin mi», *Milliyet*, 1 Temmuz 1951.

<sup>675</sup>«Sinema Sevenlere Müjde», *Milliyet*, 17 septembre 1955.

<sup>676</sup>«İstiklal Şehitlerinin Mevludu», *Milliyet*, 16 novembre 1955.

<sup>677</sup>«Rus-Azerbaycan takımı da geldi», *Milliyet*, 24 novembre 1958; «Azerbaycan`a yenildik: 58-53», *Milliyet*, 27 novembre 1958.

<sup>678</sup>*Дальнейшее развитие турецко-советских отношений и экономического сотрудничества между СССР и Турцией*, [consulté le 17 décembre 2017, 10:55], disponible sur :



commencé à effectuer des visites. Parmi eux, Rechid Behbudov, chanteur azerbaïdjanais, avait donné un concert en mars 1961 en Turquie.<sup>679</sup> En 1963, le théâtre académique de drame d'Azerbaïdjan a entamé une tournée de Turquie de 20 jours en 1963, au nom de Meşedi Ezizbeyov. Durant la tournée, l'équipe a mis en scène « Siyavuş » de Hüseyin Cavid, « Alov » de Mehdi Huseyn, et d'autres œuvres.<sup>680</sup>

En 1961, l'Azerbaïdjan et d'autres pays ont échangé des renseignements artistiques. Une archive de phonographes, composée d'enregistrements de voix, de symphonie, d'opéra, de ballet et de musique folklorique, des artistes tels que Uzeyir Hacıbeyov, Muslum Magomayev, Gara Garayev, Fikret Emirov et Sovket Elekberova, était envoyée en Turquie ainsi que vers d'autres pays.<sup>681</sup> En 1963, le compositeur et chef d'orchestre azerbaïdjanais Niyazi s'est réuni sur scène avec les compositeurs Ahmet Adnan Saygun et Ulvi Cemal Erkin, à Bakou, pour des concerts. Durant ces performances, l'audience a eu l'occasion d'écouter la troisième symphonie et le Concerto de Piano de Saygun, et la deuxième symphonie et le Concerto de Violon d'Erkin. Il a été planifié que Saygun et Erkin performent aussi devant l'audience russe à Moscou, sous l'égide d'un autre orchestre de chef. Mais Saygun et Erkin ayant insisté, Niyazi a été invité à Moscou pour qu'il dirige les concerts. Par la suite, l'ambassadeur de Turquie à Moscou, Fahri Koruturk a organisé une réception en l'honneur de Niyazi, Saygun et Erkin. La Turquie a été le pays le plus intéressé à l'art musical d'Azerbaïdjan. Niyazi a aussi été invité en Turquie pour des concerts en 1963. Niyazi a donné un concert à Ankara du 23 novembre au 15 décembre 1963.<sup>682</sup> Les médias turcs ont fait l'éloge de ces performances. Les médias et le monde artistique turcs ont fait l'éloge de ces concerts et de la performance de Niyazi. En 1965, le compositeur azerbaïdjanais a participé à la mise en scène de la pièce d'opéra Yevgeni Onegin, et a été invité à l'Opéra d'Ankara pour la mise en scène de La Dame de Pique de Piotr Tchaïkovski.

Une trentaine d'auteurs hors-URSS avaient participé à la réunion des écrivains d'Asie et d'Afrique, en septembre 1966 à Bakou – dont des auteurs en provenance du Liban, de l'Inde, du Japon, des États-Unis, de l'Allemagne de l'Est, de la Pologne, de la Bulgarie, de la Yougoslavie

---

<http://bibliofond.ru/view.aspx?id=660471> ;

“Türk Rus Kültür Anlaşması İmzalandı”, *Cumhuriyet*, 6 novembre 1964.

<sup>679</sup>“Atlas`ta meşhur Azerbaycanlı ses sanatkarı Reşit Beybutov ve arkadaşları veda konseri”, (konser duyurusu), *Milliyet*, 14 mars 1961.

<sup>680</sup> M. QASIMLI, *Azerbaydjan v Mejdunarodnix Kulturnix Svyazyax (1945-1990)*, Tbilissi, 2005, p. 135.

<sup>681</sup>*Idib.*, p. 107.

<sup>682</sup>S.AĞAYEVA, *100. doğum yılında Azerbaycanlı bestekâr Niyazi (1912-84) ve Türkiye müzik kültürü*, [consulté le 14 décembre 2017, 11:31], disponible sur : <http://www.musikidergisi.net/?p=2371>

ainsi que de la Turquie.<sup>683</sup>

En 1967, des écrivains d'Azerbaïdjan ont rendu visite en Turquie.<sup>684</sup> Une délégation des journalistes turcs a rendu visite en Azerbaïdjan et publié leur impression dans les médias turcs.<sup>685</sup>

Des chanteurs et compositeurs turcs ont rendu visite en Azerbaïdjan en 1967, et en 1968, la Turquie a envoyé des enregistrements audios à l'Azerbaïdjan sur l'art musical turc. Des représentants musicaux azéris ont aussi rendu visite en Turquie, comme Vasıf Adıgözelov.<sup>686</sup>

En 1970, les artistes azerbaïdjanais Z. Hanlarova, A. İbrahimov, T. Bakouhanov, B. Muradov, A. Guliyev ont réalisé une tournée en Turquie.<sup>687</sup> Zeynep Hanlarova a été spécialement récompensée par le président de la République de l'époque, Cevdet Sunay, par un diplôme spécial. Le concert qu'elle a donné a été tellement intéressant que des allégations ont circulé comme quoi elle aurait été assassinée de son retour en URSS. Ces affirmations ont été démenties par le ministre turc des Affaires étrangères, İhsan Sabri Çağlayangil, ajoutant que des informations supplémentaires ont été demandées auprès des autorités soviétiques sur le sujet.<sup>688</sup> Durant cette année, 40 artistes azerbaïdjanais ont rendu visite en Turquie. En 1971, les artistes turcs ont donné des concerts à Bakou.<sup>689</sup>

En 1970, le domaine du cinéma s'est développé entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. Des films réalisés par les studios « Azerbaïdjanfilm » ont été projetés lors du salon international d'Izmir, en août-septembre 1970.<sup>690</sup> Un pavillon à part a été consacré à l'Azerbaïdjan.

En 1972, les compositeurs azerbaïdjanais et les chanteurs ont rendu visite d'abord en Turquie, et vice-versa.<sup>691</sup> Les compositeurs et artistes azerbaïdjanais, Niyazi, Polat Bülbüloğlu etc. ont mené des activités artistiques en Turquie.<sup>692</sup>

Les relations culturelles entre les deux pays ont atteint un nouveau stade avec les

---

<sup>683</sup>P. GÜLHANİ, T.MƏZAHİROĞLU, *Azərbaycan Edebiyyatında Dedektiv Janr*, Bakou, MSA, 2012, p. 20.

<sup>684</sup>M.QASIMLI, *op. cit.*, p. 93.

<sup>685</sup>V. ÖMƏROV, "Ulu Öndər Heydər Əliyevin sovet dövründə Azərbaycan-Türkiyə mədəni əlaqələrini genişləndirməsi", *Səs*, 19 mars 2013.

<sup>686</sup>M.QASIMLI, *op. cit.*, p. 111.

<sup>687</sup>"Zeynep Hanlarova", *Cumhuriyet*, 11 mars 1970.

<sup>688</sup>*Cumhuriyet*, 7 novembre 1970.

<sup>689</sup>M.QASIMLI, *op. cit.*, p. 115.

<sup>690</sup>V. ÖMƏROV, *op. cit.*

<sup>691</sup>M.QASIMLI, *op. cit.*, p. 115.

<sup>692</sup>*İdib.*, p. 116.

festivités organisées à l'occasion de l'anniversaire de Nesimi en 1973. Les intellectuels turcs ont trouvé l'occasion de connaître de près la vile culturelle en Azerbaïdjan. Plus tard, le poète turc Fazıl Hüsni Dağlarca a dédié des poèmes à Bakou.<sup>693</sup> En 1974, les écrivains d'Azerbaïdjan ont rendu visite dans plusieurs pays dont la Turquie, et les poètes turcs ont rendu des visites réciproques à Bakou.<sup>694</sup>

Lors du Festival de ciel ouvert d'Istanbul, les médias se sont beaucoup intéressés au pianiste azerbaïdjanais de l'orchestre symphonique d'État de Moscou, Ferhad Bedelbeyi, en juillet 1976.<sup>695</sup>

En 1977, le chef d'orchestre Niyazi a rendu visite en Turquie pour mettre en scène une pièce d'opéra, régie par A. Saygın.

En 1981, l'artiste turc Atila Maniazade a pris part dans la pièce d'opéra mise en scène en Azerbaïdjan. Le général Kenan Evren, président du Conseil de sécurité nationale de la République de Turquie après le coup d'État du 12 septembre 1980, était présent au gala avec d'autres membres du conseil.<sup>696</sup>

Aussi en 1981, le pianiste d'État d'Azerbaïdjan, Ferhad Bedelbeyi a donné un concert en Turquie. Ce concert se différenciait des autres en termes d'artistique. Bedelbeyi a chanté devant l'orchestre symphonique de la République turque.<sup>697</sup> La chef d'orchestre azerbaïdjanaise, Leman Atakişiyeva a joué un rôle dans certaines pièces mises en scène par le théâtre de Kemal Atatürk d'Istanbul, en 1983. L'année suivante, Zeynep Hanlarova a donné un très grand concert en Turquie.<sup>698</sup>

#### **4. La chute de l'URSS : l'intensification des relations culturelles**

La deuxième moitié de la décennie 1980 a été marquée par la désintégration de l'URSS et les démarches des républiques soviétiques vers l'indépendance. La Turquie et l'Azerbaïdjan ont établi des relations culturelles officielles sous l'ère de l'URSS, en 1987. À partir de juin 1987,

---

<sup>693</sup>M. ABDULLAYEV, *Azərbaycan – Türkiyə əlaqələri*, Bakou, Mütərcim, 1998, p. 56.

<sup>694</sup>M.QASIMLI, *op. cit.*, p. 94.

<sup>695</sup>“Duradova: Müzik yalnız kulağa değil, göze de sunulmalıdır”, *Milliyet*, 4 juillet 1976.

<sup>696</sup>*Бакинский рабочий*, 26 mai 1981.

<sup>697</sup>*Бакинский рабочий*, 19 novembre 1981.

<sup>698</sup>M.QASIMLI, *op. cit.*, 120.

le ministre azerbaïdjanais de la Culture, Zakir Bagirov et son homologue turc Mesut Yılmaz se sont réunis à Ankara et discuté du sujet de l'approfondissement de ces relations entre deux pays frères.<sup>699</sup>

Les activités culturelles artistiques se sont intensifiées durant cette période. En 1988, le groupe de danse de l'État d'Azerbaïdjan a réalisé une tournée de Turquie.<sup>700</sup> La même année, la pièce « Othello » a été mise en scène par des artistes azerbaïdjanais à Ankara. Tout cela démontrait le niveau atteint dans la relation culturelle bilatérale. L'année 1989 s'était transformée en l'année des artistes azerbaïdjanais en Turquie. Ces artistes ont travaillé comme comédien, régisseur, chef de chorale et chef d'orchestre dans plusieurs villes dont Ankara et Istanbul.

De nombreux invités sont arrivés en Turquie à l'occasion des festivités organisées dans le cadre du 175ème anniversaire de Mirze Feteli Ahundov, en octobre 1988 en Azerbaïdjan, dont le professeur Ali Yavuz Akpınar de l'Université d'Ege. En 1988, le scientifique et poète azerbaïdjanais, Refik Zeka Handan a reçu le Prix international d'Atatürk<sup>701</sup>, pour sa contribution au développement des relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. À cette époque, Handan avait publié environ 400 articles et dépêches.

En 1989, le célèbre poète azerbaïdjanais Bahtiyar Vahapzade a reçu le titre d'ambassadeur de la culture de la République turque. Pour ce fait, il avait été élu par l'Union des écrivains turque.<sup>702</sup> Encore en 1989, l'éditeur turc de la revue « El-Hilal », Salih Ledecan a rendu visite en Azerbaïdjan sur l'invitation de la Direction spirituelle des musulmans du Caucase.<sup>703</sup>

Dans cette période, le mensuel académique politico-culturel publié en Turquie, « Tanıtım (Présentation) » diffusait des études sur l'Azerbaïdjan. Presque tous les volumes de la revue incluaient des articles rédigés par des scientifiques et des figures du domaine culturel, à propos de la littérature et les œuvres d'art. Par exemple, le roman « Gaçaq Kerem » de l'écrivain azerbaïdjanais Ferman Eyvazlı avait été présenté dans le volume juillet 1989.<sup>704</sup> Plus

---

<sup>699</sup>F.HÜSEYNOVA, *Azərbaycan – Türkiyə Mədəni-Kulturoloji Əlaqələri*, [consulté le 15 décembre 2017, 10:42], disponible sur: <http://www.musigi-dunya.az/new/added.asp?action=print&txt=452>

<sup>700</sup>M.QASIMLI, *op. cit.*, p. 125.

<sup>701</sup>*Бакинский рабочий*, 25 mai 1988.

<sup>702</sup>*Бакинский рабочий*, 18 janvier 1990.

<sup>703</sup>*Вышка*, 24 août 1989.

<sup>704</sup>*İdib*.

d'une vingtaine de poètes et écrivains azerbaïdjanais ont commencé à prendre part au conseil éditorial des revues turques. İrfan İnver Nasreddinoğlu, Ayhan İnal, Niamaddin Onk, Yavuz Onk et d'autres poètes et écrivains turcs ont joué un rôle dans le développement des relations littéraires.<sup>705</sup>

En 1989, Zeynep Hanlarova a rendu visite sept fois en Turquie pour donner des concerts. Dans 20 jours, elle s'est rendue à Istanbul, Ankara, Izmir, Bursa et dans d'autres villes.<sup>706</sup> La même année, le trio Sadıgcan d'Azerbaïdjan a donné un concert en Turquie, et l'Opéra et le Ballet turc est monté sur scène à Bakou.<sup>707</sup> La célèbre chanteuse turque Müşerref Akay et le groupe Yeni Türkü ont fait écho à Bakou.<sup>708</sup>

Le ministre azerbaïdjanais de la Culture, Polat Bülbüloğlu et son homologue turc Namık Kemal Zeybek ont signé, en janvier 1990, un accord de coopération culturelle. En référence à cet accord, les journées de la culture d'Azerbaïdjan ont été organisées en 1990 en Turquie. L'Association de la Patrie fondée avec Elçin Efendiyev comme président en Azerbaïdjan, a beaucoup contribué au développement de la relation bilatérale. En janvier 1990, les artistes azerbaïdjanais ont donné des concerts en Turquie. Le théâtre académique Meşedi Ezizbeyov de drame de l'État d'Azerbaïdjan a mis en scène des pièces à Ankara, à Istanbul et à Izmir, en mai 1990.<sup>709</sup>

Une délégation composée de représentants de journaux, de chaînes de télévision et de radio des pays étrangers a rendu visite à Bakou du 11 au 13 février 1990. La délégation avait des membres japonais, canadiens, danois, chinois, britanniques, italiens et aussi turcs.<sup>710</sup> Les journalistes étrangers ont cherché à se renseigner sur le massacre du 20 janvier et de la période d'après.

En 1990, 27 000 livres et livrets et 58 000 magazines et journaux de 14 titres reflétant la vie socioéconomique, politique et culturelle - littéraire de l'Azerbaïdjan ont été envoyés en Turquie. Et 12 000 livres, et 1 000 journaux et revues vice-versa.

Un symposium conjoint a été organisé en septembre 1990 à Bakou dans le cadre de la relation bilatérale scientifique, économique et culturelle. Le 4ème Symposium International

---

<sup>705</sup>M. QASIMLI, *Azerbaydjan v Mejdunarodnix Kulturnix Svyazyax (1945-1990)*, Tbilissi, 2005, p. 102.

<sup>706</sup>Вышка, 12 décembre 1989.

<sup>707</sup>Вакі, 5 novembre 1989.

<sup>708</sup>M. QASIMLI, *op. cit.* p. 132.

<sup>709</sup>Вышка, 6 mai 1990.

<sup>710</sup>Вышка, 14 février 1990.

dédié à la littérature populaire, a inclus des discours des turcologues d'Azerbaïdjan. En début septembre 1990, la Fondation de recherche sur le monde turc en Turquie, a organisé la Conférence internationale d'Azerbaïdjanisme, conjointement avec l'Association de Culture et de Solidarité d'Azerbaïdjan et l'Université d'Erciyes (Turquie).<sup>711</sup>

En octobre 1990, le ministre turc de la Culture de l'époque, Namık Kemal Zeybek et son vice Acar Okan ont rendu visite à Bakou, pour un entretien avec le Premier ministre de l'Azerbaïdjan, Hasan Hasanov. Durant la réunion, le chef de gouvernement a insisté sur les valeurs communes des deux pays et les parties ont discuté du développement des relations culturelles.

Pour établir des relations officielles entre l'Association des écrivains de Turquie et l'Association des écrivains d'Azerbaïdjan, les présidents des deux institutions, Oktay Akbal et Anar respectivement, ont signé un accord en octobre 1990. L'accord prévoyait que les deux associations servent au renforcement de la fraternité et de l'amitié entre les deux peuples, ainsi qu'à la mise en place d'une relation directe. L'accord envisageait aussi la traduction mutuelle des œuvres des écrivains des deux pays.<sup>712</sup>

La Turquie a accueilli, en février 1990, des représentants de l'art de chanter d'Azerbaïdjan. Alors président de l'Union d'Azerbaïdjan, Hüseyin Arif a reçu la « Médaille d'Or de Kemal Atatürk », délivrée pour ses contributions aux développements des relations entre les artistes de deux pays.<sup>713</sup> Les membres de l'Académie des sciences d'Azerbaïdjan, Ziya Bünyadov, Mahmud İsmayilov, le professeur de l'Université publique de Bakou et d'autres personnes ont prononcé des discours.

Le festival des films d'Azerbaïdjan a été organisé en Turquie en janvier 1991. L'inauguration du festival s'est déroulée à Ankara, en présence du ministre turc de la Culture, Namık Kemal Zeybek, du Premier secrétaire de l'Association des Cinématographes d'Azerbaïdjan, l'acteur Rasim Balayev, et l'actrice célèbre Hemide Ömerova. Le festival a été organisé dans d'autres villes aussi, dont Istanbul et Erzurum. de la rencontre des responsables culturels d'Azerbaïdjan avec leurs homologues turcs, il a été décidé de tourner un film intitulé

---

<sup>711</sup>M.ABDULLAYEV, *Azərbaycan – Türkiyə əlaqələri*, Bakou, Mütərcim, 1998, p. 47-49.

<sup>712</sup>F. HÜSEYNOVA, *Müstəqillik dövründə Azərbaycan – Türkiyə əlaqələrinin kulturoloji aspektləri (elm, təhsil, mədəniyyət)*, Bakou, Nurlan, 2007, p. 182.

<sup>713</sup>*İdib*. 706, p. 61-62.

« Tomris ». <sup>714</sup>

Durant la lutte pour l'indépendance, les deux pays ont aussi réalisé l'application de « villes jumelles ». Bakou et Izmir, puis Gandja, Nakhitchevan et Bursa ont été déclarées villes jumelles. Dans ce cadre, un accord spécial a été signé pour développer les relations culturelles et amicales, et des activités culturelles ont été planifiées dans ce cadre.

## **5. La coopération culturelle : un aspect majeur des relations entre les deux pays**

L'année 1991 a été marquée par la lutte pour l'indépendance en Azerbaïdjan et dans d'autres républiques, ainsi que le conflit interne de pouvoir dans l'Union soviétique. À partir de cette période, la base juridique des relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan a été créée. Des visites de haut niveau ont été effectuées, aussi par des responsables dans les domaines de la musique, de la littérature, du cinéma, du théâtre et de l'éducation. Nous donnerons quelques exemples d'activités culturelles durant cette période à cause de l'intensité, et analyserons les relations culturelles entre les deux pays, ainsi que les influences extérieures. Mais il faut surtout souligner un élément : La période entre le commencement de la différenciation au niveau des États et 1991, a causé des différences entre les deux peuples en matière d'éléments moraux de la culture. Bien qu'il y ait des similarités dans le système de croyance et plus particulièrement la religion islamique, la langue parlée, la vie intellectuelle et les mœurs et coutumes, il y a aussi eu des distinctions. Par exemple, au début des années 1990, l'approche à la fête du Newroz a été très différente en Azerbaïdjan qu'en Turquie (le Newroz est considérée la fête la plus importante en Azerbaïdjan alors qu'il a quasiment fait l'objet d'interdiction en Turquie à une certaine période). <sup>715</sup> Ou bien encore, la divergence dans le système de croyance, émanant de la différence confessionnelle, a eu une influence qui a affaibli les similarités des éléments moraux de la culture. <sup>716</sup>

---

<sup>714</sup> *Idib.*, p. 83.

<sup>715</sup> Dans la période citée, le PKK instrumentalisait la fête du Newroz pour des attaques terroristes en Turquie. Les fêtes ont été sanglantes en 1991 et 1992, de ce fait, l'État turc et la majorité du peuple turc ressentaient une antipathie contre le Newroz.

<sup>716</sup> La Turquie et l'Azerbaïdjan compte tous les deux des populations chiite et sunnite. En Azerbaïdjan, la majorité de la population musulmane est chiite alors qu'elle est sunnite en Turquie. On peut évoquer donc la domination du sunnisme en Turquie et du chiisme en Azerbaïdjan. Cet élément n'étant pas une source de divergence totale, n'est cependant pas négligeable. Il se reflète dans les oeuvres de certains écrivains des deux

Durant le mandat d’Ayaz Muttalibov, les poètes azerbaïdjanais avaient été invités au concours Münacaat de la Fondation des Affaires religieuses de Turquie en 1991.<sup>717</sup> Marquée surtout par les ambiguïtés politiques, cette période a vu une intensification des relations culturelles.

Les vraies avancées dans les relations culturelles entre la Turquie et l’Azerbaïdjan ont été faites durant la présidence d’Aboufraz Eltchibeï. On pouvait voir les bases de ces relations dans le programme adopté lors du conseil organisé les 25-26 janvier 1992, avant l’arrivée au pouvoir du Front populaire d’Azerbaïdjan. Ce nouveau programme du Front populaire prévoyait la fixation puis la mise en œuvre d’un programme relevant de la culture, de l’éducation et de la science ; l’enseignement de la culture et de l’histoire d’Azerbaïdjan comme une partie de la culture turque ; le renforcement des relations avec les Turcs d’Azerbaïdjan à l’étranger afin d’assurer leur unité culturelle et nationale ; la proclamation de la Journée mondiale de Solidarité nationale pour les Turcs d’Azerbaïdjan, le 31 décembre. Le programme visait aussi à ce que le système juridique et le développement culturel retrouvent ses principes originaux, à ce qu’on empêche la dégénération culturelle, qu’on assure la liberté de la religion et lutte contre toute sorte de fanatisme. Tous ces éléments donnent des idées sur l’avenir des relations entre la Turquie et l’Azerbaïdjan.

La politique de culture et d’éducation durant un mandat de pouvoir du FPA se basait sur l’élimination de l’influence de l’ancien régime communiste sur la culture et l’éducation, et de préparer la base culturelle nécessaire au nouvel État national. Dans ce cadre, les axes principaux de la politique de culture ont été le nationalisme, le patriotisme et la démocratie. Tout cela a ouvert la voie vers le développement des relations culturelles. Car les axes et les éléments qu’elle mettait en relief, indiquaient l’exemple de la Turquie.

Dans cette période, l’adoption de la « langue turque » comme langue officielle le 22 décembre 1992, l’adoption de l’alphabet latin le 25 décembre 1992, l’accélération des travaux en vue de regagner la conscience et l’histoire turque que le régime communiste essayait de faire oublier, les efforts afin de briser l’influence de la langue russe dans les institutions publiques et les métropoles, étaient d’une grande importance.<sup>718</sup> En termes de politique étrangère seulement,

---

pays.

<sup>717</sup>M. İSMAİL, “Türkiye’ye şer yarışına”, *Ədəbiyyat qəzeti*, 12 avril 1991.

<sup>718</sup>“Latin qrafikalı Azərbaycan əlifbasının bərpası haqqında Azərbaycan Respublikası Qanunu”, *Azərbaycan Dili*, [consulté le 16 décembre 2017, 15:53], disponible sur : [http://files.preslib.az/projects/remz/pdf/atr\\_dil.pdf](http://files.preslib.az/projects/remz/pdf/atr_dil.pdf)



on notait la nécessité d'accorder de l'importance au développement des relations politiques, économiques et culturelles de l'Azerbaïdjan avec ses voisins, pour assurer l'unité ethnoculturelle entre les peuples turcs.

Nous listerons les activités culturelles conjointes dans la période citée. Mais il est utile de traiter brièvement sur le facteur de langue. Comme il avait été noté précédemment dans l'étude, le fait de langue commune est important dans l'ensemble des relations bilatérales et dans les relations culturelles entre l'Azerbaïdjan et la Turquie en particulier. Même si elles sont dénommées différemment (la langue officielle est la « langue d'Azerbaïdjan » en Azerbaïdjan et celle en Turquie est le « turc »), les langues parlées dans les deux pays sont considérées les mêmes langues ou les dialectes d'une même langue. Comme nous l'avons vu durant le mandat d'Eltchibeï et durant la première moitié du 20<sup>ème</sup> siècle, le même terme est utilisé pour la même langue, au cours de différentes périodes. L'utilisation officielle du mot « langue d'Azerbaïdjan » a des raisons différentes qui ont été précédemment expliquées de manière détaillée. Il y a des différences claires et nettes entre le langage d'Istanbul, soit le turc de Turquie, et le turc d'Azerbaïdjan. Ainsi, il est largement admis que le langage (dialecte) d'Anatolie de l'Est, notamment d'Erzurum, est plus proche du turc d'Azerbaïdjan.<sup>719</sup>

L'exposition sur la Turquie ouverte à Bakou du 5 au 9 mai 1992 a attiré beaucoup l'attention, à tel point que la foule ayant visité l'exposition le dernier jour, a été sujet à un commentaire écrit.<sup>720</sup>

La réunion des ministres de la Culture des pays turcophones s'est tenue le 19 juin 1992 à Ankara. Les avancées envisagées pour renforcer les relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan ont été abordées durant la réunion. Les médias turcs ont mis en relief l'affirmation du ministre azerbaïdjanais, Polad Bülbüloğlu : « développons nos relations sans effrayer les autres. Sinon certains peuvent souhaiter saper cette coopération en semant la divergence. »<sup>721</sup> Après ces phrases, le ministre a insisté sur la longue relation avec la Russie et a tacitement indiqué quels pays il citait dans ses propos.

---

<sup>719</sup> Pour plus de détail, cf. Engin GÖKÇÜR, "Azerbaycan Türkçesi İle Doğu Anadolu Ağızlarındaki Ortaklıklar Üzerine", Turkish Studies - International Periodical For The Languages, Literature and History of Turkish or Turkic, Volume 7/4, Fall 2012, p. 1801-1824; Hayati DEVELİ, "Eski Türkiye Türkçesi Ağızlarının Sınıflandırılmasında Morfolojik Esaslar", Türkbilig, Sayı: 4, Yıl: 2002, s. 117-124 ; Ahmet Bican ERCİLASUN, Başlangıçtan Yirminci Yüzyıla Türk Dili Tarihi, Akçağ Yayınları, Ankara 2007.

<sup>720</sup>G. KAZIMOVA, "Tezadlı, ağırlı günlerimiz", 7 *Gün*, 23 mai 1992.

<sup>721</sup>"Türklere çevirmen", *Milliyet*, 20 juin 1992.

Pendant ce temps, d'importantes avancées avaient été réalisées pour faire développer la coopération dans le domaine de l'éducation entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. Cela se constituait en l'échange d'étudiants puis l'ouverture d'écoles d'enseignement secondaire et d'universités turques en Azerbaïdjan. On sait que le ministre turc de l'Education nationale Köksal Toptan a déclaré à la presse, que l'ouverture d'une université en Azerbaïdjan leur avait été proposée.<sup>722</sup>

Du 10 au 18 juillet 1992, le Musée de presse de la Société des Journalistes a accueilli une exposition de 93 œuvres, dont celles des artistes azerbaïdjanais, en Turquie.<sup>723</sup>

Dans cette période, la visualisation de la chaîne TRT (surtout de la TRT – Eurasie) en Azerbaïdjan était importante pour les relations culturelles entre les deux pays. Alors que certains responsables turcs estimaient avoir trouvé une réussite importante, les médias notaient que la Turquie a enregistré un succès faible par rapport aux estimations. Les journalistes reposaient, à ce sujet, aux discours prononcés lors de la première réunion du conseil de consultation des diffusions eurasiennes. Les dirigeants des chaînes de télévision publiques des nouvelles républiques turques indépendantes anciennement rattachées à l'URSS, avaient fourni des données inférieures sur les ratings de la TRT.<sup>724</sup>

Le 4ème Congrès international de gastronomie a commencé le 4 septembre 1992 à Istanbul, avec la participation de 36 gastronomes et critiques étrangers, et 22 gastronomes turcs, en provenance de 17 pays, dont l'Azerbaïdjan.<sup>725</sup>

Le 15 mars 1993, le Théâtre de Karaca de Beyoğlu à Istanbul a accueilli la réunion « Regard sur la culture et l'art contemporains d'Azerbaïdjan ». <sup>726</sup>

La Commission créée pour « un alphabet et une langue communs » s'est rassemblée du 8 au 10 mars 1993, avec la participation des responsables turcs invités par l'Agence turque de la Coopération et de la Coordination. À l'issue de la réunion, les parties se sont mises d'accord sur un alphabet de 34 lettres.<sup>727</sup>

En mars 1993, le livre de poèmes de Bahtiyar Vahabzade du poète azerbaïdjanais a été

---

<sup>722</sup>«Toptan: Bakanlık dedikodu yuvası», *Milliyet*, 5 juillet 1992.

<sup>723</sup>«Haftanın sanat etkinlikleri», *Milliyet*, 13 juillet 1992.

<sup>724</sup>K. ALEMDAR, «TRT-Avrasya: Düşler-Gerçekler», *Milliyet*, 9 juillet 1992.

<sup>725</sup>«Öğrenci yemekleri beğenildi», *Milliyet*, 5 septembre 1992.

<sup>726</sup>«Sanat Rehberi», *Milliyet*, 15 mars 1993.

<sup>727</sup>T.E.ŞAHİN, F.Z.ESMERAY et M.AKGÜNEY, *Türkiye ile Türk Cumhuriyetleri ve Türk Toplulukları Arasında Yapılan Anlaşmalar, İlişkiler ve Faaliyetler*, Ankara, 1993, vol 2, p. 88-89.

publié en Turquie.<sup>728</sup> Cet auteur était beaucoup aimé par ses lecteurs et avait beaucoup contribué aux relations culturelles entre les deux pays.

Durant cette période, la migration de scientifiques et artistes azerbaïdjanais en Turquie et dans d'autres pays en quittant leur pays, a eu des retentissements en Turquie et en Azerbaïdjan. Ce processus a d'un côté renforcé les relations entre les deux pays, mais a généré une gêne en Azerbaïdjan.<sup>729</sup>

Vers la fin de mai 1993, un ouvrage a été publié en Turquie sur le poète célèbre d'Azerbaïdjan Ahmet Cevat, rédigé par Irfan Murat Yıldırım, enseignant à l'université d'Ege (Izmir), intitulé « Selam Türkün Bayrağına » (*Salut au drapeau du Turc*). Le sujet a fait écho dans les médias d'Azerbaïdjan aussi.<sup>730</sup>

Dans le cadre du projet d' « Anthologie des littératures turques en dehors de la Turquie, du début jusqu'aujourd'hui », lancé en 1993 par le ministère turc de la Culture, des ouvrages ont été publiés, dont la Littérature turque d'Azerbaïdjan de six tomes.<sup>731</sup>

Lors du 21<sup>ème</sup> Festival international d'Istanbul organisé par la Fondation d'Istanbul de Culture et d'Arts, l'artiste azerbaïdjanais, Fidan Gasimova a donné un concert avec l'orchestre de chambre de la mer Noire, le 1er juillet, orchestre qui avait été formée au sein de l'Organisation de coopération économique de mer Noire, avec plusieurs artistes d'Azerbaïdjan.<sup>732</sup>

En début juillet 1993 s'est tenue la réunion des recteurs des universités des pays turcophones, à Ankara. Des représentants d'Azerbaïdjan ont participé à la réunion. Les participants ont discuté du développement de la coopération entre les universités d'Azerbaïdjan et de Turquie, ainsi que du monde turc entier.<sup>733</sup>

Juillet 1993 a été une période pour l'Azerbaïdjan de se sauver des troubles internes. Les attaques de l'Arménie contre l'Azerbaïdjan s'étaient intensifiées. L'Azerbaïdjan faisait face d'un côté au transfert de pouvoir de Aboufraz Eltchibeï à Haydar Aliyev pour empêcher un éventuel

---

<sup>728</sup>«Bəxtiyar Vahabzadənin kitabı Türkiyədə nəşr edildi», *Azərbaycan*, 21 mars 1993.

<sup>729</sup>«Bilim adamı, sanatçı göçü», *Milliyet* 7 février 1993.

<sup>730</sup>«Türkiyədə Əhməd Cavad haqqında kitab nəşr olunmuşdur», *Azərbaycan*, 08.06.1993.

<sup>731</sup>Republic Of Turkey Ministry Of Culture And Tourism, *Azərbaycan Türk Edebiyatı 1.- 2.- 3.- 4.- 5. - 6. Ciltler*, [consulté le 14 décembre 2017, 10:48], disponible sur :

<http://ekitap.kulturturizm.gov.tr/TR,78480/azerbaycan-turk-edebiyati--1--2--3--4--5---6--ciltler.html>

<sup>732</sup>«Festivalde İki Önemli Orkestra», *Milliyet*, 1 juillet 1993.

<sup>733</sup>*Azərbaycan*, 13 juillet 1993.

coup d'État, et de l'autre, faisait face à l'armée arménienne qui saisissait les troubles internes découlant du putsch de Suret Husseïnov, pour occuper davantage de territoires. De ce fait, les relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan dans cette période étaient dominées par les sujets militaires, politiques et humanitaires (à cause des réfugiés). Mais les relations culturelles ont été bonnes dans l'ensemble, durant le mandat de Haydar Aliyev. Nous l'illustrerons par des exemples.

En octobre 1993, l'ouvrage du célèbre poète azerbaïdjanais, Refik Zeka, a été publié en Turquie. Vers la fin de ce mois, l'équipe de Théâtre d'État de la République autonome de Nakhitchevan rattachée à la République d'Azerbaïdjan a fait une tournée en Turquie.<sup>734</sup> Après l'indépendance, les équipes théâtrales ont augmenté leurs visites réciproques. En outre, les pièces des écrivains turcs ont été mis en scène en Azerbaïdjan, et vice-versa, ce qui a contribué au développement des relations dans ce domaine.

Haydar Aliyev a effectué sa première visite en Turquie en tant que président de la République d'Azerbaïdjan, du 8 au 11 février 1994.<sup>735</sup> À l'occasion de cette visite, « l'accord de coopération d'envergure dans les domaines scientifique, technique, social, culturel et économique » le 9 février à Ankara, et « le protocole entre la Turquie et l'Azerbaïdjan dans le domaine de la culture et des beaux-arts ». Dans le discours qu'il a prononcé le 9 février au palais présidentiel Çankaya, Aliyev a déclaré accorder de l'importance aux relations concernant la science, la culture et l'éducation entre la Turquie et l'Azerbaïdjan, et a insisté qu'il est très naturel que les relations entre les deux pays soient différentes de celles qu'elles ont établies avec les autres pays.

La réunion des ministres de la Culture des pays turcophones s'est tenue vers fin février 1994 à Marmaris. Le ministre azerbaïdjanais de la Culture, Polat Bülbüloğlu a effectué des entretiens avec son homologue turc et des personnalités culturelles de la Turquie, durant cette visite. Les médias turcs s'étaient beaucoup intéressés au ministre Bülbüloğlu, soulignant sa qualité linguistique et sa personnalité artistique.<sup>736</sup>

Le 2 novembre 1994, le grand poète azerbaïdjanais Muhammed Fuzulî a été

---

<sup>734</sup> *Azerbaycan*, 29 octobre 1993.

<sup>735</sup> *Azərbaycan Respublikasının Prezidenti Heydər Əliyevin Türkiyə Cümhuriyyətinə ilk rəsmi səfəri (8 – 11 fevral 1994-cü il)*, [consulté le 22 décembre 2017, 16:40], disponible sur : <http://lib.aliyev-heritage.org/print.php?lang=az&page=44726128>

<sup>736</sup> A. ATIKOĞLU, “Dillerini Rus Arısı Sokmuş”, *Milliyet*, 26 février 1994.

commémoré par une cérémonie au Parlement turc. Le président Aliyev y a aussi participé et a prononcé un discours. Une autre cérémonie de commémoration du 500<sup>ème</sup> anniversaire de Fuzulî a été organisée à l'Université Bilkent à Ankara, à laquelle avait participé également le président Aliyev.<sup>737</sup>

Une délégation azerbaïdjanaise avait participé au Conseil des écrivains du monde turc en décembre 1994.<sup>738</sup> En 1995, les « études sur la littérature azérie » de Yavuz Akpınar ont été publiées par les Editions Dergah à Istanbul. Les médias d'Azerbaïdjan ont publié entre autres un commentaire du scientifique azerbaïdjanais Isa Hebibbeyli sur l'ouvrage.<sup>739</sup>

À partir des années 1990, l'intérêt pour les artistes turcs parmi les médias d'Azerbaïdjan et le peuple, a augmenté constamment. L'idée de passé commun, le discours idéologique « nation unique – deux États », le vide partiel survenu en Azerbaïdjan après l'URSS, en font partie des causes et origines.

Le ministre azerbaïdjanais de la Culture, Polat Bülbüloğlu avait donné des chiffres intéressants concernant la « migration culturelle » d'Azerbaïdjan vers la Turquie et l'intégration culturelle, dans une interview qu'il avait accordée à Şahin Alpay et Nilüfer Kuyaş du quotidien Milliyet, en novembre 1998. Selon le ministre, sept meilleurs chefs d'orchestre d'Azerbaïdjan travaillaient à cette époque en Turquie, et 300 artistes azerbaïdjanais s'étaient installés en Turquie à partir de 1998.<sup>740</sup> Il sera intéressant de noter aussi que Bülbüloğlu a enregistré un album en Turquie en 1998, et qu'il a été accompagné par la chanteuse turque Şebnem Ferah dans une chanson.

Le président Haydar Aliyev a reçu les représentants des pays turcophones qui ont participé à la réunion de TÜRKSOY, le 16 janvier 2001. Plus tard, le 9 mars 2001, Aliyev a signé un décret sur l'ouverture du Centre d'Atatürk d'Azerbaïdjan.<sup>741</sup> Immédiatement après, les préparatifs rapides entamés ont contribué au développement des relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. Ce centre a par la suite œuvré dans plusieurs études et organisations importantes pour la relation bilatérale.

---

<sup>737</sup>“Füzulinin 500 yıldönümüne adanmış tören yıldönümü töreninde Türkiye Cumhurbaşkanının konuşması”, *Azərbaycan*, 5 novembre 1994.

<sup>738</sup>“Türk dünyası yazarlarının kurultayında”, *Azərbaycan*, 23 décembre 1994.

<sup>739</sup>İsa Həbibbəyli, “Edebiyat tariximiz Türkiyede”, *Azərbaycan*, 6 septembre 1995.

<sup>740</sup>Ş.ALPAY, N. KUYAŞ, “Çağdaş ama milli”, *Milliyet*, 28 novembre 1998.

<sup>741</sup>*Azərbaycanda Atatürk Mərkəzinin yaradılması haqqında Azərbaycan Respublikası Prezidentinin Sərəncamı*, [consulté le 16 décembre 2017, 10:01], disponible sur : <http://ataturk.az/index.php/resmi-senedler/serencam>

Le 18 mars 2002, le ministre azerbaïdjanais de l'Education, Misir Merdanov a évoqué sa gêne vis-à-vis de la lenteur des préparatifs du manuel sur l'histoire commune turque qui est très important pour les relations culturelles entre les deux pays, et la conscience historique commune.<sup>742</sup>

Le 6 mai 2002, le vice-Premier ministre turc Devlet Bahçeli, en visite en Azerbaïdjan, s'est entretenu avec le président Aliyev, ainsi que le président de la Commission permanente parlementaire sur la culture, aussi président de l'Union des écrivains d'Azerbaïdjan, Anar. Durant l'entretien, Anar a insisté sur davantage d'efforts pour le développement des relations culturelles, et a proposé l'ouverture d'un Centre de culture turc à Bakou, et d'un Centre de culture azérie à Ankara.<sup>743</sup>

Un concert a été donné, le 19 mai 2002 au palais présidentiel à Bakou, à l'occasion de la journée de commémoration de Mustafa Kemal Atatürk, organisé conjointement par l'ambassade de Turquie à Bakou et l'Université publique d'Azerbaïdjan de Culture et d'Arts.<sup>744</sup>

En juin et juillet 2002, les médias et l'opinion publique azéris se sont beaucoup intéressés aux matchs de l'équipe nationale turque de football, à la Coupe du monde. La réussite de l'équipe turque – devenue troisième du monde – a été fêtée en Azerbaïdjan. Le président de l'Union des jeunes écrivains du monde turc en Azerbaïdjan, Ekber Goşalı a participé aux cérémonies de soirées de poèmes, organisé en début juillet 2002 à Sakarya. Le jeune poète a reçu un prix lors de cette cérémonie.<sup>745</sup>

Le célèbre chanteur turc Ibrahim Tatlıses a donné un concert en Azerbaïdjan le 17 août 2002. Bien que des rumeurs aient circulé comme quoi le concert – attendu depuis longtemps – allait être annulé, il a été réalisé.<sup>746</sup> Il faut ajouter en particulier, que Tatlıses, dont les films étaient projetés et les albums vendus en Azerbaïdjan à partir de la chute de l'URSS, avait une place importante dans les relations culturelles du pays avec la Turquie.

Le ministre Bülbüloğlu a reçu le prix de « service au monde turc – 2001 » par la Fondation des écrivains et artistes du monde turc, le 19 octobre 2002 en Azerbaïdjan.<sup>747</sup> L'ancien président de la République turque, Süleyman Demirel a participé à la cérémonie, et a

---

<sup>742</sup>“Türkdilli ölkelerin tarixi dersliyi ne vaxt hazırlanacaq”, *525-ci qəzet*, 19 mars 2002.

<sup>743</sup>“Dövlət Baxçalı Bakıya gəldi”, *525-ci qəzet*, 7 mai 2002.

<sup>744</sup>“Atatürkü anma gününə həsr olunmuşdur”, *Azərbaycan*. 21 mai 2002.

<sup>745</sup>“Azərbaycan şairi Türkiyədə keçirilən şeir axşamlarında mükâfat alıb”, *525-ci qəzet*, 10 juillet 2002.

<sup>746</sup>“İbrahim Tatlısesin konserti texire salınmayıb”, *525-ci qəzet* 13 août 2002.

<sup>747</sup>“Türkiyede Polad Bülbüloğluna mükâfat verildi”, *525-ci qəzet* 22 octobre 2002.

parlé de l'importance des relations culturelles. Dans cette même période, les photographies prises par l'artiste Tekin Ertuğ ont été diffusées sur le site de l'Association des photographes turque.<sup>748</sup>

Les « Soirées caspiennes de poème » organisées dans la ville turque d'Elazığ ont occupé une place importante dans le développement des relations culturelles.<sup>749</sup> Organisées à partir de 1992, les deux premières éditions de ces soirées avaient été baptisées « Soirées de poème de Fırat », puis l'organisation a pris le nom de « Soirées caspiennes de poème », et gagné une popularité internationale, avant d'être intitulées « Soirées caspiennes de poème et de musique » en 1998 et en 1999. Ces organisations ont été vivement accueillies en Azerbaïdjan, du fait que le pays est côtier de la mer Caspienne, et Elazığ du lac Hazar (Hazar est le nom turc de la mer Caspienne, c'est donc une similarité, nldr), et du fait que cette ville compte une population d'immigrés azéris. Les éditions 2003 et 2008 des « Soirées internationales caspiennes de poème » ont été organisées pour commémorer le poète azerbaïdjanais Bahtiyar Vahabzade. En outre, le parc d'Azerbaïdjan et le monument des martyrs d'Azerbaïdjan ont été inaugurés le 3 février 2002 à Elazığ, dans le cadre de la Réunion Elazığ-Bakou de Culture et d'Art, à l'occasion du vingtième anniversaire de l'indépendance de l'Azerbaïdjan. Le président de l'Union des écrivains d'Azerbaïdjan, Anar, et plusieurs personnalités du monde culturel de Turquie ont participé aux organisations.<sup>750</sup>

Lors de sa visite du 26 novembre 2004 en Azerbaïdjan, le président général du TRT, Şenol Demiröz a effectué des entretiens à l'Union des écrivains d'Azerbaïdjan. Le président de l'Union, Anar a rappelé les contributions de Demiröz à la littérature d'Azerbaïdjan, et a annoncé sa désignation comme membre d'honneur à l'Union, lui présentant donc la carte d'adhésion. Şenol Demiröz a affirmé, pour sa part, qu'une émission intitulée « Les stars du monde turc » allait être présentée sur la chaîne TRT, pour raconter les efforts et travaux des personnalités azéries importantes, comme Üzeyir Hacıbeyov, Gara Garayev, Fikret Amirov, Bahtiyar Vahabzade, et Anar.<sup>751</sup>

Dans les années 1990, les chaînes turques ont lancé leurs activités en Azerbaïdjan, la

---

<sup>748</sup>«Türk fotoğrafın Bakıda çəkdiyi şəkillər internetdə yerləşdirilib» *525-ci qəzet*, 23 octobre 2002.

<sup>749</sup>«Uluslararası Hazar Şiir Akşamları Etkinlik Takvimi», [consulté le 16 décembre 2017, 11:31], disponible sur : <http://www.hazarsiiiraksamlari.org/75/etkinlik/hazar-siir-aksamlari-takvimi.1.html>

<sup>750</sup>«Elazığ'da Azerbaycan Parkı Ve Şehitlik Anıtı Açıldı», [consulté le 15 décembre 2017, 12:19], disponible sur : <http://www.aktifhaber.com/elazigda-azerbaycan-parki-ve-sehitlik-aniti-acildi-555930h.htm>

<sup>751</sup>*Edebiyyat Gezeti*, 3 décembre 2004.

TRT, Kanal D et Samanyolu TV (STV) ont commencé à diffuser via satellite. Dans les années 2000, par principe de réciprocité, la chaîne azerbaïdjanaise d'État, AzTv a commencé à diffuser en Turquie. Mais après certaines réglementations juridiques en Azerbaïdjan, la diffusion des chaînes étrangères par les fréquences nationales a été restreinte. Ainsi, la diffusion de Kanal D a été arrêtée le 3 janvier 2007 et celle de la STV le 10 juillet 2007 sur les fréquences nationales pour passer à câble. Uniquement la TRT-1 peut diffuser en fréquence nationale grâce à un accord intergouvernemental.<sup>752</sup> Que ce soit sur fréquence nationale ou à câble, les chaînes de télévision turques sont plus suivies que certaines chaînes azerbaïdjanaises, dans ce pays. Les chaînes TRT Avaz et la chaîne azerbaïdjanaise Ictimai Tv ont diffusé une émission matinale conjointe pendant deux ans. Une émission radio conjointe est effectuée depuis neuf ans entre les deux institutions, du nom de «Korkut Ata». En revanche, les chaînes azerbaïdjanaises sont aussi suivies en Turquie, même si par une audience limitée. Tout cela a intensifié l'interaction culturelle.

Les séries télévisées turques sont devenues davantage populaires en Azerbaïdjan dans les années 2000. Ces séries ont été projetées à travers les chaînes turques. Par la suite, les chaînes privées azéries ont concurrencé pour leur rating, en diffusant ces séries. Lorsque ces séries ont commencé à occuper une partie importante de la diffusion, des limites ont été imposées, puis toutes les séries étrangères ont été interdites, y compris les séries turques. Mais les observations démontrent que le spectateur azéri a continué de regarder ces séries à travers les chaînes satellites. Ce constat est démontré le meilleur par les débats et commentaires sur les séries qui se sont poursuivis dans les médias d'Azerbaïdjan et les réseaux de médias sociaux.

Entre temps, l'interaction culturelle s'est poursuivie aussi. En début 2006, la chanteuse azérie Nazperi Dosteliyeva a donné des concerts en Turquie.<sup>753</sup> En début février 2006, l'ouvrage de la célèbre poète azérie Nigar Refibeyli a été publié en Turquie.<sup>754</sup>

Le concert donné par Sertab Erener et Fazıl Say avec l'orchestre du « 9 septembre » à Bakou le 28 février 2006, a été vivement accueilli. Le ministre azéri de la Culture et du Tourisme, Aboufaz Garayev s'est exprimé avant le concert et souligné l'importance des

---

<sup>752</sup> *Azərbaycan Respublikası Milli Televiziya və Radio Şurasının fəaliyyətinin əsas istiqamətlərinə dair 10 illik Hesabat (2002-2012-ci illər)*, [consulté le 19 décembre 2017, 15:59], disponible sur : <http://www.ntrc.gov.az/az/content/news/135.html>

<sup>753</sup> *Ayna*, 13 janvier 2006.

<sup>754</sup> *Exo*, 15 février 2006.



relations culturelles entre les deux pays.<sup>755</sup> Le 1er mai 2006, le chanteur turc Gökhan Özen<sup>756</sup>, puis les chanteurs Kibariye, Çelik, Tarkan<sup>757</sup>, Ozan Arif<sup>758</sup>, et Kenan Doğulu<sup>759</sup> ont donné des concerts séparés à Bakou.

Parallèlement au 43ème Festival de Film d'Orange d'Or à Antalya, a été organisé le Festival de Film d'Eurasie du 16 au 18 septembre 2006<sup>760</sup>. Outre des artistes azerbaïdjanais, le président İlham Aliyev y a participé aussi. L'artiste azérie Zeynep Hanlarova a donné un concert durant la cérémonie.<sup>761</sup> Peu après, l'artiste azerbaïdjanais Alim Gasımov a donné un concert durant les festivités à la « Semaine de Mevlana » à Konya, en début 2006.<sup>762</sup>

Une délégation présidée par le ministre turc de la Culture et du Tourisme, Atila Koç, a rendu visite en Azerbaïdjan pour participer à la Conférence des ministres du Tourisme de l'Organisation de conférence islamique, et a effectué des entretiens, du 9 au 12 septembre 2006.<sup>763</sup> Entre le 1er et le 4 novembre 2006, le ministre turc de l'Education nationale, Hüseyin Çelik a rendu visite en Azerbaïdjan sur l'invitation de son homologue azéri, Misir Merdanov. Dans le cadre de cette visite a été signé le Protocole de coopération dans les domaines de l'Education et de la Science, entre les deux ministères. Une délégation composée du maire et du préfet d'Iğdır, et d'autres responsables, a rendu visite en Azerbaïdjan entre le 29 novembre et le 2 décembre 2006, et signé le protocole de « ville jumelle » concernant Şamahı et Iğdır. La délégation d'Iğdır a aussi été reçue par le président azéri İlham Aliyev, et le ministre azéri de la Culture et du Tourisme, Aboulfaz Garayev. Peu après, le ministre Garayev est arrivé en Turquie pour participer à la 23ème session du Conseil permanent de TÜRKSOY, les 18 et 19 décembre 2006.

Le ministre turc de la Culture et du Tourisme, Ertuğrul Günay a rendu visite en

---

<sup>755</sup>“Sertab Erener predstala v ampula djazovo-opernoy pevitsı”, *Exo*, 01 mars 2006.

<sup>756</sup>*Exo*, 02 mai 2006.

<sup>757</sup>*Ayna*, 01 juillet 2006.

<sup>758</sup>*Ayna*, 05 juillet 2006.

<sup>759</sup>*Ayna*, 11 août 2006.

<sup>760</sup>“Çifte Festival Çifte Açılış”, *Milliyet*, 16 septembre 2006.

<sup>761</sup>“Türk dünyasının birliyinin möhkəmlənməsi və onun beynəlxalq aləmdə güclü siyasi mövqeyə malik olması üçün bütün imkânlar var”, *Azərbaycan*, 20 septembre 2006.

<sup>762</sup>“Alim Qasımov Beynəlxalq mistik musiqi festivalında çıxış edib”, *Vətəndaş Həmrəyliyi*, 13 décembre 2006.

<sup>763</sup>“Azərbaycan Prezidenti İlham Əliyev Türkiyənin Mədəniyyət və Turizm nazirini qəbul etmişdir”, *Azərbaycan*, 12 septembre 2006;

“Azərbaycan Prezidenti İlham Əliyev Türkiyənin Mədəniyyət və Turizm nazirini qəbul etmişdir”, *Respublika*, 12 septembre 2006.

Azerbaïdjan le 28 septembre 2007, et a été reçu par le président Aliyev.<sup>764</sup>

Par ailleurs, le « Studio théâtral de Araz » d'Azerbaïdjan a entamé une tournée en Turquie en début 2007.<sup>765</sup> En mars 2007, les chefs de cuisine azéris ont participé au Championnat international de cuisine en Turquie.<sup>766</sup> Dans la même période, le chanteur turc Serdar Ortaç a donné un concert au palais Haydar Aliyev.<sup>767</sup> Le 17 mai 2007, la ville azérie Nakhitchevan a accueilli le symposium international sur « les relations culturelles-littéraires entre la Turquie et l'Azerbaïdjan ».<sup>768</sup>

Vers mi-octobre 2007, Bakou a accueilli la semaine de livres durant laquelle les œuvres ont été présentées.<sup>769</sup> L'Azerbaïdjan a été représenté au 44ème Festival d'Orange d'or `æ Antalya. Le film « La Créature divine » a été projeté au festival.<sup>770</sup> Ce film réalisé par Azer Rzayev avait été débattu en Azerbaïdjan à cause de certaines scènes. Vers la fin de l'année 2007, le « Théâtre Irevan » est monté sur scène en Turquie.<sup>771</sup> Le « Théâtre Irevan » a parcouru Manisa, Izmir et Niğde. En même temps, le Théâtre public de Drame de Lenkeran a entamé une tournée en Turquie.

Vers le milieu de 2008, les personnalités culturelles azéries ont participé aux Festivals de Dede Korkut et des Chantres.<sup>772</sup> La performance de la délégation azérie a été vivement applaudie dans les deux organisations.

La relance de la chaîne TRT Avaz et ses diffusions ont joué un rôle important dans les relations culturelles entre les deux pays. Selon la déclaration faite sur le site officiel du TRT, « le TRT Avaz qui vise être la voix commune des spectateurs, débute sa diffusion le 21 mars 2009 dans le but d'atteindre 27 pays des Balkans, de l'Asie centrale, du Moyen-Orient et du Caucase, qui comptent 250 millions d'habitants, et diffuse en turc, en turc d'Azerbaïdjan, en kazakh, en kirghize, en ouzbek, et en turkmène. »<sup>773</sup>

---

<sup>764</sup>«Azərbaycan Prezidenti İlham Əliyev Türkiyənin Mədəniyyət və Turizm naziri Ərtoğrul Günayın başçılıq etdiyi nümayəndə heyətini qəbul etmişdir», *Respublika* (journal officiel), 29 septembre 2007.

<sup>765</sup>«Araz Teatr Studiyası Türkiyədən qayıdıb», *Yeni Azərbaycan*, 24 janvier 2007.

<sup>766</sup>«Milli kulinarlarımız medalla qayıdıblar», *Üç nöqtə* (journal), 13 mars 2007.

<sup>767</sup>«Sərdar Ortac Bakıda konsert verib», *Şərq* (journal), 13 mars 2007.

<sup>768</sup>«Azərbaycan-Türkiyə ədəbi-mədəni əlaqələri», *Xalq Cəbhəsi* (journal), 18 mai 2007.

<sup>769</sup>«Bakıda kitab həftəsi», *Elm, təhsil və həyat*, 19 octobre 2007.

<sup>770</sup>«Altun portağal», *Səs* (journal), 30 octobre 2007.

<sup>771</sup>«İrəvan Teatrının Türkiyə türnesi», *Ekspress* (journal), 6 décembre 2007.

<sup>772</sup>«Dədə Qorqud Festivalı davam edir», *Səs*, 19 juillet 2008.

<sup>773</sup>TRT, «Tarihçe», [consulté le 20 décembre 2017, 16:55], disponible sur :

<http://www.trt.net.tr/Kurumsal/Tarihce.aspx>

Par la suite, des journées de culture ont été organisées réciproquement en Azerbaïdjan et en Turquie. En juin 2012, des « journées de culture d'Azerbaïdjan » ont été organisées pour la première fois en Turquie. La cérémonie d'inauguration de ces journées s'est déroulée au Centre artistique de Cer Modern à Ankara, le 18 juin 2012, en présence des ministres turcs et azéris de la Culture et du Tourisme.<sup>774</sup> Le ministre turc Ertuğrul Günay s'est exprimé à l'inauguration, pour souligner que l'Azerbaïdjan et la Turquie comptent les mêmes peuples, « et que les deux pays coopèrent pour l'instant dans les domaines politique, économique et culturel. J'espère que notre coopération atteindra son pique en partant des relations culturelles. » Pour sa part, le ministre azéri Aboulfaz Garayev avait mis l'accent sur l'importance des liens culturels et de la fraternité, et annoncé des préparatifs pour organiser des 'journées de la culture turque' en Azerbaïdjan afin de solidifier ces liens.<sup>775</sup>

Une soirée de culture d'Azerbaïdjan avait été organisée à Izmir, et les artistes azerbaïdjanais de musique et de danse ont délivré des performances.<sup>776</sup>

La plus récente organisation a été la « Semaine de la culture turque » en Azerbaïdjan, du 23 au 27 novembre 2014. Ces organisations incluaient des concerts et des danses folkloriques. Le ministre de la Culture et du Tourisme, Ömer Çelik a participé à cette semaine, et déclaré que les deux pays souhaitent renforcer leur relation basée sur l'amitié, la fraternité et le bon voisinage, à travers les relations culturelles.<sup>777</sup>

S'exprimant à Bakou, Ömer Çelik a déclaré que le pain lavash, Köroğlu et Dede Korkut seront inscrits sur la liste du patrimoine culturel de l'UNESCO, comme le patrimoine commun de l'Azerbaïdjan et de la Turquie, et que des comités permanents seront mis en place pour renforcer les relations culturelles : « Nous avons de projets importants avec l'Azerbaïdjan. Nous déposerons plusieurs dossiers conjointement, dont le pain lavash. Nous poursuivons notre travail pour faire pareil avec le dossier Köroğlu. Nous établirons deux comités. Le premier sera le Comité de Culture et de Civilisation et le deuxième sera le Comité de Tourisme. Ils seront actifs de manière permanente et se réuniront chaque six mois sous la présidence des vice-

---

<sup>774</sup>Azerbaycan Kültür Günleri'nin Açılışını Bakan Günay Yaptı, [consulté le 19 décembre 2017, 13:34], disponible sur : <http://www.haberler.com/azerbaycan-kultur-gunleri-nin-acilisini-bakan-3717492-haberi>

<sup>775</sup>«Başkent Azerbaycan ezgileriyle şenlendi», *Hürriyet*, 19 juin 2012.

<sup>776</sup>«İzmir'de Azerbaycan Günleri», [consulté le 19 décembre 2017, 16:36], disponible sur : <http://www.kultur.gov.tr/TR,72056/izmirde-azerbaycan-gunleri.html>

<sup>777</sup>«Azerbaycan'da Türkiye Kültür Haftası», [consulté le 14 décembre 2017, 15:04], disponible sur : <http://www.haber7.com/guncel/haber/1229647-azerbaycanda-turkiye-kultur-haftasi>

ministres. Nous, en revanche, nous réunirons une fois par an pour réviser le travail réalisé. »<sup>778</sup>

Les relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan ont sans doute une autre branche : l'éducation. Cette relation a été lancée par un mémorandum d'entente signé le 29 février 1992 et est réglementée par 11 autres accords et protocoles signés jusqu'à maintenant.<sup>779</sup> L'accord de coopération d'envergure dans les domaines scientifique, technique, social, culturel et économique, qui date du 9 février 1994, prévoit la coopération des signataires dans les domaines de l'éducation et de l'enseignement, l'échange et le transfert de savoir-faire surtout au niveau de l'éducation primaire, secondaire et de l'enseignement supérieur. Ils ont aussi promis la facilitation de la mise en place d'institutions d'éducation et d'enseignement de chaque niveau. D'ailleurs, des institutions éducatives turques ont été ouvertes en Azerbaïdjan par la suite. Dans le cadre de ces accords, la Turquie et l'Azerbaïdjan ont mutuellement consacré des quotas d'étudiants d'échange. Le ministère turc de l'Education nationale a ouvert le Lycée turc d'Anatolie à, et le Centre d'apprentissage du turc de Turquie à Bakou en 1994. Au total, une université, deux facultés, quatorze lycées et une école primaire ont été ouvertes en Azerbaïdjan par l'initiative turque.<sup>780</sup> Les écoles turques en Azerbaïdjan sont connues pour la qualité de l'enseignement. Mais il a été toujours d'actualité qu'une partie importante de ces écoles seraient en relation avec une communauté en Turquie. Le débat entre le gouvernement et cette communauté à partir de 2013 dans le cadre de la lutte politique interne, s'est reflété sur les écoles en question (au sein de l'Education Çağ). Une partie du débat portait sur la fermeture des écoles de l'Education Çağ, mais il a été annoncé ensuite que les écoles ont été transférées à la Compagnie pétrolière publique d'Azerbaïdjan. Ces écoles ont été complètement fermées après la tentative de coup d'État du 15 juillet 2016 en Turquie.

Le ministre turc de l'Education nationale, Metin Bostancıoğlu a rendu visite en Azerbaïdjan en décembre 2000, sur l'invitation de son homologue azéri, Misir Merdanov. Lors de cette visite, le ministre turc a annoncé la réparation par son ministère, de deux écoles endommagées par le tremblement de terre survenu à Bakou. Le ministère turc a consacré 50

---

<sup>778</sup> Republic Of Turkey Ministry Of Culture And Tourism, "Azerbaycan'da 'Türkiye Kültür Haftası' Başladı; Türkiye ve Azerbaycan UNESCO'ya Ortak Dosyalar Sunacak", [consulté le 14 décembre 2017, 10:48], disponible sur : <http://basin.kulturturizm.gov.tr/TR,121983/azerbaycand-turkiye-kultur-haftasi-basladi.html>

<sup>779</sup> Ministry of Education, *Cumhuriyetin 75. Yıl Dönümünde Türk Cumhuriyetleri, Türk ve Akaraba Toplulukları ile Eğitim İlişkilerimiz*, Ankara, 1998, p. 24.

<sup>780</sup> V. BABAYEVA, *Haydar Aliyev Dönemi Türkiye – Azerbaycan İlişkileri*, Mémoire de master non publié, Université de Commerce Istanbul, Institut des Sciences sociales, Département des Relations Internationales, 2013, p. 89.

000 dollars pour ce fait. En outre, les deux ministres ont aussi conclu un protocole sur la coopération en éducation et en science. Ce protocole prévoyait l'organisation mutuelle de séminaires sur l'apprentissage du turc d'Azerbaïdjan et de Turquie, le partage du savoir-faire de la Turquie avec l'Azerbaïdjan, le renforcement des connaissances pratiques et théoriques en termes d'administration, etc.<sup>781</sup> Dans ce cadre, cinq collèges ont commencé à délivrer des cours de turc à Bakou à partir de 2000. Selon les déclarations faites, les enseignants de ces cours sont des Turcs. Afin de rendre les cours plus productifs et plus beaux, l'ambassade de la République de Turquie à Bakou a créé des cours de «langue turque» en dotant chaque salle de classe d'un nouveau mobilier, d'un kit informatique, d'une télévision et des manuels nécessaires.<sup>782</sup>

La TİKA a joué un rôle important avec les projets qu'elle a réalisés en Azerbaïdjan. Certains de ces projets sont comme suit :<sup>783</sup>

- Le 2ème Festival des films turcs
- Les Jeux olympiques internationaux de la langue turque
- Le Festival international de caricature – Nasreddin Hoca
- Programme des festivités de Newroz

En dehors de ces organisations, la TİKA a aussi réalisé ces projets et activités<sup>784</sup> :

- Mise en place d'un système de laboratoire de traduction simultanée à la faculté de traduction de l'Université des Langues d'Azerbaïdjan
- Organisation de programme de formation interne pour les enseignants azéris
- Mise en place d'une Chambre turque au sein de l'Université publique de Bakou
- Aide d'équipement à l'Université publique de Nakhitchevan
- Programme de stage en Turquie destiné aux étudiants de l'Université du Caucase
- Aide de livres aux écoles.

---

<sup>781</sup>K.NOVRUZOV, “Azerbaycan-Türkiye Eğitim İlişkileri”, Vice-ministre d'éducation de République Azerbaïdjan, C. VELIYEV (ed.) *et al.*, *Azerbaycan-Türkiye: Dostluk, Kardeşlik ve Strateji Ortaklık*, Ankara: BERİKAN YAYINEVİ, 2012, p. 137.

<sup>782</sup> *Idib.* p. 141.

<sup>783</sup> S. POLAT, A. HÜMMETOV, “Türkiye'nin Azerbaycan'daki Teknik Yardım Projeleri: TİKA Örneği”, in C.VELIYEV (ed.) *et al.*, *op. cit.*, p. 134-135.

<sup>784</sup> *Idib.* 775, p. 130-131.

## 6. Quelques facteurs de différenciation

Nous avons abordé l'arrière-plan historique et la base juridique des relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan, précédemment. Mais il y a un autre aspect qu'il faut absolument aborder : l'influence des parties tiers et de divers facteurs sur ces relations. Dans ce cadre, on profiterait à évaluer les facteurs et éléments qui mettent en relief la différence. Il s'agit d'une multitude de facteurs, évidemment. On pourrait les noter comme suit :

Différence entre les États et les géographies (il s'agit de différents États, de différentes régions, de différents systèmes, de différentes priorités et objectifs – et leurs effets sur les cultures locales – ainsi que sur la relation bilatérale.

Différence confessionnelle (différence entre le chiisme et le sunnisme et l'impact de l'Iran)

Les effets de la Russie tsariste et de l'ère soviétique sur l'Azerbaïdjan (culture soviétique)

L'influence des cultures arabe et européenne sur la Turquie

### *Différence entre les États et les géographies*

L'un des facteurs principaux sur les relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan sont la différence entre les géographies et la différence des États qui en dérive. Nous avons abordé précédemment en détail, les conceptions de culture et d'identité dans les deux pays. Selon ces débats, la Turquie et l'Azerbaïdjan ont autant de différences que de similarités. L'origine ethnique comme principal point commun, attire l'attention. L'évolution de la croyance et de la civilisation est aussi similaire dans les deux pays. On peut parler de deux changements de civilisation pour la Turquie. Les Turcs se sont convertis à l'Islam plutôt volontairement jusqu'au 10<sup>ème</sup> siècle. À partir du 18<sup>ème</sup> siècle, les Turcs se sont efforcés de prendre part à la civilisation occidentale, volontairement aussi.<sup>785</sup> L'intervalle temporaire et la question de volonté sont

---

<sup>785</sup>Ercüment Kuran, "Türkiye'nin Batılılaşması", *Bayrak Dergisi*, vol. 2 (30), décembre 1973, p. 22 in I. ARSLANOĞLU, *Kültür ve Medeniyet Kavramları*, [consulté le 15 décembre 2017, 16:38], disponible sur : <http://w3.gazi.edu.tr/~iarslan/kulturvemedeniyet.pdf>, p.7.

différents en Azerbaïdjan, mais ce pays a traversé presque le même processus. Selon l'académicien azerbaïdjanais Araz Aslanlı qui a fait des recherches sur les relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan, cela est l'un des aspects les plus intéressants des relations culturelles entre les deux pays. Les traits caractéristiques (ethniques, religieux, historiques etc.) qui éloignent la Turquie et l'Azerbaïdjan de l'Occident, mais aussi ceux qui les y rapprochent, unissent ces deux pays. Une partie des intellectuels turcs ont été influencés directement par la France, une partie des intellectuels azerbaïdjanais étaient influencés par la Russie, mais en majorité par la France, donc tous les deux peuples ont traversé un processus de « modernisation » similaire.<sup>786</sup>

Mais lorsqu'il s'agit de définir la culture en Turquie et en Azerbaïdjan, les facteurs géographiques, le patrimoine culturel qui a déjà existé sur le sol du pays en question, les interactions avec les voisins y sont impliquées, ce qui génère des différences. On peut observer ces différences dans les vêtements, les styles de vie, les musiques et danses ainsi que dans les festivités. En outre, on note aussi que les thèses du courant d'Anatolisme bleu en Turquie sont différentes à certain point, des approches qui mettent en relief l'identité caucasienne en Azerbaïdjan.

La différence entre les systèmes d'État a engendré des différences culturelles à cause de la différence justement des politiques culturelles officielles. Ce sujet est évalué dans la partie sur les politiques menées par l'Azerbaïdjan. En Turquie et en Azerbaïdjan, les différences provisoires découlaient des approches idéologiques ou, dans certaines périodes, des priorités des États et des stratégies développées suivant ces priorités. On peut donner comme exemple à ce propos, la notion de « celui qui est du tr (*Türkiyeli*) » prononcée ces derniers temps pour désigner une « super-identité sans problème » qui engloberait les minorités aussi, et l'« Azerbaïdjanisme » en Azerbaïdjan. Ces deux mots sont des notions et des politiques mises en œuvres vis-à-vis de la politique intérieure et partiellement de la politique extérieure, et certains estiment qu'elles ont nui aux relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan.

### *Différences confessionnelles (Différence entre le chiisme et le sunnisme et le facteur iranien)*

---

<sup>786</sup> Azerbaycan Devlet İktisat Üniversitesi Uluslararası İlişkiler Anabilim Dalı öğretim üyesi Araz Aslanlı ile yapılan 14.03.2015 tarihli mülakat

La différence confessionnelle, et les politiques que certains autres pays ont essayé de mener à travers cette différence, ont été la différence la plus importante concernant les relations culturelles entre les deux pays (facteur qu'on peut également considérer comme risque pour les relations bilatérales). Il faut d'abord noter que la population entière de l'Azerbaïdjan n'est pas musulmane et la totalité de la population musulmane n'est pas chiite uniquement. Le recensement officiel démographique ne comprend pas des détails sur la confession et la religion, d'où il est impossible de donner une estimation nette du taux de la population chiite. Cependant, il est possible de deviner la part de la population musulmane. Selon le dernier recensement effectué en 2009, l'Azerbaïdjan compte 8 922 000 d'habitants.<sup>787</sup> D'après les dernières annonces, ce nombre est passé à 9 655 000.<sup>788</sup> D'après les données officielles du recensement, la part des individus qui se disent membres des groupes ethniques qui se déclarent musulmans est de 96,5% (dont 91,6% Azerbaïdjanais, et les autres sont des Avars, des Kurdes, des Lezguiens et des Talysh etc.). Les groupes ethniques non musulmans sont plutôt des Arméniens (1,3%), des Russes (1,3%), des Ukrainiens (0,3%), des Tatars (0,3%), des juifs (0,1%) et des Géorgiens (0,1%).<sup>789</sup>

Les chiffres varient dans les études réalisées sur le sujet de confession par des chercheurs azerbaïdjanais et étrangers. Les données sont en général entre 60% et 80% pour les chiites à l'intérieur de la population musulmane. Par exemple, la part des chiites est de 65% dans l'étude réalisée par le chercheur Bayram Balcı et le journaliste Kenan Rövşenoğlu.<sup>790</sup> Une autre source indique que la part des chiites dans la population totale de l'Azerbaïdjan est de 75%, et de 80% dans la population musulmane.<sup>791</sup> Selon une étude de Stratfor, ce chiffre est de 65-75%<sup>792</sup>, et une autre étude affirme 70%.<sup>793</sup> En partant de ces études et des chiffres annoncés par les médias d'Azerbaïdjan, on peut dire que les chiites constituent 70% de la population musulmane. Ce facteur est d'un potentiel problématique concernant la « proximité religieuse » qui est un des

<sup>787</sup> Azərbaycan Respublikasının Dövlət Statistika Komitəsi, *Azərbaycanın Əhalisi (statistik bülleten) 2015*, Bakou, 2015, p. 20.

<sup>788</sup> *Azərbaycan əhalisinin sayı açıqlanıb*, [consulté le 21 décembre 2017, 16:49], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20151026073748/https://az.apa.az/news/397085>

<sup>789</sup> Azərbaycan Respublikasının Dövlət Statistika Komitəsi, *op. cit.*, p. 20.

<sup>790</sup> B.BALCI et K.ROVSHENOGLU, *Shia-Sunni Sectarianism in the Middle East and Its Echo in Azerbaijan*, [consulté le 18 décembre 2017, 15:11], disponible sur : <http://carnegie.ru/commentary/56032>

<sup>791</sup> *How Many Shia Are There In The World?*, [consulté le 17 décembre 2017, 15:34], disponible sur : [http://www.islamicweb.com/beliefs/cults/shia\\_population.htm](http://www.islamicweb.com/beliefs/cults/shia_population.htm)

<sup>792</sup> *Why Shiite Expansion Will Be Short-Lived*, [consulté le 21 décembre 2017, 12:00], disponible sur : <https://www.stratfor.com/analysis/why-shiite-expansion-will-be-short-lived>

<sup>793</sup> *Azerbaijan: A Hot-Spot Getting Hotter*, [consulté le 20 décembre 2017, 16:19], disponible sur : <http://www.ea.org.au/ea-family/Religious-Liberty/AZERBAIJAN--A-HOT-SPOT-GETTING-HOTTER1>



aspects des relations entre les peuples de Turquie et d'Azerbaïdjan. Car la différence confessionnelle engendre une division religieuse, et affaiblit, au lieu de renforcer, l'aspect de religion commune, un des éléments des relations. Nous pouvons ajouter l'aspect d'histoire commune aussi. Car la différence confessionnelle évoque le schisme Séfévides-Ottoman conflictuel.

Ce facteur a poussé l'Iran à considérer l'Azerbaïdjan comme une aire d'influence ou d'expansion. L'Iran a essayé de saisir une opportunité en sa faveur et en défaveur de la Turquie, de la différence confessionnelle entre cette dernière et l'Azerbaïdjan. L'Iran s'est efforcé pour que les dirigeants religieux d'Azerbaïdjan reçoivent une formation dans ses écoles religieuses, et a soutenu les organisations politiques à base religieuse en Azerbaïdjan. Ces efforts iraniens ont engendré des troubles internes de temps à autres, d'où l'administration d'Azerbaïdjan a réagi. Dans certains cas, des responsables du Parti islamique d'Azerbaïdjan et d'autres concitoyens ont été mis en garde à vue et emprisonnés pour avoir travaillé au compte des Services secrets iraniens. Les assassins de l'historien azerbaïdjanais Prof. Ziya Bünyadov ont avoué durant le procès, que l'ordre était donné par l'État iranien.<sup>794</sup>

Les responsables iraniens ont tout de même poursuivi de nuire à la Turquie et leurs efforts en vue d'affaiblir les relations entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. L'Iran a envoyé des publications en ce sens en Azerbaïdjan, et les responsables iraniens ont tenu des propos négatifs vis-à-vis de la Turquie concernant le sujet du Haut Karabakh qui est délicat pour l'opinion publique d'Azerbaïdjan, ainsi que le génocide de Hodjali.<sup>795</sup> Les dirigeants religieux iraniens ont affirmé que le génocide aurait été survenu car l'Azerbaïdjan aurait été provoqué par la Turquie et ensuite abandonné. L'Iran a déclaré qu'il est la partie qui aiderait vraiment l'Azerbaïdjan dans le sujet du Haut Karabakh. Les responsables iraniens ont souligné l'histoire commun séfévide à chaque occasion. On peut observer cela autant dans les propos des dirigeants religieux que des leaders politiques. Cependant, il ne serait pas faux de dire que les efforts de l'Iran ont été largement en vain.

---

<sup>794</sup> *Ziya Bünyadovun qətlinin təşkilatçılarından 2 nəfər İranda sığınacaq alıb*, [consulté le 15 décembre 2017, 15:48], disponible sur : <http://news.lent.az/news/39898>

<sup>795</sup> "Xocalı faciəsini kimlər törətdi?", [consulté le 19 décembre 2017, 12:49], disponible sur : <http://avrasiya.info/slayd/34-xocali-faciesini-kimler-torettdi.html>

### *L'impact de la Russie tsariste et de la période soviétique sur l'Azerbaïdjan*

Dans ce cadre, on peut parler de l'influence de la culture russe sur l'Azerbaïdjan, de la culture soviétique et des tentatives de former une conscience historique afin de générer une divergence entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. Avec le contrôle de l'Azerbaïdjan par la Russie tsariste après la signature des accords de Gulestan (1813) et de Turkmanchai (1828), l'Azerbaïdjan a commencé à être influencé par la culture russe. Dans les années suivantes, l'élan d'éducation de la Russie pour détruire les ponts entre l'Azerbaïdjan et l'Iran, ainsi que ceux entre l'Azerbaïdjan et l'Empire ottoman, et la politique d'installation d'une population russophone dans la région, ont augmenté le taux d'alphabètes mais a aussi rapproché l'Azerbaïdjan de la Russie culturellement.<sup>796</sup> Dans cette période, on a conçu la personne « cultivée » comme russophone ou un individu qui s'est approprié de la culture russe. Mais ce « projet » n'a pas été très réussi puisque l'autorité d'État central n'était pas très souveraine et l'éducation ne touchait pas les masses. Tout comme durant l'URSS, la Russie a maintenu son influence culturelle dans la région après la chute de l'Union et s'est efforcé de garder l'ancienne région soviétique dans la « sphère de la culture russe ».<sup>797</sup>

Ce processus a été mené de manière plus systémique durant l'URSS. Les efforts de former « un individu soviétique » (surtout durant la rigide période de Staline), a permis à la langue et à la culture russes de gagner du poids en Azerbaïdjan.<sup>798</sup> Parallèlement, les efforts pour faire oublier l'origine ethnique a nui aux relations Turquie – Azerbaïdjan. Pour l'administration soviétique, la citoyenneté soviétique primait sur l'origine ethnique dans la formation de « l'individu soviétique ». Cela signifiait le rejet au deuxième plan des éléments de religion et d'origine ethnique – liens dans les relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan.

Le style de l'histoire officielle et les héros mis au premier plan était intéressant durant l'ère soviétique. Pendant cette période, on enseignait l'histoire russe sous le nom de « histoire de l'URSS » dans les écoles d'éducation secondaire en Azerbaïdjan. Dans les manuels préparés

---

<sup>796</sup>*The Cosmopolitan World View of Caucasian Azerbaijanis*, [consulté le 18 décembre 2017, 10:16], disponible sur : <http://www.visions.az/vision.403/>

<sup>797</sup>J. NIXEY, *The Long Goodbye: Waning Russian Influence in the South Caucasus and Central Asia*, [https://www.chathamhouse.org/sites/files/chathamhouse/public/Research/Russia%20and%20Eurasia/0612bp\\_nixey.pdf](https://www.chathamhouse.org/sites/files/chathamhouse/public/Research/Russia%20and%20Eurasia/0612bp_nixey.pdf)

<sup>798</sup>I. KAPLAN, *Culture and Politics in Soviet Turkic Republics: Canon-Building and Nation-Building under Stalin*, [consulté le 20 décembre 2017, 15:31], disponible sur : [http://researchfellowships.americancouncils.org/sites/researchfellowships.americancouncils.org/files/Final%20Report\\_Kaplan.%20Isabelle.pdf](http://researchfellowships.americancouncils.org/sites/researchfellowships.americancouncils.org/files/Final%20Report_Kaplan.%20Isabelle.pdf)

pour l'histoire de l'Azerbaïdjan enseignée pour une courte durée, deux figures historiques étaient relativement au premier plan : Babek et Shah Ismail Hatayi. Pour les historiens soviétiques, Babek était un héros populaire qui aurait lutté contre l'Islam. Shah Ismail Hatayi était le fondateur et le premier souverain de l'État séfévide, donc il avait constamment lutté contre l'Empire ottoman et les Turcs. Donc les héros de l'Azerbaïdjan, Babek et Shah Ismail Hatayi dévalorisaient deux éléments qu'on supposerait devoir renforcer les relations culturelles entre l'Azerbaïdjan et la Turquie : l'unité religieuse et l'unité ethnique.

Bien qu'on ait attendu de voir les conséquences des impacts de la propagande et des travaux systématiques longuement poursuivis durant la chute de l'URSS, ceux des récents événements (question de Karabakh, massacre de 20 janvier) ont été plus ressentis. Ces facteurs ont éloigné l'Azerbaïdjan de la Russie et l'ont rapproché de la Turquie, et ont réanimé les mémoires sur l'aide mutuelle et la solidarité avec la Turquie au début du 20ème siècle. De ce fait, ils ont eu de bonnes conséquences sur les relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. La période soviétique a semé une divergence au niveau idéologique, mais on peut dire que les preneurs de décision d'aujourd'hui ont une conscience historique et culturelle, à la lumière de la formation qu'ils ont reçue durant l'ère soviétique.

### *L'influence des cultures arabe et européenne sur la Turquie*

L'influence des cultures arabe et européenne sur la Turquie fait partie des points importants pour les relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. La Turquie a été sous l'influence de la culture arabe et de la culture européenne, dans différentes périodes et à différents niveaux. Comme nous l'avons dit auparavant, l'Azerbaïdjan a subi une période d'islamisation et d'européanisation aussi. Certaines conséquences ont été profitables pour les relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. Mais sous l'Empire ottoman, aussi bien en période républicaine, les processus vécus en Turquie ont été différents de ceux en Azerbaïdjan (lorsqu'il était sous le contrôle de la Russie tsariste et de l'URSS).

Que ce soit la musique turque, la langue turque, la cuisine turque ou le vêtement turc, les influences arabe et européenne ont été lourdement ressenties (incomparable avec l'Azerbaïdjan). Les résultats de ces influences ont eu des impacts négatifs sur les relations culturelles des deux pays après la chute de l'URSS. Bien qu'ils ne se soient pas traduits à un

niveau officiel, les analyses faites sur les relations entre les deux sociétés (surtout le regard du peuple azerbaïdjanais vers la Turquie), l'ont démontré.



## **Conclusion de la troisième partie**

Tel qu'annoncé au préalable, cette partie a porté sur la notion de culture, des conceptions de culture en Turquie et en Azerbaïdjan et de la relation bilatérale culturelle. Nous avons souligné qu'il n'y a pas une approche unique, que ce soit la notion de culture ou la distinction entre la culture et la civilisation, et on a cité des exemples de définitions et évaluations données par des scientifiques. Dans ce cadre, nous avons aussi accordé une place aux propos des scientifiques turcs et azerbaïdjanais bien que ce ne soit pas à un niveau qui puisse contribuer à la littérature internationale.

Nous avons aussi abordé les débats sur le contenu de la culture en Turquie et en Azerbaïdjan, un élément important dans les relations culturelles entre les deux pays. D'après ces débats, les propos des scientifiques qui se sont efforcés de créer un modèle de culture dans le cadre d'origine ethnique, de langue et de religion, contribuent dans les relations culturelles Turquie – Azerbaïdjan. Mais en Turquie tout comme en Azerbaïdjan, il y a des approches qui visent à définir la culture locale de manière différente, et de former une conception d'identité dans un cadre différent. Ainsi, surtout l'Anatolisme bleu en Turquie et l'Azerbaïdjanisme en Azerbaïdjan ont été analysés en détail. Ces opinions soient se focalisaient sur le patrimoine historique de la région, en dehors des origines ethniques et de la confession, soit font partie de la politique de création d'une identité officielle. Mais si on doit généraliser, il y a absolument des éléments qu'on peut considérer des ponts des relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan, dans les valeurs sur lesquelles se basent les définitions de culture dans ces deux pays. C'est un facteur positif dans les relations culturelles citées.

Nous avons également abordé la base juridique des relations culturelles Turquie – Azerbaïdjan dans cette partie, et cité des documents bilatéraux et multilatéraux signés dans ce domaine. En outre nous avons aussi mentionné les propos culturels des dirigeants des deux pays

à l'issue de certaines réunions, ainsi que les chapitres sur la culture des documents qui avaient un cadre plus large. On estime que tous ces accords et propos constituent une base sérieuse pour les relations culturelles Turquie – Azerbaïdjan. Il est intéressant que les sujets d'histoire, d'identité, donc de culture dans l'ensemble, soient abordés dans divers accords signés, y compris celui de coopération stratégique. Cela démontre combien accordaient d'importance les responsables des deux pays au fait que l'idée de peuple unique réside à la base des relations bilatérales.

Le début puis la fin du 20<sup>ème</sup> siècle attire l'attention surtout en termes de relations entre deux pays indépendants. Dans la période où l'Azerbaïdjan faisait partie de l'URSS, les relations culturelles Turquie – Azerbaïdjan ont été touchées par les relations Turquie – URSS, et les visites mutuelles effectuées par des artistes et écrivains ont été remarquables. À partir de la fin des années 1980, les relations culturelles se sont intensifiées et ont atteint presque leur pique avec l'indépendance de l'Azerbaïdjan.

Il ne faut pas négliger la question du Haut Karabakh dans les relations Turquie – Azerbaïdjan ou dans les relations culturelles entre les deux pays. Considéré le problème le plus important en Azerbaïdjan, la question du Haut Karabakh signifie des milliers de morts, environ un million de réfugiés, le génocide de Hodjali et l'occupation de 20% des territoires azéris par l'Arménie. Le soutien de la Turquie à l'Azerbaïdjan à ce sujet a renforcé son image de « frère solidaire » au sein du peuple azerbaïdjanais. Cela a fait en sorte que l'idée de « nation unique – deux États » soit admise non seulement par les dirigeants politiques mais aussi par la majorité du peuple.

L'existence de figures culturelles et d'œuvres culturelles communes est importante pour les relations entre les deux pays. Köroğlu, Nasrettin Hoca, Fuzuli, Dede Korkut, certaines légendes, héros populaires, écrivains, poètes, monuments, chants, plats et danses sont considérés comme des valeurs culturelles intrinsèques par certains groupes, mais d'autres les considèrent comme des valeurs communes. Dans tous les cas, l'existence de figures et d'œuvres culturelles communes constitue un lien dans les relations culturelles.

Pour généraliser, malgré tous les débats théoriques, les ruptures survenues dans les relations Turquie – Azerbaïdjan (à cause de la perte de l'indépendance d'Azerbaïdjan), et les problèmes rencontrés durant l'indépendance de l'Azerbaïdjan, les relations culturelles Turquie – Azerbaïdjan ont été toujours positives. L'aspect culturel des relations a été souligné non

seulement dans les propos des ministres de la Culture, mais aussi dans ceux des dirigeants politiques, économiques et militaires. Donc les relations Turquie – Azerbaïdjan constituent en effet la base de la relation bilatérale politique, économique et militaire.





## CONCLUSION GENERALE

Les relations Azerbaïdjan-Turquie constituent l'un des principaux axes de la politique extérieure de chacun des pays. Après la Guerre Froide, l'Azerbaïdjan qui s'est focalisé sur la protection et le renforcement de son indépendance, le maintien de son intégrité territoriale, l'ouverture au monde et l'obtention d'une place dans le système international, a accordé la priorité à ses relations avec la Turquie. Pour sa part, la Turquie a accordé de l'importance à ses relations avec l'Azerbaïdjan, cherchant à renforcer son influence dans la région, au Caucase du sud et en Asie centrale, à s'approvisionner en énergie et à devenir un corridor énergétique. Les relations Turquie-Azerbaïdjan font l'objet d'études scientifiques la plupart du temps pour leur aspect politique, économique et aussi militaire. L'expression «une nation-deux États» auparavant considérée seulement émotionnelle, a été très souvent utilisée par les chefs d'État et d'autres responsables. Cela a incité à se pencher sur les éléments d'histoire commune, de valeurs culturelles communes et de croyance commune. Le travail présent se concentre sur l'aspect culturel des relations bilatérales afin de combler le manque académique. Les aspects politique, économique et militaire sont sans doute importants pour évaluer les relations bilatérales. Mais il ne faut pas perdre de vue les relations culturelles, les liens historiques, ethniques et religieux entre deux peuples, dans ce genre de relations.

Dans le monde entier, l'influence des relations culturelles sur les relations bilatérales entre les États n'est pas un fait qu'on étudie souvent. Les dimensions politique, économique et militaire sont plutôt préférées. Avec l'importance croissante de la notion de «softpower» dans les relations internationales, et dans le cadre de nouvelles approches après la Guerre Froide, les recherches ont insisté un peu plus sur l'aspect culturel. Ainsi, il peut être normal que les relations culturelles entre la Turquie et l'Azerbaïdjan n'aient pas été beaucoup étudiées.

Pour mieux comprendre le rôle des relations culturelles dans les relations bilatérales,

nous avons expliqué les principaux axes des politiques étrangères de l'Azerbaïdjan et de la Turquie, leurs priorités, leur développement, pour passer ensuite à l'importance des deux pays l'un pour l'autre, l'histoire des relations bilatérales et les points importants à part ceux culturels.

Protéger et renforcer l'indépendance, assurer la sécurité, limiter l'ingérence à ses affaires intérieures, assurer l'intégrité territoriale (récupérer les terres occupées) et mener une politique énergétique réussie, sont les principes de la politique étrangère de l'Azerbaïdjan. Les approches idéologiques, des fois émotionnelles des fois libérales, prévalaient sur les intérêts pragmatistes, durant les mandats présidentiels d'Ayaz Muttalibov et d'Aboulfaz Eltchibeï. Au cours de la présidence de Muttalibov, l'approche idéologique (dans le cadre soviétique) a déterminé la politique extérieure de l'Azerbaïdjan, alors que la présidence d'Eltchibeï a été marquée par l'approche idéologique nationaliste et l'approche émotionnelle, et parfois l'approche libérale du ministre des Affaires étrangères, Tevfik Qasimov. C'est avec le président de Haydar Aliyev qu'on adopte l'approche réaliste dans la politique étrangère. Cet axe d'équilibre est maintenu durant la présidence d'Ilham Aliyev.

La politique étrangère turque reposait, depuis la fondation de la République, sur le principe de «paix dans la patrie, paix dans le monde». Elle a changé suivant la conception de menace de la Turquie depuis la proclamation de la République jusqu'à maintenant. La Turquie s'est rapprochée, des fois, de l'URSS qui englobait l'Azerbaïdjan aussi, et des fois, elle s'y est opposée diagonalement.

L'Azerbaïdjan et la Turquie ont donné une place négligeable à l'élément de softpower dans leur politique étrangère. Cette approche a changé après la Guerre Froide, et les éléments de softpower ont été utilisés intensément. L'ancien Premier ministre, aussi ancien ministre des Affaires étrangères, Ahmet Davutoğlu a insisté systématiquement sur l'importance stratégique de la culture. Dans son ouvrage intitulé «Profondeur Stratégique: La position internationale de la Turquie», Ahmet Davutoğlu énumère la «culture» parmi les indices invariables des éléments de la puissance nationale. Parallèlement à la hausse de l'influence d'Ahmet Davutoğlu sur la politique étrangère de la Turquie, le fait de la culture a occupé davantage de place dans la politique étrangère (insistant surtout sur l'héritage et la mission historiques).

Les réunions de «dialogue entre les cultures» organisées dans la capitale Bakou, et la désignation de la Première dame Mihriban Aliyeva comme Ambassadrice de Bonne Volonté

par l'UNESCO et l'ISESCO confirme également la place de la culture dans la politique extérieure de l'Azerbaïdjan.

Le fait d'histoire commune est l'un des principaux éléments dans les relations bilatérales entre les deux pays. Les ancêtres de ces deux peuples ont vécu ensemble pendant très longtemps. Les entités mises en place au Caucase et en Anatolie (les beylicats, les khanats, les États) ont regroupé les populations de toutes les deux régions. Les Seldjoukides, les Ilkhanides, les Qara Qoyunlus et les Aq Qoyunlus sont de bons exemples. L'histoire commune et l'ère de la République populaire d'Azerbaïdjan après la divergence ottomans-séfévides, sont importantes pour comprendre les relations Turquie-Azerbaïdjan d'après 1991. Avec l'occupation russe du 27 avril 1920, Moscou a éliminé une conception de politique étrangère, et celle-ci ne s'est ranimée qu'avec le début de la chute de l'Union soviétique. Les relations entre l'Azerbaïdjan et la Turquie ont demeuré très limitées entre le 27 avril 1920 et 1991. C'est grâce à l'aspect culturel qu'une partie des relations bilatérales ont été rétablies. Que ce soit culturelles ou autres, c'est tout de même Moscou qui menait la politique.

Les relations après 1991 sont accélérées, et l'État turc a été le premier à reconnaître l'indépendance de l'Azerbaïdjan. Le Conseil de coopération stratégique de haut niveau constitue l'instance la plus élevée des relations de nos jours.

La troisième partie du travail avait abordé l'aspect culturel des relations entre les deux pays, après avoir énoncé la base théorique et historique dans les deux premières parties. La notion de culture, les conceptions de cultures en Turquie et en Azerbaïdjan, et les relations bilatérales culturelles ont été traitées. Ni en Turquie ni en Azerbaïdjan, peut-on avoir une seule opinion sur la notion de culture ou la différence entre la culture et la civilisation.

Les débats sur le contenu de la notion de culture en Turquie et en Azerbaïdjan sont importants pour les relations culturelles entre les deux pays. Ainsi, l'Anatolisme bleu règne en Turquie, et l'Azerbaïdjanisme en Azerbaïdjan. Ces opinions reposent sur le patrimoine historique de la région où l'on se situe, au lieu des origines ethniques et religieuses, et participe à la politique de création d'identité officielle. Quel que soit la définition de la culture dans ces pays, les valeurs sur lesquelles se basent ces définitions ont certainement des éléments qui relient culturellement les deux pays. Cela est un facteur important pour les relations culturelles Turquie-Azerbaïdjan.

Le début du 20ème siècle est marqué surtout par les relations de deux pays indépendants.

Mais dans la période où l'Azerbaïdjan était une république soviétique, les relations Turquie – Azerbaïdjan se sont développées parallèlement aux fluctuations dans les relations turco-soviétiques, les visites des artistes et des écrivains ont attiré l'attention. La vivacité des relations culturelles turco-azerbaïdjanaises durant la Guerre froide a été importante pour le développement de ces relations et des relations bilatérales dans l'ensemble, après la guerre.

Les personnalités culturelles et les légendes héroïques communes sont aussi très importantes dans les relations culturelles Turquie-Azerbaïdjan. Des légendes, des héros, des écrivains, des poètes, des monuments, des chants, des plats et des danses sont considérées endémiques, par certains groupes au sein de chacune des sociétés, mais sinon, d'autres groupes les considèrent comme des valeurs culturelles communes.

Il ne faut pas négliger la question du Haut Karabakh dans les relations générales ou culturelles entre l'Azerbaïdjan et la Turquie. Le soutien de la Turquie à l'Azerbaïdjan dans cette question, a affecté positivement le regard sur la Turquie, ainsi considéré «frère solidaire». Le slogan «une nation deux États» n'est désormais pas utilisée par les dirigeants uniquement, mais est aussi admise par les intellectuels et la majorité du peuple.

L'aspect culturel contribue le plus aux relations bilatérales entre l'Azerbaïdjan et la Turquie. C'est pourquoi les responsables politiques, économiques et militaires évoquent eux aussi les relations culturelles, à part les ministres de la Culture. Pour certains, les relations culturelles Turquie-Azerbaïdjan (le fait d'une nation et de deux États) constituent aussi la base des relations bilatérales politiques, économiques et militaires.

## BIBLIOGRAPHIE

### 1. Travaux en langues occidentales

- ADLER Emanuel, « Constructivism and International Relations », in W. CARLSNAES, T. RISSE & B. A. SIMMONS (eds.), *Handbook of International Relations*, London, Sage, 2002, 904 p.
- AJAMI Fouad, « The Summoning », *Foreign Affairs*, Septembre-Octobre 1993, vol.72, n°4, p. 2-9.
- ALTSTADT L. Audrey, *The Azerbaijani Turks-Power and Identity Under Russian Rule*, Stanford: Hoover Institution Press, 1992, 334 p.
- BAUMANN Rainer, RITTBERGER Volker & WAGNER Wolfgang, « Neo-Realist Foreign Policy Theory », in V. RITTBERGER (ed.), *Germany Foreign Policy Since Unification: Theories and Case Studies*, Manchester, Manchester University Press, 2001, 392 p.
- BÖLÜKBAŞI Süha, *Azerbaijan: Apolitical History*, I.B. Tauris, 2011, 304 p.
- BUTTERFIELD Herbert, *History and Human Relations*, London, Collins, 1951, 254 p.
- BUZAN Barry, *People, States and Fear*, New York, Harvester Wheat Sheaf, 1991, 318 p.
- BUZAN Barry, JONES Charles & LITTLE Richard, *Neorealism to Structural Realism*, New York, Columbia University Press, 1993, 267 p.
- CAMMACK Paul, « Smart Power and US Leadership: A Critique of Joseph Nye », *49th Parallel*, 2008, vol.22, p. 4-20.
- CHECKEL Jeffrey T., « *Social Constructivism in Global and European Politics* », ARENA, Working Papers WP/15/03, 2003, p. 229-244.
- CLAUDE Jr. Inis L., *Swords into Plowshares, The Problems and Progress of International Organizations*, New York, Random House, 1971, 514 p.
- COPELAND Dale, « Neorealism and the Myth of Bipolar Stability: Toward a New Dynamic Realist Theory of Major War » in B. FRANKEL (ed.), *Realism: Restatements and Renewal*, London, Portland: Frank Cass, 1996, 472 p.
- COULOUMBIS Theodore A. & WOLFE James H., *Introduction to International Relations: Power and Justice* 3e éd, New Jersey, Prentice-Hall, 1986, 448 p.
- CORNELL Svante E., *Azerbaijan Since Independence*, Routledge, 2011, 512 p.
- COX Robert W., « Gramsci, Hegemony and International Relations: An Essay in Method », in S. GILL (ed.), *Gramsci, Historical Materialism, and International Relations*, New

York, Cambridge University Press, 1993, 336 p.

COX Robert W., *Production, Power, and World Order: Social Forces in the Making of History*, New York, Columbia University Press, 1987, 500 p.

DEVETAK Richard, « Critical Theory », in S. BURCHILL, A. LINKLATER (eds.), *Theories of International Relations*, London, Palgrave, 1996, 400 p.

DONNELLY Jack, « Realism and International Relations », in A. LINKLATER, S. BURCHILL (eds.), *Theories of International Relations*, London, Macmillan Press, 1996, 400 p.

DOUGHERTY James E., PFALTZGRAFF Robert L., *Contending Theories of International Relations A Comprehensive Survey*, Pearson, 2000, 720 p.

DUNNE Tim, « Liberalism », in J. BAYLIS & S. SMITH (eds.), *The Globalization of World Politics: An Introduction to International Relations*, New York, Oxford University Press, 2008, 636 p.

DUNNE Tim, « The English School », in T. DUNNE, M. KURKI & S. SMITH (eds.), *International Relations Theories: Discipline and Diversity*, Oxford, Oxford University Press, 2016, 368 p.

FEARON James & WENDT Alexander, « Rationalism v. Constructivism: A Skeptical View », in W. CARLSNAES, T. RISSE & B. A. SIMMONS (eds.), *Handbook of International Relations*, London, Sage, 2002, 904 p.

FIERKE Karin M., « Constructivism », in T. DUNNE, M. KURKI & S. SMITH (eds.), *International Relations Theories: Discipline and Diversity*, Oxford, Oxford University Press, 2016, 368 p.

GRAMM Warren S., « Chicago Economics: From Individualism True to Individualism False », *Journal of Economic Issue*, Décembre 1975, vol.9, n°4, 754 p.

GRAMSCI Antonio, *Selections From the Prison Notebooks*. 10ème éd., New York, International Publishers, 1989, 572 p.

GRIFFITHS Martin, ROACH Steven C. & SOLOMON M. Scott, *Fifty Key Thinkers In International Relations*, London & New York, Routledge, 2009, 415 p.

HAAS Ernst, *Beyond the National- State: Functionalism and International Organization*, California, Standford University Press, 1964, 584 p.

HALIDAY Fred, *Rethinking International Realitions*, Vancouver, UBC Press, 1994, 304 p.

HAYEK Friedrich A., « The Principles of a Liberal Social Order », in F.A. HAYEK, *Studies in Philosophy, Politics and Economics*, London, Routledge & Kegan Paul, 1967, 366 p.

HILL Christopher, *The Changing Politics of Foreign Policy*, New York, Palgrave Macmillan, 2003, 416 p.

HOGUE James F., *The Clash of Civilizations: The Debate*. 2e éd., New York, CFR, 2010, 68 p.

HUNTINGTON Samuel P., *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, Simon & Schuster, 1998, 368 p.

HUNTINGTON Samuel P., « The Clash of Civilizations? », *Foreign Affairs*, 1993, vol.72, p. 22-49.

- IMBER Colin, *The Ottoman Empire, 1300-1650: The Structure of Power*, Palgrave Macmillan, 2009, 448 p.
- ISGENDERLI Anar, *Realities of Azerbaijan 1917-1920*, Xlibris Corporation, 2011, 234 p.
- JAHN Beate, « One Step Forward, Two Steps Back: Critical Theory as the Latest Edition of Liberal Idealism », *Millennium: Journal of International Studies*, 1998, vol.27, n°3, 619 p.
- JERVIS Robert, « Perception and the Level of Analysis Problem », in R. JERVIS (ed.), *Perception and Misperception in International Relations*, Princeton, Princeton University Press, 1976, 529 p.
- JERVIS Robert, « Realism, Neoliberalism, and Cooperation: Understanding the Debate », *International Security*, 1999, vol.24, n°1, p. 42-63.
- KRELL Gert, *Weltbilder und Weltordnung. Einführung in die Theorie der Internationalen Beziehungen*, Baden, Nomos, 2004, 449 p.
- KUBALKOVA Vendulka, ONUF Nicholas & KOWERT Paul, « Constructing Constructivism », in V. KUBALKOVA, N. ONUF & P. KOWERT (eds.), *International Relations in A Constructed World*, New York, M.E. Sharpe, 1998, 228 p.
- KORTEPETER Carl Max, « Complex Goals of the Ottomans, Persians and Muscovites in the Caucasus, 1578–1640 », in C.P. MITCHELL, *New Perspectives on Safavid Iran: Empire and Society*, London and New York: Routledge, 2011, 256 p.
- LAPID Yosef, « The Third Debate: On the Prospects of International Theory in A Post-Positivist Era », *International Studies Quarterly*, 1989, vol.33, n°3, p. 235-254.
- LINKLATER Andrew, « Neorealism in Theory and Practice », in K. BOOTH & S. SMITH (eds.), *International Relations Theory Today*, Cambridge, Polity Press, 1997, 408 p.
- LINKLATER Andrew, « The Changing Contours of Critical International Relations Theory », in R.W. Jones (ed.), *Critical Theory and World Politics*, London, Lynne Rienner Publishers, 2001, 248 p.
- MARCH James G. & OLSEN Johan P., « The Institutional Dynamics of International Political Orders », *International Organization*, 1993, vol.52, n°4, p. 943-969.
- MCCLELLAND Charles A., « International Relations: Wisdom or Science? », in J. ROSENAU (ed.), *International Politics and Foreign Policy*, New York, The Free Press, 1969, 800 p.
- MCGOWAN Patric J., « Introduction », Beverly Hills, *Sage International Yearbook of Foreign Policy Studies*, 1973, vol.1, 320 p.
- MCSWEENEY Bill, *Security, Identity and Interests: A Sociology of International Relations*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, 256 p.
- MEARSHEIMER John J., « The False Promise of International Institutions », *International Security*, Hiv. 1994, vol.19, n°3, p. 5-49.
- MEARSHEIMER John J., *The Tragedy of Great Power Politics*, New York, Norton, 2001, 592 p.
- MELVIN Neil, « Regional Foreign Policies in the Russian Federation », London, *Journal-Post-Soviet Business Form*, 1995, p. 139-153.
- MEYER James H., *Turks Across Empires: Marketing Muslim Identity in the Russian-*



- Ottoman Borderlands, 1856-1914*, Oxford University Press, 2014, 256 p.
- MORAVCSIK Andrew, « Taking Preferences Seriously: A Liberal Theory of International Politics », *International Organization*, 1997, vol.51, n°4, p.513-553.
- MORGENTHAU Hans, *Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace*. 7e éd, 2005, 752 p.
- NEUFELD Mark, *The Restructuring of International Relations Theory*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, 192 p.
- NOBLE John, SYSTERMANS Danielle & KOHN Michael, *Lonely Planet Georgia Armenia & Azerbaijan*, 2012, 304 p.
- NYE Joseph S. Jr., « The Changing Nature of World Power », in C. W. KEGLEY, Jr. & E. R. WITTKOPF (eds.), *The Global Agenda: Issues and Perspectives*, New York, McGraw-Hill, 1992, 424 p.
- NYE Joseph S. Jr., *Soft Power: The Means to Success in World Politics*, New York, Public Affairs, 2004, 209 p.
- NYE Joseph S. Jr., « The Future of Soft Power in US Foreign Policy », in I. PARMAR & M. COX (eds.), *Soft Power and US Foreign Policy: Theoretical, Historical and Contemporary Perspectives*, New York, Routledge, 2010, 256 p.
- NYE Joseph S. Jr., *Bound to Lead: The Changing Nature of American Power*, New York, Basic Books, 1990, 336 p.
- NYE Joseph S. Jr., « Soft Power », *Foreign Policy*, Aut. 1990, n°80, p. 153-171.
- PURSIAINEN Christer, « Theories of Integration and the Limits of EU-RF Relations », Moscou, *Russian- European Center for Economic Policy*, 2004, 2 p.
- REUS-SMIT Christian, « The Strange Death of Liberal International Theory », *EJIL*, 2001, vol.12, n°3, 573 p.
- ROSAMOND Ben, *Theories of European Integration*, New York, Palgrave, 2000, 240 p.
- ROSE Gideon, « Neoclassical Realism and Theories of Foreign Policy », *World Politics*, Octobre 1998, vol.51, n°1, p. 144-172.
- RUGGIE John Gerard, « What Makes The World Hang Together? Neo-Utilitarianism and The Social Constructivist Challenge », *International Organization*, 1998, vol.52, n°4, p. 855-885.
- RUPERT Mark, « Marxism and Critical Theory », in S. BURCHILL & A. LINKLATER (eds.), *Theories of International Relations*, London, Palgrave, 1996, 400 p.
- RUSSETT Bruce, « Liberalism », in T. DUNNE, M. KURKI & S. SMITH (eds.), *International Relations Theories: Discipline and Diversity*, Oxford, Oxford University Press, 2016, 368 p.
- SCHMIDT Manfred G., *Wörterbuch zur Politik*, Stuttgart, Kröner Verlag, 1995, 932 p.
- SCHWELLER Randall L., « Neorealism's Status Quo Bias: What Security Dilemma? », *Security Studies*, Prin. 1996, vol.5, n°30, 90 p.
- SEIDELMANN Reimund, « Aussenpolitik », in A. BOECKH (ed.), *Lexikon der Politik. Internationale Beziehungen*, Munich, C.H. Beck Verlag, 1994, vol.6, 652 p.

- SHAFFER Brenda, *Borders and Brethern: Iran and the Challenge of Azerbaijani Identity*, Cambridge: MIT Press, 2002, 300 p.
- SINGER David J., « Data-Making in International Relations », *Behavioral Science*, 1965, vol.10, n°1, p. 69-72.
- SMITH Steve, « Pozitivism and Beyond », in S. SMITH, K. BOOTH & M. ZALEVSKI (eds.), *International Relations Theory: Pozitivism and beyond*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, 380 p.
- SMITH Steve, « The Self-Images of A Discipline: A Genealogy of International Relations Theory », in K. BOOTH & S. SMITH (eds.), *International Relations Theory Today*, Cambridge, Polity Press, 1995, 408 p.
- SMITH Steve, « Paradigm Dominance in International Relations: The Development of International Relations as a Social Science », in H. C. DYER & L. MANGASARIAN (eds.), *The Study of International Relations: The State of the Art*, London, Macmillan Press, 1989, 404 p.
- STEIN Arthur, « Coordination and Collaboration Regimes in An Anarchic World », in D.A. BALDWIN, *Neorealism and Neoliberalism*, New York, Columbia University Press, 1993, 375 p.
- SULLIVAN Larry E., *The SAGE Glossary of the social and behavioral sciences*, SAGE Publishing, 2009, 624 p.
- SWIETOCHOWSKI Tadeusz, *Russia and Azerbaijan: a Borderland in Transition*, New York: Columbia University Press, 1995, 289 p.
- THOMPSON Kenneth W., *Ethics, Functionalism and Power in International Politics*, Baton Rouge, Lousiana State University Press, 1979, 170 p.
- TICKNET J. Ann & SJOBERG Laura, « Feminism », in T. DUNNE, M. KURKI & S. SMITH (eds.), *International Relations Theories: Discipline and Diversity*, Oxford, Oxford University Press, 2016, 368 p.
- TRUE Jasqui, « Feminism », in S. BURCHILL & A. LINKLATER (eds.), *Theories of International Relations*, London, Palgrave, 1996, 400 p.
- VASQUEZ John A., *The power of power politics: from classical realism to neotraditionalism*, Cambridge University Press, 1998, 470 p.
- WAEVER Ole, « The Rise and Fall of The Inter-Paradigm Debate », in S. SMITH, K. BOOTH & M. ZALEVSKI (eds.), *International Relations Theory: Positivism and beyond*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, 376 p.
- WALKER R.B.J., « The Concept of Culture in the Theory of International Relations », in J. CHAY (ed.), *Culture and International Relations*, New York, Praeger, 1990, 308 p.
- WALTZ Kenneth, « Structal Realism after the Cold War », *International Security*, Été 2000, vol.25, n°1, 33 p.
- WALTZ Kenneth, « Anarchic Orders and Balances of Power », in G.J. IKENBERRY (ed.), *American Foreign Policy*, Addisson-Wesley Educational Publisher Inc., 608 p.
- WALTZ Kenneth, « Explaining War », in P.R. VIOTTI & M.V. KAUPPI (eds.), *International Relations Theory: Realism, Pluralism, Globalism, and Beyond*, New York, Macmillan

Press, 1993, 509 p.

WALTZ Kenneth, *Theory of International Politics*, New York, McGraw-Hill, 1979, 256 p.

WALTZ Kenneth, « Realist Thought and Neo-Realist Theory », *Journal of International Affairs*, Prin. 1990, vol.44, n°1, 29 p.

WENDT Alexander, « Collective Identity Formation and The International State », *American Political Review*, 1994, vol.88, n°3, 9 p.

WENDT Alexander, « Constructing International Politics », *International Security*, 1995, vol.20, n°1, 77 p.

WENDT Alexander, *Social Theory of International Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, 447 p.

WHEELER Nicholas & BOOTH Ken, “The Security Dilemma”, in J. BAYLIS & N.J. RENGGER (eds.), *Dilemmas of World Politics: International Issues in a Changing World*, Oxford, Clarendon Press, 1992, 456 p.

WHITE Brian, « Analysing Foreign Policy: Problems and Approaches », in C. MICHAEL & B. WHITE (eds.), *Understanding Foreign Policy: The Foreign Policy Systems Approach*, Edward Elgar Publishing Limited, 1995, 222 p.

WIGHTS Martin, « Why is There No International Theory », in J.D. DERIAN (ed.), *International Theory, Critical Investigations*, London, Macmillan Press, 1995, 407 p.

## 2. Travaux en turc

- ALPAY Şahin, « Dış Politikada realizm ve idealizm », *Zaman*, 4ème Octobre 2008.
- ARAS Bülent, « İç Politika, Dış Politika », İstanbul, *Sabah*, 27ème Janvier 2010.
- ARAS Osman Nuri, *Azerbaycan'ın Hazar Ekonomisi ve Strateji*, İstanbul, DER Yayınevi, 2001, 298 p.
- ASLANLI Araz, « İlham Aliyev Dönemi Azerbaycan Dış Politikası », *EkoAvrasya*, 9ème Septembre 2011.
- ASLANLI Araz, *İlham Hesenov, Haydar Aliyev Dönemi Azerbaycan Dış Politikası*, Ankara, Platin, 2005, 282 p.
- ATES Davut, « Uluslararası İlişkiler Disiplininin Oluşumu: İdealizm / Realizm Tartışması ve Disiplinin Özerkliği », *Doğuş Üniversitesi Dergisi*, 2009, vol.10, n°1, p. 11-25.
- ATES Nevin Y., « Cumhuriyet Dönemi Türk Dış Politikası ve Hükümet Programları », in İ. BAL (ed.), *21. Yüzyılda Türk Dış Politikası 2° éd*, Ankara, Nobel Yayınları, 2003, 994 p.
- AYDIN Mustafa, « Uluslararası İlişkilerin Gerçekçi Teorisi: Kökeni, Kapsamı, Kritiği », *Uluslararası İlişkiler Dergisi*, Prin. 2004, vol.1, n°1, 38 p.
- AYDIN Mustafa, « Kafkasya ve Orta Asya'yla İlişkiler », in B. ORAN (ed.), *Türk Dış Politikası: Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar*, İstanbul, İletişim, 2001, vol. 2, 900 p.
- AYDIN Mustafa, « Uluslararası İlişkilerde Yaklaşım, Teori Ve Analiz », Ankara, *Ankara Üniversitesi SBF Dergisi*, 1996, vol.51, n°1, 90 p.
- AYDIN Mustafa, « Uluslararası İlişkilerin Gerçekçi Teorisi: Kökeni, Kapsamı, Kritiği », *Uluslararası İlişkiler Dergisi*, Prin. 2004, vol.1, n°1, p. 33-60.
- BAKAN Selahattin, « Teoriler Işığında Dış Politika », in İ. Bal (ed.), *21. Yüzyılda Türk Dış Politikası 2° éd*, Ankara, Nobel Yayınları, 2003, 994 p.
- BAL İdris, « Soğuk Savaş Sonrası Türk Dış Politikası İçin Türk Cumhuriyetlerinin Önemi », in İ. BAL (ed.), *21. Yüzyılda Türk Dış Politikası 2° éd*, Ankara, Nobel Yayınları, 2004, 994 p.
- BAYIR Emre & ASLANLI Araz, « Tehdit Merkezli Bir Dış Politika: İran'ın Azerbaycan Politikası », *Stratejik Analiz*, Octobre 2001, vol.2, n°18, 50 p.
- BOSTANCI Naci, « Toplum ve Kültür », in İ. SEZAL, *Sosyolojiye Giriş*, Ankara, Martı Kitap ve Yayın evi, 2003, 623 p.
- CAFERSOY Nazım, *Eyalet-Merkez Düzeyinden Eşit Statüye; Azerbaycan-Rusya ilişkileri (1991-2000)*, Ankara, ASAM, 2000, 52 p.
- CAHEN Claude, *Osmanlılardan Önce Anadolu*, İstanbul, 2012, 420 p.
- ÇANDAR Cengiz, « Türk Dış Politikasında "Eksen" Tartışmaları: Çok Kutuplu Dünya İçin Yeni Bir Vizyon », *SETAV*, Janvier 2010, n°16.
- ÇELİK Celaleddin, « Gökalp'in Bir Değişim Dinamiği Olarak Kültür-Medeniyet Teorisi », *Sosyal Bilimler Enstitüsü Dergisi*, 2006, vol.21, n°2, p.43-63, 46-47.
- DAVUTOĞLU Ahmet, « Türk Dış Politikasında Stratejik Teori Yetersizliği ve Sonuçları »,

*Yeni Türkiye*, Mars-Avril 1995, n°3, p. 497-501.

DAVUTOĞLU Ahmet, *Stratejik Derinlik, Türkiye'nin Uluslararası Konumu*, İstanbul, Küre Yayınları, 2001, 584 p.

DEVLEN Balkan & ÖZDAMAR Özgür, « Uluslararası İlişkilerde İngiliz Okulu Kuramı: Kökenleri, Kavramları ve Tartışmaları », *Uluslararası İlişkiler*, 2010, vol.7, n°7, p.43-68.

ERALP Atilla, « Uluslararası İlişkiler Disiplininin Oluşumu: İdealizm-Realizm Tartışması », in A. ERALP (ed.), *Devlet, Sistem Kimlik: Uluslararası İlişkilerde Temel Yaklaşımlar*, Ankara, İletişim, 1996, 311 p.

FULLER Graham, « Turkey Faces East » in Y. BİNGÖL (ed.) « Sovyet Sonrası Orta Asya Karşısında Türkiye'nin Politikası Fırsatlar ve Çözülmesi Gereken Meseleler », *Avrasya Etüdlere Dergisi*, Été-Aut. 1998, n°14, 7 p.

GÖZEN Ramazan, « Dış Politika Nedir », in İ. BAL (ed.), *21. Yüzyılın Eşiğinde Türk Dış Politikası*, İstanbul, Alfa Yayınları, 2001, 732 p.

İNAN Kamran, *Dış Politika*, İstanbul, Ötüken Yayınları, 1993, 160 p.

KALAFAT Yaşar, « Türkiye Türk Cumhuriyetleri Kültür İlişkileri », in İ. BAL (ed.), *21. Yüzyılda Türk Dış Politikası*, Ankara, Nobel Yayınları, 2004, 994 p.

KARDAŞ Tuncay & ERDAĞ Ramazan, « Bir Dış Politika Aracı Olarak TİKA », *Akademik İncelemeler Dergisi*, 2012, vol.7, n°1, 172 p.

KEYMAN E. Fuat, « Türk Dış Politikasında 'Eksen' Tartışmaları: Küresel Kargaşa Çağında Realist Proaktivizm », *SETAV*, Janvier 2010, n°15.

KEYMAN E. Fuat, « Eleştirel Düşünce: İletişim, Hegemonya, Kimlik/Fark », in A. ERALP (ed.), *Devlet, Sistem Kimlik: Uluslararası İlişkilerde Temel Yaklaşımlar*, İletişim, 1996, 311 p.

KEYMAN E. Fuat, *Küreselleşme, Devlet, Kimlik, Farklılık: Uluslararası İlişkiler Kuramını Yeniden Düşünmek*, trad. par S. COŞAR, İstanbul, Alfa Yayınları, 2000, 293 p.

KURTBAĞ Ömer, *Eleştirel Uluslararası İlişkiler Yaklaşımları Çerçevesinde Amerikan Dış Politikasının Analizi Hegemonya Söylemi ve Amerikan Muhafazakâr Sağı*, Ankara, Ankara Üniversitesi, 2007, 610 p.

KÜRKÇÜOĞLU Ömer, « 'Dış Politika' Nedir? Türkiye'deki Dünü Ve Bugünü », Ankara, *Ankara Üniversitesi SBF Dergisi*, 1980, vol.35, n°1, p. 309-335.

LAÇINER Sedat, « Özal Dönemi Türk Dış Politikası », in T. GÖKSU et al., *1980-2003 Türkiye'nin Dış, Ekonomik, Sosyal ve İdari Politikaları*, Ankara, Siyasal Kitabevi, 2003, 679 p.

LAÇINOK Nevra Yaraç, « Turgut Özal », in A.F. DEMİR, *Türk Dış Politikasında Liderler Süreklilik ve Değişim Söylem ve Eylem*, İstanbul, Bağlam Yayınları, 2007, 653 p.

MACPHERSON Crawford Brough, *Demokrasinin Gerçek Dünyası*, trad. par L. KÖKER, Ankara, Birey ve Toplum Yayınları, 1984, 147 p.

MOUFFE Chantal, « Demokrasi ve Yeni Sağ », in R. ZARAKOLU (ed.), *Kriz Neoliberalizm ve Reagan Dosyası*, İstanbul, Alfa Yayınları, 1985, 220 p.

MUMCU Uğur, *Rabıta* 10e éd, İstanbul, Tekin Yayınevi, 1993, 432 p.

- PALLEY Thomas I., trad. par T. ÖNCEL & Ş. BAŞLI, *Keynesçilikten Neoliberalizme: İktisat Biliminde Paradigma Kayması, (Neoliberalizm: Muhalif Bir Seçki İçinde)*, İstanbul, Yordam Kitap, 2008, 432 p.
- ORAN Baskın (éd), *Türk Dış Politikası: Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar*, İstanbul, İletişim, 2001, vol.2, 900 p.
- ÖZDAL Habibe, DİNÇER Osman Bahadır & YEĞİN Mehmet, *Mülakatlarla Türk Dış Politikası*, Ankara, USAK Yayınları, 2009, vol.1, 388 p.
- ÖZDEMİR Haluk, « Ulusal Dış Politikalar Ve Jeostrateji Bağlamında ‘Avrupa’nın Anlamı », Ankara, *Avrupa Çalışmaları Dergisi*, Aut. 2007, vol.7, n°1, 100 p.
- TANRISEVER Oktay F., « Güvenlik », in A. ERALP (ed.), *Devlet ve Ötesi, Uluslararası İlişkilerde Temel Kavramlar*, İstanbul, İletişim, 2005, 288 p.
- TAYFUR M. Fatih, « Dış Politika », in A. ERALP (ed.), *Devlet ve Ötesi, Uluslararası İlişkilerde Temel Kavramlar*, İstanbul, İletişim, 2005, 288 p.
- UZGEL İlhan, « Balkanlarla İlişkiler », in B. ORAN (ed.), *Türk Dış Politikası: Kurtuluş Savaşından Bugüne Olgular, Belgeler, Yorumlar*, İstanbul, İletişim, 2001, vol. 2, 900 p.
- UZGEL İlhan, *Ulusal Çıkar ve Dış Politika: Türk Dış Politikasının Belirlenmesinde Ulusal Çıkarın Rolü, 1983-1991*, Ankara, İmge, 2004, 475 p.
- WALT Stephan M., « Uluslararası İlişkiler: Bir Dünya Binbir Kuram », trad. par B. ÇALI, İstanbul, *Foreign Policy: Bilginin Ufukları*, Prin. 1998, 25 p.
- YILMAZ Murat (ed.), *Medeniyetler Çatışması*, Ankara, Vadi Yayınları, 1997, 568 p.
- Stratejik Araştırmalar Enstitüsü, *İdealizmden Realizme; Türkiye İçin Ortadoğu’yu Yeniden Düşünmek*, , Mars 2009, 6 p.

### 3. Travaux en azerbaïdjanais

CAFERSOY Nazım, « Bağımsızlığın 10. Yılında Azərbaycan-Rusya İlişkileri », *Avrasya Dosyası, Azərbaycan Özel*, Prin. 2001, vol.7, n°1, 21 p.

HASANOV Ali, *Azərbaycan'ın Dış Politikası: Avrupa devletleri ve ABD (1991-1996)*, Baku, Azərbaycan Devlet Neşriyatı, 1998, 16 p.

ISMAYILOV Eldar, *et al.*, *Azərbaycan Tarihi*, Baku, Öğretmen Yayınevi, 1995, 341 p.

MEMMEDOV Elşen, « Asrın Müğavilesi Azərbaycan Neft Sənayesinin İnkişafında Mühüm Merheledir » in M. MERDANOV *et al.*, *Azərbaycan Neftinin Düneni, Bugünü ve Sabahı*, Baku, 1997, 141 p.

NESIBLI Nesib, *Azərbaycan Jeopolitiği ve Petrol*, Baku, Xəzər Universiteti, 2000, 143 p.

РАПОПОРТ Anatol, « Can Peace Research be Applied? », *The Journal of Conflict Resolution*, 1976, vol.14, n°2, p.276.

SAGHEB Nasser & CAVAID Masoud, « Azerbaijan's 'Contract of the Century' Finally Signed with Western Oil Consortium », *Azerbaijan International Magazine*, Hiv. 1994, 27 p.

« Azərbaycan Devlet Başkanı Adayı Ebilfez Elçibey'in Seçim Programı », *Azadlıq*, 3ème Juin 1992.

*I. Siyasi Bölüm article 8 dans AHC Meramname ve Nizamnamesi*, Baku, 1992, p. 7-8.

*V. Kültür, Eğitim, Bilim Bölümü article 1,4,5,6,7,8 & 10 dans AHC Meramname ve Nizamnamesi*, Baku, 1992, p.15-18.

ƏLİYEV Heydər, *Müstəqilliyimiz əbədidir (çıxışlar, nitqlər, bəyanatlar, müsahibələr, məktublar, müraciətlər, fərmanlar)*, Baku, Azərənəşr, 1993, vol.1, 612 & vol.9, 466 p.

МЯММЯДОВА Лятифя, *Heyder Eliyev ve Medeniyyet*, Baku, NURLAR, 2008, 552 p.

ЦЫГАНКОВ П.А, *Теория международных отношений*, Moscou, Qrdariki, 2003, 590 p.

Xalq Qezeti, 29ème Janvier 1992.

Xalq Qezeti, 7ème Septembre 2006.

Xalq Qezeti, 30 Juin 1992.

#### 4. Ressources électroniques

AL-AHSAN A., *The Clash of Civilizations and International Politics Today*, [consulté le 21 décembre 2017, 11:33], disponible sur :

[http://www.ssig.gov.my/ssig/kcent/material/civilisation\[1\].pdf](http://www.ssig.gov.my/ssig/kcent/material/civilisation[1].pdf)

ALAM M. Shahid, *A Critique of Samuel Huntington: Peddling Civilizational Wars*, Boston : Northeastern University, [consulté le 18 décembre 2017, 11:58], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20110805040716/http://www.counterpunch.org/alampeddle.html>

ALLISON Graham T., *Conceptual Models and the Cuban Missile Crisis*, *The American Political Science Review*, [consulté le 12 décembre 2017, 9:19], disponible sur :

<http://www3.nccu.edu.tw/~lorenzo/Allison%20Conceptual%20Models.pdf>

BAAZ Mikael, *Critical Theory as an International Relations Theory*, [consulté le 15 décembre 2017, 12:15], disponible sur :

<https://web.archive.org/web/20130421094625/http://asrudiancenter.wordpress.com:80/2008/06/25/critical-theory-as-an-international-relations-theory/>

BBC News, *Armenia and Turkey normalise ties*, [consulté le 16 décembre 2017, 11:32], disponible sur : <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/8299712.stm>

BURANELLI Filippo Costa , *Joseph S. Nye, Jr. and soft power*, Warsaw University, [consulté le 15 décembre 2017, 11:37], disponible sur :

[http://kcl.academia.edu/FilippoCostaBuranelli/Papers/1187125/A\\_Comment\\_on\\_Nyes\\_Concept\\_of\\_Soft\\_Power](http://kcl.academia.edu/FilippoCostaBuranelli/Papers/1187125/A_Comment_on_Nyes_Concept_of_Soft_Power)

Canadian Defense Organization, *Soft Power*, [consulté le 18 décembre 2017, 14:40], disponible sur :

<https://web.archive.org/web/20110915170840/http://www.cdac-dcai.ca/cdai/uploads/cdai/2009/04/serbu05.pdf>

CBC News, *Turkey, Armenia agree to forge ties*, [consulté le 21 décembre 2017, 10:27], disponible sur : <http://www.cbc.ca/news/world/story/2009/10/10/turkey-armenia.html>

CHUNG Kiyul, *Critical Analysis on “Soft Power and Global Politics, 4th Media*, [consulté le 20 décembre 2017, 15:22], disponible sur : <http://www.4thmedia.org/2012/01/critical-analysis-on-“soft-power-and-global-politics”/>

COLSON Philippine, *Soft Power Discourse and the Significance of European Union Foreign Policy Methods*, Dalhousie University, [consulté le 16 décembre 2017, 8:24], disponible sur : [http://euce.dal.ca/Files/Colson\\_paper\\_May\\_2008.pdf](http://euce.dal.ca/Files/Colson_paper_May_2008.pdf)

DONNELLY Jack, *Realism and International Relations*, Cambridge University, [consulté le 21 décembre 2017, 11:44], disponible sur :

<http://catdir.loc.gov/catdir/samples/cam032/99053676.pdf>

DOYLE Michael & RECCHIA Stefano, *Liberalism and International Relations*, [consulté le 18 décembre 2017, 15:57], disponible sur :

[http://www.mwpweb.eu/1/137/resources/publication\\_1040\\_1.pdf](http://www.mwpweb.eu/1/137/resources/publication_1040_1.pdf)

DUNN Michael, *The ‘Clash of Civilizations’ and the ‘War on Terror’, 49th Parallel*, [consulté le 19 décembre 2017, 15:7], disponible sur :

<https://fortyninthparalleljournal.files.wordpress.com/2014/07/2-dunn-clash-of-civilisations.pdf>



Economist, *Baku in her finest*, [consulté le 22 décembre 2017, 14:39], disponible sur : <https://www.economist.com/blogs/easternapproaches/2012/05/eurovision-2012-diary>

ERDEM Engin I., *The 'Clash of Civilizations': Revisited after September 11*, Florida : Florida International University, [consulté le 18 décembre 2017, 11:16], disponible sur : <https://ssrn.com/abstract=2656534>

RENAN Ernest, *What is a nation?*, [consulté le 16 décembre 2017, 09:47], disponible sur : [http://ucparis.fr/files/9313/6549/9943/What\\_is\\_a\\_Nation.pdf](http://ucparis.fr/files/9313/6549/9943/What_is_a_Nation.pdf)

Forum Scpo, *The concept of soft power*, [consulté le 22 décembre 2017, 12:25], disponible sur : <http://www.forum-scpo.com/geopolitique/concept-soft-power.htm>

Foreign Policy, *Power Ballad*, [consulté le 20 décembre 2017, 14:29], disponible sur : [http://www.foreignpolicy.com/articles/2012/05/24/power\\_ballad\\_eurovision\\_pop\\_azerbaijan](http://www.foreignpolicy.com/articles/2012/05/24/power_ballad_eurovision_pop_azerbaijan)

GENT Amelia v., “Ankara Kafkasya’da Forsunu Gösteriyor”, *Neue Zürcher Zeitung*, 27 août 2001, [consulté le 15 décembre 2017, 11:00], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20070807090151/http://www.byegm.gov.tr:80/YAYINLARI/MIZ/DISBASIN/2001/08/28x08x01.HTM>

Historyplex, *7 Major Characteristics of Culture That are Essential for Life*, [consulté le 18 décembre 2017, 13:50], disponible sur : <http://www.buzzle.com/articles/characteristics-of-culture.html>

HOFFMANN Stanley, *An American Social Science: International Relations*, MIT Press, [consulté le 11 décembre 2017, 9:52], disponible sur : <http://www.jstor.org/pss/20024493>

KELLNER Douglas, *The Frankfurt School*, Columbia University, [consulté le 15 décembre 2017, 11:10], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20120218140534/http://pages.gseis.ucla.edu/faculty/kellner/>

KIRKELUND Ole, *Free Trade, Public Goods, and Regime Theory: A theoretical discussion of the links between trade theory and IR-theory*, [consulté le 16 décembre 2017, 19:37], disponible sur : [http://forskning.ruc.dk/site/files/57417696/Free\\_trade\\_public.pdf](http://forskning.ruc.dk/site/files/57417696/Free_trade_public.pdf)

MAJIE Zhu , *Contemporary Culture and International Relations*, [consulté le 19 décembre 2017, 17:12], disponible sur : [https://web.archive.org/web/20130614082514/http://www.crvp.org:80/book/Series03/III-20/chapter\\_i.htm](https://web.archive.org/web/20130614082514/http://www.crvp.org:80/book/Series03/III-20/chapter_i.htm)

MORAVCSIK Andrew, *Liberal International Relations Theory: A Social Scientific Assessment*, Cambridge : Weatherhead Center for International Affairs, Harvard University, [consulté le 12 décembre 2017, 09:22], disponible sur : [https://web.archive.org/web/20140720171455/http://dev.wcfia.harvard.edu/sites/default/files/607\\_Moravcsik.pdf](https://web.archive.org/web/20140720171455/http://dev.wcfia.harvard.edu/sites/default/files/607_Moravcsik.pdf)

MORAVCSIK Andrew, *Liberalism and International Relations Theory*, Cambridge : Harvard University, [consulté le 16 décembre 2017, 19:03], disponible sur : [https://www.princeton.edu/~amoravcs/library/liberalism\\_working.pdf](https://www.princeton.edu/~amoravcs/library/liberalism_working.pdf)

MORGENTHAU Hans J., *Politics Among Nations: The Struggle for Power and Peace*, Massachusetts : Mount Holyoke College, [consulté le 16 décembre 2017, 11:58], disponible sur : <https://www.mtholyoke.edu/acad/intrel/morg6.htm>

MORENO Alberto Priego, *The Creation of The Azerbaijani Identity And Its Influence On Foreign Policy*, consulté le 18 décembre 2017, 15:34], disponible sur : <http://www.redalyc.org/src/inicio/ArtPdfRed.jsp?iCve=76712470008>

NYE Joseph S., *Europe's Soft Power*, Washington : Globalist, [consulté le 19 décembre 2017, 17:35], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20061120042832/http://www.theglobalist.com/StoryId.aspx?StoryId=3886>

NYE Joseph S., *Barack Obama and Soft Power*, Huffington Post, [consulté le 16 décembre 2017, 11:58], disponible sur : [https://www.huffingtonpost.com/joseph-nye/barack-obama-and-soft-pow\\_b\\_106717.html](https://www.huffingtonpost.com/joseph-nye/barack-obama-and-soft-pow_b_106717.html)

NYE Joseph S., *American Power in the Twenty-First Century*, China-U.S. Friendship Exchange, [consulté le 11 décembre 2017, 19:01], disponible sur : <http://www.chinausfriendship.com/article1.asp?mn=189>

NYE Joseph S., *Soft Power Matters in Asia*, Harvard University, [consulté le 19 décembre 2017, 09:41], disponible sur : <https://www.belfercenter.org/publication/soft-power-matters-asia>

NYE Joseph S., *Think Again: Soft Power*, Foreign Policy, [consulté le 20 décembre 2017, 11:21], disponible sur : [http://www.foreignpolicy.com/articles/2006/02/22/think\\_again\\_soft\\_power](http://www.foreignpolicy.com/articles/2006/02/22/think_again_soft_power)

OGOURA Kazuo, *The Limits of Soft Power*, [consulté le 12 décembre 2017, 13:22], disponible sur : <http://ics-www.leeds.ac.uk/papers/vp01.cfm?outfit=pmt&folder=7&paper=3076>

SALTER Mark B., *The Clash of Civilisations and the War on Terror(ists): An Imperialist Discourse*, Global Dialogue; American Empire?, [consulté le 18 décembre 2017, 18:23], disponible sur : <http://connection.ebscohost.com/c/essays/58598825/clash-civilisations-war-terror-ists-imperialist-discourse>

SARAC Fevzi, *Turkish Foreign Policy in Theory and Practice*, Maryland : The Washington Review of Turkish & Eurasian Affairs, [consulté le 20 décembre 2017, 19:24], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20111117032443/http://www.thewashingtonreview.org/articles/turkish-foreign-policy-in-theory-and-practice.html>

STALIN, J.V., *Marxism and the National Question*, [consulté le 17 décembre 2017, 16:57], disponible sur : <http://www.marx2mao.com/Stalin/MNQ12.html#c0>

Stanford Encyclopedia of Philosophy, *Critical Theory*, Stanford : Stanford University, [consulté le 14 décembre 2017, 09:56], disponible sur : <https://plato.stanford.edu/entries/critical-theory/>

TARAKU Sylo, *Are "civilizations" in collision?*, [consulté le 25 mars 2012], disponible sur : [https://web.archive.org/web/20110317085633/http://www.donika.com:80/sylosays/clash\\_of\\_civilizations.htm](https://web.archive.org/web/20110317085633/http://www.donika.com:80/sylosays/clash_of_civilizations.htm)

THARP Bruce M., *Defining "Culture" and "Organizational Culture": From Anthropology to the Office*, Haworth, [consulté le 15 décembre 2017, 20:58], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20101227124915/http://www.haworth.com/en->

[us/Knowledge/Workplace-Library/Documents/Defining-Culture-and-Organizationa-Culture\\_5.pdf](http://www.columbia.edu/itc/sipa/S6800/courseworks/foreign_pol_walt.pdf)

WALT Stephen M, *International relations: One world, many theories*, Foreign Policy, Washington : [consulté le 20 décembre 2017, 11:17], disponible sur : [http://www.columbia.edu/itc/sipa/S6800/courseworks/foreign\\_pol\\_walt.pdf](http://www.columbia.edu/itc/sipa/S6800/courseworks/foreign_pol_walt.pdf)

XINTIAN Yu, *Combining Research on Cultural Theory and International Relations*, [consulté le 18 décembre 2017, 19:32], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20120320101731/http://www.crvp.org/book/Series03/III-21/chapter-1.htm>

ADIYAMAN Şeyma, *TİKA: Türkiye'nin Küresel Dış Politika Enstrümanı*, BİLGESAM, [consulté le 13 décembre 2017, 17:57], disponible sur : [https://web.archive.org/web/20121028045221/http://www.bilgesam.org:80/tr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=1500:tka-tuerkiyenin-kueresel-d-politika-enstrueman&catid=168:ortadogu-analizler](https://web.archive.org/web/20121028045221/http://www.bilgesam.org:80/tr/index.php?option=com_content&view=article&id=1500:tka-tuerkiyenin-kueresel-d-politika-enstrueman&catid=168:ortadogu-analizler)

AĞACAN Kamil, “Ermenistan'la Protokoller ve Türkiye-Azerbaycan İlişkilerine Etkisi”, *21. YÜZYIL*, novembre 2009, [consulté le 18 décembre 2017, 16:57], disponible sur : <http://www.21yuzyildergisi.com/assets/uploads/files/150.pdf>

AKDIS Muhammet, *Orta Asya Türk Cumhuriyetleri İle Ekonomik Sosyal Kültürel İlişkiler-Bölgeye Yabancı İlgisi Ve Beklentiler*, Denizli : Pamukkale Üniversitesi, [consulté le 11 décembre 2017, 13:30], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20141220121926/http://makdis.pamukkale.edu.tr:80/Mak5.htm>

ARSLANOĞLU İ., *Kültür ve Medeniyet Kavramları*, [consulté le 20 décembre 2017, 11:46], disponible sur : <http://w3.gazi.edu.tr/~iarslan/kulturvemedeniyet.pdf>

ASLAN T., «Enver Paşa'nın Yurt Dışına Çıkması Ve Bolşeviklerle Temasa Geçmesi», [consulté le 19 décembre 2017, 10:08], disponible sur : <http://edu.e-history.kz/en/publications/view/461>

ATAMAN Muhittin, *Türkiye'nin Orta Doğu'daki Politikalarını Belirleyen Temel Unsurlar*, Abant İzzet Baysal Üniversitesi, [consulté le 17 décembre 2017, 20:59], disponible sur : [https://web.archive.org/web/20130313065811/http://www.stradigma.com:80/turkce/aramlik2003/makale\\_09.html](https://web.archive.org/web/20130313065811/http://www.stradigma.com:80/turkce/aramlik2003/makale_09.html)

Atatürk Araştırma Merkezi, “Brest-Litovsk Barış Konferansında Sovyet Rusya'nın Ermeni Politikası”, [consulté le 19 décembre 2017, 12:46], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20130921002609/http://atam.gov.tr/brest-litovsk-baris-konferansinda-sovyet-rusyanin-ermeni-politikasi/>

ATES Davut, *Türk Dış Politikasında On Yılda Neler Değişti, Neden Değişti?*, Ankara : ORSAM, [consulté le 18 décembre 2017, 14:51], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20120305214845/http://www.orsam.org.tr:80/tr/yazigoster.aspx?ID=3257>

*Avrasya Arkeoloji Enstitüsü*, [consulté le 19 décembre 2017, 13:11], disponible sur : [https://web.archive.org/web/20101114115216/http://www.istanbul.edu.tr:80/edebiyat/edebiyat/dekanlik/arastirma\\_merkezleri/avrasya\\_arkeoloji\\_enstitusu.htm](https://web.archive.org/web/20101114115216/http://www.istanbul.edu.tr:80/edebiyat/edebiyat/dekanlik/arastirma_merkezleri/avrasya_arkeoloji_enstitusu.htm)

AYHAN Kadir, “Yumuşak Güç” Kavramı ve Türkiye'nin Yumuşak Gücünden Bahsetmek,

[consulté le 12 décembre 2017, 10:22], disponible sur :  
[http://www.bilgesam.org/tr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=1879:yumuak-guec-kavram-ve-tuerkiyenin-yumuak-guecuenden-bahsetmek&catid=178:analizler-sosyo-kultur](http://www.bilgesam.org/tr/index.php?option=com_content&view=article&id=1879:yumuak-guec-kavram-ve-tuerkiyenin-yumuak-guecuenden-bahsetmek&catid=178:analizler-sosyo-kultur)

BAL İdris, *Türk Dış Politikasının 87 Yıllık Analizi*, [consulté le 16 décembre 2017, 08:44], disponible sur : <http://dispolitikadakrizyonetimi.blogspot.com.tr/2011/03/turk-ds-politikasnn-87-ylk-analizi.html>

BALCI B. & ROVSHENOGLU K., “Shia-Sunni Sectarianism in the Middle East and Its Echo in Azerbaijan”, [consulté le 18 décembre 2017, 15:11], disponible sur : <http://carnegie.ru/commentary/56032>

BELGEEnet, *AKP tek başına iktidar*, [consulté le 13 décembre 2017, 12:25], disponible sur :  
<https://web.archive.org/web/20121029002839/http://www.belgenet.com/secim/3kasim.html>

BENHÜR Çağatay, “TÜRK BİRLİKLERİNİN AZERBAJYCAN’I TAHLİYE ETMESİ (1918)”, *Sosyal Bilimler Dergisi*, Vol: 21, 2009, p. 26, [consulté le 19 décembre 2017, 14:46], disponible sur :  
<https://web.archive.org/web/20100821162130/http://yordam.manas.kg:80/ekitap/pdf/Manasdergi/sbd/sbd21/sbd-21-03.pdf>

CEM İsmail, *Meclis Genel Kurulunda yaptığı konuşma*, Ankara : T.B.M.M. Tutanak Dergisi, Vol 47, Assemblée 24, [consulté le 17 décembre 2017, 10:46], disponible sur :  
<https://www.tbmm.gov.tr/tutanak/donem21/yil3/bas/b024m.htm>

CNNTÜRK, *Komşularla Sıfır Sorun ne vaat ediyor?*, [consulté le 15 décembre 2017, 11:50], disponible sur :  
<https://www.cnnturk.com/2010/cnn.turk.tv/09/08/komsularla.sifir.sorun.ne.vaat.ediyor/589133.0/index.html>

DAVUTOGLU Ahmet, *Davutoğlu: 'Değişen Dünyada, Değişen Türk Dış Politikası'*, [consulté le 18 décembre 2017, 12:25], disponible sur :  
<https://web.archive.org/web/20120720033137/http://www.abhaber.com/haberler/haber/haberler/davutoglu-degisen-dunyada-degisen-turk-dis-politikasi-044326>

DAVUTOGLU Ahmet, « Turkish FM delivers a lecture at Ditchley Foundation in Britain », [consulté le 19 décembre 2017, 13:17], disponible sur : <http://aa.com.tr/en/turkey/turkish-fm-delivers-a-lecture-at-ditchley-foundation-in-britain/355401>

DOGAN Erhan, *Kamu Diplomasisi ve Türkiye*, İstanbul : Marmara Üniversitesi, [consulté le 19 décembre 2017, 12:08], disponible sur :  
<http://www.kamudiplomasisi.org/pdf/kamudiplomasisiveturkiye.pdf>

[ERCAN Y., Türkiye'de Azınlık Sorununun Kökeni \(Osmanlı'dan Cumhuriyet'e Gayrimüslimler\)](#), [consulté le 20 décembre 2017, 14:27], disponible sur :  
<http://dergiler.ankara.edu.tr/dergiler/19/1335/15451.pdf>

EREN M. Ali, “Savaşın faturasını odeyen türkler”, 31 mai 1997, *Aksiyon*, [consulté le 18 décembre 2017, 11:53], disponible sur :  
<https://web.archive.org/web/20120131172133/http://www.aksiyon.com.tr:80/aksiyon/haber-2639-26-savasin-faturasini-odeyen-turkler.html>

GÖMEÇ Sadettin , *Türkiye-Türk Cumhuriyeti İlişkileri Üzerine Bir Değerlendirme*, Uluslararası Sosyal Araştırmalar Dergisi, [consulté le 18 décembre 2017, 14:31], disponible sur :

[http://www.sosyalarastirmalar.com/cilt1/sayi1/sayi1pdf/gomec\\_sadettin.pdf](http://www.sosyalarastirmalar.com/cilt1/sayi1/sayi1pdf/gomec_sadettin.pdf)

HAZIR Ümit Nazmi, *Küreselleşen Dünyada Türkiye'nin Öncelikleri*, [consulté le 17 décembre 2017, 13:46], disponible sur :

<http://www.ekopolitik.org/public/printnews.aspx?id=5692>

Hürriyet, *Başbakan Erdoğan, İlham Aliyev ile görüştü*, Hürriyet, [consulté le 22 décembre 2017, 13:11], disponible sur : <http://www.hurriyet.com.tr/basbakan-erdogan-ilham-aliyev-ile-gorustu-170102>

Hürriyet, *Türkiye'den İran'a Azerbaycan notası*, [consulté le 20 décembre 2017, 13:35], disponible sur : <http://hurarsiv.hurriyet.com.tr/goster/printnews.aspx?DocID=9732>

Hürriyet, «İzgu Azeri meclisinde konuştu», [consulté le 18 décembre 2017, 16:39], disponible sur : <http://www.hurriyet.com.tr/izgu-azeri-meclisinde-konustu-53382>

KALIN İbrahim, *Türk Dış Politikası ve Kamu Diplomasisi*, Ankara : Republic of Turkey, Prime Ministry Office of Public Diplomacy , [consulté le 15 décembre 2017, 14:22], disponible sur :

<https://web.archive.org/web/20110304163601/http://kdk.gov.tr:80/sag/turk-dis-politikasi-ve-kamu-diplomasisi/20>

KAMEL Ayhan, *İkinci Dünya Savaşı'nın Bitiminden Günümüze Kadar Türk - Rus İlişkileri*, [consulté le 16 décembre 2017, 09:03], disponible sur :

[https://web.archive.org/web/20150710181034/http://www.dispolitika.org.tr:80/dosyalar/akamel\\_p.htm](https://web.archive.org/web/20150710181034/http://www.dispolitika.org.tr:80/dosyalar/akamel_p.htm)

Kara Harp Okulu, *Azerbaycan* , [consulté le 17 décembre 2017, 13:33], disponible sur :

[https://web.archive.org/web/20030919023132/http://www.kho.edu.tr:80/yayinlar/cizgi/oca\\_k2003/07/](https://web.archive.org/web/20030919023132/http://www.kho.edu.tr:80/yayinlar/cizgi/oca_k2003/07/)

KÖSOĞLU N., *MİLLÎ KİMLİK*, [consulté le 18 décembre 2017, 16:12], disponible sur :

<http://www.yusufiye.net/modules.php?name=News&file=article&sid=528>

Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Turkey, *Temel Dış Politika Konuları*, Ankara : [consulté le 23 janvier 2012], disponible sur :

<http://www.mfa.gov.tr/sub.tr.mfa?edddd31b-595f-4e2d-b1d7-78ef1d689583>

Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Turkey, *Medeniyetler İttifakı Girişimi*, [consulté le 19 décembre 2017, 12:05], disponible sur :

<http://www.mfa.gov.tr/medeniyetler-ittifaki.tr.mfa>

Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Turkey, *TÜRK KONSEYİ (Türk Dili Konuşan Ülkeler İşbirliği Konseyi)*, [consulté le 17 décembre 2017, 14:37], disponible sur : <http://www.mfa.gov.tr/turk-konseyi.tr.mfa>

Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Turkey, *Genel Görünüm*, [consulté le 16 décembre 2017, 11:53], disponible sur : <http://www.mfa.gov.tr/dis-politika-genel.tr.mfa>

[consulté le 20 décembre 2017, 11:37], disponible sur : Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Turkey, *Türkiye Cumhuriyeti ile Azerbaycan Cumhuriyeti Arasında 13 Kasım 2013 Tarihinde Düzenlenen Yüksek Düzeyli Stratejik İşbirliği Konseyi Üçüncü Toplantısı Sonuçlarına İlişkin Ortak Açıklama, 13 Kasım 2013*, [consulté le 22 décembre 2017,



14:56], disponible sur : <http://www.mfa.gov.tr/turkiye-cumhuriyeti-ile-azerbaycan-cumhuriyeti-arasinda-13-kasim-2013-tarihinde-duzenlenen-yuksek-duzeyli-stratejik-isbirligi-ko.tr.mfa>

Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Turkey , *Türkiye Cumhuriyeti ile Azerbaycan Cumhuriyeti Arasında 13 Kasım 2013 Tarihinde Düzenlenen Yüksek Düzeyli Stratejik İşbirliği Konseyi Üçüncü Toplantısı Sonuçlarına İlişkin Ortak Açıklama, 13 Kasım 2013*, [consulté le 21 décembre 2017, 14:35], disponible sur :

<http://www.mfa.gov.tr/turkiye-cumhuriyeti-ile-azerbaycan-cumhuriyeti-arasinda-13-kasim-2013-tarihinde-duzenlenen-yuksek-duzeyli-stratejik-isbirligi-ko.tr.mfa>

Republic Of Turkey Ministry Of Culture And Tourism, *Yürürlükte Olan Kültür Anlaşmaları, Kültürel Değişim Programları ve Mutabakat Zaptları*, [consulté le 14 décembre 2017, 10:48], disponible sur :

<http://disiliskiler.kulturturizm.gov.tr/TR,22139/yururlukte-olan-kultur-anlasmalari-kulturel-degisim-pro-.html>

Republic Of Turkey Ministry Of Culture And Tourism, *Azerbaycan Türk Edebiyatı 1.- 2.- 3.- 4.- 5. - 6. Ciltler*, [consulté le 14 décembre 2017, 10:48], disponible sur :

<http://ekitap.kulturturizm.gov.tr/TR,78480/azerbaycan-turk-edebiyati--1--2--3--4--5---6--ciltler.html>

Republic Of Turkey Ministry Of Culture And Tourism, “Azerbaycan'da 'Türkiye Kültür Haftası' Başladı; Türkiye ve Azerbaycan UNESCO'ya Ortak Dosyalar Sunacak”, [consulté le 14 décembre 2017, 10:48], disponible sur :

<http://basin.kulturturizm.gov.tr/TR,121983/azerbaycand-turkiye-kultur-haftasi-basladi.html>

NUH Yılmaz, *Değer Eksenli Realist Dış Politika ve Eksen Kayması*, Ankara : SETA, [consulté le 15 décembre 2017, 11:12], disponible sur : <http://www.setav.org/deger-eksenli-realist-dis-politika-ve-eksen-kaymasi/>

ÖZDEMİR Çağrı, *The 'New' Turkish Foreign Policy In The 21st Century: A Neorealist Assessment Of The Rationale Behind It*, Edinburgh : The University of Edinburgh, [consulté le 16 décembre 2017, 12:31], disponible sur :

[https://www.academia.edu/388443/The\\_New\\_Turkish\\_Foreign\\_Policy\\_in\\_the\\_21st\\_Century\\_A\\_Neorealist\\_Assessment\\_of\\_the\\_Rationale\\_Behind\\_It](https://www.academia.edu/388443/The_New_Turkish_Foreign_Policy_in_the_21st_Century_A_Neorealist_Assessment_of_the_Rationale_Behind_It)

ÖZDENİZ M.N., “ZİYA GÖKALP ve TÜRKLEŞMEK”, *İstanbul Üniversitesi Sosyoloji Konferansları Dergisi*, 1976, Tome 14, Vol 1, p. 29, [consulté le 20 décembre 2017, 16:24], disponible sur :

[http://www.arastirmax.com/system/files/dergiler/140014/makaleler/14/1/arastmx\\_140014\\_14\\_pp\\_25-46.pdf](http://www.arastirmax.com/system/files/dergiler/140014/makaleler/14/1/arastmx_140014_14_pp_25-46.pdf)

Radikal, “Erdoğan: İşgal sona ermeden Ermenistan sınırı açılmaz”, [consulté le 19 décembre 2017, 13:47], disponible sur : <http://www.radikal.com.tr/Radikal.aspx?aType=RadikalDetay&Date=13.5.2009&ArticleID=935713>

SamanyoluHaber, *Erdoğan'ın 13 Mayıs 2009'da Azerbaycan Parlamentosunda yaptığı konuşma*, [consulté le 15 décembre 2017, 10:09], disponible sur :

<https://web.archive.org/save/http://www.shaber3.com/gundem/Erdogani-Bkizdiran-iftira-B/228769>

SARINAY Yusuf, *Atatürk'ten Günümüze Türk Dış Politikası Hakkında Genel Bir*

Değerlendirme, Atatürk Araştırma Merkezi, [consulté le 15 décembre 2017, 14:11], disponible sur : <http://www.atam.gov.tr/dergi/sayi-48/aturkten-gunumuze-turk-dis-politikasi-hakkinda-genel-bir-degerlendirme>

SOFUOGLU Adnan, *Atatürk Sonrası Türkiye Dış Politika (1938-1995)*, Ankara : Hacettepe Üniversitesi, [consulté le 16 décembre 2017, 13:20], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20150417050133/http://www.ait.hacettepe.edu.tr:80/egitim/ait203204/II12.pdf>

SEN C., *Stalin Döneminde Türk-Sovyet İlişkileri (1923–1953)*, [consulté le 14 décembre 2017, 12:20], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20160223195712/http://eprints.sdu.edu.tr/324/1/TS00488.pdf>

SENER Bülent, *Milli Güvenlik ve Dış Politika*, Ankara : 21. Yüzyıl Türkiye Enstitüsü, [consulté le 19 décembre 2017, 14:10], disponible sur : <http://www.21yyte.org/tr/arastirma/milli-guvenlik-ve-dis-politika-arastirmalari-merkezi/2011/12/20/6416/turk-dis-politikasinda-akp-romantizmi-ya-da-stratejik-derinlikte-yuvarlanmalar-turk-dis-politikasi-islamilesiyor-mu>

SIMSIR B., “Ankara’da Açılan İlk Azerbaycan Temsilciliği”, *İrs*, [consulté le 16 décembre 2017, 13:17], disponible sur : <http://irs-az.com/new/pdf/201312/1386944848824816094.pdf>

TBMM, *Türkiye Cumhuriyeti ile Azerbaycan Cumhuriyeti Arasında Dostluk, İşbirliği ve İyi Komşuluk Anlaşmasının Onaylanmasının Uygun Bulunduğuna Dair Kanun Tasarısı ve Dışişleri Komisyonu Raporu*, [consulté le 18 décembre 2017, 13:18], disponible sur : <https://www.tbmm.gov.tr/tutanaklar/TUTANAK/TBMM/d19/c032/tbmm19032080ss0123.pdf>

TBMM, *Türkiye Cumhuriyeti ile Azerbaycan Cumhuriyeti Arasında Stratejik Ortaklık ve Karşılıklı Yardım Anlaşmasının Onaylanmasının Uygun Bulunduğuna Dair Kanun Tasarısı ile Dışişleri Komisyonu Raporu (1/979)*, [consulté le 16 décembre 2017, 12:54], disponible sur : <http://www.tbmm.gov.tr/sirasayi/donem23/yil01/ss645.pdf>

TBMM, *Türkiye Cumhuriyeti ile Azerbaycan Cumhuriyeti Arasında Kültür ve Güzel Sanatlar Alanında İşbirliğine İlişkin Protokol*, [consulté le 17 décembre 2017, 12:08], disponible sur : [https://www.tbmm.gov.tr/tutanaklar/kanunlar\\_kararlar/kanuntbmmc080/kanuntbmmc080/kanuntbmmc08004271.pdf](https://www.tbmm.gov.tr/tutanaklar/kanunlar_kararlar/kanuntbmmc080/kanuntbmmc080/kanuntbmmc08004271.pdf)

TİKA, *TİKA Tarihçesi*, [consulté le 18 décembre 2017, 11:52], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20141121010011/http://www.tika.gov.tr:80/tika-hakkinda/tarihce/1>

TUNA Ali, *Atatürk Hakkında Özbekistan’da Yayınlanan Bir Kitap: « Türk Halkının Büyük Evladı Atatürk »*, [consulté le 17 décembre 2017, 15:14], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20130926025926/http://atam.gov.tr:80/aturk-hakkinda-ozbekistanda-yayinlanan-bir-kitap-turk-halkinin-buyuk-evladi-aturk/>

Türk Ocağı, Kurucularımız, [consulté le 17 décembre 2017, 12:21], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20170103233701/http://turkocaklari.org.tr:80/sayfa/3491/kurucularimiz.html>

TÜRKKON, *Türk Dili Konuşan Ülkeler İşbirliği Konseyi Kurulmasına Dair Nahçıvan*

*Anlaşması*, [consulté le 20 décembre 2017, 11:37], disponible sur :  
[http://www.turkkon.org/Assets/dokuman/Nahcivan\\_Anlasmasi\\_Turkce\\_20140417\\_19395\\_1.pdf](http://www.turkkon.org/Assets/dokuman/Nahcivan_Anlasmasi_Turkce_20140417_19395_1.pdf)

TÜRKSOY, *TÜRKSOY Hakkında*, Uluslararası Türk Kültürü Teşkilatı, [consulté le 15 décembre 2017, 14:15], disponible sur :  
<https://web.archive.org/web/20120913073244/http://www.turksoy.org.tr:80/TR/belge/1-73883/hakkimizda.html>

Umran, “İslah Olmayan Kim’likler: Tanzimat’ın 170. Yılı’nda”, *Umran*, 2009, [consulté le 20 décembre 2017, 12:21], disponible sur :  
<http://www.umrandergisi.com/u/umran/pdf/183-1334059547.pdf>

USLU Emrullah, “Erdogan Reassures Azerbaijan on Turkey's Border Policy with Armenia”, [consulté le 16 décembre 2017, 09:31], disponible sur :  
[http://www.jamestown.org/single/?no\\_cache=1&tx\\_ttnews%5Btt\\_news%5D=34986](http://www.jamestown.org/single/?no_cache=1&tx_ttnews%5Btt_news%5D=34986)

YALÇIN O., “İKİNCİ DÜNYA SAVAŞI SONRASINDA SOVYET TEHDİDİ KARŞISINDA KALAN TÜRKİYE’NİN BATI İLE İŞBİRLİĞİ YAPMA SÜRECİ”, *Turkish Studies*, International Periodical For the Languages, Literature and History of Turkish or Turkic, Volume 8/5 Printemps 2013, [consulté le 15 décembre 2017, 16:38], disponible sur :  
[http://www.turkishstudies.net/Makaleler/1618207308\\_49Yalçın%20Osman%20trh-919-958.pdf](http://www.turkishstudies.net/Makaleler/1618207308_49Yalçın%20Osman%20trh-919-958.pdf)

YEL Selma, “Azerbaycan Cumhuriyeti Devleti'nin Kuruluşunda Türkiye'nin Yardımları İlhak Amacına mı Yönelikti?”, *Ankara Üniversitesi Türk İnkılâp Tarihi Enstitüsü Atatürk Yolu Dergisi*, Vol 24, Novembre 1999-2003, p. 568, [consulté le 16 décembre 2017, 15:29], disponible sur : <http://dergiler.ankara.edu.tr/dergiler/45/800/10219.pdf>

Yeni Şafak, “Yurtdışı Türkleri Başkanlığı kuruldu” (Le Directorat des Turcs à l'étranger a été fondé), [consulté le 20 décembre 2017, 10:28], disponible sur :  
<https://www.yenisafak.com/politika/yurtdisi-turkleri-baskanligi-kuruldu-248485>

Yunus Emre Enstitüsü, *Yunus Emre Enstitüsü*, Ankara : [consulté le 16 décembre 2017, 11:22], disponible sur : <http://yee.org.tr>

Yurtdışı Türkler ve Akraba Topluluklar Başkanlığı, *Yurtdışı Türkler ve Akraba Topluluklar Başkanlığı*, Ankara : [consulté le 15 décembre 2017, 12:31], disponible sur :  
<https://www.ytb.gov.tr>

Yurtdışı Türkler ve Akraba Topluluklar Başkanlığı, *Kültürel ve Sosyal İlişkiler Eşgüdüm Değerlendirme Kurulu*, Ankara : [consulté le 15 décembre 2017, 12:52], disponible sur :  
<https://web.archive.org/web/20121104154507/http://www.ytb.gov.tr:80/index.php/tr/kuelterel-ve-sosyal-likiler-egueduem-deerlendirme-kurulu>

Zaman, *Stratejik Ortak*, [consulté le 16 décembre 2017, 12:29], disponible sur :  
<https://web.archive.org/web/20050914144806/http://www.zaman.com.tr:80/2001/03/14/dishaberler/dishaberlerdevam.htm>

ADA University, *Azerbaijanis Revisit 2011 and Gaze Ahead Into 2012: A Survey*, Baku : ADA Biweekly, [consulté le 18 décembre 2017, 13:20], disponible sur :  
[http://biweekly.ada.edu.az/vol\\_5\\_no\\_2/Azerbaijanis\\_revisit\\_2011\\_and\\_gaze\\_ahead\\_into\\_2012\\_A\\_survey.htm](http://biweekly.ada.edu.az/vol_5_no_2/Azerbaijanis_revisit_2011_and_gaze_ahead_into_2012_A_survey.htm)



AGAYEVA S., *100. doğum yılında Azərbaycanlı bestekâr Niyazi (1912-84) və Türkiyə müzik kùltürü*, [consulté le 14 décembre 2017, 11:31], disponible sur :

<http://www.musikidergisi.net/?p=2371>

ALIYEVA M., “MEHRIBAN ALIYEVA”, [consulté le 19 décembre 2017, 15:51], disponible sur : <https://web.archive.org/web/20141106023048/http://www.mehriban-aliyeva.org/en/article/item/4>

ANS Press, *Rəsmi Bakıdan Türkiyə-Ermənistan protokollarına sərt etiraz*, [consulté le 15 décembre 2017, 13:42], disponible sur :

<http://www.anspress.com/index.php?a=2&lng=az&nid=6142>

ANS Press, *Gül, Ərdoğan və Davudoğlu Azərbaycan üçün arzuolunmaz şəxslər elan edildi*, [consulté le 19 décembre 2017, 09:07], disponible sur :

<http://www.anspress.com/index.php?a=2&lng=az&nid=6166>

ARSLANLI Araz, *Azərbaycan-Türkiyə ilişkileri: neredə kalmıştık? – 3*, [consulté le 14 décembre 2017, 16:27], disponible sur :

<http://www.qafsam.org/index.php?page=page&id=323&lang=az&lang=en&lang=az>

ASLANLI Araz, *Azərbaycan Cumhuriyeti Devlet Başkanı Haydar Aliyev, Türkiye Cumhuriyeti'nden Gelen İşadamlarıyla Görüşti*, [consulté le 20 décembre 2017, 12:09], disponible sur :

<https://web.archive.org/web/20041211235534/http://www.avsam.org:80/gunlukbulten/arsiv/2002/12112002.htm>

ASLANLI Araz, *Türkiye-Azərbaycan askeri ilişkileri–1*, [consulté le 21 décembre 2017, 13:18], disponible sur :

<https://web.archive.org/web/20120513142809/http://1news.com.tr/yazarlar/20110411124133719.html>

Azərbaycan Respublikası Prezidentinin İşlər İdarəsi, *Azərbaycan - YUNESKO*, Prezident Kitabxanası, , [consulté le 16 décembre 2017, 11:03], disponible sur :

[http://files.preslib.az/projects/republic/az/azr2\\_4.pdf](http://files.preslib.az/projects/republic/az/azr2_4.pdf)

Atlantic Council, *US-Azerbaijan Relations and Outlook for the South Caucasus: Transcript - 12/22/11*, [consulté le 18 décembre 2017, 15:13], disponible sur :

<http://www.atlanticcouncil.org/news/transcripts/usazerbaijan-relations-and-outlook-for-the-south-caucasus-transcript-12-22-11>

Azərbaycan Prezidenti, *Prezident İlham Heydər oğlu Aliyevin andiçme merasiminde nitqi*, [consulté le 31 Octobre 2003], disponible sur :

[http://president.az/articles.php?item\\_id=20070816113145063&sec\\_id=11](http://president.az/articles.php?item_id=20070816113145063&sec_id=11)

Azərbaycan Prezidenti, *Yaponiya Beynəlxalq Münasibətlər İnstitutunda Azərbaycan Prezidenti İlham Əliyevin çıxışı*, [consulté le 18 décembre 2017, 11:13], disponible sur :

[https://web.archive.org/web/20071022133114/http://www.president.az/articles.php?sec\\_id=11&item\\_id=20070816114228941](https://web.archive.org/web/20071022133114/http://www.president.az/articles.php?sec_id=11&item_id=20070816114228941)

Azərbaycan Prezidenti, *Ilham Aliyev attended the opening ceremony of the World Forum on Intercultural Dialogue*, [consulté le 18 décembre 2017, 11:13], disponible sur :

<https://web.archive.org/web/20170518092328/http://en.president.az:80/articles/1845>

Azərbaycan Prezidenti, *Azərbaycan Respublikasının diplomatik xidmət orqanları rəhbərlərinin ikinci müşavirəsində Prezident İlham Əliyevin nitqi*, [consulté le 14 Août

2006], disponible sur :

[http://president.az/articles.php?item\\_id=20070817112740285&sec\\_id=11](http://president.az/articles.php?item_id=20070817112740285&sec_id=11)

Azərbaycan Prezidenti, *Azərbaycan Respublikasının Milli Təhlükəsizlik Konsepsiyası*, [consulté le 22 décembre 2017, 13:04], disponible sur :

[https://az.wikisource.org/wiki/Azərbaycan\\_Respublikasının\\_Milli\\_Təhlükəsizlik\\_Konsepsiyası/Azərbaycan\\_Respublikasının\\_milli\\_təhlükəsizlik\\_siyasətinin\\_əsas\\_istiqamətləri](https://az.wikisource.org/wiki/Azərbaycan_Respublikasının_Milli_Təhlükəsizlik_Konsepsiyası/Azərbaycan_Respublikasının_milli_təhlükəsizlik_siyasətinin_əsas_istiqamətləri)

BAĞIROV Faig, *Azerbaijan on the 20th anniversary of regaining independence*, Ankara : Today's Zaman, [consulté le 19 décembre 2017, 12:39], disponible sur :

<https://web.archive.org/web/20120307232934/http://www.todayszaman.com/news-260506-azerbaijan-on-the-20th-anniversary-of-regaining-independence.html>

HACIYEV T., *Советская Туркология/Түркологиya*, [consulté le 15 décembre 2017, 12:11], disponible sur : <http://www.turkologiya.org/13.htm>

IBRAHIMOV R., “*Türk Dış Politikasında Yeni Dönem ve Türki Cumhuriyetleri ile İlişkiler: Bağımsızlıktan sonra ilk Dönem-Romantik İlişkiler – 2*”, [consulté le 15 décembre 2017, 10:01], disponible sur : <http://tr.caspianweekly.org/ana-kategoriler/tuerk-d-politikas/3085-turk-dis-politikasinda-yeni-donem-ve-turki-cumhuriyetleri-ile-iliskiler-bagimsizliktan-sonra-ilk-donem-romantik-iliskiler-2.html>

ISESCO, Membership of ISESCO, [consulté le 22 décembre 2017, 12:28], disponible sur :

[http://www.isesco.org.ma/index.php?option=com\\_k2&view=item&layout=item&id=6&Itemid=60&lang=en](http://www.isesco.org.ma/index.php?option=com_k2&view=item&layout=item&id=6&Itemid=60&lang=en)

Milli.Az, *Bakıda Azərbaycan-Türkiyə hökumətlərarası birgə komissiyasının altıncı iclası başlayıb*, [consulté le 17 décembre 2017, 15:35], disponible sur :

<https://web.archive.org/web/20110127134755/http://www.milli.az/news/economy/33883.html>

Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Azerbaijan, *Kültür ve eğitim alanlarında işbirliği*, Baku : [consulté le 16 décembre 2017, 14:47], disponible sur :

<https://web.archive.org/web/20150317045347/http://mfa.gov.az/?options=content&id=120>

Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Azerbaijan, *Azərbaycan Və Unesco*, Baku : [consulté le 19 décembre 2017, 12:10], disponible sur :

<https://web.archive.org/web/20150317161819/http://mfa.gov.az/?options=content&id=556>

Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Azerbaijan, *İkitərəfli iqtisadi münasibətlər*, [consulté le 16 décembre 2017, 13:01], disponible sur :

[https://web.archive.org/web/20081019215252/http://www.mfa.gov.az:80/az/foreign\\_policy/inter\\_affairs/econom/iki\\_muqavile.shtml](https://web.archive.org/web/20081019215252/http://www.mfa.gov.az:80/az/foreign_policy/inter_affairs/econom/iki_muqavile.shtml)

Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Azerbaijan, *Türkiye ve Azerbaycan Arasında Yapılan Üst Düzey Ziyaretler*, [consulté le 18 décembre 2017, 12:54], disponible sur :

<https://web.archive.org/web/20160618135226/http://www.baku.emb.mfa.gov.tr:80/ShowInfoNotes.aspx?ID=170177>

Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Azerbaijan, *Azərbaycan - Türkiyə münasibətləri*, [consulté le 18 décembre 2017, 12:45], disponible sur :

<http://www.mfa.gov.az/files/file/Azerbaycan%20-%20Turkiye%20munasibetleri.pdf>

*Azərbaycanın Əhalisi*, [consulté le 18 décembre 2017, 10:27], disponible sur : <http://www.stat.gov.az/source/demography/ap/#001>

UNESCO, *Azerbaijan*, [consulté le 17 décembre 2017, 14:10], disponible sur : <http://www.unesco.org/new/en/unesco/worldwide/europe-and-north-america/azerbaijan/>

SÜLEYMANOV E., *Azerbaijan, Azerbaijanis and the Search for Identity*, [consulté le 17 décembre 2017, 16:57], disponible sur : <http://www.zerbaijan.com/azeri/elin1.txt>

*Treaty of Kars*, [consulté le 19 décembre 2017, 11:42], disponible sur : <http://groong.usc.edu/treaties/kars.html>

*Azərbaycan-Türkiyə sənədləri imzalanmışdır*, [consulté le 17 décembre 2017, 14:30], disponible sur : <http://www.president.az/articles/3391>

*Azərbaycan və Türkiyə prezidentlərinin mətbuat üçün bəyanatları*, [consulté le 22 décembre 2017, 12:57], disponible sur : <http://www.president.az/articles/3465>

## ANNEXES

### **1. Chronologie des Relations Turquie-Azerbaïdjan (1918-2014)**

14 mars 1918 : Démarrage de la Conférence à Trabzon, entre la Turquie (l'État ottoman) et la Confédération du Caucase du Sud dont fait partie l'Azerbaïdjan.

11 mai 1918: Démarrage de la Conférence de Batoum entre la Turquie (l'État ottoman) et la Confédération du Caucase du Sud.

4 juin 1918: Signature d'un accord bilatéral entre la Turquie (l'État ottoman) et l'Azerbaïdjan.

6 septembre 1918: Le nouveau sultan ottoman, le Sultan Mehmet VI a accueilli une délégation d'Azerbaïdjan à l'occasion de son arrivée en fonction, à Istanbul.

24 décembre 1919: Yusif Vezir Cemenzeminli a été nommé chef de mission diplomatique de la République d'Azerbaïdjan à Istanbul.

15 août 1920: La Grande Assemblée Nationale de Turquie a nommé Memduh Sevket Bey le représentant et l'envoyé en Azerbaïdjan, et le Capitaine Omer Lutfu Efendi a été nommé attaché militaire.

Mai-juin 1921: Au terme des entretiens réalisés entre Moscou et Bakou, Ibrahim Ebilov a été désigné ambassadeur.

13 octobre 1921: Signature du Traité d'Amitié entre la Turquie, l'Arménie, l'Azerbaïdjan et la Géorgie, à Kars.

18 novembre 1921: Inauguration de l'ambassade d'Azerbaïdjan à Ankara.

26 février-5 mars 1926: 1er Colloque de Turcologie à Bakou.

4 juin 1963: Le président du Sénat de la Grande Assemblée Nationale de Turquie, Suat Hayri Urguplu a rendu visite en Azerbaïdjan, dans le cadre de sa visite à l'Union soviétique.

23 novembre-15 décembre 1963: Concert du chef d'orchestre azerbaïdjanais, Niyazi, à Ankara.

30 octobre-6 novembre 1964: Le ministre turc des Affaires étrangères, Cemal Erkin a rendu visite à Bakou, dans le cadre de sa visite à l'Union soviétique.

19 décembre 1965: Le ministre d'État de la République de Turquie, Ocak Kamil a rendu visite à Bakou.

25 septembre 1967: Le président de la République de Turquie, Suleyman Demirel a effectué une visite à Bakou.

18-19 novembre 1969 : Le président de la République de Turquie, Cevdet Sunay a rendu visite en Azerbaïdjan.

1970: Les artistes azerbaïdjanais, Z.Hanlarov, A. Israfilov, T. Bakihanov, B. Muradov, A. Guliyev ont effectué une tournée en Turquie.

1973: Des compositeurs et artistes azerbaïdjanais tels que Niyazi, Polat Bulbuloglu et F.Karaev ont visité la Turquie à l'occasion d'activités artistiques.

1977: Le chef d'orchestre azerbaïdjanais Niyazi a visité la Turquie pour mettre en scène l'opéra «Koroglu», sous la régie du compositeur Adnan Saygun. La même année, Zeynep Hanlarova a émerveillé les spectateurs durant les programmes d'art organisés à Ankara, Istanbul et Izmir, en compagnie du Groupe de Dans de l'État d'Azerbaïdjan, présidé par Leyla Vekilova.

20 mai 1981: Le spectacle de ballet «Sevgi Efsanesi» [L'épopée de l'Amour] que le compositeur azerbaïdjanais Arif Melikov a composé sur les paroles de Nazim Hikmet, a été mis en scène à Ankara.

1984: Gara Garayev, Arif Melikov, Vasif Adigozelov, T.Bakihanov, Polad Bülbüloğlu, Fikret Amirov, Emin Sabitoglu et d'autres ont visité la Turquie pour des programmes artistiques.

Juin 1987: Une délégation du ministère de la Culture de l'URSS, présidée par le ministre de la Culture d'Azerbaïdjan, Zakir Bağırov, a effectué une visite en Turquie.

1989 : Le célèbre poète azerbaïdjanais, Bahtiyar Vahapzade a reçu le titre d'ambassadeur de culture de la République de Turquie.

10 janvier 1990: Signature du Protocole d'Échange Culturel et Scientifique entre l'Azerbaïdjan

et la Turquie.

Octobre 1990: Le ministre turc de la Culture, Namik Kemal Zeybek et le vice-ministre Acar Okan ont effectué une visite à Bakou. Ils se sont entretenus avec le Premier ministre azerbaïdjanais, Hasan Hasanov.

25 mai 1991: Inauguration du Consulat de Turquie à Bakou.

9 novembre 1991: La Turquie a reconnu l'indépendance de l'Azerbaïdjan.

14 janvier 1992: Établissement des relations diplomatiques entre les deux pays. La Turquie a changé son consulat à Bakou en ambassade.

23-24 janvier 1992: Le président d'Azerbaïdjan, Ayaz Mütellibov a effectué une visite en Turquie. À l'occasion de cette visite, le Traité d'Amitié et de Coopération de onze articles, portant sur le développement des relations bilatérales hormis le domaine militaire, a été signé le 24 janvier à Ankara.

28-29 février 1992: Le ministre turc des Affaires étrangères, Hikmet Cetin, le ministre de l'Éducation nationale, Koksal Toptan et le ministre d'État, Serif Ercan ont effectué une visite en Azerbaïdjan.

1-3 mai 1992: Le président turc, Turgut Özal a rendu visite en Azerbaïdjan.

28 octobre-5 novembre 1992: Le président azerbaïdjanais, Ebülfez Elçibey a effectué une visite en Turquie. Dans le cadre de cette visite, l'Accord de coopération et de solidarité entre la Turquie et l'Azerbaïdjan a été signé le 2 novembre à Ankara.

2 décembre 1992: Signature d'un protocole sur les programmes d'activité pour 1993, entre les ministères turc et azerbaïdjanais de la Culture.

12 juillet 1993: Signature de l'accord de création de TÜRKSOY entre l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, le Kirghizistan, l'Ouzbékistan, la Turquie et le Turkménistan, à Almaty, alors capitale kazakh.

8-10 février 1994: Le président azerbaïdjanais, Haydar Aliyev a rendu visite en Turquie et un traité d'amitié et de coopération a été signé, pour une durée de dix ans. Dans le cadre de la visite, l'Accord sur la Coopération dans les domaines scientifique, technique, social, culturel et économique a été signé le 9 février.

7 décembre 1995: Le président turc, Suleyman Demirel a effectué une visite en Azerbaïdjan,

comme invité officiel de Haydar Aliyev.

14 avril 1996: Le Premier ministre turc, Mesut Yilmaz a effectué une visite officielle en Azerbaïdjan.

6 mai 1997: Démarrage de la construction de l'ambassade d'Azerbaïdjan à Ankara. Discours du président azerbaïdjanais, Haydar Aliyev, devant la Grande Assemblée Nationale de Turquie.

5-8 mai 1998: Le président d'Azerbaïdjan, Haydar Aliyev a effectué une nouvelle visite en Turquie.

9-10 janvier 2000: Le président d'Azerbaïdjan, Haydar Aliyev a effectué une visite soudaine à Ankara, dans le but d'alléger la pression qu'exerce la Russie sur son pays, à cause de la question du Tchétchénistan.

13 mars 2000: Le président azerbaïdjanais, Haydar Aliyev a visité la Turquie et s'est exprimé devant la Grande Assemblée Nationale de Turquie. Il a affirmé que la Turquie n'est pas uniquement importante pour lui même, mais aussi pour le monde turc et l'Azerbaïdjan.

11-12 juillet 2000: Le président turc, Ahmet Necdet Sezer a effectué une visite en Azerbaïdjan.

12-17 mars 2001: Visite du président azerbaïdjanais Haydar Aliyev en Turquie. Le 12 mars, les ministères turc et azerbaïdjanais de la Culture ont signé un protocole à Ankara.

11-12 janvier 2004: Visite officielle du ministre turc des Affaires étrangères et du vice-Premier ministre turc, Abdullah Gul en Azerbaïdjan.

13-15 avril 2004: Première visite officielle de Ilham Aliyev en tant que président d'Azerbaïdjan.

13 avril 2004: Signature du Protocole de Coopération Culturelle pour 2004-2006 à Ankara.

24-25 mai 2005: Le président turc Ahmet Necdet Sezer a rendu visite en Azerbaïdjan pour participer à la cérémonie d'inauguration de la section azerbaïdjanaise de l'oléoduc Bakou-Tblissi-Ceyhan.

29-30 juin 2005: Le Premier ministre turc, Recep Tayyip Erdogan a effectué une visite officielle en Azerbaïdjan.

4-6 avril 2006 : Le président turc, Sezer a effectué une visite en Azerbaïdjan.

12-13 juillet 2006: Le président azerbaïdjanais, Ilham Aliyev a effectué une visite en Turquie pour participer à la cérémonie d'inauguration de l'oléoduc Bakou-Tblissi-Ceyhan.

6-8 novembre 2007: Visite officielle du président de Turquie, Abdullah Gul, en Azerbaïdjan.

21 mars 2009: La chaîne de télévision TRT Avaz a démarré son activité, en diffusant des émissions en langue turque, en turc d'Azerbaïdjan, en kazakh, en kirghiz, en ouzbek et en turkmène.

13 mai 2009: Le Premier ministre Erdogan a effectué une visite en Azerbaïdjan et s'est exprimé devant le Parlement.

16-17 août 2010: Le président Abdullah Gul a effectué une visite en Azerbaïdjan, et dans ce cadre, l'Accord de Partenariat Stratégique et d'Aide mutuelle entre la Turquie et l'Azerbaïdjan a été signé le 16 août.

15-16 septembre 2010: 10ème Sommet des Chefs d'État des Pays Turcophones à Istanbul. Durant ce sommet, le Premier ministre turc, Erdogan et le président azerbaïdjanais, Aliyev ont décidé de la création du Conseil de Coopération Stratégique de Haut niveau.

27 juillet 2011: Le Premier ministre turc, Erdogan a rendu visite en Azerbaïdjan.

25 octobre 2011: Première réunion du Conseil de Coopération Stratégique de Haut niveau entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. Le président azerbaïdjanais, Ilham Aliyev et le Premier ministre turc, Recep Tayyip Erdogan y ont participé.

Juin 2012: «Journées de Culture d'Azerbaïdjan» organisées pour la première fois en Turquie.

13 novembre 2013: Le président azerbaïdjanais, Ilham Aliyev a rendu visite en Turquie.

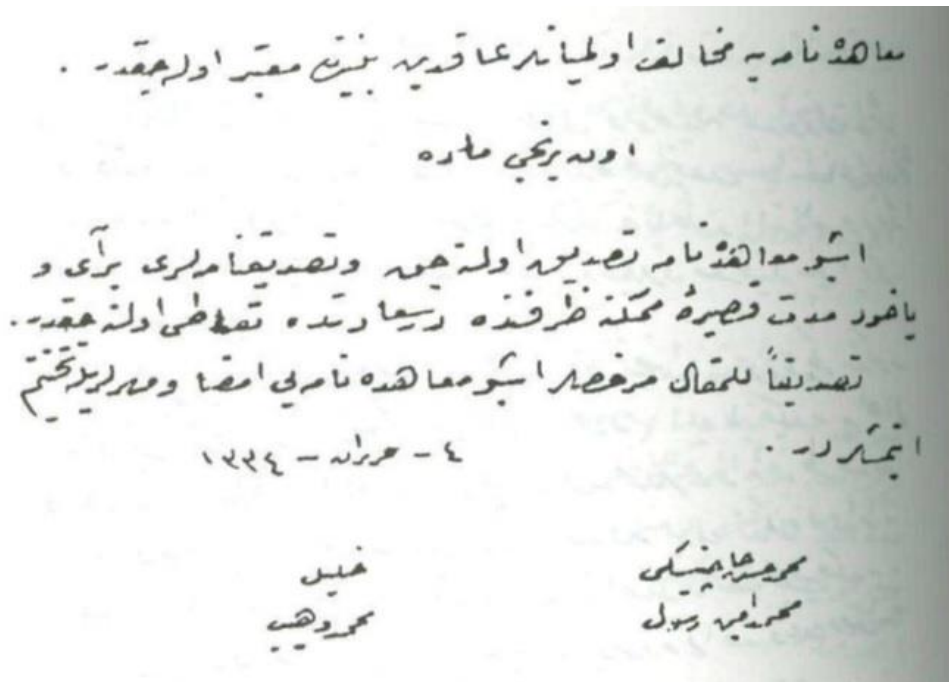
23-27 novembre 2014: «Semaine de Culture de Turquie» organisée en Azerbaïdjan.



## 2. Photographies et autres documents



1. Adnan Saygun et Niyazi: Avant que Niyazi dirige l'oratorio Yunus Emre à l'Opéra d'État d'Istanbul, en 1973.



2. L'accord signé entre la République populaire d'Azerbaïdjan et l'État ottoman, le 4 juin 1918



3. Le poète azerbaïdjanais, Samed Vurgun et le poète turc, Nazim Hikmet, Moscou, 1951



*23. Ənvər Paşa 1920-ci ilin sentyabrında  
Bakıda Şərq xalqlarının I qurultayından ayrılarkən*

4. Enver Pasha au Conseil des Peuples de l'Est, Bakou, septembre 1920



5. Le président de la République de Turquie, Cevdet Sunay à Bakou, 18 novembre 1969



6. Le président de la République de Turquie, Süleyman Demirel délivre au président d'Azerbaïdjan, Haïdar Aliyev, le prix d'Atatürk, Ankara, 1er novembre 1999



7. Concert de Zeynep Hanlarova à Istanbul, au cinéma Şan, 1972

## “Azerbaycan Filmleri Haftası”

**A**ZERBAYCAN Filmleri Haftası”, Ankara’dan sonra Erzurum ve İstanbul’da.

Bu yıl Kültür Bakanlığı tarafından ilk kez gerçekleştirilen “Azerbaycan Filmleri Haftası” çerçevesinde, büyük Türk ozanı Nizami Çengevi’nin yaşamını anlatan “Nizami”, Azerbaycan güldürüsü olan ve genç bir adamın aşkını anlatan “O olmasın, bu olsun”, Azerbaycan halk kahramanı Melik Mehmed’in yaşamını anlatan “Azap Yolları”, Azerbaycan toplumsal yaşantısını, manevi değerlerin çıkarlar için alet edilmesi ve komünizmin geçirdiği başkalaşmayı anlatan toplumsal ve siyasal içerikli “Yaramazlar” adlı filmler, Erzurum’da 7-8 Ocak’ta gösterime girecek.

Azerbaycan sinemasının önlü isimleri, Okay Mehmetzade, Özdal Kolayır, Yusuf Şeyho, Hamide Ömerova ve Rasim Balayır da filmlerin gösterimine katılacaklar.

Atatürk Üniversitesi Kültür Sitesi Salonu’nda gösterilecek filmler ücretsiz izlenebilecek.

8. Semaine des Films d’Azerbaïdjan, quotidien Milliyet, 7 janvier 1991





9. Note sur l'album de Zeynep Hanlarova, produit par Sinan Plak à Istanbul



10. Opéra de Ville, Niyazi Yevgeni Onegin, quotidien Milliyet, 23 novembre 1965





## Türkiye'nin Azerbaycan Büyükelçisi'nden ilk demeç Milliyet'e

# “Bakü'de coşku var”

**Barçın YINANC, ANKARA**

**A**ZERBAYCAN'DAKI ilk yabancı büyükelçi olan, Türkiye'nin Bakü Büyükelçisi Altan Karamanoğlu Türkiye'nin Azerbaycan'ı tanıma kararının ülkede büyük coşku ile karşılandığını söyledi. Azerbaycan'a atanan ilk büyükelçi olması nedeniyle bu ülkede “Daşyen Büyükelçi” sıfatını da kazanan Karamanoğlu ilk demecini Milliyet'e verdi.

30 Mayıs 1991 tarihinden bu yana Bakü Başkonsolosluğu görevini yürüten Karamanoğlu, Türkiye'nin geçen Kasım ayında Azerbaycan'ı tanımasının ve bu ülkede büyükelçilik açması kararının ardından kısa bir süre önce Bakü'ye büyükelçi olarak atandı. Azerbaycan Devlet Başkanı Ayaz Muttalibov'un Ankara'ya ziyareti öncesinde konuştuğumuz Karamanoğlu, Türkiye'nin Azerbaycan'ı tanıma kararının Bakü'de büyük sevinç gösterileriyle karşılandığını belirtti. Sokaktaki sade vatandaştan, milletvekillerine kadar pek çok Azerbaycanlı'nın kendisine telefon ederek ya da bizzat gelerek teşekkürlerini ve memnuniyetlerini ifade ettiğini belirten Karamanoğlu, “Zaten girdikleri süreç dolayısıyla hukuken başkonsolosluk olmasına rağmen, bizim temsilçiliğimizi büyükelçilik gibi kabul etmişlerdi. Büyükelçiliğin kurulması bir formalitenin tamamlanması oldu” dedi. Azerbaycan'ın Türkiye'yi kendisine çok yakın gördüğünü kaydeden Karamanoğlu, “Zaten, Azerbaycanlılar bağımsızlık ilanından sonra Azerbaycan'ı ilk tanıyan ülkenin Türkiye olmasını bekliyorlardı. Türkiye'de Azerbaycan'ı ilk tanıyan ülke olarak bu beklentilerini boşa çıkarmaması oldu” diye konuştu.

Azerbaycan'ın Türkiye'yi model olarak gördüğünü belirten Karamanoğlu, Azerbaycan'ın bağımsızlığını ilan etmesinden sonra Muttalibov'un ilk yurt dışı seyahatini Türkiye'ye yapmasının özel bir anlamı olduğunu vurguladı.

Bu çerçevede, Türkiye'nin Azerbaycan'la ileriye dönük ilişkilerini değerlendiren Karamanoğlu, gerek Azerbaycan ile gerekse diğer Türk Cumhuriyetleri ile kurulacak ilişkilerinin bir Türk birliği oluşturmaya amaçlamadığını belirterek, “Türk cumhuriyetleri ile Türkiye arasındaki ilişkileri, kültür birliğini, fikir birliğini sağlamaya yönelik, siyasi ve ekonomik alanda birbirlerini destekleyen ayrı, mistakül devletler arasındaki ilişkiler gibi değerlendirmek lazım” dedi.

13. Première interview de l'ambassadeur de Turquie en Azerbaïdjan, 23 janvier 1992



İSTANBUL  
FESTİVALİ

## KÖROĞLU operasının dünya prömiyeri bu gece

«Koroğlu» retinöü oynayacak Ayhan Baran, «Koroğlu»nun kompozitörü Adnan Saygun ve orkestrayı yönetecek şefi Niyazi Tağızade...

**A**DNAN Saygun'un bestelediği «Koroğlu» operasının dünya prömiyeri bu gece Açık hava Tiyatrosunda yapılacaktır. Ünlü besteciimiz, bu eserini Atatürk'e adanmıştır. Sanatçı bunun nede-nimi şöyle belirtmektedir:

«Koroğlu'nun hiç değişmeyen bir karakteri vardır o da bir halk kahramanı oluşudur. Adaletsizliğe, zulme isyanı, huzuru, barışı, kardeşliği sağlamanın sembolüdür. Atatürk de, ümitsiz halka imanı, dostluğu, kardeşliği vermiş, memleketi huzur ülkesi haline getirmiş insandır. Bu nedenle (Koroğlu) nu Atatürk'e ithaf ettim.»

Istanbul Devlet Operası ta-

**■ Aydın Gün'ün sahnelediği eserde orkestrayı Azerbaycan'lı orkestra şefi Niyazi Tağızade yönetecek**



rafından temsil edilecek olan «Koroğlu» operasında, orkestrayı Azerbaycanlı orkestra şefi Niyazi Tağızade yönetecektir. Eserin rejisi ise Aydın Gün'e aittir.

14. Affiche de l'opéra de Koroğlu, quotidien Milliyet, 20 juin 1973